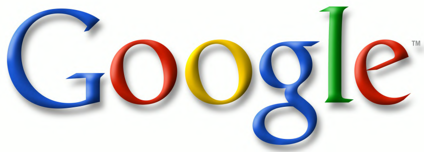
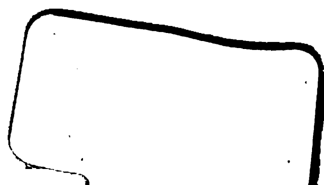




ARCHÉOLOGIE

EGYPTIENNE.

Se trouve à Paris
chez *Pierre Dufart*, Rue des Saints-Pères, No. I.

ARCHÉOLOGIE
EGYPTIENNE

OU

RECHERCHES

SUR

L'EXPRESSION DES SIGNES
HIÉROGLYPHIQUES,

ET

SUR LES ÉLÉMENS DE LA LANGUE SACRÉE
DES EGYPTIENS

PAR

J. A. DE GOULIANOF
MEMBRE DE L'ACADÉMIE RUSSE.

Dans un siècle de lumières, il est plus facile d'établir des vérités, que de détruire des erreurs.

GOULIANOF.

TOME TROISIÈME.

A LEIPSIC,
CHEZ J. A. BARTH LIBRAIRE-EDITEUR.

1839.

DRESDE,
de l'imprimerie royale de C. C. Meinhold et fils.

TROISIÈME PARTIE.

PROLÉGOMÈNES.

Ὅσα ἐν τῇ σκοτίᾳ εἴπατε,
ἐν τῷ φωτὶ ἀκουσθήσεται.

S. Luc. XII. 3.

Troisième Partie.

EXAMEN
DES
ATTRIBUTS SYMBOLIQUES
DE LA SOUVERAINETÉ.

Les attributs Symboliques de la Souveraineté, dont nous allons étudier maintenant les mystères, sont: *la Couronne, le Manteau royal* ou *la Pourpre, le Sceptre* et *le Trône.*

Ces insignes, *la Pourpre* exceptée, se trouvent parmi les Symboles idéographiques de Mr. Champollion, conséquemment à sa théorie.

Nous allons nous arrêter à l'examen du signe hiéroglyphique , qu'on remarque trois fois dans le fragment de Rosette, et qui représente *la Grande Couronne* des Souverains

d' Egypte, connue, dans le monde savant, sous le nom de PSCHENT. Toutefois, comme il y a ici deux questions distinctes: *l'image* et *le nom* de la Couronne, nous en ferons deux examens séparés. Nous nous attacherons d'abord à l'examen du mot PSCHENT, dont l'appréciation fournira au monde savant un exemple remarquable de la persévérance de Mr. Champollion dans une méprise, d'ailleurs trop évidente, pour être compatible avec sa vaste érudition hiéroglyphique.

Chapitre Premier.

EXAMEN DE LA GRANDE COURONNE ÉGYPTIENNE ET DE SES LÉGENDES ALLÉGORIQUES.

---

§. I.

Analyse *du mot* Ψ.XENT, donné dans le texte grec de la Pierre de Rosette.

Ceux qui connaissent les travaux de l'Egyptologue, se rappelleront sans doute, qu'il fait mention de l'insigne dont nous parlons, dès sa première *Lettre à Mr. Dacier,* écrite vers

la fin de l'année 1822. On lit, à la page 26 de cette *Lettre*, l'assertion suivante:

„La corniche de la partie postérieure du „temple de l'Ouest à Philae, est décorée de „six bas-reliefs, représentant tous, un Sou-„verain, la tête ornée de la Coiffure royale „appelée PSCHENT, coiffure, dont *l'inscrip-„tion de Rosette nous a conservé* LE NOM „*dans son texte grec, et nous a retracé* LA „FORME *dans son texte hiéroglyphique.*"

Personne, à ma connaissance, n'a remarqué que cette donnée, si positive, n'était, au fond, qu'un emprunt fait à Mr. Ameilhon, qui, dans ses savans *Eclaircissemens sur l'Inscription grecque du monument trouvé à Rosette*, a amplement discuté la question relative au mot ΨΧΕΝΤ qui se trouve aux deux tiers de la longueur de la ligne 44 du texte grec, dont nous parlons. Pour reprendre l'examen de cette question, nous devons d'abord transcrire le passage grec avec la traduction de Mr. Ameilhon:

Οπως δ᾽ ευσημος η νυν τε και εις τον επειτα χρονον, επικεισθαι τω ναω τας του βασιλεως χρυσας βασιλειας δεκα αις προσκεισεται ασπις .... των ασπιδοειδων βασιλειων των επι των αλλων

ναων· εςαι δ᾽ αυτων εν τῳ μεσῳ ἡ καλουμενη βασιλεια ΨΧΕΝΤ ἡν περιθεμενος εισηλθεν εις το εν Μεμφ .... τελεσθῃ τα νομιζομενα τῃ παραληψει της βασιλειας. (1)

„Et pour que cette chapelle (2) puisse „mieux se distinguer des autres, maintenant „et dans la suite des tems, qu'on pose au des„sus les dix couronnes d'or du roi, lesquelles „porteront sur leur partie antérieure un as„pic (à l'imitation) de ces couronnes à figure „d'aspic, qui sont sur les autres chapelles; „et au milieu de ces couronnes sera placé „*cet ornement royal* appelé PSCHENT „(*ΨΧΕΝΤ*) celui qu'il portait, lorsqu'il en„tra à Memphis dans le (Temple) .... *afin „d'y observer les cérémonies légales, pres„crites pour la prise-de-possession de la „Couronne.*"

Voici maintenant les développemens du savant Commentateur, concernant son opinion sur la valeur du mot *ΨΧΕΝΤ*:

„*ΨΧΕΝΤ* est un mot de l'ancienne langue

(1) Pag. 86 sq.

(2) Chapelle portative dorée, consacrée à Ptolémée Epiphane, dont il est question vers la fin de la ligne 41 de l'Inscription.

„égyptienne, dont je dois abandonner l'ex„plication à ceux de nos savans qui se sont „livrés à l'étude des langues orientales. Ce „mot est une nouvelle preuve de ce que j'ai „déja avancé, savoir, qu'on avait conservé „pour l'inauguration des nouveaux monarques, „sinon toutes, au moins le plus grand nombre „des cérémonies, qui s'observaient au sacre „des anciens rois."

„Tout ce qu'on peut assurer, sans crainte „de se tromper, c'est que ce mot ne peut „désigner ici, ou qu'*une couronne*, ou qu'*un* „*diadème* d'une forme particulière, ou qu'*un* „*vêtement*. J'avoue que je m'étais décidé d'a„bord pour cette dernière opinion, 1°, parce „que le texte nous présente l'idée plutôt *d'un* „*vêtement* dont le monarque était *enveloppé*, „ἣν περιθεμενος, que *d'une couronne* ou *dia*„*dème* qu'il eût eu sur la tête; 2°, à cause „(et cette raison n'était pas la moins plausible) „que, dans la description, que le commen„tateur de Germanicus sur Aratus nous a „donnée du cérémonial observé à l'inaugura„tion des anciens rois de l'Egypte, il est parlé „d'*une tunique*, dont le nouveau roi était cou„vert. J'ai même cru reconnaître sur plu„sieurs médailles des Ptolémées, rois d'Egypte,

„le collet de cette *tunique* autour du col de „ces princes."

„Nonobstant ces observations, j'ai jugé „convenable d'abandonner l'opinion qui m'a- „vait fait regarder comme *un vêtement* l'objet „désigné par le mot *ΨΧΕΝΤ*. Si ce mot „était accompagné de l'adjectif *βασιλικα*, au „lieu du substantif *βασιλεια*, alors on pour- „rait en effet le prendre pour *un vêtement* „*royal*; mais *βασιλεια* veut impérieusement, „ce semble, qu'on attache au mot cophte „ou égyptien *ΨΧΕΝΤ* l'idée *d'un orne-* „*ment de tête, d'un diadème, ou d'une cou-* „*ronne.* Le mot *βασιλεια* ne peut être pris „ici dans un sens différent de celui de ces „dix *βασιλειαι* ou *basilées*, dont il est précé- „dé, et qui signifie évidemment *des couronnes* „ou *des diadèmes.*" (1)

Il est permis de croire que, si le savant helléniste, qui a pesé les raisons pour et contre les deux acceptions hypothétiques du mot qu'il transcrit par *ΨΧΕΝΤ*, eut cherché dans le dictionnaire Copte de La Croze le terme qui, dans cette langue, désigne *une tunique*, il eut rejeté la leçon, qu'il a admise au détriment de ses motifs en faveur de l'acception

(1) Pag. 90 sq.

qu'il a cru devoir abandonner. Mais Mr. Champollion, qui certes n'avait pas besoin de consulter là-dessus les dictionnaires, comment a-t-il fait pour sanctionner, sans le moindre examen, une inadvertance si palpable de son savant devancier, et sans avoir recours, avant tout, aux lumières de Mr. Letronne, qui l'eut tiré d'embarras au sujet de la difficulté grammaticale du mot *βασιλεια*, mise en avant par Mr. Ameilhon?

Or, voici comment le célèbre Egyptologue aura été amené à consacrer le sentiment erronné du Commentateur:

1°. Le mot *ΒΑΣΙΛΕΙΑ n'est point un adjectif*; et, comme substantif, il ne peut désigner autre chose *qu'une Couronne*, ou *qu'un Diadème*.

2°. Cette couronne d'ailleurs était distincte des dix couronnes d'or qui l'entouraient, puisque celles-ci portaient un aspic sur le devant.

3°. Cette couronne particulière s'appelait *ΨXENT*, mot qui n'offre qu'une assonnance fortuite avec le terme ϯϣⲉⲛⲧⲱ TISCHENTO, qui désigne *une tunique*; et il faut d'autant plus se garder de les confondre, que la leçon *ΨXENT*, transcrite analytiquement, PSCHENT,

prouve qu'elle était du genre masculin, son initiale ⲡ (*p*) n'étant que la forme contractée de l'article ⲡⲓ, ⲡⲉ (*pi*, *pé*) — tandis que le mot ϣⲉⲛⲧⲱ est, au contraire, du genre féminin, comme on le voit par son article ϯ (*ti*) memphitique.

4°. Enfin, le mot *ΨXENT*, *Couronne*, se distingue de ϯϣⲉⲛⲧⲱ, *tunique*, par l'absence de la finale ⲱ, qu'offre ce dernier.

Ces raisons, si concluantes aux yeux de l'Egyptologue, se trouvent d'ailleurs étayées, dans sa Grammaire, par la *légende alphabétique* du mot *ΨXENT*, ce qui rend cette leçon d'une évidence complète pour ceux qui se contentent de ces sortes de démonstrations. Mais la critique judicieuse est plus sévère. Elle ne fera aucun fond sur cette dernière preuve de l'Egyptologue; d'abord parce que la légende dont nous parlons, et qu'on voit à la page 76 de sa Grammaire Egyptienne, parmi les *Noms hiéroglyphiques déterminés*, cette légende est donnée par Mr. Champollion sous la forme suivante [hiéroglyphes] placée à côté du signe [hiéroglyphe], avec la transcription copte

ⲤⲰⲈⲚⲦ (Ⲡ). Or, nous osons le dire: cette transcription, *en lettres coptes*, ne peut être qu'une improvisation calquée sur la transcription grecque: *ΨXENT* de Mr. Ameilhon — expédient d'autant moins favorable à l'intégrité de cette légende, que les trois signes du groupe que nous voyons, n'offrent aucun résultat à l'analyse. C'est ce qu'il est facile de démontrer.

On a vu que *l'ornement royal* (1) dont il s'agit, était placé au milieu des dix couronnes d'or du roi Ptolémée. Mais cet ornement, selon Mr. Champollion, était également *une couronne*, et en même tems *l'insigne spécial* de la souveraineté sur la région supérieure et la région inférieure. (2) Or, en Egyptien comme en français, cet insigne, en tant que *spécial*, devait être désigné sous la forme grammaticale Ⲡ-ⲤⲰⲈⲚⲦ: LE SCHENT. La logique et la grammaire se réunissent donc pour protester contre le manque, dans le groupe ci-dessus, de *l'article défini*, Ⲡ (*le*) le seul propre à caractériser *la spécialité* de

(1) C'est ainsi que Mr. Ameilhon traduit le mot *βασιλεια*, qu'il prend pour *un substantif*.

(2) *Tabl. gén. du Précis* No. 276.

la prétendue *couronne*, appelée SCHENT, et à la distinguer de toutes les autres. (1)

Mr. Champollion a cru pouvoir suppléer à la défectuosité de sa légende, en mettant, à sa suite, un ⲡ copte *en parenthèse*, pour désigner par là, que *l'article* manque dans le groupe. Mais l'Egyptologue a été moins scrupuleux à l'égard de la finale ⲧ de son mot ⲥϣⲉⲛⲧ laquelle manque également au groupe déterminatif en question et qu'il a ajoutée, sans toutefois mettre ce *desideratum* entre deux parenthèses.

Le lecteur s'aperçoit que Mr. Champollion a usé ici des artifices d'un sculpteur qui, trouvant le torse d'un animal inconnu, lui adopte *une tête et une queue de sa façon.* Voyons si le sculpteur ne s'est point mépris sur le torse.

Le Groupe trilitère, donné par Mr. Champollion comme légende déterminative du casque royal, offre à l'analyse les valeurs suivantes:

1°. Le premier signe, au dessus —⊣⊢— représente un ⲥ (*s*) sous le No. 82 de l'Alpha-

(1) On peut voir à la page 76 de la *grammaire* de l'Egyptologue les différentes espèces de Couronnes égyptiennes, dont la nôtre est la principale.

bet harmonique, de l'Egyptologue et sous le No. 156, page 43 de sa Grammaire.

2°. Le second signe ● Placé à gauche, c'est-à-dire dans un sens inverse de l'ordre habituel, offre, à la page 44, de la grammaire de l'Egyptologue, les trois valeurs ϧ, (*qh*) χ (*kh*) et ϣ (*sch*); mais le ϧ étant l'élément memphitique correspondant au ϩ (*gh*), sahidique, cette dernière valeur se place naturellement à côté de son homogène ϧ. D'ailleurs, le signe dont nous parlons est la forme linéaire de la figure d'un *Crible*(1) qui s'appelle ϩⲁ (*gha*) dans le dialecte sahidique, et ϧⲁⲓ (*qhaï*) dans le memphitique. Notre second signe, d'après la méthode des initiales, représente donc nécessairement les deux aspirations pharyngiennes ϩ et ϧ, identiques, la première au غ et aux ג, ע aspirés, et la seconde, au ح, au ח et au *j* espagnol.

Quant aux deux autres valeurs du même signe, savoir χ (*kh*) et ϣ (*sch*), elles doivent être considérées comme des modifications des deux premières, et le ϣ est le dernier en ordre.

---

(1) Analyse grammaticale raisonnée des anciens textes Egyptiens, par Mr. Salvolini Vol. I. page 44 No. 187.

3°. Reste le signe ☋, placé à droite et valant un ⲛ (*n*); lequel signe, étant le dernier, réclamerait une place à gauche, d'après l'ordre habituel de la succession des signes hiéroglyphiques.

On s'explique aisément les motifs de Mr. Champollion dans l'arbitraire (1) de sa transcription en lettres coptes du *groupe* dont nous venons d'analyser les élémens. Le savant Egyptologue, ayant trouvé ce groupe, à côté du Casque royal, a reconnu que ce ne pouvait être que *la légende déterminative* de cet insigne. Or, cet insigne étant identique à celui qui porte le nom (défiguré) *Ψ.XENT* dans le texte grec de Rosette, Mr. Champollion a décidé que le groupe trilitère était défectueux et, probablement, dépouillé par le tems des deux signes latéraux, qu'il a dès-lors cru devoir restituer. Toutefois le célèbre Egyptologue n'ayant articulé aucun motif quelconque pour

(1) Au bas de la page 52 de la *Grammaire égyptienne*, on trouve le prétendu *nom* de la Couronne, écrit en lettres Coptes: ⲠⲤϢⲈⲚⲦ, avec les mots à côté: *grande Couronne royale*; et Mr. Champollion donne cette légende parmi les nombreux exemples de Son Chapitre III. de la „*Représentation* (en caractères hiéroglyphiques) *des Noms communs de la langue Orale!*"

justifier les additions de sa légende, nous les rejetons comme des interpolations arbitraires, et nous nous en tenons strictement aux trois signes du groupe hiéroglyphique en question.

Ce groupe, assujetti aux variantes de son second signe, peut être transcrit de quatre manières suivantes:

ⲥϩⲛ, ⲥϧⲛ, ⲥⲭⲛ et ⲥϣⲛ,

qui forment quatre charpentes, parmi lesquelles il s'agit d'opter, pour trouver, si faire se peut, une légende compatible avec les attributs attachés à *l'insigne spécial* qui nous occupe.

Pour satisfaire à une dernière condition en faveur de la légende ⲡ-ⲥϣⲉⲛⲧ̀ⲍ, donnée par Mr. Champollion, nous remarquerons ici que, si cette légende eut pu offrir un sens quelconque à l'analyse, elle fournirait au moins une chance à l'hypothèse de la dégradation du groupe déterminatif de la *Couronne*. Or, cette légende manque non seulement d'analogue dans les Dictionnaires, mais elle n'y trouve aucune trace de son existence — aucun moyen de rapprochement matériel. On peut en dire autant des trois dernières variantes du groupe, savoir de ⲥϧⲛ, ⲥⲭⲛ et ⲥϣⲛ, qui, en recouvrant

leurs voyelles médiales et finales (1) pourront former des mots, mais n'offriront aucune idée conséquente aux prérogatives de la *Couronne*. La seule forme accessible à l'analyse est celle de la charpente ⲥϩⲛ, qui, transcrite avec les voyelles qui lui sont propres, nous offrent les variantes ⲥⲁϩⲛⲉ, ⲥⲁϩⲛⲓ, ⲥⲉϩⲛⲉ, ⲥⲉϩⲛⲓ. Or, ces variantes, jointes à différens préfixes, expriment, entre autres idées, celles de *jubere, administrare, imperare*: et répondent aux mots grecs *διατάσσω*, (2) *προστάσσω*, (3) *κελεύω*, (4) *ἐπιτρέπω*, (5) mots qui, nous aimons à le croire, peuvent servir de légendes à la *Couronne*.

La question morale, qui se présente ici, n'étant point du ressort de l'analyse, nous abandonnons à nos lecteurs le soin de décider si c'est l'extrême incurie, l'attachement aux premières préventions, ou bien la crainte d'être en désaccord avec la leçon du texte grec de Rosette, qui auront subjugué l'esprit

(1) On a vu mainte fois, dans le cours de ces analyses, que l'omission des Voyelles était un fait commun dans les textes hiéroglyphiques.

(2) *Act.* VII. 44. (3) *Act.* X. 33. 48.

(4) *Matth.* XVIII. 25. (5) *Matth.* VIII. 21.

de l'Egyptologue au point de lui faire négliger les acceptions que nous venons de reconnaître au groupe déterminatif des attributs nécessaires de *la Couronne*? Mais, s'il n'est point permis de s'imaginer que le célèbre investigateur ait pu ignorer le mot égyptien que nous indiquons, comment justifiera-t-on, aux yeux de la Critique impartiale, l'arbitraire de sa transcription en lettres coptes du groupe hiéroglyphique qui forme la charpente de ce mot? Serait-ce par la présence, dans le texte grec de Rosette, du mot *ΨΧΕΝΤ*? C'eût été promener la discussion dans le cercle vicieux, dont il importe précisément de la dégager, en démontrant aux archéologues, d'abord, que la leçon *ΨΧΕΝΤ* est fautive, ensuite qu'elle n'a rien de commun avec le nom de *la Couronne* en question.

La leçon *ΨΧΕΝΤ* du texte grec de Rosette est fautive; et il y a confusion et omission.

D'abord, le rédacteur du texte grec, distrait par le mot égyptien ̀ϯϣⲉⲛ̀ϫⲱ, a tracé l'initiale de ce mot au lieu d'un T, lequel d'ailleurs se trouve quelquefois sous la figure *cruciforme* sur les monumens de cette

époque; (1) et le graveur, ignare et indolent, a pris les formes ϒ, ✝ démotiques pour celle d'un Ψ grec, par cela même que ces formes représentaient également un Ψ grec. (2) Aussi Mr. Champollion (dans le 1 Vol. de son *Egypte sous les Pharaons*, page 256) remarque-t-il „lui-même „qu'il est fort aisé de confondre „le Ψ (*ps*) avec le Ϯ (*ti*)."

Ces faits suffisent pour établir ici la possibilité de la confusion dont nous parlons; et la Critique ne nous refusera certainement pas cette première concession.

Nous avons dit que, dans la leçon *ΨXENT*, il y a aussi omission d'une lettre — c'est l'ω, finale du mot égyptien Ϯϣⲉⲛⲧⲱ. Pour se convaincre de la possibilité, encore, de cette omission, on n'a qu'à parcourir les pages 24 et 25 des *Eclaircissemens* de *Mr. Ameilhon*

(1) (2) *Nouveau traité de Diplomatique*, Pl. X. et XI. des pages 679, 681 du 1 Vol. in 4° édit. de Paris de 1750. Telle est, par ex. la forme du T dans le mot ƎΥ✝ΥXI donné dans *l'histoire de l'Art* de Winkelmann. Et La Croze, dans son *Lexicon Aegyptiaco-Latinum*, page 179 donne, sous la lettre Ϯ, le mot HYLAϮS pour *Hylatis*, tiré d'une inscription latine qu'il indique.

sur le texte grec du monument de Rosette pour se convaincre des bévues de tout genre que le graveur de ce texte, a commises dans son ignorante apathie: fusion, confusion, altération, mutilation, omission de voyelles et de consonnes. La critique sera donc forcée de nous accorder la possibilité de l'omission de l'*Ω* finale, dans le mot *ΨΧΕΝΤ* du texte grec de Rosette. (1)

Pour prouver maintenant, que la double corruption de ce mot est réelle — que le mot *ΨΧΕΝΤ* n'est autre chose que la leçon défigurée de ϯϣⲉⲛ̀ⲧⲱ, nous avons un moyen bien simple: il s'agit de mettre ce terme égyptien à l'épreuve des exigences grammaticales qui résultent des termes grecs, liés à la leçon *ΨΧΕΝΤ* dans le texte.

La difficulté grammaticale qui, selon Mr.

---

(1) Quant au *χ* pour ϣ, les Grecs n'ayant pas de lettre équivalente au ϣ Copte, le rédacteur du texte grec l'a rendu par le *χ* avec d'autant plus de raison que le ⲭ se modifie en ϣ (*ch*) dans toutes les langues; ainsi en Copte on dit par exemple ⲭⲁϩ et ϣⲁϩ pour *flamme*, et on écrit le mot grec *Αρχιμανδρίτης* par ⲁⲣϣⲓⲙⲁⲛⲇⲣⲓ̀ⲧⲏⲥ, en confondant l'émission du ⲭ avec celle du ϣ qui en est une modification.

Ameilhon, s'oppose à ce que l'objet désigné par le mot *ΨΧΕΝΤ* puisse être pris pour *une tunique*, cette difficulté est, comme on l'a vu plus haut, la suivante:

„Si ce mot était accompagné de *l'adjectif* „βασιλικα (lisez βασιλικη) au lieu du *substan-* „*tif* βασιλεια, alors, (dit le Commentateur) on „pourrait en effet le prendre pour un vête- „ment royal; *mais*, ajoute-t-il, *le mot βασι-* „*λεια veut impérieusement*, ce semble, qu'on „attache au mot cophte ou égyptien *ΨΧΕΝΤ* „l'idée *d'un ornement de tête, d'un diadème* ou „*d'une couronne. Le mot βασιλεια ne peut* „*être pris ici dans un sens différent de celui* „*de ces dix βασιλειαι* ou *basilées*, dont il est „précédé, et *qui signifie évidemment des cou-* „*ronnes* ou *des diadèmes.*" (1)

Nous sommes un peu surpris de voir que le savant commentateur, si scrupuleux dans les détails de son examen, ait pu se méprendre sur la valeur grammaticale, non moins que sur les rapports du mot βασιλεια, après avoir avancé d'ailleurs des motifs qui plaident si puissamment en faveur de son opinion pre-

(1) *Suprà*, page 8.

mière à l'égard de l'acception du mot *ΨXENT* qui dut être celle d'une *tunique*.

Mr. Ameilhon prend, comme on vient de le voir, le mot *βασιλικη* pour *un adjectif*, et le mot *βασιλεια* exclusivement pour *un substantif*. Mais les rapports grammaticaux de ces deux termes sont absolument les mêmes: l'un et l'autre sont *des adjectifs* par le fait de leurs désinences — l'un et l'autre ont été, en conséquence, employés, d'abord comme *adjectifs* et plus tard comme *substantifs*. C'est ainsi que *l'adjectif masculin* βασίλειον, pris *substantivement*, suppose tour à tour les mots οἰκίον, δικαστήριον, Διάδημα, Στέμμα, etc. et de même, son équivalent féminin βασίλεια, devenu substantif, suppose tour à tour les mots αὐλή, οἰκία, ἀρχή, ἐξουσία, Περικεφαλαία, (1) etc.

La preuve, maintenant, que la forme qualificative βασίλειος, employée pour le féminin comme pour le masculin, n'exclut point celle de βασιλεία, c'est qu'on trouve cette dernière forme chez les anciens poètes et prosateurs. Entre autres, chez Hérodote (L. I. c. 112)

---

(1) C'est ainsi qu'on dit en français, *la Capitale* pour *la Ville Capitale*, et *le Capital*, pour *l'argent Capital*.

ὅ τε γὰρ τεθνεὼς βασιλητης ταφῆς κυρήσει. et VII. 209: *βασιλητην πόλιν.* Chez Eurip. Hipp. v. 1281 et Hom. Il. VII. 193: *βασιλητδα τιμήν.* Aesch. Pers. v. 595, 596: *βασίλεια ἰσχύς*, et v. 629: *βασίλεια γύναι.* (1) Ce dernier exemple se trouve cité par Thomas le Magister. (2)

C'est donc faute d'avoir connu ces exemples et autres semblables, que Mr. Ameilhon a cru devoir affirmer que le mot *βασιλεια*, dans le passage en question, ne saurait être pris pour *un adjectif.* La prévention du savant helléniste contre l'acception *qualificative* du mot

---

(1) *Aeschyli Persae, ad fidem manuscriptorum emendavit notas et glossarium adjecit Car. Jac. Blomfield A. M. Lipsiae* 1823.

(2) Dans la note sur ces exemples d'Eschyle, on a indiqué par erreur le vers 586. Voyez:

Θωμα του Μαγιςρου, καὶ Αλφαβητον Ονοματων Αττικων Εκλογαι. Ex dispositione Nic. Blancardi, *cum vetustis .... et vivorum .... animadversionibus collegit Joh. Steph. Bernard .... Lugduni Batavorum* 1757.

Voir aussi page 58 de la Nouvelle édition de ce Glossaire, publiée par M. le Dr. Frid. Ritschl, sous le titre un peu différent: *Θωμα του Μαγιστρου ητοι Θεοδουλου Μοναχου Εκλογη Ονοματων και ρηματων Αττικων.* Halis Saxonum 1832, in 8°.

βασιλεια, a distrait son attention d'un autre fait favorable à son opinion première au sujet de la leçon *ΨXENT*. En effet, le texte porte: *η καλουμενη βασιλεια ΨXENT*. Or, si le mot *βασιλεια* eut exprimé *un substantif*, il eut fallu: *η βασιλεια, καλουμενη ΨXENT*, alors cela eut signifié sans réplique: *la Couronne*, appelée *ΨXENT*; mais la phrase, *η καλουμενη βασιλεια ΨXENT*, témoigne rigoureusement que le rédacteur du texte voulait désigner, *par son nom*, LA TUNIQUE ROYALE des souverains d'Egypte: *η καλουμενη*: *la nommée*, *βασιλεια ΨXENT*: *royale ΨXENT*. D'où il résulte que le terme égyptien, défiguré sous la forme *ΨXENT*, était du genre féminin, et qu'il faut par conséquent lire ϯ*XENTΩ*, ainsi que nous avons essayé de le prouver ci-dessus, en faisant voir que ce mot ne pouvait être que la transcription du terme ϯϣⲉⲛⲧⲱ, qui est en effet du genre féminin et qui désigne, entre autres, *une tunique* et *un manteau royal*, ainsi que nous le verrons en son lieu.

Une dernière observation à faire, en faveur de l'intégrité de cette légende, c'est que, dans la Grande Description d'Egypte, on aperçoit, à la suite du ⳨ *un point* bien marqué, et destiné, sans aucun doute, à séparer

l'article ⲧ, exprimé par ce signe, d'avec le mot *XENT* qui le suit. Page 5 ci-dessus.

Ayant écarté les difficultés illusoires, qui ont induit en erreur Mr. Ameilhon, nous trouvons utile de reproduire maintenant les considérations sur lesquelles porte son opinion conséquente à nos analyses, et à laquelle il a cru devoir renoncer.

Mr. Ameilhon avoue qu'il s'était décidé d'abord pour l'opinion: que l'objet désigné par le mot *ΨXENT* dut être *un vêtement*, „1° parce que le texte nous présente, dit-il, „l'idée plutôt *d'un vêtement* dont le monarque „était enveloppé *ην περιθεμενος*, que d'*une Cou-* „*ronne* ou *diadème* qu'il eût eu sur la tête; „2° à cause (et cette raison, observe ce sa- „vant, n'était pas la moins plausible), que, „dans la description, que le Commentateur „de Germanicus sur Aratus nous a donnée du „cérémonial observé à l'inauguration des an- „ciens rois d'Egypte, il est parlé d'*une tu-* „*nique,* dont le nouveau roi était couvert. J'ai „même cru (dit Mr. Ameilhon) reconnaître „sur plusieurs médailles des Ptolémées, rois „d'Egypte, le collet de cette *tunique* autour „du col de ces princes.“

Telles sont les observations qu'on lit à la

page 90 *sq.* des Eclaircissemens de l'auteur, observations qui se rattachent au fait historique, rapporté par le scholiaste de Germanicus, savoir: que „le roi était revêtu d'*une* „*tunique*, telle sans doute qu'en portaient „ceux qui allaient être initiés aux sacrés mys„tères: *ibi enim sacris initiabantur primum,* „ut dicitur, *reges satis religiose* TUNICATI." (1)

Si nous nous sommes fait un devoir de placer sous les yeux de la Critique ces faits rapportés par le savant Helléniste, nous croyons néanmoins qu'il serait inexact de confondre la cérémonie de *l'inauguration* des souverains d'Egypte avec celle de leur *initiation aux mystères*; et puisque, dans le decret du monument de Rosette, il est question de la première de ces deux cérémonies, nous croyons pouvoir assurer, qu'il s'agit ici, non de *la tunique,* dont les nouveaux rois étaient revêtus lors de leur *initiation*, mais de *la pourpre,* insigne de la Souveraineté, placé au milieu des dix couronnes d'or de Ptolémée Epiphane, selon la teneur du decret sacerdotal.

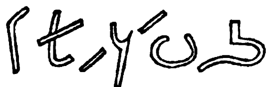
Ceux qui auront lu les détails spécifiés dans le texte de ce decret et relatifs au sacre

(1) Ameilhon pag. 46.

de Ptolémée et aux cérémonies légales prescrites pour la prise-de-possession de la Couronne, ceux là pourraient-ils raisonnablement se persuader, en effet, que ce decret ait pu passer sous silence un fait aussi important que celui qui concerne *la pourpre*, dont les rois d'Egypte étaient revêtus solennellement le jour de leur *inauguration?* Pourraient-ils, sans crainte de heurter l'évidence, ne point reconnaître ce *manteau royal* dans: *la καλουμενη βασιλεια* ✝*ΧΕΝΤΩ*, *ην περιθεμενος, εισηλθεν εις το εν Μεμφει (ιερον)*: la nommée royale ⲧϣⲉⲛⲧⲱ, *dont il était revêtu, lorsqu'il entra dans le temple à Memphis?*

Rendue à l'évidence de ces preuves, la Critique désirerait sans doute, au profit des archéologues, de trouver ici, ne fut-ce que par surérogation, le fait, péremptoire aux yeux de ces derniers, de la légende du mot ⲧϣⲉⲛⲧⲱ dans le texte *démotique*, qui forme, comme on sait, l'inscription intermédiaire du monument de Rosette. Nous accepterions volontiers cet appel littéraire, si nous avions la certitude, que ceux qui seraient portés à nous l'adresser, voudraient, par leurs propres yeux, se convaincre de l'horrible massacre que le mauvais génie du graveur a fait, avec son

glaive destructeur, des caractères de cette pitoyable inscription, bien autrement défigurée, que ne l'est l'inscription grecque de ce monument. Mais désireux, autant qu'il est en nous, d'ajouter cette preuve utile à nos analyses, nous invitons nos lecteurs à fixer les yeux sur les six caractères suivans qui occupent le milieu de la ligne 26 de l'inscription démotique :



Le premier caractère, à droite , est un *t*: il forme les Nos. 40, 41 de l'Alphabet harmonique de l'Egyptologue, qui place arbitrairement ce caractère sous la valeur exclusive du *θ* grec. Ce même caractère vaut *Ti* selon Mr. Akerblad. (1)

La seconde lettre, de droite à gauche, se trouve dans le résumé des découvertes du Docteur Young, ayant pour titre: *Memoir of the life of Th. Young with a Catalogue of his Works and Essays.*(2) Cet habile Archéologue

(1) Voyez la Pl. II. renfermant l'Alphabet, résulté de ses analyses de l'inscription *démotique*, qui forment le sujet de sa *Lettre au Cn. Sylvestre de Sacy*, imprimée à Paris l'an X, — 1802.

(2) London 1831 in 8°.

donne le caractère dont nous parlons sous la valeur *m*, avec 27 légendes dont il fait partie; lesquelles légendes répondent selon lui, à plusieurs mots grecs, qu'il indique, et qui signifient *placed*, *carried*, *held*, *honoured*, *put over*, etc. comme on peut le voir à la page 76 et suivante du Mémoire cité. Toutefois, comme le savant anglais n'a point donné la lecture de ces groupes démotiques, la valeur *m* qu'il affecte au caractère en question demeure incertaine; et la preuve, c'est qu'on ne la trouve ni dans la grammaire de Mr. Champollion, ni dans l'Alphabet harmonique qui accompagne son *Précis*, ni dans les tableaux des signes hiéroglyphiques analysés par Mr. Salvolini. Ne pouvant d'ailleurs entrer ici dans l'examen des groupes, dont nous parlons, sans risquer de nous écarter trop loin de la question présente, nous laissons notre caractère inconnu pour passer aux quatre derniers qui le suivent, et qui se succèdent toujours de droite à gauche.

Le premier de ces caractères, qui est le troisième du groupe, , se trouve sous les Nos. 2 et 42 dans l'alphabet harmonique de l'Egyptologue, et sous le No. 38 p. 38 de sa

Grammaire, et offre des variantes dont la forme est tantôt inclinée, tantôt raccourcie, ce qui tient absolument au caprice et à la nonchalance de l'écrivain. Ces diverses formes se trouvent sous les valeurs ⲁ (*a*), ⲟ (*o*), ⲉ (*è*), ⲉⲓ (*èi*), ⲏ (*ê*), ⲓ (*i*), en raison de la présence de ces voyelles dans les variantes des thêmes égyptiens.

Le quatrième caractère ⳿ est un ⲛ (*n*); sa forme se trouve désignée la première à droite, dans la colonne des signes démotiques No. 72 de l'Alphabet harmonique de Mr. Champollion.

Le cinquième signe ⳿ est le type démotique du ϯ copte dont le signe vaut un simple *t* dans les alphabets paléographiques, tels que le phénicien, l'éthiopien, le grec, le latin, etc. Ce cinquième caractère est donné par Mr. Salvolini sous la forme d'un Ⲩ valant un *t* démotique. (1)

Le sixième et dernier signe de notre groupe, ⳿, est un ⲱ (ô) ainsi qu'on peut le voir sous le No. 120 de l'alphabet harmonique

(1) Voyez la dernière page, notée L, du volume des planches qui accompagne son *Analyse grammaticale raisonnée des différens textes anciens Egyptiens*.

et sous les Nos. 35 à 38 où il vaut tour à tour, un ⲱ (*ó*) un ⲟ (*o*) et un ⲟⲩ (*ou*), en conséquence de l'affinité de ces élémens.

Pour prévenir maintenant les objections que l'on pourrait faire contre la solidité de la valeur de quelques uns des signes de notre groupe, nous ferons observer ici, que, des six caractères qui le composent, *le premier et le dernier* , , ont une valeur incontestable et avouée par tous ceux qui, depuis Mr. Akerblad, ont écrit jusqu' ici sur les Caractères *démotiques*: *le premier* Caractère du groupe, désigne un ⲧ̀ (*t*), et le *dernier* un ⲱ (*ô*). De manière que le ⲧ̀ nous donne l'initiale de l'article préfixe du mot ⲧ̀ϯϣⲉⲛⲧ̀ⲱ, et l'ⲱ, la finale de ce mot.

Le second caractère pris par Mr. Young pour un ⲙ (*m*) dans une série de groupes démotiques, demeure incertain faute de la certitude de la valeur phonétique de ces groupes donnés sans lecture.

Nous ferons remarquer toutefois, que cet *M* hypothétique du D. Young offre des chances d'autant plus favorables à sa métamorphose en ϣ (*sch*) et ϣ (*s*) que, dans les Alphabets paléographiques, l'on trouve ces trois consonnes représentées par des signes identiques.

Ainsi, par exemple, dans le Phénicien primitif, (1) l'on trouve ces lettres confondues sous les formes Щ, Щ, Щ, Щ, Щ, cette dernière adoptée par les Slaves pour la valeur d'un *M*. (2). — Dans le Grec ancien, sous les formes M M M M et même dans l'Alphabet hébraïque, où le ס (s) ressemble également au ם (*m*), qui n'en diffère que par sa forme angulaire. Or, la même confusion a lieu en caractères hiéroglyphiques, si bien que Mr. Champollion s'est mépris sur la valeur respective de ces signes, de manière que, un *M* de la première édition de son Précis est devenu un *Sch* dans la deuxième; et *vice versâ*, un *S* de la deuxième édition est devenu un *M* dans sa Grammaire. (3)

(1) Nouveau traité de Diplomatique cité *supra*.

(2) Lexique Slave de Pamva Berynda. Kiew, 1627.

(3) Voyez le No. 65 de l'Alphabet harmonique de la 1re Edit. du Précis, valant *m* et relégué sous la valeur *sch*, No. 118 de la 2e Edit. Voyez aussi le No. 95 de l'Alphabet harmonique, valant un *s* dans les deux éditions du Précis, et devenu un *m* dans la Grammaire page 41 No. 116, tandis que le signe hiératique équivalent à ce néophyte, et placé à ses côtés, représente un *t* à la page 121 de la même Grammaire dans le nom de la déesse *Tmé*, la ci-devant *Smé* et l'an-

Le troisième caractère Y, que nous affirmons être un ⲉ (*è*) pourrait être identifié avec le second signe démotique du No. 119 du même alphabet, placé sous les valeurs ϥ, ⲩ et ⲱ; mais ces valeurs infirmeraient d'autant moins celle de l'ⲉ, que cette voyelle se confond souvent avec ⲁ, ⲱ, ⲟ, ⲟⲩ, ⲩ et ϥ dans les mêmes signes hiéroglyphiques — circonstance qui prouve, d'une manière sensible, que le caractère démotique dont nous parlons n'est qu' une variante du Y phénicien, (ע hébr.) commun à la paléographie de tous les alphabets, tant Sémitiques qu' Européens, lequel Y représente également les valeurs ⲁ, ⲉ, ⲱ, ⲟ, ⲟⲩ, ⲩ et ϥ, avec les lettres correspondantes dans ces alphabets.

---

cienne *Saté*! Voyez, de plus, pour la péripétie de cette déesse, le signe No. 102 de l'Alphabet harmonique, représentant „*la plume d'autruche*" que l'on voit sur la tête de la déesse, et qui, après avoir exprimé l'initiale S de son nom, est devenu, tout à coup, celle de la déesse ⲙⲉ (*Mè*) la *justice*, valeur donnée sous le No. 126 de la *Grammaire Egyptienne* de Mr. Champollion. Comme nous nous trouverons dans le cas de devoir réhabiliter la légende de *Saté*, nous nous réservons de prouver que la prétendue *Justice* de Mr. Champollion manque de *justesse*.

Le quatrième caractère ⁄ qui est un ϩ (*n*) ne souffre aucune objection; à moins qu'on ne veuille le confondre avec le trait également oblique de droite à gauche, mais beaucoup plus alongé, qui représente les valeurs *r* et *l*, No. 58 de l'Alphabet harmonique de Mr. Champollion.

Le cinquième caractère, ϯ, que nous avons reconnu être le type du ϯ Copte, valant *ti*, type que nous prenons pour un simple *t*, se confond, par sa forme, avec les variantes données pour un C (ס hébr., Σ grec) sous les Nos. 100 et 101 de l'Alphabet harmonique; à cette différence près, que notre caractère se termine au bas par une courbe, qui l'assimile à un *t* latin.

La duplicité des formes de nos trois caractères est, du reste, d'autant plus insignifiante, qu'elle se reproduit dans d'autres caractères démotiques, sans compromettre leur valeur, caractères, qui, sans avoir rien de commun entre eux, présentent néanmoins des formes absolument identiques. Tel est, par exemple, *le trait vertical*, répété dans l'alphabet harmonique de l'Egyptologue, et lequel représente les voyelles ⲁ, ⲉ, ⲟ, sous le No. 11

et les consonnes ⲗ, ⲗ, sous le No. 30. Tel est encore le signe simulant un S retourné ⲋ, et qui représente, tantôt les voyelles ⲁ, ⲉ, ⲟ, ⲱ, ⲟⲩ, ⲩ, sous les Nos. 7, 35 et 36; tantôt les élémens ⲱ, ⲩ, ϥ sous le No. 120 (par conséquent toutes les valeurs du troisième signe de notre groupe, identique au Y phénicien) tantôt enfin la consonne ⲛ sous les Nos. 73 et 74 du même Alphabet harmonique.

Le sixième et *dernier caractère* de notre groupe est le signe avoué des voyelles ⲩ, ⲟⲩ, ⲟ et ⲱ, dont l'affinité ne souffre aucune objection; et la dernière de ces voyelles nous donne la finale du mot ⲗϯⲱϩⲉⲛⲗⲩⲱ qui désigne *une tunique.*

La duplicité de forme des trois signes précédens de notre groupe, n'étant donc point de nature à porter atteinte à leur valeur, nous aimons à croire que, pour se décider en faveur de notre légende, la Critique, éclairée par les développemens qui précèdent, n'aura plus qu'une dernière question à nous adresser: c'est à savoir: si le groupe que nous venons d'analyser, occupe véritablement la place qui convient au mot ⲗϯⲱϩⲉⲛⲗⲩⲱ dans l'inscription démotique.

Or, cette question importante peut être

résolue affirmativement à l'aide des légendes qui environnent le mot ϯϣⲉⲛⲧϫⲱ et dont la place, si non la lecture, a été fixée par le Dr. Young.

Nous avons dit que notre groupe occupe le milieu de la ligne 26 de l'inscription, ligne qui répond à la 44 du texte grec. Or, nous citerons d'abord le groupe de la légende MEMPHIS, (1) laquelle suit le mot ϯϣⲉⲛⲧϫⲱ; et si ces deux légendes se trouvent dans l'inscription démotique plus rapprochées qu'elles ne le sont dans la grecque, cette circonstance qui peut tenir au contexte ou bien à quelque omission intermédiaire, ne saurait, en aucune façon, détruire la légende du nom de *Memphis*, reconnue par l'Archéologue anglais.

Notre groupe ϯϣⲉⲛⲧϫⲱ est d'ailleurs précédé, à quelque distance, d'un autre groupe également déterminé par Mr. Young, et qui désigne *des couronnes, des diadèmes;* ce qui répond au mot *βασιλειων* (2) qui se trouve au

(1) Page 91 du *Mémoire* sur les travaux de Mr. Young, ci-dessus cité.

(2) Ce groupe, qui est le septième de la ligne 26, est précédé du signe qui ressemble à l'*s* retourné, dont nous avons parlé ci-dessus, valant *ss*

commencement de la 44 ligne du texte grec; et à *βασιλειας*, vers la fin de la 43, qui répond à la fin de la 25 du texte démotique, où nous retrouvons le même groupe.

Pour ajouter à l'évidence qui résulte de ces rapprochemens en faveur de notre analyse du groupe ⲧⲓϣⲉⲛⲧⲱ, nous fixerons l'attention des archéologues sur le groupe qui le suit immédiatement, et lequel, selon l'analyse de Mr. Akerblad, (1) forme la légende ⲟⲩⲣⲟ, précédée de l'article ⲫ avec le préfixe ⲙ, légende que Mr. Champollion a convertie en celle de ⲥⲟⲩⲧⲉⲛ, qui a pour elle le mérite de l'invention. (2) Les deux termes ⲧⲓϣⲉⲛⲧⲱ ⲙⲫⲟⲩⲣⲟ *Tichèntô royale*, répondent donc exactement aux mots *βασιλεια* *ΥΧΕΝΤ* de l'inscription grecque, et viennent à l'appui de

---

et qui peut ici servir de préfixe qualificatif; tandis que la finale, qui représente *un serpent*, peut répondre à l'épithète *ασπιδοειδης*. Cela posé, les quatre signes, enclavés entre les deux précédens, donnent, selon nous, la charpente ϭⲣⲡⲓ du mot ϭⲣⲏⲡⲓ qui signifie *un diadème*.

(1) Lettre au Cn. S. de Sacy pages 47 — 49 et Pl. 1 No. 15.

(2) Nous avons examiné ce mot à la page 417 du Volume précédent.

nos analyses précédentes, où nous avons essayé de prouver que le mot *βασιλεια* (*royale*) exprimait *un adjectif féminin*, et non pas *une couronne*, comme l'a cru Mr. Ameilhon, et comme on le croit encore aujourd'hui pour l'avoir admis sans le moindre examen.

Pour ne laisser rien à désirer à la Critique, il nous reste à signaler ici une dernière donnée de l'Egyptologue, concernant notre discussion. Cette donnée forme la 4 Note, page 2 du texte à la planche 11ze du *Panthéon* du savant français, qui prétend que „Dans le „texte hiéroglyphique, le PSCHENT est ex„primé par sa propre image, (1) ligne 9, *re*„*produite une seconde fois à la fin de la* „*même ligne, là où le Grec porte:* *προειρη*„*μενον βασιλειον*, *la susdite couronne.*"

Mr. Ameilhon a longuement et consciencieusement discuté la phrase *κατα το προειρημενον βασιλειον*, pour admettre le terme *βασιλειον* dans l'acception conséquente au passage qui s'y rapporte. L'expression *προειρημενον*

---

(1) *L'image* est UN CASQUE, et *le Pschent* UNE TUNIQUE! Les curieux trouveront, au sujet de ce Protée, deux pages d'indications, remplisant le feuillet 11ze du *Panthéon*.

l'avait embarrassé, parce que le mot *βασιλειον* ne se trouve point dans les passages antécédens. Toutefois le savant Helléniste a établi par ses déductions que: „si le mot *βασιλειον* ne s'est „point encore fait voir dans le texte de l'in-„scription, quant à l'expression, il s'y trouve „quant à la chose. (1)"

„Je suis très-disposé, dit-il, (2) à croire „que le *βασιλειον προειρημενον* est *ce même* „*petit temple, cette chapelle*, sur laquelle „devait être posé le tétragone *κατα το βασι-„λειον* (*aedicula regia*), ainsi nommée, parce „qu'elle était destinée à servir d'asile ou de „*demeure* à la statue *d'un roi. Βασιλειον*, „comme on sait, signifie proprement *l'habi-„tation du roi*; c'est pourquoi je traduis ain-„si: *Il sera attaché au tétragone, posé sur la* „*petite chapelle du roi*, dont on vient de parler, „*κατα το προειρημενον βασιλειον, des phylactères.*"

Cette opinion, que Mr. Ameilhon ne propose que comme une conjecture, à laquelle toutefois il s'arrête de préférence à d'autres, eut acquis un nouveau poids à ses yeux, si l'habile commentateur eut pensé à la possibi-

---

(1) Pag. 95.

(2) Pag. 95.

lité de l'omission du mot *ναον* dans le texte, mot que réclame la logique. Les démonstrations de ce savant étant sans réplique, nous osons assurer que le graveur a oublié ce mot, et qu'il faut lire *κατα τον προειρημενον βασιλειον ναον*. Alors, *προειρημενον* se rapportera, comme il se rapporte en effet, *à la chapelle τῳ ναῳ* dont il est question à la ligne 43 du décret — et le mot *βασιλειον*, au lieu de figurer comme un substantif, sera reconnu pour être l'épithète du mot oublié *ναον*, puisqu'il est question, comme on voit, de la petite *chapelle du roi.*

Mr. Champollion, plus soucieux de l'avenir de son *Pschent*, que de la logique de son auteur, a préféré celle de ses conjectures qui donnait le plus d'éclat à cette *tunique* DIADÉMATISÉE. Voici donc la dernière conjecture de Mr. Ameilhon: (1)

„L'autre conjecture, à laquelle je suis de- „meuré attaché pendant quelque tems, serait „d'entendre par le mot *βασιλειον* cet ornement „royal indiqué sous la dénomination de *ΨXENT*, „qu'il fallait, aux termes du décret, placer au „milieu des dix couronnes du roi, et auprès ou „autour duquel ces mêmes couronnes auraient

(1) Pag. 96.

„ été rangées, *κατα το προειρημενον βασιλειον*. Si, „ d'après ce qui vient d'être observé,(1) *βασιλειον* „ et *βασιλεια* sont synonymes, s'ils peuvent égale- „ ment signifier le *diadème* ou la *couronne*, *rien* „ *n'empêcherait* que le *βασιλειον* de cette petite „ phrase: *κατα το προειρημενον βασιλειον*, se rap- „ portât à cet *ornement royal* appelé plus haut „ *βασιλεια*." Le savant helléniste observe néanmoins, „qu'en admettant l'une ou l'autre de ces „ deux dernières conjectures, *la construction* „ *de la phrase éprouverait une sorte d'em-* „ *barras et de gêne*, provenant de ce que „ cette incise, *κατα το προειρημενον βασιλειον*, se „ trouve, dit-il, séparée de *τας βασιλειας* par „ ce mot intermédiaire *τετραγωνου*, inconvénient „ qui ne se rencontre pas dans la conjecture „ que j'ai cru devoir adopter, où *κατα το προ-* „ *ειρημενον βασιλειον* suit immédiatement le mot „ *τετραγωνου*."

Mr. Champollion, passant par dessus la gêne et l'embarras du Commentateur, s'est arrêté de pied ferme à sa dernière conjecture,

---

(1) L'auteur se réfère ici à son paragraphe précédent, où il fait voir que le mot *βασιλειον* désigne *une couronne* ou *un diadème* dans Plutarque, dans le II. livre des *Paralipomènes*, etc.

savoir que: „*βασιλειον* et *βασιλεια* *étant synonymes, rien n'empêcherait* que le *βασιλειον* „de cette petite phrase, *κατα το προειρημενον* „*βασιλειον*, *se rapportât à cet ornement royal*, „*appelé plus haut* *βασιλεια.*"

Mais de ce que les mots *βασιλειον* et *βασιλεια* sont *synonymes*, il ne s'ensuit nullement que l'on soit autorisé d'employer une expression *au masculin* pour la rapporter à la même expression donnée *au féminin*. Cette incongruité est d'ailleurs trop grossière pour pouvoir être attribuée à l'inadvertance du rédacteur du texte grec; et, à moins d'une distraction, excusable dans une analyse aussi laborieuse que celle de Mr. Ameilhon, cet auteur n'eut point avancé que *rien n'empêcherait que le mot* *βασιλειον* *se rapportât* à *βασιλεια;* car il est absurde de soutenir que le rédacteur du décret eut voulu, à la ligne 45, employer les termes *το προειρημενον βασιλειον*, pour se référer à ce qu'il avait désigné à *la ligne précédente* par les mots *η καλουμενη βασιλεια.*

Après avoir examiné toutes les considérations que le savant commentateur du texte grec apporte en faveur de la légende *ΨXENT*, et démontré successivement la corruption de cette légende et l'erreur de Mr. Ameilhon qui

l'a prise pour le nom de *la Couronne* en question — nous devons remarquer finalement, que cette Couronne spéciale qui, au dire de Mr. Champollion, se trouve deux fois à la ligne 9 du texte hiéroglyphique, s'y trouve néanmoins *trois fois*; et que la toute première est celle que l'Egyptologue a passée sous silence. En effet, en tournant les yeux à droite, on voit, vers le commencement fracturé de la ligne 9, et on reconnaît sans difficulté, la partie postérieure de notre *Couronne*, le reste ayant été emporté par la fracture. Si cette réticence de l'Egyptologue était favorable à ses assertions arbitraires, elle ne l'était qu'à l'égard de ceux qui admettaient ces assertions sans éprouver le besoin de les vérifier. Mais la critique, intéressée à l'intégrité des faits, n'admettra jamais la possibilité que la soi-disante Couronne *ΨXENT* ait pu n'être mentionnée qu'une seule et unique fois dans le texte grec, tandis que son image se trouve tracée trois fois à la ligne 9 (correspondante) du texte hiéroglyphique. La critique judicieuse reconnaîtra, au contraire, que la légende *ΨXENT*, rétablie dans sa véritable forme *TIXENTΩ*, identique au mot égyptien ⲧϯϣⲉⲛⲧϫⲱ, ne peut désigner *une tunique*, et qu'elle

n'est que la transcription du groupe démotique dont nous avons donné l'analyse, et qui ne se trouve qu'*une seule fois* aussi dans l'inscription intermédiaire du monument de Rosette.

Passons maintenant à l'examen de la Couronne *Pschent*, de glorieuse mémoire, que nous nommons pour la dernière fois par son nom postiche, pour nous faire entendre par les Archéologues (1) qui, depuis plus de trois lustres, ne la connaissent et ne la citent que sous cette épithète usurpée.

---

§. II.

Analyse

DE LA COURONNE,

DONNÉE PAR MR. CHAMPOLLION SOUS LE NOM POSTICHE DE PSCHENT.

En consultant les deux éditions du *Précis du Système hiéroglyphique* de Mr. Champollion

---

(1) *Le Pschent* a, depuis l'année 1825, pris sa place alphabétique dans le *Vocabulaire des mots techniques*, tome Premier du *Résumé complet d'Archéologie* de Mr. Champollion Figeac: Ouvrage orné d'un frontispice représentant le Tems qui soutient avec ses bras vigoureux le voile soulevé par dessus sa tête. On lit au bas cette légende: *Post tenebras lux.*

le jeune, on voit que la Couronne en question était, aux yeux de ce savant, un caractère *purement figuratif*, c'est-à-dire, un caractère destiné à *représenter directement* la Couronne dont elle offrait l'image: „dans le texte hié-„roglyphique de Rosette, dit l'Egyptologue, les „seules idées *chapelle, homme, enfant, statue,* „*aspic*, PSCHENT et *stèle*, sont exprimées „par des caractères *réellement figuratifs* (1).“ Toutefois, cette réalité n'a point été de trop longue durée pour *la couronne*; car, à la page 26 de sa *Grammaire Egyptienne*, l'Egyptologue place cet insigne royal parmi les caractères *énigmatiques*, dont l'image représentait un objet physique „n'ayant que des rap-„ports très-cachés, excessivement éloignés, „souvent même de pure convention avec „l'objet même de l'idée à noter.“ Et Mr. Champollion nous apprend (2) que „les deux „grandes divisions du Pays furent aussi ÉNIG-„MATIQUEMENT EXPRIMÉES: *la haute-Egypte,*

---

(1) *Précis*, page 331 de la deuxième édition, et page 282 de la première; même assertion à la page 158 de la deuxième édition et 105 de la première.

(2) *Grammaire*, pages 25, 26.

„par la Coiffure nommée ⲟⲩⲱⲃϣ, la couronne „*blanche*, et *la basse-Egypte*, par la „coiffure nommée ⲧϫⲣⲟϣ et ⲧϫⲟϣⲣ̄, la Cou- „ronne *rouge*, ornements royaux, sym- „boles consacrés de la *domination souveraine* „*sur ces deux principales parties du royaume* „*des Pharaons.*“

En lisant ces détails sur la Couronne, le lecteur s'imaginera peut-être que Mr. Champollion vient de lui expliquer *une énigme.* Mais, demanderons nous:

— Qu'une Couronne royale désigne „*la domination souveraine*“ — y a-t-il là quelque chose *d'énigmatique?*

— Que *la Partie supérieure* de cette couronne, représente *l'Egypte supérieure* et *la partie inférieure,* qui ceint le front, *la basse Egypte* — est-ce encore une énigme? Et si c'en était une, le texte grec de Rosette en aurait-il divulgué le mystère, en indiquant la valeur respective des deux portions de la Couronne, par les mots *ανω χωρα* et *κατω χωρα.* (1)

(1) Le mot *χωρα*, *région*, répond au signe No. 240 du *tableau Général du Précis.*

La couleur même de la partie inférieure de la Couronne se trouve exprimée en caractères *phonétiques* à la page 76 de la Grammaire, où on lit la légende ⲧϣⲣ. ⲧ, à la quelle Mr. Champollion ajoute la variante ⲧⲣⲉϣ, qu'on trouve dans les dictionnaires; et ce n'est que par oubli, que l'Egyptologue a omis la légende ⲟⲩⲱⲃϣ de la mitre *blanche*, qui forme *la partie supérieure*.

A quel titre donc Mr. Champollion a-t-il rangé la *Couronne* dans la classe *des caractères énigmatiques*, après avoir enseigné d'ailleurs, dans deux endroits de son *Précis*, que l'image de cette Couronne était un caractère *réellement figuratif*?

En déplorant ces divagations, nous dirons, pour notre part, que, *la Couronne* étant un des insignes de la souveraineté, on doit nécessairement chercher les propriétés *énigmatiques* de cet insigne, d'abord, *dans sa forme*, — ensuite, *dans les couleurs distinctives* de ses deux parties intégrantes. Nous allons nous occuper de cette recherche.

Analyse
DES PARTIES INTÉGRANTES DE LA COURONNE.

En jetant les yeux sur l'image de cette Couronne, on voit d'abord qu'elle a la forme *d'un Casque.* Or, Hérodote (II. 151.) en parlant de Psammétichus, nous apprend que les rois d'Egypte portaient UN CASQUE, pour *insigne de la souveraineté*: *Κυνέας δὲ καὶ οἱ ἄλλοι ἅπαντες ἐφόρεόν τε βασιλέες.* Mr. Miot traduit ce passage ainsi: „*les rois portaient* „*alors assez généralement des casques.*“ Le mot *alors,* suivi des mots *assez généralement,* répondent mal aux termes *οἱ ἄλλοι ἅπαντες* qui signifient *tous les autres,* et se rapportent aux douze rois contemporains qui gouvernaient l'Egypte et dont Psammétichus faisait partie. Nous remarquons cette inexactitude, parce qu'elle fausse la donnée d'Hérodote, qui ne limite ni l'époque, ni l'usage de *l'insigne* dont nous parlons, et qui se trouve sur les monumens de toutes les époques. Indépendamment de ce fait monumental, l'historien d'Halicarnasse nous fournit une autre donnée, qui prouve que LE CASQUE était *un attribut de la Souveraineté.* C'est celle où il raconte la manière dont Amasis devint Roi d'Egypte,

alors qu'il se trouvait au camp des Egyptiens, révoltés contre Apriès, après leur défaite par les Cyrénéens. Au moment où Amasis cherchait à les rappeler à l'ordre, un homme, qui se trouvait derrière lui, *lui mit le Casque sur la tête*, περιέθηκέ οἱ Κυνέην, en disant ἐπὶ βασιληΐῃ περιτιθέναι. (II. 162.) *Le Casque* dont nous parlons était donc, sans aucun doute, *l'insigne de la Souveraineté.*

A ces preuves historiques, nous pouvons ajouter celle qui résulte de la légende formée par les trois parties intégrantes du Casque royal.

Les deux parties principales, savoir: *la mitre supérieure* ou *coiffure alongée* de Mr. Champollion, représente un *n*, No. 80 de l'Alphabet harmonique de son Précis et No. 135, page 42 de sa Grammaire. *La partie inférieure* du Casque, avec „*le lituus*“ sur le devant, offre la même valeur *n*, sous le No. 81 de son Alphabet harmonique, et No. 134 de la même page 42 de sa Grammaire.

Nous avons donc *deux n* pour premier résultat.

Remarquons maintenant que si le caractère appelé *lituus*, n'exprime aucune valeur dans son union avec la partie inférieure du Casque,

il se reproduit néanmoins dans l'alphabet harmonique et dans la Grammaire, et y représente à lui seul, des valeurs dont il est aisé d'apprécier la filiation. Ces valeurs sont celles des lettres Coptes ⲱ, ⲟ, ⲟⲩ, ⲩ et ϥ.(1) Avec un peu d'attention l'Egyptologue y eut ajouté celle de ⲃ qui remplace les voyelles ⲩ et ⲟⲩ dans les mêmes mots, (2) et qui d'ailleurs est la variante la plus constante du ϥ dans le Copte. On lit au bas de la page 17 de l'Analyse (3) de Mr. Salvolini, que le Rituel gnostique du Musée de Leyde porte plusieurs fois la forme démotique du *céraste* (qui vaut un ϥ, *f*) transcrite par la consonne grecque *β* (*b*). Or, *le céraste* se trouve placé à côté du „*lituus*" dans l'Alphabet harmonique de Mr. Champollion, comme dans sa Grammaire.

Le caractère, qu'on est accoutumé d'appeler „*lituus*" nous offre ainsi, entre autres

---

(1) Nos. 36 et 120 de l'*Alphabet harmonique du Précis* et Nos. 27 et 188 de la Grammaire.

(2) Ce signe doit son existence hiéroglyphique aux initiales ⲟⲩ et ⲃ des termes homogènes ⲟⲩⲱⲗϩ et ⲃⲉϩ, qui signifient *incurvare*.

(3) *Analyse Grammaticale raisonnée des différens textes anciens Egyptiens*, maintefois cité *suprà*.

valeurs, celles du ⲃ et du ϥ Coptes; et ces valeurs, jointes à la suite des deux ⲛⲛ qui précèdent, forment ainsi deux groupes alphabétiques, savoir:

ⲛⲛⲃ et ⲛⲛϥ.

Faut-il maintenant beaucoup de pénétration pour reconnaître, dans ces deux groupes, la charpente du mot ⲛⲉⲃ et de sa variante ⲛⲉϥ (1) signifiant *κύριος*, *ἄρχων*, *βασιλεύς*, ***princeps***, ***dominus***, ***herus***, et employés avec ***le préfixe*** `ⲛ, qui forme les adjectifs? N'est-ce pas là, nous le demandons, le type sur lequel les Grecs ont calqué leurs expressions *τὸ βασίλειον* (*στέμμα*) *ἡ βασιλεία* (*περικεφαλαία*) que nous avons examinées à la page 21 ci-dessus? La langue Copte nous offre d'ailleurs, pour pendant de nos deux variantes, le mot ⲟⲩⲣⲁⲥ, formé sur le thême ⲟⲩⲣⲱ ***roi***, et désignant ***un insigne royal***, ***une Couronne***. (2) Ici l'absence du préfixe ⲛ donne au mot ⲟⲩⲣⲁⲥ la forme relative d'un substantif, et l'assimile au mot ⲛⲉⲃ, donné par les deux parties isolées

---

(1) Voir ***suprà***, page 441, sq.

(2) Le mot ⲟⲩⲣⲁⲥ répond à *βασίλειον* dans le II. Liv. des ***Rois*** I. 10. et dans le II. Liv. des ***Paralip***. XXIII. 11.

de la grande Couronne, savoir et ,
lesquelles parties caractérisent également la *souveraineté, la puissance.* Si le lecteur jette maintenant les yeux sur la Planche 10 du Panthéon de l'Egyptologue, il y verra le dieu *Phthah*, portant sur sa tête d'épervier *un casque*, , que Mr. Champollion dit être „une coiffure particulière, consistant dans la „partie supérieure du *Pschent*, flanquée de „*deux appendices* de couleurs variées.“ La même coiffure, moins la bigarrure des deux appendices, se voit sur la tête de la même divinité, planche 11 du Panthéon, planche dont le texte est consacré spécialemeut au développement des propriétés du *Pschent.* Or, les deux appendices de cette coiffure ne sont autre chose que le caractère , et Mr. Champollion, dans sa Grammaire, page 38 No. 39, donne à ce signe la valeur d'un ο, laquelle valeur trahit toutes celles qui s'y rattachent, savoir, ω, ογ, ꙋ, ϥ et ƀ, ainsi qu'on peut s'en convaincre par l'inspection d'autres caractères qui représentent ces élémens. La coiffure particulière du Vulcain égyptien n'est

donc encore que la légende mystique ⲛⲉϧ désignant *une Couronne,* et sert ainsi de pendant à la même légende exprimée par la partie inférieure de la Couronne complexe, laquelle partie se trouve sur la main gauche de la divinité en question. Mr. Champollion dit que: „cette divinité soutient, de sa main gauche, „*une sorte de segment de sphère,* surmonté „de la coiffure ornée d'une espèce de *Li-* „*tuus*" (1). Et l'Egyptologue cite un autre endroit où „Phtah-Socari porte égale- „ment *le segment de sphère,* mais surmonté „d'une coiffure différente." Que le lecteur jette les yeux sur la planche 11 dont nous parlons, et il reconnaîtra avec nous, que le prétendu *ségment de sphère* a absolument la figure de la *Corbeille* qui symbolise les Souverains d'Egypte, et dont l'analyse forme les pages 438 à 445 du précédent Volume.

Pour compléter donc l'examen de la grande Couronne, passons à l'expression de *ses couleurs,* qui servent de complémens aux signes diagnostiques des mystères.

---

(1) Page 1 du texte à la Planche 11 du Panthéon.

EXAMEN
DE L'EXPRESSION DES COULEURS VERTE ET BIGARRÉE.

Puisque nous venons de parler de la *Corbeille*, homonyme de *la Couronne*, examinons d'abord l'expression de sa couleur *verte*, qui la distingue de la Corbeille *bigarrée*.

L'on se rappelle que le nom de *la Corbeille*, ⲛⲉⲃ est le paronyme mystique des mots ⲛⲉⲃ, ⲛⲏⲃ (*nèbe*, *nêbe*) qui désignent un *Souverain*. Nous avons dit aussi, en parlant (page 441) de *la bigarrure* de la corbeille symbolique: que ⲛⲟϫϩ qui signifie *variegatus*, *colore sparsus*, faisait allusion à ⲛⲟϫ, qui signifie *magnus*, *dux*, *princeps*. Or, la même allusion est donnée par la couleur *verte*, en Copte ⲛⲏϫⲓ, ⲛⲏϫⲉ, qui sert de paronyme aux mots tacites ⲛⲟϫ, ⲛⲟϭ, ⲛⲁϫ, signifiant *magnus*, *princeps* etc. Il résulte de ce premier aperçu que *la Corbeille verte*, surmontée de *la partie inférieure de la Couronne*, sert à doubler l'expression de la légende mystique qui compose cette Couronne, et qui exprime l'idée de la *domination*, *de la Souveraineté* à l'instar du mot ⲟⲩⲣⲁⲥ qui, de même que les mots ⲛⲏⲃ, ⲛⲉⲃ, ⲛⲛⲉⲃ, ont servi de types aux termes grecs *βασίλειον* et *βασιλεία*.

Quant à l'identité mystique de la *Corbeille* VERTE avec la Corbeille *bigarrée*, qui symbolise les Souverains d'Egypte, il suffira, pour le moment, de remarquer que les variantes ⲛⲏϫⲓ, ⲛⲏϭⲉ, ⲛⲉϭⲉ, qui expriment la couleur *verte*, servent de points intermédiaires entre *ses homonymes* ⲛⲁϭ, ⲛⲟϭ, ⲛⲟϫ, qui désignent UN SOUVERAIN, et *les homonymes* doublés: ⲛⲉϭⲛⲟϭ, ⲛⲟϭⲛⲉϭ, ⲛⲟϫⲛⲉϫ, plus: ⲛⲟϫⲓ et ⲛ̀ⲉϭⲱ, dont les idées sont les objets directs de l'expression mystique de la *Couleur verte* de la Corbeille. Or, ⲛⲟϫⲛⲉϫ, ⲛⲟϭⲛⲉϭ signifient, entre autres ὀνειδίζειν, ὄνειδος, *vituperare*, *exprobrare*, *improperare*; *contumelia*, *opprobrium* — le mot ⲛⲉϭⲟ: *turpis*, *deformis* — enfin le mot ⲛⲟϫⲓ (2) désigne *la fausseté*, *l'iniquité*, *l'injustice*.

Pour compléter l'affinité mystique qui rattache la couleur *verte* à la couleur *bigarrée*, nous produirons enfin les variantes ⲛⲟϫϧ, ⲛⲟϫϥ, qui expriment cette dernière couleur, et se placent, comme on voit, à côté des termes ⲛⲟϫⲓ et ⲛⲟϫ, dont nous venons d'ex-

(2) Ce mot, recueilli dans le dictionnaire de Mr. Tattam, est formé sur le thème ⲟϫⲓ avec le préfixe ⲛ, d'où les variantes ⲉⲧⲟϫⲓ *iniquus*, *injustus*, et ⲙⲉⲧⲉⲧⲟϫⲓ *iniquitas*, *injustitia*.

pliquer les valeurs concurremment avec celles de leurs homonymes respectifs.

Les expressions actuelles de la *Corbeille verte* et de la *Corbeille bigarrée*, nous offrent donc, à l'aide de leurs homonymes latens, les idées: *souverain inique, injuste, infame, odieux — Prince de l'iniquité, des turpitudes, de l'opprobre*, etc.

Il résulte de ces indications, que les mots ⲛⲉⲃ ⲛⲏⲝⲓ, qui signifient *corbeille verte*, et ⲛⲉⲃ ⲱⲝⲍ, *corbeille bigarrée*, ne sont que les compléments des mots ⲛⲉⲃ ⲑⲟ, (1) qui signifient également *corbeille bigarrée*, et lesquels, sous les expressions homonymes ⲛⲉⲃ ⲑⲟ, *Seigneur du Monde*, les seules reconnues par l'Egyptologue, servent d'antonomases mystiques aux épithètes de SATAN: *le Prince de ce Monde, l'Esprit immonde et malin, le génie du mal*, etc. épithètes exprimées par les homonymes de la légende ⲛⲉⲃ ⲑⲟ dont nous parlons.

Nous nous sommes arrêté à ces rapprochemens pour fortifier la conviction de la Critique à l'égard de l'intimité des rapports que nous avons reconnus entre la *Corbeille symbolique* des *Souverains* d'Egypte, exprimant la légende

(1) *Suprà*, pag, 438, *sqq*.

ⲛⲉⲃ, *Seigneur*, et les deux parties de la *grande Couronne égyptienne*, qui expriment la même légende, et concourrent aux mêmes résultats: Avant d'aborder le mystère symbolique des Couleurs de la grande Couronne, il nous reste encore une particularité à examiner.

EXAMEN
DE L'APPENDICE 9 DE LA GRANDE COURONNE.

Nous venons de voir, que les deux parties de cette Couronne donnaient deux ⲛ: l'un pour l'initiale du mot ⲛⲏⲃ, *dominus*, l'autre pour le préfixe épithétique de la légende \`ⲛⲛⲃ, formée par les trois parties de la Couronne, et répondant au mot ἡ βασιλεία: *la royale* (couronne). La saine critique reconnaîtra donc que *l'insigne royal* dont nous parlons doit son origine et sa forme à la valeur alphabétique des deux caractères, combinés de manière à former *un casque*, dont le nom, caractéristique de *la puissance royale*, est exprimé par les charpentes ⲛⲃ, \`ⲛⲛⲃ, à l'aide de l'appendice, confondu par Mr. Champollion avec l'image d'un *lituus*. Les valeurs alphabétiques, reconnues(1) à ce prétendu *bâton des Augures*,

---

(1) *Suprà*, pag. 49.

n'offre l'initiale d'aucune expression conséquente à *l'insigne augural* (1) de ce nom. Une preuve de plus que ce caractère hiéroglyphique n'offre point l'image d'un *lituus*, c'est que, sans changer de forme ni de valeur, il devient *un casse-tête*, alors qu'il se trouve réuni au bras qui le tient. (2) On peut s'en convaincre en

---

(2) Les expressions qui se rapportent à l'*augure* sont: ϫⲓⲙⲁⲉⲓⲛ οἰωνισμός; ⲣⲉϥϣⲉⲛϩⲓⲕ, ϣⲉⲛϩⲓⲕ ou ϩⲓⲕ *démon*, *magicien* et *augure*; ϫⲉⲙ-ⲧⲁⲩ divination, *augurer*; ⲣⲉϥϭⲓⲛⲓ ou ϭⲓⲛⲓ, ϣⲓⲛⲓ *augurer* et *Python*; ϭⲓϣⲏⲙ *Augure*. Enfin, le mot ϣⲃⲱⲧ signifie *baculus sceptrum* et *baculus episcopalis, archimandritae*; et l'on sait que le *bâton des primitifs Evêques* était recourbé par le haut et s'appelait aussi *lituus*.

(2) Mr. Salvolini, dans sa *Campagne de Ramsès le Grand*, cite plusieurs fois ce Caractère. A la page 87, il dit qu'il symbolise *la force dans les combats*; à la page 106 que „*le bras tenant le casse-tête* est le signe déterminatif tropique, servant à indiquer *les Chefs militaires des hommes de la ville, qui vient de faire sa soumission*; à la page 73, *le bras tenant le casse-tête*, au lieu de *la massue*, est *l'insigne des Combattans*. Nous rappellerons pour notre part que *le bras tenant le casse-tête* de Mr. Sal-

comparant, pour ce signe polyonyme, le No. 36 de l'Alphabet harmonique de Mr. Champollion qui donne ce *lituus* isolé, avec le No. 8. représentant *le bras tenant le casse-tête*;



et le No. 81 représentant la partie inférieure du grand Casque royal avec le même *lituus-casse-tête*, où il a *une valeur tacite et mystique*. — Voici maintenant nos aperçus sur cette valeur.

Nous savons, par le fait constant de toutes les analyses qui précèdent, que chaque symbole énigmatique renferme la double condition de *son expression patente*, réunie à *son expression tacite*. Or, puisque c'est toujours ces deux conditions mystiques qui déterminent le choix de chaque symbole, il faut nécessairement que le choix du prétendu *lituus* trouve sa raison dans ces conditions. Nous croyons, à ce titre, pouvoir assurer que le signe dont nous parlons représente *la trompe d'un éléphant*, nommé ⲃⲉⲛϫⲓ à la page 164 de la Sc. Mg. du Père Kircher. On voit, dans les Chap. 84, 85 et 86, du II. Livre d'Horapollon, que l'*éléphant* symbolisait entre autres,

---

volini est tout bonnement l'expression alphabétique des valeurs ⲁⲟⲩ, ⲁⲩ, ⲁϥ, ⲁⲃ, ⲱ, ⲟ.

la force et la *Souveraineté*: (84) *ἄνθρωπον ἰσχυρὸν*, (85) *ἄνθρωπον βασιλέα* et (86) *βασιλέα.*

Mr. Leemans, dans ses annotations au Ch. 85, cite deux autres passages, qui ce rapportent à cette allégorie: „Artemid. II. 12. *'Ελέ-„φας, ἐν Ἰταλίᾳ* (sc. *ὁρώμενος*) *δεσπότην σημαί-„νει, καὶ βασιλέα,*(1) *καὶ ἄνδρα μέγιςον.* — Ach-„met. cap. 27. *ὁ ἐλέφας εἰς ὑψηλὸν ἄνδρα, ξένον, „ἐξουσιαςὴν, πολύπλουτον κρίνεται.*“ Le savant éditeur observe, au même endroit, que: „*Elephantem* oneirocritae quoque *regem* —

---

(1) Grâces aux soins de Mr. Champollion et de Mr. Rosellini, nous savons, par la légende alphabétique qui accompagne l'image d'un *éléphant*, que ce quadrupède belligérant s'appelait ⲁⲃⲟⲩ, ⲉⲃⲟⲩ et ⲉⲃⲱ, de même que *l'ivoire*. Or, ces mots font allusion à leurs homonymes: ⲁⲫⲉ qui signifie *tête*, *chef*, *prince*; à ⲁⲫⲱⲡ, ⲉⲫⲱⲫ, mots doublés, qui désignent *un Géant*, et qui, séparés, donnent les formes ⲁⲫ, ⲉⲫ, ⲱⲡ, qui sympatisent, comme on voit, avec les variantes du nom de *l'éléphant*. Voyez la *Grammaire Egyptienne* de Mr. Champollion pages 51 et 84, et pages 209, 210 du Tome 1 des *Monumenti Civili* de l'Archéologue italien.

„interpretantur.“ (1) Remarquez maintenant, le terme mystique du c. 84 d'Horapollon: *Ἄνθρωπον ἰσχυρὸν, καὶ τῶν συμφερόντων ὀσφραντικὸν βουλόμενοι σημῆναι, ἐλέφαντα ζωγραφοῦσιν, ἔχοντα τὴν προβοσκίδα· ἐκεῖνος γὰρ ταυτῇ ὀσφραίνεται, καὶ κρατεῖ τῶν προσπιπτόντων.* Nous avons déja eu maintes occasions de signaler la précision avec laquelle le Révélateur Niliaque expose ses données pour mieux fixer l'attention des adeptes. Si le mot *ἡ προβοσκίδα* n'eut point été ici le terme principal de l'énigme, aurait-il eu besoin d'avertir que l'éléphant, qu'on représentait dans cette allégorie, *avait la trompe: ἔχοντα τὴν προβοσκίδα? habentem proboscidem?* Nous sommes même persuadé qu'il y a, dans les MSS, omission du participe *διαςραμμένη* ou *ἐπηρμένη*, après le mot *προβοσκίδα* que l'original portait: que l'éléphant était représenté, ayant *la trompe levée* ou *contournée*; de manière que *la trompe de l'éléphant* demeurait toujours le symbole principal. Il est remarquable que le mot *προβοσκὶς* a, dans le grec même, son synonyme symbolique *προνομαία*, de *προνομεύειν*, identifié

---

(1) Page 371, édit. in 8°, Amsterd. 1835.

chez Hésychius avec *θεοπlζειν*, *ἀρπάζειν*, *κατασύρειν* et *αἰχμαλοτεύειν*, mots qui offrent, entre autres idées, celles *de commander*, *de subjuguer*, *d'enlever*, *de ravir*, *de piller*, *de ravager*, etc. C'est donc dans l'équivalent égyptien de ce *mot de l'énigme* qu'il faut chercher *l'expression tacite* qu'il remplace en sa qualité d'appendice de la Couronne des dieux et des Souverains d'Egypte — car, cet accessoire, absolument sans objet pour la Couronne, est indispensable à son expression mystique, complétée par l'initiale du mot ⲃⲉⲛϫⲓ, qui désigne *la trompe d'un éléphant*, figurée par l'appendice dont nous parlons. Or, ce signe obligé peut, selon les cas donnés, servir de simple initiale ⲃ, pour la Couronne *des justes*, et de légende entière pour le diadème *des impies*. Ce dernier cas étant celui que nous explorons, nous devons nécessairement chercher le terme convenu, qu'il remplace par *homophonie*; et ce terme sera, à n'en pas douter, le mot ⲫⲉⲛϫ dont l'initiale ⲫ, n'étant qu'une variante du ⲡ et du ⲃ, (1)

(1) Le ⲫ est une explosion labiale, *suivie* d'une aspiration; le ⲡ est le même élément, moins l'aspiration; et le ⲃ n'est qu'un ⲡ, plus la vibra-

se confond avec ces élémens dans les mêmes mots et les mêmes signes hiéroglyphiques.

Le mot ⲫⲉⲛⲝ cité dans les dictionnaires, se trouve, entre autres, dans le Livre de la Génèse XIX 29, où il répond à שחת, qui renferme toutes les idées de *perdition*, tant physique que morale; et dans le passage en question le mot שחת exprime *l'anéantissement* (par le feu) des Villes de Sodome et de Ghomore et de tout le pays environnant. La Version des Septante porte ἐκτρίπτω (*contero*) et la Vulgate *everto*; tandis que le mot sémitique שחת signifie *evertere, conterere, corrumpere, delere, destruere, vastare* terram, regnum, *perdere, exterminare*, etc.

Le mot ⲫⲱⲛⲝ, dont ⲫⲉⲛⲝ n'est qu'une variante, se trouve dans les Ps. LXXXVIII. 39. où il répond au mot καταστρέφω des Septante pour בֵּאַרְתָּה (LXXXIX. 40) *Ibidem*

---

tion du larynx, qui le rend *sonore*. Ces trois termes ne sont donc que des variantes de l'*explosion labiale*, par conséquent, trois formes d'un seul élément. Quant à l'absence, de la finale ⲓ dans le mot ⲫⲉⲛⲝ, figuré par ⲫⲉⲛⲝⲓ, voyez la note de la page 449 ci-dessus.

vers. 44 (45) à *καταῤῥήγνυμι*, *frangere, collidere;* et dans Hosée VIII. 7. à *καταςροφὴ*, pour סוּפָתָה *turbo, tempête.*

Les variantes ϕωnx, ϕonx, ϕεnx offrent donc, comme on voit, toutes les idées de *renversement* et de *destruction*, puisqu'elles répondent tour à tour aux mots *ἐκτρίπτω*, *καταῤῥήγνυμι*, *καταςρέφω*, etc.

Pour prouver maintenant à nos lecteurs l'affinité étroite des mots ϕωnx, ϕonx, ϕεnx avec le terme ϐεnxι qui les symbolise, il suffira de fixer leur attention sur la série des mots, qui s'y rattachent comme autant de variantes d'un même thème radical. Ainsi:

A côté de ϕωnx, ϕonx, ϕεnx, nous placerons leurs variantes *dénasalisées* ϕωxι, ϕoxι, ϕαxε et πωϭε, qui signifient *rumpere, erumpere,* etc.

A côté de ϕωxι, la variante ϐωx *frangere, secare, amputare* — ϐιxι *confractio, naufragium,* etc.

A côté de ϐωx, ses formes antérieures oγωωxε *laedere* — oγωxπ (avec le π paragogique) *confringere, conterere, evertere, subvertere, destruere;* et les variantes oγoxπ, oxπ, oγωϭπ, oγεϭπ, etc. ayant les mêmes significations, y compris celles de *ruina, maceries.*

A côté de ϧⲱϫ, ϧⲓϫⲓ, les formes antérieures doublées, ⲟⲩⲟϫⲟⲩⲉϫ et ⲟⲩⲟϫϧⲉϫ *confringere, conterere, mandere,* mots dont la solution nous donne les formes ⲟⲩⲟϫ, ⲟⲩⲉϫ et ϧⲉϫ, et cette dernière, ramenée à son émission nasale, s'identifiera avec le mot ϧⲉⲛϫⲓ, dont la finale paragogique ⲓ se retrouve d'ailleurs dans les variantes indiquées ci-dessus.

A côté des mêmes formes ϧⲱϫ, ϧⲉϫ, ϧⲓϫⲓ, nous placerons enfin les variantes ϧⲱϭⲉ, ϥⲱϭⲉ, ϧⲟϭ, ϥⲟϭ, ϧⲁϭ, ϥⲉϭ, etc. signifiant, entre autres, *evellere, privare, fraudare, insurgere, seditio, insultus, agressio,* etc.

En considérant maintenant l'usage que l'éléphant fait de sa *trompe,* et la force qu'il a dans cet organe, on reconnaîtra aisément que le mot ϧⲉⲛϫⲓ qui l'exprime, peut, à bon droit, participer aux acceptions qui précèdent et réclamer sa place naturelle à côté du mot ⲫⲉⲛϫ, dont il est le remplaçant symbolique dans la grande Couronne des Pharaons. On reconnaîtra par conséquent, que ce mot énigmatique n'est caché sous *la trompe d'un éléphant,* que pour assimiler les Souverains *iniques* et *impies* au *Prince de la perdition et de la destruction,* connu sous les épithètes synonymes d'*Abaddon,* d'*Asmodée* et d'*Apollyon.*

En laissant à la Critique éclairée le soin de peser ces analyses, nous devons maintenant appeler son attention sur le mot ⲟⲩⲣⲁⲥ, désignant également *une Couronne* (1), et dont nous avons fait mention à la page 50 ci-dessus.

Le mot ⲟⲩⲣⲁⲥ, considéré dans ses rapports au langage sacerdotal, peut être, selon la méthode diérétique, la formule convenue des mots ⲟⲩⲣⲱ ⲁⲁⲥ, dont la réunion est, comme on voit, résumée par la forme ⲟⲩⲣⲁⲥ, qui les remplace à la faveur de cette homophonie. Or,

Le mot ⲟⲩⲣⲱ signifie, dans ce mystère, *roi* et *couronne*: *βασιλεύς* et *βασιλεία*; — et ⲁⲁⲥ, *opprobrium, contumelia, dedecus*; d'où, avec le préfixe actif ϯ, le verbe ϯⲁⲁⲥ *contumelia afficere.* (2)

La légende mystique ⲟⲩⲣⲁⲥ allégorise donc, dans l'économie de la langue sacrée, les idées: *Roi* ou *Pouvoir ignominieux*, *injurieux*, *outrageant*, *infame*; et *Couronne de l'infamie de l'opprobre*, *des outrages* contre la religion et l'humanité.

---

(1) Voyez II. Rois I. 10. où il est question de la Couronne de Saül.

(2) *Zoega*, pag. 510, No. 32.

Le mot ⲞⲨⲢⲞ désignait d'ailleurs *un serpent*, d'où le mot grec *βασιλίσκος*, *un basilic*, ainsi qu'il résulte du Liv. I, §. I. des *Hiéroglyphes* d'Horapollon, dont le traducteur grec dit: *ὄφιν .... ὅν καλοῦσιν Αἰγύπτιοι Οὐραῖον, ὅ ἐςιν ἑλληνιςὶ βασιλίσκον.* Et Aelien L. VI. §. 38, dit: *Τῶν ὑπ' ἀσπίδος δηχθέντων οὐ μνημονεύεται οὐδεὶς ἐξάντης τοῦ κακοῦ γεγονέναι. Ἔνθεν τοι καὶ τοὺς βασιλεῖς ἀκούω τῶν Αἰγυπτίων ἐπὶ τῶν διαδημάτων φορεῖν πεποικιλμένας ἀσπίδας, τῆς ἀρχῆς αἰνιττομένους τὸ ἀνίκητον δὴ ἐκ τῆς τοῦ ζῴου μορφῆς τοῦ προειρημένου:* „*Nullus, qui ab aspide morsus fuit, ex malo incolumis evasisse memoratur. Hinc* Aegyptiorum reges in diademate variegatas aspides gerere *intellexi, per figuram istius animalis invictum imperii robur occulte significantes.*"

Ces témoignages réunis ne laissent donc aucun doute que le reptile léthifère, qui servait d'insigne à la Couronne des Souverains d'Egypte, citée dans l'inscription de Rosette, n'eût porté le nom ⲞⲨⲢⲰ, qui désignait à la fois *un Prince souverain* et *un Serpent*. Quant à la *bigarrure* de sa peau, on a vu à la page 54 ci-dessus, que cette *bigarrure* servait de complément à l'idée de *Souveraineté* pour le

Vulgaire, et aux idées *de turpitude, d'iniquité, d'infamie, d'opprobre* — pour les initiés.

En admettant maintenant la syllabe ⲟⲩⲣ, du mot ⲟⲩⲣⲁⲥ, pour la forme contractée du nom du *serpent* ⲟⲩⲣⲱ, et en prenant la syllabe finale ⲁⲥ pour le mot ⲁⲥ signifiant *vetus, antiquus* — nous obtiendrons, pour le langage mystique, la légende: SERPENS ANTIQUUS: *ὁ ὄφις ὁ αρχαῖος*, qui est une des épithètes de *Satan* dans le Ch. XII. 9 de l'Apocalypse.

Tel est l'ensemble des allégories attachées aux mots équivoques ⲛⲉⲃ et ⲟⲩⲣⲁⲥ qui désignent *un Souverain* et *une Couronne*, et qu'il nous importait de signaler à l'attention des savans.

Enfin, le mot ϭⲣⲏⲡⲉ, ϭⲣⲏⲡⲓ, qui désigne *un diadème*, peut, dans ses rapports aux pharaons impies, avoir servi de légende paronymique à ses homophones ϭⲣⲟⲡ, ϫⲣⲟⲡ, qui signifient *impingere, offendere, offensio, offendiculum, scandalum*, etc. Ce diadème pouvait donc caractériser les souverains dont les actes scandaleux blessaient la justice et les loix du pays.

Nous terminons ici cette partie de nos Analyses, pour nous occuper maintenant des allégories, qui tiennent à l'expression ambigüe

des deux couleurs : *blanche* et *rouge*, affectées aux deux parties constitutives de la Grande Couronne, et dont l'étude nous initiera de plus en plus dans les mystères du langage symbolique.

---

§. 3.

ETUDE

DES

ALLÉGORIES DE LA COULEUR BLANCHE.

Le mot égyptien qui désigne *la couleur blanche*, nous offre plusieurs variantes d'un seul et même thème. Ces variantes sont :

I°. Ⲟⲩⲱⲃⲉϣ, ⲟⲩⲟⲃⲉϣ ; ⲟⲩⲁⲃⲉϣ ; ⲟⲩⲃⲁϣ.

II°. Ⲟⲩⲱⲃϣ, ⲟⲩⲟⲃϣ ; ⲟⲩⲃϣ, ⲟⲃϣ, ⲱⲃϣ.

III°. Ⲟⲩⲁϣ.

Conséquemment à l'esprit des langues, ces termes, outre l'idée de *blancheur*, expriment celles de *candeur*, de *splendeur* (1) et de *pureté*.

Ainsi, *la Couronne blanche* peut désigner allégoriquement les idées *Couronne pure*, *Couronne éclatante*, exprimées par צָנִיף טָהוֹר qu'on lit dans Zacharie III. 5.

---

(1) Act. X. 30. dernier mot ; ⲟⲩⲟⲃϣ.

La même légende: *Couronne blanche*, peut servir d'allusion aux mots *Prince pur*, *éclatant*.

D'ailleurs, la forme ⲟⲩⲁⲃⲉϣ (1) divisée ainsi ⲟⲩⲁⲃ-ⲉϣ, selon l'économie de la langue sacrée, ajoute à l'expression de cette allégorie. En effet, ⲟⲩⲁⲃ signifie *mundus*, *purus*, *innocens*, *sanctus esse*; et la finale ⲉϣ (prononcée *ache*) peut servir de paronyme (2) aux mots ⲁϣ (*ache*) ⲟϣ (*oche*) qui signifient *multus*, *magnus*, et désigner ainsi, allégoriquement les idées *très-pur*, *très-saint* et *Majesté sacrée*, etc. Telles sont les idées exprimées mystiquement dans Daniel VII. 9. par *le* VÊTEMENT BLANC *de l'Ancien des jours: et*

---

(1) Mr. Peyron admet cette forme à la place de ⲟⲩⲁⲃⲉⲥ, qu'il prend pour un *erratum*; mais celle-ci est une variante immédiate de ⲟⲩⲁⲃⲉϣ, ce qui établit l'existence respective de ces formes.

(2) Il importe d'appeler l'attention du lecteur sur la différence des rapports entre *un paronyme* et *un homonyme*. — Chaque mot symbolique, remplaçant le terme propre du mystère, est UN PARONYME, c'est-à-dire, *l'homophone du mot qu'il remplace*. Ainsi, tout homophone, employé dans l'expression allégorique ou symbolique d'un mystère, devient UN PARONYME, pour servir de voile *à son homonyme* qu'il remplace.

Antiquus dierum sedit, et vestimentum Ejus CANDIDUM *quasi nix.* De même St. Matthieu XVII. 2, parlant de la transfiguration de notre Seigneur: *τὰ δὲ ἱμάτια αὐτοῦ ἐγένετο λευκὰ ὡς τὸ φῶς.* De même encore dans l'Apocalypse VI. 11 et VII. 9, 13 et 14 *le peuple des saints, et des martyrs, vêtus de robes* BLANCHES, et debout devant le Trône et l'Agneau. Et XIX. 14 *les armées célestes vêtues de lin* BLANC et PUR.

La Couronne blanche caractérise donc fort bien le petit nombre des Souverains d'Egypte dont les Cartouches sont surmontés de la légende ⲥⲟⲩⲧⲱⲛ, exprimant leur *justice* et leur *piété.* Mais ces épithètes seraient déplacées à côté de celles que nous avons déduites de l'expression équivoque des Couleurs *verte* et *bigarrée,* affectées à la Corbeille mystique des Souverains. Il s'agit donc de scruter le mystère de *la Couronne blanche,* considérée comme insigne caractéristique des *Pharaons impies.*

Ad Im. Ⲟⲩⲱⲃϣ, ⲟⲩⲁⲃϣ.

Ces deux variantes, séparées ainsi: ⲟⲩⲱ-ⲃϣ, ⲟⲩⲁ-ⲃϣ (1), donnent lieu à plusieurs rapprochemens.

---

(1) Dans mon *Essai sur les hiéroglyphes d'Horapollon,* j'ai analysé deux exemples de ce pro-

D'abord, les variantes OYW, OYA qui forment la première portion de ces deux termes, peuvent offrir à leur mystère les chances énigmatiques suivantes :

1°. OYW signifie *germen*, et *germinare, producere* (1).

2°. OYW signifie aussi *nunciare, nuncium afferre, nuncium*: *ἀγγελία*, *visitatio*. Ces acceptions réunies ne permettent point de douter que le mot OYW n'ait également désigné *un Ange*, expression qui a fait place à *Ἄγγελος* dans la version de la Bible et dans les écrits Coptes ascétiques, avec une multitude d'autres

---

cédé mystique : le premier indiqué par Horapollon lui-même (1. 7) au sujet de l'Epervier BAIHT (*τοῦτο δὲ τὸ ὄνομα διαιρεθὲν*) lequel séparé ainsi BAI-HT, donne les mots *âme* et *coeur*; le second tacite (1. 29) au sujet du mot *tonnerre* ϨΡΟΥΒΑΙ, qu' Horapollon dit avoir désigné *la voix éloignée:* ϨΡΟΥ-OYEI, le mot OYEI, *éloigné*, prononcé OYAI et BAI d'après l'affinité reconnue des élémens de ce mot.

(1) Les dictionnaires donnent la forme verbale avec le préfixe Ϯ; mais cela ne dépouille point le génie de la langue de sa propriété de faire également usage de ce thème sans préfixe. Témoin le mot OYW de Notre No. 2 qui suit.

termes égyptiens qui ont subi la même proscription.

Le mot ⲟⲩⲁ, variante du précédent, dans l'expression de la *couleur blanche*, désigne,

1°. L'article *un*.

2°. *Le blasphème*.

Le mot ⲃⲉϣ, seconde portion des termes ⲟⲩⲱⲃⲉϣ, ⲟⲩⲁⲃⲉϣ, signifiant *blanc*, sert ici de paronyme mystique aux mots ⲃⲉϣ, ⲡⲉϣ, ⲃⲁϣ, ⲃⲁϣⲓ, etc. qui offrent plusieurs acceptions parallèles, et toutes relatives à la *destruction*.

1°. La syllabe ⲃⲉϣ, prononcée ⲃⲁϣ, (1) remplace ici le mot ⲃⲁϣⲓ *cadavre*, dont l'identité avec le mot באש, reconnue par Mr. Rossi, revendique, comme on le verra plus tard, toutes les acceptions du terme sémitique. Pour prouver que le mot ⲃⲁϣⲓ n'est point emprunté, comme on pourrait le croire, il suffira de le placer à côté de son thème primitif ⲟⲩⲱϣⲉ, qui signifie *consumer* selon Zoega 638, qui cite l'Epître aux Hebr. XII. 29. où ce terme sa-

---

(1) Voyez *suprà* page 321 et *infrà*, quant aux terminaisons ⲓ, ⲉ qui constituent les variantes des mots mis en contact dans le chapitre des synonymes de la Sc. Mg. du P. Kircher.

hidique répond à *καταναλίσκειν*, et se dit de l'action dévorante du feu (1). Le même terme dans le Deuteron. IV. 24. et IX. 3. répond à la forme אֹכְלָה, du thème אכל, qui signifie entre autres *vorare*, *absumere*, *consumere*, igne, gladio, — acceptions qui appellent, à côté du mot ϧⲁϣⲓ, *cadavre*, ses variantes immédiates ⲫⲁϣⲓ, ⲫⲁϣ, ⲡⲁϣ, ⲡⲉϣ, etc. signifiant *rumpere, disrumpere, frangere, concidere*, etc. et ⲡⲱϣ *disruptus est, crepuit*, Act. I. 18. où il est question de la mort violente de Juda.

2°. Le thème doublé ϧⲉϣϧⲱϣ, *ῥαβδίζειν*, dans la II. Epître aux Corinth. XI. 25. où on lit ϧⲉϣϧⲱϣ ⲙ̀ⲙⲡϣϧⲱⲧ caedere virgis. Ce double thème, séparé ainsi: ϧⲉϣ-ϧⲱϣ, reconnaît pour forme antérieure le mot ⲟⲩⲱϣ, que l'on trouve dans les dictionnaires avec la

---

(2) L'édition de Wilkins du N. T. porte ⲟⲩⲱⲙ ⲡⲉ: поядаяй ecmь, terme qui répond à אכל dans le Lévit. IX. 24. rendu, chez les Septante, par *καταφάγω*, tandis que le même אכל est traduit ailleurs par *ἀναλίσκω, καταναλίσκω, φλέγω, κατακαίω*, etc. De là les mots ⲁⲗⲟⲩ ⲟⲩⲱⲙⲥⲓⲣ, et ⲟⲩⲱⲙ-ⲥⲉⲧ: *γαγγραίνα*, synonyme de *φαγαίνα* d'Hésychius, et qui se rattache à *gwangcus* celt. *hunger* allem. *ogre* fr. ϩⲟⲕⲉⲣ égyptien, etc.

finale paragogique ⲥ: ⲟⲩⲱϣⲥ, et qui répond au mot שׁוֹט, *μάςιξ* *fléau*, employé, dans le sens moral, par Job V. 21. où on lit שׁוֹט לָשׁוֹן, *μάςιξ γλώσσης flagellum linguae*; mot qui, dans les Hexaples d'Origènes, offre la variante grecque *συκοφαντία*, *calomnie*.

3°. Le terme ⲃⲁϣⲟⲩⲣ, *scie*, autre variante du radical ⲟⲩⲱϣ, accrue de la syllabe ⲟⲩⲣ paragogique, d'où l'adjectif ⲣⲁⲛ̀ⲃⲁϣⲟⲩⲣ (1), que Mr. Peyron rend par *qui secat*, *secans*, et qui répond à l'expression grecquè *πριστηροειδείς* dans Esaïe XLI. 15. où il ne s'agit rien moins que *de broyer les montagnes et de réduire les collines en poudre*: „*Ego posui* „*te* (Jacob) *quasi plaustrum triturans novum*, „*habens rostra* SERRANTIA: *triturabis montes* „*et comminues: et colles quasi pulverem po-* „*nes.*" Le mot ⲃⲁϣⲟⲩⲣ, *scie*, est donc, dans son acception mystique, un formidable instrument *de destruction*. Enfin,

4°. Les variantes ⲃⲁϣ, ⲃⲉϣ, etc. signifiant, *nu*, *dépouillé*, se disent de l'*Enfer*, Job XXVI. 6. et désignent *l'ignominie* Es. XVI. 22. 39.

Nous avons pris à tâche de placer sous les yeux de nos lecteurs cette série de formes

---

(1) *Zoega*, *Catal. MSS. M. B. pag.* 458 *No.* 35.

lexiques pour mettre dans tout son jour l'assertion que nous avons avancée à l'égard du mot ⲃⲁϣⲓ, avoué identique à באש, et qui, loin d'être un terme isolé, offre à l'analyse plusieurs termes homogènes, dont il n'est qu'une modification. Ces termes réunis forment la filiation suivante :

ⲟⲩⲱϣⲉ-ⲃⲁϣⲓ { ⲃⲁϣ, ⲃⲉϣ, ⲃⲉϣⲃⲱϣ, ⲃⲁϣⲟⲩⲣ. / ⲫⲁϣⲓ, ⲫⲁϣ, ⲡⲁϣ, ⲡⲉϣ, ⲫⲱϣ. }

Les acceptions de ces variantes, appliquées à la syllabe finale des formes ⲟⲩⲱⲃⲉϣ, ⲟⲩⲁⲃⲉϣ, ⲟⲩⲃⲁϣ, qui désignent la *Couleur blanche*, peuvent, avec celles des syllabes initiales ⲟⲩⲱ, ⲟⲩⲁ, donner lieu aux allégories suivantes :

1°. Ⲟⲩⲱ-ⲃⲉϣ, paronyme de ⲟⲩⲱ-ⲃⲁϣⲓ, et de ⲟⲩⲱ-ⲡⲁϣ (1), peut signifier *germe de corruption, de dissolution*, et *Ange de destruction* — titre qui revient à celui *d'Abaddon, d'Asmodée* et *d'Appollyon*.

---

(1) Nous avons déja observé ailleurs que Scholtz, dans sa Grammaire Egyptienne, et Mr. Champollion après lui, prononcent le ⲉ comme le ⲁ, à la manière des Coptes modernes et à la manière des Allemands dans la diphthongue *ei:* Ainsi le ⲉ se confond avec le ⲁ.

2°. Ⲟⲩⲁ-ϧⲉϣ, *blasphème nu* ou *manifeste* — personnifié ainsi dans ceux des Pharaons qui, plongés dans l'abyme de leurs impiétés, osaient proférer *ouvertement le blasphème* contre la majesté des dieux.

La même légende mystique ⲟⲩⲁ-ϧⲉϣ signifie d'ailleurs (1) *fléau du blasphème,* comme on dit *glaive du boureau*: expression parallèle à שׁוֹט לָשׁוֹן *flagellum linguae* Job V. 21. et וּלְשׁוֹנָם חֶרֶב חַדָּה *et lingua eorum gladius acutus.* Ps. LVII. 5.

Ici nous citerons la bête de l'Apocalypse Ch. XIII. 1. ou St. Jean dit: *καὶ εἶδον ἐκ τῆς θαλάσσης* (2) *θηρίον ἀναβαῖνον, ἔχον κεφαλὰς*

---

(1) Le mot ϧⲉϣ *flagellare,* n'est point donné comme substantif; mais l'absence d'un exemple ne détruit point la propriété de la langue de l'employer comme tel, à l'instar des autres thèmes.

(2) On voit que les termes *θαλάσσα* et *ἄβυσσος* désignent ici également *l'Enfer*; ce qui répond aux acceptions du mot ⲛⲟⲩⲛ égyptien, qui désigne *une grande étendue d'eau, la profondeur de la terre et* L'ABYME DE L'ENFER; d'où: ⲕⲁⲧⲁ-ⲭⲑⲟⲛⲓⲟⲛ ⲙⲡⲛⲟⲩⲛ, Zoega pag. 231; et dans l'Apocalypse XVII. 8. La bête sortie de *l'abyme:* ⲫⲛⲟⲩⲛ.

ἑπτὰ, καὶ κέρατα δέκα· καὶ ἐπὶ τῶν κεράτων αὐτοῦ δέκα διαδήματα, καὶ ἐπὶ τὰς κεφαλὰς αὐτοῦ ὄνομα βλασφημίας. Et je vis s'élever de la mer une bête, qui avait sept têtes et dix cornes; et sur ces dix cornes dix diadèmes, et sur ces têtes UN NOM DE BLASPHÈME. Et au Chap. XVII. 8. l'Ange dit: *Καὶ μέλλει ἀναβαίνειν ἐκ τῆς ἀβύσσου, καὶ εἰς ἀπώλειαν ὑπάγειν: et elle doit monter de l'abyme et s'en aller dans la perdition;* et vers. 9, 10, poursuivant l'explication des emblèmes de la *bête,* l'Ange dit, que *les sept têtes sont aussi sept rois: αἱ ἑπτὰ κεφαλαὶ .... βασιλεῖς ἑπτά εἰσιν;* — et vers. 12, *καὶ τὰ δέκα κέρατα ἃ εἶδες, δέκα βασιλεῖς εἰσιν: et les dix cornes que tu a vues, sont dix rois.*

Il résulte de cette exégèse, que *le nom de blasphème* était *inscrit* SUR LE FRONT DES ROIS, assis sur le corps de la bête monstrueuse, qui, sortie de l'abyme, doit rentrer dans la perdition. Voilà donc *les rois impies* identifiés avec *la bête féroce* (1), image hideuse *de Satan,* sorti *de l'Enfer,* et qui doit y rentrer.

3°. La forme ⲟⲩⲱⲃϣ, *blanc,* séparée ainsi

(1) Nous nous réservons de faire une étude spéciale de la Bête de l'Apocalypse et des emblèmes qui en font partie.

ⲟⲩⲃ-ⲁϣ, allégorise SATAN, dont le nom שָׂטָן, signifie *adversarius, insidiator, hostis* et הַשָּׂטָן, ADVERSARIUS, *l'Adversaire*, c'est-à-dire, SATAN *κατ᾽ ἐξοχήν.* En effet, les syllabes ⲟⲩⲃ ⲁϣ peuvent donner l'expression mystique *Adversarius magnus.* Il est vrai que, d'après le génie de la langue vulgaire, il faudrait ⲁϣⲟⲩⲃⲉ, *magnus adversarius*, comme on dit ⲁϣⲁϩⲟⲙ, *magnus gemitus*; mais nous rappellerons l'observation consignée à la page 351 du Précis, où l'Egyptologue certifiera pour nous, que „plusieurs mots *étaient écrits d'une manière et prononcés d'une autre.*“ On conçoit du reste, qu'une semblable inversion ne trouble en rien l'économie du langage allégorique.

Nous voyons maintenant que les mots ⲛⲉⲃ ⲟⲩⲃⲁϣ, qui signifient *Couronne blanche*, peuvent exprimer également et tour à tour, les titres homonymes: *Couronne de l'Adversaire*, et *Prince adversaire*, et *Génie* ou *Démon de l'inimitié.*

Nous abordons une dernière analyse du mot ⲟⲩⲃⲁϣ, et, pour cette fois, nous le séparons ainsi: ⲟⲩ-ⲃⲁϣ.

Or, ⲟⲩ est l'article indéfini *un*, et ⲃⲁϣ est ici le paronyme mystique de ⲃⲁϣⲓ, *cadavre*,

dont l'identité avec le mot באש a été, comme on l'a vu, signalée par Mr. Rossi.

Pour apprécier dûment l'allégorie du mot ⲟⲩⲃⲁϣ, considéré comme insigne de la *Couronne des impies*, nous devons donner les acceptions de son homogène באש sémitique.

Le thème באש fournit les acceptions :

1°. *Putere*, *putrescere*, *putridum reddere*, *foetere*, *male olere*, *putridus*, *foeditus* etc. προσόζω, ἐπόζω, σαπρίζω, etc. et ὀσμή, σαπρία, *foetor*, *putredo*.

2°. *Malus*, *invisus*, *odiosus ; male indolis esse*, *male agere*, *odiosus esse*, *ignominia afficere*, *dehonestare*, *foedare*, *deturpare*, *infamare*, *dedecorare*, *abominari*, *detestari*, *aversari*, *execrari*, etc. et chez les Septante : αἰσχύνομαι, καταισχύνομαι, βδελύττω, πονηρός εἰμι, etc.

Le même thème באש, dans le Chaldéen, offre, avec ses variantes, entre autres significations, celles de : *malum*, *foetidum reddere*, *malum esse vel videri*, *displicere ; aegre*, *moleste ferre*, *male agere*, *male habere*, *male facere*, *male tractare*, *affligere ; malum*, *malus status*, *mala dispositio ; malus*, *malignus*, *malitia*, etc. (1),

(1) *Lexicon Chald. Talm. Rab. Joh. Buxtorfii* —

De même σαπρὸς qui, dans le sens direct, signifie, comme באשׁ, *putridus*, *foeditus*, exprime, dans le sens métaphorique, les idées *putridus*, *spurcus*, *turpis*; *noxius*, *malae indolis*, etc. et chez Hesychius, σαπρὸν: αἰσχρὸν, ἀκάθαρτον. Ainsi, par ex. Ephes. IV, 29: σαπρὸς λόγος, *sermo malus*; Matth. VII. 17: τὸ δὲ σαπρὸν δένδρον καρποὺς πονηροὺς ποιεῖ, *et l'arbre pourri produit des fruits malfaisans*. De même aussi, en Egyptien ϣⲟⲗϩⲥ signifie *cadavre*, et ϣⲱⲗϩⲥ, ϣⲱⲗϩ, *crime* et *péché*.

Or, toutes ces idées caractérisent également *Satan*, la source de toutes *les impiétés* et le principe de toutes *les corruptions*.

La Couronne blanche, ⲡⲉϧ ⲟⲩϧⲁϣ, exprime donc, sous cette forme, les idées: *Couronne* et *Prince des abominations*, *des turpitudes*, *génie immonde*, *génie du mal*, *démon de la destruction*, etc.

Ad II^m. *La Couleur blanche*, sous les formes ⲟⲩⲱϧϣ, ⲟⲩⲟϧϣ, ⲟⲩϧϣ, ⲟϧϣ, ⲱϧϣ,

---

Lexic. Joh. Cocceii. — Lex. Man. Hebr. Chald. G. Gesenii. — Concord. Vet. Test. Graecae Hebr. Voc. Conr. Kircheri, — Concord. Libr. V. T. Jul. Fürstio.

nous offre de nouvelles allégories, toutes conséquentes à celles qui précèdent.

En abordant l'examen des mystères de la Couleur *blanche*, nous avons déja remarqué, que le mot ϧⲁϣⲓ, *cadavre*, n'était qu'une variante du thème ⲟⲩⲱϣⲉ qui signifie *consumere*. Or, à côté de ce thème, se place la forme ⲟⲩⲟϣϥ signifiant *putridus*, רִקָּבוֹן Job XLI. 18. En supprimant de cette forme ⲟⲩⲟϣϥ, le ϥ paragogique, on constatera l'existence des formes ⲟⲩⲁϣ, ⲟⲩⲁϣⲉ, ⲟⲩⲁϣⲓ, qui manquent dans les dictionnaires, et dont le mot ϧⲁϣⲓ, *cadavre*, est une variante immédiate.

La même forme ⲟⲩⲟϣϥ, ainsi que ⲟⲩⲱϣϥ, ⲟⲩⲱϣϧ — toutes trois, variantes du thème primitif ⲟⲩⲱϣⲉ, signifient d'ailleurs *conterere*, *atterere*, *confringere*, *contritio*.

Le même terme ⲟⲩⲟϣϥ désigne, en conséquence, *la destruction*, par exemple dans Job XXX. 23. *ὅτι θάνατός με ἐκτρίψει*, яко смерть мя сотретъ. L'idée de *destruction* nous est également offerte par la forme ⲟⲩⲱⲥϥ (1), variante de ⲟⲩⲱϣϥ, et qui répond à *καταργέω*, *faire cesser d'être*, *abolir*, *anéantir*, dans la Vulgate *destruere* (2).

---

(1) Lexic. Tattam. (2) I. Cor. II. 6 et XV. 26. et II. Timoth. I. 10.

La forme ⲟⲩⲱϣⲃ, dont nous venons de déduire les acceptions, peut servir de légende tacite à la couleur *blanche* d'autant mieux, que cette couleur est, comme nous l'avons vu, exprimée, entre autres, par la forme ⲟⲩⲱⲃϣ, laquelle forme peut être considérée pour une métathèse de ⲟⲩⲱϣⲃ. En effet, la métathèse des consonnes, étant une des vicissitudes très-communes dans la langue Copte (1), peut, à ce titre, faire partie de l'économie du langage mystique, et former par conséquent une phase nécessaire des *paronymes*, qui en sont les élémens.

Les termes mystiques ⲛⲉⲃ ⲟⲩⲱⲃϣ désignent donc tour à tour les idées:

Couronne et *démon de l'oppression, de la tyrannie — démon de la destruction: l'Abaddon* et *l'Asmodée* du texte hébreu, et *l'Apollyon* de l'Apocalypse.

Le digamma, ⲟⲩ, des formes: ⲟⲩⲱⲃϣ, ⲟⲩⲟⲃϣ, *blanc*, pouvant, dans l'économie du langage mystique, être pris pour l'article in-

---

(1) Ainsi on dit ϣⲁϥⲧ̀ et ϣⲁⲧ̀ϥ, ⲛⲉϥⲧ̀ et ⲛⲉⲧ̀ϥ, ϣⲱϩⲃ et ϣⲱⲃϩ, ϩⲱⲡⲧ̀ et ϩⲱⲧ̀ⲡ, ⲧ̀ⲉϣⲣ et ⲧ̀ⲣⲉϣ, ϣⲧ̀ⲏⲛ et ϣⲉⲛⲧ̀ⲱ, etc.

défini ⲟⲩ, ces formes s'identifient (1) ainsi avec leurs variantes ⲱⲃϣ, ⲟⲃϣ, ⲟⲩⲃϣ, que nous avons indiquées ci-dessus, et qui désignent la même couleur.

Or, 1°, la forme ⲟⲃϣ fait allusion à son homophone ⲟⲃϣ, qui de même que ⲟⲡϣ, ⲟϥϣ signifie *ὑπεριδεῖν*, *despicere* (Job VI. 14. et XXXI. 19. Zacharie I. 12.). *La Couronne blanche* désigne donc ici mystiquement *un prince méprisable.*

Ici nous appellerons l'attention du lecteur sur une assertion de Mr. Salvolini, consignée à la page 30 de son *Analyse grammaticale raisonnée des textes anciens égyptiens,* et relative au groupe hiératique [hieratic group] qui sert de légende à la coiffure royale, ornée d'un aspic, coiffure que Mr. Salvolini met en rapport avec les deux parties intégrantes de la Grande Couronne, données sous les Nos. 112 et 113, des Planches qui accompagnent son

(1) On trouve d'ailleurs, aux deux Chapitres des *homonymes*, de la *Sc. Mg.* le mot ⲟⲩⲱⲡϣ mis en contact avec ⲱⲡϣ, (pag. 270) le mot ⲟⲩⲟϫⲓ avec ⲟϫⲓ (f. 13. v.) le mot ⲟⲩⲣⲱⲟⲩ avec ⲣⲱⲟⲩ (f. 13. r.) le mot ⲁⲩϫⲁⲗ avec ϫⲁⲗ (f. 15. v.).

Analyse. On lit, sous le No. 113, l'observation suivante: „Caractère représentant la par-„tie inférieure du ψχεντ: ce signe ainsi „que le précédent est, je crois, en rap-„port avec le mot NMMS ou NAMMS, qui, „d'après un manuscrit hiératique du Musée de „Turin, renfermant les litanies du Soleil, pa-„raît avoir indiqué, dans l'ancienne langue „égyptienne, l'idée générique *Coiffure royale.*"

Mr. Salvolini, s'arrêtant à la surface de sa légende, a pris, sans doute, le dernier signe pour l'article ϯ féminin, de la Coiffure; en conséquence, il l'a écarté de sa légende; néanmoins, la lecture qu'il propose, ne trouve, dans la langue Copte, aucun appui à son hypothèse. Pour nous, qui ne voyons dans ce groupe, qu'une légende mystique, nous nous garderons bien d'écarter le signe de notre analyse. En effet,

Les cinq élémens du groupe en question répondent aux lettres ⲛⲙⲙⲥϯ. Ces lettres, séparées ainsi, ⲛⲙ ⲙⲥϯ, peuvent servir de charpentes mystiques aux mots ⲛⲁⲙⲉ ⲙⲉⲥϯ. Or, ⲛⲁⲙⲉ signifie *vere*, *per veritatem* — et

ⲙⲉⲥⲧ(1), est une variante de ⲙⲉⲥⲧⲉ, ⲙⲟⲥⲧⲉ, ⲙⲟⲥϯ, etc., qui signifient *μισεῖν*, *προσοχθίζειν*, *βδελύσσεσθαι*, *μισητὸς* etc., *odisse*, *odio habere*, *abominari*, *odibilis*, etc. Le groupe mystique ⲛⲙ-ⲙⲥⲧ, lu ⲛⲁⲙⲉ ⲙⲉⲥⲧ et ⲛⲁⲙⲉ ⲙⲉⲥ-ⲧⲉ, signifiera donc *vere odibilis*, *vere odiosus*, *vere abominandus*, comme ϣⲟⲩⲙⲟⲥϯ signifie *odio dignus*. Cette légende, ajoutée au mot ⲡⲉⲃ, *couronne*, *βασιλεία*, paronyme de ⲡⲉⲃ *prince* ou *roi*, *βασιλεὺς*, peut donc servir de pendant à la légende mystique ⲡⲉⲃ ⲟⲃϣ *couronne blanche*, qui allégorise ses homonymes ⲡⲉⲃ ⲟⲃϣ exprimant les idées *prince méprisable*.

2°. Les formes ⲱⲃϣ, ⲟⲃϣ, ⲉⲃϣ, etc. répondant chez Kircher (90, 329) aux mots arabes سهو, غفوة, غفلة signifient, entre autres, *dormire*, *somnum*, *oblivio*, *delirium* (2), *hallucinatio*, *socordia*, *error*, *mendum*. *La*

---

(1) Mr. Tattam cite cette forme dans les Nombres XXI. 5. D'ailleurs on se rapelle que les finales ⲉ, ⲓ se suppriment dans les textes hiéroglyphiques et hiératiques.

(2) De même le mot за́бытъ, russe, signifie *assoupissement*, c. à d. *commencement de sommeil*, et *délire*, tel que celui d'un malade.

couronne blanche peut ainsi exprimer les idées: *esprit délirant* (1), *démon des erreurs*, *Prince de l'Oubli*, légende en rapport avec le fleuve *de l'Oubli*, dont le nom *Léthé*, est, comme on voit, calqué sur le mot ⲟⲃϣ, ⲉⲃϣ.

3°. La forme ⲱⲃϣ, peut également remplacer, dans le langage mystique, le mot ⲱⲃϣⲉ (2). Or, le mot ⲱⲃ signifie *premere*, *subigere*, *domare*, *castigare* — et ϣⲉ signifie *baculus*, *virga*. Ce mot peut donc exprimer les idées: *virga castigationis*, *virga oppressionis*, *flagellum*. Et ici *la Couronne blanche* signifiera mystiquement: *Couronne du fléau de l'humanité*.

4°. De plus, les formes ⲱⲃ, ⲟⲃ, peuvent servir de paronymes aux variantes ϩⲟⲃ, ϩⲟϥ, qui désignent *un serpent*, d'où ὄφις; d'ailleurs le mot ⲟϥϯ, formé de ⲟϥ et de ϯ affixe actif, prouve que l'on employait également les formes ⲟⲃ, ⲟϥ pour désigner *un serpent*, puisque ⲟϥϯ signifie *serpere*, *repere*,

---

(1) L'on se rapelle que le mot ⲛⲉⲃ et ses variantes signifient *esprit*, *génie*, *démon* et *prince*.

(2) Voyez, quant à cette homonymie, les exemples fournis à la page 449 du Volume précédent.

et se dit de ce reptile. L'absence de l'aspiration ϩ dans le nom générique du *Serpent*, ϩⲟϥ, ϩⲟϥ, etc. se confirme d'ailleurs par le nom *du grand serpent de l'Enfer*: ⲁⲫⲱⲫ, ⲁⲡⲱⲡ (1), nom, formé de la réunion des variantes ⲁⲫ, ⲱⲫ et ⲁⲡ, ⲱⲡ, identiques à אֶפַע, אֶפָא, אֶפֶה, *serpens, draco, basiliscus*, et désignant aussi *un géant, un rébelle*, c. à d. *l'Ennemi de Dieu*: Θεομάχος.

Le mot ϣⲉ, finale de l'homonyme tacite ⲱⲃϣⲉ, pour ⲱⲃϣ, *blanc*, désigne, pour sa part, l'idée *fils*; de manière que *la Couleur blanche* ⲱⲃϣ, ⲟⲃϣ, remplaçant ses homonymes ⲟⲃ-ϣⲉ, ⲱⲡ-ϣⲉ, ⲱⲫ-ϣⲉ, exprime mystiquement les idées: *fils du serpent*, c. à d. *de Satan*: υἱὸς διαβόλου (2). *La Couronne blanche* était donc, entre autres, la légende de *la Couronne du fils de Satan, le rébelle, l'adversaire de Dieu — le Géant* ⲁⲫⲱⲡ des Egyptiens.

Ad III^m. La Couleur *blanche* nous offre enfin la variante ⲟⲩⲁϣ, qui sert de paronyme mystique à plusieurs termes.

La variante ⲟⲩⲁϣ allégorise:

---

(1) Voir notre II. Partie, vers la fin du Volume.

(2) Act. XIII. 10. St. Jean VIII. 44.

1°. Le mot ϩⲁϣⲓ, *cadavre*, et tous ses analogues que nous avons énumérés ci-dessus.

2°. Les mots ⲟⲩⲁ ϣⲉ qui signifient *verge* ou *fléau du blasphème*, légende qui nous a été offerte plus haut, et qui répond à שוט לשון.

3°. Le mot ⲟⲩⲱϣⲉ, thème primitif de ϩⲁϣⲓ, et dont nous avons déduit les valeurs à la page 81 ci-dessus.

4°. Le mot ⲟⲩⲱϣⲏ, qui désigne *la Nuit*. Ainsi, la légende ⲛⲉϩ ⲟⲩⲁϣ, *Couronne blanche*, peut, dans le langage mystique, signifier *Prince de la Nuit*, par conséquent *Prince de ténèbres*, titre de *Satan*, le *Κοσμοκράτωρ τοῦ Σκότους τοῦ αἰῶνος τούτου*. Eph. VI. 12. La formule ⲛⲉϩ ⲟⲩⲁϣ peut d'ailleurs, dans cette allégorie, se passer de préfixes à l'instar de la légende ⲛⲉϩ ⲑⲟ, *le Prince de ce monde, l'esprit immonde, le génie du mal.*

Nous bornons ici nos investigations du mystère *de la Couleur blanche*, qui caractérise la portion supérieure de la Couronne des *Souverains impies* de l'antique Egypte. Etudions maintenant les allégories de la *couleur rouge*, qui est celle de la portion inférieure de la Couronne.

---

§. 4.

ETUDE
DES
ALLÉGORIES DE LA COULEUR ROUGE.

En abordant l'examen de la Couronne, pétrie de mystères, nous avons vu l'aveu de Mr. Champollion que „les deux grandes divisions „de l'Egypte furent *énigmatiquement exprimées*: la haute Egypte, par la Coiffure „*nommée* ⲟⲩⲱⲃϣ, *la Couronne blanche*, „et la Basse Egypte, par la Coiffure *nommée* „ⲧ̀ⲣⲟϣ ou ⲧ̀ⲥⲟⲩϣⲣ̄, *la Couronne rouge*, „ornements royaux, dit l'Auteur, symboles „consacrés de la domination souveraine sur „ces deux principales parties du royaume des „Pharaons (1). "

Nous distinguons ici en caractères italiques les faits sur lesquels il importe d'appeler l'attention des lecteurs.

1°. Quant au fait de l'*expression énigma-*

(1) Grammaire Egyptienne, page 25 sq. et *suprà* pag. 44 sq.

tique des deux parties de la Couronne, nous avons déja essayé de prouver, que cet aveu du célèbre Egyptologue était d'autant plus insignifiant, qu'il qualifiait cette même Couronne de signe *véritablement figuratif*, c'est-à-dire: *désignant la Couronne pour la Couronne.* Une autre inconséquence, non moins étrange, c'est de considérer comme *une énigme* des signes hiéroglyphiques dont on trouve l'explication dans le texte grec de Rosette, où *la Coiffure supérieure* répond aux mots *ανω χωρα*, *région supérieure*—et la *Coiffure inférieure*, aux mots *κατω χωρα*, *région inférieure.* Que l'on ajoute à ce parallélisme l'idée d'*une Couronne*, *βασιλεία*, qui désigne partout *la supériorité*, *la puissance* — et l'on verra à quoi se réduit *l'expression énigmatique* de cet insigne, considéré dans les rapports ci-dessus énoncés par Mr. Champollion.

2°. Mr. Champollion dit de plus, que *la Coiffure supérieure* était *nommée* ⲟⲩⲱⲃϣ, *la Couronne blanche* — et *la Coiffure inférieure*, ⲧⲣⲟϣ ou ⲧⲉⲣϣⲉ *la Couronne rouge.* Cette assertion de l'Egyptologue, pour être déduite des légendes qui accompagnent les deux Couronnes, n'en demeure pas moins graduite, car ces légendes sont là pour désigner proprement

les Couleurs, et non pas *les Couronnes.* Mr. Champollion traduit d'ailleurs ces légendes par: *la Couronne blanche, la Couronne rouge.* Or, nous avons vu que chacune de ces deux Couronnes nous offrait la lettre ⲛ (*n*) *initiale*) du mot ⲛⲉⲃ (*nèb*) *Couronne.* En outre, la *Couronne supérieure*, considérée comme insigne royal, se trouve également affectée de la *trompe d'éléphant*, qu'on est accoutumé de prendre pour un *lituus.* Les deux couronnes, prises isolément, nous offrent donc, l'une et l'autre, la charpente ⲛ-ⲃ du mot ⲛⲉⲃ, *couronne.* Il en résulte que les épithètes en question, accompagnant ces deux Couronnes, signifient littéralement: *La Couronne blanche*, *la Couronne rouge.* Mais en admettant même que l'on aura dit *la blanche, la rouge*, comme on disait *la pourpre*, ἡ πορφυρὶς, on concevra que ces épithètes n'enlèveraient rien à l'expression tacite des mystères qui ont présidé au choix de ces Couleurs.

Cela posé, examinons maintenant les propriétés allégoriques de la Couleur ROUGE.

La légende hiéroglyphique recueillie par Mr. Champollion, offre, à la page 76 de sa Grammaire, la Charpente ⲧϣⲣ, métathèse de la forme Copte ⲧⲣⲉϣ, qui trouve, dans

les dictionnaires, les variantes simples et doublées: ϫⲟⲣϣ, ϫⲱⲣϣ et ϭⲱⲣϣ, ϭⲣⲟϣ; ϫⲣⲉϣⲣⲟϣ et ϭⲣⲉϣⲣⲱϣ, ϫⲣⲟϣⲣⲉϣ et ϭⲣⲟϣⲣⲉϣ, etc. plus ϫⲣⲟϣ et ϫⲟϣⲣ page 26 de la Grammaire égyptienne de Champollion.

Remarquons d'abord, que le mot ϫⲣⲉϣⲣⲱϣ, dans Job XXXVII. 22, est la version du mot grec *χρυσαυγοῦντα*, mis pour זָהָב *splendens instar auri*, златозарный. Cette épithète, allégorisée par la *Couronne rouge*, peut, à juste titre, servir de complément à la *Couronne blanche*, qui symbolise *la pureté*, *la sainteté*, *l'innocence* du petit nombre des Souverains dont les Cartouches se trouvent surmontés de la légende ⲥⲟⲩϫⲱⲛ, exprimant *la piété* et *la justice*. Mais ces épithètes seraient dérisoires dans leur rapport à ceux des Souverains dont les cartouches étaient caractérisés par la légende ϣⲁϥϫⲓ, *impie*, déduite précédemment de la forme hiératique de *l'abeille*, dont la forme hiéroglyphique désigne, selon Mr. Champollion, les idées: *roi du peuple obéissant* (1).

Or, les variantes ϫⲣⲉϣ et ϫⲣⲉϣⲣⲱϣ signifient également *λυθρώδης*, *cruentus*. La

(1) II^{de} Partie, page 421.

légende ⲡⲉϩ ⲧϫⲣⲉϣ peut donc allégoriser les mots: couronne *entachée de sang*, et *puissance sanguinaire* et *prince sanguinaire.*

Les variantes ϭⲱⲣϣ, ⲧϫⲱⲣϣ signifiant *rubris maculis affectus*, peuvent allégoriser également *une Couronne entachée de sang*. La leçon أنمش, qu'on lit, à la suite de أشقر *valde rubens* p. 266 de la *Sc. Mg.* à côté de ϭⲱⲣϣ, et qui désigne *des taches de la peau de diverses couleurs, surtout blanches et noires* — cette leçon ajoute ainsi à *la couronne rouge* l'allusion d'une *couronne* et d'un pouvoir *entachés*, d'un prince et d'un esprit *immonde*, allégories qui nous ramènent à la légende ⲡⲉϩ ϭⲟ désignant mystiquement *le Prince de ce monde, l'Esprit immonde, le Génie du mal.*

A côté du mot ϭⲱⲣϣ se range son homonyme ϭⲣϣⲟ, qui signifie *θαμβεῖν, φοβεῖν, obstupefacere, terrefacere* etc. La *Couronne rouge* allégorise donc également la légende tacite: *prince effroyable, pouvoir et démon de la terreur, génie stupéfiant*, etc.

La forme ⲧϫⲉⲣϣ désigne de plus la Couleur *rousse.* — Or, cette couleur était, au dire de Plutarque, celle de Typhon et de *l'âne*, son symbole: de là l'horreur qu'on avait pour les hommes *roux*, et l'usage de

jeter les ânes dans un précipice: *τῶν μὲν ἀνθρώπων τοὺς πυῤῥοὺς προπηλακίζοντες, ὄνον δὲ καὶ κατακρημνίζοντες, ὡς Κοπτῖται, διὰ τὸ πυῤῥὸν γεγονέναι τὸν Τυφῶνα, καὶ ὀνώδη τὴν χρόαν* (1). **Nous pensons toutefois que *les allégories*, offertes par les homonymes des variantes qui expriment les Couleurs *rouge* et *rousse*, persuaderont les esprits attentifs, que l'horreur pour les gens *roux* et la destinée fatale des ânes, tenaient, l'une et l'autre, à des motifs purement symboliques. On a vu, en effet, à la page 306 ci-dessus, que le nom d'un *âne*, ⲥⲏϫ, était homonyme de ⲥⲟϫ, qui désignait *un insensé*, et était, à ce titre, une dęs épithètes de *Typhon*. Voilà pourquoi l'un et l'autre affectaient, dans le langage mystiqne, *la Couleur* dont les homonymes caractérisaient les *Pharaons sanguinaires qui souillaient leur pouvoir par des actes terribles et insensés.***

Nous avons vu, à la page 91 et suiv. que la charpente hiéroglyphique ⲧⲍϣⲣ, qui sert de légende à la Couronne inférieure, de Couleur *rouge*, a été transcrite par Mr. Champollion sous les formes ⲧⲍⲉϣⲣ et ⲧⲍⲟϣⲣ, qui

(1) *De Isid. et Osir.* pag. 432 (362).

ne sont, comme on l'a dit, que les métathèses des formes ϫⲣⲉⲓϣ, ϫⲣⲟϣ de la langue Copte. Ces formes, mises à l'épreuve de la méthode diérétique des hiérophantes, nous donnent les termes ϫⲉ-ϣⲣ, ϫⲟ-ϣⲣ, dont le dernier, ϣⲣ, peut être vocalisé selon le mystère qui y préside. Or,

1°. Le terme ϫⲉ fait allusion à ses homonymes ϯ et ϫⲉⲓ, qu'il remplace dans cette allégorie, de même que le terme ϫⲟ, syllabe du mot mystique ϫⲟϣⲣ, remplace son homonyme ϫⲟ, qui offre, avec ces variantes, les idées *dare*, *dari*, *concedi*, etc.

2°. La forme ϫⲟ signifie de plus *Orbis terrarum* et *Terra* (1).

3°. La dernière syllabe muette, ϣⲣ, sert, d'abord de thème à la forme doublée ϣⲣϣⲣ du dialecte sahidique, signifiant: *subvertere, evertere, destruere*; *subversio, eversio, destructio.* La même forme ϣⲣϣⲣ nous offre les variantes ϣⲣϣⲱⲣ, ϣⲟⲣϣⲣ, ϣⲉⲣϣⲱⲣ, ϣⲟⲣϣⲉⲣ, avec les mêmes acceptions.

4°. Mr. Peyron, si habile dans ses aperçus linguistiques, reconnaît que le mot doublé ϣⲣϣⲣ est, quant à son thème ϣⲣ, en rap-

(1) *Zoega*, 456 No. 3, et *Tukius*, pag. 288.

port d'affinité avec la forme ϣⲁⲁⲣ, qui n'en est, en effet, qu'une variante, plus simple sous la forme ϣⲁⲣ — d'où ϣⲁⲣⲉ, ϣⲁⲣⲓ, qui toutes signifient *percutere: frapper à mort*, comme par ex. dans la Gén. VIII. 21: *non igitur ultra* percutiam *omnem animam viventem, sicut feci* — Ibid. XXXII. 11: *Ne forte veniens percutiat matrem cum filiis.* Exod. II. 12: *Percussum Aegyptium, abscondit sabulo.* — Ibid. XII. 12: *Percutiamque omne primogenitum in terra Aegypti.* Ps. III. 8: *Quoniam tu percussisti omnes adversantes mihi sine causa.* De même dans St. Marc. XIV. 27: *Percutiam pastorem, et dispergentur oves;* dans l'Apocal. XIX 15; *Ut in ipso (gladio) percutiat gentes.*

5°. Le thème ϣⲁⲣ, désignant *la destruction* et *la mort*, a fourni, à ce titre, une des épithètes de *Satan*, équivalente, dans son acception, à celles d'*Abaddon*, d'*Asmodée* et d'*Apollyon* (1).

---

(1) Les dictionnaires donnent, il est vrai, les formes ⲣⲉϥϣⲁⲁⲣ et ⲣⲉϥϣⲟⲟⲣ pour *démon;* mais le préfixe ⲣⲉϥ, nul pour la langue sacrée, se supprime aussi dans la langue vulgaire, qui emploie souvent les mêmes expressions avec et sans préfixe.

En combinant maintenant les valeurs de nos cinq Numéros, nous obtiendrons les allégories suivantes :

Les valeurs du No. 1, données par les syllabes mystiques ⲧⲉ, ⲧⲟ, qui signifient *dare, dari, concedi*, jointes au mot ϣⲁⲁⲣ, ϣⲁⲣ, allégorisé par son thème ϣⲣ, qui forme la syllabe mystique des Nos. 3, 4, 5, désignent les idées : *se donner, se rendre, se vouer au démon de la destruction.* Les mots ⲛⲉϧ ⲧⲉϣⲣ, ⲛⲉϧ ⲧⲟϣⲣ, qui signifient *couronne rouge*, désignent donc, sous les formes ⲛⲉϧ ⲧⲉ-ϣⲣ, ⲛⲉϧ ⲧⲟ-ϣⲣ, les expressions tacites : *Prince voué au démon de la destruction.*

La syllabe ⲧⲟ, No. 2, qui se rapporte

Ainsi on dit indifféremment ϫⲏⲣ et ⲣⲉϥϫⲏⲣ *explorator*, ϩⲟⲟⲩ et ⲣⲉϥⲉⲣⲡⲉⲧϩⲟⲟⲩ, avec quatre préfixes, *malus, maleficus, malefactor*; ⲥⲁⲩ *potator*, ϣⲧⲱⲣⲓ *sponsor*, etc. De même, on aura dit ϣⲁⲁⲣ, ϣⲁⲣ, et ⲣⲉϥϣⲁⲁⲣ, ⲣⲉϥϣⲁⲣ, *percussor*, pour désigner *le démon de la destruction*; et le préfixe ⲣⲉϥ n'ajoute pas plus à l'expression des mots ⲣⲉϥϣⲁⲁⲣ, ⲣⲉϥϣⲟⲟⲣ, donnés dans les dictionnaires, qu'il n'ajouterait aux mots ϩⲓⲕ et ⲓϧ, qui désignent également *un démon*, et qui s'emploient néanmoins sans ce préfixe.

mystiquement au mot ⲧⲟ, signifiant *orbis terrarum* et *terra* — jointe aux valeurs de la syllabe ϣⲣ, indiquées sous les Nos. 3, 4 et 5, exprime, pour sa part, les idées: *subversor, percussor, destructor mundi.* La Couronne rouge: ⲛⲉϩ ⲧⲟϣⲣ, prise sous la forme tacite ⲛⲉϩ ⲧⲟ-ϣⲣ, allégorise donc mystiquement les épithètes: *Couronne du destructeur du Monde*, et *démon destructeur du Monde* — épithètes auxquelles le titre ⲛⲉϩ ⲑⲟ sert de point de ralliement et de contact.

Telles sont les allégories exprimées tacitement par les Couleurs *Blanche* et *Rouge* des deux parties de la GRANDE COURONNE, envisagée dans ses rapports aux Souverains d'Egypte, frappés de la réprobation sacerdotale.

§. III.

EXAMEN

DE LA LÉGENDE CORONALE ⲧϣ, ⲑϣ.

Nous appelons maintenant l'attention du lecteur sur la légende hiéroglyphique d'une autre Couronne, fournie par le savant Egyptologue à la page 76 de sa Grammaire.

Cette légende, formée de deux Caractères, susceptibles d'être transcrits par ⲧϣ, ⲑϣ, est

donnée par Mr. Champollion, à la suite de ces charpentes, sous les formes ⲧⲱϣ, ⲑⲱϣ; et on lit à côté: „TOSCH, *coiffure royale, militaire.*“

Or, les mots ⲧⲱϣ, ⲑⲱϣ, et leurs variantes ⲧⲟϣ, ⲧⲁϣ, ⲧⲉϣ, ⲧⲏϣ — ⲑⲟϣ, ⲑⲁϣ, ⲑⲉϣ, ⲑⲏϣ, signifient, entre autres, *statuere, constituere, administrare, praecipere, jubere, regere, moderare — statutum, lex; regio, provincia, nomus.*

Ces acceptions expliquent parfaitement les propriétés de la légende ⲧⲱϣ, ⲑⲱϣ (1), qui accompagne la COURONNE MILITAIRE, donnée par l'Egyptologue, laquelle légende sert

---

(1) Le mot تاج, qui, en Arabe, comme en Persan, désigne *une Couronne, un diadème, une tiare,* n'offre, dans ces langues, aucune idée rationelle, conséquente à cet insigne. Or, ce terme, transcrit en lettres Coptes, ⲧⲁϫ, rentre dans ses origines égyptiennes, et se place à côté de son thème ⲧⲱϫ, homogène à ⲧⲱϭ, ⲧⲱϭⲉ, qui signifie, entre autres, *figere, statuere* (Z. 524, 599) *praescribere, praeordinare,* пред-уставляю, *Jud.* 4. — acceptions qui rattachent les mots ⲧⲱϫ, ⲧⲱϭ à ⲧⲱϣ, qui en est une variante immédiate.

ainsi de complément aux deux précédentes ⲛⲉϩ et ⲟⲩⲣⲁⲥ, qui désignent égalcment *une Couronne*, et servent d'expressions mystiques aux allégories qui s'y rapportent.

Pour scruter maintenant le mystère des charpentes ϫⲩϣ, ϭⲩϣ, données par les deux signes hiéroglyphiques qui servent de légendes à la COURONNE MILITAIRE, nous devons mettre l'expression de ces signes à l'épreuve des homonymes qui s'y rapportent.



Le premier de ces Caractères est *le Scarabée*, que Mr. Champollion appelle ϭⲱⲣⲉ, à la page 28 de sa Grammaire; et le second, est le No. 118 *bis* de l'Alphabet harmonique, caractère donné pour l'image d'*une citerne*, ϣⲏⲓ, à la page 361 du Précis — et appelé *bassin d'eau* et *réservoir d'eau* à la page 28 et suiv. de la Grammaire. Examinons ces deux caractères, chacun séparément.

LE SCARABÉE.

Le nom ϫⲱⲣⲉ, ϭⲱⲣⲉ, que porte le *Scarabée* mystique sur les monumens, manque dans les dictionnaires; mais comme il est un

des emblèmes du dieu *Phthah*, auquel il sert d'épithète, sous la forme des légendes hiéroglyphiques ⲑⲡⲉ, ⲧⲁⲡⲉ (1), on peut admettre cette légende pour le nom du Coléoptère en question, avec d'autant plus de certitude, que ces données monumentales viennent à l'appui des rapports mythiques, qui rattachent *le Scarabée* à la divinité dont nous parlons. D'ailleurs l'Onomasticum de Meninski donne, parmi les différens noms du *Scarabée*, la forme persane طرون, dont la charpente radicale طر est identique à ⲧⲁⲡ, ⲑⲡ du nom égyptien du *Scarabée* (2).

Le nom de l'insecte ainsi constaté, nous allons indiquer maintenant les allégories qui

(1) Voir les Planches 12, 13 du Panthéon de l'Egyptologue et le texte.

(2) De même, le mot ϭⲁⲗⲟⲩⲕⲥ, nom du *Scarabée*, dans les dictionnaires, réduit à la forme ϭⲁⲗ, s'identifie avec le mot جعل arabe, qui désigne cet insecte. De même encore le mot persan خبرزك *Scarabée*, passe par les variantes خبرزو خبرزه كورك خفرك à la forme خفز, homogène à خنفس arabe et à כָּפִיס qu'on lit dans *Habac.* II. 11. et que les Septante ont traduit par *Κάνθαρος*, *Escarbot*, et la Vulgate par un *chevron de bois*, qui porte le même nom.

appartiennent à notre sujet, et qui le mettent en contact avec la question du mythe cosmogonique.

Nous remarquerons d'abord que l'image d'un *Scarabée* exprime le mot ⲧⲟ, ⲑⲟ, *Monde terrestre*, ainsi qu'on le voit à la page 98 de la Grammaire de l'Egyptologue. On s'appercevra aisément, que cette propriété du *Scarabée* de désigner *le Monde* d'ici bas, tient non seulement à l'identité des syllabes initiales de son nom ⲧⲱⲣⲉ, ⲑⲱⲣⲉ, etc. avec les mots ⲧⲟ, ⲑⲟ qui désignent *le Monde*, mais aussi à l'allégorie, qui rattache cet insecte au *Monde* qu'il caractérise dans les mythes égyptiens (1). Or, cette allégorie trouve sa solution dans le nom même de l'insecte mystique, dont la légende trilitère, identique à celle du surnom de *Phthah*, est rendue, dans le Panthéon de l'Egyptologue, et dans sa Grammaire, sous les formes *Tré*, *Thré*, *Toré* et *Thoré* (2), correspondantes à ⲧⲣⲉ, ⲑⲣⲉ, ⲧⲱⲣⲉ, ⲑⲱⲣⲉ.

Les deux premières formes ⲧⲣⲉ, ⲑⲣⲉ,

---

(1) *Euseb. Praep. Evang.* Lib. III. cap. IV. ad finem. *Horus-Apollo*, Lib. I. c. 10.

(2) Panthéon, textes aux pl. 12 et 13. Gramm. pag. 110, 113, 116, etc.

correspondantes à la légende hiéroglyphique trilitère, sont identiques aux mots ϫⲣⲉ, ϣⲣⲉ, qui signifient *ποεῖν*, *facere*, *efficere*, etc. — de là l'idee de *création*, attachée au *Scarabée* égyptien. Par une coïncidence remarquable, le mot جعل, identique à ϭⲁⲗⲟⲩⲕⲥ, *Scarabée*, signifie aussi *facere*, *efficere*, et se trouve être l'homonyme de جيل *gens*, *natio*(1), *saeculum*, identique à ג׳יל *orbis*, *aevum* et de جلة *stercus animalis globosum*, identique à גָּלָל *stercus*, *fimus*. Remarquez maintenant le parallélisme de ces analogies avec celui des homonymes auquel fait allusion la légende mystique du *Scarabée*.

Il importe d'observer ici, que la légende hiéroglyphique trilitère, que Mr. Champollion lit ϫⲣⲉ, ϣⲣⲉ et ϫⲱⲣⲉ, ϣⲱⲣⲉ, peut être également lue ϫⲱⲣⲓ, ϣⲱⲣⲓ et ϫⲟⲣⲉ, ϣⲟⲣⲉ; d'abord parce que la voyelle médiale sousentendue, peut être remplacée par une voyelle quelconque; ensuite, parce que la plume, qui représente la finale de la légende, peut également exprimer toutes les voyelles.

Or, ces variantes de la légende du *Sca-*

(1) جيل est homogène à ϭⲗⲟⲗ, *gens*.

rabée, peuvent servir d'élémens à une suite d'allégories.

Les formes ϣωρε, ϣορε peuvent faire allusion à leurs homonymes ϣο ρε, ⲉϫϣο ρε qui signifient *κακουργέω*, *malefacio*, *damno afficio*, *πονηρεύομαι*, *male facio*, *maligne ago*, et *πονηρός εἰμι*, *malus sum*. En effet, les termes ⲉϫϣο et ϣο, signifient *malus* et *malum reddere*, *corrumpere*; et ρε (1) signifie *facere* et *esse*, *ποιέω* et *εἰμὶ*.

Les variantes ⲉϫο, ϣο désignant *le Monde* — la même légende du *Scarabée* peut servir de paronyme aux mots ⲉϫορε ϣορε, qui répondra à *δημιουργὸς*, *creator mundi*, ce qui explique encore l'allégorie du *Scarabée-Créateur*, dont les rapports avec *le génie du mal*, le *Κακουργὸς*, *ut suprà*, se reproduisent dans le mot جيل, homonyme de جيل, גיל, *natio*, *orbis*, *aevum*, et signifiant *durioris indolis homo*, *importunus*, et *iniquus*.

Enfin, les formes nominales du *Scarabée*, ϣωρε; ϣωρι, peuvent, dans le langage mystique, faire allusion à leur homophone ⲉϫϣωρι, qui signifie *stercus*, *excrementum*, *fimus*; ce qui rentre également dans le mythe du

(1) Lexic. Tattam.

Scarabée-Créateur, d'où l'épithète arabe ابو زبل (1), *pater stercoris* — identique à celle de בַּעַל זְבוּל Βεελζεβοὺλ, *Dominus stercoris*, laquelle, dans le Nouveau Testament, désigne *Satan*, *le Prince de ce Monde*, *l'esprit immonde*, *le génie malfaisant* — idées exprimées collectivement par la légende hiéroglyphique ⲛⲉⲃ ϣⲟ (2). Il est d'ailleurs certain, que l'épithète Βεελζεβοὺλ correspond à Βεελζεβοὺβ בַּעַל זְבוּב, Βαὰλ μυῖα, *Dieu-mouche*, II. Rois, I. 1. sq. Or, Mr. Peyron a reconnu avec Zoega, que *le Scarabée* s'appelait également ⲁϥ, — et ⲁϥ est le terme générique des *Mouches*, la Πάμμυια, *omnimoda musca* d'Aquila, répondant à l'insecte mystique עָרֹב qui fait allusion aux fléaux de l'*Erèbe*. Exod. VIII. 17. Ps. LXXVII. 45. Aussi, la *Mouche*, ⲁϥ, offre-t-elle les variantes ⲁϥ, et ϩⲁϥ, homonymes de ϩⲟϥ, ϩⲟϥ; d'où ὄφις, אֶפַע אֶפְעֶה, *serpens*, *draco* — termes qui désignent également *Satan*: ὁ δράκων ὁ μέγας, ὁ ὄφις ὁ ἀρχαῖος, ὁ καλούμενος Διάβολος. Apocal. XII. 9.

---

(1) *Dict. Français-Arabe par Ellious Bochtor Egyptien, revu et augmenté par Mr. Caussin de Perceval, etc.* Paris, 1828, in 4°.

(2) IIde Partie, page 437 sqq.

Les rapports que nous venons de reconnaître entre LE SCARABÉE, *la mouche* et *le serpent*, sont d'autant moins susceptibles de doute, que ces rapports se résument tous également dans les attributs mystiques de *Satan*, dont le SCARABÉE se trouve être ici l'éponyme principal.

Mais nous avons vu que le mot ϭⲁⲗⲟⲩⲕⲥ, forme amplifiée de جعل, désignait également un SCARABÉE; et que les homonymes qui entouraient le terme sémitique, reproduisaient, par une coïncidence digne d'attention, les allégories que nous avons déduites des homonymes mystiques du nom du SCARABÉE: ϣⲱⲣⲉ, ⲧϫⲱⲣⲉ. Etudions maintenant les allégories du mot ϭⲁⲗⲟⲩⲕⲥ, dans leur rapport à la légende qui nous occupe.

Rappelons d'abord, que l'affinité des élémens ϩ, ϧ, ⲕ, ϭ et ϫ, a été constatée par Mr. Champollion, qui en a reconnu les valeurs confondues dans les mêmes signes hiéroglyphiques; ainsi qu'on peut le voir, en parcourant ces valeurs dans le *Tableau des hiéroglyphes phonétiques* de sa Grammaire. On y trouvera, de plus, sous le No. 185 le caractère, représentant un serpent dressé sous les valeurs ϫ, ϭ (*dj*, *tch*), et qui se reproduit

sous celles de ϫ, ϭ, et δ(1) grec, à la page 40, No. 96 du même tableau.

Cette dernière vicissitude ainsi donnée, on peut, sans inconvénient, admettre, que l'initiale ϭ du nom du *Scarabée* ϭⲁⲗⲟⲩⲕⲥ, aura pu exprimer les consonnes ϭ et ϫ de la charpente hiéroglyphique ϭϣ, ϫϣ, qui accompagne l'image de la *Couronne militaire*, désignée par Mr. Champollion.

Quant à la filiation des élémens ϭ-ϧ-ⲕ-ϭ-ϫ, leur affinité peut établir le point de contact entre le mot ϭⲁⲗⲟⲩⲕⲥ et plusieurs de ses homonymes.

Nous indiquerons en première ligne, le mot ⲕⲁⲗⲟⲩⲕⲓ, répondant, dans la Sc. Mg. 165, à

(1) Cette dernière affinité, non moins physiologique que les précédentes, explique l'anomalie apparente des mots anglais *soldier*, *nature*, prononcés *soldjère*, *nétcheure*, valeurs françaises; la même affinité explique comment le prononcé primitif *djorno* du mot *giorno* italien, modifié en celui de *jour* français, s'est réduit en *dies* chez les Romains, valeur connue; ainsi, la Ville de *Tanis* s'appelait ϫⲁⲛⲓ et ϫⲁⲛⲓ, un éthiopien ⲉϭⲱϣ et ⲉϭⲱϣ, un âne ⲥⲏϭ et ⲥⲏϫ, transcrit par σηϑ chez les Grecs, etc.

البقر, *bos* — mot qui explique l'épithète de *taurus* donnée au *Scarabée* (1). L'affinité mystique de ⲕⲁⲗⲟⲩⲕⲓ, *boeuf* ou *taureau*, avec le *Scarabée*, ϭⲁⲗⲟⲩⲕⲥ, se reproduit d'ailleurs dans le mot ⲁϥ, qui désigne aussi *un Scarabée*, et qui, ainsi qu'on l'a vu, confond la légende de cet insecte avec celles de *la mouche* et du *serpent*, à l'aide des variantes ⲁϥ, ϩⲁϥ, et anciennement ϩⲁϥ aussi, lesquelles variantes se rattachent au nom du *boeuf* Ἄπις, dont on voit l'image symbolique — (planche 37 du Panthéon de l'Egyptologue) accompagnée d'un *grand serpent couronné*, serpent que Mr. Champollion appelle *Uraeus*, mais dont la forme, identique à celle du No. 116 de l'Alphabet harmonique (2) valant ع ou ῥ (*rh*) ϩ copte, trahit le motif de l'association du *Serpent* ϩⲟϥ, ϩⲟϥ avec le *boeuf* ϩⲁⲡⲓ, dont

(1) *Taurus* vocantur *Scarabaei terrestres*, ricino similes. Plin.

(2) Mr. Champollion a jugé à propos de réléguer les trois variantes de ce serpent Nos. 114, 115, 116 de l'Alphabet harmonique valant ר *Rh*, sous la valeur exclusive de k dans sa *Grammaire* page 39, No. 63.

la légende, donnée dans la susdite planche, se retrouve à la page 126 de la Grammaire.

Les rapports allégoriques du *Scarabée* avec *le boeuf* ou *taureau* sont également donnés par le nom du *Scarabée* ϫⲱⲣⲉ, ϭⲱⲣⲉ, dont l'homonyme égyptien s'est conservé dans le Chaldéen, תּוֹר תּוֹרָא, identiques à *ταῦρος*, *taurus*, туръ, d'où la variante שׁוֹר hébraïque.

En nous référant aux allégories attachées aux formes ϫⲱⲣⲉ, ϭⲱⲣⲉ, nous rappellerons ici, que les rapprochemens que nous venons de faire du SCARABÉE avec le *boeuf* ou *taureau*, peuvent être constatés par le signalement suivant, qu' Hérodote L. III. cap. 28. donne du boeuf *Apis*: *Ἔχει δὲ ὁ μόσχος οὗτος, ὁ Ἄπις καλεόμενος, σημήϊα τοιάδε· ἐὼν μέλας, ἐπὶ μὲν τῷ μετώπῳ λευκὸν τετράγωνον φορέει· ἐπὶ δὲ τοῦ νώτου, αἰετὸν εἰκασμένον. ἐν δὲ τῇ οὐρῇ, τὰς τρίχας διπλᾶς· ἐπὶ δὲ τῇ γλώσσῃ, Κάνθαρον.* Quoique Pline semble expliquer la dernière particularité d'une manière toute naturelle, en disant: NODUS *sub lingua, quem* CANTHARUM *appellant*(1); néanmoins, avec un peu d'attention, on s'apercevra qu'il n'y a point de chances possibles pour

---

(1) L. VIII. C. 71. §. 46. Edit. de Pancouque.

admettre l'existence d'un *boeuf* qui pût offrir, dans son signalement, l'ensemble des conditions décrites par Hérodote. Ajoutons à cela, que ces conditions devaient se reproduire tous les vingt cinq ans. Et si l'on admettait l'hypothèse : que l'*Apis* était *fucatus* — cette hypothèse équivaudrait à l'aveu que le signalement donné par Hérodote était du domaine symbolique. Ce n'est donc que par préoccupation, que Jablonski dit de l'historien d'Halicarnasse, qu'il a été moins clair que Pline: *quod minus clare Herodotus dixit*; et qu'il ajoute: *in graeco videtur legendum*: ὑπό τῇ γλώσσῃ κάνθαρον (2). Notre savant oublie tout à fait, que l'*Apis* n'était point un simple *boeuf*, mais *une légende compliquée d'allégories*; et que ce n'est point dans les allégories, qu'il faut chercher de la clarté.

Après avoir placé le lecteur sur le point de vue dont il doit envisager le Κάνθαρον ἐπὶ τῇ γλώσσῃ, nous allons poursuivre l'investigation des allégories qui s'y rattachent.

Le mot ϭⲁⲗⲟⲩⲕⲥ, *Scarabée*, partagé ainsi: ϭⲁ-ⲗⲟⲩⲕⲥ, donne lieu aux annominations suivantes:

---

(1) *Pantheon Aegyptiorum* L. IV. C. 2. p. 185.

La syllabe ϬⲀ peut allégoriser les idées *dicere, loqui*, exprimées par ses homonymes ϪⲀ, ϪⲈ (1), ϪⲰ.

La syllabe ⲖⲞⲨⲔⲤ, est identique au mot ⲗⲟⲩⲕⲥ, qui signifie *mordere pungendo* et *pungere mordendo*. Le *Κάνθαρος ἐπὶ τῇ γλώσσῃ* peut donc parfaitement désigner *la médisance, la calomnie*, idées qui rentrent dans les épithètes de *Διάβολος* et de שָׂטָן qui signifie *Adversarius* et *Calumniator*. LE SCARABÉE, ϬⲀⲖⲞⲨⲔⲤ, sert ainsi d'expression symbolique aux passages suivans: Ps. LVI. 5. *lingua eorum gladius acutus*; idem Ps. LXIII. 4. — Jerem. IX. 8. *Sagitta vulnerans lingua eorum*. — Job V. 21. *flagellum linguae*. — Jerem. XVIII. 18. *percutere linguâ*. Enfin le mot ⲖⲞⲨⲔⲤ (2) se dit de la *morsure d'un serpent*, comme dans les Actes XXVIII. 3.

---

(1) Ϭ *permutatur cum* Ϫ *idque passim ob sonus durioris, mollioris ve affinitatem.* (Peyron.) Voir les homonymes de la *Sc. Mg.* du Père Kircher. Nous remarquerons en outre que la forme ϪⲈ se prononce *dja* par les Coptes, par Scholtz et Mr. Champollion.

(2) Le mot ⲖⲞⲨⲔⲤ est donné dans les dictionnaires sous la forme grécisée ⲖⲞⲨⲜ, de même que sa

Le Scarabée ϭⲁⲗⲟⲩⲕⲥ peut également exprimer les idées *image du crime, du péché.* En effet,

ϭⲁ signifie *species, forma externa,* et n'est qu'une variante de ⲕⲁ (1), que les dictionnaires donnent sous la forme ⲕⲱ avec les acceptions *statua, idolum.*

ⲗⲟⲩⲕⲥ fait allusion à ⲗⲟⲕⲥ qui signifie *contortus, distortus, obliquus* (Z. 450) par conséquent *perversus,* en russe лукавый, πονηρὸς, *malus, malignus,* d'où les variantes ⲗⲟⲩⲕ, *oris distortio,* et ⲗⲓⲕⲓ *culpa* — analogies qui se reproduisent dans les variantes homogènes ⲣⲓⲕⲓ, ⲣⲁⲕⲓ, ⲣⲟⲕⲉ, ⲣⲉⲕ, etc. signifiant, entre autres, *obliquus, declinans, declinare, avertere se; et declinatio, transgressio,* etc.

Le mot ϭⲁⲗⲟⲩⲕⲥ, SCARABÉE, et son homophone allégorique ⲕⲁⲗⲟⲩⲕⲓ, BOEUF ou TAUREAU, peuvent donc, l'un et l'autre, exprimer les idées: *image du crime, idole du péché.*

---

variante ⲗⲟϫ, mais on y trouve ⲗⲱⲕⲥ, qui conserve la forme originaire.

(1) ϭ *permutatur cum* ⲕ *idque ob sonus affinitatem.* Peyron. Ces deux élémens se résument dans le C italien devant *a* et devant *e*. Dans quelques unes des îles de l'Archipel on prononce les mots *κεφάλι, κύματα*: *tchéfali, tchumata.*

Or, ici nous rappellerons la solennité du sacrifice que l'on faisait, en Egypte, d' UN BOEUF de couleur *rousse-ardente*: „Les Egyptiens, dit Plutarque, qui croient que TYPHON „était *roux*, n'immolent que DES BOEUFS *de „cette couleur*; et ils sont si scrupuleux à „cet égard, que s'ils trouvent sur un de ces „animaux un seul poil noir ou blanc, ils le „jugent indigne d'être immolé. Ils pensent „qu'on ne doit pas offrir aux dieux en sacri„fice ce qui leur est agréable, mais, au „contraire, *le corps des animaux qui ont reçu „les ames des hommes impies et injustes, après „leur métamorphose.* C'est pour cela qu'ils „prononcent des malédictions sur la tête de la „victime (1), et, anciennement, après la lui avoir „coupée, ils la jettaient dans le Nil.“ *Αἰγύπτιοι δὲ πυῤῥόχρουν γεγονέναι τὸν Τυφῶνα νομίζοντες, καὶ τῶν βοῶν τοὺς πυῤῥοὺς καθιερεύουσιν, οὕτως ἀκριβῆ ποιούμενοι τὴν παρατήρησιν, ὥστε κἂν μίαν ἔχῃ τρίχα μελαιναν ἢ λευκὴν, ἄθυτον ἡγεῖσθαι. θύσιμον γὰρ οὐ φίλον εἶναι θεοῖς, ἀλλὰ τοὐναντίον, ὅσα ψυχὰς ἀνοσίων ἀνθρώπων καὶ ἀδίκων εἰς ἕτερα μεταμορφουμένων σώματα συνειληφε. διὸ τῇ μὲν κεφαλῇ*

(1) Traduction de Mr. Ricard T. XVI. p. 83.

τοῦ ἱερείου καταρασάμενοι καὶ ἀποκόψαντες, εἰς τὸν ποταμὸν ἐῤῥίπτουν πάλαι (1).

Le boeuf mystique, ⲕⲁⲗⲟⲩⲕⲓ, homonyme du *Scarabée* ϭⲁⲗⲟⲩⲕⲥ, peut d'autant mieux servir de légende à *l'impiété*, à *l'injustice*, que les variantes ⲗⲟⲩⲕ, ⲗⲟⲕⲥ, ⲗⲓⲕⲓ, *obliquus*, *culpa*, homogènes à ⲣⲉⲕ, ⲣⲓⲕⲓ, *obliquus*, *declinans*, *transgressio*, etc. trouvent leurs termes correspondans dans le mot ϣⲁϥⲧⲉ et ses variantes, qui expriment aussi les idées: *impius*, *improbus*, *iniquus*, *delictum*, *peccatum*, *apostasia*, etc.

Le nom du scarabée symbolique ϭⲁⲗⲟⲩⲕⲥ, homonyme du boeuf ⲕⲁⲗⲟⲩⲕⲓ, peut désigner aussi *le péché*, à l'aide de son homonyme ϣⲱⲗϩⲥ (2), qui, dans les mystères, se con-

(1) *De Iside et Osiride* p. 433 (363).

(2) ϭ *permutatur cum* ϣ et ⲥ (Peyron). Et dans les homonymes de la *Sc. Mg.* on trouve souvent le ϭ et le ϣ comme élémens homogènes des mots mis en contact. Quant au ϩ, que nous mettons en rapport avec le ⲕ du mot ϭⲁⲗⲟⲩⲕⲥ, on sait que ces deux élémens appartiennent aux mêmes organes: de là l'identité des signes hiéroglyphiques qui les représentent; ainsi on dit: ⲕⲱⲡ, ϩⲱⲡ et ϫⲱⲡ, *abscondere*, etc.

fond avec les mots ϣⲟⲗϩⲥ et ϭⲟⲗϩⲥ, *cadavre*, formes, dont la dernière peut servir de terme moyen entre ϭⲁⲗⲟⲩⲕⲥ *Scarabée* et ϣⲱⲗϩⲥ, *peccatum*. Ces mêmes rapports mystiques sont donnés par le mot נְבֵלָה, *cadaver*, homogène à נְבָלָה *ἀσχήμων turpis*, *ἀφροσύνη nefas, insipientia*, *ἀνόμημα nefas*, *ἀνομία iniquitas*, *μωρὸν stultum* — expressions dont le thème נבל, affecté de divers signes-voyelles, signifie, entre autres, *φθείρω corrumpo*, *φθορὰ corruptio*, *πίπτω*, *cado*, *ἀπόλλυμι perdo*, *ἀτιμάζω ignominia afficio*, *ἀσύνετος stultus*, *ἄφρων insipiens*, etc.

A côté de toutes ces allégories, données par les homonymes de ϭⲁⲗⲟⲩⲕⲥ, se place enfin l'idée d'*hostilité*, qui se rattache immédiatement à la légende qui accompagne l'image de la *Couronne militaire*. Plutarque nous apprend, en effet, que le SCARABÉE *était gravé sur les bagues des guerriers*: *τοῖς δὲ μαχίμοις Κάνθαρος ἦν γλυφὴ σφραγίδος*. Toutefois, la raison qu'il en donne: *οὐ γάρ ἐστι Κάνθαρος θῆλυς, ἀλλὰ πάντες ἄρσενες*, cette raison devient encore plus obscure par les développemens qui suivent, et qui s'écartent tout à fait de la question. Or, chaque terme symbolique étant le paronyme du mot qu'il rem-

8*

place, nous signalerons à l'attention du lecteur le mot ϭⲱⲗⲕ *contentio*, *litigium*, homonyme du nom du *Scarabée*, ϭⲁⲗⲟⲩⲕⲥ, lequel mot ϭⲱⲗⲕ (1) s'employait probablement aussi sous la forme ϭⲱⲗⲕⲥ, comme le mot ϭⲟⲗⲕ *extensio*, qui s'écrit aussi ϭⲟⲗⲕⲥ, à l'instar d'une multitude de termes qui admettent un ⲥ paragogique.

Cette même allégorie est donnée d'ailleurs par le mot שׁוֹר hébreu, désignant un *boeuf* et servant de paronyme au mot שׁוּר, qui signifie *insidiator*, *hostis*. Et Pline: TAURUS .... *torva fronte* .... *cornibus in procincta dimicationem poscentibus*. L. VIII. C. LXX. §. 45. De même encore, le mot chaldéen תּוֹרָא *boeuf* fait allusion à son homonyme תְּרַע, *rumpere*, *disrumpere*, *confringere*, *diruere*, *destruere*, et explique l'apothéose du descendant de Ninus, placé dans la planète de *Mars*, dont il emprunta l'épithète Θούρας, pour

---

(1) *De Iside et Osiride* p. 399. (355). Quant au mot σφραγὶς, nous rappellerons que les *bagues* servaient de *cachets*. Or, le mot ϭⲱⲗⲕ, signifie aussi, ἀποφράττω (Threu. III. 8.) *obstruo*, *obturo*, *tego*, *occludo* — acceptions qui se prêtent parfaitement à l'allégorie.

avoir été un *fougueux guerrier*: πικρὸς πολεμιςής. (*Vos. de Idololatr.* p. 68.)

Le mot ϬⲰⲖⲔ signifie, de plus, *intendere* (*arcum*) et ϬⲞⲖⲔ *sagittare*, τοξεύειν; et l'on trouve ces deux termes employés dans un sens métaphorique, Ps. X. 2: *Peccatores intenderunt arcum, paraverunt sagittas suas in pharetra, ut sagittent* (1) *in obscuro rectos corde. Idem.* Ps. LXIII. 5.

En rappelant maintenant l'étroite affinité des élémens Ϫ-Ϭ-Ⲕ-Ϩ-خ, indiquée à la page 106 ci-dessus, nous placerons, à côté du mot ϬⲰⲖⲔ, *sagittare*, la forme antérieure ϨⲞⲖⲔⲒ, homogène à خرق, (*Sc. Mg.* 117) et désignant une *catapulte* (2): machine de guerre (3)

---

(1) La leçon ⲈⲠⲬⲒⲚϬⲞⲖⲔⲞⲨ, qu'on lit dans la Version Copte, et qui répond à τοῦ κατατοξεῦσαι, est formée du thème ϬⲞⲖⲔ, accru de trois préfixes: 'Ⲉ, Ⲡ et ϪⲒⲚ, qui remplacent le préfixe grec.

(2) Lex. *Peyron.* et *Freytag.*

(3) A ces expressions allégoriques se rattache la figure de *Mars*, représenté avec *un anneau à une jambe*, conformément à la manière des plus anciens Grecs, qui, selon Pausanias (cité dans l'Essai sur l'Allégorie par Winkelmann) avaient coutume de le représenter avec *les pieds enchaî-*

dont les anciens se servaient pour lancer *des dards, des javelots*, etc.

Or, le mot ϩⲟⲗⲕⲓ, *catapulte*, peut être allégorisé par son paronyme ⲕⲁⲗⲟⲩⲕⲓ, qui désigne UN BOEUF, et dont nous avons déduit ci-dessus les légendes allégoriques; et ce dernier rapprochement coïncidera avec la légende mystique, donnée par *le Grand serpent*, que l'on voit dressé au-dessous du *boeuf Apis*, sur la planche 37. du Panthéon que nous avons indiquée ci-dessus. En effet, ce *Serpent* qui, par son nom générique ϩⲟϥ, sert d'homonyme au nom d'*Apis*: ⲁⲡⲓ, ϩⲁⲡⲓ, obtient dans les mythes le nom ⲁⲡⲱⲡ et ⲁⲫⲱⲫ, qui n'est qu'un doublement des formes simples ϩⲁⲡ, ϩⲱⲡ, ϩⲁⲫ, ϩⲱⲫ, variantes primitives de ϩⲟϥ, ϩⲟϥ, *serpent*, dépouil-

---

nés. Le mot ϩⲁⲗⲁⲕ, homonyme de ϩⲟⲗⲕⲓ, et identique à حلق, signifie *annulus, torques*, et par conséquent, *Catena*, puisque son thème ϩⲱⲗⲕ signifie *implicatio*; et *la jambe* ou *le pied* ϭⲁⲗⲟϭ, fait, à la fois, allusion à son homonyme, ϭⲱⲗⲕ *contentio, litigium*, et à son homophone plus prochain ϭⲗⲟϭⲉ κλίμαξ, *scala*, symbole du *siège*: πολιορκία, chez Horapollon, II. 28.

lées de l'aspiration initiale ϩ, comme dans le mot ϩϥⲓ, *reptare*, *serpere*, et dans ses homogènes אֶפְעֶה, *ὄφις*; ce qui constate l'observation de Jablonski: APIDEM et APHOPHIN *in vicem confundisse videantur* (1). L'affinité de ces symboles devient encore plus étroite par le concours de leurs homonymes ϩϥ, ωϥⲉ, ωϥⲉ, ϩϥⲉ, ωϥⲓ, qui signifient *premere*, *affligere*, *domare*, *ὑποπιάζειν*, et qui rattachent ainsi, en un seul faisceau allégorique, les légendes du SCARABÉE, avec celles de la *Mouche*, du *boeuf Apis* et du *Serpent*, par l'entremise des variantes ⲁϥ, ⲁⲁϥ, ⲁϥ, qui signifient *Musca*, APIS et SCARABAEUS, et se confondent avec le nom d'ⲁⲫⲱⲫ, ⲁⲫⲱⲡ, le *Dragon*, *ennemi des dieux*, *le Géant*, dont parle l'Ecriture, et dont il a été question à la fin du Volume précédent. Quant à *la Mouche*, nous rappellerons ici le *Dominus Muscarum*, בַּעַל זְבוּב, divinité de la ville d'*Accaron*, dont il est fait mention dans le IV des Rois I. 2, 3, 6, et qui fait allusion à son homogène Chaldéen דְבוּבָא, *Musca*, homonyme de דְבוּב *hostilis*, *inimicus*; tandis que, dans le N. T., l'épithète mystique de *Βεελζεβούβ*, remplacée par

---

(1) *Pantheon Aegyptiorum*. L. V, pag. 100.

celle de *Βεελζεβούλ*, répond au titre ⲡⲉⲃ ⲑⲟ: *le Prince de ce Monde* et *l'Esprit immonde*, *à* l'aide de l'homonymie du mot זְבוּל, *οἰκουμένη*, *habitatio*, *Orbis*, avec le mot זֶבֶל, *κοπρία*, *stercus*. Enfin, le nom de la Ville d'*Accaron* (où l'on adorait l'idole de la *Mouche*), sert d'allégorie aux idées d'*extermination* et de *destruction*, données par le mot עֶקְרוֹן — d'où l'allusion du Prophète Sophonie II. 4, תֵּעָקֵר וְעֶקְרוֹן *et Accaron eradicabitur*, allusion citée dans la *Dissertation sur les Paronymes de l'Ecriture Sainte*, par Chr. Ben. Michaelis.

Après avoir essayé d'éclairer les rapports qui unissent les légendes mystiques du SCARABÉE avec celles du BOEUF OU TAUREAU, du SERPENT et DE LA MOUCHE, nous allons indiquer les points de contact entre ces légendes et celles qui se rattachent aux noms respectifs des INSECTES, désignés dans le Ch. I v. 4 du Prophète Joel, qui, au Ch. II, représente leur essaim comme *une armée formidable*, *respirant la dévastation*.

Les noms des *insectes* dont nous parlons et qui se détruisent, les uns les autres, se trouvent indiqués dans l'ordre suivant: גָּזָם אַרְבֶּה, יֶלֶק, et חָסִיל.

Le mot גָּזָם *κάμπη*, *eruca*, peut, d'après

l'étroite affinité des élémens ג et ע, servir de paronyme mystique aux mots combinés עז עם et עז עם, qui rentrent parfaitement (1) dans l'allégorie du second Chapitre de Joel. En effet, עז signifie, entre autres, *θρασὺς*, *βίαιος*, *δυνατὸς*, *ἰσχυρὸς*, *κραταιὸς*, *σκληρὸς*, *σφοδρὸς*, *ἀναιδὴς*, *αὐθάδης*, ***fortis***, ***violentus***, ***potens***, ***validus***, ***robustus***, ***durus***, ***crudelis***, ***impudens***, ***contumax***; et עם signifie, entre autres, *ἄνθρωπος*, *ἀνὴρ*, *παῖς*, *γένος*, *ἔθνος*, *λαὸς*, *ὄχλος*, *πλῆθος*, ***homo***, ***vir***, ***servus***, ***genus***, ***gens***, ***populus***, ***turba***, ***multitudo***. Le mot mystique גזם peut donc, à l'aide de ses homonymes, désigner, tour à tour, les idées qui résultent

---

(1) Ce genre de *Queri*, קְרִי, réclame d'autant plus l'attention des Commentateurs, qu'on en voit plusieurs exemples dans le texte de l'Ecriture, indiqués par les Massorètes. On les trouve réunis sous la rubrique : *de Vocibus, quae conjunctim scribuntur ut una dictio, sed divisim leguntur ut duae*, entre autres, dans le célèbre ouvrage archéologique intitulé : *Joh. Buxtorfii fil. Anticritica*, etc. pag. 479. Ce genre de *Queri* acquerrait une toute autre importance, si l'on s'appliquait à en découvrir les formules, là ou la lettre du texte est susceptible d'un sens allégorique, comme dans le passage que nous étudions.

de leurs acceptions combinées, et faire ainsi allusion à *la violence impudente des hommes puissans et cruels, des peuples audacieux et turbulens.*

Le mot גָּזָם peut, de plus, faire allusion au thème עָצָם qui répond, entre autres, aux idées *μέγας*, *ἰσχυρός*, *δυνάστης*, *κραταιός*, *σκληρός*, *ἰσχύω*, *κατακυριεύω*, etc., idées à l'expression desquelles le mot גָּזָם sert de paronyme(1).

Le mot גָּזָם est d'ailleurs, quant à son origine, identique au mot persan گرز, qui dé-

---

(1) Cette paronymie est fondée sur la double affinité de ג avec ע, et du ז avec צ. En effet, les deux premiers élémens sont, l'un et l'autre, du genre lingüo-uvulaires, et se forment par la contraction du voile du palais; d'où cette définition de S. Muisi, qu'on lit à la page 9 de la Gram. hébr. du Card. Bellarmini: ג est e *lenius* et *quasi blaesum, quale ab iis, qui laborant in littera* ג *exprimenda profertur.* De là chez les Septante, *Γάζα* pour עַזָּה, *Γομόῤῥα* pour עֲמֹרָה, comme גָּרַס, et עָרַס, etc. Quant à l'affinité du ז avec le צ, on dit זָעַר et צָעַר, זָעַק et צָעַק, עָלַז et עָלַץ, etc. Ces faits établissent donc une parfaite *homonymie* entre le *Khetib* symbolique גָּזָם et עָצָם, son *Queri.*

signe un *Scarabée*, et d'où la variante كزون *vermis* et *Scarabaeus*; en russe козявка, *coccinelle* ou *Scarabée hémisphérique*, *vache à Dieu*, божья коровка, etc.

Les mêmes rapports sont donnés par le mot יֶלֶק, βροῦχος et ἀκρὶς, chez les Septante, et *bruchus*, dans la Vulgate — insecte, que Bochart enseigne être *une Sauterelle* (*Hieroz. T. II.* 445.) et au sujet duquel on lit, dans les *Supplementa* de J. Michaelis p. 1080 sq. les observations suivantes: „*Haec omnia quidem* BRUCHO, *quem LXX et Vulgata habent, ita* „*apta, ut vix dubitari possit, quin recte verterint, ac temere ab illis Bochartus discesserit.* Est *vero* BRUCHUS primo VERMICULUS, „*sub terra repens, radicesque morsu vastans,* „ENGERLING *germanice dicimus*; *deinde fit alatus, nobis a Majo mense* MAŸKÄFER *dictus.*"

De même donc, que le mot كزون désigne *un ver* et *un* SCARABÉE, de même le יֶלֶק, *bruchus*, de *ver* qu'il était, devient UN HANNETON; ce qui justifie la leçon de Tremellius (1), qui rend le mot יֶלֶק par *Melolontha*;

(1) *Testamenti Veteris Biblia Sacra, etc. ad Im. Tremellio et Fr. Junio. Londini* 1581, *in* 4°.

— de là aussi l'affinité du كرز avec le גָּזָם, ci-dessus; et les rapports mystiques du SCARABÉE avec *les Sauterelles*, dont nous étudions les allégories.

Quant au sens, figuré par l'insecte יֶלֶק, on le trouve dans le mot יֶלֶךְ, son homonyme, qu'il remplace dans cette allégorie. En effet, le mot יֶלֶךְ identique à הָלַךְ offre, sous cette dernière forme (1), entre autres acceptions, celles de *abire, perire, discedere, evanescere*, etc., chez les Septante, ἐκπορεύομαι (identique à ἀπογίνομαι), ἀνταναιρέω, ἀπολύομαι, Gén. XV. 2. Ps. XXXIX. 14. et CIX. 23. Jer. XXII. 10. etc.

D'ailleurs la forme הָלַךְ réclame, pour ses origines, toutes les acceptions de son homogène (2) arabe هلك, qui signifie, entre autres, *perire, interire, decidere, concidere, ad perniciem deducere, perdere, corruere, absumere, perdens, exitialis*, etc.

De plus, le mot הָלַךְ répond, chez les Septante, à τρώω, *vulnero*, dans Job XVI. 6;

---

(1) Mr. Gesenius, dans son *Lexicon Hebraicum-Chaldaicum*, donne le mot יֶלֶךְ sous le radical הָלַךְ.

(2) Voir les *Supplementa* de Michaelis p. 531 sq.

et à *διώκω* et *καταδιώκω*, *persequor*, Mich. II. 11. et I. Rois XXX. 22. et ces dernières acceptions, entraînant celles qui précèdent, rentrent immédiatement dans l'esprit du second Chapitre de Joel.

Le second insecte, désigné par ce Prophète, offre, dans son nom אַרְבֶּה (1), une suite d'allégories conséquentes à celles qui précèdent.

D'abord, le mot אַרְבֶּה répond, chez les Septante, à *πανοπλία*, всеоружие; Job XXXIX. 20: *περιέθηκας δὲ αὐτῷ πανοπλίαν.*

Or, cette acception se trouve en contact immédiat avec celles des variantes du thème ארב et de ses homophones, qui rentrent tous, à égal titre, dans l'esprit du mystère de Joel.

Ainsi, le thème ארב, auquel le mot אַרְבֶּה *locusta*, sert de paronyme, offre, à l'aide de divers points-voyelles, les acceptions *ὅπλα* *arma*, *ἐχθρός* *hostis*, *inimicus*, *πολέμιος* *hostis*, *hostilius*, *inimicus*, *πολεμέω* *belligero*, *θηρεύω* *venor*, *ἐνεδρεύω* *insidior*, *δόλιος* *dolosus*, etc.

---

(1) La Vulgate rend ce mot par *locusta*; et les Septante tour à tour par *ἀκρίς*, *βροῦχος*, et *ἀττέλαβος*, autre espèce de *sauterelle*, dont nous parlerons ci-après.

A côté de אַרְבֶּה, *locusta*, se place son homonyme עֲרָבָה(1), *desertum*, *solitudo*, pris dans le sens rationnel d'*aridité*, de *désolation*, de *dévastation*, d'*impiété*, de *turpitude* — acceptions mystiques données par son type ϫⲁⲓⲉ, *desertum*, *solitudo*, *desolare*, *vastare*, homogène à צִיָּה, et servant de paronyme à ses homophones ϫⲁⲓⲉ, *perditus*, *tristis*, *scelestus*(2), ϫⲁⲓ *turpis*, αἰσχρὸς, ἀσχήμων, *turpis*, *indecorus*, *inhonestus*, *probrosus*, ϭⲁⲉⲓⲟ ὑπόδικος, *obnoxius*, etc. Ainsi, dans le Prophète Isaïe, le mot pluriel צִיִּים est rendu tantôt par θηρία, *bestiae*, (XIII. 21.) tantôt par δαιμόνια, *daemonia* — acceptions allégoriques dont la dernière se rattache au mot עֶרֶב ἑσπέρα, *vesper*, et δυσμὴ, *occasus*, *occidens*, mot qui désigne l'ÉRÈBE ou l'*Enfer*, à l'instar de son type ⲉⲙⲉⲛⲧ, δυσμὴ, homonyme de ⲁⲙⲉⲛⲧⲉ, ⲁⲙⲉⲛϯ ᾍδης, *Infernus*.

A côté du mot mystique עֶרֶב, nous placerons ses homonymes חֹרֶב *vastitas*, *devasta-*

---

(1) ע *persaepe permutatur cum* א, *vel*, *ut accuratius dicamus*, ע *saepe emollitur in litteram* א. Lexicon Genesii, p. 726.

(2) Zoega 501.

tio, חָרֵב *desolatus*, *vastatus*, *destructus*, חֶרֶב *gladius*; et חָרְבָה, qui se touche avec le nom de *la Sauterelle* אַרְבָּה, et signifie *locus desolatus*, *vastatus*, *ruinae*, *desolatio*, *etc.*, idées conséquentes à celles de *διαφθείρω corrumpo*, *ἐξολοθρεύω extermino*, *μάχομαι pugno*, *φονεύω occido*, *ἐρημόω desero*, *vasto*, *ἐξερημόω desolo*, données par le thème חָרַב chez les Septante.

Enfin, *la Sauterelle* mystique אַרְבָּה sert de paronyme à la forme הָרָפָה (1) qui, précédée du mot יָלִד, désigne *la race* ou *les enfans des* GÉANS; comme dans le II. de Samuel XXI. 16, 18, 20; dans I. Paralip. XX. 4. 6. 8.

Le quatrième et dernier insecte que Joel désigne sous le nom de חָסִיל se trouve chez les Septante traduit, dans Joel, par *ἐρυσίβη*, et ailleurs par *βροῦχος* et par *ἀκρίς*.

Or, le mot חָסִיל, considéré dans le mystère de Joel, sert de paronyme à son homophone (2) tacite כְּסִיל, que les Septante rendent tour à tour par *ἄφρων insipiens*, *ἀσύνετος*

---

(1) א *permutatur cum* ה. p. 128. Lehrgebäude der hebräischen Sprache, von W. Gesenius. Leipzig. 1817.

(2) Quant à l'affinité des initiales ח et כ voyez la page 457 du Lexicon de Mr. Gesenius.

stultus, homogène à قصل, μωρὸς *fatuus*, ἀσεβὴς *impius*, παράνομος *iniquus*.

Mais le mot כְּסִיל servait aussi de nom mystique à la constellation de l'*Orion;* et Mr. Gesenius, dans son *Lexicon Man. Hebr. Chald.* remarque ce qui suit: „2) *Sidus coeleste*, Job „IX. 9. et XXXVIII. 31. Amos V. 8. *testi-* „*bus plerisque interpp. vett.* ORIONIS *sidus*, „*quod Orientales* جبّار, ܓܒܪܐ, כְּפִילָא, i. e. „GIGANTEM *appellant.* Videntur sidus illud sub „*figura* GIGANTIS, impii coelo alligati, *sibi* „*informasse*, *unde* Job XXXVIII. 31. *tunc* „ORIONIS *vincula solvere potes?*" — Mr. Furst, dans ses *Concordantiae Librorum V. T.*, cite l'autorité de St. Jérôme: „*Hieronymus*: *Quod-* „*que sequitur*, ORIONA *qui Ebraice dicitur* „CHESIL, etc." Le terme כְּסִיל homogène à قصلب *robustus*, *validus*, *durus*, peut d'autant mieux exprimer l'idée complexe d'un GÉANT, qu'il signifie aussi ἰσχύς *robur*, (Job XXXI. 24.) — idée qui, jointe à celles de *stultus*, *in-sipiens*, *fatuus*, *impius*, *iniquus*, caractérisent parfaitement UN RÉBELLE, ainsi que le remarque Mr. Furst dans ses Concordances: „*hinc nomen sideris* כְּסִיל *Hebraei* PECCATO- „REM, REBELLEM *appellabant*, *tanquam esset*

„NIMRODI (1) *simulacrum:* כְּמֹרֹד à v. מָרַד.“ En effet, le thème מָרַד, signifie, *contumax, rebellis esse, seditionem movere*; et chez les Septante ἀφίςημι, ἀποςατέω, ἀποςάτης γίνομαι, ἀθετέω, ἀπειθέω et ἀσεβὴς, ἀποςάτης: *impius, rebellis* — acceptions communes au thème homogène arabe مرد, *audax et constans esse in insolentia et rebellione; insignis inter insolentes et rebelles; contumax, immorigerus, superbus, insolens.*

A l'appui de tous ces rapprochemens nous remarquerons enfin, que le mot tacite כְּסִיל

(1) Le savant Michaelis, dans ses *Supplementa*, au mot כְּסִיל cite, au sujet de *Nembrod*, le passage suivant de la Chronique d'Alexandrie: *ἐγεννήθη δὲ καὶ ἄλλος ἐκ τῆς φυλῆς τοῦ Σὴμ (τοῦ Χὰμ) Χοὺς ὀνόματι ὁ Αἰθίωψ, ὅςις ἐγέννησε τὸν Νεβρὼδ, γίγαντα, τὸν τὴν Βαβυλωνίαν κτίσαντα, ὃν λέγουσιν οἱ Πέρσαι ἀποθεωθέντα, καὶ γενόμενον ἐν τοῖς ἄςροις τοῦ οὐρανοῦ, ὃν τινα καλοῦσιν Ὠρίωνα. Οὗτος ὁ Νεβρὼδ πρῶτος κατέδειξε πᾶσι θηρία εἰς βρῶσιν*, donnée en rapport avec celle d'Homère: Odys. XI. 573, où Ulysse raconte avoir vu, dans les Enfers, *le monstrueux Orion* poursuivre les mêmes bêtes féroces, qu'il poursuivait dans les montagnes:

Τὸν δὲ μετ' Ὠρίωνα πελώριον εἰσενόησα,
θῆρας ὁμοῦ εἰλεῦντα κατ' ἀσφοδελὸν λειμῶνα,
τοὺς αὐτὸς κατέπεφνεν ἐν οἰοπόλοισιν ὄρεσσι.

se trouve avec son paronyme חָסִיל en rapports d'autant plus intimes (1), que ce dernier terme emprunte à sa variante חָסִין les allégories attachées au mot כְּסִיל, le terme חָסִין signifiant *potens*, *robustus*, *validus*, *durus*.

Les quatre espèces de *Sauterelles*, dont nous venons d'étudier les homonymes, offrent ainsi, à la critique sacrée, une suite de légendes allégoriques, dont on ne saurait plus méconnaître l'application dans les deux passages de Joel et dans celui de l'Apocalypse. Ces *Sauterelles* figurent évidemment tous ceux en général, dont les iniquités de tout genre, et les actions, contraires aux loix divines, leur ont valu l'épithète mystique de *Géants*, c'est-à-dire, de *Rébelles insensés et monstrueux*. De là le nom de נִמְרֹד, et ces paroles de Moïse à son sujet: *οὗτος ἤρξατο εἶναι Γίγας ἐπὶ τῆς γῆς· οὗτος ἦν Γίγας Κυνηγὸς ἐναντίον Κυρίου τοῦ Θεοῦ. Διὰ τοῦτο ἐροῦσιν ὡς Νεβρὼδ Γίγας Κυνηγὸς ἐναντίον Κυρίου.* Gén. X. 8. 9. Le mot צַיִד du texte, auquel répond le mot *Κυνηγός*,

(1) St. Jérôme, *de Nominibus hebraicis*, lit d'ailleurs כְּסִיל et ses homogènes, avec un כ, tels qu'on les trouve dans Amos V. 8. dans Isaïe XIII. 10. Jérém. X. 8. Ps. XCIV. 8, etc., ce qui favorise encore plus l'homonymie: le כ étant au ח ce que le خ est au ح.

Venator, offre les acceptions rationnelles *Insidiator* et *Adversarius*, données par le thème צוד et par son homogène צַר, que la Vulgate rend par *hostis*, et les Septante par συνοχὴ, *obsidio*. Jud. II. 3. acceptions, qui conviennent, l'une et l'autre, au nom biblique de *Nemrod*, *l'adversaire insensé* des dieux (1).

Ici nous rappellerons l'allégorie du Prophète Joel II. 1–11. qui représente les *Sauterelles* comme *une armée formidable*, dont il s'attache à signaler les fureurs. Ainsi, il les appelle, 2, λαὸς πολὺς καὶ ἰσχυρός, *populus multus et fortis*; 4, ὡς ὅρασις ἵππων ἡ ὅρασις αὐτῶν, καὶ ὡς ἱππεῖς οὕτως καταδιώξονται, *quasi aspectus equorum, aspectus eorum, et quasi equites, sic current*; 5, ὡς λαὸς πολὺς καὶ ἰσχυρὸς παρατασσόμενος εἰς πόλεμον, *velut populus fortis praeparatus ad praelium*; 6, ἀπὸ προσώπου αὐτοῦ συντριβήσονται λαοί, *a facie ejus cruciabuntur populi*; 7, ὡς μαχηταὶ δραμοῦνται, καὶ ὡς ἄνδρες πολεμιςαὶ ἀναβήσονται

(1) De là son épithète sidérale „כסיל *stultum*, i. e. „*impium ignominiae* caussa vocasse videntur, „quem Babyloni *gigantem*, *tyrannum*, *sacris* „*jam literis Mosique invisum*, et quem ut „*hostem verae religionis*, traditionaria informat historia Asiatica, etc.“ Michaelis 1321.

ἐπὶ τὰ τείχη, *sicut fortes current: quasi viri bellatores ascendent murum*, etc.

Le caractère, en apparence poétique, de cette description, acquiert son véritable sens dans le Ch. IX. de l'Apocalypse, qui en reproduit certains d'étails (conf. Joel II. 4. 5.) et dont les Commentateurs reconnaissent d'ailleurs l'identité spirituelle avec les paroles du Prophète; or, *ces Sauterelles* mystiques sortirent *du puits de l'abyme*, ouvert par *Lucifer*. Et elles avaient pour *Roi* l'Ange de l'abyme, appelé en Hébreu *Abaddon*, et en grec, *Apollyon*, c'est-à-dire, *l'Exterminateur*: *Καὶ ἔχουσιν ἐφ' αὐτῶν βασιλέα τὸν Ἄγγελον τῆς ἀβύσσου· ὄνομα αὐτῷ Ἑβραϊςὶ Ἀβαδδὼν, καὶ ἐν τῇ Ἑλληνικῇ ὄνομα ἔχει Ἀπολλύων* (v. 11.). Et ces *Sauterelles* étaient semblables à des chevaux préparés pour le combat; et elles avaient *sur la tête* comme *des Couronnes* qui paraissaient d'or; et leurs visages étaient comme des visages d'hommes. *Καὶ τὰ ὁμοιώματα τῶν ἀκρίδων ὅμοια ἵπποις ἡτοιμασμένοις εἰς πόλεμον· καὶ ἐπὶ τὰς κεφαλὰς αὐτῶν ὡς ςέφανοι ὅμοιοι χρυσῷ, καὶ τὰ πρόσωπα αὐτῶν ὡς πρόσωπα ἀνθρώπων* (v. 7.). Et elles avaient des cuirasses semblables au fer; et le bruit de leurs ailes était comme un bruit de chariots à plusieurs chevaux qui courrent au

combat: *Καὶ εἶχον θώρακας ὡς θώρακας σιδηροῦς· καὶ ἡ φωνὴ τῶν πτερύγων αὐτῶν ὡς φωνὴ ἁρμάτων, ἵππων πολλῶν τρεχόντων εἰς πόλεμον.*

Le savant Commentateur Rosenmuller, qui se range à l'opinion de ceux qui voient, dans les insectes désignés par le Prophète, de véritables *Sauterelles*, dont la justice divine a châtié la Judée, cite néanmoins l'autorité de plusieurs Pères de l'Eglise, qui ont pris les paroles du Prophète dans un sens purement allégorique: „*Ceterum sintne quae de* LOCUS-„TIS *hic et in iis quae sequuntur legimus,* „*proprie intelligenda, an vero allegorice* LO-„CUSTARUM *imagine Judaeorum* HOSTES *de-*„*scribantur, gravis jam Hieronymi tempori-*„*bus agitabatur quaestio. Et ipse quidem* „*Hieronymus inter utramque sententiam ita* „*fluctuat, ut at posteriorem magis propendeat.* „*Primo enim haec referri narrat ad quatuor* „*imperia, quae singula temporis progressu in* „*Judaeam irruerant.* ERUCAM, *inquit, quae* „*Hebraice Gazam, Graece dicitur* κάμπη, „*Hebraei Assyrios interpretantur, Babylonios* „*atque Chaldaeos, qui de uno orbis climate* „*procedentes, tam decem tribuum, quam dua-*„*rum, hoc est, Israelitici populi, cuncta va-*„*starunt.* LOCUSTAM *autem Medos interpre-*

„*tantur et Persas, qui, subverso imperio Chal-„daeorum, Judaeos habuere captivos.* BRU-„CHUM *Macedonas et omnes Alexandri suc-„cessores, maximeque regem Antiochum cog-„nomento Epiphanem, qui instar* BRUCHI *se-„dit in Judaea, et omnes priorum regum re-„liquias devoravit.* RUBIGINEM *referunt ad „imperium Romanum, qui, quarti et ultimi „in tantum oppressere Judaeos, ut de suis fini-„bus eos pellerent.*" Poursuivant les réflexions de St. Jérome, le savant Commentateur rapporte: „*Judaei, (inquit Hieronymus) putant, in „diebus Joel, tam innumerabilem* LOCUSTA-„RUM *super Judaeam venisse multitudinem, ut „cuncta complerent; et non dicam fruges, „sed ne vinearum quidem et arborum cor-„tices ramosque dimitterent. — Sed,* ajoute „Rosenmuller, *hanc Judaeorum sententiam „ita refellit: Hoc utrum factum nec ne sit, „liquido affirmare non possumus. Neque enim „Regum et Paralipomenon narrat historia. „Quod utique si fuisset numquam Scriptura „tacuisset. Tantum dicimus, quod sub me-„taphora* LOCUSTARUM, HOSTIUM *describatur „adventus. — Deinde*" poursuit le Commentateur, „*quasi inter utramque sententiam am-„biguus*" (comme si la réserve *si fallor* de

St. Jérome, équivalait à un doute, et atténuait les preuves qu'il a fournies). „*Ni fal-*„*lor, inquit, videor mihi in hoc Propheta* „*aliquid reperisse. Narratur* IMPIETAS HOS„TIUM *sub figura* LOCUSTARUM. *Et rursum sic* „*de ipsis* LOCUSTIS *dicitur, quasi* HOSTIBUS „*compararentur; ut, cum* LOCUSTAS *legeris,* „HOSTES *cogites; cum* HOSTES *cogitaveris re*„*deas ad* LOCUSTAS." Notre savant cite ensuite St. Cyrille et Théodoret, qui envisageant les paroles du Prophète également dans un sens métaphorique, de même que les célèbres Rabbins Tauchum et Abarbanel. Puis il ajoute: „*Chaldaeus nostro loco* (I. 4.) *lit*„*teralem sensum amplectitur, quaeque hic* „*exstant* LOCUSTARUM *nomina vocibus illis in* „*sua lingua respondentibus reddit. Sed infra* „(II. 25.) *ubi eadem quae hic, nomina repetita* „*leguntur, in mysticum sensum delabitur, et pro* „*quatuor* LOCUSTARUM *speciebus ponit* POPULOS, „NATIONES, LINGUAS, IMPERATORES, *atque* REGNA „VINDICTAE, *id est, quibus Deus usus est ad* „REBELLIUM *in populo suo ultionem.*"

Ayant ainsi rapproché les opinions principales concernant le second Chapitre de Joel, nous allons, à l'appui des allégories que nous avons puisées dans les homonymes des quatre

espèces de *Sauterelles* designées par le Prophète, nous arrêter maintenant à l'examen des allégories des légendes égyptiennes, qui désignent le même insecte : Ces légendes sont ϣϫⲉ et ϭϫⲉ, variantes homogènes, ⳓⲉϫⲓ, ⲁⲗⲟⲩϫⲗⲁ et ⲉⲧϩⲏϣⲓ.

Les variantes ϣϫⲉ, ϭϫⲉ, qui expriment le nom le plus commun de la SAUTERELLE, peuvent, à elles seules, servir de points de contact à toutes les allégories que nous avons déduites des quatre noms sémitiques de cet insecte.

D'abord, le mot ϣϫⲉ, *locusta*, sert de paronyme à son homophone (1) ϣϭⲉ, qui signifie *ἐξαλείφειν*, *delere*, termes qui emportent les idées de *destruction* et *d'anéantissement*.

A côté de ϣϫⲉ nous placerons son homogène ϣϭⲁ, *percutere, vulnerare* — mots qui ne sont, l'un et l'autre, que des formes contractées de ϣⲱϭⲉ, signifiant aussi *vulnerare damno afficere*, et homogène à ϣⲱϫⲉ, ϣⲱⲱϫⲉ, qui signifie *perdere*, *viribus privare*, *fatuum reddere* (Z. 391.), *luctari*, *certare*, *rixa* (Z. 381, 438.) — d'où ϣϭⲏⲛ, variante

(1) Lexic. Tattam.

de ϣϭⲉ, *rixare*, *contendere*, *litigare* etc. Enfin les mots ϣⲱⲓϫ, ϣⲟⲉⲓϫ, etc. *athleta*, *certator*, *heros*, identiques à ϭⲱⲓϫ, rendu dans la Sc. Mg. 86, par شجاع variante de شجع, *strenuus*, *fortis*, *hostilis esse*, et qui se touche avec la forme ϣϭⲁ, et signifie *strenuus*, *animosus*, *furibundus*, *bellicosus*.

Cette dernière allégorie nous est offerte par le nom de la *Sauterelle* גֵּב et גּוֹב, auquel répond le nom ϣϫⲉ, dans Amos VII, 1. Nah. III. 17, etc. où les mots גֵּב, גּוֹב font allusion à leurs homonymes latens, גְּבֹהַּ, גָּבֹהַּ, qui signifient *altus*, *potens*, *superbus*, *fastuosus*, et chez les Septante, Prov. XVI. 18, גְּבַהּ רוּחַ κακοφροσύνη, *malignitas spiritus* — formes qui se rattachent à leurs variantes גֶּבֶר, גִּבּוֹר, accrues de l'élément ר, et signifiant *fortis*, *validus*, *strenuus*, *heros*, *gigas*, *contumax*, *superbus*, *tyrannus* — termes identiques aux variantes كبار, جبّار qui offrent les mêmes acceptions.

A côté de ϭϫⲉ, *locusta*, nous placerons les formes doublées ϭⲉϫϭⲟϫ et ϭⲟϫϭϫ *caedes*, dont le thème ϭⲉϭ, ϭⲟϭ, homogène à ϫⲟϫⲓ, ϫⲱϫⲓ *conterere*, *eruere*, *caedere*, *caedes*, (Gen. XIV. 17.) se rattache ainsi à ϫⲁϫⲓ, *inimicus*, *hostis*, et à ϭⲟϫⲓ, *sequi*, *persequi*, διώκειν, καταδιώκειν,

d'où ⲣⲉϥϭⲟϫⲓ *persecutor*, avec le préfixe ⲣⲉϥ, superflu dans la langue allégorique.

Nous indiquerons enfin le mot ϭⲟϫⲓ, qui doit avoir désigné *un serpent*, 1°, puisque ce mot est homogène à ϭⲟⲟⲩϭ, ϭⲱⲱⲩϭ *distortus, obliquus* et *perversus* — comme ⲁϫⲱ *vipera* et *curvus*, et ⲟϫⲓ *injustus, iniquus*; 2°, puisque, joint au préfixe ⲉⲧⲩ, il signifie *serpens, reptans*, ἕρπων, mis pour רֹמֵשׂ Ps. LXIX. 35, mot, qui, à l'instar du mot ϭⲟϫⲓ, peut résumer les idées *serpent* et *ennemi*, à l'aide de son homonyme רֹמֵס, qui signifie *conculcator, vexator*, ὁ καταπατῶν (Isaïe XVI, 4.). Et cette dernière allégorie se reproduit dans le mot ci-dessus indiqué شجاع, identique à ϣⲱⲓϫ, ϭⲱⲓϫ, *athleta, certator, hostis*, et signifiant aussi *Serpens*, et *magnus Serpens*, et *Hydra*, nom de la Constellation (1).

Le mot ϧⲉϫⲓ (2), qui désigne *une Sauterelle*,

(1) Idler, Untersuchungen über die Sternnahmen, S. 267.

(2) Ce mot se trouve dans la *Sc. Mg.* pag. 167, parmi les noms des oiseaux; mais le mot الجراد, qui lui sert d'explication, autorise à le prendre pour le nom d'*une Sauterelle*. Du reste, le mot ϧⲉϫⲓ est en rapport avec ϧⲏϫ, qui désigne *un épervier*. De même, le mot ϥⲣⲉ,

rentre dans la même allégorie. D'abord, le mot ⲃⲉϫⲓ, tient au thème varié ⲃⲟϭⲉ, ⲃⲱϭⲉ, ϥⲱϫⲓ, qui signifie *sauter: saltare, saltitare, exsilire.* Or, ces variantes, et autres du même radical, signifient aussi *exsilire, insilire, insurgere, aggredi, aggressio, insultus.* A ces idées se rangent, dans le mystère, celles de: *evellere, privare, fraudare, orbare,* données par les variantes ϥⲉϫ, ϥⲟϫ, ϥⲱϫⲓ, ⲃⲟϭ (1), identiques à celles qui précèdent et qui se rattachent aux formes antérieures ⲟⲩⲱⲱϫⲉ *laedere,* ⲟⲩⲟϫⲟⲩⲉϫ et ⲟⲩⲟϫⲃⲉϫ et ⲟⲩⲟϭⲟⲩⲉϭ,

---

légende hiéroglyphique d'*un Scarabée*, désigne aussi *un Milan*; et le mot ⲉ̀ⲩⲏϣⲓ, *une Grue*, et l'espèce de *Sauterelle* appelée ἐρυσίβη, — analogies qui se reproduisent dans les variantes persanes كزو et كاز, dont la première désigne *un Scarabée*, et la seconde, encore *une Grue*; de même en russe, Гусь signifie *une Oie*, et Гусеница, l'espèce de *Sauterelle*, appelée *eruca.* Sans nous arrêter ici aux motifs de ces analogies, nous rappellerons, que le mot ⲃⲉϫⲓ a été admis par La Croze, et par Mr. Rossi dans ses *Etymologiae Aegyptiacae.*

(1) L'affinité des élémens ⲃ, ϥ se manifeste dans tous les thèmes Coptes, comme on peut le voir dans le Dictionnaire de Mr. Peyron.

mandere, ***confringere***, ***conterere***, **d'où les variantes (avec le ⲡ et le ϥ paragogiques) ⲟⲩⲱϫⲡ, ⲟⲩⲱϭⲡ, ⲟⲩⲱϭϥ, ⲟⲩⲟϫⲡ,** ***frangere, confringere***, ***conterere***, ***destruere***, ***evertere, subvertere***, ***subversio***, ***destructio***, ***ruina***, ***maceries*****. Enfin, à côté de la forme primitive ⲟⲩⲱⲱϫⲧ, nous placerons les variantes ⲟⲩⲟϫ λῃστής, разбойникъ, Matth. XXVI. 55. et ⲟϫⲓ,** ***fallere***, ***deceptor***, ***injustus***, ***iniquus*****.**

Le mot ⲁⲗⲟⲩⲗⲁ, qui répond à *ἀττέλαβος*, **אַרְבֶּה dans Nah. III. 17. peut, à l'instar du terme hébreu, faire allusion à l'idée** ***Insidiator***, **donnée par le radical אָרַב, homonyme d'עֶרֶב, d'où l'*****Erèbe*** **ou** ***l'Enfer*** **(suprà, pag. 126.). En effet, le mot ⲁⲗⲟⲩⲗⲁ, appliqué à la méthode diérétique de la langue sacrée (1)**

---

(1) Dans la Note de la page 70 sv. ci-dessus, nous avons rappelé le fait de cette méthode, indiquée par Horapollon lui-même, à l'occasion de l'allégorie de l'*épervier*, ⲃⲁⲓⲏⲑ, dont il a divisé le nom ainsi: ⲃⲁⲓ-ⲏⲑ, en disant sans équivoque: *τοῦτο δὲ τὸ ὄνομα διαιρεθέν*. Nous avons essayé d'ailleurs de ramener plusieurs légendes à cette méthode du langage allégorique, dont l'usage est applicable à chaque expression propre à favoriser le mystère par les acceptions distinctes attachées aux portions intégrantes d'une telle ex-

donne les élémens ⲁⲗⲟⲩ, *fils*, et ⲗⲁ, *calomnie*. LA SAUTERELLE, ⲁⲗⲟⲩⲗⲁ, sert donc

---

pression. C'est par une allégorie, fondée sur cette méthode, qu'Horapollon débute dans le Commentaire de ses Hiéroglyphes: I. 1. S'adressant aux *initiés à l'écorce des Symboles*, l'hiérogrammate niliaque demande: *Πῶς αἰῶνα σημαίνουσι;* et il met dans la bouche de ces initiés la réponse suivante: *Αἰῶνα σημαίνοντες*, ἥλιον καὶ σελήνην γράφουσι, *Aevum significantes*, Solem *et* Lunam *pingunt*. Et il donne pour raison: *διὰ τὸ αἰώνια εἶναι στοιχεῖα*, *quod* AETERNA *sint elementa*. C'est ainsi que l'entendent et le traduisent les Commentateurs d'Horapollon. Or, le mot *αἰώνια* est ici une expression équivoque, qui jointe à son substantif *στοιχεῖα*, signifie, dans le langage mystique, *στοιχεῖα αἰῶνος*: *elementa aeternitatis*, c'est-à-dire: que les mots égyptiens qui désignent *le Soleil* et *la Lune*, sont *les élémens* du mot qui, dans cette langue, désigne L'ÉTERNITÉ. En effet, le mot ϢⲢⲀϨ, séparé en deux, donne *les élémens* ϢⲢ et ⲀϨ, dont le premier ϢⲢ, désigne *le soleil*, et le second, ⲀⲀϨ, *la lune*, forme baschmourique, donnée dans la Grammaire de Mr. Champollion, pages 133 et 141 — ce qui établit parfaitement les rapports homonymiques de ϢⲢⲀϨ, *αἰών*, avec ϢⲢ-ⲀⲀϨ *Soleil-Lune*, qui sont *les élémens de l'éternité*.... Quant à l'acception du mot ϢⲢⲀϨ,

d'expression mystique à l'épithète: *υἱὸς τῆς συκοφαντίας*, *fils de la calomnie*, parallèle à: *υἱὸς τῆς ἀπειθείας*, *υἱὸς τῆς ἀπωλείας*, *υἱὸς γεέννης*, etc. Or, les idées de *calomnie* et de *délation*: שִׂטְנָה, *διαβολὴ*, étant attachées à

---

qui, dans les dictionnaires, désigne *la vie*, l'allégorie que nous venons d'examiner, prouve que ce mot résumait les idées de *la vie*, de *la durée* et de *l'éternité*, à l'instar du mot *αἰὼν*, son terme parallèle, qui désigne *la vie*, *l'âge*, *la durée de la vie et du tems*, *le siècle* et *l'éternité*. Cette induction est d'autant moins susceptible de doute, que le mot ⲱⲛⲁϩ, avec ses variantes immédiates ⲱⲛϩ et ⲟⲛϩ, est le type des variantes postérieures ⲉⲛⲉϩ et ⲉⲛϩ (prononcez *anagh* et *angh*) qui désignent *le siècle* et *l'éternité*. Le lecteur attentif s'apercevra donc que *le Soleil* et *la Lune* étaient effectivement *les élémens de l'éternité*, puisque les mots égyptiens *Soleil* et *Lune*, réunis, formaient le paronyme de *l'éternité*; en d'autres termes: que le mot égyptien qui désigne *l'éternité*, a donné, dans sa solution (*διαίρεσις*) les mots *Soleil* et *Lune*, ce qui a suggéré aux hiérogrammates l'idée d'en faire *les élémens symboliques de l'*ÉTERNITÉ. C'est ce qui a été deviné par Mr. Leemans, qui, dans ses Annotations à ces deux premiers hiéroglyphes d'Horapollon, dit: *αἰώνια στοιχεῖα esse possint στοιχεῖα, sive* LITERAS, *quibus vox αἰὼν scribitur.*

celles d'*hostilité* et d'*inimitié*, données par l'épithète Sémitique de *Satan* שָׂטָן ὁ *Διάβολος* — ὁ *Κατήγορος τῶν ἀδελφῶν ἡμῶν*, Apocal. XII. 10. — il en résulte, que le nom de la SAUTERELLE, ⲁⲗⲟⲩⲗⲁ, peut servir d'expression mystique aux idées attachées à l'*Adversaire du genre humain*, et rentrer ainsi dans le mystère de Joel et dans celui de l'Apocalypse.

Reste *la Sauterelle* ⲉⲧⲥⲏϣⲓ, qui répond à ἐρυσίβη, dans Joel I. 4 et II. 25, où le texte hébreu porte חָסִיל et la Vulgate *Rubigo*, qui désigne aussi un insecte: *la Sauterelle* aux ailes rouges, appelée en Arabe القمل, mot qu'on lit à la page 347 de la Sc. El. du Père Kircher, et lequel, dans le Dictionnaire de Mr. Freytag, est expliqué, entre autres, par: *insectum parvum* RUBRIS *alis, species insecti similis* LOCUSTAE, *et* LOCUSTA *parva sine alis*. Aussi le mot القمل répond-il à ἐρυσίβη dans Joel I. 4. et II. 25, dans le Ps. LXXVII. 46, etc. où la Version Copte porte ⲉⲧⲥⲏϣⲓ. Et Mr. Michaelis, page 2194 de ses *Supplementa*, observe au sujet de قمل, *ut videatur esse insectum* FLAVEDINEM *admorsu segeti inducens*; et il l'assimile à קָמַל *marescere*, etc.

Le mot ⲉⲧⲥⲏϣⲓ, ἐρυσίβη, emportant les idées de *corrosion* et de *destruction*, entraîne éga-

lement celle de la *rouille*, dont l'affinité avec la couleur *rouge* ajoute aux mystères qui se rattachent à cette couleur. De là vient que le mot ἐρυσίβη répond, dans l'Ecriture, à diverses espèces de *sauterelles* — le nom de ces insectes y étant employé toujours dans un sens allégorique: celui de *destruction* et de *perdition*.

Ces faits ainsi rapprochés, nous remarquerons maintenant que le mot ⲉ̀ϫⲏϣⲓ, dans les passages que nous étudions, sert de paronyme au mot ⲉ̀ⲧ̀ϫⲏϣ, qui signifie *statutus*, *constitutus*, *Praefectus*, *Archos*, à l'instar de ⲣⲉϥ̀ϫⲱϣ, *Moderator*, qui offre la même idée, sous une autre forme grammaticale.

Ces deux termes, fondés sur le radical ̀ϫⲏϣ, ̀ϫⲱϣ, dont nous avons indiqué ci-dessus (p. 99.) les variantes, ramènent ainsi la *Sauterelle* ⲉ̀ϫⲏϣⲓ, paronyme de ⲉ̀ⲧ̀ϫⲏϣ, à l'expression de la légende mystique ̀ϫϣ, ϭϣ, qui accompagne la *Couronne militaire* des Pharaons.

La Sauterelle, ⲉ̀ϫⲏϣⲓ, considérée dans ses rapports au mystère de Joel et de St. Jean dans l'Apocalypse, désigne allégoriquement les *obsédés*, les *possédés*, les *énergumènes*, les *démoniaques*, exprimés par le mot ⲉ̀ϫ̀ϩⲏϣ,

qu'on peut transcrire sous la forme sahidique ⲉϭⲏϣ, et qui signifie ὀχλούμενος, *cruciatus, vexatus*, Act. V. 16. ὀχλουμένους ὑπό πνευμάτων ἀκαθάρτων, *vexatos a spiritibus immundis.*

Remarquons d'ailleurs que le thème ϩⲏϣ, *cruciari, vexari*, identique à ϩⲱϣ, *in discrimen venire, periculis vexari, affligere, in angustiam conjicere*, trouve le complément de ses acceptions dans ses variantes ϩⲓⲥⲓ, ϩⲓⲥⲉ, ϩⲟⲥⲉ, ϩⲁⲥⲉ, qui signifient, entre autres, *laborare, pati, cruciari, vexari.* L'expression *laborare*, sous les formes ⲉⲧϩⲏϣ, ⲉⲧϩⲱϣ, ⲉⲧϩⲟⲥⲉ, *laborans*, ἐνεργούμενος, *énergumène*, s'identifie donc avec celle de ὀχλούμενος, *vexatus*, et désigne, sous les mêmes formes, *un obsédé, un démoniaque.*

Ici nous terminons le parallèle des allégories qui se groupent autour des deux appellations du SCARABÉE, dont l'image sert d'initiale à la légende ⲧϣ, ϭϣ, affectée à la *Couronne militaire* des Pharaons.

Les esprits attentifs se seront, sans doute, convaincus, que ce premier signe de la légende de la prétendue *Couronne militaire*, était destiné à caractériser mystiquement ceux des Pharaons, *qui militaient contre les dieux* (θεομάχοι) en persévérant dans leurs actes

impies et *iniques*. Or, l'image du SCARABÉE en mouvement avertit les initiés, qu'il sort du PUITS DE L'ABYME, représenté par ce dernier caractère de la légende. Et nous allons essayer de prouver, que ce caractère sert effectivement, à l'aide de ses variantes, à désigner *le Nil* et *l'Egypte* — homonymes *de la région des ténèbres, du séjour des morts* et *de l'abyme de la perdition.*

LE PUITS.

Le caractère dont nous parlons est, ainsi, qu'on l'a vu à la page 100 ci-dessus, le signe hiéroglyphique ▭, que Mr. Champollion appelle tour à tour *puits* et *citerne, bassin* et *bassin d'eau, réservoir* et *réservoir d'eau* (1), et qu'il désigne partout sous le nom ϣⲏⲓ, bien que l'initiale de ce mot, qui complète la légende ⲧϫϣ, ⲑϣ, soit identique avec celle du mot ϣⲱⲧϫ, qui désigne également *un puits.*

Avant d'appeler l'attention des Archéologues sur les rapprochemens successifs auxquels peuvent donner lieu les mots ϣⲏⲓ et

(1) *Précis*, pag. 361. *Gramm.* pag. 28, 29, 58 et 99.

ϣⲱⲧⲉ, nous devons nous arrêter à la forme des signes hiéroglyphiques qui les représentent, et dont nous examinerons plus tard les spécialités symboliques.

Or, le caractère ▭ de la légende qui nous occupe, de même que les cinq autres variantes données à la page 44, No. 197, de la Grammaire de Mr. Champollion, présentent tous également la forme *rectangulaire* et *parallélogramme*, des PUITS creusés pour la descente dans les souterrains de *la Nécropolis* de Thèbes (1), dont parle Mr. Passalaqua, dans sa description de la fameuse *chambre sépulcrale*, découverte par lui en Egypte.

A la page 118 de cette description, on lit: „Cinq à six pieds de fouilles présentèrent, „en effet, LE PUITS OU CANAL RECTANGULAIRE, „*qui annonçait le tombeau, et qui descendait* „*à plomb, ayant la ligne diamétrale de sa* „*longueur du nord au sud.*“

A la page 119 on lit: „*Les anciens tom*„*beaux de Thèbes*, que je nommerai de fa„milles, sont ordinairement comme le précé-

(1) Voir page 117 sv. de son *Catalogue raisonné et historique des antiquités découvertes en Egypte*. Paris 1826.

„dent: *un puits rectangulaire*, des dimen-
„sions nécessaires pour y descendre *horizon-
„talement les cercueils*, est creusé dans la roche
„de grès ou de calcaire. A dix, vingt pieds,
„plus ou moins, de profondeur, est creusée,
„dans une des parois des extrémités, *la cham-
„bre sépulcrale* dans l'intérieur de la mon-
„tagne.“

A la page 122: „Sous cinq à six pieds de
„terre et de sable, commençait *le puits rect-
„angulaire et parallélogramme*, creusé à plomb
„dans la roche de calcaire. Dans sa paroi ou
„extrémité du sud, à environ six pieds de
„profondeur, se trouvait *l'entrée de la tombe*,
„jadis ouverte et brûlée.“

Des données aussi positives ne permettent point de méconnaître, dans les caractères hiéroglyphiques dont nous parlons, les signes figuratifs des *puits sépulcraux*, dont ils représentent *la coupe supérieure*. La condition graphique que nous signalons, est d'autant plus favorable au mystère, que les mots ϣⲏⲓ et ϣⲱⲧⲉ peuvent, à l'instar de leurs analogues sémitiques, grecs, etc. désigner également *un puits* avec et sans eau, *une fosse*, *un fossé*, *un gouffre*, *un abyme*, ce qui ajoute à nos deux termes, les mots ϣⲓⲕ, ϣⲕⲟⲗ, ϣⲧⲉⲕⲟ, etc.

pour les mêmes caractères hiéroglyphiques. Nous commençons par l'étude des propriétés allégoriques du mot ϣⲏⲓ, donné par Mr. Champollion comme expression exclusive des cinq variantes du caractère mystique dont nous parlons.

Allégories de la légende hiéroglyphique ϣⲏⲓ.

Le mot ϣⲏⲓ et ses variantes prochaines ϣⲏⲓⲉ, ϣⲏⲉⲓ, signifient également *puteus*, *cisterna*, *canalis*, *lacus*, *fovea*, *fossa*, *cella*, *caverna* (Zoega 313 et Mr. Peyron). De même le mot φρέαρ, qu' Hésychius explique par πηγὴ et λάκκος, répond chez les Septante à divers termes hébreux qui signifient *puteus*, *cisterna*, *fovea*, *fossa* etc. De même encore le mot בִּיר *puteus*, identique à بير arabe, виръ slave, et employé communément sous les formes בְּאֵר, בֹּאר, בֹּר et בּוֹר offre, sous cette dernière, les acceptions *puteus*, *fons*, *cisterna*, *fovea*, *carcer*, *sepulchrum*; et chez les Septante, ᾅδης, Esaïe XIV. 19. et XXXVIII. 18. où la Vulgate porte *lacus*.

Or, les termes ϣⲏⲓ, ϣⲏⲓⲉ, ϣⲏⲉⲓ doivent avoir désigné aussi *une source*, *un torrens*,

ainsi qu'il résulte des acceptions de leur variante ϣⲉⲉⲓ, signifiant *fluctuare*, *jactare*, *fluctuatio*, et qui se rattache à ϣⲟⲩⲉ, ϣⲟⲩⲟ, *fluere*, *effluere*, *effundere*, *scaturire*; — *evacuare*, *vacuum*, *inanem reddere*, κενόω; ces dernières acceptions, jointes à celles de *fluctuare*, *fluctuatio*, ramènent les variantes du mot ϣⲏⲓ aux expressions homophones תֹּהוּ וָבֹהוּ (1) et תְּהוֹם, employés dans la Génèse I. 2. pour désigner *la vacuité*, *la fluctuation chaotique* et *l'abyme.*

Or, ces mêmes idées offrent une acception spirituelle dans une suite de variantes qui se rattachent aux formes ϣⲏⲓ, ϣⲏⲓⲉ, ϣⲏⲉⲓ, ϣⲉⲉⲓ, désiguant *un puits*, *un réservoir*, *une fosse*, *une source*, etc.

D'abord, la forme ϣⲉⲉⲓ, exprimant *la fluctuation*, désigne aussi *la dissolution morale*, *la perdition*, dans ces deux passages recueillis par Zoega p. 451, où on lit: ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ

---

(1) Les termes תֹּהוּ וָבֹהוּ, *inanis* et *vacua*, se trouvent dans le passage analogue de Jérémie IV. 23. rendus, chez les Septante, par οὐθὲν *nihil*: *ἐπίβλεψα ἐπὶ τὴν γῆν, καὶ ἰδοὺ οὐθέν;* et dans la Vulgate: *aspexi terram*, *et ecce vacua erat et nihili.*

ⲙ̀ⲡⲉⲛϩⲏⲧ ⲉⲧϩⲟⲟⲩ ⲙⲛ ⲡϣⲉⲉⲓ ⲙ̀ⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲛ; et ⲁⲡⲉⲓϣⲉⲉⲓ ⲙ̀ⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲛ ⲉⲧϣⲟⲟⲡ ϩⲙ ⲡⲉⲛ-ϩⲏⲧ.

D'ailleurs, la forme ϣⲏⲓⲉ, *puteus*, *fovea*, *lacus*, etc. s'associe, dans le mystère (1), sa variante ϣⲁⲓⲉ, *desertum* (2), homogène de שְׁאִיָּה *desolatio*, *ruinae*, dont les variantes שֹׁאָה שׁוֹאָה, שׁוֹא, homophones de ϣⲟⲩⲟ, ϣⲟⲩⲱ, ϣⲟⲟⲩⲉ, etc. signifient entre autres, *vastatio*, *pernicies*, *interitus*, *malum*, *scelus*, *vanum*, *inane*, et se rattachent au thême שָׁאָה homogène à שׁוּחַ *deprimere*, d'où שׁוּחָה et שִׁיחָה, *fovea*, *fossa*, identiques à ϣⲏⲓⲉ, ϣⲏⲉⲓ, ϣⲏⲓ.

En tenant compte de l'affinité des élémens

---

(1) Le mot מִדְבָּר *desertum*, rendu, chez les Septante, par φρέαρ, *puteus*, Num. XXI. 18. offre, dans son thème דבר, la plupart des idées données par le thème שָׁאָה et son homogène שׁוּחַ. Nous y ajouterons le mot slave дебрь, identique au thème דבר, et synonyme de юдоль, *κοίλωμα*, *vallis*, qui désigne *le fond d'un puits*, II. Macc. I. 19. Il devient dès lors inutile de substituer à מִדְבָּר la leçon מִבְאָרָה proposée par Dathius et Michaelis en faveur de la version des Septante.

(2) Lex. Tattam.

ϣ, ϭ, ϫ (1), qui forment les variantes des thèmes de la langue égyptienne, nous placerons à côté de ϣⲁⲓⲉ, sa forme antérieure ϫⲁⲓⲉ, *desertum, solitudo; desertus, desolatus, vastatus;* et, dans le sens spirituel, *turpis, tristis, perditus, scelestus* (Z. 501.); plus ϫⲁⲓ et ϫⲁⲓⲟ, *αἰσχρὸς, turpis,* ϭⲁⲉⲓⲟ *turpem existimare,* et *κατάκρισις condemnatio, ὑποδικος obnoxius,* ⲧϭⲁⲓⲉ, ⲧϭⲁⲓⲟ, etc. *καταδικάζειν condemnare, vituperare, reprobare,* etc. de manière que le mot ϣⲏⲓⲉ, *puits,* qui sert de paronyme à ces variantes, désigne spirituellement *le séjour des réprouvés.* De là ces expressions de Daniel IX. 27. שִׁקּוּצִים מְשֹׁמֵם, et XII. 11. שִׁקּוּץ שֹׁמֵם, *βδέλυγμα τῆς ἐρημώσεως, abominatio desolationis,* мерзость запустѣнїя, qui font allusion aux *turpitudes idolatriques des impies,* et qu'on retrouve dans I. Macc. I. 54. *ᾠκοδόμησαν βδέλυγμα ἐρημώσεως;* dans St. Matth. XXIV. 15., qui rappelle la prophétie de Daniel; dans St. Marc XIII. 14. dans St. Luc. XXI. 20., qui se sert, dans le

(1) On a vu plus d'une fois, dans les analyses qui précèdent, que ces trois élémens constituent les variantes des *homonymes* de la Sc. Mg. dans l'ordre même de cette filiation ϣ, ϭ, ϫ.

même sens, de l'expression seule ἡ ἐρήμωσις, *desolatio*.

Ici nous rappellerons l'épithète πηγαὶ ἄνυδροι; *puits* (1) *sans eau*, par laquelle St. Pierre (II. Ep. II. 1.) caractérise *les faux* prophètes: Ἐγένοντο δὲ καὶ ψευδοπροφῆται ἐν τῷ λαῷ, ὡς καὶ ἐν ὑμῖν ἔσονται ψευδοδιδάσκαλοι, οἵτινες παρεισάξουσιν αἱρέσεις ἀπωλείας, καὶ τὸν ἀγοράσαντα αὐτοὺς δεσπότην ἀρνούμενοι, ἐπάγοντες ἑαυτοῖς ταχινὴν ἀπώλειαν; *ibidem* 17: οὗτοί εἰσι πηγαὶ ἄνυδροι, νεφέλαι ὑπὸ λαίλαπος ἐλαυνόμεναι, οἷς ὁ ζόφος τοῦ σκότους εἰς αἰῶνα τετήρηται. St. Jude 12. se sert de l'expression νεφέλαι ἄνυδροι, ce qui, dans le langage sacré, désigne paronymiquement *les faux prophètes* et *les hérésiarques*, ainsi qu'on le verra en son lieu.

Par suite de ces mêmes allégories, *le dé-*

---

(1) On a vu ci-dessus que, chez Hésychius, *le puits*, φρέαρ, est expliqué par πηγή, λάκκος. Dans le passage de St. Pierre que nous citons, le mot πηγή désigne *un puits*, ainsi que le reconnaît Mr. Bretschneider dans son *Lexicon Manuale Novi Testamenti*: PUTEUS, *qui foditur et aqua e fontibus in terra reconditis repletur*. Ainsi; St. Jean IV. 6. appelle *le puits* de Joseph, πηγη τοῦ Ἰακώβ; d'où πηγάδι, *puits* dans le grec vulgaire.

sert désigne mystiquement *le domaine du Tentateur*, c. à. d. de *Satan*. St. Matthieu XII. 43. dit: *Ὅταν δὲ τὸ ἀκάθαρτον πνεῦμα ἐξέλθῃ ἀπὸ τοῦ ἀνθρώπου, διέρχεται δι᾽ ἀνύδρων τόπων, ζητοῦν ἀνάπαυσιν, καὶ οὐχ εὑρίσκει; cum autem immundus spiritus exierit ab homine, ambulat per loca arida, quaerens requiem, et non invenit.* Id. Luc. XI. 24. Ici nous ajouterons, à côté de ϣⲁϥⲉ, la variante ϣⲟϥⲉ *locus aridus, inaquosus.*

Pour prouver maintenant que *le désert* désigne l'Egypte *κατ᾽ ἐξοχήν*, nous rappellerons ce passage mystique de Tobie VIII. 3. qui dit que l'Ange Raphael *enchaîna le démon Asmodée dans* LES RÉGIONS SUPÉRIEURES DE L'EGYPTE, où il s'était enfui: *ὅτε δὲ ὠσφράνθη τὸ δαιμόνιον τῆς ὀσμῆς, ἔφυγεν ἕως εἰς τὰ ἀνώτατα Αἰγύπτου, καὶ ἔδησεν αὐτὸ ὁ Ἄγγελος;* et dans la Vulgate: *Tunc Raphael Angelus apprehendit daemonium et religavit illud* IN DESERTO SUPERIORIS AEGYPTI.

Or, le nom d'Asmodée אַשְׁמְדַי, désigne *le dévastateur du monde*, ce nom étant fondé sur le thème שָׁמַד *perdere, delere, vastare*, thème, dont la forme antérieure שָׁמֵם *vastare, desolare*, a donné les variantes שַׁמָּה *vastatio, desolatio*; שַׁמָּא, יְשִׁמָּא, יְשִׁימוֹן *vas-*

titas, desertum; et *desolatio, exitium*, qu'on lit sous la forme plurielle יְשִׁימוֹת, plus אָשַׁם *perdere, vastare*; *delinquere, reum, culpabilem fieri*; אָשָׁם *culpa, delictum, peccatum, iniquitas, injustitia, impietas*; אָשֵׁם *peccator, impius, reus, etc.*

Ces acceptions, identiques à celles des variantes égyptiennes ϣⲁⲓⲉ, ϫⲁⲓⲉ, ϭⲁⲉⲓⲟ, ϫⲁⲓⲟ, appellent enfin notre attention sur la variante ϫⲁⲓⲱⲟⲩ, *turpis esse*, laquelle, dans l'appendice du Dictionnaire de Mr. Tattam, signifie aussi *fera sylvestris*. Cette acception est d'autant moins douteuse, que le même mot ϫⲁⲓⲱⲟⲩ se trouve à la page 454 de la *Sc. Mg.* du Père Kircher, sous la forme ⲡⲏⲉⲧϫⲁⲓⲱⲟⲩ (lisez [1] ⲛⲏⲉⲧϫⲁⲓⲱⲟⲩ), avec le terme arabe الوحشين *ferae sylvestres*, dont le thème وحش, offre entre autres acceptions, celles de *desolare* (*regionem*) *desolatus, desertus, vastatus*; *sylvestris, tristis, moestus*; *feritas, ferocitas*, etc.

On sait que le mot Θηρία, qui désigne *des*

---

(1) Le mot Copte, dépouillé de son article ⲛⲓ, *les*, et du préfixe ⲉⲧ, *quod est*, prouverait même que la forme ϫⲁⲓⲱⲟⲩ n'est que le pluriel de ϫⲁⲓⲟ.

bêtes sauvages et féroces, répond au terme hébreu צִיִּים, employé toujours au pluriel, comme dans Esaïe, où les Septante ont *θηρία* et la Vulgate *bestiae;* et que c'est en conséquence de l'acception mystique du mot צִיִּים, que les Septante et la Vulgate l'ont rendu par *δαιμόνια* dans Es. XXXIV. 14. tantôt par *ἰνδάλματα*, *spectres*, dans Jérém. L. 39. où la Vulgate porte *dracones*. On enseigne également que le mot צִיִּי *bestia*, *fera sylvestris*, se rattache aux variantes prochaines צִי, צִיָּה *siccitas*, *ariditas*, *regio arida*, *desertum* — d'où צִיִּי *deserticola*, appliqué *κατ' ἐξοχὴν* aux *bêtes sauvages et féroces*. Or, la forme צִיָּה n'est encore qu' une variante de ⲬⲀⲒⲈ (1), *desertum*, homogène à ⲬⲀⲒⲞ, *fera sylvestris*, donnée sous la forme plurielle ⲬⲀⲒⲰⲞⲨ dans les dictionnaires. La Critique attentive reconnaîtra donc, dans ce dernier terme, le type allégorique, dont les homonymes variés ont motivé le choix des termes צִיִּים et *θηρίον*,

---

(1) Quant à l'initiale צ pour Ⲭ, Ϭ, nous citerons le nom de la ville ⲬⲀⲚⲎ, en hébreu צֹעַן, en Grec *τάνις;* le mot ⲬⲞⲒ *navis*, en hébreu צִי; le mot ϬⲀⲖⲈ *claudus*, en hébreu צֶלַע, en arabe ظلع, etc.

qui désignent *Satan* dans les passages analogues à ceux que nous avons cités : telle est surtout la *bête monstrueuse* (1) de l'Apocalypse XIII, qui sert d'expression mystique à toutes les *difformités morales*, inspirées par *Apollyon*, *l'Ange de l'abyme*, — *l'Abaddon* et *l'Asmodée* de l'Ancien Testament.

Les allégories auxquelles la légende du *puits*, ϣⲏⲓⲉ, sert de paronyme, se résument ainsi dans les trois termes ϣⲁⲓⲉ, ϫⲁⲓⲉ, ϫⲁⲓⲟ, qui, avec leurs variantes ϣⲉⲉⲓ, ϭⲁⲉⲓⲟ, ϫⲁⲓⲱⲟⲩ, etc. toutes étroitement liées entre elles, servent, ainsi qu'on l'a vu, à désigner mystiquement le *Nil* et *l'Egypte*, comme *le domaine de Satan* et *le désert de la perdition*..

Pour faire reconnaître maintenant le symbole spécialement affecté à l'expression de la légende ϣⲏⲓⲉ et de ses homonymes, nous indiquerons le terme ϣⲉⲉⲓ, variante immédiate de ϣⲏⲉⲓ, *puits*, et qui signifie *fluctuare*, *fluctuatio*, idée désignée par les ondulations du caractère [hieroglyph] dont la forme parallélogramme figure LES PUITS SÉPULCRAUX d'Egypte. Ce Caractère est donc à la fois *figuratif*, *phonétique* et *symbolique*.

---

(2) Nous en donnerons l'analyse en son lieu.

Allégories de la légende hiéroglyphique ⲚⲞⲨⲚ.

Le *caractère-puits*, que nous venons de placer sous les yeux du lecteur, sert également de légende au mot ⲛⲟⲩⲛ, à l'aide de ses *traits ondulés* figurant *l'agitation des eaux, la fluctuation*, exprimée, entre autres, par le mot ⲛⲟⲉⲓⲛ, qui sert de paronyme au mot ⲛⲟⲩⲛ, désignant *le Nil* chez Horapollon I. 21: *Νείλου δὲ ἀνάβασιν σημαίνοντες, ὃν καλοῦσιν αἰγυπτιςὶ νοῦν.* Mr. Akerblad, partageant l'opinion de Jablonski (1), dit, dans son Mémoire sur l'Egypte (2) que „si on lit ἣν au „lieu de ὃν, ce passage ne présente aucune „difficulté; ⲛⲟⲩⲛ, ajoute le savant auteur, „est rendu dans les livres coptes par غمق „*profondeur*, ce qui exprime fort bien *l'inon-„dation du Nil*, considérée sous un rapport „différent de ceux qu'indiquent les mots ἀνά-„βασις et πλημμύρα.“ Jablonski, dont l'assertion est encore plus positive, se réfère même au passage du Deuter. VIII. 7. et prétend que le mot „ⲛⲟⲩⲛ *sumitur etiam de*

---

(1) *Opusc. I.* 179.

(2) *Nouv. Journ. Asiat.* No. 76. Avril 1834. p. 363.

„*aquis fluviorum, in campos sese effunden-*
„*tium.*“ Mais la citation n'est point exacte; car le terme ⲛⲟⲩⲛ répond, dans ce passage, au mot *ἄβυσσων*; et Moïse dit: *εἰς τὴν γῆν..... οὗ χείμαῤῥοι ὑδάτων καὶ πηγαὶ ἀβύσσων ἐκπορευόμεναι δια τῶν ὀρέων, καὶ δια τῶν πεδίων*:

Le *fluviorum abyssi* de la Vulgate eut été sans doute favorable à l'opinion de ces Savans, si la Version Copte n'eut point été faite sur celle des Septante.

Le Savant suédois, en citant le passage d'Horapollon, que nous avons rapporté, observe que „si on lit *ἣν* au lieu de *ὅν*, ce „passage ne présente aucune difficulté.“ Il s'en suit donc, que c'est le pronom relatif *ὅν* qui présente une difficulté, en tant qu'il se rapporte au mot *νοῦν*, qui serait dès lors donné par Horapollon pour une appellation du *Nil*. Mais que ce fleuve eut porté ce nom, est-ce bien là une difficulté? selon Tzètzès (1), *le Nil* ne s'appelait-il pas originairement *Ὠκεανός*? Diodore de Sicile (2) ne rapporte-t-il

---

(1) ὁ Νεῖλος ...... πρότερον γὰρ Ὠκεανὸς αὖ ἐκάλειτο. *L'Egypte sous les Pharaons*, par Mr. Champollion le jeune T. I. p. 128.

(2) Τὸν δὲ ποταμὸν ἀρχαιότατον μὲν ὄνομα σχεῖν ὠκεά-

pas le même fait? Abd-Allatif(1), nous apprend aussi, qu' en Egypte on donne *au Nil* le nom de *Mer*. Or, le mot بحر arabe, qui est le nom du *Nil*, signifie également, comme on sait, *mer*, *grand fleuve* et *profondeur*: de même, le nom Ὠκεανός, que portait originairement *le Nil*, est expliqué, dans Hésychius: par θάλασσα, *mer*, et par ποταμὸς ὑπερμεγέθης, *fleuve d'une grandeur démésurée*; le même lexicographe explique le mot ποταμός, *fleuve*, par ὁ ὠκεανός, *l'océan*; et le mot ἄβυσσος, *abyme*, par ὕδατα ἄπειρα, ἀκατάληπτα, *eaux immenses*, etc. Ces faits qu' aucun savant n'ignore, laissent-ils le moindre doute sur les acceptions du mot תהום, qui répond, dans l'Ecriture, au mot ἄβυσσος des Septante? C'est donc tout à fait gratuitement que Jablonski et Mr. Akerblad, après lui, ont dépouillé *le Nil* de son appellation légitime; et la Critique reconnaîtra sans doute, que les termes ὃν καλοῦσιν αἰγυπτιςὶ νοῦν, se rapportent à Νεῖλος, et non pas à ἀνάβασις,

---

μην, ὅς ἐςιν ἑλληνιςὶ ὠκεανός. Diod. L. I. p. 22. §. 19. ed. Wesselingii.

(1) *Relation d'Egypte*, traduite par Mr. Sylv. de Sacy. p. 7. Note 1.

comme l'ont prétendu les archéologues dont nous venons d'examiner les amendemens.

Cependant Philippe ajoute à la phrase en question, *ἑρμηνευθὲν δὲ, σημαίνει νέον*; et, quelques lignes après, *τοῦ νέου ὕδατος*.

Cette épithète ambigüe, employée à dessein par Philippe, a été répétée par Plutarque (1) au sujet du même hiéroglyphe; mais ce dernier auteur s'est servi du terme *νέον* dans son acception la plûs usuelle: celle de *nouveau*, ne se doutant nullement que l'expression *νέον ὕδωρ* appartenait au langage hiérophantique. De là vient, que les traducteurs et commentateurs du petit traité d'Horapollon ont tous également pris le mot *νέον* dans l'acception dont nous parlons. Mr. Rossi, pour sa part, accuse d'ineptie l'auteúr du dit traité qui prétend, que le mot égyptien ⲛⲟⲩⲛ signifie en grec *νέον* (2). Avec un peu moins de préoccupation, Mr. Rossi eut reconnu, que

---

(1) *Κρῆναι δὲ ..... ὅτι Νεῖλος ἐπάγει, νέον ὕδωρ τοῖς Αἰγυπτίων ἀρούραις.* Sympos. L. VI. Quaest. V. p. 664 (670).

(2) *Horus quidem inepte ex* graeculorum ingenio, *νοῦν*, *inquit*, *ἑρμηνευθὲν δε σημαίνει νέον.* Ign. Rossii *Etymol. Aegyptiacae.*

le terme νέον, apprécié à sa juste valeur, exprimait parfaitement les idées attachées au mot ꞃⲟⲩⲛ, auquel répond le mot بحر arabe; et nous verrons plus tard, que la leçon grecque était la plus propre à faire face aux allégories du terme égyptien.

D'abord, nous trouvons chez Hésychius le mot ionique νεῖος, variante de νεὸς, expliqué par ἡ νεωςὶ μεταβεβλημένη γῆ, etc. καὶ πᾶσα πληθύνη χώρα, ἡ θάλασσα. Le mot νεῖος signifie donc *une jachère, une ville populeuse* et *une mer* (1). Or, à côté du terme ionique νεῖος, pour νεὸς, désignant, entre autres, *la mer*, se placent ses homogènes:

---

(1) Les mots *mer* et *abyme*, exprimant rationnellement *une quantité immense* de choses quelconques, justifient l'usage du mot νεῖος, qui désigne *une ville populeuse*; ainsi en russe, on dit бездна народу, *un abyme de monde*, pour dire *une grande affluence de monde*. Au lieu de s'attacher à cette acception, les annotateurs d'Hésychius, n'ont vu dans le mot θάλασσα qu'une méprise de copiste, et ont substitué au mot θάλασσα *mer*, l'épithète θάλλουσα, *florissante*; de manière que le mot νεῖος, exprimant chez le lexicographe d'Alexandrie, *une ville populeuse*, et *une mer*, est donné par ses commentateurs pour l'expression *d'une ville populeuse et florissante*.

νείατος: κατώτατος, ἔσχατος, le plus bas, le dernier.

νειότατος pour *νεώτατος: κατώτατος, le plus bas, le plus profond,* par conséquent *νεῖος* et *νέος, bas, profond*, omis dans les dictionnaires; de là:

νειόθεν; ex imo fundo, du fond de —
νειόθι: in imo fundo, au fond de.

Il en est de même du mot *novissimus,* qui désigne entre autres, *le fond, l'endroit le plus profond,* comme dans Job XXXVIII. 16: *Numquid ingressus ex profundo maris et in novissimis abyssi deambulasti.* Ps. XV. 24: *ut declinet de inferno novissimo:* Ezech. XXXII. 23. *data sunt Sepulchra in novissimis laci,* etc.

Pour restituer maintenant au mot ⲡⲟⲩⲛ quelques uns de ses homogènes, nous indiquerons le mot ⲡⲟⲩⲛⲓ, ⲡⲟⲩⲛⲉ, *radix,* au physique et au moral c. à d. *la base, le fond, l'origine;* ce qui revient à *πυθμὴν: fond, fondement, racine, souche, profondeur, cavité, gouffre, abyme;* chez Hésychius *πυθμήν: γένεσις, ἀρχή, ῥίζα,* et *τὸ ὑποκάτω παντὸς σκεύους,* de là chez le même Lexicographe *νείοις* (1) .... *λέγει δὲ τὸν πυθμένα.*

(1) Il est surprenant, pour nous, qu'un savant, d'une

A côté de ⲛⲟⲩⲛⲓ, ⲛⲟⲩⲛⲉ, nous placerons leurs variantes ⲙⲟⲩⲙⲓ, ⲙⲟⲩⲙⲉ, πηγή, *fons*: Gen. VII. 11. *άι πηγαὶ τῆς ἀβύσσου*, *les sources de l'abyme.*

érudition d'ailleurs aussi colossale, que Henri Etienne, ait pu se méprendre sur les rapports rationnels des termes grecques dont nous avons rapproché les variantes, et qu'il ait pu enseigner que *νέατος, νείατος, νεώτατος, νειότατος, νειόθι, νεῖος, νεός*, etc. dérivaient de „*νεῖος, νέος, novus, novellus, recens*; unde (dit le savant), *νειότατος*, „superl. *novissimus, infimus, imus*, sicut *νειότατον, κατώτατον*.„ Nous avons cru, qu'une chose *nouvelle* était une chose qui venait *de commencer*; que l'idée de NOUVEAUTÉ, tenait, par conséquent, à celles de *commencement*, de *principe*, *d'origine*; idées qui se rattachent à celles de *fondement*, de *base*, de *racine*; que LA RACINE était *l'origine, la partie génératrice d'une plante*, et qu'elle en était la *base*; que *la racine, la base* était ainsi *la partie basse, fondamentale* et *originaire* des choses; que de là la filiation des idées *racine, base, partie basse, fond, profondeur incommensurable* ou *abyme*. Qu' enfin, des idées *fondement, origine, commencement* on arrivait à l'idée de *Nouveauté* d'une manière beaucoup moins illusoire, que celle qui nous enseigne que l'idée de NOUVEAUTÉ ramène à celles

A côté de ⲛⲟⲩⲛ, *abyme*, le terme ⲛⲟⲩⲛ, *βυθὸς*, *profundum*, *la profondeur*, Ps. LXVIII, 16. Chez Mr. Tattam ⲛⲟⲛ — d'où les modifications דון, דין (comme בָּקַר et דָּקַר *fodere*,

---

de *novissimus*, *infimus*, *imus*. Consultons maintenant l'analogie.

Le mot ⲛⲟⲩⲛⲓ, *racine*, d'où la variante ⲙⲟⲩⲙⲓ, *source*, se retrouve dans l'hebreu נִין *sobolescere*, et proprement (ainsi qu'on lit dans le *Diction. Harmon. Bibl. de Hutter*) *γεννᾶν procreare*, *generare*, *παραφύειν propagare*, d'où נִין *soboles*, *proles*. Or, le mot ϣⲁⲓ, identique à ϣⲁ, signifie *nasci*, *oriri*, *principium*, *initium* et NOVUS; et, à côté de ϣⲁ, *nasci* se place ϣⲉ *filius*. De même en arabe بدأ et بدى *incipere*, *creare*, *exorsus esse*, etc. d'où البدى *Inceptor*, et *Creator*; بدى *primum*, *principium*; بد *principium*, *initium rei*, بدع *incipere*, NOVUS, RES NOVITER EXISTENS, *novatio*, etc. et بدى *puteus aquae*, c. à. d. *puits*, *source*, *origine*. De même encore le mot חָדַשׁ *novus esse*, *renovare*, signifie proprement *commencer* et *rétablir*; *instaurare*: *renouveler l'existence*, d'où חָדָשׁ *Novus*: QUI COMMENCE; et dans le Lexic. Chald. de Buxtorf, on lit, au mot „חִדֵּשׁ *innovare*, *renovare*, *restaurare*: „*usurpant hoc verbum de* CREATIONE *mundi*, „*quando disputant*, *utrum Mundus sit ab ae*„*terno*, *vel an sit* INNOVATUS, *id est* CREA-

perfodere, נָכָא et דַכָא *deprimere, affligere*), *humilem*, *depressum*, *inferiorem* esse دنى (arabe africain) *bas*, au physique, et دون (arabe) *bas, vil.* Дно pour Донъ, *fond*, без-донный *sans fond*, бездна *abyme.* DON, DUN, Gallois et Breton, *profond*, *profondeur*; DWN Gallois, *fond* et *profond*; enfin dans les mêmes dialectes, NON et NWN *fond*, *profondeur* et *rivière profonde*, formes identiques à ⲛⲟⲛ, ⲛⲟⲩⲛ, d'ou ANNWN, *ἄβυσσος gouffre*, *abyme*, *sans fond.*

A côté de ⲛⲟⲛ, *profondeur*, nous placerons son homophone ⲛⲟⲛ, *κατάπαυσις relaxatio*, répondant à *καταπαύω* *reposer*, Exode V. 5, que Mr. Tattam cite pour cette forme.

A côté de ⲛⲟⲛ, *καταπαύω*, ses variantes: ⲙⲟⲩⲛ *manere, permanere, perseverare*; ⲙⲟⲛⲏ, *mansio*, *habitatio*, et *mansio*, *maison*, terme

---

„TUS *à Deo?*„ Il est clair, que le terme *innovatus* signifie ici proprement *creatus*, *inceptus*, la question étant de savoir si le Monde est éternel, ou bien, s'il a eu un COMMENCEMENT, c. à d. s'il a été CRÉÉ? de là מְחַדֵּשׁ *Innovator* et *Creator.* Ces rapprochemens mettront le lecteur en état d'apprécier l'idée-mère du mot *νέος*, NOUVEAU, dont les savans ont fait à tort *une mère dénaturée.*

astronomique; plus, *statio*, *portus*, d'où ࡍࡅࡇ, ࡍࡀࡇ in portum *deducere*, c. à d. *terminer sa course; appellere navem*, приставать къ берегу, совершить путь. A côté de ࡍࡅࡉࡇ, *manere*, sa variante ࡍࡅࡉࡇࡀ *deficere*, *cessare*; *consummare*, συντελεῖν; *perire*, ἀπολύεσθαι; *cessare*, *facere*, διαπαύειν.

A côté de ࡍࡅࡇ *requiescere*, nous placerons sa variante hébraïque נוּם, *dormitare*, (comme נוּם et מוּם *nutare*) arabe نوم *dormire*, *dormitare*, *quiescere* ventum, *tranquillum esse* mare, *mori* ovem, *quiescere*(1), *acquiescere aliquo*, etc.

En suite, le changement de נ en ד donne:

A côté de נוּם نوم, *dormitare*, *quiescere*, *mori*, etc. la variante דוּם *silere*, *quietum reddere* etc. arabe دوم *permanens*, *perennis*, *quiescens*, دام *quiescere*, *perpetuo manere*; דְּמִי *quies*, *tranquillitas*, *silentium*; דָּמַם *silere*, *quiescere*, *desinere*, *cessare*; דָּמָה *quiescere*, *silere*, *desinere*; *finem facere*, *perdere*, *perire*, *destruere*, *vastare*; ; enfin דּוּמָה *silen-*

---

(1) De même ࡔࡊࡉࡁ signifie entre autres, *cubare*, *requiescere*, *dormire*, *mori*; et ࡀࡔࡊࡉࡁ *decubitus*, *requies*, *sopor*, *somnus*, *mors*; item, ࡍࡅࡇࡉࡍ, *quiescere*, *requiescere*, *mori*, etc.

tium, locus silentii, ORCUS. Ps. XCIV. 17, et CXV. 17 (Sept. CXIII. 25.).

A côté de ⲛⲟⲛ, nous ajouterons son homonyme ⲛⲟⲙ, expliqué dans la Sc. Mg. 234. par سقط et انهدام *lapsus, casus; dirutio, eversio, destructio, vastatio.*

Le même mot ⲛⲟⲙ désignait aussi *le désert, la solitude,* et *un solitaire, un hermite;* d'où *nonnus, nonna,* reconnus pour des termes égyptiens par Vossius *de Idolol.* I. 66. et par plusieurs autres savans, cités chez Jablonski *Opuscula* I. 176, sq. qui le dérive mal à propos de ⲛⲛⲟⲩⲉⲛⲉϩ: *quae non est hujus seculi, vel qui, sive quae seculo renuntiavit.* Le mot *nonnus,* répondant à μοναχός, désigne nécessairement *un religieux solitaire,* le terme grec emportant l'idée de *l'isolement absolu.* Or, le mot *nonnus,* avoué égyptien, répondra proprement à ἐρημίτης HERMITE: *religieux retiré dans le* DÉSERT, en russe пустынникъ. Le mot *nonnus* devra ainsi son origine aux HERMITES *de la Thebaïde.*

De plus, à côté de ⲛⲟⲛ, nous placerons sa variante ⲛⲟⲉⲓⲛ, *moveri, trepidare, movere, tremere facere.* Et pour *le caractère-puits,* spécialement affecté à la légende ⲛⲟⲩⲛ, qui désigne *le Nil* et *l'abyme,* nous indiquerons

la même variante ⲛⲟⲉⲓⲛ, signifiant *concutere, commovere, agitare*, σείεσθαι, σαλεύεσθαι, et employée dans Amos VIII. 12: pour désigner *l'agitation, la fluctuation des eaux*: καὶ σαλευθήσεται ὕδατα ἕως θαλάσσης (1).

Enfin, à côté de la forme ⲛⲟⲉⲓⲛ, nous placerons le mot ⲛⲱⲓⲛⲓ, بحران que le Père Kircher 158, explique par *stupefactio, tetanus*, mais qui dans Golius, désigne la crise d'une maladie: morbi *crisis*, et signifie aussi *critique* dans le même sens: يوم بحران *dies criticus*; or, le mot arabe tient évidemment au thème بحر qui signifie *attonitum esse prae terrore*; ce qui justifie son application au jour *critique* d'une maladie aigüe; car, où il y a danger, il y a *crainte* ou *terreur*. Le mot ⲛⲱⲓⲛⲓ, n'est d'ailleurs qu'une variante de ⲛⲟⲉⲓⲛ dont nous parlons, et qui signifie aussi

---

(1) L'édition des Petits Prophètes par Mr. Tattam, au lieu de ⲛⲟⲉⲓⲛ, cité dans son Dictionnaire, porte ⲕⲓⲙ, terme qui sert de légende au même caractère hiéroglyphique. Nous remarquerons aussi, que le terme ⲛⲟⲉⲓⲛ, ramené à sa forme antérieure ⲛⲟⲛ, appelle ses variantes ⲙⲟⲛ, ⲙⲉⲛ, d'où ⲙⲟⲛⲙⲉⲛ memphitique, employé dans les mêmes passages, au lieu de ⲛⲟⲉⲓⲛ et de ⲕⲓⲙ sahidiques.

movere, trepidare, tremere facere. Ces expressions ajoutent ainsi, aux allégories du *caractère-puits*, les légendes: *puits* ou *fosse de la terreur*, ϣⲏⲉⲓ ʼⲛⲛⲟⲉⲓⲛ et ϣⲏⲓ ʼⲛⲛⲱⲓⲛⲓ, exprimées par ce caractère hiéroglyphique. De là ces rapprochemens dans l'Ecriture: Esaïe XXIV. 17: *Φόβος, βόθυνος καὶ παγὶς ἐφ' ὑμᾶς τοὺς ἐνοικοῦντας ἐπὶ τῆς γῆς:* FORMIDO et FOVEA *et* LAQUEUS *super te qui habitator es terrae*, et Jérémie, XLVIII. 43. *Παγὶς καὶ φόβος, καὶ βόθυνος ἐπὶ σέ: pavor, fovea*, et *laqueus super te.*

Les légendes mystiques, qué nous venons d'explorer, peuvent se résumer dans la série suivante:

D'abord, la légende directe, donnée par les *traits ondulés* du caractère-puits, porte: ϣⲏⲓ ʼⲙⲡⲛⲟⲉⲓⲛ ou ϣⲏⲉⲓ ʼⲙⲡⲛⲟⲉⲓⲛ, *puits* ou *fosse de la fluctuation*; et, dans un sens moral (ut suprà p. 150.) *puits* ou *fosse de la dissolution, de la perdition.*

Ensuite, et à part les allégories données par les homonymes des variantes ϣⲏⲓ, ϣⲏⲓⲉ, ϣⲏⲉⲓ, qui désignent *un puits, une fosse* etc. nous distinguerons les épithètes successives:

ϣⲏⲓ ʼⲙⲡⲛⲟⲉⲓⲛ *puits* ou *fosse de la ter-*

reur, légende exprimée également par la variante ϣⲏⲓ ⲙ̀ⲡⲛⲱⲓⲛⲓ.

ϣⲏⲓ ⲙ̀ⲡⲛⲟⲛ, *puits* ou *fosse du repos*.

ϣⲏⲓ ⲙ̀ⲡⲛⲟⲩⲛ λάκκος κατώτατος, *lacus novissimus* s. *inferioris*, ровъ преисподнiй, mis en contact avec *les ténèbres* et *l'ombre de la mort*. Ps. LXXXVII. 7. Et dans l'Apocalypse IX. 1. 2. φρέαρ τῆς ἀβύσσου, *puteus abyssi*, dans la version memphitique ϣⲱⲧϯ ⲙ̀ⲫⲛⲟⲩⲛ, identique à ϣⲏⲓ ⲙ̀ⲫⲛⲟⲩⲛ ou ⲙ̀ⲡⲛⲟⲩⲛ. Cette seconde légende équivaut donc à ⲕⲁⲧⲁⲭⲑⲟⲛⲓⲟⲛ ⲙ̀ⲡⲛⲟⲩⲛ (Z. 231.) *abyssus subterraneus* s. *infernalis*, autrement appelé, dans le langage allégorique ⲛⲟⲩⲛ ⲛ̀ⲡⲉ, légende qu'on lit deux fois à la page 98 de la Grammaire de l'Egyptologue, qui la donne pour *l'abyme du Ciel* avec des signes déterminatifs exprimant *les fluides*. La légende ⲛⲟⲩⲛ ⲛ̀ⲡⲉ peut, sans doute, dans la langue vulgaire, désigner *les cataractes du Ciel*, οἱ καταράκται τοῦ οὐρανοῦ, Génèse VII. 11; mais l'expression ⲛ̀ⲡⲉ, formée de l'association du préfixe ⲛ̀, avec le mot ⲡⲉ, *ciel*, peut aussi, dans le langage allégorique, faire allusion au *Néant*, attendu que le préfixe ⲛ équivaut à la négative ⲁⲛ, *non* (1), et que le mot ⲡⲉ signifie aussi

(1) ⲛ̀ *negationem indicat cum et sine* ⲁⲛ; —

esse et *existere* et répond à *ὤν existens*. Les deux légendes recueillies par Mr. Champollion sous les formes hiéroglyphiques ⲛⲟⲩⲁⲛ `ⲛⲛⲉ désignent donc mystiquement *l'abyme de la non-existence*, *l'abyme de néant* — légende en rapport avec toutes celles qui précèdent.

A côté de ϣⲏⲓ ⲙⲡⲛⲟⲛ, *fosse du repos*, nous placerons sa légende homophone ϣⲏⲓ `ⲙⲡⲛⲟⲙⲓ, exprimant les idées: *puits* ou *fosse de la désolation*, *de la dévastation*, légende qui répond à בְּאֵר שַׁחַת, *φρέαρ διαφθορᾶς*, *puteus interitus*,' Ps. LV. 24. dans la version memphitique ⲟⲩϣⲱϯ `ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲧⲁⲕⲟ *puits de la perdition*; plus, à בּוֹר שָׁאוֹן, Ps. XL. 3. chez les Septante *λάκκος ταλαιπωρίας*, et dans la Vulgate, *lacus miseriae*. Mais le mot שָׁאוֹן signifie aussi(1) *vastatio*, *pernicies*, *interitus*,

---

Exemples: `ⲛⲛⲉϥⲧⲁⲕⲟ *μὴ ἀπόληται*, *non perdetur*, Luc. XXI. 18. `ⲛⲛⲁⲭⲁ ⲑⲏⲛⲟⲩ *οὐκ ἀφήσω ὑμᾶς* *non relinquam vos*, Joh. XIV. 18. (et N. T. edit. Wilkins.)

(1) Quant à l'expression שָׁאוֹן, employée dans ces paroles de Jérémie XLVI. 17: שָׁאוֹן הֶעֱבִיר הַמּוֹעֵד elle fait ici, selon nous, allusion à son homophone égyptien ϣⲟⲟⲛ, qui signifie *removere*, *excludere*, et sert de paronyme aux mots

(Lex. Gesenii), et désigne *l'Enfer* dans le Talmud. (Livre *Eruwim*, f. 19.)

Nous appelons maintenant l'attention des archéologues sur une autre légende exprimée

---

rénnis ϣⲁ-ⲱⲛ, *ortus solis*, qui peuvent désigner *l'aurore*, et ϣⲉ-ⲱⲛ, *Lucifer*: בֶּן שָׁחַר *filius aurorae*, paronyme de בֶּן שִׁחוֹר *filius Nili*. L'expression שָׁאוֹן, pour ϣⲟⲟⲛ, nous ramènera ainsi à ces paroles d'Esaïe XIV. 12. *Πῶς ἐξέπεσεν ἐκ τοῦ οὐρανοῦ, ὁ ἑωσφόρος*: *quomodo cecidisti* de *caelo Lucifer*. Les deux termes qui suivent le mot שָׁאוֹן prouvent d'ailleurs que ce mot fait allusion à la *chute* de *Néchao*, vaincu par Nabuchodosor. Quelle que puisse être la leçon masorétique de ces termes, qui partagent l'opinion des Commentateurs, on est d'accord, que le premier, הֶעֱבִיר tient au thème עבר, qui signifie *transire*, *praeterire*, *evanescere*, *perire* etc. et que le second מוֹעֵד signifie ici, *tempus statutum*, *constitutum assignatum*. Ces deux termes servent d'ailleurs de commentaire au nom du Pharaon *Néchao*: *Καλέσατε τὸ ὄνομα φαραὼ Νεχάω βασιλέως Αἰγύπτου, Σαὼν Ἐσβεὶ Ἑμωήδ*: Vocate nomen pharaonis regis *Aegypti*, *tumultum adduxit tempus*. La version des Septante (XXVI. 17.) reproduit les termes du texte hébreu en lettres grecques, et y ajoute le nom du Pharaon נְכֹה *Néchô*, ci-

par le même caractère-*puits*, — *fosse* [hiéroglyphe] ϣⲏⲓ, ϣⲏⲉⲓ, rempli de traits *ondulés*, désignant *la fluctuation*.

---

té dans le vers 2. et qui répond à Νέκως d'Hérodote. Or, le mot *Néchô*, Νέχω, est évidemment la transcription des termes égyptiens ⲛⲉⲓ-ⲕⲱ, ou ⲛⲉⲓ-ⲭⲱ, car ⲛⲉⲓ équivaut à מוֹעֵד *tempus statutum, assignatum*, et ⲕⲱ, ⲭⲱ à עָבַר, puisqu'ils répondent dans St. Luc. XV. 29. au mot παρέρχομαι, *transeo, praetereo,* employé métaphoriquement, ce qui n'exclue point son acception directe. Les trois termes hébreux, transcrits par les Septante en caractères Grecs, assimilent donc le Pharaon *Nécho*, ⲛⲉⲓ-ⲕⲱ, qui a consommé le tems de sa gloire, à Lucifer: ϣⲁⲱⲛ, expulsé du Ciel: ϣⲟⲟⲛ; et au *bruit évanoui*: שָׁאוֹן.

Nous essaierons d'établir ailleurs, que le mot ⲱⲛ, *soleil*, désigne aussi *Lucifer*, et que les allégories, qui s'y rapportent, se reproduisent dans les variantes du mot הֵלֵל, qui a donné le nom de *Lucifer*, הֵילֵל désigné dans le passage de Jérémie, comme *fils de l'Aurore*, בֶּן שָׁחַר; nous essaierons de prouver que cet *enfant du Nil*, a son image monumentale, combinée de ses principaux attributs hiéroglyphiques.

ALLÉGORIES
DE LA LÉGENDE HIÉROGLYPHIQUE
ⲃⲣⲃⲣ.

Nous admettons cette charpente sahidique, offrant un thème doublé et susceptible d'affecter différentes voyelles, sans changer d'acception. Chez Mr. Peyron ce thème, écrit également ⲃⲉⲣⲃⲉ̀ⲣ et ⲃⲉⲣⲃⲉⲣ, signifie, entre autres, *ebullire, fervere, intumescere, exundare;* et, au sujet de son homogène simple, ⲃⲱⲣ, le savant Lexicographe observe: *Prima radicis significatio esse videtur* EBULLIRE, *tum* INTUMESCERE, FERVERE, EXUNDARE, EIICERE, PROIICERE, DEPELLERE, TRUDERE; plus, sous la forme ⲃⲟⲟⲣⲉ, l'auteur cite ce passage du Cant. V. 12, extrait de Mingarelli, p. 140. ϩⲉⲛⲙⲟⲟⲩ ⲉϥⲃⲟⲟⲣⲉ ⲉⲃⲟⲗ, *πληρώματα ὑδάτων*, AQUAE INTUMESCENTES; nous y ajouterons les variantes ϥⲟⲣϥⲉⲣ *fluere, diffluere, fons ἔξοδος* et *πηγὴ*, Zach. XIV. 12. Ps. I. 3. (Conf. *Biel* au mot *ἔξοδος*).

Les variantes du thème que nous abordons, renferment donc toutes les conditions nécessaires pour exprimer LE DÉBORDEMENT et servir de légende aux *traits ondulés* du Caractère PUITS, qui désigne *le Nil* et *l'Egypte.*

Et ici le mot de Philippe, *νέον*, que nous avons examiné dans l'article précédent, sert, *κατ' ἐξοχὴν*, d'équivalent mystique à la légende ⲃⲣⲃⲣ qui nous occupe. En effet, cette légende vocalisée, offre pour thème, les variantes ⲃⲉⲣ, ⲃⲟⲣ, ⲃⲱⲣ, qui se doublent indistinctement. Or, la variante ⲃⲉⲣ, qui, ainsi que sa forme doublée ⲃⲉⲣⲃⲉⲣ, signifie entre autres, *intumescere*, *exundare*, est homophone à ⲃⲉⲣⲓ, qui signifie NOVUS, *juvenis*, *recens*, et répond, dans l'Ecriture, à *καινὸς*, *νέος*, *νεώτατος*. Le mot *νέον* est donc propre à faire allusion à la fois, à *l'abyme du Nil* et à *son inondation*.

Nous avons rappelé plus haut, que *le Nil* se nommait originairement *Ὠκεανός*. On sait également que *le Nil* était confondu avec *Osiris* (1). Plutarque nous apprend de plus, qu'on assimilait *Osiris* à *l'Océan* et *Isis* à Têthys: *τὸν γὰρ Ὠκεανὸν Ὄσιριν εἶναι, τὴν δὲ Τηθὺν, Ἶσιν, ὡς τιθηνουμένην πάντα καὶ συνεκτρέφουσαν* (2). De ce témoignage il

---

(1) *Ὄσιρίς ἐστιν ὁ Νεῖλος*, *suprà*, Vol. II. p. 262. et Plutarque *de Isid. et Osir.* p. 438 (364): *Νεῖλος, Ὀσιρίδος ἀποῤῥοήν.*

(2) L. c. pag. 444 (365).

résulte, qu' *Isis* était également assimilée au *Nil.* De là *le bateau* ⲃⲁⲣⲓ(1) son emblème allégorique, homonyme de ⲃⲉⲣⲓ *Novus*, de ⲃⲉⲣ *intumescere*, *exundare*, de ⲡⲉⲣⲓ, identique à בָּר بر, et rendu par طعام *alimentum*, *cibus*, *triticum*(2), *frumentum omne* — choses que l'on doit au bienfait de l'*inondation.*

---

(1) Dans la Sc. M. p. 133. le mot ⲃⲁⲣⲓ placé à la suite de ϯⲥⲕⲁⲫⲏ, est expliqué par القارب qui signifie dans Golius *scaphæ*, *quae majori navi inservit.*

(2) Voir page 331 de la Sc. El. du Père Kircher, et les dictionnaires arabes.

A l'appui du mot ⲡⲉⲣⲓ, symbolisé par *le bateau* ⲃⲁⲣⲓ, nous citerons *la tour* qu' Isis porte sur la tête pour la même allégorie: *la tour*, πύργος, *turris*, s'appelle ⲟⲩⲁⲙⲧⲟⲩⲉ, ⲟⲩⲟⲙⲧⲟⲩⲉ, ce qui sert d'allusion à ⲟⲩⲁⲙ ⲧⲟⲩⲉⲓ, ⲟⲩⲟⲙϯ, *dare cibum*, allusion d'autant plus parfaite, que les termes ϯ, ⲧⲟⲩⲉⲓ, qui signifient *dare*, peuvent faire place à ⲧⲟⲩⲉ ψωμίζειν, *nourrir* et φάγειν διδόναι, *manducare dare*, de manière que *la tour* ⲟⲩⲟⲙⲧⲟⲩⲉ peut également exprimer les idées: *dare cibum* et *dare cibum manducare*; et à côté du même symbole, nous placerons aussi son homonyme ⲟⲩⲟⲙⲧⲟⲩ *impinguari*, *incrassari*, et *pinguis*, παχύς, persuadé que ces analogies fixeront l'attention de nos

A la suite de tous ces rapprochemens, propres à établir que les variantes ⲃⲉⲣ, ϥⲉⲣ, ⲃⲟⲣ, ϥⲟⲣ, ⲃⲱⲣ, désignent *le fleuve d'Egypte* et *son inondation*, nous citerons leurs homogènes בְּאֵר *puteus, fons*, hebr. בְּאַר syr. בְּאֵרָא chald. à côté de בְּרַח *transire, pertransire*, hebr. et בָּרָא, בַּר *extra, foris, foras*, Syro-Chaldéen. Les acceptions de ces termes rentrent ainsi parfaitement dans l'allégorie de la légende du Caractère-*puits* dont nous parlons. Or, les homonymes sémitiques de cette légende nous offrent de nouvelles allégories.

A côté de בָּרָא *extra, foris, foras*, nous placerons son acception: *locus incultus et sylvestris, feris pascendis destinatus, dictus quasi* EXTERIOR, (Buxtorf), — ce qui nous ramène aux rapports mystiques que nous avons signalés à la page 155. sv. entre ϣⲏⲓⲉ *puits* et ϣⲁⲓⲉ *désert*. De là aussi dans St. Marc I. 45. *l'extérieur* désignant *le désert*: ἔξω, ἐν ἐρήμοις τόποις ἦν. *foris, in disertis locis esset*, et II. Corinth. XI. 26. *le désert* opposé à *la ville*: κινδύνοις ἐν πόλει, κινδύνοις ἐν ἐρημίᾳ, *periculis in civitate, periculis in solitudine.*

---

lecteurs. Nous consacrerons, du reste, à Isis un article séparé.

De même, à côté de la forme בּוֹר *puteus, cisterna,* nous placerons son homonyme Syro-Chaldéen בּאַר *desolari, vastari, sylvestre, incultum esse* vel *reddi;* d'où la variante בָּיִר *desolatus, vastatus, desertus, incultus locus.* Ces dernières acceptions expliquent celles de *fovea, sepulchrum,* attachées au même thème באר, בור, et qui désignent aussi *l'Enfer* (1), et *le séjour des ténèbres* sous l'épithète de *ténèbres* EXTÉRIEURES, *σκότος τὸ ἐξώτερον,* dont nous étudierons plus tard les allégories.

ALLÉGORIES DE LA LÉGENDE HIÉROGLYPHIQUE ϥⲣϥⲣ.

Pour donner suite aux allégories de la légende ϩⲉⲣϩⲱⲣ, qui désigne *l'inondation,* nous indiquerons ici la forme ϥⲉⲣϥⲱⲣ, que Mr. Peyron reconnaît et donne pour une variante memphitique de ϩⲉⲣϩⲱⲣ. Or, cette même variante séparée, ϥⲉⲣ, ϥⲱⲣ, nous offre, avec ses analogues sahidiques ⲡⲉⲣ, ⲡⲱⲣ, une suite d'autres variantes homogènes, accrues du ϣ paragogique. Telles sont :

(1) Pour le mot בּוֹר, désignant *l'Enfer*, conférez Esaïe XIV. 15, 19. Ezéch. XXVI. 20. XXXI. 14, 15. et XXXII. 18 à 30. Ps. LXXX. 5 à 7. etc.

ⲫⲉⲣϣ, ⲫⲟⲣϣ, ⲫⲱⲣϣ, Memph. et ⲡⲣϣ, ⲡⲉⲣϣ, ⲡⲏⲣϣ, ⲡⲟⲣϣ, ⲡⲱⲣϣ, Sah. signifiant *extendere*, *expandere*, comme leurs homogènes sémitiques פרש, فرش. Plus,

ⲫⲱⲣϣ, *se extendere*; *πλατύνειν*, *dilatare*; *ἐξαίρειν*, *elevare*; *ἐπισκεπάζειν tegere*;

ⲡⲣϣ, ⲡⲱⲣϣ, *effundere*, *augere*, *amplificare*, et

ⲡⲣⲁϣ, CANALIS, *in quo se expandit et sternitur aqua.*

Ces termes, employés tour à tour dans un sens direct et métaphorique, s'adaptent donc parfaitement à l'expression mystique de la légende du Caractère-*puits* qui désigne l'INONDATION.

Les faits ainsi rapprochés, nous pouvons passer à l'examen d'autres allégories qui se rattachent à notre légende symbolique.

Nous rappellerons d'abord, que la lettre ⲫ, qui représente un *p*, suivi d'une *aspiration distincte*, sert, dans le dialecte sahidique, à résumer les élémens ⲡϩ (1), qui se rencontrent dans les termes de ce dialecte, et

(1) Il en est de même du ϯ qui sert, dans le même dialecte, à résumer les élémens ⲧϩ, dont le premier est communément l'article féminin ⲧ.

dont le premier (quand le ⲫ est initial) est communément l'article ⲡⲉ dépouillé de sa voyelle.

Cette propriété, jointe à l'affinité des élémens ⲫ, ⲡ, ⲃ, ϥ, qui constituent les variantes initiales de notre thème ⲃⲉⲣⲃⲱⲣ, nous offre ainsi, pour équivalens du ⲫ, les consonnes ⲡϩ dont la dernière, ϩ, peut être l'initiale des termes symboliques qui concourent dans cette allégorie. Or, ces termes symboliques sont précisément ceux qui, à l'instar des homonymes de la légende ⲛⲱⲟⲩⲛ, reproduisent des idées en rapport avec la *cessation du débordement du Nil*, et *le décroissement de ses eaux*.

Tel est d'abord le mot ⲡϩⲟⲩⲣⲱ, *privatio*, *inopia*, *diminutio*, qui peut faire allusion au *décroissement du Nil* — le même terme, et ses variantes ϩⲟⲩⲣⲱⲟⲩ, ϩⲟⲣⲟⲩ, ϩⲉⲣⲓ, signifiant aussi *sedare*, *quiescere*, *quietus esse*, et *κοπάζειν cessare*, qui se dit de la *cessation du vent de la mer*, St. Matth. XIV, 32. St. Luc VIII. 24, etc.

Ces variantes sont d'ailleurs reconnues par Mr. Peyron, être homogènes à ϩⲣⲟⲕ, ϩⲣⲏϭ et ϩⲣⲟⲩⲣ, signifiant aussi *cessare*, *quiescere*, *sedare*, *deficere* et qui offrent trois formes contractées

et accrues d'une consonne paragogique. Or, la forme ϩⲣⲟⲩⲣ désigne dans le Ps. CVI. 29 LA CESSATION *de la fureur des flots de l'abyme*; et dans la Gen. VII. I. LA CESSATION DU DÉLUGE, où ϩⲣⲟⲩⲣ répond à *κοπάζειν: ἐκόπασε τὸ ὕδωρ*, пресша вода, la Vulgate: IMMINUTAE *sunt aquae*.

Nous avons dit que la forme ⲡϩⲟⲩⲣⲱ pouvait faire allusion au *décroissement du Nil*. Nous ferons remarquer maintenant, que ce terme est expliqué par l'expression arabe العدم qui signifie chez Golius *privatio, inopia, defectus*, et qui, par une coïncidence fortuite ou intentionnelle, se trouve être l'homonyme du mot العلجوم qui désigne *une Grenouille*, à l'instar du mot قرّ, *quiescere, conquiescere*, qui, par une coïncidence fortuite ou intentionnelle, s'associe son homonyme قرّ qui désigne aussi *une Grenouille*. Ces deux rapprochemens viennent ainsi, d'une manière toute spontanée, à l'appui de l'assertion de Jablonski, qui a reconnu, dans la table Isiaque, la représentation symbolique du *décroissement du Nil* dans l'image d'une GRENOUILLE JUCHÉE SUR LA FLEUR D'UN LOTUS.

Le savant Akerblad, mu par une préven-

tion, souvent fondée, contre les rapprochemens de Jablonski, a signalé celui dont nous parlons comme une pure ineptie:

„Je ne dirai qu'un mot d'une autre dé„nomination du Nil, qu'on a cru trouver dans „le catalogue des rois de Thèbes d'Eratos„thène. Θηβαίων ἐβασίλευσε Φρουρῶν, ἤτοι „Νεῖλος, dit cet auteur, et Jablonski propose „une étymologie assez malheureuse de ce nom „*Phruron*. On sait que la plupart des noms „de ce catalogue sont fort corrompus; et il „se pourrait que celui dont nous parlons ne „fût que le nom thébaïque du *Nil* ⲉⲓⲉⲣⲟ ou „ⲉⲓⲟⲟⲣ, avec l'article, et que ce mot, en „passant par les mains des copistes, eût pris „cette forme méconnaisable (1).“

Laissant à la Critique le soin d'apprécier cette conjecture, qui sert de complément aux raisons du Savant suédois, nous passons aux développemens de Mr. Jablonski. „Autumo „igitur, φρουρῶν nomen fuisse *Nili*, quo eum „Aegyptii in Sacris illo compellabant tempore, „quo agris iam *decedebat*, illiusque aqua sen„sim quotidie *deficiebat*. Hoc enim sane φρου-

(1) Page 361. du *Nouveau Journal Asiatique*, Avril 1834. No. 76.

„ρῶν Aegyptiis innuit. ϩⲣⲟⲩⲣ, *Hhrur*, vo-
„cem Aegyptii usurpant de aquis *subsidenti-*
„*bus*, *deficientibus*, et *cessantibus*, sicuti de
„aquis diluvii, iam *decrescentibus* adhibetur,
„Gen. VIII. 1. 7, et de *aquarum impetu ces-*
„*sante*. Ps. LXXXIX. 9. neque minus de *re*
„quacunque *desinente*, uti Numer XI. 2. (ubi
„verba ⲁϥ-ϩⲣⲟⲩⲣ ̀ⲛϫⲉ ⲡⲓⲭⲣⲱⲙ, vertenda
„sunt, *cessavit ignis*,) et XVI. 48. Si voci
„huic addas notam generis masculini, habe-
„bis ⲫ-ϩⲣⲟⲩⲣ, quod Graeci aliter exprimere
„non possunt, quam Φρούρ, et si denique
„adiicias terminationem graecam, enascetur
„φρουρῶν, quod in Catalogo *Eratosthenis* le-
„gimus. Nilus proprie dicebatur hicce flu-
„vius ab *adscensu*, quando se in agros *effun-*
„*debat*. Phruron a *descensu*, quando eos-
„dem *derelinquebat*. Sed videtur nomen hoc
„posterius nonnisi in Sacris quibusdam ad-
„hibitum, auditumque fuisse. Illud tamen
„regi Thebaeo, forte tempore Nili ex agris
„Aegyptiorum *descendentis* nato, imponere
„placuit. Symbolum hujus phruronis, sive
„*Nili descendentis* cernitur in *Tabula Bem-*
„*bina*, prope finem Segmenti secundi, in Fi-
„gura GG. Editionis Amstelaedam. Exhibe-
„tur illic *rana loto flori insidens*. Nam *lotus*

„proveniebat in campis uliginosis Aegypti inferioris, postquam *Nilus* illis iam *decesserat.* „Et eodem tempore, ex limo adhuc semi„humido, progigni *ranas* existimabant Ae„gyptii. Et memorabile omnino est, quod „cum ϩⲣⲟⲩⲣ, uti observavimus, Aegyptiis „dicatur *aqua subsidens*, ac *sensim deficiens*, „iidem *ranam* vocarint ϫⲣⲟⲩⲣ, *quae fere* „*vox eadem est*, et nonnisi adspiratione a „priori differt (1).„

Ces développemens de Mr. Jablonski, ajoutés à nos analyses, sont trop conséquens à la donnée d'Eratosthène, pour nous permettre de partager l'opinion du Savant suédois, que nous avons rapportée plus haut. *La fleur* même sur laquelle *repose la Grenouille* sert d'ailleurs d'expression à l'allégorie qui nous occupe. Nous voulons parler du mot ϩⲣⲏⲣⲓ, homonyme de ϩⲣⲟⲩⲣ, et qui répond à *Κρί-νον*, *lilium*, dans l'Ecriture. Or, *la fleur*, sur laquelle est juchée *la Grenouille* isiaque, et qu'on dit être celle du *lotus* ne diffère point de la *fleur de lis*, et son nom est d'ailleurs identique au mot ϩⲣⲏⲣⲉ qui désigne

(1) *Pantheon Aegypt.* L. IV. pag. 160. sq.

aussi *le lis*(1) et *une fleur en général*. Ainsi chez Hésychius le mot *Λωτός*, signifie, entre autres, *πᾶν ἄνθος*; et *λῶτα*: *ἄνθη*; d'où *λωτίζω*, *cueillir des fleurs*; de même le mot hébreu פִּרְחָ est rendu, chez les Septante, par *βλαςὸς*, *ἀνθὸς* et le plus souvent par *Κρίνον*. Le mot *κρίνον*, ramené aux allégories de ϩⲣⲏⲣⲉ, nous expliquera, pourquoi on l'emploie métaphoriquement pour désigner les *indigens* et les *défunts* (2), ainsi que nous l'apprennent Hésychius et Suidas. Nous citerons également le mot دوم arabe, qui signifie, entre autres, *permanens*, *perennis*, *quiescens* et LOTUS arbor; et دَيِّم *quiescens*, ita *restagnans aqua* (Gol.).

L'emblème isiaque du *Nil en repos*, indiqué par Jablonski, se développe donc dans les homonymes suivans:

Le Nil, selon Eratosthène, ⲫⲣⲟⲩⲣ, identique à ⲡϩⲣⲟⲩⲣ.

La cessation du débordement du Nil, *le décroissement de ses eaux*, *le repos*, ⲡϩⲣⲟⲩⲣ.

---

(1) On peut consulter aussi le *Lexic. Chald. de J. Buxtorf* au mot סִיגְלִין et *Ol. Celsii Hierobotanicon I*. 17. sq. au mot דוּדָאִים.

(2) Cette allégorie se résume dans le mot *ἐκλείπω*, *deficio*, qui signifie *manquer de* — et *mourir*.

La Grenouille πχρουρ et πκρουρ, homogène à ﺭ arabe (1).

Le lotus ou *lis d'Egypte*, πϩρηρε c. à d. *la fleur* κατ' ἐξοχήν.

En résumé:

Le Nil en repos	πχρουρ, πϩρουρ, πϩρηρε (2). *Grenouille, reposant* (sur un) *lotus.*

Maintenant on saisira le vrai sens de cette observation d'Horapollon, I. 25. qui dit, en parlant de *la Grenouille du Nil*: *καὶ ἐκλείποντι τῷ ποταμῷ, συνεκλείπειν: ut una cum*

---

(1) Mr. Tattam donne cette forme sahidique avec l'article masculin πε, et avec l'article ϯ pour le memphitique. Les articles peuvent d'ailleurs être supprimés.

(2) Si on nous indiquait le mot κηνναρι, qui désigne *le lotus* et *son fruit*, النبق السدر, nous ferions voir que ce terme offre la même allégorie; car la première syllabe, κην, signifie *cessare* et la dernière αρι, homonyme de ειρε, ιρι, *facere*, peut avec le mot κην, exprimer, par conséquent, les idées *cesser d'agir*. Il en est de même de la variante κεμναρι, la première syllabe, κεμ, étant homonyme à κην, et le ν de ναρι pouvant servir de préfixe au verbe ειρε, ιρι, ce qui donnerait pour le mystère l'expression *cessare facere*.

DEFICIENTE FLUMINE, DEFICIAT : Cela signifie, dans le langage hiérophantique, que *la Grenouille* désigne *le Nil dans son décroissement.*

Dans notre *Essai sur les Hiéroglyphes d'Horapollon*, nous avons rapporté (p. 20.) la donnée de Pierius Valerianus qui nous apprend, que *la tranquillité*, *le silence*, *l'exactitude à garder le secret* (*tranquillitas, silentium*, *taciturnitas*) étaient désignés, entre autres, par l'image hiéroglyphique *d'une Grenouille.* Cette donnée peut ainsi servir de complément à nos déductions, et résumer, dans l'expression mystique de la *Grenouille*, les analogies rationnelles qui existent entre *le repos*, *le calme*, *le silence* et *le secret.*

Ainsi, à côté de la forme ϩⲟⲣⲟⲩ *quiescere*, *cessare*, *sedare*, etc. prise substantivement, ⲡϩⲟⲣⲟⲩ, nous placerons le terme ⲫⲱⲣ qui comprend les élémens ⲡϩⲱⲣ, et signifie *somnium*, *somniare*; et métaphoriquement, MORS et *mortuus esse*, comme son équivalent ⲉⲛⲕⲟⲧ Ps. LXXXVII. 6. ⲉⲛⲕⲟⲧ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲙϩⲁⲩ : καθεύδοντες ἐν τάφῳ *dormientes in sepulchris.*

A côté de ⲫⲱⲣ, *somnum*, nous placerons son homonyme ⲫⲱⲣ *depellere*, *extrudere*, donné sous la forme doublée ⲫⲉⲣⲫⲱⲣ, variante de ⲃⲉⲣⲃⲱⲣ.

De même, à côté de la forme sahidique ⲡⲱⲱⲣⲉ, *somnium*, nous placerons ses homonymes ⲃⲱⲱⲣⲉ et ⲃⲟⲟⲣ, *ἐκβάλλω*, *ἀπωθέω*, *repello*, *abjicio*, *rejicio*, *expello*, *extrudo* etc. acceptions données dans la Sc. Mg. 98. sous la forme doublée ⲃⲉⲣⲃⲟⲣ, identique à la légende spéciale du Caractère-*puits*, indiquée par *les traits ondulés.*

Enfin Zoega, 632, donne la forme ⲃⲟⲣⲉ pour *fastuose se gerere*, et la rattache au thème doublé ⲃⲣⲃⲣ. Ce terme peut donc signifier également *hautain*, *recalcitrant*, *rébelle*, *arrogant*, *qui résiste par orgueil*, en un mot, CONTUMAX.

Le caractère ondulé nous offre donc, outre les légendes en rapport avec *l'ascension du Nil* et avec son *décroissement*, les expressions symboliques: *fosse du sommeil*, *fosse du repos*, *fosse des rébelles*, *fosse des réprouvés.*

ALLÉGORIES

DE LA LÉGENDE HIÉROGLYPHIQUE

ⲔⲞⲢⲒ.

Une suite de nouvelles allégories, mettent le caractère que nous venons d'étudier en contact avec le suivant, ▭ dont le trait in-

térieur simule *une fente*, *une ouverture*, *une cavité*.

En abordant l'examen de la forme hiéroglyphique des Caractères-*puits*, nous avons établi sur des témoignages vivans, le fait, que ces Caractères figuraient *l'orifice supérieur des puits sépulcraux* de la Néoropolis de Thèbes, décrits par Mr. Passalaqua. Or, le célèbre voyageur nous apprend, qu'à la profondeur de quelques pieds de ces puits, on trouve *des portes dans la paroi extérieure* des chambres sépulcrales, creusées dans la roche, lesquelles *portes* (1) étaient jadis comblées de briques crues qui en défendaient l'entrée. Il n'y a donc, pour nous, aucun doute, que le trait intérieur et longitudinal du Caractère-*puits*, dont nous parlons, ne soit destiné à figurer mystiquement cette *ouverture* murée des chambres sépulcrales, *ouverture* dont la légende hiéroglyphique est donnée ici par le mot ⲕⲟⲣⲓ, *foramen* (2), qui se rattache à son

(1) Par le mot *porte*, dont se sert Mr. Passalaqua, il faut entendre *l'ouverture* pratiquée dans la paroi, et murée ensuite. L. c. pp. 118. 120.

(2) Dans la Sc. Mg. 153, ce mot est expliqué par *fenestra*, ce qui revient nécessairement à *foramen*.

thème ϬⲣⲎ *fodere*, homogène à la forme postérieure ⲔⲰⲞⲣⲈ *abscindere*, et aux variantes sémitiques כָּרָה כְּרָא كرا *fodere*, *perfodere*, plus קוּר et נָקַר *fodere*, *effodere* נִקְרָה *foramen*, *fissura petrae*, ὀπή, τρώγλη et מָקוֹר FONS, toutes homogènes à חֹר, חוֹר τρώγλη, ὀπή, *caverna*, *foramen* (1) à غار *caverna*, *spelunca*, *antrum*, *crypta* etc. et à ϨⲣⲀⲒ, ϨⲣⲈ ϦⲣⲎⲒ, *la partie inférieure.*

Or, la forme חֹר désigne dans Ezech. VIII. 7. *une fente* скважня, pratiquée dans le mur, à l'abri duquel la maison d'Israël exerçait les abominations de son culte idolatrique.

L'allégorie la plus prochaine de la légende ⲔⲞⲣⲒ, donnée par *le trait intérieur* du Caractère-*puits*, est celle des variantes contractées ⲔⲣⲞ, ⲬⲣⲞ, qui désignent *la fin*, *le*

(1) On voit par ces rapprochemens, que les proportions attachées à l'idée ὀπή, *fissura*, *foramen*, sont absolument relatives, et que cette idée peut, par conséquent, être figurée par *le trait* dont nous parlons. Ainsi, le mot ⲞⲨⲰϢ signifie également *fissura*, *foramen*, *intervallum* et *distantia*; ⲬⲞⲖ *foramen*, *fissura*, et *specus*, *spelunca*; ϦⲎ, ϦⲎϦ, *antrum*, *spelunca*, *fovea*, *foramen*, et *lustrum formicae*, et se rattache à ϦⲈⲈϦⲈ *source*, Gramm. hiérogl. p. 99.

terme, LE PASSAGE auquel peuvent donner lieu *une fente*, *une ouverture*, *un pertuis*.

Les termes ⲕⲣⲟ, ⲭⲣⲟ, répondant à *πέρας*, *finis*, *terminus*, reproduisent, en effet, les idées de la variante *πέραν*, *ultra*, *trans*, (*περάω transeo*, *trajicio*) sous la forme ⲉⲡⲉⲕⲣⲟ, où la présence de l'article ⲡⲉ n'est nullement nécessaire à l'expression de l'idée, moins encore dans la langue sacrée, hors les cas soumis à l'exigence d'une homonymie.

La légende ϣⲏⲓⲉ-ⲕⲟⲣⲓ (1) *puteus foraminis*, peut donc, dans le langage mystique, servir de paronyme à ϣⲏⲓ-ⲉⲕⲣⲟ (2); signifiant *fosse*

---

(1) Le lecteur est averti, que le mot ⲕⲟⲣⲓ peut se passer ici du préfixe 'ⲛ à l'instar de ⲑⲟ, ⲧⲑⲟ, dans le titre ⲛⲉⲃ ⲑⲟ, pour ⲛⲉⲃ 'ⲛⲑⲟ, ou bien ⲛⲉⲃ 'ⲙⲡⲑⲟ; de même ⲕⲁ ⲛⲣⲱ et ⲕⲁⲣⲱ, ⲥⲁ ⲛⲃⲟⲗ et ⲥⲁⲃⲟⲗ, etc.

(2) Quant à la forme contractée des mots ⲕⲣⲟ, ⲭⲣⲟ, que nous assimilons à la légende ⲕⲟⲣⲓ, le dictionnaire de Mr. Peyron pourra convaincre, que la *contraction des termes* est un des principes constitutifs des variantes des thèmes coptes ou égyptiens. C'est en conséquence de ce principe que, dans la Sc. Mg, *les termes contractés servent d'homonymes à* ceux qui ne le sont pas;

du trépas, allégorie donnée par les équivalens sémitiques עֵבֶר *terminus*, *finis; regio ulterior*, *trans flumen*, vel *mare sita*, *trans*, *ultra* עָבַר عبر *transeo*, *pertranseo*, *trajicio flumen; abeo*, *pereo*, *intereo*, *recedo*, *morior;* plus عِبْر *une rive*, donnée également par ⲕⲣⲟ, sous la forme plurielle ⲕⲣⲱⲟⲩ dans Sirach XXIV. 14. Telles sont aussi, comme personne n'en doute, les acceptions du mot TRÉPAS, anciennement OUTREPAS (*ultrapassus*, comme *ultrajectus*) d'où l'italien TRAPASSO *passage*, TRAPASSAMENTO *écoulement*, *cours; cessation*, *décès*, *mort*, TRÉPAS; du verbe TRAPASSARE, pour ULTRAPASSARE, *passer outre*, *passer*, *traverser*, *transgresser; cesser*, *oublier;* plus, *percer de part en part*, — ce qui revient à ⲕⲟⲣⲓ, *foramen*(1), et à ⲕⲣⲟ, ⲭⲣⲟ, *finis*, *terminus*, pour TRÉPAS, mot qui

---

Ainsi par ex. ϭⲁⲁⲉ sert d'homonyme à ϭⲗⲁⲉ, f. 13. ϩⲟⲙⲧ à ϩⲙⲟⲧ f. 14. ϣⲗⲁϩ à ϣⲟⲗϩ p. 255. ϩⲧⲟⲡ à ϩⲱⲧⲡ p. 267. ⲥⲃⲉ à ⲥⲟⲩⲃⲉ p. 269, etc.

(1) De même le mot ⲟⲩⲟⲧⲃⲉ *foramen*, peut servir de légende mystique à son homonyme ⲟⲩⲱⲧⲉⲃ *transire*, *transferre*, *transgredi*, etc.

se confond admirablement, en faveur de cette allégorie, avec le terme PERTUIS qui, outre l'idée de *trou*, et *d'ouverture pour l'écoulement de l'eau d'un bassin*, désigne, comme le mot TRÉPAS, *un passage étroit creusé dans une rivière*, *un détroit serré entre deux terres*, etc.

Ici se présente le sombre *nautonnier*, qui fait passer aux âmes le fleuve des Enfers; et auquel, selon Diodore (1) les Egyptiens donnaient le nom de *Charon*: *πρωρεὺς, ὃν Αἰγύπτιοι κατὰ τὴν ἰδίαν διάλεκτον ὀνομάζουσι Χάρωνα.* Jablonski, en citant ce passage dans ses Opuscules I. 394. reconnaît, avec La Croze, l'origine de ce nom dans le mot ϫⲁⲣⲱ, *silere*, *silentium*: „*Hoc autem Charonti illi Aegyptio, portitori mortuorum, egregie convenire et officio ipsi attributo optimo congruere existimabat olim celeberrimus La Crozius, cum ea de re mecum sermones confereret.*„ Or, le mot ϫⲁⲣⲱ nous offre les variantes ⲕⲁⲣⲱ, ⲕⲱⲣⲱ, dont la dernière se place à côté de son homonyme ⲕⲟⲩⲣ *surdus* et *mutus*; ainsi, avec le préfixe ⲉⲣ, le terme

(1) Biblioth. Hist. L. I. C. 92. p. 103 (82) edit. *P. Wesselingii.*

ⲉⲣⲕⲟⲩⲣ répond dans le Ps. XXXVIII. 3. à *κωφοῦν obmutescere*, et ϫⲁⲣⲱ à *σιγᾷν; ibid.* vers. 10. ⲉⲣⲕⲟⲩⲣ, *obmutescere* et ailleurs ⲕⲟⲩⲣ *κωφός surdus*, les deux états emportant également l'idée *du Silence*, comme безмолвный, proprement *ἄλαλος*, *non loquens*, signifie *calme*, *paisible*, *tranquille*, *solitaire*; безмолвіе, *silence*, *calme*, *tranquillité*, *solitude*; et глушь *solitude*, de глухой *sourd*; et глухота *surdité*. De même le mot ⲕⲟⲩⲣ se rattache aux variantes ϩⲟⲩⲣⲱⲟⲩ, ϩⲟⲣⲟⲩ, ϩⲉⲣⲓ *quiescere*, *quietus esse*, *sedare*, *cessare*; *tranquillus*, *quietus* etc. homogènes au thème חָרַשׁ, accru de la finale ש et signifiant *surdus*, *mutus esse*, *silere*, *tacere*, *ἡσυχάζω*, *ἡσυχίαν ἄγω*, *σιωπάω*, *σιγάω*, *κωφεύω*, *ἀποκωφεύω* chez les Septante, en arabe خرس *surdus*, etc.

Les ressources allégoriques donnent lieu à d'autres développemens, conséquens à ceux qui précèdent.

Le terme composé ϫⲁⲣⲱ, que Mr. Peyron explique par *ponere os* (et qui signifie aussi *possidere os*, *posséder sa bouche*) peut être mis en rapport avec ϫⲁⲧⲟⲟⲧⲥ *ponere manum*; et ces termes ainsi associés, nous ramèneront au *dieu du Silence*, que l'on représente *le doigt sur la bouche*.

Or le mot ⲭⲁⲧⲟⲧ, suivi de la préposition ⲉⲃⲟⲗ, signifie *remittere manum*, *cessare*, *deficere*, etc. de sorte que *Horus*, qui porte aussi le nom d'*Harpocrate*, désigne, dans les mystères, non pas *le silence*, mais proprement *la cessation d'une manière d'être*, *la cessation*, *le terme de la vie*, *la mort*. Aussi les auteurs de l'image symbolique dont nous parlons, représentent-ils *Horus-Harpocrate* avec *le doigt sur la bouche* et sur *le visage*(1), ce qui donne, pour les deux cas, la légende ⲭⲁ ⲧⲏⲃⲉ, *ponere digitum*, faisant allusion à ses homophones ⲭⲁ ⲧⲏⲃⲉ *ponere in arcam sepulchralem*, s. *in sepulchrum*, la variante ⲧⲱⲃⲓ signifiant *receptaculum ἀποδοχεῖον*, comme гробъ *cercueil*, погребъ *cave*, et погребать *enterrer*. L'emblème caractéristique de *Horus-Harpocrate*, que nous venons d'analyser, sert donc de légende au *dieu de la tombe*, ce qui s'accorde parfaitement avec le témoignage d'Artémidore l'Onirocrite, qui, dans son L. II. c. 39, relatif

---

(1) Les termes ⲣⲁ, ⲣⲟ, ⲣⲱ, homogènes à ϩⲣⲁ, signifie *os* et *facies*, *vultus*; de là l'acception de *ipse*, *persona*, affectée au mot ⲣⲱ, comme *πρόσωπον* et лице, *figure*, *visage* et *personne*.

aux *dieux infernaux*, περὶ χθονίων θεῶν, désigne, comme des augures sinistres, *Sérapis* et *Isis*, et *Anubis*, et *Harpocrate*: Σάραπις, καὶ Ἶσις, καὶ Ἄνουβις, καὶ Ἁρποκράτης (1). Or, ces divinités sont toutes également en rapport avec les allégories attachées au NIL, dont les légendes désignent *le séjour des morts*. Plutarque, en commentant mystiquement quelques épithètes de divinités égyptiennes, nous apprend d'ailleurs que Horus portait le surnom de *Kaïmin*: τὸν μὲν οὖν Ὧρον εἰώθασιν Καίμιν προσαγορεύειν, ὅπερ ἐςὶν ὁρώμενον. αἰσθητὸν γὰρ καὶ ὁρατὸν ο Κόσμος (2): ils ont

(1) Edit. N. Rigaltii p. 139. Edit. Reiskii, p. 222. Ces divinités se trouvent désignées dans le même ordre dans une inscription votive grecque, recueillie par Gruter p. 84, et citée par Cuper dans son *Harpocrates* p. 126.

(2) L. c. 472 sq. (373). L'expression ὁρώμενον, est pour nous, dans cette explication, une légende mystique, un mot à double entente, pareil à νέον, qui désigne *l'abyme* et ce qui est *neuf* ou *nouveau*; pareil à σκότος, qui désigne *les ténèbres* et l'action de *tuer* (suprà l. 276. sq.). Dans l'allégorie donnée par le mot égyptien grécisé καίμιν, l'expression ὁρώμενος doit être lue ὁρῶ μένος, *cupio anima*, pour *cupio ani-*

de Plutarque, qui dit que *Horus* désigne *le monde sensible et visible*. *Horus* est, en d'autres termes, *la manifestation du Monde*, *ἔνδειξις κόσμου;* et ces termes répondent ainsi à ⲕⲁϩⲓ ⲙⲏⲓⲛ ou ⲕⲁϩⲓ ⲙⲓⲛ, transcrits chez Plutarque par *Καίμιν*. Cette explication, qui se déduit d'elle-même, semble ne rien laisser à désirer; mais le savant Auteur de l'*Essai sur les Mystères d'Eleusis* nous avertit encore une fois, que: „il ne faut pas s'arrêter „à la première explication qui se présente: „il faut voir, dit Mr. d'Ouvaroff, si l'idée „expliquée n'est pas elle-même l'enveloppe „d'une autre idée.„ Or, nous avons vu que le mot ⲕⲁϩⲓ signifiait aussi *tête*, *chef*, et par suite, *prince;* nous ajouterons ici pour le terme ⲙⲁⲉⲓⲛ sa signification de *τάφος*, donnée par Mr. Peyron, et qu'on lit, en effet, dans le Livre de la Sagesse XIX. 3. *τάφοις νεκρῶν*, la Vulgate, *monumenta mortuorum*, où *monumentum* répond à ⲙⲁⲉⲓⲛ (2), dont l'homogénéité avec les variantes ⲙⲏⲓⲛ, ⲙⲏⲛ, ⲙⲓⲛⲉ, nous autorise d'admettre celle de ⲙⲓⲛ

(1) L. c. page 119 et Suprà.

(2) En grec *μνῆμα* et *μνημεῖον*, rendus communément dans la version Copte de l'Ecriture, par ⲙϩⲁⲩ.

(qui fait partie du mot de Plutarque) avec d'autant plus de certitude, que le terme qui désigne *un monument*, nous est offert sous la Charpente ⲘⲀⲚ à la page 65 de la Grammaire de Mr. Champollion. Les termes réunis ⲔⲀϨⲒ ⲘⲀⲒⲚ, qui signifient *terre* ou *monde manifesté*, et servent de légende au dieu *Horus*, ces termes ne sont donc, en dernière analyse, que l'enveloppe de la légende mystique du *Prince des sépulcres*, dont la *cupidité infernale* trouve sa légende dans le mot ὁρώμενος, qui sert de complément à cette allégorie.

Quant à l'identité mythique de *Horus* avec *Harpocrate*, on peut voir dans Jablonski (1), les preuves multipliées qui l'établissent. — La première: c'est que *Horus* et *Harpocrate* étaient, l'un et l'autre, nés d'Isis, qui n'avait toutefois qu'un seul fils: „*Isidem habuisse* „ἕνα παῖδα, *filium unicum*, ex quo conse„quitur, *Horum et Harpocratem utrumque* „*esse filium illum unicum.*„ Ensuite, le savant panthéologue cite l'autorité de Damascius qui rapporte: λέγεται καθελεῖν ἀπὸ τῆς μητρὸς εἰς τὸ φῶς, ἐπί τῆς χείλεσιν ἔχων τὸν κα-

---

(3) *Pantheon*, L. II. c. IV. pag. 211. sqq.

τασιγάζοντα δάκτυλον, οἱ Αἰγύπτιοι μυθολογοῦσι γένεσθαι τὸν Ὧρον.„ Cuper, auquel Jablonski emprunte cette citation, a réuni dans son *Harpocrates*(1), une multitude de représentations de cette divinité, ayant *le doigt sur la bouche* ou *sur le visage*, et appelée par les Grecs *Σιγάλιον*, conséquemment à l'acception du mot ϩⲟⲣⲟⲩ(2), qui est l'appellation égyptienne de *Horus*.

(1) *Gisb. Cuperi Harpocrates, sive explicatio imagunculae argenteae perantiquae, etc. ejusdem Monumenta antiqua inedita, etc. Trajecti ad Rhenum* 1694.

(2) Ne pouvant nous engager ici dans l'examen des emblèmes et des attributs de *Horus*, nous nous contentons de signaler *le chien*, ϩⲟⲟⲣ et le *lézard*, ϫⲁⲣⲟⲩⲕⲓ, *Crocodilus-lacerta*, qu'on voit représenté à ses pieds dans Cuper pp. 118 et 7. On voit aussi dans la Grammaire de Mr. Champollion, page 120, le dieu *Horus* sous la figure d'un „*lézard* ou *crocodile* à tête d'épervier.„ Le mot ϫⲁⲣⲟⲩⲕⲓ, qui sert de paronyme à ϫⲁⲣⲟ ⲕⲉ, ϫⲁⲣⲟ ϭⲓ, peut désigner ici *le domaine du silence*, область безмолвïя, les mots ⲕⲉ, ϭⲓ signifiant, entre autres, *possidere* обладать. De même le mot ضب signifie, en arabe, *se taire* et désigne aussi *un lézard*.

Nous passons à l'épithète de *Ζαγρεύς*, que l'on donnait à *Bacchus*, et qui se rattache également à notre légende. *Ζαγρεύς*, chez Hésychius, est expliqué par *Χθόνιος Διονύσιος*, *Bacchus Chthonien* ou *infernal*. — Hérodote II. 123. dit aussi: *ἀρχηγετεύειν δὲ τῶν κάτω Αἰγύπτιοι λέγουσι Δήμητρα καὶ Διόνυσον* „*memorant autem Aegyptii, principatum* APUD „INFEROS *tenere Cererem et Bacchum*.„ De là l'épithète de *Ζαγρεὺς* (1) calquée sur les élémens du mot ⲥⲁϩⲣⲉ, homogène à ⲥⲁϧⲣⲏⲓ, *inferior*, *κάτωθεν* — proprement *région inférieure*, le mot ⲥⲁ répondant à *μέρος*, *regio*, *pars*, страна, сторона, et ϧⲣⲏⲓ, ϩⲣⲁⲓ, ϩⲣⲉ, signifiant ici *infra*, *inferior*, *deorsum*, d'où ϧⲱⲕⲉϩⲣⲁⲓ, synonyme de ϧⲱⲕⲉϩⲟⲩⲛ et de ϩⲱⲧⲡ, *occidere* sol (2). Les variantes ϧⲣⲏⲓ, ϩⲣⲁⲓ, ϩⲣⲉ se rattachent ainsi à חֹר, חוֹר, غار *caverna*, *spelunca*, *antrum*, etc. que nous avons rapprochés à la page 123 ci-dessus.

---

(1) On peut voir à la page 204 svv. du I. Vol. des *Recherches historiques et critiques sur les mystères du Paganisme*, de Mr. le Baron de Ste. Croix, les étymologies grecques que ce savant propose au sujet de cette épithète.

(2) Zoega 465.

La légende ϢⲎⲒⲈ ⲚⲔⲰⲢⲒ ▭ *puteus foraminis*, désignant mystiquement *la fosse du trépas*, réunit ainsi, autour de cette dernière, un enchaînement de légendes, toutes en rapport avec *l'Enfer*, *ses dieux* et *leurs attributs*. Pour compléter ces rapprochemens, —

A côté de ϨⲢⲈ, ϨⲢⲀⲒ, nous placerons le mot ϨⲢⲀ *abigere*, *expellere*, homogène à ϪⲈⲢ, ἐκτρίβειν *expellere*, *exterere*, *perdere*; et à ϪⲞⲢ ὀνειδίζειν, *exprobrare*.

A côté de ϪⲞⲢ, ϪⲈⲢ, les homonymes ϦⲞⲢ, ϦⲈⲢ, ὀλοθρεύειν, ἐξολοθρεύειν, *perdere*, *disperdere*, *vastare*.

Enfin à côté de ϦⲞⲢ, nous placerons son homonyme ϨⲞⲨⲢ, expliqué dans la Sc. El. 405 par خوف *metus*, *timor*, *terror*, *formido*, par conséquent, homogène à חָרֵד *tremere*, *trepidare*, *territus esse*, ἐξίστημι, πτοέω, τρέμω, ταράττω, d'où aussi les mots latins *horresco*, *horror*, idées que l'Ecriture associe à celles *de la fosse* et *des pièges de la mort*, ainsi qu'on l'a vu ci-dessus.

SUITE

DES ALLÉGORIES DU THÈME ϨⲢ.

Le mot ϨⲞⲨⲢ, fondé sur le thème ϨⲢ, se reproduit dans une suite de variantes ho-

mogènes, qu'un examen attentif ne saurait méconnaître.

Tel est d'abord la variante ⲑⲣⲟⲓ (θροέω) *pavere*, *horrescere*, accrue du préfixe ⳿ϫ, à l'instar d'une multitude de thèmes (1), et où les élémens ⳿ϫϩ se résument dans la lettre ⲑ.

Ensuite la variante analogue ⲑⲣϣⲟ (2) accrue de la syllabe paragogique ϣⲟ, et répondant à φοβεῖν, *terrefacere*, et à θαμβεῖν, *obstupefacere*.

Ces deux variantes se rattachent, l'une et l'autre, à leurs formes régulières, d'abord aspirées: ⲑⲱⲣ, ⲑⲟⲣ, ⲑⲉⲣ, ensuite désaspirées ⳿ϫⲱⲣ, ⳿ϫⲟⲣ, ⳿ϫⲉⲣ, ⳿ϫⲁⲣ, employées deux à deux, selon la nature des thèmes doublés de la langue, et précédées communément du préfixe ϣ, et quelquefois du ⲥ. Ainsi, outre les acceptions, *turbare*, *perturbare*, *turbatio*, *tumultus*, etc. données par les variantes ϣⲑⲉⲣⲑⲱⲣ, ϣⲑⲟⲣ⳿ϫⲉⲣ, ϣ⳿ϫⲉⲣ⳿ϫⲱⲣ, etc. nous citerons la forme:

---

(1) Consul. Lex. Peyron.

(2) Cette forme a donné les variantes persanes ترس, ترسا, dont la première signifie *metus*, *timor*, *terror*, et dont la seconde désigne en autres *un infidèle*, *un impie*.

ϣⲑⲟⲣⲧⲉⲣ dans St. Matth. XXIV. 6. mise pour *θροέω*, *perterrefio*, *perturbor*, la Vulgate, *turbo*, la Version Slave, ужасаюсь, *s'épouvanter*.

La même forme dans St. Marc XIII. 7. même passage, la Vulgate *timeo*, Slave ужасаюсь.

Idem, St. Marc XIV. 33. *ἐκθαμβέομαι*, *obstupesco*, la Vulgate *paveo*, Slave ужасаюсь.

Idem, dans II. Thess. II. 2. la Vulgate *terreo*, Slave ужасаюсь.

ϣⲧⲟⲣⲧⲉⲣ St. Luc. XXIV. 37. *πτοέομαι*, *perterrefio*, *tremo*, *trepido*, la Vulgate *conturbo*, la Version Slave боюсь, *craindre*; et *exterreri*, dans le papyrus V de Turin, cité chez Mr. Peyron.

ϣⲧⲉⲣⲧⲱⲣ (1) Act III. 11. *ἐκθαμβέω*, *terrorem incutio*, la Vulgate *stupeo*, Slave ужасаю — où l'édition de Wilkins porte ⲟⲩϩⲟϯ *la terreur*, *l'épouvante*, etc. Ezech. XXI. 14. ϣⲧⲉⲣⲑⲱⲣ et ϣⲧⲉⲣⲧⲱⲣ *ἐξίστημι* *obstupefacio*, Slave ужасаю.

ϣⲧⲏⲣⲧⲱⲣ Job XXIII. 15. *πτοέομαι*, la Vulgate *timore solicitor*, Slave боюсь.

---

(1) Lex. Aegypt. Tattam.

ⲥϭⲉⲣϯⲉⲣ, *τρέμω* **tremo**, *πτοέω* **terrefacio**, *τρόμος* **tremor**.

Ces formes, dépouillées de leurs préfixes ϣ, ⲥ, nous offrent les charpentes ϭⲣ, ϯⲣ (1) dont la première a donné les variantes ϭⲣⲟⲓ, ϭⲣⲓϣⲟ, ci-dessus indiquées, et dont la seconde ϯⲣ, se retrouve dans les variantes ϯⲣⲣⲉ sahid. et ϯⲁⲣⲁϩ memph. répondant à son homogène *ταράσσω*, *turbo*, *conturbo*, *perturbo*, *TERREO*, *consterno*, *etc*.

De là aussi les variantes doublées ϭⲟⲣϯⲉⲣ et ϯⲁⲣϯⲣ (2) susceptibles des mêmes acceptions, et qui ont donné le nom au *TARTARE*, *séjour de la TERREUR*, *prison des RÉBELLES et des IMPIES*.

---

(1) Lex. Aegypt. Tattam.

(2) La langue égyptienne fournit maints exemples de ce genre de vicissitudes; ainsi ϩⲟⲕ *radere*, passant par les variantes ϯϩⲟⲕ, ϭⲟⲕ, aboutit à ϯⲟⲕ *novacula*; — ϩⲁⲗⲉ, *ascendere*, (donné sous la forme ⲁⲗⲉ) passant par les variantes, ϯϩⲁⲗ, ϭⲁⲗ, se réduit à ϯⲁⲗ, *collis*; — ϯⲁϩⲟ *constituere*, passant par les formes contractées ϯϩⲟ, ϭⲟ, se réduit à ϯⲟ *mundus*; ϩⲏⲙ *calere*, affectant les variantes ϩⲉⲙⲙⲉ, ϯϩⲉⲙⲙⲟ, ϯϩⲙⲟ, ϭⲙⲟ, se réduit à ϯⲙⲟ *urere*, *comburere*; ainsi ϩⲱⲡ *cornu*, dévient ϯⲁⲡ, etc.

Cette dernière déduction peut être appuyée sur deux autres allégories, qu'on trouve, dans l'Ecriture, en rapport avec *la région des ténèbres*, et qui se réfèrent aux formes antérieures ϩορϩερ, ϩερϩωρ, ϫερϫωρ, ϩερϫερ, ϫⲁρϫⲣ, etc. lesquelles formes ont donné, avec les préfixes ϣ, c, les diverses variantes que nous avons indiquées ci-dessus.

Telle est d'abord l'allégorie du GRINCEMENT *des dents*, exprimé par le mot cϩερϫερ et dont parle St. Matth. VIII. 12: *οἱ δὲ υἱοὶ τῆς βασιλείας ἐκβληθήσονται εἰς τὸ σκότος τὸ ἐξώτερον. ἐκεῖ ἔςαι ὁ κλαυθμὸς καὶ ὁ βρυγμὸς τῶν ὀδόντων* (1): *filii autem regni ejicientur in* TENEBRAS EXTERIORES, *ibi erit fletus et* STRIDOR DENTIUM.

La seconde allégorie assigne au *TARTARE*, *les perturbateurs publics*, *les turbulens*, *les séditieux*, *les rébelles*, exprimés par les formes antérieures ϩορϫερ, ϫⲁρϫⲣ, et par leurs variantes accrues du préfixe ϣ, les mêmes qui désignent *la stupeur*, *l'effroi*, *la terreur*.

Ainsi, dans St. Matth. XXVII. 24, le mot ϣϩορϫερ répond à *θόρυβος*, *tumultus;* dans

(1) Idem ibid. XIII. 42. 50. XXII. 13. XXIV. 51. XXV. 30 et St. Luc. XIII. 28.

St. Marc XV. 7. à συστασιαςὴς, *seditionis socius;* dans les Act. XVI. 20. à ἐκταράττω, *perturbo*, et XVII. 5. à θορυβέω, et vers. 6. ἀναςατόω, *deturbo*, *perturbo; de iis qui seditione rem publicam perturbant* (1). Ce sont là les נְפִלִים et les רְפָאִים de l'Ecriture, dont les premiers signifient *cadentes*, *defectores*, *apostatae*, et *Gigantes;* et dont les seconds, également des *Géants*, γιγάντες, sont caractérisés dans la version de Symmache par Θεομάχοι (2). Remarquons de plus que dans Esaïe XXVI. 19. le mot רְפָאִים est rendu chez les Septante par ἀσεβεῖς, *impii;* et dans les Prov. II. 18. et IX. 18. la même épithète par γηγενὴς *terrigena*, ce qui s'accorde avec la donnée de Hygin, qui dit: *ex Terra et Tartaro*, GIGANTES (3). Cette généalogie peut d'ailleurs être correctement exprimée par le mot ࠌࠔࠒࠈ, indiqué ci-dessus et signifiant φοβεῖν, θαμβεῖν, *terrefacere*, *obstupefacere*. En effet, le mot ࠌࠔࠒࠈ, séparé ainsi: ࠌࠔ ࠒࠈ,

---

(1) *Lex. man. N. T. Auct. Bretschneider.*

(2) Job. XXVI. 5. Prov. XXI. 16.

(3) *Hygini quae hodiae exstant J. Scheffero etc. cum Annotationes T. Munckeri. Hamburgi* 1674. Voir p. 8.

offre à l'analyse le mot ϩⲣ qui, simple ou doublé, désigne *la terreur*, *la stupeur*, *la sédition*, LE TARTARE; et le mot ϣⲟ, qui désigne *la terre*, et ici *la terre habitée*, *le monde*(1); de manière que le mot ϩⲣϣⲟ peut

(1) Les dictionnaires Coptes ou Egyptiens donnent le mot ϣⲟ, ϣⲱ dans la seule acception d'*arena;* mais, en consultant l'analogie, il est facile de restituer à ces variantes, ainsi qu'à leurs formes antérieures ϫⲟ, ϫⲱ, ⲕⲱ, la signification de *terre*, et de *monde* ou *terre habitée*. D'abord, Saumaise (de Ling. Hellen. p. 391) et, après lui, Jablonski dans ses *Opusc.* I. 412. sq. ont donné l'analyse du nom du roi thébain *Χομαεφθα*, qu' Eratosthène, dans son Catalogue, explique par *Κόσμος φιλέφαιστος*, ce qui répond, en effet, aux mots égyptiens ϫⲱ ⲙⲁⲓ ⲫⲑⲁϩ, signifiant: *Monde, ami de* ou *aimant Vulcain.* Jablonski cite même l'observation du Vénér. Des Vignoles, qui signale le mot ϫⲱ employé dans l'acception de *γῆς* dans les Nombres XXVII. 12. où il est question de la *terre* de Chanaan. Nous remarquerons, pour notre part, que les variantes ϫⲱ, ϣⲱ, prises dans l'acception de *terre*, et *de monde* ou *terre habitée*, peuvent tenir aux thèmes ⲕⲱ, ϫⲱ, signifiant, entre autres, *ponere*, *firmare*, *stabilire*, *constituere*, à l'instar du mot ϩⲟ, *monde* et *terre habitée*, *οἰκου-*

caractériser *les rébelles, les séditieux, les impies,* sous l'épithète allégorique de *Géants.*

μένη, contracté du thème ⲧⲁⲍⲟ *constituere, firmare, stabilire*; etc. c'est ainsi que l'expression ⲭⲁ ⲉⲣⲁⲧ memph. remplace son équivalent sahid. ⲧⲁⲍⲉ ⲉⲣⲁⲧ signifiant *statuere, constituere, erigere, firmare.* Levit. XXVI. 1; de là aussi ⲕⲱ *statua.* Ces premières déductions trouvent un nouvel appui dans l'expression variée ⲕⲁⲡϣⲱ, ⲕⲁⲡϣⲟ, ⲕⲉⲡϣⲱ, ⲕⲏⲉⲡϣⲱ, etc. répondant à *χέρσος, terra inculta,* qu'Hésychius explique entre autres, par *πᾶσα γῆ .... ἀνέργαστος*, d'où l'expression composée *νεώχερσος: γῆ νεωστὶ εἰργασμένη.* Le même terme *χέρσος* signifie chez ce Lexicographe *ἡ ἔρημος γῆ, καὶ τραχεῖα*, et *χερσεία: ἐρημία.* Telle est aussi l'acception du mot בּוּר Chaldéen, que Buxtorf explique par *desolatus, vastatus, vastus, incultus,* plus, *ager incultus* dans la version de Jonathan ad Esaïe XXVIII. 25. et ad Jér. XII. 13. Or, le terme بور arabe, homogène au Chaldéen, se trouve expliqué dans Golius par: *Terra non consita, nondum sationi apta.* VERVACTUM, TERRA, *quae per annum* INCULTA JACET, *ut post conseratur;* plus chez Mr. Freytag, *terra inculta, terre en friche.* Le terme بور VERVACTUM peut donc être expliqué par *terra jacens,* ce qui répond au mot *jachère* et à ارض مرتاحة *terre en repos,* qu'on lit dans le dic-

EXAMEN
DU NOM MYSTIQUE D'ORCUS.

Il nous reste à examiner la légende d'*Orcus*, dont le nom a passé par maintes origines.

Vossius, *de Idololatria* p. 300, dit: „ORCUS, „*quia omnibus afferet* QUIETEM, *est* QUIETALIS „*dictus*, *ut constat ex* Festo„ et il remarque en Note: „*sic rectè est in MS. pro* QUIETA-„LUS.„ On lit également dans le *Thesaurus* de Robert Etienne: „*Orcus* QUIETALIS *dictus*.

---

tionnaire Arabe d'Ell. Bochtor. C'est là précisément la valeur de l'expression ⲭⲁⲡϣⲱ, composée de ϣⲱ *terra* et de ⲭⲁ, variante de ⲭⲱ, ⲭⲏ, *ponere*, *relinquere*, *manere*, *remittere*, *requiescere*, comme dans les composés analogues ⲭⲁⲣⲱ, *ponere os*, pour *silere*, *tacere*; ⲭⲁ̀ⲧⲟⲧ̀ *remittere manum*, pour *cessare*; ce qui identifie l'expression ⲭⲁⲡϣⲱ à *cessans solum*. Nous citerons enfin, en faveur du mot ϣⲱ, le terme analogue ⲟⲩⲁⲛ, qui répond à *χῶμα*, signifiant proprement *terre*, et synonyme de עָפָר *humus siccus*, *terra*, *orbis terrarum* et AGGER, qui nous ramène à ⲕⲟⲓ *agger*, *αγρὸς*, variante légitime de ⲕⲱ, ⲭⲱ, ⲕⲁ, ⲭⲁ, etc. dont nous avons indiqué les valeurs.

Lilius, Syntag. I. p. 49." Et immédiatement après: "QUIETALUS, *ab antiquis dicebatur* OR-"CUS, *inquit Festus. Verum* QUIETALIS *in* "*MS. exstat, teste Dacerio, ut et in Frag-*"*mento Fest.*" Il nous semble que la forme en us est également admissible; *Quietalis* pouvant être pris pour un adjectif, et *Quietalus* pour un substantif; de manière qu'on aura dit *Orcus-Quietalis*, ou simplement *Quietalus* pour *Orcus*.

Or, la forme aspirée *Ὅρκος*, moins la finale grecque *ος*, reproduit les élémens du mot égyptien ϩⲟⲣⲕ, qui signifie *quiescere, cessare*, (Z. p. 655), *quietus, tranquillus, taciturnus*, et, par conséquent, *cessatio, quies, tranquillitas*, comme sa variante contractée ϩⲣⲟⲕ, qui s'écrit également sans voyelle, ϩⲣⲕ. Il est donc impossible de méconnaitre l'identité du nom d'*Orcus*, *Ὅρκος*, avec la forme ϩⲟⲣⲕ donc nous parlons, et, par conséquent, l'origine égyptienne de cette divinité, éponyme de l'*Enfer* et du *fleuve infernal* de ce nom. On sait d'ailleurs, que, chez les Païens, *Orcus* était invoqué dans les *sermens*, et que l'on vouait les *parjures* à sa vengeance: de là le mot ὅρκος, désignant, à la fois, *le serment*, *l'eau du Styx*, que l'on identifiait avec

le fleuve Orcus, et *la divinité vengeresse du parjure*. Ces circonstances mythiques rentrent également dans les acceptions secondaires du mot ϩⲟⲣⲕ affectées à ses variantes. En effet, le mot ⲱⲣⲕ (variante désaspirée qui constate la forme ϩⲱⲣⲕ), signifie *jurare*; ὄμνυμι, et ἀναθεματίζω *devoveo*, Act. XXIII. 14; de là, avec le préfixe ⲧ, les variantes ⲧⲁⲣⲕⲟ, ⲧⲉⲣⲕⲟ, ⲧⲁⲣⲕⲉ *adjurare daemonem ut discedat*, employés dans les Papyrus (Lex. Peyron) et dans les Actes XIX. 13. ὁρκίζομεν ὑμᾶς, *adjuro vos*.

Les origines de la *divinité infernale*, dont nous parlons, présente aux archéologues un complément allégorique propre à fixer leur conviction, par l'enchaînement des idées auxquelles se rattache ce complément. Le mot ϩⲟⲣⲕ qui signifie *quiescere*, etc. exprime, par ses variantes, les affinités rationnelles qui existent entre les termes homogènes latins *sedare*, *sedere*, *insidere*, et *insidiari*. Ainsi, ϩⲣⲟⲕ signifie *sedare*; — ϩⲟⲣⲕ ἐγκάθημαι *sedere*, *insidere* Nombr. XXII. 5. ϩⲱⲣⲕ *insidiari* ἐνεδρεύειν, Josué VIII. 4. Sir. XIV. 22.

La divinité infernale appelée *Orcus*, se présente donc ici comme synonyme de *Satan* שָׂטָן *Adversarius*, *Insidiator*, et הַשָּׂטָן

Adversarius κατ' ἐξοχήν. De là καρτερὸς Ὅρκος (Odys. IV. 253) φρικτότατος Ὅρκος (Athén. X.) *formidabilis Orcus* (Ovid XIV. Met. X.). De là aussi le *grincement des dents*, exprimé par le thème חָרַק *frendere*, *stridere dentibus*, lequel thème, transcrit en caractères coptes, donne la charpente ϧⲣⲕ, homogène à ϩⲣⲕ ci-dessus, et à ϩⲣϭ, charpente de ϩⲣⲏϭ, *quiescere*, *cessare* dont Mr. Peyron reconnaît l'affinité avec ϩⲣⲟⲕ (1), offrant les mêmes acceptions. La variante ϩⲣⲏϭ se place donc parfaitement à côté de ses homonymes ϩⲣⲉϫ, ϩⲣⲟϫ, ϧⲣⲉϫ, ϧⲣⲁϫ, ϧⲣⲓϫ, dont la dernière est donnée seule, et les autres deux à deux, sous les formes modifiées ϩⲣⲟϫⲣⲉϫ, ϧⲣⲁϫⲣⲉϫ signifiant *frendere, stridere*, ce qui place ces homonymes dans les rapports allégoriques qu'on trouve, dans l'Ecriture, entre *l'Enfer* et *le grincement des dents*. St. Matth. XIII, 42.

Le terme ϩⲟⲣⲕ, ϩⲣⲕ, dont nous venons d'exposer les légendes, n'étant lui-même qu'une variante du radical ϩⲟⲣ, ϩⲣ (accrue de la finale ⲕ, et modifiée ensuite), rentre ainsi,

(1) On a vu ailleurs que les élémens ⲕ, ϭ, sont exprimés par les mêmes hiéroglyphes.

avec toutes les légendes qui précèdent, dans les profondeurs mystiques du Caractère-*puits*  qui désigne LA FOSSE DU TRÉPAS.

Ces analyses donnent, en résumé, les légendes tacites :

> *Fosse du repos, Fosse du sommeil,*
> *Fosse du trépas, Fosse de la terreur,*
> *Fosse du Tartare, Fosse de l'Orcus,*
> *Fosse des séditieux, Fosse des rébelles,*
> *Fosse des réprouvés,*
> *Fosse de la destruction ;*

légendes en rapport avec celles que nous avons déduites de l'expression mystique des Caractères-*puits*, qui ont fait l'objet de nos précédentes investigations.

SUITE
DES LÉGENDES QUI PRÉCÈDENT.

Les légendes dont nous allons nous occuper se trouvent exprimées par les charpentes ⲕⲣϥ, ⲕⲣⲃ, ⲭⲣⲃ, ϧⲣⲃ, ϧⲣϥ, ϩⲣⲃ, ϩⲣⲡ, susceptibles de divers modes de vocalisation, et qui ne sont rigoureusement que les charpentes précédentes : ⲕⲣ, ⲭⲣ, ϧⲣ, ϩⲣ, accrues des consonnes ϥ, ⲃ, ⲡ (1), à l'instar

(1) Ainsi, pour nous en tenir aux finales dont nous

d'autres thèmes qui admettent différentes consonnes paragogiques.

Or, les légendes complémentaires que nous signalons, peuvent être affectées au caractère-*puits* [.......], figurant *des gouttes de pluie, de rosée*, les *fluides*, etc. idées exprimées par les variantes ϩⲉⲣⲡ (1), ϩⲟⲣⲡ, ϩⲱⲣⲡ, *βρέχειν*, *rigare*, *madefacere*, etc. homogènes à ϩⲣⲱⲟⲩ, *ςάζειν*, *stillare*, qui réclame d'ailleurs le substantif *stilla*, *gutta*, donné par ses synonymes.

Ainsi la légende spéciale ϩⲣⲱⲟⲩ de ce Caractère-*puits*, peut servir de paronyme mystique à ϩⲟⲩⲣⲱⲟⲩ *quiescere*, *quietus esse*, *silere*, *sedare*, etc. et offrir, les acceptions de *quiesco*, qui signifie, entre autres, *se reposer*,

---

parlons, ϫⲏⲃ devient ϫⲃⲟⲃ; ϣⲱϩ devient ϣⲱϩⲃ, ϣⲱϩⲡ; ϣⲧⲱ devient ϣⲧⲱⲡ; ⲟⲩⲱϣⲉ-ⲟⲩⲱϣⲃ, ⲟⲩⲱϣϥ, ⲟⲩⲱϣⲡ; ⲃⲉⲣ, ⲃⲱⲣ, sous leur forme première ⲟⲩⲉⲣ, ⲟⲩⲱⲣ, deviennent ⲟⲩⲉⲣⲡ, ⲟⲩⲱⲣⲡ, werfen, вергаю, etc.

(1) La variante ϩⲉⲣⲡ, dépouillée de son aspiration, a donné ⲏⲣⲡ, *vin*, dont la forme antérieure ϩⲉⲣⲡ est citée par Eustathius: ἔςι δὲ ἔρπις Αἰγυπτιστὶ, ὁ οἶνος, et par Tzètzès: Αἰγύπτιοι ἔρπιν καλοῦσι τὸν οἶνον. (Lex. Tattam.)

prendre du repos, *cesser*, *se taire*, *dormir*, *être mort*, comme покоюсь, покойный et покойникъ.

De même encore les légendes spéciales du caractère-*puits*, ϩⲟⲣⲡ, ϩⲱⲣⲡ, peuvent servir de paronymes mystiques à leurs homophones ϩⲟⲣⲡ, ϩⲱⲣⲡ ὑπνόω, *obdormio*, Ps. XII. 4. ὑπνώσω εἰς θάνατον, ϩⲱⲣⲡ ϧⲉⲛ ⲫⲙⲟⲩ, *obdormiam in morte*; comme κοιμάω *dormio*, *obdormio*, *quiesco*, *mortuus sum*.

Les mêmes légendes peuvent faire allusion à leurs homonymes ϩⲱⲣⲃ, ϩⲱⲣϥ, συνθλάω, *confringo*, *briser*, d'où ϩⲣⲟⲩⲃⲁⲓ, βροντή, *tonitru*, terme, qui, en égyptien, désigne *le tonnerre* et *la foudre* (1), de même que sa variante ϧⲁⲣⲁⲃⲁⲓ, homogène aux formes contractées ϧⲟⲣϥ, ὀλοθρεύω, ἐξολοθρεύω, *perdo*, *vasto*, Deut. XX. 20. ⲕⲟⲣϥ, συγκλάω *confringo*, сокрушаю, Ezéch. XXIX. 7. lesquelles formes se rattachent toutes également aux thèmes ⲕⲟⲟⲣⲉ, ϧⲟⲣ, ϧⲉⲣ, ayant les mêmes significations.

A côté de ⲕⲟⲣϥ *confringo*, nous placerons les variantes ⲕⲟⲣϥ, ⲕⲱⲣϥ, ⲕⲉⲣϥ *aboleo*, *de-*

---

(1) Ainsi que nous l'avons déduit de l'hiéroglyphe I. 29. dans notre *Essai sur Horapollon*, page 15.

struo, etc. Rom. III. 31. VI. 6; I. Cor. II. 6. etc. où il est question de *destruction* et *d'anéantissement* physique et moral.

De là aussi les formes contractées ⲕⲣⲟϥ, ⲭⲣⲟϥ, *dolus*, *insidiae*, *insidiari*, ἐνεδρεύειν, idées qui rentrent dans les acceptions du nom de *Satan* שָׂטָן.

A côté de ϧⲟⲣϥ, *perdo*, *vasto*, la variante ϧⲣⲉⲃ, *dirutus*, *desertus locus*, dont Mr. Peyron reconnaît l'affinité avec les formes sahidiques ϩⲱⲣϥ, ϩⲱⲣⲃ, et avec l'hébreu חָרֵב *delere*, *vastare*, *desolare*, identique à خرب *destruere*, *vastare*, *desolare*, et homogène à עֲרָבָה *regio sterilis*, *desertum* etc.

A côté de ϧⲣⲉⲃ *desertus locus*, nous placerons aussi la variante ⲭⲣⲓⲙ, signifiant *desertum*, *solitudo*, Exode III. 1, ce qui rentre dans les acceptions de son homophone חָרַם, identique à خرم et signifiant *exstirpare*, *desolare*, *devastare*, *delere*, *perdere*, ἐρημόω (1), ἐξερημόω, ἀπόλλυμι, ἀφανίζω, etc. Et les rap-

(1) Nous ne saurions partager l'opinion de Mr. Rossi qui fait dériver le mot ἔρημος, de même que le mot ⲭⲣⲓⲙ, du thème hébreu חרם, vu que tous ces termes tiennent à une seule et même origine.

ports mystiques des variantes ⲭⲣⲓⲙ et ϧⲣⲉⲃ avec עֲרָבָה, appelleront, à côté de leur homogène hébreu, son homonyme עָרַב *occidere sol*, *vesperare*, d'où עֶרֶב, *vespera*, qui a donné le mot Ἔρεβος, *l'Erèbe* ou *l'Enfer*, dont il a été question plus haut, et dont l'allégorie met le mot ⲭⲣⲓⲙ, *desertum*, à côté de son homonyme ⲭⲣⲉⲙⲥ, *obscuritas*, *tenebrae*, qui désigne *l'Enfer* dans St. Jude 13, de même que sa variante ⲭⲣⲉⲙ̀ⲧⲥ *la fumée*, qui sort *du puits de l'abyme*, Apoc. IX. 2.

Nous indiquerons enfin, à côté des variantes ϩⲱⲣⲃ, ϧⲟⲣϥ, leurs homogènes dépouillés des aspirations initiales ϩ, ϧ (1), savoir:

Les formes ⲱⲣϥ, ⲟⲣϥ, *quietam ac solitariam vitam agere, secedere; quies, tranquillitas* et *solitudo* وحدة Kir. p. 98. — termes qui, dans l'allégorie présente, équivalent aux *solitudes éternelles*, חֳרָבוֹת מֵעוֹלָם ἔρημος αἰώνιος Ezéch. XXVI. 20 et שִׁמְמוֹת עוֹלָם ἐρημία αἰωνία, *solitudines sempiternae*, ibid. XXXV. 9.

---

(1) Comme ϩⲁⲗⲁⲕ et ⲁⲗⲁⲕ; ϩⲱⲗⲉⲙ et ⲱⲗⲉⲙ; ϩⲁⲣⲉϩ et ⲁⲣⲉϩ; ϩⲉⲣⲡ et ⲏⲣⲡ; ϩⲱϭⲃ et ⲱϭⲃ; ϩⲟⲣϣ et ⲟⲣϣ, etc.

Les formes ⲱⲣⲉⳝ, ⲟⲣⲉⳝ, *βδέλυγμα*, *abominatio*, acception qui, réunie à la précédente, donne *βδέλυγμα τῆς ἐρημώσεως abominatio desolationis*, мерзость запустѣнія, Dan. IX. 27. St. Matth. XXIV. 15. etc.

Le même terme ⲱⲣⲉⳝ répond dans la Sc. El. à مردود *repulsus*, *rejectus*, *reprobatus*.

Le caractère-*puits-fosse*, appartenant aux légendes de la couronne militaire des Souverains d'Egypte, nous ajouterons aux allégories de la légende principale ⲕⲟⲣⲓ, donnée par le caractère [hieroglyph], son homonyme ϫⲱⲣⲓ, *gôri*, (prononcé primitif) signifiant, entre autres, *fortis*, *potens*; *fortis esse*, *opprimere*, *tyrannia tractare*.

L'Ensemble de ces rapprochemens, déduits de la légende spéciale du caractère-*puits* qui nous occupe, nous offrent, en résumé, l'expression tacite des allégories suivantes:

Fosse du sommeil } *éternels.*
Fosse du repos }
Fosse du désert }
Fosse de la désolation, de la destruction.
Fosse de l'abomination.
Fosse des opresseurs, des tyrans.
Fosse des réprouvés.

Nous passons maintenant à l'examen d'une autre légende du caractère-*puits* [.......], simulant *des gouttes* par les points marqués dans sa cavité.

Allégories

de la légende hiéroglyphique

ⲛⲓϥⲓ.

La légende ⲛⲓϥⲓ, affectée au Caractère hiéroglyphique dont nous parlons, désigne entre autres, des *Gouttes de pluie, de brouillard,* etc. et répond, dans ce cas, au mot *νιφετὸς*, mis pour רְבִיבִים, *stillae,* dans le Deuter. XXXII. 2. où la version d'Aquila porte *ψεκάδες*, *guttae, stillae;* le même terme hébreu (1) est rendu, chez les Septante par *σταγόνες*, *guttae,* dans la Vulgate *stillicidium,*

---

(1) Dans Mich. V. 7. le mot רְבִיבִים est rendu chez les Septante par *ἄρνες*, *agni*, ce qui ne peut être qu'une inadvertance du Copiste, qui aura pris l'expression *ῥανὶς*, *gutta*, employée au singulier, pour *ἄρνες* — ce dont on peut se convaincre par la comparaison qui précède: *ὡς δρόσος παρὰ κυρίου πίπτουσα, καὶ ὡς ῥανὶς ἐπ' ἄγρωστιν;* chez Aquila *ψεκάδες;* Théod. *νιφετὸς* pour *ῥανὶς;* la Vulgate: *quasi* ROS *a Domino, et quasi* STILLAE *super herbam.*

Ps. LXIV 11. LXXI. 6, analogie, qui constate, dans le mot *νιφετὸς*, l'acception de *stillae, guttae*, pour les passages que nous citons.

Or, cette légende du Caractère-*puits*, sert de paronyme mystique au mot נשמ désignant entre autres, *le souffle*, *l'esprit*, *l'air* qu'on respire, *les vapeurs* et *les ténèbres*: *πνοὴ*, *πνεῦμα*, *νεφέλαι*, *ὁμίχλη*: et ce dernier terme signifie chez Hésychius *ἀὴρ παχὺς*, *σκοτεινὸς*; *ἀχλὺς ὑδατώδης*; *σκοτία*. Le même lexicographe explique *ἀήρης* par *ὁμίχλη*; etc. Et Pollux (I. 113. de son *Ὀνομάστικον*, cité au mot *ἀὴρ* dans le *Thes.* de *H. Etienne*, p. 1382) *νεφελώδης ἦν ὅ ἀὴρ*, *ἀχλυώδης*, *ζοφώδης*, *μέλας*, *βαθὺς*, *συννεφὴς*, *σκοτώδης*. Enfin, Plutarque, dans son Traité de la cause du froid, dit que *l'air est la première substance ténébreuse*; que les poètes eux-mêmes ne l'ont point ignoré, puisqu'ils donnent à *l'air* le nom de *ténèbres*: *ὅτι ἀὴρ τὸ πρώτως σκοτεινόν ἐστὶν*, *οὐδὲ τοὺς ποιητὰς λέληθεν· ἀέρα γὰρ τὸ σκότος καλοῦσιν* (1).

L'epithète d'*Ἀερία*, donnée à *l'Egypte*, offre ainsi les mêmes acceptions; et cette épithète n'est, comme on voit, que la traduction

---

(1) Vol. IX. p. 736 ed. Reiske.

du mot ⲫⲓⲟⲙ, synonyme de ⲕⲏⲙⲉ, ⲭⲏⲙⲓ, qui désigne également l'Egypte comme *pays des noirs* et *des ténèbres*, d'où la variante ⲭⲉⲙⲉ *obscuritas*, *tenebrae*. Ces faits étant connus, Mr. Champollion enseigne à tort, que l'épithète Ἀερία a pris sa source dans les traditions grecques sur ce pays (1). La donnée d'Etienne de Byzance, dont il cite l'ouvrage, prouve seulement que le nom Ἀερία tient au mot ἀέρα, ce dont personne ne doute: Ἀερία, ἡ Αἴγυπτος, παρὰ τὸν ἀέρα; et Henri Etienne, dans son Thesaurus, en réunissant plusieurs données, relatives à ce nom, observe avec raison: „Fuit hoc *vetustissimum Aegypti* „*nomen*, non Graecum.„

Le célèbre Egyptologue français va nous aider maintenant à prouver, que le mot ⲫⲓⲟⲙ, désignant l'*Egypte*, était également l'épithète symbolique du *Nil*, à l'instar du nom même d'*Egypte*, Αἴγυπτος (2), qui désigne *le fleuve* et *le pays* dont nous parlons.

„Les Egyptiens considéraient le *Nil* comme „une image sensible d'*Ammon-Chouphis*, leur

(1) *L'Egypte sous les Pharaons*, I. 93.

(2) Nous nous occuperons plus tard de ce nom, qui forme un abyme d'allégories. Voir, en attendant, l'*Egypte sous les Pharaons*. I. 80.

„divinité suprême: le *fleuve* n'était pour eux „qu'une manifestation réelle de ce dieu, qui, „sous une forme visible, vivifiait et conser- „vait l'Egypte. De-là vient que les Grecs, „pénétrés des doctrines égyptiennes, ont ap- „pelé *le Nil*, *le Jupiter-Egyptien*, et qu' „Homère le qualifie de *ΔΙΙΠΕΤΗΣ*, c'est-à- „dire, *à Jove fluens*(1)„ .....

„Le Grand démiurge égyptien, *Cnouphis*, „considéré comme *le Nil celeste*, et comme „la source et le régulateur du *Nil terrestre*, „est très-souvent figuré dans les bas-reliefs „des temples, sur les cercueils et les diver- „ses enveloppes des momies. Ses images ne „diffèrent point très-essentiellement de celles „que nous donnons ici sous le No. 3 ter. Par- „tout il se montre avec sa tête de *bélier* et „ses chairs de couleur *verte*, quelquefois aussi „de couleur *bleue*. On le distingue unique- „ment à sa légende et à quelques attributs „particuliers. Les inscriptions qui l'accom- „pagnent ne contiennent point alors son nom „propre *Nef*, *Nouf* ou *Noum*; elles ren-

---

(2) Jablonski dans son Panthéon, L. IV. c. I, §. 14, cite Athénée L. V. p. 203, qui dit *Αἰγύπτιε Ζεῦ Νεῖλε*.

„ferment un simple surnom dont nous avons „réuni toutes les variantes sur notre 2e Planche „3 ter, Nos 1, 2 et 3. Ces groupes sont com- „posés du caractère symbolique ou symbo- „lico-figuratif *dieu*, et des deux signes pho- „nétiques qui forment le mot *ΠN* ou *ΦN*, qui „se rapporte aux racines égyptiennes ou coptes „*ΠON* ou *ΦΩN*, *ΠEN* ou *ΦEN*, *fundere*, „*effundere*, mots primitifs, d'où dérivent aus- „si les racines redoublées *ΦONΠEN* et *ΦEN-* „*ΦΩN*, *superfluere*, *redundare*. Il est évident „que les groupes hiéroglyphiques précités si- „gnifient *Deus effundens*, ou *Deus effusus*, se- „lon que nous lirons *Nouté*-Phôn ou *Nouté-* „Phên, en suppléant la voyelle omise, comme „à l'ordinaire, dans la transcription hiérogly- „phique de ces mots. Quoi qu'il en soit, „l'une et l'autre de ces qualifications convien- „nent parfaitement à *Chnouphis*, considéré „soit comme *l'auteur du Nil*, soit comme *le* „*Nil lui-même*(1).„ Mr. Champollion remarque fort bien que „le sens de cette légende „est développé et expliqué par l'image de „*Cnouphis-Nilus* reproduite sur la planche „1re au texte 3 ter.„ En effet, le dieu *Nil*,

(1) *Panthéon*, texte 3 ter.

assis sur un trône, tient dans sa main *un grand vase d'où sortent deux filets d'eau*; Ailleurs l'Egyptologue observe, „*Cnouphis* „porte, dans plusieurs inscriptions hiérogly„phiques une légende de la quelle il résulte „que cette divinité *présidait à l'inondation.* (1)„

Enfin, l'Egyptologue rappelle, quant au dieu *Chnouphis*, qu'il portait, entre autres, le surnom de *bon génie*, Ἀγαθὸς δαίμων (2)„ et il remarque au même endroit que „les „noms de *Hnèf*, *Hnoub*, que les Grecs ont „(dit-il) écrits *Cneph*, *Cnouphis* ou *Chnou*„*bis*, se rapportent évidemment aux racines

---

(1) L. c. texte 3 p. 2.

(2) Ibid. texte 3 *a*, p. 1.

Quant aux épithètes de *Très-Saint*, *le Père et le Conservateur du pays*, que Mr. Champollion (texte 3 ter) prétend avoir lues dans le Dialogue intitulé *Asclépius* du livre d'HERMÈS, il n'y a, dans ce Dialogue aucune trace de ces épithètes, ni du fleuve auquel on les rapporte. Le lecteur qui voudrait se convaincre par lui-même de l'existence ou de la non-existence des épithètes en question, trouvera ce Dialogue, (intitulé *Ορoι Ασκληπιου προς Αμμονα βασιλεα*) à la fin du petit traité gnostique, portant le titre: *Ερμου του Τρισμεγιςου Ποιμανδρης.*

„égyptiennes NÈF, NÈB, NIFE et NIBE, *fla-*
„*re*, *afflare*, *πνεῖν*.„

Pour ne laisser rien à désirer à la Critique à l'égard du fait de l'identité du dieu *Knèf* avec *le Nil*, nous rapporterons maintenant les considérations suivantes de Jablonski, que nous tirons de la page 98 de son traité sur *Cnèph* ou *Cnouphis-Agathodaemon*, (L. I. c. IV. §. 10).

„Ceterum quando *Niligenae*, magnitudi-
„nem divinae erga se bonitatis et beneficen-
„tiae, ex fertilitate, quam *Nilus exundans*,
„regioni suae quotannis adferebat, potissimum
„aestimare, ac quodammodo metiri semper
„solebant, factum hinc est, ut nomen hoc
„*Cnuphis*, id est *boni dei* vel *boni genii*,
„etiam *Nilo*, aut symbolis, fertilitatem eius
„adumbrantibus, pariter inditum fuerit. Quod
„ad *Nilum fluvium* attinet, testem habemus
„Ptolomaeum, qui Geograph. Lib. IV. cap. 5.
„in haec verba scribit: *Μέγα Δέλτα καλεῖται,*
„*καθὸ ἐκτρέπεται ὁ μέγας ποταμὸς, καλούμενος*
„*Ἀγαθὸς Δαίμων.* Magnum Delta dicitur
„id, juxta quod divertitur *magnus fluvius*,
„dictus AGATHODAEMON.„

Il résulte de l'ensemble de ces faits et témoignages, que *le Nil* et *l'Egypte*, portaient,

l'un et l'autre, le nom de ⲛⲉϥ, ⲛⲓϥⲓ, que les Grecs ont traduit par Ἀερία, dont le thème ἀὴρ, avec ses variantes, désigne, comme les mots égyptiens, *l'air* qu'on *respire*(1), *le souffle*, *les vapeurs*, *les ténèbres*, etc.

Mr. Champollion, dans le passage cité (p. 227 *supra*) observe d'ailleurs, que la divinité en question était désignée „par les noms de „*Hnèf* et *Hnoub*, que les Grecs ont écrits „*Cnèph*, *Cnouphis*, ou *Chnoubis*, mots qui „se rapportent évidemment (dit-il) aux ra- „cines égyptiennes NÈF, NÈB, NIFE, NIBE, „*flare*, *afflare*, πνεῖν.„

Or, nous ferons remarquer ici, que les variantes Grecques du nom de cette divinité, étant en rapport avec les variantes égyptiennes HNÈF, HNOUB, dont Mr. Champollion signale l'existence, on doit considérer les mots *nèf*, *nèb*, *nifè*, *nibè*, que ce savant donne pour des racines, comme des formes nécessairement postérieures aux précédentes, et résultant de l'élision des élémens initiaux *K*, *H*, *Ch*, exprimés par les lettres Coptes ⲕ, ϩ, ⲭ, et grecques κ, γ, χ.

---

(1) Ἀὴρ: ἄνεμος ὁ πνέων. *Thes. Steph.* p. 1381; de là πνεῦμα pour ἀὴρ et ἄνεμος Духъ et Воздухъ.

C'est ainsi que le mot grec *νέφος*, qu' Hésychius rend par *σκότος*, *ἀχλὺς*, *ἀὴρ πεπυκνωμένος*, *obscurité*, *ténèbres*, *nuage sombre*, *air condensé*, etc. (d'où plusieurs termes polyglottes commençant par la même initiale) n'est qu'une variante des formes antérieures *Γνίφος*, expliqué chez Hésychius par *συννέφεια*, *δῖνος*, *ἄνεμος*, *ἀχλύς*, *σκοτομηνία*; et *Κνέφος*, *σκότωσις*; *Κνέφας*, *ἑσπέρα*, *σκοτία*, *νύξ*.

La priorité des formes ⲕⲛⲉϥ, ⲕⲛⲉⲃ, ⲕⲛⲟⲩⲃ; ϩⲛⲉϥ, ϩⲛⲟⲩⲃ, ϩⲛⲟⲩⲙ, etc. peut également être établie par le concours des faits hiéroglyphiques qui s'y rattachent.

En abordant la légende inépuisable du *titre Satanique* ⲛⲉⲃ ⲑⲟ, affecté à la plupart des Souverains d'Egypte, (titre, auquel fait allusion celui d' *ἄρχων τοῦ κόσμου τούτου*, *princeps hujus mundi*) nous avons rapporté (II. 442) l'opinion de Mr. Champollion, au sujet des variantes grecques *Κνηφ*, *Κνουφις*, *Χνουβις*, savoir, que les initiales *K*, *X*, de ces variantes répondaient à *l'aspiration* des mots égyptiens. Voici les propres paroles de l'Egyptologue, qu'on lit à la page 146 et suiv. de son Précis, au sujet des variantes ⲛⲉⲃ, ⲛⲟⲩⲃ, ⲛⲟⲩⲙ, transcrites par les Grecs sous les formes *Κνηφ*, *Κνουφις*, *Χνουφις*, *Χνουβις*, *Χνουμις*.

„Les Egyptiens, dit Mr. Champollion, pou-
„vaient dans la prononciation *aspirer* cer-
„taines consonnes initiales, *sans représenter*
„*pour cela ces aspirations*, en transcrivant
„ces mots, soit en hiéroglyphes, soit en tous
„autres caractères; et que les Grecs ont vou-
„lu noter *ces aspirations* par leur *K*, ou plus
„habituellement par leur *X*...... (1)„

---

(1) Mr. Champollion poursuivant ses conjectures dit: „Cette hypothèse pourrait nous expliquer aussi „pourquoi des auteurs grecs (Hérodote et Era-„tosthène) nous ont donné, par exemple, les „mots *Κρι*, *Κρη* ou *Χρη*, comme le nom du „*Soleil* en langue égyptienne, et le mot *XAM*-„*ψαι*, comme le mot égyptien qui signifiait *cro*-„*codile*; tandis que, dans les textes coptes, „c'est-à-dire, dans les livres en langue égyp-„tienne écrits en caractères grecs, *Soleil* se dit „simplement ⲣⲏ, *ré*, et non pas ⲕⲣⲏ ou „ⲭⲣⲏ, et *crocodile* ⲙⲥⲁϩ *amsah* et non pas „*Χαμψαι*. Il est évident que l'addition du *K* ou du „*X* au commencement des transcriptions grecques „*κνηφ*, *κνουφις*, *χνουφις*, *χνουβις*, *χνουμις*, *χρη*, *κρι*, „*κρη* et *χαμψαι*, des noms et mots égyptiens purs „ⲛϥ, ⲛⲟⲩϥ, ⲛⲟⲩⲙ, ⲣⲏ et ⲙⲥⲁϩ, tient „à une seule et même cause.„ Nous remarquerons, pour notre part, que les formes *Κρι*, *Κρη*,

„Quoi qu'il en soit, dit l'Egyptologue, je „crois avoir établi que le dieu nommé *Knèph*, „*Chnuphis*, *Chnumis*, par les Grecs, divi-„nité identique avec *Amoun*, porta dans l'écri-„ture hiéroglyphique, des noms qui se li-„saient *nèb*, *nèf*, *nouf*, *noub*, *noum*.„

Sur la planche 3 du Panthéon, on voit, en effet, six légendes hiéroglyphiques, placées à côté de la grande divinité en ques-

---

Χϱη, *Χαμψα*, et autres semblables, conservées par les auteurs grecs, prouvent, au contraire, que telle fut aussi l'orthographe première de ces mots chez les Egyptiens, modifiée plus tard par les Coptes, conséquemment à leur manière de prononcer ces mots. C'est d'ailleurs renverser les faits, que de croire avec Mr. Champollion, que „*les Egyptiens pouvaient, dans la prononcia-„tion, aspirer certaines consonnes sans re-„présenter pour cela ces aspirations.*„ On voit dans toutes les langues des aspirations ou autres élémens *écrits*, *qu'on ne prononce point*: nulle part on ne voit le fait contraîre; ainsi, par exemple, le vulgaire russe qui prononce стрaмѣ pour срамѣ, ндравѣ pour нравѣ, écrit toujours ces mots de la manière qu'il les prononce. Nous nous référons, du reste, aux observations qui forment la seconde moitié de la note (2) page 442, sv. de notre second Volume.

tion, et formant les charpentes ⲛⲃ, ⲛⲟⲩⲃ, ⲛⲟⲩ, ⲛⲟⲩⲙ, parallèles aux mots *Κνηφ*, *Χνουβις*, *Χνουμις*, moins les initiales *K* et *X* et la terminaison grecque *ις* des deux dernières formes, perpétuées dans les légendes monstrueuses des Gnostiques.

A côté de ces légendes phonétiques, réunies par Mr. Champollion, nous placerons la *Corbeille* mystique dont nous avons constaté le nom ⲛⲉⲃ, ⲛⲉϥ, à l'aide d'une donnée de Plutarque où *l'âme* des hiérophores est comparée à une *corbeille;* et nous avons prouvé que cette assimilation, rapportée par Plutarque, était fondée sur l'homonymie des mots respectifs désignant *l'âme* et la *corbeille* (1).

Mr. Champollion et Mr. Salvolini, son disciple, ont fourni d'ailleurs plus d'une preuve en faveur de l'appellation variée: ⲛⲓⲃ, ⲛⲉⲃ, ⲛⲉϥ de *la Corbeille.* Ainsi, l'expression de ce symbole forme la syllabe ⲛⲉⲃ du nom de la divinité infernale ⲛⲉⲃ̀ⲧ, ⲛⲉⲃ̀ϯ *femme de Typhon* (2) et de ⲛⲉⲃ̀ⲧⲟ, fille du Pharaon Rhamsès le Grand (3).

---

(1) Ci dessus Vol. II. p. 443. sv.

(2) Tabl. Gén. du *Précis* Nos 83 *a* et 103. *Gramm. égypt.* pages 121, 122, 124, 140.

(3) Gramm. égypt. p. 144.

Mr. Salvolini, dans sa *Notice sur la Campagne* de ce Pharaon, ajoute un autre nom propre, où *la Corbeille* exprime *la syllabe* ⲛⲉⲃ(1); et le savant italien cite de plus le mot baschmourique ⲛⲓⲃⲓ, signifiant *tout*, *tous*, et exprimé, selon lui, symboliquement par le signe hiéroglyphique *Corbeille*, dont la signification primitive fut, dit-il, celle de *Seigneur*, *maître*, *dominus*(2).

Pour le mot ⲛⲉⲃ, pris dans cette dernière acception, nous citerons un autre fait archéologique, qui ne sera pas sans intérêt pour le lecteur. C'est le nom ⲛⲉⲃϩⲱⲧ ou ⲛⲉⲃϩⲟⲧ, cité sous la forme grecque *Νεφωθ*, par Bochart: „Epiphanius de vitis Prophetarum in Jeremia: *τῶν ὑδάτων θῆρες οὓς καλοῦσιν οἱ Αἰγύπτιοι Νεφώθ. Ἕλληνες τούς Κροκοδείλους*(3).

---

(1) C'est le nom ϯⲙ-ⲛ-ⲛⲏⲃ-ⲟⲩⲛⲛ, cité à la page 104, lequel nom, écrit en caractères démotiques Pl. II. No. 76, répond au même nom hiéroglyphique No. 75. où figure *la Corbeille* en question.

(2) L. c. pag. 111. sq.

(3) Bochart ajoute: „Alii scribunt *Menephoth*. Pseudo-„Dorotheus, in Synopsi: Cum à bestiis aquati-„cis turbarentur, quas Aegyptii *Menephoth*, Grae-

Le mot *Νεφωθ*, transcrit en caractères coptes, ⲛⲉⲫⲱⲑ, nous offre, dans sa première portion, ⲛⲉⲫ, l'équivalent du nom de la divinité *Κνηφ*, le quel nom, moins le *K* initial, répond aux variantes coptes ⲛⲏⲃ, ⲛⲉⲃ, ⲛⲉϥ. En tenant, en suite, compte de l'aspiration du ⲫ, qui résume les élémens *p'h*, nous aurons pour la portion finale ⲱⲑ, du mot *Νεφωθ*, la forme copte ϩⲱⲑ, forme qui peut n'être ici que la transcription modifiée des mots ϩⲟⲧⲉ, ϩⲟϯ, ϩⲱⲧ, dont les deux premiers signifient *timor, terror*, *terribilis*, *horridus*, *tremendus*; et dont le dernier, ϩⲱⲧ, variante de ϩⲱⲧⲡ, désigne *le coucher du Soleil*: *Occasus*. Le mot *Νεφωθ*,

---

„ci vero *crocodilos* vocant. Atque, dit le Savant français, id puto rectius: sic enim à *Memphi* dici videntur, quae Arabibus est *Menph*, vel „*Meneph*. Itaque *Menephoth*, id est *Memphitae* „Et *Memphitae*, id est *Aegyptii*, quia Aegypti „metropolis erat *Memphis*.„ La déduction du Savant eut été bonne, si la ville de *Memphis* eut eu rien de commun avec celle de *Crocodilopolis*; ce qui n'est point. D'ailleurs, l'existence du nom du *Crocodile*: *Ménéphoth*, ne serait point encore une raison pour exclure celui de *Néphoth*. Voir *Hierozoicon*, Pars II. pag. 796.

restitué en caractères Coptes, peut ainsi, sous les formes ⲛⲉⲃ-ϩⲟⲧⲉ, ⲛⲉⲃ-ϩⲟϯ, exprimer les idées *princeps terroris, dominus horrendus*; et, sous la forme ⲛⲉⲃ-ϩⲱⲧⲡ, *dominus occasus, dominus occidentis, le Crocodile* étant, en effet, l'image symbolique de *l'occident, δύσις*, et celle *des ténèbres* ,σκότος, — images, désignées, l'une et l'autre, dans les §§. 69 et 70 du Liv. 1er d'Horapollon.

Pour prouver maintenant que *le Crocodile*, était l'emblème de *l'Egypte* et de ses *Dominateurs iniques*, nous placerons, à côté du *Crocodile* ⲛⲉⲃϩⲟⲧⲉ, le titre biblique des Souverains indigènes פַּרְעֹה, *Φαράω*, qui tient à פֶּרַע *princeps, dux* exercitus, et à פֶּרֶךְ *oppressio, tyrannis* — termes qu'on retrouve dans l'Arabe, avec leurs acceptions patentes et mystiques, savoir فرع *Caput familiae, Princeps populi*, et فرعون *Pharao*, et *omnis Aegypti Rex*; et in genere, *Tyrannus durus, superbus et abhorrendus;* et avec l'article ال, Crocodilus (Golius et Meninski).

Le Crocodile ⲛⲉⲃ ϩⲟⲧⲉ, peut d'ailleurs faire allusion à son homonyme ⲛⲉⲃ ϩⲁⲧⲉ: *dominus fluidorum, le Souverain des eaux;* et ce terme sera encore l'homonyme de ⲛⲉⲃ ϩⲁϯ, *le Prince de la Terreur*, ce qui nous

ramène au mot רַהַב, traduit par *Κῆτος* dans Job XXVI, 12. et qui désigne allégoriquement L'EGYPTE ici et dans Esaïe XXX, 7. et LI. 9. Ps. LXXXVII et LXXXIX, 11 — allégorie conséquente aux acceptions du mot רַהַב qui signifie *superbia, insolentia, ferocia, timor, terror.*

De même, dans l'Ecriture, le terme תַּנִּין, résumant, entre autres acceptions, celles de *Dragon* et de *Crocodile*, désigne allégoriquement *l'Egypte* (1) et *les Pharaons* comme *Puissances des ténèbres*, selon l'expression de ces idées, données par les variantes [illegible], [illegible], d'où [illegible] *le Crocodile*, dont nous parlons. Telles sont les acceptions mystiques du mot תַּנִּין et תַּנִּים dans Esaïe LI, 9. dans Ezéch. XXIX, 3. et XXXII, 2. dans le Ps. LXXIV, 13. et dans Mich. I. 8. comme l'observe fort bien J. D. Michaelis dans ses *Supplementa*, page 2370 où il dit, au sujet du

---

(1) Dans la *Traduction nouvelle de la Bible* par Mr. Cahen, on lit *ad Esaïe* LI. 9. en Note: תנין *Dragon* ou *Crocodile*, symbole *de l'Egypte*. Sur les monnaies romaines, frappées à l'occasion de la victoire d'Auguste sur l'Egypte, se trouve comme *emblème de l'Egypte*, *un Crocodile* attaché à un palmier.

passage *καὶ ποιήσεται κοπετὸν ὡς Δρακόντων*: „*quo loco* PLANCTUS, מִסְפֵּד *multo magis* CROCODILO *convenit*, cui PLORATUM *et* LACRIMAS, „*tribuunt veteres*(1), *quam Serpentibus*.„

Nous ferons observer d'ailleurs, que l'épithète *puissance des ténèbres* peut, dans la langue Sacrée des Egyptiens, désigner également l'*Egypte* et *les Pharaons*. Ainsi la forme thébaine ⲙⲛ̄ⲧ̄ⲛⲉⲃ, qui désigne *la puissance* (et que nous admettons de préférence, en tant que *le Crocodile* était adoré dans la Thébaïde) donne à l'analyse hiérophantique la charpente ⲙⲛ̄ⲧ̄ des mots désignant l'*Occident* et l'*Enfer*, laquelle charpente mystique, associée au mot ⲛⲉⲃ, *dominus*, *herus*, offre dans son expression équivoque: ⲙⲉⲛ̄ⲧ̄ⲛⲉⲃ, les idées *dominus Inferni*, et *do-*

(1) L'expression *larmes de Crocodile*, passée en proverbe chez les anciens, doit son origine à l'homonymie entre les variantes ⲛⲉⲃ, ⲛⲉϥ, ⲛⲓⲃⲓ, attachées au nom du *Crocodile*, et les variantes ⲛⲉⲡ, ⲛⲉⲡⲉ, ⲛⲉⲡⲓ, des formes antérieures ⲛⲉϩⲡ, ⲛⲉϩⲡⲉ, ⲛⲉϩⲡⲓ, les seules données dans les dictionnaires, et signifiant *κοπετὸς*, *θρῆνος*, *planctus*, *luctus*, *ploratus*. Ainsi on trouve ⲥⲁϩ̄ⲧⲉ et ⲥⲁ̄ⲧⲉ, ⲙⲁϩ̄ⲧⲉ et ⲙⲁ̄ⲧⲉ, ⲧ̄ϩⲙⲙⲟ et ⲧ̄ⲙⲙⲟ, ⲙⲟⲩϩ et ⲙⲟⲩⲉ pour ⲙⲟⲩϩⲉ, ⲥϩⲣⲟⲙ et ⲥⲣⲟⲙ etc.

minus Occidentis — épithètes de l'animal amphibie dont nous parlons; et comme *l'Occident* était, en raison *des ténèbres*, l'équivalent de l'*Enfer*, on s'explique pourquoi le le Crocodile était, ainsi que nous l'apprend Plutarque (1) l'emblème vivant de *Typhon* identique à Seth ou *Satan*.

Nous avons dit que le mot תַּנִּין résumait, dans l'Ecriture, les acceptions de *Dragon* et de *Crocodile*. Cette coïncidence, en rapport avec *la domination tyrannique* des Souverains d'Egypte (2), rentre également dans les allégories du mot ⲛⲉϩ et de ses variantes, soit primitives et aspirées, soit non-aspirées, et désignant les idées *Seigneur*, *ténèbres*, *nuages*, *Esprit*, *Démon*, et *le Serpent* ⲕⲛⲉϥ mythologique, et le *Crocodile*, son homonyme, dont le nom varié ⲛⲉϩ, ⲛⲉϥ, ⲙⲓϥⲓ, résulte des allégories rapportées par Plutarque, Elien etc. telles que l'intimité sociale du *Crocodile* avec le Roitelet (3) appelé en grec πρέσβυς et

---

(1) De Isid. et. Osir. p. 463 (371).

(2) „En langue hiéroglyphique, il était aussi le symbole de la *tyrannie dans le Gouvernement*.„ Dict. de la Fable par Noël. 1823.

(3) *Plutarchii*, *Opera ed. Reiskii*, T. X. pag. 79 sq. *Aeliani de Natura Animalium*. L. VIII. c. 25.

βασιλεύς(1), épithètes calquées sur les variantes homogènes ⲛⲉⲃ, ⲛⲟⲩⲙ, dont la dernière s'est conservée dans le nom arabe (2) du *roitelet* نمنمت qui, transcrit en lettres Coptes, ⲛⲙⲛⲙϯ, donne la charpente du mot ⲛⲟⲩⲙ, le *Chnoumis* des Gnostiques, et celle du mot ⲛⲟⲙϯⲉ, *vis*, *robur*, *potentia*.

Une autre allégorie qui constate le nom ⲛⲉϥ, ⲛⲓⲃⲉ, du *Crocodile*, est celle donnée également par Plutarque (3), qui rapporte que cet amphibie avait le don de la *divination*. Or, les variantes ⲛⲉϥ, ⲛⲓϥⲉ, ⲛⲓϥⲓ, signifiant, entre autres, *spiritus*, *inspiratio*, *nebula*, peuvent exprimer l'idée d'une *prophétie ténébreuse*, en rapport avec le reste des allégories ; et l'on sait que les termes de l'Ecriture répondant à *πνεῦμα* et à *νεφέλαι*, désignent aussi *un prophète*, *un inspiré*, bon ou mauvais, selon le personnel de ceux auxquels ils se rapportent.

Les faits qui se groupent autour des variantes ⲛⲉⲃ, ⲛⲉϥ, ⲛⲓϥⲓ, désignant *le Croco-*

---

(1) *Hésychius* et *Aristot. Hist. Anim.* IX. 10.

(2) *Dict. Français-Arabe d'Ell. Bochtor*, publié par Mr. Perceval.

(3) *Oeuvres morales*, Vol. X. p. 64.

dile, ces faits allégoriques, joints au mot *Νεφωϑ*, donné par Epiphane, trouvent leur démonstration monumentale dans l'image hiéroglyphique de cet amphibie, représentant l'initiale ⲛ de son nom. Telle est la valeur de cette image remplaçant plusieurs autres signes hiéroglyphiques de l'élément ⲛ, à la page 30 de la Grammaire de l'Egyptologue et à la page 42, No. 145 de l'Alphabet du même ouvrage.

Mr. Salvolini, à la page 32 de son *Analyse raisonnée des textes anciens égyptiens*, fait de plus, à l'égard de la même valeur alphabétique du *Crocodile*, les remarques suivantes: „Ce n'est que dans les inscriptions du pronaos du temple d'Esné, où se lit entre „autres le nom impérial précité (Vespasien), „qu'on trouve *l'image du crocodile* employée „phonétiquement, et remplaçant la *ligne* „*ondulée* ou *le vase* N (110, 111): elle y „est mise pour exprimer l'articulation N du „nom de Trajan, ainsi que *la* N *d'une foule* „*de mots égyptiens*. Cette particularité des „inscriptions du pronaos du grand temple „d'Esné est évidemment *une affectation* de „la part du scribe, due à l'idée du culte „particulier du dieu égyptien *Sewek* (Saturne) „auquel elles se rapportent: on sait que *le*

16

„*Crocodile* était le symbole spécial de cette „divinité. Au reste, je suis persuadé, que „c'est en se laissant un peu entraîner par „son envie de subtiliser (1) que ce même „scribe a pu se permettre de donner la va- „leur phonétique de N au *Crocodile*: ⲙⲥⲁϩ, „MSAH.„

Si l'on veut faire abstraction de ces aperçus doctrinaires de Mr. Salvolini, pour s'en tenir au seul fait de la valeur alphabétique ⲛ, donnée par *le Crocodile* ⲛⲉⲃϩⲱⲟⲩ, il ne

(1) Nous laisserons au lecteur le soin de décider qui, de Mr. Salvolini ou du Scribe égyptien, trahit, en effet, *l'envie de subtiliser*; le lecteur décidera aussi entre *l'affectation évidente* attribuée au scribe par Mr. Salvolini, et la divagation plus évidente, pour nous, de ce savant, qui croit pouvoir concilier *les rapports alphabétiques* qui existent entre le Crocodile ⲙⲥⲁϩ, valant, selon lui, un ⲛ, et le dieu *Sewek* dont le Crocodile ⲙⲥⲁϩ est, selon lui, le symbole spécial, en dépit des mots *Σοῦχος* et *Σόγχος*, fournis par les anciens pour le nom du *Crocodile*.

Ayant à parler des allégories du *Crocodile* ⲱⲟⲩϫⲓ dans une légende spéciale du Caractère-*puits*, nous nous référons, pour le moment, aux développemens qui forment les pages 239 à 250 de notre second Volume.

restera plus aucun doute à la Critique à l'égard de l'existence des variantes nominales que nous avons explorées ci-dessus, et qui se rattachent toutes également aux variantes, ⲛⲏⲃ, ⲛⲉⲃ, ⲛⲉϥ, ⲛⲓϥ, ⲛⲓϥⲉ, ⲛⲓⲃⲉ, etc. qui désignent les idées *seigneur*, *souffle*, *esprit*, *démon*, etc.

En poursuivant la question des formes premières de ces variantes, qui se rattachent d'ailleurs aux variantes nominales ⲕⲛⲉϥ, ⲕⲛⲟⲩⲫⲓⲥ, ⲭⲛⲟⲩⲃⲓⲥ, ⲭⲛⲟⲩⲙⲓⲥ, données par les anciens et appropriées par les Gnostiques — nous rappellerons ici le témoignage de Plutarque, qui cite *le Crocodile* parmi les symboles mystiques de *Typhon* (1).

Or, cette donnée mythologique appelle notre attention sur la légende hiéroglyphique du *Sphinx*, monstre né, selon Apollodore (2), de l'union de *Typhon* avec l'*Echidne*, fille du Tartare et de la Terre.

C'est encore Mr. Salvolini qui va certifier au lecteur, que l'image d'un *Sphinx*, mâle quand même, remplace la *Corbeille*, exprimant *la syllabe* ⲛⲉⲃ dans les textes hiérogly-

(1) *De Iside et Osiride*, p. 463.

(2) *Biblioth. d'Apollodore.* T. I. p. 287 et 117. édit. de Mr. Clavier.

phiques. Pour compléter ses indications sur la valeur ⲛⲉⲃ de la *Corbeille*, le Savant italien dit (1):

„Quant à la signification du mot ⲛⲉⲃ, „sans tenir compte de son identité avec le „Copte ⲛⲏⲃ, *seigneur*, *maître*, etc. les va- „riantes des textes hiéroglyphiques nous en „offrent d'elles-mêmes la preuve. Le pap. „R. T. m'a offert au chap. 5, 1re sect. (Ire part.), „l'image d'un *Sphinx mâle* (59, 41) à la „place de la *Corbeille*, NEB; j'ai observé en „outre, que les textes en écriture hiératique „remplacent toujours le caractère *un Sphinx* „par la forme hiératique (60, 41) de la „*Corbeille* en question: ce remplacement ne „pouvait avoir lieu que par suite d'une iden- „tité de signification dans les deux caractères. „Or, un passage de Clément d'Alexandrie „nous atteste formellement que le *sphinx* „était pour les Egyptiens le symbole, soit „de la *force* (ἀλκῆς), soit de la *puissance* „ou *domination* (κράτους).„

Si l'on fait attention à l'argument dont Mr. Salvolini appuie le fait de la valeur syllabique du *Sphinx*, on se persuadera que

---

(1) *Analyse raisonnée* etc. page 113.

cette valeur était à ses yeux purement *symbolique* ou *idéographique*, puisqu'il cite en preuve le témoignage de St. Clément d'Alexandrie, selon lequel *le Sphinx* était, dit-il, *le symbole*, soit de *la force* (ἀλκῆς) soit de *la puissance* et de *la domination* (κράτους); et Mr. Salvolini observe, que si *la Corbeille* et *le Sphinx* se remplaçaient mutuellement „ce „remplacement ne pouvait avoir lieu que par „suite d'une *identité de signification* dans les „deux caractères.„

Mr. Champollion dans sa Grammaire, page 27, enseigne aussi que: „on représentait LA „MÊME IDÉE *maître* ou *seigneur* (donnée par „la *Corbeille*) par l'image du *Sphinx* ⲟϭⲣ (1) „  combinaison *d'une tête humaine avec*

(1) La légende ⲟϭⲣ, que Mr. Champollion aura trouvée à côté de cette image du *Sphinx*, s'adapte parfaitement aux attributions de cet animal symbolique, préposé à *la garde des temples*. La légende ⲟϭⲣ, dont le Savant français ne nous a point fourni les élémens, peut se transcrire également par ⲟⲩϭⲣ, ce qui donne la charpente hiéroglyphique du mot ⲟⲩⲉϭⲣⲟ *limen postis*, σαθμός, θύρωμα; idem ⲟⲩⲉϫⲣⲟ homogène à ϫⲱⲱⲣⲉ ἐμποδίζειν, *impedire*, ϫⲣⲟ,

„*le corps d'un lion*, comme pour *désigner la* „*force morale unie à la force physique.*„

Si le savant Egyptologue eut été moins préoccupé de sa doctrine des *symboles idéographiques*, il eût mis plus de précision dans le signalement du *Sphinx* dont il a placé l'image sous les yeux de ses lecteurs. Pour suppléer à son incurie, nous dirons donc, que le *Sphinx* en question offre aux yeux la combinaison du *Corps d'un lion* avec *une tête d'homme* couverte *d'un Capuchon*. Or, ces traits symboliques, étudiés dans l'ordre de leur combinaison, offrent à l'analyse

Un capuchon ⲕⲗⲁϥⲧ et ϫⲗⲁϥⲧ, pour les lettres ⲕ, ϫ.

Un visage, ⲡⲁⲩ et ⲡⲱ(1) pour la lettre ⲡ.

ϭⲣⲟ, *vincere, superare*, etc. plus ⲟϭⲣ, ⲱϭⲣ, *tremere, contremiscere* (Z. 347, 547) — idées qui toutes conviennent aux allégories mythiques du *Sphinx*.

(1) Dans la discussion de nôtre système des initiales, appliqué aux hiéroglyphes d'Horapollon dans notre second Volume, nous avons essayé (page 127 sv.) de rétablir les acceptions de *face* ou de *visage*, conséquentes aux idées exprimées par les variantes ⲡⲁⲩ et ⲡⲱ, à l'instar du mot

Un lion, ⲙⲟⲩⲓ, pour la lettre ⲙ.

Les trois parties constituantes de l'image du *Sphinx* nous offrent ainsi les charpentes ⲕⲛⲙ et ⲭⲛⲙ, que Mr. Champollion (Gramm. p. 96) transcrit par „Chnoumis, *l'un des décans*„ identique, comme on l'a vu, à ⲭⲛⲟⲩⲃ,

---

ὄψις, qui désigne, entre autres, *l'action de voir*, *la vue* et *le visage*. Pour convaincre le lecteur que le *visage hiéroglyphique* exprime la lettre ⲛ, dans les cas donnés, nous citerons ici quelques exemples parmi ceux qu'on trouve dans le petit traité du célèbre Ibn Wahschiyyèh, sauvé de l'oubli par le savant Orientaliste Mr. de Hammer. Telle est, à la page 83, *la face humaine* ⲛⲁⲩ symbolisant l'*air* ⲛⲓϥⲓ; à la page 108 la même *face*, symbolisant l'*or* ⲛⲟⲩⲃ; ibid. l*a face rayonnante*, symbolisant *le soleil*, dont la forme primitive ⲟⲩⲱⲛ, homogène à ⲟⲩⲱⲓⲛⲓ *lumière*, trouve sa charpente ⲟⲩⲛ, dans les initiales des mots ⲟⲩⲟⲉⲓⲛ *splendor* et ⲛⲁⲩ *facies* — combinaison symbolique admirablement conséquente à la chose; plus, à la même page 83, *l'épervier à face d'homme*, ce qui donne la charpente ⲛⲃ du mot ⲛⲉⲃ, ⲛⲟⲩⲃ *seigneur*, que Wahschiyyèh rend par الله *Dieu*; plus, l'image d'un *chérubin*, où *la tête* représente un ⲛ et les ailes un ⲧ pour la charpente ⲛⲧ du mot ⲛⲁⲏⲧ, *misericors*, épithète donnée par ce symbole.

ϫⲛⲟⲩϥ, ⲕⲛⲉϥ, ⲕⲛⲉⲃ, employés chez les Grecs avec la finale *ις* — et auxquelles se rattachent les formes non-aspirées ⲛⲉϥ, ⲛⲉⲃ, ⲛⲟⲩⲃ, ⲛⲟⲩϥ, ⲛⲟⲩⲙ etc.

Cette analyse réduit donc l'image monstrueuse du *Sphinx* à son expression rigoureusement *alphabétique*, et assimile, en même tems, ce monstre, né de *Typhon* et de l'*Echidne*, à son homonyme ⲕⲛⲉϥ, ϫⲛⲟⲩⲙ, etc. symbolisé chez les Gnostiques par l'image vivante d'un *Serpent*.

Le lecteur attentif comprendra maintenant pourquoi et comment l'image d'un *Sphinx* remplace la figure de *la Corbeille* ⲛⲉⲃ dans l'expression des idées *maître* et *seigneur*; et pour preuve, que *le Serpent à replis* portait également le nom varié ⲕⲛⲉⲃ, ⲕⲛⲏⲃ, ϩⲛⲉϥ, etc. chez les Egyptiens, nous rappellerons le témoignage de Sanchoniathon, que nous avons cité ci-dessus, et qui dit, à propos de ce *Serpent* mystique: *Φοίνικες δὲ αὐτὸ* (*τὸ ζῶον*) *'Αγαθὸν Δαίμονα καλοῦσιν· ὁμοίως δὲ καὶ Αἰγύπτιοι Κνήφ ἐπονομάζουσι* (1).

Eusèbe qui rapporte cette donnée ajoute même que les *Serpens* de ce nom étaient ré-

---

(1) *Suprà* Vol. II. page 285.

putés pour *autant de dieux suprêmes et pour modérateurs de toutes choses:* θεοὺς τοὺς μεγίςους νομίζοντες, καὶ ἀρχηγοὺς τῶν ὅλων: „*deo-„rum maximos esse, rerumque omnium prin-„cipes ac moderatores putarent* (1).„

Or, l'existence sur les monumens du *Serpent* ⲕⲛⲉϥ peut être constatée par son image hiéroglyphique représentant l'initiale ⲕ de son nom. Tels sont les trois *Serpens à replis*, donnés à la page 39, No. 63, de la Grammaire de Mr. Champollion (2). Ce même nom se présente dans l'arabe sous les deux formes homogènes قنبفص, *Serpens* et حنفش, *Vipera*, lesquelles formes, transcrites en lettres Coptes, donnent les charpentes ϭⲛⲃⲥ et ϧⲛⲫϣ, qui s'assimilent, par leur finales, aux variantes grecques *Κνουβις* et *Χνουφις*, ci-dessus.

L'identité nominale que nous venons de reconnaître entre le *dieu* ⲕⲛⲉϥ, *le Sphinx* et *le Serpent*, résulte également pour *la Corbeille*, étudiée dans sa valeur graphique et monumentale; et il est aisé de prouver, que

(1) Praepar. Evang. pag. 42.

(2) Mr. Salvolini, pour sa part, donne au même reptile les valeurs ⲝ, ⲕ et ⲁ, ⲗ.

les variantes multipliées du Caractère *Corbeille*, telles que :



expriment les élémens ϫ, ϭ, ⲕ, ⲭ et ϩ, ϧ, d'abord, selon les dialectes, ensuite selon les termes qu'ils représentent *symboliquement*; et il importe de rappeler ici, que les Caractères *symboliques* (*tropiques* ou *idéographiques*, selon Mr. Champollion) ne diffèrent des caractères *phonétiques*, qu'en ce qu'ils représentent, alors qu'ils sont simples (1), LA SEULE INITIALE *du nom d'un objet pour son nom entier*; tandis que les caractères *phonétiques* sont destinés, dans les textes hiéroglyphiques, à servir (toujours à l'aide de l'initiale de leur nom) de *parties intégrantes d'un mot écrit phonétiquement*. Or, il arrive souvent, que le même Caractère offre ces deux conditions graphiques, selon

(1) Nous disons, *alors qu'ils sont simples*, attendu que les Caractères compliqués, qui forment les *anaglyphes* de Mr. Champollion, sont également qualifiés par lui de Caractères *symboliques*, *tropiques* ou *idéographiques*. Tel est, par ex. l'image monstrueuse du *Sphinx*, dont l'analyse nous a offert les élémens ⲕ ⲛ · ⲙ du *décan Chnoumis*, désigné par Mr. Champollion.

le bon vouloir des hiérogrammates. Tel est le cas du Caractère *Corbeille* en question, qui, outre sa propriété de symboliser des objets ou des idées auxquels ils sert de *paronyme*, représente aussi les élémens ⲭ, ϭ, ⲕ, ⲭ et ϩ, ϧ, dans les légendes phonétiques dont il fait partie. Ainsi par ex. dans un assez long titre royal, donné sous le No. 389 du tableau général qui accompagne le *Précis* de Mr. Champollion, on trouve le Caractère *Corbeille* exprimant les lettres ⲕ et ϭ dans la charpente ⲤϬⲢ ou ⲤⲔⲢ du nom de la divinité *Socari*(1), tandis que, dans le même titre, le même caractère est employé *symboliquement* c. à d. *isolément*, pour exprimer le mot ⲕⲛⲏϧ *seigneur*, auquel le mot ⲕⲛⲉϧ, *corbeille*, sert de paronyme.

Remarquez maintenant que Mr. Salvolini, dans son Alphabet No. 121, donne à la *Corbeille* la valeur exclusive ⲛ, en se fondant sur la variante d'une légende hiéroglyphique où ce caractère remplace le trait horizontal

---

(1) On trouve la même charpente hiéroglyphique où *la Corbeille* représente les lettres ϭ, ⲕ à la page 167 de la Grammaire de l'Egyptologue, qui lit *Sacr*, pour *Sacar* du tableau général.

valant aussi un ⲛ. Or, cette valeur exclusive peut être contestée, d'abord, parce que la *Corbeille*, comme on vient de le voir, représente les lettres ⲕ ou ϭ dans le nom de *Socari*; ensuite, parce que ce même nom se trouve écrit le plus souvent (1) avec un autre caractère, remplaçant *la Corbeille* et donné par Mr. Champollion pour un *bassin* ⲕⲛⲓⲕⲓϫⲓ ou ϭⲛⲓⲕⲓϫⲓ, lequel *bassin* n'offre jamais la valeur d'un ⲛ; et avec un peu d'attention, on reconnaîtra d'ailleurs que ce *bassin* n'est, au fond, qu'une variante graphique de *la Corbeille*, , dont il ne diffère que par l'appendice que Mr. Champollion appelle *un anneau* (2).

Pour satisfaire aux exigences de la Critique, nous signalerons encore la *Corbeille* servant d'initiale à la charpente ⲕ — ⲥ du mot ⲕⲉⲥ, que Mr. Salvolini donne pour *un couteau* ou *épée*, sous le No. 149 de l'Alphabet de son *Analyse raisonnée.*

Nous citerons encore la variante qui, dans l'alphabet de la Grammaire de Mr. Cham-

(1) Tabl. gén. du Précis Pl. 3. Nr. 49 et Panthéon Egypt. ppl. 8, 10, 11.

(2) Précis page 74 et 360.

pollion, représente sous le No. 222 la valeur ϩ pour le Sahidique, et par conséquent celle du ϧ pour le Memphitique.

La même valeur ϩ nous est offerte sous le No. 212 de l'Alphabet de Mr. Salvolini, qu'il reconnaît être „le même à la rigueur „que celui qu'il a reproduit sous le No. 121 „valant ϥ; mais qui se distingue, dit-il, pour- „tant de ce dernier par la forme des signes „(lisez *du signe*) marqués dans le milieu.„ La preuve que le signe intérieur n'influe point sur la valeur du caractère dont nous parlons, c'est que ce caractère équivaut à *la Corbeille* No. 149 que nous avons indiquée ci-dessus; et qu'il en est de même du Caractère-*bassin* dont les variantes intérieures ne changent non plus rien à ses valeurs K, Ϭ, reconnues par Mr. Champollion.

Une autre preuve de l'identité des Caractères que nous rapprochons, nous est fournie par la variante [hieroglyph] indiquée par Mr. Salvolini sous le No. 249 de son Alphabet et valant K, G — variante qui ne change rien à la valeur phonétique du type [hieroglyph] de *la Corbeille,* quoi qu'en ait dit Mr. Salvolini du Caractère précédent.

Les trois valeurs alphabétiques, reconnues

par Mr. Champollion aux variantes de ce type, sont donc celles de ⲕ, ϭ et ϩ. Or, nous rappellerons, pour la gouverne du lecteur,

1°. Le fait constant de l'affinité du ⲕ et du ϭ, en raison de laquelle ces deux élémens se remplacent dans les mêmes mots et se confondent dans les mêmes signes hiéroglyphiques.

2°. Le fait également constant de l'affinité du ⲕ, du ⲭ et du ϣ, qui se remplacent selon les dialectes, et se confondent nécessairement dans l'expression des mêmes signes hiéroglyphiques.

3°. Le fait non moins certain de l'affinité des élémens ϫ, ϭ et ϣ, qui se remplacent dans les mêmes mots, selon les dialectes et se confondent dans les mêmes signes hiéroglyphiques.

4°. Le fait, appréciable dans les dictionnaires, de l'affinité des élémens ⲕ et ϩ, dont le premier, ⲕ, se substitue par ⲭ et par ϣ, et le second, ϩ, par ϧ, selon les dialectes — affinité qui explique l'emploi des mêmes signes hiéroglyphiques pour l'expression de ces cinq élémens.

Ces affinités élémentaires donnent les tableaux de filiation suivans:

ڭ { غ — ح / ق — ك } خ — ش.

ϫ { ϩ — ϧ / ϭ — ⲕ } ⲭ — ϣ.

ϫ — ϫ — ϭ — ϣ — ⲥ.

ك — ج — چ — ش — س.

La filiation de ces élémens, en expliquant la vicissitude des termes homogènes, justifie en même tems les valeurs ⲕ, ϭ, ϩ, reconnues par Mr. Champollion aux variantes du type de *la Corbeille.*

Pour compléter ces aperçus, utiles à la question présente, il nous reste à faire apprécier au lecteur l'induction que l'analyse peut tirer de la triple affinité de la consonne ϭ avec ⲕ, ϣ et ϫ, qui se substituent habituellement dans les mêmes mots.

Nous avons dit, en effet, que le ⲕ et le ϭ se trouvent exprimés par les mêmes signes hiéroglyphiques, ainsi qu'on peut le voir à la page 40 de la Grammaire de Mr. Champollion. A la page 43, les mêmes signes assument les valeurs ϫ, ϭ et ⲕ; et à la page 44, les valeurs ϧ, ⲭ *et* ϣ s'expriment aussi par des signes identiques.

Rappelons de plus, la remarque mainte fois reproduite à l'égard de la consonne ϭ qui, dans les homonymes de la Sc. Mg. tient le milieu entre le ϫ et le ϣ, comme dans la série ⲟⲩϣⲉ, ⲟⲩϭⲕ, ⲟⲩϫⲉ (p. 259), et qui se trouve le plus souvent en rapport d'homonymie avec le ϣ, comme dans ϭⲱ et ϣⲱ, ϭⲗⲟϫ et ϣⲗⲱϫ (259) etc.

L'induction que l'analyse peut tirer des affinités de la consonne ϭ, avec les consonnes ⲕ, ϣ et ϫ, sera la suivante:

Les valeurs connues des consonnes ⲕ, ϣ et ϫ (*k*, *ch*, *dj*, français) n'ayant point entre elles de rapport direct, il en résulte:

1°. Que le ϭ, pour être homogène au ⲕ, devait, dans l'origine, avoir exprimé la valeur identique à celle du ק et du ق.

2°. Que le ϭ, pour être une variante du ϫ, suppose, dans cette dernière, une valeur analogue qui, dans l'origine, ne pouvait être autre, que celle du g français devant *a*, *o*.

3°. Que, les élémens homogènes g et q, représentés par les consonnes ϫ et ϭ, subissant plus tard les vicissitudes qui leur sont propres, donnèrent respectivement:

I°. Le ϫ, *g* français dans *ga*, *go*, *gou*,

les variantes { *g* français, dans *gué*, *gui*, *gu*.
g italien, dans *ge*, *gi* (*dj* français).

II°. Le ϭ, identique au ק, ق,

les variantes { *qu* et *c* français, dans *quatre*, *cas*.
qu français, dans *qué*, *qui*, etc.
c italien, dans *ce*, *ci* (*ch* angl.)
ch, français dans *chose*, *chute*.

Plus,

Le ϫ, *g* français, dans *ga*, *go*, etc.
— la variante ϩ identique au غ (1) soit vibrant, soit non-vibrant.

---

(1) La valeur primitive du G Européen devant *a*, *o*, que nous reconnaissons au ϫ, modifié plus tard en G italien devant *e*, *i*; et la valeur du غ non-vibrant ou GH, H *uvulaire*, — ces valeurs reconnues au Caractère-*Corbeille*, sont, l'une et l'autre, également exprimées par le caractère ooo< donné avec ses variantes ooo<, o—<, sous les Nos 31 et 32 de l'Alphabet harmonique du Précis de l'Egyptologue français, et sous le No. 209 de sa Grammaire, pour ϩ, ח; tandis que les mêmes variantes expriment le ج arabe, G italien devant *e*, *i* dans les Alphabets d'Ibn Wahschiyyèh, savoir, le signe >—o dans l'Alphabet *Birbavi* ou Monumental, page

Le ϭ, (ק, ق),
— la variante ϧ (ח, ح) modifiée plus tard en ⲭ (כ, خ, χ grec.);

Et le ϫ, la variante ϣ.

Ces vicissitudes élémentaires, applicables d'ailleurs aux origines de toutes les langues (1),

---

12, et le ϫⲟⲟⲟ dans l'Alphabet des *Herméсiens*, page 120 du même Recueil. C'est en raison de l'affinité de ces valeurs, que le Caractère dont nous parlons a pu, dans le mystère, servir à l'expression des initiales ϫ, ϭ, ϩ des mots ϫⲟⲣϫⲥ, ϭⲟⲣϭⲥ, et ϩⲁϫⲓ, désignant également *un noeud coulant, un lacet*: LAQUEUS.

(1) Les remarques que le Bon Sylvestre de Sacy fait au sujet de la vicissitude des valeurs exprimées par les consonnes ك ج et ق offrent les mêmes analogies. En effet, à la page 19 de sa Grammaire Arabe, on lit: „Le ج représente „une articulation pareille à celle du *g* italien, „lorsqu'il est suivi d'un *i*, comme dans *giardino*, „et peut s'exprimer par les lettres DJ. Cette „prononciation est la plus usitée, et c'est celle „des habitans de l'Arabie. Mais en Egypte, à „Mascate, et peut-être dans quelques autres „provinces, on prononce le ج comme notre *g*

peuvent maintenant éclairer la question de l'appellation originaire de *la Corbeille*, donnée par Mr. Salvolini, sous le nom exclusif ⲛⲉⲃ, en dépit de ses valeurs ⲕ, ϭ et ϩ, reconnues, mais non motivées.

„suivi d'un *a* ou d'un *o*, par exemple dans les „mots *garder*, *agonie*.„ Le ج reproduit donc les deux valeurs que nous avons reconnues au ϫ.

A la page 21 et suiv. le célèbre Orientaliste dit: „Le ق indique une articulation à peu-près „semblable à celle de notre *k*, mais qui doit „être formée du gosier, et qu'il est très-diffi„cile de bien imiter. Beaucoup d'Arabes, ceux „de Mascate, par exemple, confondent la pro„nonciation de cette lettre avec celle du غ. Cette „même prononciation est ordinaire dans les états „de Maroc. Dans une grande partie de l'Egypte, „le ق n'est qu'*une aspiration* forte et brusque.„

„Le ك répond aussi à notre *k*; mais il ne „se prononce pas du gosier comme la lettre pré„cédente. Les Turcs et beaucoup d'Arabes lui „donnent souvent une prononciation amollie, ana„logue à celle du *q* dans les mots français *queue*, „*qui*, et que l'on peut rendre en mettant un *i* „après le k. A Mascate on prononce le ك „comme notre c devant *a* et *o*; en sorte que „l'on ne distingue pas cette lettre du ج et du

Fondé sur l'autorité de ces vicissitudes, nous devons restituer à *la Corbeille* les variantes primitives de son nom, attachées au signe qui la représente et dont l'expression revêt tour à tour les charpentes hiéroglyphiques :

ϫⲛⲃ, ϫⲛϥ, ڭنب, ڭنف, *gnb*, *gnf*.
ϫⲛⲃ, ϫⲛϥ, جنب, جنف, *djnb*, *djnf*.

ϭⲛⲃ, ϭⲛϥ, قنب, قنف, *qnb*, *qnf*.
ϭⲛⲃ, ϭⲛϥ, چنب, چنف, *tchnb*, *tchnf*.

ⲕⲛⲃ, ⲕⲛϥ, كنب, كنف, *knb*, *knf*.
ⲭⲛⲃ, ⲭⲛϥ, خنب, خنف, *khnb*, *khnf*.

ϩⲛⲃ, ϩⲛϥ, غنب, غنف, *qhnb*, *ghnf*.
ϧⲛⲃ, ϧⲛϥ, حنب, حنف, *qhnb*, *qhnf*.

ϣⲛⲃ, ϣⲛϥ, شنب, شنق, *chnb*, *chnf*.

Ces charpentes du nom de la *Corbeille*, pour n'être point le produit d'une déduction purement spéculative, doivent se reproduire dans l'expression des allégories qui nous occupent, autant du moins que peuvent le per-

---

„ ق. Quelques Arabes prononcent le ق et „ le ك comme le c italien devant un *i* dans le „ mot *ciò*, articulation que l'on peut rendre en „ français par les lettres TCH.

mettre les élémens de la langue égyptienne, nouvellement thésaurisés par les deux savans Lexicographes.

Or, les *valeurs alphabétiques* ϩ, ⲕ, ϭ, de la *Corbeille*, jointes à sa *valeur symbolique* (1) ⲛⲉⲃ, nous donnent déja les variantes ϩⲛⲉⲃ, ⲕⲛⲉⲃ, ϭⲛⲉⲃ, et réalisent ainsi l'identité phonétique, que nous avons signalée entre le *dieu* ϩⲛⲉⲃ, ⲕⲛⲉϥ, et la *Corbeille*, qui exprime symboliquement les idées *maître* et *seigneur*.

Or, à côté des formes ϩⲛⲉⲃ, ⲕⲛⲉⲃ, ϭⲛⲉⲃ, désignant *une Corbeille*, nous placerons, I°, la variante ϫⲛⲟϥ, que Z. 344. donne pour *un Sac*, mais que Mr. Peyron explique par *Corbis*, *Canistrum*, en tant que le mot ϫⲛⲟϥ se trouve employé dans la phrase ⲟⲩϫⲛⲟϥ ⲉϥⲙⲉϩ ⲛⲟⲉⲓⲕ *une corbeille remplie de pain*. Le Savant piémontais n'en reconnaît pas moins l'affinité de ce terme avec le mot كنف, *Sac-*

(1) Le lecteur sait, par le fait de nos analyses, que nous entendons par SYMBOLES, *des caractères ou images hiéroglyphiques, soit simples, soit combinés, et renfermant l'expression tacite d'une ou de plusieurs idées auxquelles les légendes de ces caractères ou images servent toujours de* PARONYMES.

cus, ne considérant, sans doute, dans ces deux ustensiles, que l'idée générale de *Capacité* (1). De là aussi la variante ϫⲁⲛⲟ *Corbis*, homogène à جونة *vas*, *capsa*, *canistrum*, — à ϫⲉⲛⲁ *cavitas*, et à ⲕⲉⲛϥ *sinus* (2) — termes qui rentrent nécessairement dans les idées exprimées par le mot كنف, כָּנַף, *custodire*, *operire*, *tegere*, et כָּנָף, *ala*, *umbra*, *protectio*,

---

(1) Si, au lieu de prendre les idées abstraites et générales pour bases de tous les rapprochemens de ce genre, on s'en tenait aux individualités des objets, on n'aboutirait, dans ces rapprochemens, qu'à des absurdités, lesquelles absurdités rentreraient nécessairement dans le domaine de la doctrine qui conteste les idées générales aux origines du langage, accordé à l'homme comme expression solennelle de son Intelligence et comme attribut de sa Rationnalité. Ceux qui soutiennent le *système des substantifs*, qui enseignent que les mots primitifs désignaient *les noms* des objets, et non pas *leur manière d'être*, ceux là feront bien de la science pour passer, par exemple, d'un *vaisseau* capilaire à *un vaisseau* de haut bord; *d'un nuage: cloud* облако, à *un vêtement: cloth* облаченie, etc. ce qui est plus difficile, selon nous, que d'ajuster *un sac* à *une Corbeille*.

(2) Kirch. Sc. El. pag. 473.

d'où les variantes جنيف, *tegens*, *clypeus*, *velum*, مجنب *velum*, مقناف *loculus*, etc.

2°. A côté des formes ϭⲛⲉⲃ, ϫⲛⲟϥ, nous placerons aussi la variante ϣⲛⲟⲩϥ *Corbis*, *canistrum*, dont la charpente ϣⲛϥ est homogène à celle des variantes زنبل زنبيل *cophinus*, *corbis*, *canistrum*, زنبر (persan) *linter*, *saccus coriaceus*, etc. où les finales ر, ل et يل sont paragogiques.

La légende hiéroglyphique de la *Corbeille*, jointe à ses diverses appellations coptes, nous offre ainsi la série des variantes ⲕⲛⲉⲃ, ϭⲛⲉⲃ, ϫⲛⲟϥ, ϣⲛⲟⲩϥ et ϫⲁⲛⲟ, dont l'homogénéité avec les noms sémitiques ajoute à l'évidence des formes originaires ϫⲛⲉⲃ (*gnèb*), ϭⲛⲉⲃ (*qnèb*) et ⲕⲛⲏϥ ou ⲕⲛⲉϥ (*Knêf* ou *knèf*) que nous venons de reconnaître à ce caractère polyonyme.

Ces faits ainsi constatés, nous pouvons appeler maintenant l'attention des archéologues sur une autre légende symbolique de *la Corbeille*, maintes fois indiquée dans la Grammaire de Mr. Champollion. C'est la légende ⲛⲓⲃ, ⲛⲓⲃⲓ, signifiant *tout*, *tous* : *omnis*, *omnes*, et que les dictionnaires donnent sous les formes ⲛⲓⲃⲓ, ⲛⲓⲃⲉⲛ, et ⲛⲓⲙ — variante de ⲛⲓⲃ, parallèle à ⲛⲟⲩⲙ, *seigneur* — variante de ⲛⲟⲩⲃ.

Cette homonymie explique donc parfaitement au lecteur la communauté du symbole affecté à l'expression de ces deux légendes; et *la Corbeille*, avec ou sans trait intérieur, répond, en effet, tantôt à l'idée *seigneur*, tantôt à celle de *totalité* (1).

Les conditions graphiques étant les mêmes de part et d'autre, la Critique ne se méprendra plus sur la véritable légende hiéroglyphique qui exprime, avec ses variantes, l'idée *omnis*, *omnes;* et l'on sera tenu de reconnaître la capacité de cette légende d'affecter tour à tour les valeurs alphabétiques ϫ, ϭ, ⲕ, ϩ en tête des variantes coptes du nom de *la Corbeille*, qui exprime ces valeurs alphabétiques dans la Grammaire de Mr. Champollion. Ces résultats positifs donnent donc, pour charpentes du mot *omnis*, *omnes*, les variantes ϫⲛⲃ, ϭⲛⲃ, ⲕⲛⲃ et ϩⲛⲃ, que nous transcrirons par *gnb*, *qnb*, *knb* et *ghnb*.

N'étant pas à la hauteur de Mr. Champollion, qui lit les textes hiéroglyphiques à peu près comme sa langue maternelle, nous n'au-

(1) Voir pp. 204, 231, 239, 244 pour la Corbeille sans le trait intérieur et pp. 103, 166, 174, 186, etc. pour la Corbeille avec ce trait.

rons garde de nous arrêter ici à l'examen des passages mystiques, où le célèbre Investigateur donne constamment au Caractère-*Corbeille* l'acception *tout*, *tous*; et si nous signalons aux Archéologues cette seconde légende de la *Corbeille*, c'est afin de les convaincre que, docile aux exigences de notre tâche, nous sommes loin de vouloir nous soustraire à la question qu'on pourrait nous adresser ici au sujet des rapports que, dans notre manière de scruter l'intelligence mystique des symboles, nous trouvons entre les allégories lugubres de LA CORBEILLE, qui désigne *le Maître des Enfers*, et la légende *tout*, *tous*, exprimée par le même hiéroglyphe.

Nous dirons donc, que *la Corbeille*, considérée dans son acception symbolique *tout*, *tous*, se trouve en rapport immédiat avec les légendes du dieu *Pan*. Pour que la Critique soit à même de porter un jugement sur cette allégorie, nous croyons utile de mettre ici quelques faits mythologiques à l'épreuve des légendes que nous avons déduites pour l'expression hiéroglyphique des idées *tout*, *tous*, en question.

Or, nous rappellerons d'abord que, parmi les différens pères et mères, que l'anti-

quité idolatrique donnait à *Pan*, Servius rapporte que ce dieu était réputé fils d'*Aether* et de *Junon.* Le Scholiaste de Théocrite lui donne aussi *Aether* pour père, mais il lui donne pour mère la Nymphe *Oenéis.* Le même Scholiaste rapporte que, selon Aristippe, *Pan* était fils de *Jupiter* et *d'Oenéis* (1).

Or, ces trois généalogies conviennent également à la légende mystique du dieu *Pan*, symbolisé par la *Corbeille.* L'on sait, en effet, que l'*Aether* et *Jupiter* se confondent dans la mythologie ; de là l'épithète d'*Ammon*-CHNOUBIS, identique à *Ammon-Knef* (2),

---

(1) Voir, dans la *Bibliothèque d'Apollodore*, publiée par Mr. Clavier, les Notes de ce savant helléniste au L. I. pp. 41 sv. d'où nous empruntons ces données.

(2) Mr. Champollion, dans son Précis, en parlant du dieu *Knèf*, et de ses variantes nominales (p. 48) cite la dédicace grecque de ce dieu, qu'on lit dans son temple à Oasis, et qui assume les deux épithètes d'*Amon* et de *Chnoubis*, sous la forme contractée *AMENHBI*, forme que l'Egyptologue ramène aux charpentes coptes ⲁⲙⲛ et ⲛⲃ. A la page 144 Mr. Champollion cite aussi l'inscription des Cataractes, expliquée par Mr. Letronne, et qui porte textuel-

le *Ζεὺς* des Grecs et le *Jupiter* des Romains. On sait aussi que *Junon* est *l'air*: Ἥρα, ὁ ἀήρ (Suid.). Henri Etienne remarque: „Ἥρα *Juno*; „allégorice autem dicitur ὁ ἀὴρ, *Aër, a quo* „*et dicta isto nomine creditur transpositis* „*literis*. Nous remarquerons, que la transposition des lettres n'est ici qu'apparente, et que, d'ailleurs, *Junon* que appellation la même porte l'*air*. Que Ἥρα est une forme contractée de Ἡέρα, variante de Ἀέρα, d'où aussi Ἧαρ, Ἕαρ, Ἧρ, identique à Ἥρα; *Air* et *Junon*, et signifiant ψυχὴ, πνεῦμα, et αἷμα; et à ἭΡΙ qu'Hésychius explique par ἀέρα, *air* - et Ἥρα, *Junon*, et οἶνος, *vin*. Or, *le sang* désigne aussi *le vin* chez les anciens et dans l'Ecriture. Le mot Οἶνος, équivalent à Ἡρι, qui désigne *le vin*, *l'air* et *Junon*(2), expli-

---

lement *Αμμωνι ο και ΧΝΟΥΒΕΙ* c. à' d. *Ammon* qui est aussi *Chnoubis*; et l'Egyptologue l'identifie avec *Ammon-Knèph*, etc.

(1) Quant aux rapports entre Ἥρα, *la Junon* grecque, et Sati, *la Junon* égyptienne, le nom de cette dernière ne laissera aucun doute sur les origines de ce mythe, si l'on consulte l'analogie. En effet, il est facile de reconnaître, dans les formes hiéroglyphiques ⲤⲀⲦⲒ, ⲤⲀⲦⲎ, que Mr. Cham-

quera ainsi aux Archéologues à quel titre la Nymphe *Oenéis*, *Οἴνηις*, remplace *Junon* dans la généalogie que nous venons d'examiner. Pour faire entrevoir les sources de cette généa-

---

pollion lit *Sati*, *Saté*, l'expression des idées qui ont présidé au mythe de cette déesse. Nous placerons donc les légendes ⲥ̀ⲑⲓ, ⲥ̀ⲑⲏ à côté des variantes ⲥ̀ⲑⲓ, ⲥ̀ϯ, ⲥ̀ⲑⲟⲓ, ⲥⲑⲟⲓ, qui signifient *odor*, *aroma*, *thymiama*, etc. et qui tiennent nécessairement aux idées *spiritus*, *halitus*, *exhalatio*; à l'instar des mots homogènes רוּחַ, روح, *spiritus*, *halitus*, *aër*, *ventus*, *animus*, *anima*, d'où רֵיחַ, ريحة, *odor*; du mot *θυμίαμα*; qui tient à *θυμὸς*: *πνεῦμα*, *spiritus*, *animus*, *etc. du mot* духъ *esprit* et *odeur*, d'où воздухъ *air*, душа *âme*, душистый *odorant*. Nous ajouterons à ces analogies le mot ⲥⲁ̀ⲑⲟ *flabellum*, en arabe مروحة de روح *spiritus*, *ventus*; en russe вѣеръ, de вѣю *souffler*, *venter*; de même опахало *éventail*, de пахаю, пашу, *souffler*, *venter*; et запахъ *odeur*, etc. Nous remarquerons enfin que les mots ̀ⲑⲏⲩ, ̀ⲑⲏⲟⲩ, ⲑⲏⲟⲩ et ̀ⲑⲟⲩ, ⲑⲟⲩ, *spiritus*, *halitus*, *ventus*, ne sont que les variantes des formes ⲥ̀ⲑⲏ, ⲥ̀ⲑⲟⲓ, ⲥⲑⲟⲓ, contractées de ⲥⲁ̀ⲑⲏ, ⲥⲁ̀ⲑⲟ, et dépouillées de l'initiale ⲥ, selon le génie de la langue, qui fournit maintes vicissitudes de ce genre.

logie nous rappellerons la légende ⲛⲓϥⲓ *πνεῦμα*, homonyme de ⲥⲛⲟϥ *αἷμα*, et de ϣⲛⲟⲩϥ, la *Corbeille*, assimilée à *ψυχή* dans Plutarque. De même le mot *αἷμα* répond à רוּחַ *spiritus* dans Job VI. 4. et le mot arabe راح *vinum*, reconnaît pour thème la forme روح identique à רוּחַ, *spiritus*.

Il est à présumer, que ces rapprochemens archéologiques jetteront quelque lumière sur le sens qu'il faut attacher à la légende originaire du dieu *Pan*, dont la généalogie laisse entrevoir, en effet, ses rapports homonymiques avec l'*Esprit* ⲕⲛⲉϥ, symbolisé par *la Corbeille*, et avec *le Serpent* ⲕⲛⲉϥ, *l'Esprit des ténèbres*, qui gouverne le Monde d'ici bas. C'est à ce titre du moins que nous consentons avec Macrobe(1), à voir dans cette divinité „*non silvarum dominum, sed universae* „*substantiae materialis dominatorem: τὸν τῆς* „*ὕλης Κύριον*„ des Arcadiens. Eusèbe, qui ne se méprenait point sur l'esprit de ces fables, le caractérise beaucoup mieux. En rapportant la description que *Pan* fit de lui même dans un oracle cité chez Porphyre, l'Archevêque de Césarée conclud: *Οὐκέτ' ἄρα*

(1) *Saturnal.* L. I c. XXII.

ὁ *Πὰν* σύμβολον ἦν τοῦ *Παντὸς*, *Δαίμων* δ'αὖ εἴη τις τοιοῦτος, οἷος καὶ ὑπογέγραπται, ὁ καὶ τὸν χρησμὸν ἐκδούς. „PAN *ergo non jam* UNI-„VERSI *symbolum est, sed* DAEMON *potius*, „*qualem se ipse descripsit, qui oraculum is-*„*tuc effudit*(1).„

Obligé de nous renfermer dans les bornes des légendes immédiates de la *Corbeille*, nous laissons au lecteur le soin de consulter les données réunies par Jablonski(2) au sujet de cette divinité. Nous nous contentons de nous référer au témoignage d'Hérodote(3) et à celui de Diodore de Sicile(4), quant aux traits principaux de l'iconographie hideuse du dieu *Pan*, identifié avec LE BOUC *Mendès*, dont on lui attribuait les penchans. Toutefois nous nous garderons bien de donner avec les auteurs profanes, dans le piège hiérophantique; et

---

(1) *Praepar. Evangel.* Lib. III. Cap. XIV. p. 124.

(2) Pantheon Aegyptior. L. II. cap. VII.

(3) *Καλέεται δὲ ὅτε Τράγος, καὶ ὁ Πὰν αἰγυπτιστὶ Μένδης.* L. II. c. 46.

(4) *Τὸν δὲ Τράγον ἀποθεῶσαν, καθάπερ καὶ παρὰ τοῖς Ἕλλησι τετιμῆσθαι λέγουσι τὸν Πρίαπον, διὰ τὸν γεννητικὸν μόριον.* Lib. I. Cap. 88. p. 98. edit. Wesselingii.

sans nous arrêter à l'examen des questions, qui pourront avoir place ailleurs, nous remarquerons ici, que les attributs de *Pan*, identifié avec *le bouc*(1), caractérisent, dans le

---

(1) Pour ne point intervertir la suite des légendes homonymiques, nous rendrons compte séparément des rapports mystiques qui unissent le dieu *Pan* au *bouc*, son emblème. Nous rappellerons donc, que *le bouc* désigne *un démon* dans Esaïe XIII. 21. et XXXIV. 14. Or, le mot שָׂעִיר du texte signifie proprement *pilosus*, *hirsutus*, et HIRCUS; tandis que son homogène égyptien ϣⲁⲁⲣ signifie *pellis*, *percutere*, et *daemon*; de plus le mot ⲗⲁϥⲱⲓ, *valde hirsutus*, séparé ainsi: ⲗⲁ-ϥⲱⲓ, peut désigner le *démon de la Calomnie*, qui est l'acception du mot *Satan*; car ⲗⲁ signifie *calomnie*, et ϥⲱⲓ, qui offre la variante ⲃⲱ, peut donner, dans le dialecte baschmourique, les variantes ϥⲁⲓ et ⲃⲁⲓ qui seront dès-lors homophones à ⲃⲁⲓ *esprit*, *démon*. D'ailleurs le mot ⲗⲁϥⲱⲓ peut, sous cette forme même, servir de paronyme à ⲗⲁⲃⲁⲓ dans l'allégorie en question.

Quant au *bouc* lui-même, son nom égyptien ⲃⲁⲉⲙⲡⲓ et ⲃⲁⲙⲡⲉ pour ⲃⲁⲉⲙⲡⲉ, sert, dans cette allégorie, de paronyme aux mots ⲃⲁⲓ ̀ⲙⲡⲉ, ⲃⲁⲓ ⲉⲙⲡⲉ, qui désignent *le démon du néant*. Tel est encore *Mentès* ou *Mendès*,

mystère, *la fornication* morale, *les turpitudes*, *la calomnie* et *toutes les corruptions* et *abominations*, engendrées par l'*Esprit malin*. Telle est, dans le Ch. XXIII. 20 d'Ezéch. l'acception du mot *αἰδοῖον*, mis pour זִרְמָה qui

---

qu'Hérodote et autres anciens identifient avec *le bouc;* ce qui prouve que le mot égyptien ⲀⲘⲈⲚⲦⲈ signifiait également *Enfer* et *Démon,* comme le mot *Ἅδης*, qui, à l'instar du mot ⲀⲘⲈⲚⲦⲈ, désigne *Pluton et son empire.* Si l'on jette maintenant les yeux sur le texte No. 4 du Panthéon de l'Egyptologue, on y trouvera une foule de témoignages qui établissent l'identité de *Mendès* avec *Amon-Ra* ou *Amon-Soleil, l'Esprit-Démiurge, l'Ammon-Générateur, le Pan* des Grecs et *le Priape* des Egyptiens; qu'on voit sur la planche „*habens veretrum erectum.*„ Ces aperçus rapides expliqueront pourquoi *les boucs* symbolisaient, dans l'Ecriture, les *Souverains iniques* et *impies.* Voir Zach. X. 3, et Esaïe XIV. 9 et le verset suivant, où *les boucs des nations*: *les Souverains impies,* descendus dans *les Enfers,* apostrophent *le Roi de Babylone*, qu'ils assimilent à eux-mêmes. Or, selon Hérodote et d'autres anciens, cités par Jablonski (Pantheon L. II. c. 7.) LE BOUC *étant l'image vivante de* MENTÈS *et de* PAN, Eusèbe avait raison de ne voir dans ce dernier que l'emblème mystique du DÉMON.

fait allusion aux *abominations idolatriques* (1) des Egyptiens et des Chaldéens. Or, le mot лоно, *sinus*, employé dans la version Slave, est en rapport avec le mot ⲔⲞⲨⲚ de la version Copte, donné pour équivalent du mot grec, et signifiant également *sinus*, comme sa variante ⲔⲈⲚ, à laquelle nous ajouterons celle de ⲔⲈⲚϥ (2), donnée à la page 473 de la Sc.

(1) *La flûte* de Pan *à sept tuyaux* sert de légende à l'ensemble de ces idées. En effet, *la flûte*, *αὐλός*, *tibia*, *fistula*, appelée ⲤⲎⲂⲒ, ⲤⲎϥⲒ, ⲤⲎϥⲈ, n'est, dans cette allégorie, que le paronyme mystique de ses homophones ⲤⲈϥ, ⲤⲀϥ, ⲤⲞϥ, ⲤⲰϥ, etc. signifiant *corrumpere*, *contaminare*, *polluere*, *violare virginem*; *impurus*, *impudicus*, *profanus*, *abominabilis esse*. Et le nombre *sept*, ϢⲀϢϥ, sert d'allusion à ses homonymes ϢⲈϢϥ, ϢⲞϢϥ, ϢⲰϢϥ *spernere*, *contemnere*, *rejicere*, *reprobare*, dont les thèmes ϢⲀϢ, ϢⲈϢ, ϢⲰϢ signifient, de plus, *opprobrium*, *ignominia*, *contumelia*, *turpitudo*, *reprobatio*, etc.

(2) La Sc. El. du Père Kircher étant disposée par ordre de finales, la leçon arabe qui sert d'expression au mot ⲔⲈⲚϥ, ne laisse aucun doute sur l'existence de cette forme, homogène à celles des mots ⲔⲈⲚ, ⲔⲞⲨⲚ, et où le ϥ final est pa-

El. à côté de حضن qui signifie, entre autres, *sinus*, *gremium; sein*, *giron.*

Le mot ⲕⲉⲛϥ, réduit à sa charpente hiéroglyphique ⲕⲛϥ, se confond ainsi avec la légende nominale du dieu *Pan*, et caractérise parfaitement, par son symbole, *le démon des turpitudes et de la fornication idolatriques.*

L'affinité des dialectes sémitiques avec ceux de la langue égyptienne peut servir d'ailleurs à compléter cette allégorie. En effet le mot arabe, تنفر homogène à تناف dépouillé de sa consonne ر paragogique, s'identifie avec le mot ⲕⲉⲛϥ dont nous parlons. Or, à côté des mots تناف, تنفر nous citerons leurs homonymes حنفس *impudens*, قفش *coitus*, حنفش *Vipera* et قنبض *Serpens*, variantes qui, transcrites sans leurs consonnes paragogiques, donnent les formes ϫⲛⲫ ou ϫⲛϥ, et ϭⲛϧ, qui reproduisent encore les charpentes nominales de *la Corbeille*, du *Serpent* ⲕⲛⲉϥ, du dieu *Chnoubis* symbolisé par ce reptile, et de *Pan*, homonyme de *la Corbeille.*

Nous citerons de plus pour cette allégorie,

---

ragogique: „ϥ *paragogicum additur radicibus,* „*ut* ⲟⲩⲱⲙ, ⲟⲩⲟⲙϥ; ⲥⲱϣ, ⲥⲱϣϥ; „ϣⲱϣ, ϣⲱϣϥ, etc.„ Lexic. Peyron.

les variantes חָנֵף *profanus*, *impius*, et חֹנֶף *impietas*, lesquelles, jointes à leurs homogènes حنفس *impudens*, خنابة *malum*, *improbitas*, *infamia* et خنب *perire*, homonyme de la forme persane خنبسه *magnus Corbis* (accrue de la syllabe paragogique سه) nous fourniront ainsi une suite d'épithètes conséquentes à l'insigne dont nous parlons.

Nous avons dit que le mot ⲕⲟⲩⲛ, qui exprime *le symbole des turpitudes*, répondait aussi au mot *sinus*, à l'instar du mot лоно slave. Or, à côté de ⲕⲟⲩⲛ se placent ses variantes ϩⲟⲩⲛ, ϧⲟⲩⲛ, qui signifient *pars interior*, *interna; intimum*, etc. idées homogènes à *sinus*, et qui rattachent la forme ϧⲟⲩⲛ aux variantes ϧⲟⲛ, ϧⲁⲛ données pour *phallus* à la page 94 de la Grammaire de Mr. Champollion. Par une coïncidence digne d'attention ces deux dernières variantes, ϧⲟⲛ, ϧⲁⲛ, concourent à la même allégorie; et de même que le mot ⲕⲉⲛϥ, PENIS, sert de paronyme à ⲕⲛⲉϥ, *le Prince des turpitudes*, de même aussi les mots ϧⲟⲛ, ϧⲁⲛ, PENIS, PHALLUS, résument les idées *jubere*, *imperare*, *praecipere*, *consilium dare*, exprimées par leurs homonymes ϧⲱⲛ, ϧⲟⲛ, ϧⲟⲛϧⲉⲛ, etc. et qui caractérisent par ce symbole *les sug-*

gestions immondes de Satan, l'ascendant de ses préceptes; et *l'empire de ses abominations.*

Pour compléter les légendes symboliques du dieu *Pan*, conséquentes aux allégories qui précèdent, nous citerons

1°. Pour le dieu PAN, dans ses rapports au *Bouc-Mendès*, les homonymes:

ذبّ *insania, furor*, et ذبذب (forme doublée) *penis;* d'où les variantes:

زبّ *pilosus, hirsutus*, et ازبّ idem, et *foecundus*; et زب, زبّ *penis*.

تزبّع *malignum, malae indolis*, et *iracundum, furibundum esse.*

ازّبعة *nomen superbi Daemoni, typho elati.*

ابو زبعة *Typhon ventus*, le même que *Satan.*

زبب *pilosum, hirsutum esse, pilositas*, homonyme de ذباب *musca*, זְבוּב dans l'épithète mystique de *Βεελζεβούβ*.

زبعرى *hirsutus facie, pravus indole.*

زبر *villosus*, زبر *validus, potens.*

زابر TOTUS, OMNIS, acception qui caractérise immédiatement le dieu PAN, le ⲛⲉⲃ, ⲕⲛⲉⲃ des Egyptiens, offrant la même idée.

2°. Pour le dieu PAN, envisagé dans ses rapports à *la Corbeille*, son symbole, et au

Serpent-Kneph son homophone, nous indiquerons les homonymes respectifs:

زبيل *Corbis*, *Canistrum*.

زبل *fimus*, *stercus*, *sordes*, identique à זְבַל Chald. dans l'antonomase de *Satan*: *Βεελζεβούλ*, parallèle à *Βεελζεβούβ*.

idem, טָנַף *polluere*, *inquinare*,

טֶנֶא *Corbis* et תַּן *serpens magnus*, d'où la variante תַּנִּין *draco*, *Crocodilus*, *etc.* désignant l'Egypte dans Esaïe LI. 9. et *Satan* dans Ezéch. XXIX. 3. XXXII. 2. etc. — Plus:

قارح *penis*, *durus*.

قزح *Satanas*, *Angelus qui* NUBIBUS *praeest*, allégorie en rapport direct avec celle de la légende ⲕⲛⲉϥ, *κνέφος*, *νέφος*.

قار *Satanas*, قرّاز *Draco magnus* etc.

Ces allégories qui se pressent autour de la légende du dieu *Pan*, identique au *Knèph* des Egyptiens, démontreront, au lecteur qui les aura appréciées, combien Eusèbe avait raison de dire, que le *déastre* en question, loin d'être, ainsi qu'on l'a cru et qu'on le croit encore, la personnification de l'*Univers*, n'était que l'image du *Démon*, décrite sous sa propre dictée.

Les allégories de la légende ⲕⲛⲉϥ, qui iden-

tifie le dieu *Pan* avec *Ammon-Cnouphis*, image symbolique du *Soleil*, se reproduisent d'ailleurs dans une autre légende, qui caractérise les mêmes divinités et fournit les mêmes attributs. Telle est la légende hiéroglyphique ⲥⲧⲩ, dont nous avons déja exploré les mystères et qui résume, à elle seule, les allégories de Pan, *le démon des turpitudes*, de Kneph, *l'Esprit des ténèbres*, d'Ammon *le Dieu des abominations*, et de Seth ou Typhon, le type de Satan, *l'Adversaire du Genre humain*. En nous référant aux développemens qui concernent *Seth* et *Ammon* et forment les pages 282 à 294, et 381 à 407 de notre second Volume, nous indiquerons ici rapidement les allégories suivantes:

1°. Pour le dieu *Pan*, *le Kneph* des Egyptiens:

ⲥⲓⲧⲩ, *βασιλίσκος*, *serpens*.

ⲥⲁⲧϯ, *serpens* (Gramm. I. 183).

ⲥⲏⲧⲩ, *penis*, *phallus*.

ⲥⲏⲑ, ⲥⲏⲧⲩ *Typhon* ou *Satan*.

2°. Pour *Ammon-Cnouphis*, *le Soleil* des païens, c'est-à-dire *l'Esprit des ténèbres* et *des abominations idolatriques*:

ⲥⲁⲧⲧⲉ, *ignis*, *flamma*, *flammeus*, *splendere*; et ⲥⲁⲧϯ *rayon* (Gramm. 179).

A côté d'*Amon-Cnouphis*, image du *Soleil*, nous placerons sa fille *Junon*, dont le nom ⲥⲁϯⲉ, ⲥⲁϯⲓ résume les idées *de feu*, *de flamme*, *de splendeur*, idées qui lui valurent l'emblème du *serpent* ⲥⲁϯ, son homonyme, qu'on voit sur la planche 7. B. du Panthéon; et on lit dans le texte à la planche 7, la remarque de Mr. Champollion que: „la déesse „Sati *paraît avoir rempli certaines fonctions* „*dans* le monde inférieur, *l'Amenti*; que „son image décore les portes des superbes *tom*-„*beaux* des Pharaons dans la *Vallée de Biban*-„*el-Molouk*, à Thèbes; et que sur quelques „manuscrits *funéraires*, cette divinité, por-„tant la légende *Sati déesse*, ou bien *Sati*, fille „du soleil, reçoit à l'entrée du tribunal de „l'Amenti *l'âme du défunt*.„ Or, *Junon* était soeur *de Pluton*, c'est-à-dire, de *Baal-Zèbul*, *Domini stercoris*, ce qui la rattache à

ⲥⲁϯ, ⲥⲏϯ *stercus*, *fimus*.

ⲥⲁϯ, ⲥⲉϯ, ⲥⲏϯ, ⲥⲓϯ *ejicere*, *dejicere*, *abjicere*; d'où les variantes contractées, et suivies d'ⲉⲃⲟⲗ:

ⲥϯⲟ, *reprobare*, *improbare*.

ⲥϯⲉ, *repudiare*.

ⲥϯⲏⲟⲩ, *abjici*, *reprobari*, *destitui*.

ⲉⲧⲥⲧⲏⲟⲩ, *reprobus, reprobandus, vilis, abjectus, contemtibilis.*

ⲉϥⲥⲧⲏⲟⲩ, *reprobatus, damnatus.*

Enfin, pour le voile de ces allégories, et la sauvegarde des hiérogrammates, nous citerons les homonymes équivoques:

ⲥⲁⲧ, *haut, sublime,* comme ⲁⲙⲟⲩⲛ, *Ammon* (suprà II. 382).

ⲥⲱⲓⲧ, *fama, laus, celebritas.*

ⲥⲟⲉⲓⲧ, ἐπιφανὴς, *illustris, insignis, manifestus* — l'une et l'autre de ces expressions pouvant être prises en mauvaise part, comme dans St. Matth. I. 19. où ⲧϯⲥⲟⲉⲓⲧ répond à παραδειγματίζω *infamo, ignominiae publicae expono.* De même le mot ἐπιφανὴς, *illustris, splendidus,* signifie, dans un sens mystique, *horrible, terrible,* comme dans Joel II. 11, 31. dans Habac. I. 7. etc. — et voilà pour *Ptolémée Epiphane.*

Pour donner suite aux allégories qui concernent le dieu *Pan*, nous devons nous arrêter maintenant à l'examen des légendes attachées à son autre symbole mystique ⌈, que Mr. Salvolini, d'accord avec son illustre hiérogrammate, donne pour *le Caractère idéogra-*

phique DIEU, et qu'il accompagne d'une masse imposante de rapprochemens, tendant à établir le mot ⲧⲟⲩⲏⲣ comme expression exclusive de ce symbole.

Citons d'abord les indications qu'on lit dans le Dictionnaire de Mr. Peyron au sujet de ce Caractère.

„In Kir. 123 ϯⲧⲟⲩⲱⲣⲓ الطوريه Kircherus „vertit *Regula*, *Gnomon*, probante Rossio p. „229. Arabica vox Lexicis ignota, fortasse est „ipsa coptica ⲧⲟⲩⲱⲣⲓ, Arabica civitate ab Ae„gyptiis donata; quum instrumentis fabrorum „accenseatur inter *Malleum* et *Ligonem*, me„dia esse debet *Ascia*, vel *Instrumentum cus„pide ferrea munitum*, non vero *Regula*, aut „*Gnomon*. Occurrit etiam ⲧⲟⲩⲱⲣⲉ in Z. 446, „ubi verte: *cuspis eius* (*ensis*) *eiusque ma„nubrium lux sunt*; tum Z. 506, ubi, quem„admodum p. 362. est *Instrumentum agri„colae cuspide ferrea munitum*.„ Pour traduire le terme طوريه par *Regula, Gnomon*, le Père Kircher aura pris peut être ce mot pour une leçon fautive de طريقة qui signifie, entre autres, *linea*, *regula*, *modus certus*, acceptions analogues à celles qu'il donne à la forme en question à la page 124. Mais le mot طوريه nous est donné, dans le Dictionnaire

Français-Arabe d'Ellious Bochtor, où ce mot signifie UNE PIOCHE.

Du reste le mot arabe en question peut reconnaître pour thème la forme طرّ identique à ϫⲏⲣ et signifiant *findere*, *secare*, *amputare*, etc. Mr. Peyron ajoute:

„Coronidis loco addam, *Deos* uti primus „demonstravi, veteribus Aegyptiis dictos fuisse „ϫⲏⲣ; porro constat *symbolum Deorum* fuisse „signum hieroglyphicum ☐, quod est seu „*Ascia*, seu *Lamina versatilis malo infixa.* „Quare credo hoc signum esse figuram instru- „menti ϫⲁⲣ, seu ϫⲱⲣⲉ, ϫⲱⲣⲓ, *quod ob* „*sonus affinitatem* DEOS ϫⲏⲣ *significabat.*„

Le lecteur remarquera ici que, selon Mr. Peyron, la propriété de la *hache* de symboliser l'idée *Dieu* tient uniquement à l'homophonie du mot ϫⲏⲣ (1) *hache*, avec le mot

---

(1) La forme ϫⲏⲣ, admise par Mr. Peyron pour le nom de la *hache*, et qui manque d'ailleurs dans les dictionnaires, n'est évidemment qu'une variante du terme sahidique ϩⲁϫⲏⲣ *malleus*, d'où les modifications ⲁϣⲏⲣ et ⲁϣⲉⲣ désignant le même instrument. Sans trop empiéter sur nos analyses ultérieures, nous signalerons ici les rapports mythologiques entre *l'arbitre* de

ⲧϫⲏⲣ qui désigne l'idée *Dieu*. Mr. Salvolini, en adhérant à cette opinion, à la page 198 de son *Analyse*, déclare à la page 199 ce qui suit: „Je dois faire remarquer, que la longue „comparaison d'inscriptions de toute espèce, „et surtout de manuscrits que j'ai eu occasion „d'étudier, ne m'a pas encore offert un seul „exemple d'après lequel il soit permis de croire „que le signe LA HACHE *ait jamais eu une va-„leur phonétique quelconque* dans les écritu-„res hiéroglyphiques: il est possible cepen-„dant que l'opinion de Champollion, qui pour-„tant lui en attribue une, se fonde sur l'au-„torité de quelque inscription qui ne soit pas „encore parvenue à ma connaisance.„ Ainsi donc, d'après Mr. Salvolini *„le caractère* HACHE *„n'a jamais eu une valeur phonétique quel-*

---

nos destinées, *la Nécessité*, ϩⲧϫⲟⲣ, *necessitas, arbitrium*, etc. et *le marteau* ϩⲁⲧϫⲏⲣ, qui en était le symbole conjointement avec *les clous:* allégorie qui tient à l'homonymie complémentaire de la forme ⲧϫⲏⲣ, *malleus*, avec la forme doublée ⲧϫⲉⲣⲧϫⲱⲣ qui signifie *infigere*, d'où, chez les Romains, le proverbe *le clou est enfoncé*, et chez Horace: *Necessitas clavos fixit adamantinos*. (Od. III. 24, 5. sv.)

„*conque* dans les écritures hiéroglyphiques„ et en dépit de l'identité absolue de son nom ϫⲏϥ avec le mot ϫⲏϥ *Dieu*, le Caractère *hache* est purement *idéographique!*

Nous lisons, à la page 198 de l'*Analyse raisonnée* de Mr. Salvolini, que „la preuve „sur laquelle le savant Philologue, Mr. Peyron, „s'étaie à cet égard, est fondée sur le monu- „ment bilingue du Musée de Turin, sur lequel „il a lu en grec le nom et le titre divin *Αμον-* „*ρασωνθηρ*, dont la partie égyptienne du mo- „nument lui a offert la transcription démotique„ que Mr. Salvolini donne sous le No. 64 Pl. 44 de son *Analyse raisonnée.*

Ne pouvant entrer ici dans l'examen de la légende démotique en question, nous nous hâtons de remarquer d'abord, que *la hache*, pour laquelle on admet le mot ϫⲏϥ, peut servir de symbole au dieu *Pan*, en tant que le mot ϫⲏϥ exprime l'idée *omnis*, *πᾶν*, comme son homogène arabe طم *Universitas*, *omnis*; et qu'il sympathise, en même tems, avec son homonyme doublé ϫⲁϥϫϥ, dans l'allégorie de la *terreur panique.* Ainsi, nul doute que le Caractère *hache* n'ait été propre (aux conditions données) à servir de symbole à l'ex-

pression de l'idée *dieu*, ⲧⲁⲏⲣ, restituée par Mr. Peyron.

Le Caractère dont nous parlons, et qu'on voit à la page 250 du Dictionnaire de ce savant, reproduit en effet la forme des variantes sous lesquelles se présente exclusivement ce Caractère à la page 164 et suivante de la Grammaire de Mr. Champollion. Mais il importe d'observer, dans l'intérêt de la donnée de Mr. Peyron, que la forme de cet outil, dont le fer présente un parallélogramme, ne doit point être confondue avec celle du signe analogue, qu'on voit dans l'inscription de Rosette et sur la planche 13 du *tableau général* du *Précis* de Mr. Champollion. Or, nous remarquerons 1°, que cette dernière forme est absolument semblable à celle du caractère doublé, qu'on voit dans l'Alphabet hiéroglyphique de Wahschiyyèh (1) avec la valeur ك qui répond au *K* grec. Les valeurs alphabétiques ⲕ et ϭ étant d'ailleurs exprimées, sur les monumens, par les mêmes signes hiéroglyphiques, nous signalerons aux archéologues le mot ϭⲛⲟⲩϥ qu'on lit à la page 261 de la

(1) L. c. pag. 119.

Sc. Mg. avec le mot arabe الشقيل que Kircher rend par *malleus ferreus* (1) le mot arabe et ses analogues désignant également *un marteau de fer* et *une pioche* de terrassiers, de carriers, de maçons, propre *à ouvrir la terre, à briser les pierres, à saper, à démolir.*

Les valeurs alphabétiques ⲕ, ϭ, que nous reconnaissons, entre autres, au Caractère hié-

---

(1) Ce mot peut être une variante de الشقول expliqué chez Golius par *lignum capite ferrato, quo utuntur agricolae Basrenses.* Ainsi, le mot ⲁϣⲉⲣ *malleus*, est expliqué dans la Sc. Mg. 124 par الموزابة للحجارة *malleus lapidarius*, ou *ad lapides tundendos*, comme le traduit Kircher; ce qui revient à une *pioche* ou *marteau de fer.* De même le mot معول, *instrumentum ferreum acuminatum quo saxa finduntur*, est homogène à ⲗⲟⲩⲟϩⲁⲙⲁ expliqué dans la Sc. Mg. 123 par المنقار qui signifie, chez Golius, *rostratum instrumentum ferreum fabri ferrarii*, et qui n'est qu'une variante de المنقر dont ce savant identifie l'acception avec celle de معول qu'il explique par LIGO *seu* MARCULUS *mucronatus quo petrae cavantur*; de même encore le terme مقراع signifie MARCULUS MALLEUSVE, *quo saxa rumpuntur*, par conséquent aussi *ligo*: PIOCHE.

roglyphique en question, sont indiquées indirectement par Mr. Salvolini lui-même, qui, poursuivant ses preuves en faveur de la légende ⲧⲁⲏⲣ, observe à la page 200 de son Analyse que: „lorsqu'il est parlé d'*une déesse*, „il n'est pas rare de voir, dans les textes, „les groupes 68, et 69, 44, TERÎ, forme fé„minine du groupe précédent TER, employés „indifféremment l'un à la place de l'autre. „Comme on le voit, dans la variante 68 le „signe *la hache* est remplacé par l'image d'un „*serpent Ureus*. Or, ce remplacement démontre, „à mon avis, l'emploi *réellement tropique* du „signe *la hache*, dans toutes les formes sem„blables à la forme 69: nous verrons dans „l'article suivant, que le *serpent Ureus*, dont „on a fait usage à sa place, n'est, en effet, „*que le signe tropique* de l'idée *déesse*. Au „surplus, l'opinion de Champollion, relati„vement à la valeur alphabétique N de *la* „*hache* (dans le groupe dont il s'agit ici), tombe „en présence du fait que je viens de citer(1),

(1) Pour offrir au lecteur „*une preuve encore plus* „*évidente* de l'inexactitude de la lecture TER ou „NTER, adoptée par Mr. Champollion, Mr. Sal„volini essaie de mettre désormais hors de doute, „qu'il existait entre le mot TER ou NTER, *dieu*

„puisque, comme je l'ai déjà démontré à l'ar-
„ticle 72 de l'Introduction, le caractère *l'Ureus*,
„qui deviendrait ici *son homophone, n'a d'au-*
„*tre valeur phonétique que celle de* K.„

Or, si, comme l'assure Mr. Salvolini, le caractère *Uraeus n'a d'autre valeur phonétique que celle du* K, comment cet *Uraeus* devient-il ici L'HOMOPHONE *de la hache*, qui devrait représenter un ϫ̀ par son initiale? La valeur toute *idéographique* des symboles, qui était l'idée fixe de l'Auteur, expliquerait mal encore ces divagations; car, dans le système, emprunté par lui à Mr. Champollion, les Caractères *tropiques* ou *idéographiques*, ne passent à l'état *de signes phonétiques* qu'à l'aide *de l'initiale* de leurs noms respectifs. Or, nous le demandons encore une fois, comment *la hache* ϫ̀ⲏⲣ, deviendrait-elle, *par son initiale*, L'HOMOPHONE de *l'Uraeus*, *dont la valeur phonétique* est celle d'un K?

„et l'expression ⲙⲟⲩ̀ϫϫⲉ ou ⲙⲟⲩ̀ϫⲣ, offrant la même idée, *une étroite analogie.*„ Ce résumé de la démonstration finale de Mr. Salvolini (dont on lit les détails à la page 200 et suiv.) peut faire voir au lecteur à quel point ce savant investigateur possédait le talent des divagations.

Mais ici la question se complique d'une autre difficulté, que Mr. Salvolini dit à tort avoir résolue. Il prétend, en effet, ainsi qu'on vient de le voir tout à l'heure, avoir *démontré*, à l'article 72 de son Introduction, que le Caractère *Uraeus* n'avait d'autre valeur phonétique que celle d'un ⲕ. Or, à la page 22 de cette Introduction à son *Analyse raisonnée*, Mr. Salvolini n'a offert au lecteur sous le No. 72, pour la valeur ⲕ de l'*Uraeus*, d'autre démonstration que celle d'un renvoi *à la Lettre à Mr. Dacier*, de Mr. Champollion, qui donne cette valeur sans la discuter. Voici cependant ce qu'on lit à la page 1 texte 3 *a* du Panthéon du savant français:

„Les archéologues ont cru jusqu' ici que „le *Serpent*, emblème du *Bon Génie Cnouphis*, était ce reptile *remarquable par la dilatation de son corps, qui décore la coiffure des Dieux et des Rois*, et se montre si „fréquemment dans les sculptures égyptiennes, „soit groupé avec d'autres symboles, soit isolé „et ayant la tête ornée de diverses coiffures; „mais cet *Aspic*, qui n'a rien de commun „avec *le Serpent du Bon Génie*, porta chez „les Egyptiens le nom d'*Οὐραῖος* (*Ouraios*), „mot qui, dépouillé de la finale que les Grecs

„y ont ajoutée en le transcrivant, contient, „sans aucun doute, le mot égyptien OURO, „*Roi;* c'est pour cela que cet *Aspic* fut en „même temps l'emblême et l'insigne de *la* „*Puissance royale;* aussi les Grecs traduisirent-ils son nom par *Βασιλίσκος*, mot dérivé de *Βασιλεὺς*, *Roi*, comme le nom égyptien lui-même.„

Le serpent *Uraeus*, 𓆗 remarquable par *la dilatation de son corps*, représente la valeur Ⲕ sous le No. 62, page 39 de la Grammaire de l'Egyptologue, et offre les valeurs homogènes Ϭ, Ⲕ, Ⲭ, répondant à ק, כ, ב sous les Nos. 57 et 109 de l'Alphabet harmonique de son Précis. Or, le moyen de concilier ces valeurs avec l'initiale Ⲟⲩ du mot Ⲟⲩⲣⲟ, *Roi*, homonyme d'Ⲟⲩⲣⲟ, nom de l'*Aspic*, emblème et insigne de *la Puissance Royale?*

„*Le principe fondamental* de la méthode „*phonétique*„ dit Mr. Champollion à la page 28 de sa Grammaire, „consista à représen- „ter *une voix* ou *une articulation* par l'imi- „tation d'un objet physique *dont le nom*, en „langue égyptienne parlée, avait pour INI- „TIALE *la voix ou l'articulation qu'il s'agis-* „*sait de noter.*„

Ce principe fondamental, établi déja dans

le Précis, explique-t-il au lecteur comment *l'Aspic* Ⲟⲩⲣⲟ (*Ouro*) a donné un K par SON INITIALE?

Pour dégager le lecteur du malaise qu'il éprouve par le fait de ces inconséquences, nous allons placer sous ses yeux la remarque qu'on lit à la page 2 du texte 7 *b*, du Panthéon au sujet de cet *Uraeus* qui orne, comme on sait, les coiffures des divinités égyptiennes et de la plupart des Pharaons. „Le haut du corps, „dit Mr. Champollion, est *considérablement di-* „*laté*; et *cette forme*, quelque extraordinaire „qu'elle puisse paraître, *est motivée sur un* „*fait réel*: L'URAEUS, nommé aujourd'hui vi- „père *Hhayé* en Egypte, possède en effet la „singulière faculté de S'ENFLER la portion su- „périeure du corps, soit *lorsqu'il s'irrite*, soit „*lorsqu'il veut se dresser pour atteindre une* „*proie* (1).„

(1) Comme il est question ici de l'*Uraeus*, emblème de *Junon*, (qui se distingue des autres par l'enroulement de sa queue) Mr. Champollion ajoute immédiatement après, que: „l'Animal sacré de „la *Junon* Egyptienne est figuré avec le sceptre „des dieux *bienfaisants*.„ Le fait de l'*enflement* de l'Aspic *Ouro* étant positif, nous laissons aux plus habiles le soin de concilier ces deux

Donc, cette dilatation de l'*Uraeus* est l'effet de son *enflement* volontaire. Cela étant, nous citerons le mot ϩⲣⲟⲩⲟ, ϩⲣⲟⲩⲱ qui répond à ὀγκόω, *enfler*, *gonfler*, *s'enfler d'orgueil*, donné sous la forme ⲙⲛⲧϩⲣⲟⲩⲱ, τὸ ὑπέρογκον, *tumida*, *inflata superbia*. Or, le génie de la langue égyptienne permet de ramener ces formes contractées, aux formes antérieures ϩⲟⲩⲣⲟ, ϩⲟⲩⲣⲱ, qui se rapprochent d'ailleurs de la variante memphitique ϧⲉⲣⲟⲩⲱ qui signifie *alta*, *superba* verba vel cogitationes, *jactantia*, et *magnus*, dans Zach. IX. 2. Cette variante se rapprochera ainsi de la forme thébaine ⲉⲣⲣⲟ, *roi*, des dictionnaires, dont l'orthographe antérieure ϩⲉⲣⲣⲟ, ϩⲉⲣⲣⲱ, parallèle à ϧⲉⲣⲟⲩⲱ, nous offrira les variantes de ϩⲟⲩⲣⲟ, ϩⲟⲩⲣⲱ, qui désignaient l'*élévation*, *la majesté*, d'où les mots ⲟⲩⲣⲟ *Roi*, ⲟⲩⲣⲱ *Reine*, dépouillés de leur aspiration ϩ initiale. La vicissitude des termes que nous rapprochons, trouvant maintes applications analogues dans les dictionnaires, nous autorise donc d'admettre, pour l'appellation primitive de l'*Aspic*

---

emblèmes de Junon, donnée pour déesse de la *bienfaisance*, idée dont le symbole accompagne *le Serpent qui s'enfle et se dresse pour se jeter sur sa proie.*

ⲟⲩⲣⲟ, le mot ϩⲟⲩⲣⲟ, désignant *le Serpent gonflant*, d'où les variantes contractées ϩⲣⲟⲩⲟ, ϩⲣⲟⲩⲱ(1), *magnus, excelsus, praetumidus, arduus, durus esse.* Et quant aux valeurs ⲕ, ϭ et ϫ de l'*Uraeus*, non motivées par l'Egyptologue, nous répéterons ici que les consonnes, ϩ, ϧ, ϫ, ⲕ et ϭ se remplacent dans les mêmes mots et s'expriment par les mêmes hiéroglyphes.

Il résulte de ces aperçus, que l'assertion de Mr. Salvolini, qui prétend que l'image du Serpent *Uraeus* remplace, pour la valeur ⲕ, le Caractère *hache,* qu'il nomme ⲧⲱⲣ, est une assertion éminemment inconséquente; car, à moins d'être sous l'empire constant des illusions, il est impossible de soutenir, à la fois et d'une manière également positive, que l'*Uraeus* dont l'initiale donne un Oⲩ, n'a toutefois d'autre valeur phonétique que celle d'un ⲕ, et que néanmoins cet *Uraeus* remplace *la hache* ⲧⲱⲣ, dont l'initiale est un ⲧ! Nous dirons donc, pour terminer cette digression obligée, que

(1) C'est ainsi que les formes analogues ϩⲟⲣⲟⲩ, ϩⲟⲩⲣⲱⲟⲩ, *quiescere, sedare,* ont donné les variantes contractées ϩⲣⲟⲩⲣ, ϩⲣⲟⲕ, etc. Voir *Supra* et le *Lexicon* de Mr. Peyron.

le Serpent, appelé *Οὐραῖος*, *Uraeus*, par les Grecs, ne remplace le Caractère et ses variantes , , , , etc., qu'à la faveur de l'homogénéité des élémens ϩ, ϧ, ϭ, ⲕ, ⲭ, exprimés sur les monumens par le Caractère *Uraeus*, et dont le ϭ se trouve être précisément l'initiale du mot ϭⲛⲟⲩϥ, qui désigne *une pioche* et *un marteau*, dont la forme est celle du Caractère dont nous parlons.

Nous avons dit (page 284 ci-dessus) que le mot ⲧⲏⲣ, qui désigne *une hache* ou *un marteau*, étant l'homophone du mot ⲧⲏⲣ qui signifie *omnis*, pouvait, à ce titre, faire reconnaître dans cet instrument la propriété de symboliser le dieu *Pan*. La même allégorie nous est offerte par le mot ϭⲛⲟⲩϥ, homophone de la légende du dieu ϭⲛⲟⲩϥ, le *Κνοῦφις*, dont la variante *Hnèf* (supra) transcrite en caractères coptes, ϩⲛⲉϥ, se place à côté de son homonyme ϩⲉⲛϥ, qui signifie *timere*, *pavere*, *formidare*, et répond à ϛέλλεσθαι dans Malach. II. 5. Si l'on se rappelle maintenant que *Pan* était l'image de *Satan*, on aura la solution de *la terreur panique*, cachée sous l'enveloppe des fables inventées à ce sujet. Le mot ϩⲉⲛⲟⲩϥⲓ, *copia*, *abundantia*, *ubertas*, etc. placé

à côté de son homonyme ϩⲉⲛϥ, expliquera, en même temps, l'origine de l'épithète de Pluton, *le dieu des Enfers* et *le démon des turpitudes*, qui recevait de si larges tributs. Nous ajouterons enfin, à côté de ϩⲉⲛϥ, son homophone ϩⲓⲛⲏϥ, *somnus*, pour l'allégorie de *Pluton*, le synonyme mystique du *dieu de la terreur* et *du sommeil éternel*.

Tels sont les homonymes attachés à la légende de *la pioche* ou du *marteau* mystique, qui accompagne les images des divinités égyptiennes et sert constamment à *exprimer les turpitudes et les abominations idolatriques*. Tel est aussi le sens spirituel du *Marteau* qui, dans Jérémie L. 23. sert d'épithète à la Cité de Babylone: *Malleus universae terrae*, ἡ Σφυρὰ πάσης τῆς γῆς פַּטִּישׁ כָּל הָאָרֶץ. C'est là la légende mystique inscrite sur le front de *la femme*, assise sur la Bête de l'Apocalypse XVII. 5: καὶ ἐπὶ τὸ μέτωπον αὐτῆς ὄνομα γεγραμμένον· Μυστήριον.

Le mot *ΜΥΣΤΗΡΙΟΝ*, homogène à מִסְתָּר, exprime parfaitement les allégories du *Phallus spirituel*, homonyme de *la Pioche* et du *Marteau*, symboles de *la destruction*. En effet, le mot סָתַר, qui en est le thème, signifie, entre autres, *occultare* et *destruere*: la

première de ces acceptions étant en rapport avec LE MYSTÈRE *des turpitudes idolatriques* et la seconde, avec *la corruption, la destruction morale* qui en résulte. Or, la légende *ΜΥΣΤΗΡΙΟΝ*, inscrite sur le front de la femme, fait allusion au nom de Κnεq qui en est le type, et dont l'homogénéité avec le mot כָּנַף, *occultare*, peut d'ailleurs être fondée sur l'autorité de la doctrine qui enseigne que „par KNÈF on voulait „indiquer que cet être *inconnu* et *caché* était „l'ESPRIT *Πνεῦμα* (Κnεq) *qui anime et gou-„verne le Monde* (1).„ De là l'identité de *Knèf* avec *Amon*, אָמוֹן, אָמֵן le *Δημιουργὸς τοῦ Κόσμου*, *Princeps Mundi* — homonymes du mot mystique חָמָן pour חָמוֹן — qui est la personnification de l'idée מָנַע *occultare* que la fable attache à *Ammon-Knèph*, et qui fait allusion à son homonyme חַמָּן, adjectif du mot חַמָּה *Soleil*, qui désigne aussi *un simulacre.*

Pour donner suite, à l'étude de cette allégorie, nous devons remarquer maintenant,

---

(1) Panthéon de Mr. Champollion 3. *a*; l'Egyptologue dit: *qui anime et conserve le Monde;* mais le mot *Δημιουργός*, épithète principale de *Knèph* ou *Amon-Ra*, *le* SOLEIL, identique à *Δημάρχος*, autorise de dire *qu'il gouverne le Monde.* Voir pages 297 et 384 de notre second Volume.

que le mot כָּנָף *tegere, operire, occultare*, qui rentre dans le passage de St. Jean, s'y trouve en rapport mystique avec son homogène כָּנָף, rendu par *συγκάλυμμα* et par *operimentum*, dans le Deuter. XXIII, 1. (XXII, 30.) où on lit: *Non accipit homo uxorem patris sui, nec revelabit* OPERIMENTUM *patris sui;* et XXVII, 20. *Maledictus qui dormit cum uxore patris sui, et revelat* OPERIMENTUM *patris sui.* Pour apprécier le sens mystique du mot כָּנָף dans ces passages, il suffit de les rapprocher du Lévit. XVIII, 8. où ce mot se trouve remplacé par son antithèse עֶרְוָה NUDITAS, que les Septante traduisent par *ἀσχημοσύνη* et la Vulgate par *turpitudo*: TURPITUDINEM *uxoris patris tui non discooperies*: TURPITUDO *enim patris tui est.* Le mot עֶרְוָה, qui remplace ici le mot כָּנָף, signifie d'ailleurs PUDENDA, *turpitudo, foeditas, ignominia, dedecus.* Esaïe XX, 4. עֶרְוַת מִצְרָיִם *αἰσχύνη Αἰγύπτου, ignominia Aegypti.* Il n'est donc pas douteux que le mot כָּנָף, dans les passages cités, ne soit en rapport direct avec son homogène ⲔⲈⲚϤ (قنفر) *sinus* et *pudendum virile*, et avec son homonyme חָנַף *μιαίνω, μολύνω, φονοκτονέω, μοιχεύω, πειράζω, ἀνομέω, ἄνομος, παράνομος, ἀσεβὴς, polluo, caede contamino, adulteror, tento,*

inique ago; iniquus, impius, profanus, etc. Tel est aussi le sens spirituel du mot ܙܢܝܐ *scortator*, *adulter*, homogène à ܙܢܝܘܬܐ *κίβδηλος*, *ἀδόκιμος*, *spurius*, *impurus*, *reprobus*, *haereticus in fide*, — comme זוֹנָה *Meretrix*, et זְנוּת *scortationes*, qui se dit du *culte des idoles*, conséquemment au sens spirituel du thème זָנָה.

Pour persuader la Critique que telles sont les acceptions spirituelles attachées au mot *Μυστήριον*, *inscrit sur le front de la Femme* de l'Apocalypse, il suffira de fixer son attention sur ce fait: que le mot *Μυστήριον*, qui est LA LÉGENDE *de la Femme*, serait démentie par l'explication qui suit immédiatement cette légende: *Βαβυλὼν ἡ μεγάλη, ἡ Μήτηρ τῶν Πορνῶν, καὶ τῶν βδελυγμάτων τῆς γῆς*, explication qui trouve d'ailleurs son complément dans le dernier verset du Chapitre, où l'Ange dit à St. Jean: *Καὶ ἡ Γυνὴ ἣν εἶδες, ἐστὶν ἡ Πόλις ἡ μεγάλη ἡ ἔχουσα βασιλείαν ἐπὶ τῶν βασιλέων τῆς γῆς*: *Et* MULIER *quam vidisti*, *est* CIVITAS *magna, quae habet regnum super reges terrae*: Voilà *ἡ Σφυρὰ πάσης τῆς γῆς*, MALLEUS *universae terrae*, LE MARTEAU *spirituel de toute la terre*, qui, dans le Prophète Jérémie caractérise *la cité de Babylone*, non pas la cité de ce nom, mais la *Mère*

spirituelle des fornications et des abominations de la Terre, qualifiée ainsi à l'instar de *la grande Cité appelée spirituellement Sodome et Egypte*, Apoc. XI. 8. ἡ πόλις ἡ μεγάλη ἥτις καλεῖται πνευματικῶς Σόδομα καὶ Αἴγυπτος. Ainsi au Ch. XVIII. 2. St. Jean dit de la *Grande Babylone spirituelle:* καὶ ἐγένετο κατοικητήριον δαιμόνων, καὶ φυλακὴ παντὸς πνεύματος ἀκαθάρτου: *et facta est habitatio daemoniorum et custodia omnis spiritus immundi.*

Il nous reste à indiquer les rapports spirituels entre *la grande cité* et *la femme*, entre *le marteau* spirituel, *le front* de *la prostituée* et la légende *Mystère*, que nous avons explorée ci-dessus.

Le mot πόλις, *civitas*, *urbs*, désigné par *la femme impudique*, trouve, dans son équivalent ⲂⲀⲔⲒ, le développement du sens spirituel du passage en question. En effet, le mot ⲂⲀⲔⲒ, auquel fait allusion le mot πόλις sert de paronyme au mot ⲂⲞⲔⲒ qui répond, entre autres, à ἄβρα signifiant également *famula* et *pellex* (παλλακὴ), et cette dernière acception se rattache parfaitement à son homophone ⲂⲞⲔⲒ, qui répond à ἐν γαστρὶ ἔχουσα, *gravida*, *praegnans:* c'est *la femme adultère*, *grosse d'impiétés:* c'est, selon les paroles de St. Jean,

ἡ Μήτηρ τῶν πορνῶν καὶ τῶν βδελυγμάτων, ***la Mère des fornications idolatriques*** **désignée par la légende *Μυστήριον*, laquelle légende, dégagée de sa finale *ιον*, reconnaîtra pour type le mot ⲙⲓⲥⲧϣⲏⲣ, ⲙⲉⲥⲧϣⲏⲣ, *Genitrix deorum*, homonyme de ⲙⲉⲥⲧⲩⲧϣⲏⲣ, θεοστυγής, *Deo inimicus*, *Dei contemtor*, ce dernier terme pouvant admettre aussi la forme ⲙⲉⲥⲧϣⲏⲣ à l'instar du mot ⲙⲁⲥⲛⲟⲩⲧⲉ, *Deipara*, qui s'emploie aussi pour ⲙⲁⲥⲧϣⲛⲟⲩⲧⲉ θεοστυγής (1).**

Les mêmes allégories nous sont offertes par le mot mystique אָמֹן, homonyme de l'épithète הָמוֹן qui, ainsi que le mot כְּנֶף, désigne *l'Esprit occulte* et *inconnu*, auquel fait allusion l'acception directe du mot *Μυστήριον*, et qui sous l'épithète d'*Amon-Knèph*, ou *Amon-Cnouphis*, personnifie *le Démon des fornications idolatriques*.

En effet, le mot אָמוֹן, selon la méthode diérétique (2), donne les syllabes אָם et וֹן,

---

(1) ***Lexicon Tattam.***

(2) **C'est le genre de קְרִי reconnu par les Massorètes et cité dans l'*Anticritica* de Joh. Buxtorf, sous la rubrique: *De vocibus quae conjunctim scribuntur* UT UNA DICTIO, *sed divisim leguntur* UT DUAE.** **Voir page 121 ci-dessus.**

dont la première sert de paronyme au mot אֵם Mater et Metropolis, et la seconde, ון, remplace son homophone אֹן, identique à און, et qui ne sont, l'un et l'autre, que la transcription connue du mot ⲱⲛ *Soleil*, qui était, comme on sait, le nom d'*Héliopolis*.

Or, la forme און se confond, dans le mystère, avec son homogène אָוֶן signifiant *inanitas*, *vanitas*, et qui, comme le remarque Mr. Gesenius, se disait spécialement: *de vanitate idolorum*, *omniumque rerum ad idololatriam pertinentium*, adeoque *de ipsis idolis*; d'où בֵּית אָוֶן *domus idolorum*; et la même forme אָוֶן pour און, nom d'*Héliopolis*, employée dans Ezéch. XXX. 17. pour caractériser *la Cité des idolatries*.

La forme אָוֶן signifie d'ailleurs *mendacium*, *fraudulentia*, *nequitia*, *scelus*. Le mot אֵמון, admis dans le Mystère, pour le paronyme des mots אֵם און, *la Métropole du Soleil*, peut donc, sous la forme Masorétique אָוֶן pour און, désigner cette *Métropole* et exprimer, en même tems, les idées: *Mater mendacii*, *Mater vanitatum* (1), *Mater idolorum*, *Mater idolola-*

---

(1) Ainsi, dans l'épithète d'*Amon*: τῆς ἀληθείας προςάτης, citée par Jamblique parmi d'autres, l'ex-

triae, *Mater nequitiae*; *Mater sceleris*: et selon les Septante, qui, dans les Prov. XI, 7. traduisent la forme אוֹן par ἀσεβής: MATER IMPIORUM.

En poursuivant les allégories du mot ⲂⲀⲔⲒ πόλις, nous ferons remarquer que ce mot mystique fait également allusion à ses homonymes ⲂⲈⲔⲈ, ⲂⲎⲔⲈ, ⲂⲈⲔⲈ, μισθὸς, *meroes*, qui joints au mot ⲂⲞⲔⲒ, désignent *une femme mercénaire*, et répond ainsi au mot *Meretrix*.

Enfin, le mot ⲂⲀⲔⲒ, πόλις, sert d'allégorie à son homonyme ⲂⲞϬⲈ (*boquè*) qui signifie ἀνα-

pression ἀλήθεια sert de paronyme mystique aux mots ἄλλα θεῖα, le mot θεῖα pris dans l'acception de θεοῖς ἐοικότα, donnée par Hésychius; de manière que l'expression ἀλήθεια, qui répond à אָמֵן *fides*, sert d'allégorie aux mots אֵם אוֹן *Mater nihili*, *nequitiae*, *idolorum*. De même encore, dans l'épithète *Amon*: καὶ σοφίας προστάτης, le mot σοφία est pris dans le sens de *astus*, *astutia*, σοφίη chez Hérodote, et de πᾶσα τέχνη chez Hésychius; l'identité de σοφία avec πανουργία et πονηρία, résulte d'ailleurs de l'acception même du mot τέχνη, qui signifie, entre autres, δόλος, *dolus*, d'où l'expression σοφιστής, qu'Hésychius explique par ἀπατεών, διδάσκαλος πανοῦργος, et πανοῦργος par δόλιος, πάντα ἐν πονηρίᾳ ἐργαζόμενος. — *Satis*.

ςατοῦν, *insurgere*, et ⲂⲰϬⲈ *insurgens*, *seditiosus*, etc. et désigne la CITÉ *spirituelle*, RÉBELLE *envers Dieu*. Telle est, en effet, *la Cité impie de Babylone*, décrite par Jérémie LI. par Esaïe XIII et XIV, etc. et dont les persécutions contre les adorateurs du vrai Dieu, lui ont valu l'épithète mystique de MARTEAU, ϬⲚⲞⲨϤ, qui résume toutes les allégories de son homonyme *Amon*-CNOUPHIS, *le Démiurge des idoles*, *l'Esprit des ténèbres*, *et le Modérateur des impies*.

Le mot ϯⲘⲈ, qui répond à *Κώμι*, concourt également dans cette allégorie; puisque le mot *Κώμι*, outre ses acceptions de *pagus*, *vicus*, offre encore, dans l'Ecriture, celles d'*oppidum*, *urbs*, *civitas* (1).

Ainsi ϯⲘⲈ présente, dans sa solution, les mots ϯ ⲘⲈ, qui répondent à *Meretrix*, puisque ϯ signifie *dare* et *vendere* (2) et ⲘⲈ

---

(1) *Biel*, *Novus Thesaurus Veteris Testamenti*.

(2) Le mot ϯ employé dans l'acception de *vendre*, se trouve communément accompagné d'ⲈⲂⲞⲖ; mais on a vu maintefois que ce terme n'est point de rigueur. Ainsi, dans Joël III. 8. le mot ϯ et sa variante ⲦⲎⲒ, se trouvent employés seuls, et répondent à *ἀποδίδωμι*, *vendo* et *venundo*.

amor: ϯⲙⲉ, d'après cette analyse, désigne donc *une femme qui trafique de son amour.*

Nous citerons de plus, pour le mot κώμη, synonyme de πόλις, les formes sahidiques ϭⲓⲙⲉ, ϭⲓⲙⲏ, dont la première est absolument identique à ϭⲓⲙⲉ, γυνὴ, *mulier;* et ce même mot séparé de son article, ⲧ̀ ϩⲓⲙⲉ, ⲧ̀ ϩⲓⲙⲓ, s'associe, dans le mystère, l'acception de son homonyme ⲧ̀ ϩⲏⲙⲓ, *merces,* employé pour ναῦλον dans Jonas I. 3. où le mot grec répond à שָׂכָר *merces* (mercenarii), dont le thème שָׂכַר signifie *mercede conducere* et *mercede corrumpere.*

L'acception *Meretrix,* qui surgit de tous ces rapprochemens, se lit encore sur *le front* de la femme de l'Apocalypse. En effet, *le front,* ⲧ̀ⲉϩⲛⲉ, sert de paronyme à son homophone ϭⲛⲉ, qui résume les élémens ⲧ̀ϩⲛⲉ, et signifie μισθοῦσθαι, *mercede conducere,* et à ϭⲛⲟ μισθὸς *merces,* homogène à ϭⲛⲟ et à ses variantes ϭⲛⲛⲟ, ⲧ̀ⲉⲛⲛⲟ, signifiant *terere, conterere,* κατελαύνω, *briser avec le* MARTEAU. Ainsi, le mot כָּלַף, *percutere, pulsare,* et MALLEUS λαξευτήριον, donné sous la forme plurielle כֵּילַפּוֹת et כֵּלַפּוֹת (1), *instrumenta quibus*

(1) Voir, pour cette forme, les *Supplementa* de

lapides caeduntur, par conséquent une PIOCHE, un MARTEAU, se rattache au thème chaldaïque doublé קִלְקֵל, signifiant *destruere, vastare, perdere, pervertere, corrumpere, depravare*; et ce thème s'associera, dans le mystère, les variantes כֻּל, כֹּל, exprimant les idées *Universitas, omnis, omnes, totum*, qui servent de légendes au dieu PAN, dont les attributs assumeront, à côté des acceptions du mot קִלְקוּל *vastatio, perditio, corruptio, depravatio*, celles de son homogène קָלוֹן, qui signifie *contemtus, ignominia, turpiter factum* et PUDENDA.

Telles sont les légendes à l'aide desquelles le MARTEAU ϭⲛⲟⲩϥ, et ses homonymes, caractérisent mystiquement le DIEU PAN, c'est-à-dire, TOUS LES DIEUX d'Egypte, dont il accompagne les images et qui ne sont, en dernière analyse, que des modifications figuratives du *Démon des turpitudes idolatriques*, qui figure dans les épithètes fastueuses des *Pharaons*. La *Pioche* ou *Marteau*, ϭⲛⲟⲩϥ, symbole direct d'*Ammon-CNOUPHIS*, le même que KNÈB, CNÈPH, NÈB, NÈF, etc. *dominus, herus*, (titre de *Satan* et des *Souverains d'Egypte*,

---

Michaelis, No. 1166, où il observe: *permulti Codices sine jod*, כלפות habent.

ⲡⲉⲃ ⲑⲟ, *ὁ Ἄρχων τοῦ κόσμου*) trouve d'ailleurs ses équivalens dans le mot Chaldéen פְּרִיעָא *Malleus*, homonyme de פְּרַע *Princeps*, *Dux*, et de פַּרְעֹה *Pharaon*, et dans le mot arabe مقراع, MALLEUS *quo saxa rumpuntur*, homonyme de مقروع PRINCEPS *populi familiaeve*, DOMINUS.

La poursuite des mystères de la légende KNÈF et de ses homonymes, nous a conduit dans une digression, qui, par des voies secrètes, nous a initiés aux allégories de la *Pioche* ou *Marteau*, dont l'origine appartient à la légende en question.

Plaçons sous les yeux du lecteur les autres preuves démonstratives de Mr. Salvolini en faveur de sa lecture idéographique קצר du signe qu'il appelle *Hache*.

A la page 194 de son *Analyse raisonnée* l'investigateur dit: „La variante la plus fréquente „que j'ai remarquée dans les textes sacrés, à „la place du signe *la hache*, consiste dans l'hié„roglyphe *un personnage dans un état complet „de repos, sans bras et sans enseignes* (52, 44) „expression *figurative* la plus habituelle de „l'idée *dieu*: Champollion a déjà constaté (Pré„cis, chap. VI.) la valeur que j'accorde ici à

„ce dernier signe; il est *le déterminatif per-*
„*pétuel* des noms propres des divinités égyp-
„tiennes; quelquefois même on voit cette
„image parée des enseignes(1) particulières au
„dieu dont elle détermine le nom.„

Le signalement que Mr. Salvolini donne du Caractère *dieu* qui remplace *la hache*, est éminemment inexact (2). Et le *croquis informe* désigné par l'investigateur, trahit d'ail-

---

(1) Mr. Salvolini emploie souvent le mot *enseigne* pour *insigne;* et le lecteur doit y faire attention, pour ne point confondre ce mot avec celui dont l'auteur se sert à la page 195 pour désigner un caractère que Mr. Champollion dit être véritablement *une enseigne*, et dont il sera question par la suite.

(2) D'abord, le personnage dont il s'agit, pour être *dans un état complet de repos*, devrait être nécessairement *assis;* or, on ne voit que la partie supérieure de ce personnage; le moyen donc d'assurer qu'il est *dans son assiette?*

Il n'est point exact non plus de dire que le personnage en question, soit *sans bras;* c'est *la main seule* qui manque à son bras.

Enfin il n'est point vrai que le personnage-*dieu* soit *sans insignes,* quelle que soit d'ailleurs

leurs, par son choix, une absence totale de critique. C'est dans la forme complète d'un caractère, et non pas dans son *croquis*, que l'on doit chercher l'expression de l'idée dont ce caractère est le symbole. Or, la forme complète de l'image-*dieu* est donnée par Mr. Champollion sous le No. 229 du tableau général de son Précis. Cette forme, étudiée dans ses élémens, offre les résultats suivans.

Le capuchon de cette image exprime, selon les dialectes, les valeurs ⲕ, ⲭ et ϭ, ϫ, puisqu'il remplace le caractère dans le nom de l'Empereur Germanicus (1). Ce qui prouve que *le Capuchon*, donné sous les formes ⲕⲗⲁϥⲧ et ⲭⲗⲁϥⲧ dans les dictionnaires, se prononçait également ϭⲗⲁϥⲧ et ϫⲗⲁϥⲧ, *qlaft* et *glaft*.

Nous ferons remarquer de plus, que le caractère *dieu* se trouve aussi représenté, tantôt avec *un globe* sur la tête, et tantôt avec *une couronne*, remplaçant *le capuchon* à l'aide des initiales ϭ, ⲕ, ⲭ des mots ⲕⲟⲧ, *globe*,

---

la variante qu'on fasse valoir pour le prouver, à moins de s'arrêter au croquis informe ci-dessus.

(2) *Analyse raisonnée*, pag. 22. No. 70.

et ϭⲣⲏⲡⲉ, ⲕⲗⲟⲙ, ⲭⲗⲱⲙ, *couronne*, *diadème.*

Ensuite, *le visage*, le seul apparent, donne un ⲛ par l'initiale de son nom ⲛⲁⲩ.

Pour mieux caractériser cette valeur; on a revêtu l'image-*dieu* d'une espèce de *corselet*, faisant allusion au mot ⲛⲉϧⲧ qui signifie *opus contextum* et *implexio*, *intorsio filorum*, mot dont le thème ⲛⲟⲩϧⲧ *plectere*, *intexere* caractérise parfaitement cette espèce de *corselet-maillot.*

L'insigne que nous indiquons peut d'ailleurs servir à deux fins. En tant que *Corselet*, il peut exprimer les initiales ϕ, ⲡ, des variantes ϕⲱⲣⲕ, ⲡⲱⲣⲕ, qui désignent *un Corselet une Cuirasse.*

Enfin l'image-*dieu*, ne représente que la partie supérieure du corps, par conséquent *la moitié*, idée exprimée par les mots ϕⲁϣⲓ, ⲡⲁϣ, *dimidium*, qui fournissent également les initiales ϕ, ⲡ.

Cet examen offre ainsi la série des élémens suivans:

Le Capuchon: ⲕ, ⲭ, ϭ et ϫ.

Le Visage et le *Corselet-maillot:* ⲛ.

Le Corselet et *la moitié du Corps* ϕ, ⲡ.

Ces élémens réunis, nous offrent donc les

combinaisons ⲕⲛϕ, ϭⲛⲡ, χⲛⲡ, χⲛϕ, ϫⲛϕ, etc. qui sont évidemment les charpentes du nom de ⲕⲛⲉϥ, donné par les écrivains grecs sous les formes *Κνηφ*, *Κνουφ-ις*, *Χνουφ-ις*, *Χνουβ-ις* (1).

Pour assurer l'expression mystique de cette légende, le génie hiérogrammatique a représenté l'image-*dieu* SANS MAIN, tout en se réservant la faculté de fixer dans le poignet l'insigne de la vie, ou autre attribut selon les exigences symboliques. Le dieu ainsi *mutilé*, acquiert une double expression de la *souveraineté* dans le mot ϭⲏϫⲓ *purpura*, auquel le mot ϭⲁϫⲏ, *mutilus*, sert de paronyme. Ajoutez-ici les variantes ϫⲁϭⲏ *mutilus*, *mancus*; ϫⲏϭⲉ *purpura* et ϫⲁϫⲏ *hostis*, *adversarius*, *inimicus* — et vous y retrouverez encore les synonymes de *Satan* שָׂטָן, *l'ennemi*, *l'adversaire* du genre humain.

Après avoir déduit l'expression graphique de ce *déastre* égyptien, il nous reste à appeler l'attention des archéologues sur ses formes hiératiques , , , que Mr. Champollion, dans sa Grammaire page 43 No. 179,

---

(1) *Précis*, page 143. sv.

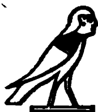
met en rapport avec le signe sous les valeurs ⲭ, ϭ; et page 40, en rapport avec , ⲕ, ϭ, sous le No. 71 du même Alphabet. Le lecteur attentif, en tenant compte de ces valeurs, qui servent d'initiales à la légende du *magot* dont nous parlons, reconnaîtra avec nous que les formes hiératiques, que nous avons placées sous ses yeux, offrent les rudimens de l'image complète, analysée ci-dessus. Nous remarquerons de plus, qu'à la p. 109 de la Grammaire, l'Egyptologue donne pour variante hiératique de ce *déastre*, les caractères , qui servent encore de variantes au symbole pl. IX No. 8 et *passim*, du Cahier qui accompagne ses deux Lettres au Duc de Blacas; que les signes , , variantes de , répondent à (*gh*) sous le No. 209 page 45 de la Grammaire; et les mêmes signes, plus , sous le Nos. 31, 32, de l'Alphabet du *Précis*; — qu'enfin le même type hiératique est donné dans une position renversée, , pour variante du caractère , valant *k*, *g*, sous le No. 21 de l'Alphabet harmonique.

Les valeurs ϩ, ⲕ, ϭ, ⲭ, qui résultent de ces rapprochemens et qui servent d'initiales à la légende variée dont nous parlons, nous dispense d'insister davantage sur la question de savoir si les symboles en question expriment DES IDÉES ou des *élémens alphabétiques.*

Revenons à Mr. Salvolini.

Passant aux acceptions *idéographiques* de L'EPERVIER, le savant investigateur entre dans une longue digression, à la fois archéologique et dogmatique, tendant à démontrer que cet oiseau „*sacré*„ sert de légende *idéographique* au mot ⲧⲉⲣ, en remplacement du Caractère *hache* en question: „Non moins souvent (dit „l'auteur, p. 195) le caractère *la hache* ou „*son synonyme*, le caractère figuratif 52, 44„ (le croquis amorphe du Caractère-*dieu*) „est „remplacé dans les inscriptions par l'hiéro-„glyphe *un Epervier.* „Ici, Mr. Salvolini cite le témoignage d'Horapollon, qui, comme nous le savons, le lecteur et moi, donne *l'Epervier* pour symbole de *dieu*, et pour symbole de l'*âme*, idées auxquelles Mr. Salvolini associe celle d'*esprit* ou *génie*, qu'il considère avec raison comme *primitive;* et il observe que „le texte „Rituel funéraire offre quelques centaines de „fois l'exemple du signe *l'Epervier*, forme

„linéaire du caractère hiéroglyph.  , em-
„ployé pour exprimer l'idée de *âme humaine*, „en parlant de l'*âme* d'un défunt: *ce signe*, „*comme on le voit*, dit Mr. Salvolini, *ne re*„*présente autre chose qu'un Epervier à tête* „*humaine*„ (pp. 196 sv.).

Or, le caractère l'*Epervier*, tel que le donne Mr. Salvolini sous le No. 60 de la pl. 44 qui accompagne son Analyse, et tel qu'on le voit à la page 5 de la Grammaire de l'Egyptologue, offre aux yeux: *un Epervier à visage d'homme*, barbu, la tête couverte d'*un Capuchon*. Le même signe symbolique  se voit sur le Grand papyrus du Cabinet royal des antiques à Paris, tableau de droite de la portion du papyrus, côté No. 9; cette image-ci diffère des précédentes en ce que l'oiseau mystique a le visage imberbe, et qu'il porte *le Corselet* dont se trouve revêtu le Caractère *dieu* (p. 308). La preuve, maintenant, que l'image fantastique de ces *Eperviers* n'est autre chose qu'une variante *alphabétique* de l'expression ⲕⲛⲉϥ, donnée par l'image mutilée, ci-dessus, cette

preuve résulte de l'analyse des élémens figuratifs de ces *Eperviers;* et cette analyse se réduit à l'indication de l'initiale ⲃ des deux noms ⲃⲏϫ et ⲃⲁⲓⲥ que porte l'*Epervier*, et dont le second nous est donné par Horapollon I. 7. sous la forme ⲃⲁⲓⲏⲑ. Ainsi,

Le Capuchon, ⲭ, ⲕ, ϭ, ϫ,
Le Visage, ⲛ, et *le Corselet*, ⲛ (1),
Le Corselet, ⲫ, ⲡ et *l'Epervier* ⲃ,

donnent, dans leur combinaison variée, les charpentes ⲭⲛⲃ, ⲕⲛⲫ, ϭⲛⲃ, ϫⲛⲃ, etc., qui formulent, comme on voit, les variantes du nom de la divinité ⲕⲛⲉϥ, ⲕⲛⲉⲫ, ⲭⲛⲟⲩⲃ, etc. et des diverses autres légendes allégoriques affectées à cette divinité et que nous avons rapportées ci-dessus.

Il importe de remarquer maintenant, que chaque caractère symbolique, soit simple soit combiné, offrant l'expression graphique de son nom, la légende que nous venons de déduire des élémens figuratifs de l'*Epervier,* doit nécessairement avoir désigné le nom de cet oiseau, exprimé par les variantes ci-dessus. C'est ainsi que le Caractère-*dieu* exprime la char-

(1) Signe surérogatoire servant de doublure *au visage* ⲛ, et de variante à l'*Epervier* ⲃ.

pente du mot ⲕⲛⲉⲫ; que la *pioche* ou *marteau* exprime le mot ϭⲛⲟⲩϥ, que *la corbeille* exprime les variantes ⲕⲛⲉⲃ, ϭⲛⲉϥ, ϫⲛⲟⲃ etc. et que tous ces caractères servent également de symboles aux idées *seigneur*, *esprit*, *âme*, etc. L'absence, dans les dictionnaires, d'un mot analogue à la légende donnée par les élémens figuratifs de l'*Epervier*, ne saurait donc porter la moindre atteinte à l'existence de cette légende, inhérente à ce symbole, et que constatent d'ailleurs maintes données des anciens relatives à cet oiseau.

Tel est d'abord le mot ⲃⲁⲓ (pour ⲡⲁϩⲓ) signifiant πνεῦμα et ψυχή, et désigné par Horapollon I. 7. dans la première syllabe du nom de l'*Epervier*, βαιήθ.

Nous citerons ensuite la donnée de Plutarque au sujet d'*Horus* dont l'*Epervier* était le symbole spécial (1): ἐςι δὲ Ὧρος ἡ πάντα σώ-

(1) A la page 196 Mr. Salvolini remarque que: „les „monumens et les anciens auteurs attestent que „l'image d'un *Epervier* servait habituellement à „représenter dans les textes le nom du dieu „*Horus*;„ et Mr. Champollion donne en effet l'image de cet oiseau pour la légende du nom de cette divinité *Tabl. génér.* du Précis Nos. 95, 96 et Gramm. pp. 110. 118.

ζουσα καὶ τρέφουσα, τοῦ περιέχοντος ὥρα, καὶ κρᾶσις ἀέρος(1) „*est autem* ORUS *tempestas* „*ac temperies* AERIS *ambientis omnia servans* „*atque alens*.„ Et Elien XI. 10. parlant d'*Ho*„*rus* dit: *Αἰγύπτιοι*, ὅνπερ οὖν πεπιςεύκασι φορᾶς καρπῶν καὶ εὐημερίας(2) αἰτιώτατον ἁπάσης; „*quem Aegyptii frugum proventus et totius* „*anni fertilitatis praecipuum esse auctorem* „*existimant*.„

L'*Epervier* symbolise donc *Horus*, en tant que ce personnage mythique était, entre autres, l'emblème de la *température de l'air*, qui conserve et nourrit tous les êtres, et l'auteur particulier *de la fertilité* et de l'*abondance* de l'Egypte. Or, il a été prouvé ci-dessus que les variantes ⲛⲉϥ, ⲛⲓϥⲓ, ⲛⲓϥⲉ qui, dans les dictionnaires, désignent le *souffle* et l'*esprit* et par conséquent l'*air*, n'étaient que des formes postérieures des variantes ϩⲛⲉϥ, ⲕⲛⲉϥ, ϭⲛⲓϥⲉ etc. dont les initiales ϩ, ⲕ, ϭ, sont données par *la corbeille*, par *la pioche* ou *marteau*, par *le déastre* égyptien et par l'*Eper-*

(1) *De Isid. et Osir.* p. 444 (365).

(2) Voir, pour la variante ἐνημερίας, les Annotations de Mr. Jacobs, T. II. p. 381 de son édition d'*Elien*.

vier. Ajoutez, à côté de la variante ϩⲛⲉϥ, le mot ϩⲉⲛⲟⲩϥⲓ qui signifie *abundantia, fertilitas, annona bona* — et vous aurez l'explication complète des deux données archéologiques en question. A ces données se rattache étroitement celle d'Horapollon I. 6. qui nous apprend que *l'Epervier* symbolisait l'idée *Dieu*, à cause de sa *fécondité*; plus, *l'Air* et *le Soleil*; allégories rapportées également par Eusèbe qui, dans sa *Préparation* Evangélique L. II. c. XI, dit: *τὸν γὰρ Ἱέρακα Ἡλίῳ ἀφιεροῦσι· φωτὸς δὲ καὶ πνεύματος Ἱέραξ ἀυτοῖς σύμβολον* (1). „*Soli enim* Accipitrem *consecrant, quo tamquam* „*luminis, pariter ac* Spiritus *symbolo uti so-* „*lent*.„ La légende ⲕⲛⲉⲫ, qui résulte des élémens graphiques de l'*Epervier*, convient d'autant mieux à ces données, que cette légende mystique, ainsi qu'on l'a vu précédemment, désigne l'Esprit *qui gouverne le monde d'ici bas*; et *le Soleil*, sous les épithètes équivalentes d'*Amon*, d'*Amon-Ra*, d'*Amon-Chnouphis*, d'*Amon-Kneph*, etc. dont la dernière se trouve sur les monumens, sous la forme

---

(1) Et St. Clément d'Alexandrie, Stromates, p. 671. ὁ δὲ Ἱέραξ (σύμβολον) Ἡλίου, πυρώδης γὰρ καὶ ἀναιρετικός.

contractée *AMENHBI*(1) qui résume le nom de *Kneph*, l'ESPRIT et d'*Amon*, LE SOLEIL.

Pour saisir maintenant le véritable sens de ces symboles, il suffira de rapprocher quelques faits archéologiques.

Or, il est reconnu que *Pan*, *Mendès*, *Priape*, *Amon*, *Amon-Cnouphis*, *Knèph*, et *Horus* sont tous également des personnifications symboliques du SOLEIL, le *Grand Démiurge* des Egyptiens; et que toutes ces divinités ne sont rigoureusement, qu'un seul et même personnage mythologique.

Ainsi on lit dans le texte 4 du Panthéon:

„*Le Démiurge, la Lumière éternelle, l'Etre* „*premier* qui mit en *lumière* la force des causes „*cachées*, se nomma *Amon-Ra* ou *Amon-Rê* „(*Amon-Soleil*), (pl. 1, 2 et 5); et ce Créa- „teur premier, l'*Esprit démiurgique*, procé- „dant à la génération des êtres, s'appela *Amon*, „et plus particulièrement *Mendès*: cette plan- „che représente *le Démiurge générateur*, ca- „ractérisé d'une manière spéciale, et qui ne „permet aucune incertitude.„

---

(1) Précis pp. 144 à 148; et *Panthéon Egyptien*, texte à la pl. 3 *a*.

„Etienne de Byzance (*De Urbibus*, au „mot *Πανὸς πόλις*) parle en ces termes de „la statue du dieu qu'on adorait à *Panopolis*: „Là, existe, dit-il, un grand simulacre du „dieu, *habens verètrum erectum.* Il tient de „la main droite un fouet pour stimuler la „Lune; on dit que cette image est celle de „*Pan*.„ C'est là une description exacte et „très-détaillée de *l'Ammon-Générateur*, figu- „ré sur notre planche.„

„On voit donc ici l'image de la grande di- „vinité que les Grecs confondirent avec leur „*Pan*, parce que les Egyptiens avaient choisi „pour son emblême *le bouc*, animal qui, d'après „*Horapollon*, était le *symbole de la génération* „et *de la fécondité.* Ce BOUC SACRÉ, nourri „dans une des principales villes de la Basse „Egypte, portait le nom de MENDÈS, qu'on „a attribué également au dieu lui-même.„

Mais la légende KNÈB, déduite de l'image de l'*Epervier*, caractérise aussi, dans ce symbole, les propriétés allégoriques de KNEPH, l'*Esprit* qui gouverne le monde inférieur, d'*Amon-Knèph* ou *Amon-Cnouphis*, le même qu'*Amon-Ra* ou *le Soleil-Démiurge*, que Mr.

Champollion identifie avec *Amon-Générateur*, le dieu *Pan* ou *Priape*, personnifié dans *le Bouc-Mendès* des Egyptiens. Ajoutons à celà, que l'image d'un *Epervier* sert également de légende au dieu Horus qui n'était encore que *le Soleil* ou *l'Esprit des ténèbres*, personnifiées dans l'image obscène de *Priape*. Voici la donnée de Suidas à ce sujet: *Τὸ ἄγαλμα τοῦ ΠΡΙΑΠΟΥ, τοῦ ὯΡΟΥ παρ' Αἰγυπτίοις κεκλημένου, ἀνθρωποειδὲς ποιοῦσιν... Ἐν δὲ τῇ εὐωνύμῳ κρατοῦν τὸ αἰδοῖον αὐτοῦ ἐντεταμένον .... ταὐτὸν γὰρ τῷ Ἡλίῳ δοξάζουσι.* „*Simulacrum* Priapi, *quem* Horum *Aegyptii vocant, humana forma fingunt .... Laeva manu vero tenens* VERETRUM SUUM INTENTUM.... „*Eundem enim ac* Solem *esse arbitrantur.*„ Et St. Jérome „in Osee IX. 10. *Ipsi autem* „*educti de Aegypto, fornicati sunt cum Madianitis et ingressi sunt ad* Beelphegor *idolum Moabitarum, quem nos* Priapum *possumus appellare. Denique interpretatur* Beelphegor *idolum tentiginis habens in ore, id est in summitate pellem, ut* TURPITUDINEM MEMBRI VIRILIS *ostenderet*„ et, dans son L. I. C. 12 contre Jovinien, Phegor *in lingua hebraea* Priapus *appellatur*. Seldenus qui four-

nit cette donnée (1), cite aussi le témoignage d'Origène, qui dit: BEELPHEGOR *sit species* TURPITUDINIS; et Isidor cité par le même savant (p. 161) dit, BEELPHEGOR *interpretatur* SIMULACRUM IGNOMINIAE.

Telle est la légende exprimée sur les monumens par l'image de l'*Epervier* ϩⲱⲣ, tracée à côté d'un *oeil*, ⲃⲁⲗ, ⲃⲉⲗ, légende, que l'Egyptologue lit ⲃⲁⲗϩⲱⲣ, *l'oeil d'Horus*. En ajoutant à l'expression de ces deux mots l'article ⲡⲉ, on aura les légendes ⲃⲁⲗⲡⲉϩⲱⲣ et ⲃⲉⲗⲡⲉϩⲱⲣ, transcrites par בַּעַל פְּעוֹר et Βεελφεγωρ, et désignant *le démon des turpitudes idolatriques*, qui assume entre autres épithètes, celles d'*Amon-Cnouphis*, *de Knèf*, *de Pan*, *de Priape*, *de Mendès*, *de Sèth*, *de Phallus* et *d'Ithyphallus* (2). Or, ces deux dernières épithètes se trouvent être la traduction exacte du mot ⲥⲁϫ, *Phallus*, et de son homonyme ⲥⲱϫ *extendere*, *protendere*, ce qui donne le mot composé Ἰθύ-φαλλος. Ainsi s'explique le mot ἀερός (3) calqué

(1) *De Diis Syris Syntagmata* T. I. p. 158.

(2) Graecis vero et Latinis *Phallus* et *Ithyphallus* dicitur *Priapus*. Seldenus l. c. pag. 299.

(3) Les annotateurs d'Hésychius veulent que le terme

sur les acceptions de ⲕⲛⲉϥ, l'*Esprit* et le dieu *Pan*, et de son emblème spécial, ⲕⲉⲛϥ, *le Phallus.* En effet, le terme ἀερός, qui tient au mot ἀήρ¹, est rendu chez Hésychius par ἀναιδὴς, *impudens;* et Sopingius le commente: *est cui* PENIS *nimio* FLATU *distenditur;* de là chez le même Lexicographe, ἀεροβλεῖ: τείνει: *tentigine laborat*—acceptions qui rentrent dans l'épithète Ἰθυφάλλος, qui est l'antonomase du *dieu des obscénités.* Telle est l'image d'*Amon-Générateur* donnée sur la Pl. 4 du Panthéon par l'Egyptologue, qui reconnaît son identité avec „*Amon-Ra* ou *Amon-Soleil, le Créateur premier, l'Esprit démiurgique*, procédant à la „génération des êtres, appelé plus particulièrement MENDÈS, et *habens veretrum erectum.*„ De là les deux légendes qui accompagnent l'image de ce *démiurge des abominations*, dont la première, de droite, porte, selon la lecture de Mr. Champollion, „*le dieu* „*Amon* (ⲁⲙⲛ ⲛⲟⲩⲧⲉ) *Seigneur des régions*

---

¹Ἀερός ne soit que le mot Ἀιρός, défiguré par les Copistes. Mais il y a ici préoccupation; car la forme Ἀιρός se trouve à sa place; et sa présence est une preuve en faveur de l'existence du terme Ἀερός, qui se reproduit d'ailleurs dans l'expression composée ἀεροβλεῖ.

du monde„ et dont la seconde, de gauche, est signalée par ce savant comme étant „*le* „*nom du dieu, exprimé en caractères sym-* „*boliques.*„

Il importe de remarquer ici, que dans la 1re édition du Précis l'Auteur fournit cette légende, sous le No. 106 du tableau général, où on lit cette explication: „Le caractère pho- „nétique c, placé sur *une enseigne*: nom sym- „bolique *d'Amon Générateur*„ et que dans la deuxième édition, au lieu d'*Amon*, on lit d'Horus, *générateur*. *Horus* est exprimé, en effet, par l'image de *l'Epervier*, placée au pied du caractère *Enseigne*, et à côté du caractère *Dieu:* ce qui, d'après le témoignage des Anciens, ne laisse aucun doute sur le personnel de la divinité que représente l'image en question. Quant au Caractère *Enseigne* surmonté du signe phonétique c, qu'il nous soit permis de douter que la valeur de ce Caractère ait pu échapper à la sagacité du célèbre Egyptologue. Quoi qu'il en soit, nous remarquerons que cette *Enseigne* sert, entre autres, de finale à la charpente hiéroglyphique ⲥⲧ-ⲥⲧ du nom de Tot (1) et à

(1) L'Ibis perché sur cet enseigne, a toujours les

celle du mot ϩⲟⲩⲧϫⲉ, donné sous le No. 57. 44 de l'Analyse raisonnée de Mr. Salvolini; et, pour peu qu'on y fasse attention, on reconnaîtra avec nous que ce Caractère 𐤃 tel qu'on le voit dans la légende nominale d'*Amon* ou *Horus Mendès*, se place à côté de ses variantes



figurant dans la légende du dieu *Toth*, variantes dont le type est identique au 𐤃 phénicien, correspondant au ד hébreu, et dont les deux premières trouvent d'ailleurs leur forme renversée ainsi ◿ et équivalant au ط arabe dans l'Alphabet hiéroglyphique, page 24 du petit traité d'Ibn Wahschiyyèh.

Ces rapprochemens ne permettant point de douter de la valeur réelle de ce Caractère, prétendu *idéographique*, nous remarquerons que sa valeur ⲧϫ, ajoutée à celle du Caractère —ⲥ— qui le surmonte, formera ainsi la charpente hiéroglyphique ⲥ-ⲧϫ, qu'on a vu dans les pages précédentes (278) être celle du nom

---

pieds écartés pour exprimer le mot ⲧϫⲁⲧϫⲥⲓ *gressus*, διαβήματα pour l'initiale ⲧϫ de la charpente ⲧϫⲧϫ.

de ⲥⲏⲧ̀, *Sèth* ou *Typhon*(1); et l'identité de cet être infernal avec *Horus*, *Amon* et *le Soleil*, résulte de l'association même de leurs symboles respectifs, combinés dans l'image emblématique *le Crocodile*, (*Typhon*) à tête *d'Epervier* (*Horus*), surmontée des cornes *de bélier* (*Amon*) avec *le disque* du Soleil(2).

La légende mystique de *Typhon-Chnouphis*, symbole du *Soleil*, se trouve également donnée par *un Crocodile à cornes de bélier surmontées du disque*, comme on le voit à la page 120 de la Grammaire de Mr. Champollion

Ces deux emblèmes allégoriques représentent donc parfaitement *la Région du Couchant*, dont le *Crocodile* est le symbole(3),

---

(1) Page 120 de la Grammaire Egyptienne, et 302 à 309 de notre second Volume.

(2) Cette image est donnée dans la Grammaire Egyptienne, page 120, pour celle d'*Horus*.

(3) Dans Horapollon I. 69 et 70, *le Crocodile* est le symbole du *Couchant* et des *ténèbres*.

laquelle Région caractérise *les ténèbres de l'Enfer*, présidé par *Typhon* et *Sèth*, les éponymes de *Satan*.

La même charpente ⲥ–ⲧ sert de légende aux mots ⲥⲁⲧ, ⲥⲏⲧ, *phallus*, qui se confondent dans le mystère, avec ⲥⲁⲧ, ⲥⲏⲧ, *stercus*, FIMUS, dont le synonyme ϩⲱⲓⲡⲓ, *stercus, fimus*, caractérise le dieu ϩⲱⲣ, *Horus* (1), divinité dont nous parlons et qui est, comme on voit, le type originaire de BELZÉBUL, le *démon des immondicités*.

Aussi la légende en question sert-elle de charpente aux mots ⲥⲁⲧ, ⲥⲏⲧ, ⲥⲉⲧ, *abjicere, reprobare*, et à leur homonyme ⲱⲉⲓⲧ *infamia, ignominia*; ce qui confirme parfaitement le témoignage d'Isidor, cité à lapage 321 ci-dessus, et qui dit „BEELPHEGOR *interpretatur simulacrum* IGNOMINIAE.„

Nous abordons maintenant l'examen d'un autre emblème de *Cnèph* ou *Cnouphis*, digne de fixer l'attention de nos lecteurs éclairés.

Le célèbre Egyptologue, en signalant, dans son Panthéon, texte 3 *a*, l'identité des épi-

(1) Voir page 120 de la Grammaire de Mr. Champollion, où le mot ϩⲱⲣ, *Horus*, sert de légende à l'image du *Crocodile à tête d'Epervier*.

thètes *Cnèph*, *Cnouphis*, *Cnoubis*, *Chnoumis*, *Ammon-Cnouphis*, *Ammon-Chnoubis*, qu'il dit être l'Esprit incréé, la grande Ame de l'Univers, observe, qu'on le représentait symboliquement sous la forme d'un *Serpent*; et Mr. Champollion se réfère à Horapollon „qui, „confirmant, dit-il, le témoignage d'Eusèbe, „nous apprend, qu'un *serpent entier* (ὁλόκλη-„ρος ὄφις) était l'emblème de *l'Esprit qui* „*pénètre toutes les parties de l'Univers.*„

„Le symbole de Cnouphis, *l'Ame du* „*Monde*, poursuit l'Egyptologue, est donné, „entre autres, sous la forme d'un énorme „Serpent, *monté sur des jambes humaines* „..... et ce reptile, emblème du *Bon Génie*, „le véritable Serpent *Agathodaemon*(1) est

(1) Mr. Champollion ajoute que: „on le retrouve éga-„lement *barbu* au revers de plusieurs médailles „de Néron, *frappées en Egypte*; médailles „dans lesquelles, *circonstance fort remarquable*, „cet Empereur porte le titre de *Nouvel Aga-* „*thodaemon*, *ΝΕΟΑΓΑΘΟΔΑΙΜΩΝ*, gravé au-„tour du *Serpent* lui-même. L'inscription grecque „du *Sphinx*, poursuit Mr. Champollion, donne „aussi à ce même Prince le titre: ὁ Ἀγαθὸς Δαίμων τῆς οἰκουμένης, *le Bon Génie*, (*Agathodaemon*) de l'Univers.„

„souvent *barbu*„ comme sur la planche 3 *a*, qui accompagne le texte d'où nous tirons ces indications. Enfin, Mr. Champollion, en signalant l'identité de ce *Serpent* avec celui des *Ophites*, observe: „Cet animal *sacré* est figuré „sur un très-grand nombre de pierres gravées, „dites *Gnostiques* ou *Basilidiennes*. Le *Ser*„*pent* y porte des têtes variées; mais il est „constamment accompagné de son nom égyp„tien, transcrit sous les formes grecques, „*XNOYBις*, *XNOYΦις*, *XNOYMις*.„

Mr. Champollion n'a pas pris la peine de nous dire, pourquoi *l'Esprit incréé, la grande âme de l'Univers, le Bon Génie*, en un mot, a-t-il *une barbe?* et pourquoi est-il *monté sur des pieds humains?* Essayons donc de mettre cet éponyme de Néron à l'épreuve des élémens qui le composent. Voici son emblème en miniature: 

Le Serpent, dans l'alphabet harmonique du Précis est donné sous les valeurs כ (*k*), ק (*q*), et χ (*kh*), indiquées sous les Nos. 57 et 109.

La barbe, en tant qu'insolite, dans *un Serpent*, doit être aussi mise en ligne de compte.

Or, elle donne un ⲙ (*m*), car la *barbe* s'appelle ⲙⲟⲣⲧ (*morte*).

Restent *les pieds* dont le nom ⲫⲁⲧ, ⲡⲁⲧ, donne, selon les dialectes, un ⲫ et un ⲡ (1), valeurs auxquelles nous ajouterons celle du ⲃ, la seule que Mr. Champollion reconnaît *au pied*, pour l'avoir trouvé dans le nom et le titre de la reine ⲥⲁⲃⲓⲛⲁ ⲥⲉⲃⲁⲥⲧⲏ (Tabl. gén. No. 147).

Les trois parties intégrantes du *Serpent* en

---

(1) Il ne faut pas confondre l'expression de ces pieds avec les autres *pieds écartés*, qui désignent *la marche*, et que l'on trouve dans l'Alphabet harmonique des deux éditions du Précis sous les valeurs ד, ה, *Δ*, T, No. 25. Du reste, dans sa Grammaire hiéroglyphique, l'Egyptologue a retiré ces valeurs aux *deux pieds en marche*; mais on les retrouve sous le No. 148 surmontés du petit vase et valant, comme lui, un ⲛ. Or, nous ferons remarquer que les mots ⲧⲁⲧⲥⲓ et ⲛⲁϭⲃⲉⲛ signifiant, l'un et l'autre, διαβήματα, *gressus*, justifie également toutes ces valeurs puisque le ⲧ répond également au *Δ* et au T et, à ce titre, les deux signes combinés peuvent, selon les cas, exprimer les consonnes *nn*, *nd* et *nt*. Mr. Champollion a eu donc tort de dépouiller *les deux pieds en mouvement* de leurs valeurs, indiquées dans l'Alphabet harmonique.

question donnent ainsi les charpentes ⲕⲙⲫ, ⲕⲙⲡ, ⲕⲙⲃ, ⲭⲙⲫ, etc., qui ne sont que des variantes d'un même thème, quel qu'il soit.

Or, la forme ⲕⲙⲫ se trouve être précisément la charpente du nom mystique ⲕⲙⲏⲫ, divinité égyptienne qu'Asclépiade appelle *Κμῆφις*, Stobée *Καμῆφις*, et que Gale (qui cite ces noms dans les notes de son édition de Jamblique p. 301) considère avec raison comme des variantes du nom de *Κνῆφ*; et quant à la forme *Ημῆφ*, donnée par Jamblique, elle n'est, au fond, que la transcription de la forme égyptienne ϩⲙⲏⲫ, variante de *Κμῆφ* en question, qui suppose la forme grecque *Ἡμῆφ*. Jamblique, parlant au nom d'Hermès, c'est-à-dire des Gnostiques, dit au sujet de cette divinité *ὃν καὶ Εἰκτὼν ἐπονομάζει*.

Le dieu *Knèph*, *Kmèph* ou *Hmèph* portait donc également le nom d'Eiktón. Là-dessus Mr. Champollion déclare dans son Panthéon 15. *b.*, que: „il ne saurait être douteux que „le premier Hermès, n'ait été bien certainement le même que le dieu nommé par Jamblique, d'après les livres sacrés de l'Egypte „*EIKTΩN*, le premier des dieux célestes „(*Οὐράνιοι Θεοὶ*) *intelligence supérieure émanée*

„*de l'intelligence première* Knèph, *le Grand* „*Démiurge.*„ Ainsi, en dépit de l'autorité de Jamblique, chez qui *Ημῆφ* (*Κνῆφ*) et *Εἰκτὼν* ne sont que les noms d'un seul et même personnage, Mr. Champollion donne le dernier pour l'émanation de *Knèph*, sans s'expliquer toutefois sur le sens qu'il attache au nom de cet *Εἰκτών*, que Jablonski (dans ses Opuscules I. 64) ramène fort bien à la forme égyptienne ⲓϧ ⲑⲟ, qu'il explique par *spiritus universi*, en se référant à son Panthéon L. I. c. IV. § 6. où il traite longuement de la divinité de ce nom.

Pour compléter l'explication de Jablonski, nous ferons remarquer d'abord que le mot ⲑⲟ s'écrivait aussi ⲧ̀ⲟ, comme on peut le voir dans la Grammaire de Mr. Champollion (1) et dans le mot composé ⲕⲉⲙⲧ̀ⲟ, *tremblement de terre*, etc. de même ⲓϧⲧ̀ⲟ *Spiritus Universi.*

Quant au mot ⲓϧ, *spiritus*, ce mot, tel quel, désigne, ni plus ni moins, *le Démon*, comme dans le Ps. XC. 6. où on lit: ⲛⲉⲙ, ⲟⲩⲓϧ ⲛ̀ⲧⲉ ϩⲁⲛⲁⲙⲉⲣⲓ pour, *καὶ δαιμονίου μεσημβρινοῦ*, et *daemonio meridiano*; Ibid. CV.

(1) Pages 94, 145, 175, 197, 206, 209.

23. (Septante 37) dans St. Matth. VIII. 16, 28, 31. XVII. 18. dans l'Apoc. IX. 20. XVI. 14. XVIII. 2. De même on lit dans les Actes XVII. 20. l'expression ⲣⲉϥϣⲁⲙϣⲉⲓϧ composé du préfixe ⲣⲉϥ, de ϣⲁⲙϣⲉ *cultor*, et de ⲓϧ, *δαίμων*, ce qui répond exactement au terme grec *δεισιδαίμων*, qu'Hésychius explique par: *ὁ τὰ εἴδωλα σέβων, εἰδωλολάτρης, ὁ εὐσεβὴς καὶ δειλὸς περὶ θεούς.*

Remarquons maintenant que la forme ⲓϧ n'est qu'une variante désaspirée de la forme antérieure ϩⲓⲕ, qui désigne à la fois *un Modérateur*(1), *un Démon* et *un Magicien*(2), et que cette dernière acception est également donnée par le mot ϩⲁⲭⲱ, homogène à ϩⲓⲕ, et par sa variante ⲁⲭⲱ, homogène à ⲓϧ. Ajoutons à cela que, dans la Grammaire de Mr. Champollion (pages 62, 231, etc.) le mot ϩⲓⲕ donné sous la charpente hiéroglyphique ϩⲕ, désigne *une liqueur*, *un remède*, *un* PHILTRE, *un breuvage*.

Or, la forme ϩⲓⲕ, dépouillée de son aspi-

(1) Grammaire hiéroglyphique, pp. 66, 76, 117, 148, 170, etc.

(2) Mr. Tattam cite, pour cette dernière acception, le Ms. Vatic. LXXI.

ration initiale, est celle précisément qui a donné la première portion de l'épithète *EIK-TΩN* qu'au rapport de Jamblique, Hermès dit avoir été *celui qui, dans l'origine, a institué* LA MAGIE: *Καὶ ὅ, φησι (ὁ Ἑρμῆς), πρῶτον Μάγευμα προτάττει· ὅν καὶ Εἰκτὼν ἐπονομάζει*(1).

Le personnage mythique ϩⲓⲕⲑⲟ ou ϩⲓⲕ̀ⲭⲟ identique à ⲕⲗⲗⲏⲫ, porte donc en lui même la démonstration de cette donnée de Jamblique, puisque les variantes ϩⲓⲕ, ⲓϧ désignent *l'Esprit malin*, qui *gouverne le Monde, le Démon*, et *la magie* dont il est l'inventeur, et *les philtres* dont il a suggéré l'usage et qui opèrent par son intervention; cela explique pourquoi „les Anciens invoquaient dans la con„fection de ces *philtres les divinités* INFERNA„LES.„ Mr. Noël auquel nous empruntons cette citation, remarque que, dans la composition de ces *philtres*, il entrait, entre autres, certains os de *Grenouille*(2). Or, la même

---

(1) J'ignore pourquoi Gale, a traduit cette donnée par: *quod etiam primam effigiem appellat et Eicton.* Dans ses Notes, page 301 ce savant traduit les mots πρῶτον μάγευμα par *primum exemplar;* et ajoute „lego μαἰευμα, *partum.*„

(2) Dictionnaire de la Fable.

offertes par la variante baschmourique ⲙⲉⲗⲓϯ, intégralement identique à ⲙⲉⲗⲓϯ, qui désigne *une barbe* dans le même dialecte. Or, le mot ⲙⲉⲗⲓϯ, *ἀγαπητὸς*, *dilectus*, sert également de paronyme à son homophone ⲙⲉⲗⲱϯ, FORNIX, *voûte*(1) et explique ainsi la triple acception de ce mot latin qui désigne *une voûte*, *un lieu de prostitution* et *une prostituée*.

Pour compléter ce rapprochement, nous indiquerons l'insigne de *l'amour sensuel* زُبّ et زُبّ qui signifie également *penis* et *barba*, et dont la variante زبيب *venenum in ore serpentis*,

(1) Cette même allégorie se reproduit dans le mot ⲕⲏⲡ, *καμάρα*, FORNIX, et *abscondere*, *latere*, *occultus esse*; ϭⲏⲡ CAPTIVUS, REUS; ϩⲏⲡⲓ, *fovea subterranea concava*; ϩⲏⲡ, ϩⲟⲡ, ϩⲱⲡ, *abscondere*, *abscondi*, *occultus esse*, par conséquent *locus* ou *fornix occultus*; — ϩⲟⲡ, ϩⲱⲡ, *γάμος connubium*, *et γαμέω*, *γαμίζω desponsare* — ces derniers homonymes, pris dans l'acception moderne de *γαμῶ*, *γαμίζω* qui désignent *l'acte de fornication*. Telles sont aussi les acceptions du mot גַּב, homogène à ϩⲏⲡ, ϩⲟⲡ, et qui désigne, entre autres, *un arche* et *un lieu de prostitution*, FORNIX et *πορνεῖον*; or, les variantes גַּב, ϩⲟⲡ rattachent cette allégorie à leur paronyme ϩⲟϥ qui désigne UN SERPENT.

caractérise, dans cette allégorie, *le Serpent* mystique qui distille *le philtre* ou *le poison de la fornication idolatrique.*

Mais *la barbe* de *Κμηφ* a d'ailleurs, comme on voit, une *boucle* à son extrémité. Pour nous renfermer dans les bornes de la légende, nous citerons donc les variantes ⲕⲁⲛⲉⲩ et ⲕⲁⲛⲉϥⲱⲓ (*kanèv* et *kanèfoï*) qui désignent *une boucle de cheveux*: *cincinnus*, et dont la seconde, séparée ainsi, ⲕⲁⲛⲉϥ ⲱⲓ, signifiera *Kanèf esse* et servira de paronyme aux mots ⲕⲛⲉϥ ⲱⲓ, *Knèf esse. La barbe à boucle*: ⲙⲟⲣⲧ ⲛ̀ⲕⲁⲛⲉⲩ et ⲙⲉⲗⲓⲧ ⲛ̀ⲕⲁⲛⲉϥⲱⲓ, sert ainsi de légende mystique aux mots égyptiens signifiant *philtre de Knèf*, légende qui, jointe à celle du *Serpent* lui-même, *Kmèph*, certifie l'identité du personnage mythique désigné par ces deux noms.

Enfin, la couleur *verte* de la barbe vient compléter cette légende d'une manière qui ne laisse rien à désirer. En effet, le mot ⲛⲏϫⲓ, *viridis*, remplace, dans cette allégorie, ses homonymes ⲛⲏϫ, ⲛⲉϫ, signifiant *emittere, projicere, injicere*; de manière que, joint aux variantes ⲙⲟⲣⲧ, ⲙⲉⲗⲓⲧ, BARBE, homonyme de ⲙⲉⲣⲓⲧ, ⲙⲉⲗⲓⲧ *philtre, poison*, il donne les légendes mystiques ⲛⲏϫⲙⲉⲣⲓⲧ, ⲛⲉϫⲙⲉ-

ⲗⲓⲧⲧ, *emittere, projicere, injicere philtrum, venenum.* L'expression ⲛⲉϫⲙⲁⲧⲧⲟⲩ, qui rend ces idées dans les dictionnaires, peut offrir la même allégorie, attendu que le mot ⲙⲁⲧⲧⲟⲩ et sa variante ⲙⲁⲑⲟⲩⲓ peuvent servir de paronymes aux mots ⲙⲉ ⲧⲟⲓ (*ma toï*) *dare amorem,* ce qui assume les propriétés du PHILTRE — *breuvage magique* ou *poison qui inspire un amour insensé.*

Ajoutez, pour la couleur *verte,* les variantes ⲛⲏϭⲉ, ⲛⲉϭⲉ, homonymes de ⲛⲁϭ, ⲛⲟϭ, *magnus, princeps, dux* — et la légende entière de la *barbe verte, bouclée à son extrémité,* vous offrira, dans le langage mystique, les idées : ὁ *Κνεφ*, ὁ *Ἄρχων* ὁ *φιλτροβόλος*, et ὁ *ἰοβόλος*: *Knèph, le Prince des philtres et des venins* — légende qui se reproduit dans l'antonomase de *Kmèph,* ϩⲓⲕ ⲧⲟ, ⲓϧ ⲑⲟ, désignant tour à tour *le Démon de la concupiscence de ce Monde, l'Esprit qui distille sur lui le venin de ses turpitudes, l'Esprit immonde, le Prince et le Modérateur de ce Monde, l'Esprit de ce Monde, et l'Esprit malin :* ὁ *Ἄρχων τοῦ Κόσμου τούτου*, ὁ *Κοσμοκράτωρ*, τὸ *Πνεῦμα τοῦ Κόσμου*, τὸ *Πνεῦμα τὸ πονηρὸν*, τὸ *Πνεῦμα τὸ ἀκάθαρτον*, et autres antonomases

de *Satan*, exprimées par la légende ⲛⲉⲃ ⲑⲟ (1), parallèle à ϩⲓⲕ ⲑⲟ, ⲓϧ ⲧⲟ, à laquelle correspond ici l'antonomase qu'on lit dans Zach. XIII. 2: רוּחַ הַטֻּמְאָה τὸ *Πνεῦμα* τὸ *ἀκάθαρτον*, *Spiritus immundus*, en rapport avec *les idoles* et [illegible] *faux prophètes: disperdam* NOMINA IDOLORUM *de terra* .... et PSEUDOPROPHETAS, et SPIRITUM IMMUNDUM *auferam de terra.* De là chez les Rabbins „שֵׁם טוּמְאָה *nomen immunditiei, id est immundum; dicitur de nomine* „SPIRITUS IMPURI, *id est* DIABOLI *per quod* „*nomen fit* INCANTATIO *aut* MAGIA (2).„

Passons maintenant aux allégories attachées aux *pieds* de KMÈPH, et à leur couleur *rouge* ou *écarlate.*

Le caractère hiéroglyphique *pied* ou *jambe*, vaut constamment un ⲃ et un ⲟⲩ dans l'Alphabet du Précis de M. Champollion et dans l'Alphabet de sa Grammaire. Ces valeurs, déduites de l'emploi de ce caractère dans les textes hiéroglyphiques, sont d'ailleurs homogènes à ⲡ, ⲫ, initiales des variantes ⲫⲁⲧ, ⲡⲁⲧ, qui désignent *les pieds* dans les dictionnaires; ce qui prouve d'une manière évidente

---

(1) Suprà, Vol. II. pag. 457.

(2) Lexic. Chald. Talmud. Rabbin. Joh. Buxtorf.

qu'originairement *les pieds* ou *jambes* s'appelaient ⲟⲩⲁⲧ, ϧⲁⲧ et, par suite, ⲫⲁⲧ, ⲡⲁⲧ. On conçoit d'ailleurs que, si les variantes ⲟⲩⲁⲧ, ϧⲁⲧ n'eusseut point désigné *les pieds* ou *jambes* dans la langue égyptienne, le caractère hiéroglyphique qui les représente, n'eut pu exprimer les valeurs ⲟⲩ, ϧ, qui sont celles de leurs initiales.

Cette induction, fondée sur les faits hiéroglyphiques, acquiert un nouveau jour par la présence dans les dictionnaires des mots qui se rattachent aux formes ϧⲁⲧ, ⲟⲩⲁⲧ, dont nous parlons. En effet, de même que les variantes ⲫⲁⲧ, ⲡⲁⲧ, qui désignent *les pieds*, se rattachent à ⲫⲱⲧ, ⲡⲱⲧ, ⲡⲏⲧ, signifiant *fugere, fuga, currere, abire, migrare; persequi, insequi*, etc. de même, les variantes antérieures ϧⲁⲧ, ⲟⲩⲁⲧ, reconnaissent pour homogènes les mots ⲟⲩⲱⲧⲉϧ, ⲟⲩⲱⲧϧ, ⲟⲩⲁⲧϧⲓ signifiant *progredi* (1), *proficisci, transgredi, praetergredi, transire, transmigrare*, etc.

S'il n'est pas permis d'admettre, comme possible, *l'absence des motifs* dans les détails

---

(1) Ainsi стопа, *pied*, se rattache à ступаю, преступаю, отступаю, *marcher, avancer, s'écarter, s'éloigner, transgresser*, etc.

d'une image symbolique; et si l'on ne veut point d'ailleurs, à l'exemple du maître de la science, passer sur ces motifs pour ne s'arrêter qu'à *la surface du sublime* — on sera alors tenté de se demander dans quel but *le Serpent bon Génie* est-il doté *de jambes* ou *de pieds?* C'est, répondra l'école de Champollion, parce que „*le Serpent* Cnouphis, *le bon Génie*, ou *le* „*bon Esprit*, était le principe de toutes choses, „*l'Esprit*, qui animait et perpétuait le Monde, „en le pénétrant dans toutes ses parties (1). „ Mais demanderons-nous alors: *le Serpent*, sous sa forme naturelle, ne serait-il pas plus apte à symboliser l'idée de *pénétration?* Oui, sans doute, si le choix de chaque symbole n'eût point ses motifs secrets dans l'expression des idées auxquelles son nom sert de *paronyme*. De là la monstruosité obligée des images, — de là *la barbe verte et bouclée de* Knèph, de là ses *pieds rouges*, sur lesquels, monté comme sur des échasses, il *parcourt* et *pénètre* sans relache le Monde qu'il gouverne à son gré.

Pour faire donc apprécier au lecteur le rôle que *les pieds* jouent dans cet emblème, nous rappellerons d'abord le fait traditionnel, que *le*

---

(1) *Panthéon Egyptien* texte 3, p. 2.

Nil, image sensible d'*Ammon-Cnouphis*, portait dans les mythes le nom d'*Agathodaemon*, identique à celui de *Cnouphis;* qu'à ce titre, le *Nil* était aussi appelé selon Mr. Champollion (Panthéon 3ter) Deus *effundens*, et selon nos analyses précédentes sur le Caractère *pioche* ou *marteau*, ϭⲛⲟⲩϥ (p. 294) Knouph *effundens*. Or, les variantes ⲟⲩⲉⲧⲃ, ⲟⲩⲉⲧϥ (*ouatb*, *ouatf*) qui signifient *effundere*, peuvent, d'autant mieux être allégorisées par leur homophone ⲟⲩⲁⲧ (*ouat*), *pied*, que ce mot, joint à la charpente ⲕⲙⲫ, exprimée par l'image du *Serpent*, forme la légende ⲕⲙⲏⲫ ⲛⲟⲩⲁⲧ, *Serpens gradiens*, qui sert de paronyme à la légende tacite ⲕⲙⲏⲫ ⲛⲟⲩⲉⲧϥ *Kmêph effundens*, identique à *Knèph effundens*, le *Deus effundens* de Mr. Champollion.

Suit maintenant la donnée d'Horapollon, conforme à celle de Jamblique, et qui dit que, chez les Egyptiens, l'image d'un *Serpent entier* symbolisait le *Tout-puissant* de ce Monde, par la raison que: *οὕτω παρ' αὐτοῖς τοῦ παντὸς Κόσμου τὸ διῆκόν ἐϛι πνεῦμα*: *ita apud „ipsos totum mundum* PERMEANS *est spiritus.„* Et Jamblique de Myster. (Sect. VIII, c. 5) faisant allusion à *ΕΙΚΤΩΝ*, dont il est question dans son Chap. 3, rapporte ces paroles du

Prophète Bitys: *τὸ τοῦ θεοῦ ὄνομα τὸ διῆκον δι' ὅλου τοῦ Κόσμου;* ce que Jablonski traduit ainsi: „*nomen illud Dei, quod omnia* PERVA-„DIT *et totum mundum* PERMEAT.„ En effet, le terme *διήκω* signifie, entre autres, *parcourir, traverser, pénétrer, passer à travers*, etc. acceptions données par le mot ⲟⲩⲱⲧⲃ et ses variantes ⲟⲩⲟⲧⲃ, ⲟⲩⲟⲧϥ, ⲟⲩⲁⲧⲃⲓ, homonymes de ⲟⲩⲁⲧ *pied*, et signifiant, entre autres, *progredi, proficisci, transgredi, transferre se*, etc. En ajoutant à ces idées celle de *perforare*, exprimée par les formes ⲟⲩⲱⲧ et ⲟⲩⲱⲧϥ, homonymes de ⲟⲩⲁⲧ, *pied*, et de ⲟⲩⲟⲧϥ *transire*, on reconnaîtra, nous le pensons du moins, l'expression de ces idées dans la légende ⲟⲩⲁⲧ, donnée par *les pieds du Serpent*, qui servent ainsi d'explication à la donnée de Jamblique et d'Horapollon.

Cette allégorie du *Maître-Serpent*, qui PARCOURT l'Univers et le *pénètre* dans toutes ses parties, nous est également offerte par le mot ϫⲁⲧⲃⲉ, qui désigne *un reptile*, et qui se rattache à son homonyme ϫⲱⲧⲉ, signifiant *transire, pertransire, confodere, transfodere*, plus, *penetrare*, donné avec le préfixe ⲉϩⲟⲩⲛ, préfixe, dont le mot ϫⲱⲧⲉ peut se passer, aussi bien qu'il s'en passe dans l'expression de l'idée

transfodere, qui dit bien plus que *penetrare*. Et, pour qu'un lecteur incrédule, ne fasse point intervenir ici le hasard, nous signalerons les mêmes rapports, donnés par le thème ϭⲟϫⲓ, *serpere*, *reptare*, d'où ⲉⲧϭⲟϫⲓ, *ἕρπων*, *Serpens*, *Reptans*, et ses homophones ϭⲱϫⲉ, ϫⲱϫⲓ *fodere*, ϭⲟϫⲓ *currere*, *percurrere*, *sequi*, *persequi*, ⲣⲉϥϭⲟϫⲓ *persecutor*, et sa variante ϫⲁϫⲉ *hostis*, *inimicus*, homogène, dans cette allégorie, à ϫⲱϫ *Caput*, *princeps*, *dux*, *praeses*, *dominator*, idées auxquelles fait allusion *la couleur rouge* des pieds du Serpent, les mots ϫⲱϭⲉ *couleur*, et ϫⲏϭⲉ, ϭⲏϫⲓ, *pourpre*, servant ici de paronymes aux diverses expressions homophones que nous venons de rapprocher. A côté de ces légendes nous ajouterons celles du Serpent ⲥⲓⲧ, ⲥⲁϯ, dont la profession de *parcourir le Monde*, exprimée par son homonyme ⲥⲁⲁⲧ, *abire*, *transire*, *praeterire*, *transgredi*, l'identifie avec ⲥⲏⲧ ou Satan, l'*Oppresseur* du genre humain, qui, interpellé par le Seigneur, lui répondit: *περιελθὼν τὴν γῆν, καὶ ἐμπεριπατήσας τὴν ὑπ' οὐρανὸν, πάρειμι*: *circuivi terram et perambulavi eam.* Job. I. 7. Voilà l'*ΕΙΚΤΩΝ* de Bitys: *οὗτος τοῦ παντὸς κόσμου τὸ διῆκόν ἐςι Πνεῦμα.* (1)

(1) Cette même allégorie de *Knèph ambulant* nous

Si, parmi nos lecteurs, il en est qui ne s'abusent plus sur la nature de ce *Serpent* mystique, ni sur l'objet de ses *courses* dans le Monde, ni sur les effets de sa faculté *pénétrante*, nous signalerons à ces lecteurs attentifs, une autre légende tacite exprimée par la charpente ⲔⲀⲀⲪ qui résulte des parties intégrantes de l'image monstrueuse de ce Ser-

---

est offerte par la légende mystique de *Bacchus*, le même qu'*Osiris*, et qui ne sont, l'un et l'autre, que la personnification symbolique du *Soleil*. Le mot Βακχος, dégagé de sa finale ς, donne, en caractères coptes, les mots ⲂⲀⲔ ⲬⲞ qui peuvent exprimer les idées *per terram*, *per mundum ambulans*. En effet, ⲂⲀⲔ peut servir de paronyme à ⲂⲰⲔ περιπατέω, πορεύω, *ambulo*, *eo*, *proficiscor*; et ⲬⲞ, ⲬⲰ, désignent *la terre* et *le monde*, ainsi qu'on l'a vu à la page 210 ci-dessus. Or, la légende ⲂⲀⲔ ⲬⲞ sert de paronyme mystique aux mots ⲂⲀϬ ⲬⲞ signifiant *terram, mundum in seditionem movens*; Bacchus nous offre donc une légende parallèle à celle de *Satan*, l'Adversaire *de Dieu*. Le mot ⲂⲀϬ, qui exprime l'idée ἀναστατόω, se rattache d'ailleurs à son paronyme ⲂⲎϬ *Accipiter*, ce qui complète l'allégorie de cette légende, l'*Epervier* nous expliquant encore ici pourquoi il est le symbole du *Soleil*. Voir l'épithète Ζαγρεύς de *Bachus*, page 203 ci-dessus.

pent: C'est la légende Ⲕⲟⲗⲗϥ *ἐρυσίβη* répondant au mot arabe القمل qui signifie, entre autres, ***insectum parvum rubris alis; species insecti, similis locustae***, etc.

Or, voici les rapports qui unissent l'insecte Ⲕⲟⲗⲗϥ avec l'insecte ⲉⲧϫⲏϣⲓ qui répond aussi au mot القمل, *ἐρυσίβη*, dans les passages indiqués à la page 143 ci-dessus.

Les mots ⲕⲟⲗⲗϥ et ⲉⲧϫⲏϣⲓ désignent, l'un et l'autre, des ***insectes destructeurs***, et ***la rouille*** qui ***ronge*** le fer et les plantes, et qui est engendrée par l'Air dont l'appellation ⲛⲉϥ, ⲛⲓϥⲓ, ⲕⲛⲉϥ sert de légende mystique au Caractère ***puits*** et à tous les symboles de ⲕⲛⲉϥ que nous avons analysés jusqu'ici.

Le mot ⲉⲧϫⲏ̀ϣⲓ, pris dans sa double acception, sert d'ailleurs de paronyme au mot ⲉⲧⲧϫⲏϣ, signifiant, entre autres, ***Praefectus, Archon***, et homogène à ⲣⲉϥⲧϫⲱϣ ***Moderator***. De même le mot ⲕⲟⲗⲗϥ, *ἐρυσίβη*, se trouve exprimé tacitement par la légende figurative du ***Serpent*** ⲕⲗⲗⲏⲫ (1) identique à ⲕⲛⲉϥ, et exprimant les idées *Ἄρχων τοῦ Παντὸς*, ***Domi-***

(1) Voir les exemples fournis à la page 193 ci-dessus pour la métathèse des voyelles.

nus Universi, personnifiées dans le dieu *Pan*, dont nous avons exploré les attributs.

Le parallélisme des légendes étant l'instrument le plus propre à écarter le doute dans ces questions, nous signalerons finalement au lecteur le Serpent ⲗⲟϥⲗⲉϥ (variante[1] de ⲣⲟϥⲣⲉϥ, ϩⲟϥϩⲉϥ) mentionné dans le Rituel funéraire égyptien, Chap. XIX. où il est question, dit Mr. Salvolini „*de tuer* (écraser) *le* „*reptile Loflef dans l'Amenthé.*„

(1) Nous rappellerons, pour l'appréciation de ces variantes, que le ϩ, équivalent au غ, exprimait alternativement 1°, *une aspiration vibrante* ou *Rh uvulaire*, homogène au Ῥ grec, *Rh* northumberlandais; 2°, *une aspiration non-vibrante*, avec contraction du voile palatin. La vibration de *la luette*, passant à *la langue*, le غ vibrant se modifie en ر et ainsi le ϩ devient ⲣ, lequel ⲣ, réduit enfin au simple *contact* du bout de la langue avec le palais, se modifie ainsi en ل, ⲗ, *l*. A la place de ces faits physiologiques, Mr. Salvolini, après maints rapprochemens incohérens, signale la valeur ⲗ du *Serpent à replis* comme *une anomalie*, et l'attribue (pour sa défaite) „*à cette affectation*, que l'on „remarque, dit-il, dans presque tous les textes „hiéroglyphiques de la basse époque.„ *Analyse* „*Raisonnée*, page 23 et sv.

„Or, poursuit l'auteur, soit que *Loflef* fût „le nom particulier d'un *reptile* quelconque „dans les doctrines mythologiques égyptiennes, „soit que ce même mot ait servi à désigner „en général, comme Djatfi (cf *supra*), l'idée „de *reptile* ou *ver*, ce que le copte ⲗⲟϥⲗⲉϥ „*insecte* fait croire, je pense que c'est d'après „ce dernier nom que les Scribes de la basse „époque ont cru pouvoir lui donner la valeur „de R ou L.„

Nous remarquerons, pour notre part, que le même mot doublé ⲗⲟϥⲗⲉϥ répond à σῆτες, *tineae*, dans Sir. XIX. 3. version Slave, червие *vers rongeurs*; ce qui revient à ⲕⲟⲙϥ légende mystique du *Serpent*; et le nom de l'insecte ⲗⲟϥⲗⲉϥ est en rapport direct avec les idées, *corrodere, corrumpere, conterere*, exprimées par son homonyme ⲗⲟϥⲗⲉϥ, qui, conséquemment à ces idées, signifie aussi *interitus, perditio.*

Le mot doublé ⲗⲟϥⲗⲉϥ, réduit à son thème, offre d'ailleurs plusieurs variantes.

Telle est d'abord la forme ⲗⲱϥ expliquée chez Kircher par فسد qui signifie *corrumpere, perderè, vitiare;* plus, *μωραίνεσθαι, insipidus, fatuus, stultus esse*; forme homogène à ⲗⲟϭⲉ, ⲗⲟϭⲓ, ⲗⲓϭⲉ, *insanire, concupiscere, amore deperire*, d'où ⲣⲉϥⲗⲓϭⲓ *daemoniacus, energu-*

menus: idée exprimée également par les variantes ϩⲟϥ, ϩⲟϥ et ϩϥⲟ, *serpens* et ϩϥⲱ, *vipera*, homophones de ϩϥⲁ *animi perturbatio* et de ϩⲱϥ, ϩⲱϥ, donnés avec le préfixe ⲉⲣ, ̀ⲣ(1), et signifiant *operari*, *operatio* *ἐνεργέω*, *ἐνέργεια* (*διαβόλου*), d'où *ἐνεργούμενος*, *énergumène*. A côté de la forme ϩⲱϥ se place son homonyme ϩⲱⲡ, *κέρας*, *cornu*, l'un des symboles de *Knèph-Pan*, dont il a été question ci-dessus, et qu'Eusèbe reconnaît avec raison pour une des personnifications du *Démon*, en citant pour preuve le signalement que *Pan* fait de lui-même par la bouche de son oracle, qui le caractérise ainsi: *διασσοκέρατι*, *διασσόποδι*, *τραγοσκέλει*, *τρυφῶντι*: „*cornu gemino*, *gemino pede*, *hircinisque cruribus* „*insigni*, VOLUPTUARIO(2).„ Le dernier trait de ce signalement se rattache donc aux variantes ⲗⲓϥⲉ, ⲗⲓϥⲓ, *μανία*, *insania*, *dementia*, *insania furoris*, *concupiscentia*, *insania amoris*. Or, Mr. Peyron, toujours habile

---

(1) Le préfixe actif ⲉⲣ, ̀ⲣ associé aux thèmes verbaux, est nul dans le langage allégorique, et n'appartient point aux origines des langues anciennes.

(2) L. c. pag. 124.

dans l'appréciation de l'affinité des idées, place à côté de ces acceptions, celle de *δίψα*, *sitis*, donnée par les mêmes mots, et il y ajoute leur homogène arabe لاب *sitire*, dont la variante لوب se trouve dans l'hébreu לוֹב, usité sous la forme לְאַב; et nous pouvons leur associer la forme arabe لبّ *venenum*, dont l'affinité avec les mots qui précèdent ramène l'analyse au mot *φίλτρον*: „*genus* VENENI AMOREM „*et ut plurimum insaniam ingerentis*„ (supra p. 335).

Le mot لبّ, réduit à la charpente لب, pourra ainsi, à bon droit, être restitué à la langue égyptienne, et placé, sous les formes ⲗⲱϭ, ⲗⲁϭ, à côté du mot doublé ⲗⲁⲡⲗⲉⲡ, *exaestuatio*, dont Mr. Peyron signale l'affinité avec ⲗⲱϭⲗⲉϭ *concupiscere*; ainsi, en arabe, le mot حمة *venenum*, rentre dans l'acception de حمّة *fervor*, *vehementia caloris*, etc. identique à חֵמָה *aestus*, *ira* et *venenum* quod viscera *adurit*, et à חַמָּה *calor*, *aestus Solis*.

Telle est encore l'affinité des idées, conséquentes à cette allégorie du *Serpent mystique*, et données par les homonymes arabes du mot ϩⲟϭ, ϩⲟϥ, *Serpens*, savoir:

حباب, *dilectio*, *amor*, *Serpens*, et *Satanas*.

حَبّ, *amare, cupere* et حبحب *ardor ignis*.

حاب, *peccare, delinquere;* et حُوب, *peccatum, crimen* et *interitus*.

Le Serpent de l'Amenti, ⲗⲟϥⲗⲉϥ, l'homogène de ϩⲟϥ, ϩⲟⲃ, et qui assume toutes ces idées, est donc le synonyme du *Démon* ϩⲓⲕ, *Auteur de la magie* et des *philtres vénéneux des Magiciens.*

Pour compléter ces rapprochemens, dans les bornes des légendes qui nous occupent, nous citerons le mot ⲗⲓⲃⲓⲁ, donné dans la Sc. Mg. 131. sous la rubrique *Instrumenta pharmacopolae*, et traduit par البرنية *Vas pharmacopolae.* Or, la preuve que le mot ⲗⲓⲃⲓⲁ tient aux variantes ⲗⲓⲃⲓ, ⲗⲁⲃ, *insania amoris, concupiscentia*, et *venenum*, c'est le mot *φαρμακὴ* (1), calqué sur le mot

(1) Comme Mr. Peyron renvoie, pour l'origine du mot ⲗⲓⲃⲓⲁ, à la page 103 des Etymologies de Mr. Rossi, nous transcrirons ici ses conjectures: „ϯⲗⲓⲃⲓⲁ porro, vel ⲦⲈⲗⲓⲃⲓⲁ mihi est quan„tum conjectura assequi possum, tamquam Ⲧ „ⲉⲗⲓⲁⲃⲓ, ab ⲉⲗ *tollere*, ⲓⲁⲃⲓ *infirmitas*, „nempe *vas ad morbos ac infirmitates depel„lendas. Tale est autem vas medicamenta„rium.*„ Nous pensons que le mot *φαρμακὴ* place le mot ⲗⲓⲃⲓⲁ à l'abri de ces conjectures.

ⲗⲓⲃⲓⲁ et expliqué chez Hésychius par *ἡ χύτρα, ἥν ἠτοίμαζον τοῖς καθαίρουσι τὰς πόλεις.* Ainsi le mot *φάρμακον* et ses homogènes *φαρμακεία, φαρμακεύς*, etc. reproduisent les acceptions des mots ⲗⲓⲃⲓ, ϩⲓⲕ, ⲫⲁϩⲣⲉ etc. et signifient *drogue, suc, médicament, remède; poison, charme, breuvage magique* ou *mortel, sortilège; médecin, magicien, sorcier, enchanteur, empoisonneur*, etc.

L'affinité reconnue de l'idée *concupiscentia* avec celle de *sitis*, exprimées, l'une et l'autre, par le mot ⲗⲓⲃⲓ homogène à لاب *sitire*, et à ⲗⲓⲃⲓ *philtrum, venenum*, appelle également à côté du mot ϩⲓⲕ, *philtre, breuvage amoureux*, etc. le mot ϩⲕⲟ, *esurire, famelicus esse, fames*, contracté de ϩⲟⲕ qui a donné la variante ϩⲟⲕⲉⲣ (1) et ϩⲏⲕⲉ *pauper;* c. à d. *qui manque de — qui est dans le besoin.* Ainsi ϩⲓⲕ, dans l'acception de PHILTRE, désigne *le breuvage qui excite le besoin, l'ardeur, l'appetit charnels, l'amour illicite, inspirés par* LE DÉMON.

Telles sont les allégories attachées au nom

---

(1) ϩⲟⲕⲉⲣ est homogène à Hunger, *Ogre* français, dont les affinités se retrouvent d'ailleurs dans toutes les langues. Voir la Note à la page 73.

du *Serpènt* ⲗⲟϥⲗⲉϥ, qui préside à toutes les conceptions théurgiques du Sacerdoce égyptien. Or, l'image de ce *reptile tortueux*, appropriée à la légende de ⲕⲗⲁⲛⲫ, caractérise ce même *Léviathan* de l'Ecriture, sur lequel le Prophète Esaïe XXVII, 1, voit s'élever le glaive du Seigneur: *ἐπὶ τὸν Δράκοντα Ὄφιν Φεύγοντα, ἐπὶ τον Δράκοντα Ὄφιν Σκολιόν*: les Rabbins et les Commentateurs Chrétiens y reconnaissent également *l'Egypte*.

Nous remarquerons d'ailleurs, que le mot du texte נָחָשׁ, *Serpens*, fait allusion à son homonyme נַחַשׁ *incantatio, augurium, omen*; Kircher, dans sa Concordance, explique fort bien le mot נָחָשׁ par *Serpens*, *Coluber*, *a curiosa observatione*, *tentatione*, *insidiis et experientia dictus*; et la forme נִחֵשׁ, variante de נַחַשׁ, par, *curiose et callide observare*, etc. *augurari*, *divinare*, *ominari*, *tentare*. De là, chez Hésychius, *Οἰωνός: ὌΦΙΣ: ἐπιεικῶς γὰρ λέγεται εἰς τὰς μαντείας τοὺς Ὄφεις ἔχειν, οὓς καὶ Οἰωνοὺς ἔλεγον.* Ainsi, le mot ϩⲟϥ, ϩⲟⲃ, *Serpens*, s'associe, dans ce mystère, au mot ϩⲟⲡ, ϩⲱⲡ, *latere*, *occultus esse* et *occultus*, homonyme de ϩⲟⲡⲓ, *aspicere*, *observare*, de ϩⲟⲡ *existimare*, de ϩⲱⲃ, ϩⲱϥ, *res*, *opus*; acceptions conséquentes à *la divination*, à *la*

23

magie; d'où ⲉⲣϩⲱⲃ, ⲉⲗϩⲱⲃ, *τὸ ἐνεργεῖν*, *ἐνέργεια operatio*, qui se confondent, dans le mystère, avec ⲉⲗϩⲱⲃ signifiant *vapor*, *halitus* et par conséquent *Spiritus*, ce qui nous ramène aux acceptions de la légende ⲕⲛⲉϥ, *Serpens*, *spiritus*, *halitus*, *nebula*, etc.

Nous remarquerons ensuite, que le mot בָּרִחַ auquel répond ici le mot *φεύγοντα* des Septante, se trouve, dans Job. XXVI. 13, traduit par *Ἀποςάτην: προςάγματι δὲ ἐθανάτωσε Δράκοντα Ἀποςάτην*, — acception qui présente, en effet, le sens spirituel du mot *aufugere* exprimé par בָּרַח, qui signifie aussi *abire*, *elapsus esse*, *fugere*, *transire*, *pertransire*; plus *fugare*, *expellere*; et chez les Septante, *διδράσκω*, *ἀποδιδράσκω*, *ἀναχωρέω*, *ἐκχωρίζω*, *ἀπωθέω*, *ἐκβράζω*, *ἐκδιώκω*, *ἀποςατέω*, d'où בָּרִחַ *ἀποςάτης*, ut supra; et Mr. Gesenius signale l'identité du thème hébreu avec برح qui signifie, entre autres, *recedere*, *discedere e suo loco*, *deficere*, *abire in terram incultam*, — idées complémentaires, exprimées par LES PIEDS *du Serpent* ⲕⲁⲗⲏⲫ, dont nous avons déja signalé les rapports avec la donnée de Jamblique, reproduite dans le petit traité d'Horapollon.

Pour fixer l'attention des Archéologues sur l'intimité des rapports allégoriques *de ces pieds*

avec les paroles de Job et d'Esaïe, nous indiquerons ici les homonymes qui se groupent autour des variantes ⲫⲁⲧ, ⲡⲁⲧ, ϭⲁⲧ, ⲟⲩⲁⲧ, qui désignent *les pieds*, ainsi que nous l'avons établi ci-dessus.

Or, à côté de la variante ⲟⲩⲁⲧ, *pied*, nous placerons ses homonymes ⲟⲩⲉⲧ, ⲟⲩⲟⲧ, ⲟⲩⲱⲧ *discedere*, *separare se*, *ἀποσπάω*, *διΐστημι*, d'où les variantes ⲟⲩⲱⲧⲉⲃ, ⲟⲩⲱⲧⲃ, *transire*, *transgredi* — acceptions qui amènent nécessairement celle de *transgression*, *d'apostasie*, exprimée par LES PIEDS *du Serpent*, et qui trouve son complément dans les mêmes variantes ⲟⲩⲱⲧⲃ, ⲟⲩⲱⲧⲉⲃ, signifiant aussi *μεταβάλλω*, *transmuto*, *converto: changer de nature et de manière d'être.* Exod. VII. 17, 20. Joël II. 31. Act. II, 20 etc.

[illegible]a même variante ⲟⲩⲱⲧⲉⲃ, en conséquence de ces dernières acceptions, prises en mauvaise part, répond à *κίβδηλος*, Lev. XIX, 19. Or, le mot *κίβδηλος* signifie *ἀδόκιμος*, *νόθος*, *ἀκάθαρτος*; *κίβδηλον*, *adulterinum*, *spurium*, *impurum*, idées données par la forme ϭⲏⲧ, homophone de ϭⲁⲧ, *pieds*, et signifiant *impurus*, *profanus* (Z. 473) de même que ses variantes ϭⲁⲧ, ϭⲟⲧ, ϭⲟⲧⲉ, ϥⲟⲧⲉ, ϥⲟⲧ, etc. signifiant *βεβηλοῦν* *polluere*, *profa-*

nare, βδελύσσειν *abominari*, βδέλυγμα *abominatio*, etc. Le même mot κίβδηλον signifie *vitiosum*, *pravum*, *falsum*, etc. (Biel). De même le mot براح *discedere*, *abire*, homogène de בָּרַח qui se rapporte aux légendes des *pieds*, signifie aussi *pravus*, comme dans l'exemple donné chez Golius راى براح *consilium pravum et infelix*; et برح *malum*, *noxa*, — idées exprimées par les variantes ⲟⲩⲟⲧⲥ, ϧⲉⲧⲥ, homonymes de ⲟⲩⲁⲧⲥ, ϧⲁⲧⲥ, *pieds*, et identiques à ϧⲱⲧϯ, ϧⲱⲧⲥⲉ, ϥⲱⲧϯ, ϥⲱⲧⲥ, etc. qui signifient, entre autres, *delere*, *perdere*, *exterminari*, *perire*; *perditio*, *exitium*, *ruina*, — idées, dont l'ensemble, appliqué aux autonomases bibliques de *Satan*, ne permet plus de méconnaître dans *les pieds rouges du Serpent* ⲔⲘⲎⲪ, la légende *d'Asmodée*, *d'Abaddon* et *d'Apollyon*, *qui parcourt le Monde et s'insinue dans tous les esprits, pour les pervertir et les corrompre.*

Par une coïncidence digne d'attention, la légende *des pieds* nous offre une dernière allégorie, qui assimile le Serpent *Knèph* à LUCIFER, *expulsé* du Ciel, allégorie donnée par le mot ϥⲟⲧⲥ, homogène à ϥⲟⲧⲥ, *abominari*, et répondant à ἐξωθέω *expello*, *ejicio*, *dejicio*, acceptions parallèles à ἀπωθέω, ἐκβρά-

ζω, *ἐκδιώκω*, qui répondent, chez les Septante, au terme בָּרִחַ dans l'epithète *serpens fugiens* des passages de Job et d'Esaïe. Telle est l'acception du mot אריסף dans le Ps. V. 11. (Copte 9) à laquelle s'associent nécessairement celles de *repudio*, *reprobo*, exprimées par le même mot *ἀπωθέω*.

Cette filiation de légendes allégoriques, auxquelles LES PIEDS du *Serpent Kmèph* servent de paronyme, rattache admirablement le mystère du *Bélier-Amon* à celui du *Serpent Knèph* ou *Cnouphis*. En effet, *le Bélier* est toujours représenté ayant *les pieds en mouvement*

 aussi Mr. Champollion, observe-t-il (texte 2 *quinq.* de son Panthéon) que „*le Bé*„*lier*, emblème *d'Ammon* en général, exprime „par lui même l'idée *âme* et *esprit*„ ce qui assimile nécessairement *le Bélier* au *Serpent Knèph*, qui exprime la même idée et caractérise également *Ammon-Knèph* ou *Cnouphis*. Fondé sur la légende qui accompagne *le Bélier*: *l'Esprit vivant*, *le premier des dieux* ou *principium deorum*, l'Egyptologue conclud au même endroit que: „on ne saurait mécon„naître ici le *Jupiter Egyptien* qui, selon „Manéthon, était considéré comme L'ESPRIT

„QUI PARCOURT, PÉNÈTRE ou *comprend toutes* „*choses*, *παντων χωρουν πνευμα.*„ C'est, dit Mr. Champollion, „LE GRAND ESPRIT DU MONDE „INTELLECTUEL.„ LE BÉLIER-*Amon* qui *parcourt* et *pénètre le Monde*, n'est donc, dans le fond, qu'une variante emblématique du SERPENT *Knèph* ou *Kmèph*, au sujet duquel *le théurge* Jamblique, sur l'autorité du Prophète Egyptien Bitys, dit: *Τὸ τοῦ θεοῦ ὌΝΟΜΑ τὸ διῆκον δι' ὅλου τοῦ κόσμου:* NOMEN *illud dei quod omnia* PERVADIT *et totum Mundum* PERMEAT. Nous avons vu, en effet, à la page 343, sv. que les mots ϫⲁⲧϥⲉ et ϭⲟϭⲓ, qui désignent *un reptile*, exprimaient, en même tems, les idées données par les mots mystiques *χωρέω* et *διήκω*, relatifs *aux pieds* du Serpent *Kmèph*. Or, ces mêmes idées trouvent leur expression dans la légende secrète d'*Amon-Cnouphis*, fournie par le Croquis hiératique du *Bélier*, dont nous avons donné l'analyse à la page 402 sv. de notre second Volume.

La question présente nous obligeant de revenir à cette analyse, nous allons placer, sous les yeux du lecteur le Croquis dont nous parlons, et dont la juste appreciation résulte de la remarque de Mr. Champollion, qui dit avoir „observé que là où le texte hiéroglyphique emploie

„ *un seul signe* qui est *symbolique*, le texte Sacerdotal „ correspondant le remplace souvent par *un groupe de* „ *deux*, *de trois* ou *de quatre* caractères.„ Et l'Egyptologue conclud que „ il est évident dès-lors, que le „ texte hiératique, repoussant le signe *symbolique*, ex-„ prime le sens même de cette image par des *ca-„ ractères phonétiques* représentant le mot égyptien, „ signe de l'idée qui est exprimée par ce signe *sym-„ bolique* même.„ (Supra, Vol. II, page 398 sq.)

Pour faciliter au lecteur l'intelligence *du Groupe hiératique du* Bélier, nous plaçons, à côté de la forme entière de ce Groupe, deux autres formes décomposées dans leurs rudimens:



Voici maintenant chaque rudiment isolé et mis en rapport avec ses équivalens, soit hiéroglyphiques, soit hiératiques:

	1.	2.	3.	4.	*Valeurs.*
I°.	[illegible]	[illegible]	[illegible]		ϧ
II°.	[illegible]	[illegible]	[illegible]		ⲟ, ⲱ, ⲟⲩ
III°.	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	ⲧ
IV°.	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	ⲓ
V°.	[illegible]	[illegible]	[illegible]		ⲥ
VI°.	[illegible]	[illegible]			ⲱ, ⲟ
VII°.	[illegible]	[illegible]			ⲡ

ad I. Ce premier signe simule parfaitement *une tête de Bélier*, animal symbolique exprimant un ϐ (*b*) et un ϒ (*v*) dans l'Alphabet du Précis No. 15, et dans la Grammaire No. 56. Le signe parallèle, que nous plaçons dans la colonne 3, est évidemment une variante du Croquis hiératique de la tête du *Bélier;* et Mr. Champollion lui donne la valeur ω (*e*) valeur qui se confond dans les mêmes signes avec celles de ο, de οϒ et de ϒ.

ad II. Ce signe tracé immédiatement au dessous de la tête, se trouve parmi les signes hiératiques No. 35 de l'Alphabet du Précis, valant ω, ο, οϒ, sous la forme parallèle que l'on voit dans notre Colonne 2; et celle de la Colonne 3 se trouve sous le No. 31 de la Grammaire avec les mêmes valeurs.

ad III. Le troisième signe qui représente une ligne courbe ou concave, trouve des variantes multipliées dans les Croquis hiératiques de l'Abeille(1), où ces variantes expriment la

(1) Ces Croquis, donnés par Mr. Champollion, se trouvent dans le Cahier des Planches qui accompagnent ses deux *Lettres à Mr. le Duc de Blacas.* Le signe que l'on voit dans notre Colonne 2 représente celui qui se trouve sur la planche IX de ce Cahier.

consonne ϫ du mot ϣⲁϥϫⲉ, dont nous avons donné l'analyse à la p. 427 sv. de notre second Volume. Le signe que l'on voit dans notre Colonne 2, et qui fait partie de ces variantes, trouve son analogue dans le signe hiératique de la colonne 3 auquel Mr. Champollion reconnaît la valeur ϫ sous le No. 25 de l'Alphabet harmonique de son Précis. La colonne 4 offre une variante parallèle que nous tirons du Papyrus de Mr. Fontana.

ad IV. Ce signe, placé sur la croupe du *Bélier*, exprime les voyelles ⲓ, ⲉⲓ, ⲏ, dans l'Alphabet du Précis No. 42, et dans la Grammaire No. 38. Voir nos Colonnes 3, 4. Le signe de la colonne 2 se trouve à la page 224, quatrième caractère hiératique à droite de la ligne première, à la page 228 ligne 9 *bis*, *et alibi*.

ad V. Ce signe, dont la forme hiératique de la Colonne 3 se voit dans la Grammaire sous le No. 158, valeur de la lettre copte ⲥ, exprime, sous la forme de notre colonne 2, la consonne arabe ص dans l'alphabet Hermésien de Wahschiyyéh, page 120.

ad VI. Ce petit signe, qui simule la partie postérieure du *Bélier*, peut exprimer les voyelles ⲱ, ⲟ, car ce signe est identique à

celui de la série II, et n'en diffère que parce qu'il est tracé de gauche à droite.

ad VII. Ce dernier signe, qu'on peut prendre pour *les pieds* (1) de l'animal, est identique au caractère hiératique qu'on voit dans la Colonne 2, et qui exprime les consonnes ϕ, π, sous le No. 106 de l'Alphabet du Précis.

Les rudimens de l'image hiératique du *Bélier* nous offrent donc, en lettres coptes, les combinaisons variées: ⲃⲟⲩⲝⲓ, ⲃⲟⲩⲝⲉ, ⲃⲟⲩⲝⲓ, ⲃⲱⲩⲝⲉ; ⲟⲩⲟⲩⲝⲓ, ⲟⲩⲟⲩⲝⲉ, ⲟⲩⲱⲩⲝⲉ; et ⲥⲟⲡ, ⲥⲱⲡ, ⲥⲱϕ etc.

Ces combinaisons, ramenées à leur expression respective, forment donc les mots:

ⲟⲩⲟⲩⲝ, ⲟⲩⲱⲩⲝ *discedere, separare se*, qui font allusion à *l'apostasie*, et d'où les variantes ⲟⲩⲱⲩⲝⲃ, ⲟⲩⲟⲩⲝⲃ, *transire, transgredi, mutari, converti, etc.*

ⲃⲟⲩϯ, ⲃⲟⲩⲝⲉ, ⲃⲟⲩϯ, *βδέλυγμα abominatio*, *βεβηλοῦν profanare, polluere.*

(1) Nous avons dit, dans notre première analyse de ce Groupe, p. 403, que l'animal semblait être *assis*. Or, la Critique doit faire attention, que ce groupe étant *alphabétique*, son inventeur a dû se soumettre aux convenances de la légende qu'il voulait exprimer, et non pas *au symbolisme des pieds en mouvement*.

ϧⲱⲧⲉⲃ, ⲟⲩⲟϯ ἐξολοθρεύειν, ἀπαλείφειν, *delere*, *destruere*, *perdere*, *exterminare*; ὄλεθρος, ἐξολόθρευσις, *perditio*, *destructio*, *exitium*, etc.

Et ⲥⲱⲛ (1) répondant, dans la Sc. Mg. 257, au mot arabe المريد que Golius explique par *valde contumax et superbus*, et Mr. Freytag par: *valde audax et constans in insolentia et rebellione*, — mot que nous avons vu à la page 129 ci-dessus avoir fourni le nom de *Nemrod*.

Le *Bélier* mystique, symbole *d'Amon*, offre donc à l'analyse des légendes identiques à celles que nous avons déduites de l'expression des élémens figuratifs du *Serpent*-Kmèph : emblème polyonyme des *Impies et de leurs abominations idolatriques*. De là l'union symbolique *d'Amon* avec *Cnouphis* (2), figurée par l'image d'un *Serpent à tête de Bélier*

---

(1) Dans notre première analyse du Groupe, nous avons proposé la légende ϣⲓⲡⲉ, ϣⲓⲡⲓ, qui signifie *impudentia*, *opprobrium*, *turpitudo*, acceptions homogènes à celles du mot ϧⲟϯ et que l'affinité des élémens ϣ, ⲥ, autorise d'admettre pour une variante du mot ⲥⲱⲛ.

(2) Grammaire hiéroglyphique page 120.

image qui caractérise à merveille la communauté des attributs de ces deux personnages mythologiques qui ne sont, comme on l'a vu, que des emblèmes équivoques de *l'Esprit occulte qui gouverne le monde*, du mystérieux *Hèmèph*(1), que nous avons reconnu être identique à *Kmèph* (figuré par le *Serpent barbu aux pieds humains*) et qui, au rapport de Jamblique, portait le surnom d'*ΕΙΚΤΩΝ*: ⲓϧ-ⲑⲟ, ϩⲓⲕ-ⲧ̀ⲱ, parallèle à ⲛⲉⲃ ⲑⲟ, ⲛⲉⲃ ⲧ̀ⲱ, l'antonomase mystique *de Satan* et l'épithète de la plupart *des Pharaons, des Lagides et des Césars.*

La légende ⲕⲛⲉϥ, dont nous venons d'étudier les mystères, désigne donc, en résumé, L'ESPRIT DES TÉNÈBRES et ses *séductions idolatriques*, exprimées par les *symboles de la fornication et de la destruction morales*, le Phallus et le Malleus, ⲕⲉⲛϥ et ϭⲛⲟⲩϥ, homonymes du *Serpent* ⲕⲛⲉϥ et ϭⲛⲟⲩϥ: Knèph et Cnouphis, „*qui parcourt le Monde et le* „*pénètre dans toutes ses parties.*„

Or, nous avons reconnu aussi, que le mot ⲕⲛⲉϥ, et ses variantes ⲕⲛⲉⲃ, ϩⲛⲉⲃ, ⲕⲛⲓⲃⲉ, ϭⲛⲟⲩⲃⲉ, ϭⲛⲟⲩϥ etc. étaient autant de formes primitives des variantes postérieures ⲛⲉⲃ, ⲛⲉϥ,

---

(1) Supra, pag. 330.

ⲛⲓϥⲉ, ⲛⲓϥ, ⲛⲓϥⲓ, les seules recueillies dans les Dictionnaires, et signifiant, *flare, afflare, sufflare, anhelare, spirare; spiritus, halitus, flatus; nebula, nimbus*, etc. et qu'elles se rattachaient aux formes sémitiques נָפַח, נְפַח, נַפַּח, נְפַשׁ, نفخ, نفس etc.

Nous avons reconnu également, que le mot ⲕⲛⲉϥ et ses variantes désignaient *les Ténèbres* et *l'Air*, d'où l'épithète *Ἀερία*, caractérisant *l'Egypte* comme *pays des ténèbres*: *Ἀερία: ἡ Αἴγυπτος παρὰ τὸν Ἀέρα*, donnée équivoque, dont nous avons établi le véritable sens sur celle que Plutarque fournit au sujet du mot *Ἀὴρ: ὅτι Ἀὴρ τὸ πρώτως σκοτεινόν ἐςιν, οὐδὲ τοὺς ποιητὰς λέληθεν: Ἀέρα γὰρ τὸ Σκότος καλοῦσιν*(1). De là chez Hésychius le mot *ἀερία*, expliqué par *ὁμίχλη*; de même *ἠέρα: ὁμίχλη, σκοτία; ἀήρης* et *ἠήρ: ὁμίχλη; ἀερόεν: μέλαν, βαθύ; ἠερόεν: σκοτεινόν*; d'où *Τάρταρα τ' ἠερόεντα* dans la Théogonie d'Hésiode 119.

A côté des formes ⲕⲛⲉϧ, ⲕⲛⲉϥ, ϩⲛⲟⲩϥ, etc. désignant *l'Air*, *les vapeurs*, *les nuages*, *l'obscurité*, *les ténèbres*, nous placerons leurs

(1) Suprà pag. 223. sq.

homogènes *Γνόφος*, *Κνέφος*, *Κνέφας*, offrant les mêmes acceptions; plus, les mots כָּנַף, كنف *tegere*, *operire*, *occultare*, قنيف *nubes aquae abundans*, قنيب *nubes*, كنف *umbra*, d'où l'hiéroglyphe الروح *Spiritus*, donné à la page 85 de Wahschiyyèh, et qui forme la légende ⲕⲛⲓϥ, homogène aux termes sémitiques, et fournie par l'initiale des mots ⲕⲱϯ, ⲕⲟⲩϫⲥ *circulus*, *orbis*, jointe au mot ⲛⲓϥ *nebula*, figuré par les *points condensés* de cet hiéroglyphe, qui constate ainsi, pour sa part, la forme antérieure ⲕⲛⲓϥ, ⲕⲛⲉϥ, des mots coptes ⲛⲓϥ, ⲛⲉϥ, etc.

Or, les légendes ⲕⲛⲉⲃ, ⲕⲛⲉϥ, ϭⲛⲟⲩⲃ, ϩⲛⲟⲩϥ, exprimées par les symboles dont nous venons d'achever l'analyse, désignent toutes également les idées *Princeps*, *Herus*, *Potens*, *Moderator*, *Dominus*, *Deus*: *Ἄρχων*, *Ἐξουσιαϛὴς*, *Δημιουργὸς*, *Κοσμοκράτωρ*, *Θεὸς*, etc. et ces idées, jointes à celles d'*Air* (1), d'*Esprit*, de *Vapeurs*, de *Nuages*, de *Ténèbres*, données par les mêmes légendes, fournissent ainsi les épithètes mystiques:

---

(1) De même le mot Ἀήρ a donné l'adjectif *ἀερόεν*: *μέγα*; et, en arabe روح *spiritus* et ريح, *ventus*, *potentia*, *victoria*.

Souverain ou *Puissance de l'Air,*

Prince ou *Puissance des Ténèbres,*

Esprit des Ténèbres, et *Dieu des Ténèbres*,

— épithètes qui caractérisent *le Prince de ce Monde, l'Esprit malin, le Démon des impiétés* et *de la turpitude, l'Esprit des siècles pervertis*. Ce sont là ces *Puissances de l'Air et des Ténèbres*, auxquelles font allusion les paroles que St. Paul adresse aux Ephésiens II. 1, 2. *Καὶ ὑμᾶς ὄντας νεκροὺς τοῖς παραπτώμασι καὶ ταῖς ἁμαρτίαις, ἐν αἷς ποτε περιεπατήσατε κατὰ τὸν αἰῶνα τοῦ κόσμου τούτου, κατὰ τὸν Ἄρχοντα τῆς Ἐξουσίας τοῦ Ἀέρος, τοῦ Πνεύματος τοῦ νῦν ἐνεργοῦντος ἐν τοῖς υἱοῖς τῆς ἀπειθείας. Et vos, cum essetis mortui delictis et peccatis vestris, in quibus aliquando ambulastis secundum saeculum mundi hujus, secundum Principem potestatis Aeris hujus, Spiritus, qui nunc operatur in filios diffidentiae.*

Même Epître, VI. 12, —

Ὅτι οὐκ ἔστιν ἡμῖν ἡ πάλη πρὸς αἷμα καὶ σάρκα, ἀλλὰ πρὸς τὰς Ἀρχὰς, πρὸς τὰς Ἐξουσίας, πρὸς τοὺς Κοσμοκράτορας τοῦ Σκότους τοῦ αἰῶνος τούτου, πρὸς τὰ Πνευματικὰ τῆς πονηρίας ἐν τοῖς Ἐπουρανίοις. Quoniam non est nobis

colluctatio adversus carnem et sanguinem ; sed adversus Principes et Potestates, adversus mundi Rectores Tenebrarum harum, contra Spiritualia nequitiae, in Caelestibus.

De même, dans l'Epitre aux Colos. I. 13. et dans St. Luc XXII. 53. *Satan* est désigné sous l'antonomase *ἡ Ἐξουσία τοῦ Σκότους*, *Potestas Tenebrarum;* et on lit, dans les Notes de Beausobre: „*les ténèbres* marquent, dans „le style des Juifs, *le Démon*, qui est *le* „*Prince des ténèbres.*„

Quant à l'*Ἄρχοντα τῆς ἐξουσίας τοῦ Ἀέρος*, dont les légendes du dieu *Knèph* nous expliquent les mystères, l'on sait que les auteurs sacrés et profanes en font également mention. Ainsi Xenocrate, cité par Plutarque(1) parle des *Esprits grands et puissans*, qui se trouvent dans la région de l'*Air*, et dont le naturel sombre et morose se plait aux *discours obscènes*, et autres pratiques superstitieuses: *εἶναι φύσεις ἐν τῷ περιέχοντι μεγάλας μὲν καὶ ἰσχυρὰς, δυστρόπους δὲ καὶ σκυθρωπὰς, αἳ χαίρουσι .... τὴν αἰσχρολογίαν*, etc. De même Diogène de Laërte, dans la vie de Pythagore No. 32. dit: *εἶναί τε πάντα τὸν Ἀέρα ψυχῶν*

(1) De Iside et Osiride, pag. 425 (361).

ἔμπλεων, καὶ τούτους δαίμονάς τε, καὶ ἥρωας νομίζεσθαι, καὶ ὑπὸ τούτων πέμπεσθαι ἀνθρώποις, τούς τε ὀνείρους καὶ τὰ σημεία νόσου τε καὶ ὑγιείας. Le savant Mayer, qui cite ce passage à la page 41 de son *Historia Diaboli*, remarque à la page 200: „*In Aëre caliginoso, quo cingimur, tamquam sede daemonum, quos Tertullianus Aëris incolas dixit .... Theodoretus, qui Tartarum Aërem caliginosum et crassum dixit* (1).„ L'*Ἄρχων τῆς ἐξουσίας τοῦ Ἀέρος*, *le Prince de la puissance de l'Air*, est donc SATAN, *le Prince des démons;* et *l'Air*, étant ici le synonyme *des Ténèbres*, — L'*Ἄρχων τῆς ἐξουσίας τοῦ Ἀέρος* devient, en dernière analyse, *le Prince des ténèbres idolatriques, symbolisé par le* KNÈPH *des Egyptiens.*

Nul doute maintenant que l'indication de St. Paul *ἐν τοῖς ἐπουρανίοις*, qui termine le verset 12 du Ch. VI. (ci-dessus), ne se rapporte aux puissances *du Ciel idolatrique*, contre lesquelles l'Apôtre exhorte les Ephésiens

---

(1) HISTORIA DIABOLI, *seu Commentatio de Diaboli, malorumque Spirituum exsistentia statibus, judiciis, consiliis, potestate,* Auct. J. God. Mayer. *Edit. alt. Tubingae* 1780.

24

à combattre: πρὸς τὰς *Ἀρχὰς*, πρὸς τὰς *Ἐξουσίας*, πρὸς τοὺς *Κοσμοκράτορας* τοῦ *Σκότους* τοῦ *Αἰῶνος* τούτου, πρὸς τὰ *Πνευματικὰ* τῆς *Πονηρίας* ἐν τοῖς Ἐπουρανίοις: *adversus Principes et Potestates, adversus Mundi Rectores Tenebrarum harum, contra Spiritualia Nequitiae*, IN CAELESTIBUS. De là l'exhortation qui précède: ἐνδύσασθε τὴν πανοπλίαν τοῦ *Θεοῦ*, πρὸς τὸ δύνασθαι ὑμᾶς ςῆναι πρὸς τὰς μεθοδείας τοῦ *Διαβόλου*: *Induite vos armaturam Dei, ut possitis stare adversus insidias Diaboli.*

Il s'agit ici évidemment des *puissances sidérales*, c. à d. *des faux dieux* du paganisme, personnifiés dans le firmament. C'est là *la Milice du Ciel*, צְבָא הַשָּׁמַיִם désignée dans le Deuter. IV. 19. où le mot צָבָא est rendu chez les Septante par *Κόσμος*, employé dans le sens de τάξις (1), *troupe, armée, cohorte*: καὶ μή ποτε ἀναβλέψας εἰς τὸν *Οὐρανὸν*, καὶ ἰδὼν τον ἥλιον, καὶ τὴν σελήνην, καὶ τοῦς ἀςέρας, καὶ πάντα τὸν Κόσμον (2) τοῦ Οὐρανοῦ, πλανηθεὶς προσκυνήσῃς αὐτοῖς καὶ λατρεύσῃς αὐτοῖς. Ibidem, XVII. 3. καὶ ἀπελθόντες λατρεύσωσι θεοῖς

(1) Chez Hésychius *Κόσμος*: τάξις, ςρατηγός. Voir les notes, et *Biel*: *Novus Thesaurus Veteris Testamenti*.

(2) La Vulgate a omis ici la version du mot צָבָא.

ἑτέροις, καὶ προσκυνήσουσιν αὐτοῖς, τῷ ἡλίῳ ἤ τῇ σελήνῃ, ἢ παντὶ τῷ Κόσμῳ τῷ ἐκ τοῦ Οὐρανοῦ, ἃ οὐ προσέταξα. ***Ut vadant et serviant diis alienis, et adorent eos, solem et lunam, et omnem Militiam Caeli, quae non praecepi.*** Item, II. Rois XVII. 16. *Καὶ προσεκύνησαν πάσῃ τῇ Δυνάμει τοῦ Οὐρανοῦ, καὶ ἐλάτρευσαν τῷ Βαάλ.* Item ibid. XXI. 3. 5. Item Esaïe XXIV. 21. *Καὶ ἔςαι ἐν τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ ἐπάξει ὁ Θεὸς ἐπὶ τὸν Κόσμον τοῦ Οὐρανοῦ.* ***Et erit: in die illa visitabit Dominus super Militiam Caeli in excelso,*** où le texte hébreu porte צְבָא הַמָּרוֹם ***exercitum excelsi.*** Ibid. XXXIV. 4. 5. *Καὶ τακήσονται πᾶσαι αἱ Δυνάμεις τῶν Οὐρανῶν, καὶ ἑλιγήσεται ὁ Οὐρανὸς ὡς βιβλίον, καὶ πάντα τὰ ἄςρα* (1) *πεσεῖται ὡς φύλλα ἐξ ἀμπέλου· καὶ ὡς πίπτει φύλλα ἀπὸ συκῆς, — ὅτι ἐμεθύσθη ἡ μάχαιρά μου ἐν τῷ Οὐρανῷ.* ***Et tabescet omnis*** MILITIA CAELORUM, ***et complicabuntur sicut liber Caeli: et omnis*** MILITIA EORUM ***defluet sicut defluit folium de vinea et de ficu, quoniam inebriatus est in***

---

(1) *Ἄςρα* pour *Δύναμαι* צְבָאָם. et Jérém. VII. 18. *τῇ ςρατιᾷ τοῦ Οὐρανοῦ* ***la milice du Ciel*** pour מְלֶכֶת הַשָּׁמַיִם ***Reginae Caeli.*** Voir St. Matth. XXIV. 19. et Apoc. VI. 13. 14.

Caelo gladius meus. C'est aux puissances de ce Ciel idolatrique, aux divinités sidérales du paganisme que se rapportent les paroles de St. Paul qui les appelle *τὰ Πνευματικὰ* (pour *τὰ Πνεύματα*) *τῆς πονηρίας ἐν τοῖς ἐπουρανίοις* *les Esprits de malice dans les lieux célestes*; aussi avons-nous vu que l'épithète *ἐπουράνιος*, `ⲙⲡⲉ, appliquée au paganisme, désignait *le néant*, exprimé par le même mot `ⲙⲡⲉ(1); et que *les légendes des dieux du paganisme* n'étaient non plus, en dernière analyse, que *des épithètes et des antonomases personnifiés de* L'ESPRIT MALIN. Moïse, initié dans les mystères des doctrines égyptiennes, le confirme lui-même dans le Deuteron. XXXII. 17. *Ἔθυσαν Δαιμονίοις, καὶ οὐ Θεῷ, Θεοῖς οἷς οὐκ ᾔδεισαν,* *immolaverunt* DAEMONIIS *et non Deo*, DIIS *quos ignorabant.* De même le Roi Prophète dans son Cantique XCVI. 5. dit: *Ὅτι πάντες οἱ Θεοὶ τῶν ἐθνῶν Δαιμόνια: Quoniam omnes* DII *Gentium* DAEMONIA; Ibid. CVI. 37. *Καὶ ἔθυσαν τοὺς υἱοὺς αὐτῶν καὶ τὰς θυγατέρας αὐτῶν τοῖς Δαιμονίοις: et immolaverunt filios suos et filias suas* DAEMONIIS. De même encore dans le Prophète Baruch IV. 7. *παροξύ–*

(1) Ci-dessus, page 171. sv.

νατε γὰρ τὸν ποίησαντα ὑμᾶς, Θύσαντες Δαιμονίοις καὶ οὐ Θεῷ: exacerbastis enim eum qui fecit vos, Deum aeternum, immolantes DAEMONIIS, *et non Deo.* Et St. Paul dans sa Ire. Epître aux Corinthiens X. 20. *Ἀλλ' ὅτι ἃ θύει τὰ ἔθνη; Δαιμονίοις θύει, καὶ οὐ Θεῷ: Sed quae immolant gentes,* DAEMONIIS *immolant, et non Deo.*

Que les initiés aux mystères du paganisme ne voyaient dans *les dieux*, que *des démons*, c'est ce qui résulte d'ailleurs des développemens fournis par Eusèbe dans sa *Préparation Evangelique*(1), où maints oracles de ces divinités ajoutent à l'évidence de la démonstration de sa thèse: *τὰ θυόμενα παρ' αὐτοῖς, Δαίμοσιν ἀλλ' οὐ Θεοῖς θύεται:* DAEMONIBUS *istorum sacrificia fieri non Diis.* De là vient que toutes les divinités égyptiennes *exerçaient certaines fonctions .... dans les Enfers*(2), et qu'en conséquence, les dieux qualifiés de *Seigneurs de la région supérieure* dominaient

---

(1) L. IV. C. XV. à L. V. C. XVII. inclus.

(2) C'est ainsi que s'exprime Mr. Champollion à propos de la déesse *Junon*, qu'il dit avoir exercé *certaines fonctions dans les Enfers*, comme on l'a vu à la page 279 ci-dessus.

également sur *la région inférieure* c. à d. sur *les Enfers.*

En appelant l'attention des archéologues sur ce fait important, caché sous le voile des mythes allégoriques, nous terminerons ces longues analyses par une remarque utile à nos intérêts : c'est que les développemens auxquels a donné lieu l'examen successif des données symboliques de Mr. Salvolini — ces développemens rattachés à une suite de légendes homogènes, rentrent tous également dans le domaine de la légende principale, figurée par les points mystiques du puits [hieroglyph] légende, dont la forme moderne ⲛⲓϥⲓ, signifiant *des gouttes de pluie, de brouillard*, sert de paronyme au mot ⲛⲓϥⲓ que nous avons vu désigner tour à tour *l'air*, *le souffle*, *l'Esprit*, *les vapeurs* et *les ténèbres*(2). Pour faire voir ici que ce *puits* symbolique sert de point de coïncidence à toutes les légendes qui précèdent, nous indiquerons enfin la charpente hiéroglyphique ϩⲛⲃⲓ qui, à la page 98 de la Grammaire de Mr. Champollion, désigne *une fontaine*, et qui est identique au mot ϩⲟⲛⲃⲉ, πηγή, *fons* des dictionnaires.

Or, la charpente ϩⲛⲃⲓ peut servir à l'ex-

(1) Ci-dessus page 233.

pression du nom de ϩⲛⲟⲩⲃ ou ϩⲛⲟⲩⲃⲓ, transcrit par les auteurs grecs sous la forme *Χνουβις*, variante de *Κνουφις*, *Κνηφ* etc. ce qui rattache cette charpente à toutes celles qui précèdent.

D'ailleurs, le mot ϩⲟⲛⲃⲉ, ϩⲟⲛⲃⲓ, doit, à l'instar de ses équivalens *πηγή*, בּוֹר, avoir signifié également *fons* et *puteus*; il peut par conséquent servir de légende au Caractère [ ] qui figure l'ouverture supérieure des *puits sépulcraux*, ainsi qu'on l'a vu à la page 148 ci-dessus.

A côté du mot ϩⲟⲛⲃⲉ, nous placerons donc son homonyme ϩⲟⲩⲙⲡⲉ, *pluvia*, figuré par *les points* intérieurs du puits et exprimant analytiquement les mots ϩⲟⲩ `ⲙⲡⲉ *humor coeli*; et cette légende remplace d'autant plus parfaitement le mot ⲛⲓϥⲓ, qu'elle peut, dans ce mystère, servir d'allégorie aux variantes combinées ϩⲟⲙⲡⲉ, ϩⲟⲟⲩⲙⲡⲉ, ϩⲱⲟⲩⲙⲡⲉ, dont l'analyse fournit encore une antonomase de *Satan*. En effet, ϩⲟ, ϩⲟⲟⲩ, ϩⲱⲟⲩ, homophones de ϩⲟⲩ, ϩⲱⲟⲩ *pluvia*, *imber*, *humor*, signifient *malus* et *malum esse*, et `ⲙⲡⲉ désigne *le néant* (1). Ce dernier terme combiné

(1) Ci-dessus page 171 sv.

avec les variantes ci-dessus, peut donc exprimer les idées *Malus nihili*, et caractériser ainsi *Satan*, en ajoutant à l'idee *malus*: *le Malin*, celle de *nihili*: *du Néant*.

La forme hiéroglyphique ϩⲛϩⲓ ϩⲛϩⲉ, désignant *un puits* et *une source*, offre d'ailleurs aux allégories du mystère la latitude du choix des voyelles. Dès-lors, les formes ϩⲛϩⲉ, ϩⲛϩⲓ qui désignent *une source*, peuvent, dans le langage hiéroglyphique, servir de charpentes aux variantes ⲛⲟϩⲉ, ⲛⲟⲩϩⲓ, *peccatum*, jointes au mot ϩⲉ *cadere*, *delinquere*, *perire*, *interire*; *casus*, *lapsus*, *ruina*. Les mots latens ϩⲉⲛⲟϩⲉ, ϩⲉⲛⲟⲩϩⲓ que nous indiquons, répondent donc au mot Slave грѣхопаденїе, exprimant *la chute par le péché;* et ces idées entraînent nécessairement celles de *destruction* et de *perdition*, exprimées par le même mot ϩⲉ.

Ces dernières allégories, jointes à celles que nous avons déduites des formes originaires du mot copte ⲛⲓϥ, et de ces variantes, ⲛⲉϥ, ⲛⲉϩ, ⲛⲓϥⲉ, ⲛⲓϩⲉ, ⲛⲓϥⲓ, ⲛⲓϩⲓ, figurées par les points intérieurs du caractère [.......] ϣⲏⲓ, ϣⲏⲉⲓ, qui désigne *un puits*, *une fosse* et *le désert*(1)

(1) Ci-dessus, page 149 à 152.

— peuvent ainsi fournir en résumé les légendes suivantes :

Source, *Puits*, *Fosse* ou *Désert*	*des ténèbres.*
	de la transgression, du péché.
	des abominations idolatriques.
	du démon de la terreur.
	du Malin, de l'Esprit malin.
	de la perdition, de la destruction.

ALLÉGORIES

DE LA LÉGENDE HIÉROGLYPHIQUE

ⲘⲎⲒⲢⲒ.

Nous abordons enfin le Caractère puits figurant dans la charpente hiéroglyphique ⲧϫϣ qui sert de légende symbolique *à la Couronne militaire des Pharaons.* Les investigations laborieuses dont nous avons fait précéder l'examen de ce Caractère, ont dû démontrer à nos lecteurs la nature allégorique de ces homogènes, rangés comme lui, par Mr. Champollion, dans la catégorie exclusive des signes *phonétiques* ou *alphabétiques.* Il importe de prouver maintenant que le caractère *puits*, qu'il nous reste à explorer, affecte, à l'égal de ces analogues, la propriété des si-

gnes que nous avons reconnus être tour à tour *figuratifs*, *phonétiques* et *symboliques*.

Il est impossible de méconnaître que *les traits droits* ou *inclinés*, qu'on voit dans l'intérieur des variantes du Caractère *puits* [hieroglyph], [hieroglyph], [hieroglyph] ne soient destinés à figurer *un lien*; et pour ne laisser aucun doute à cet égard, nous rappellerons les expressions *δεσμὸς* et *δεσμωτήριον*, dont le premier désigne, entre autres, *un lien* et l'état *d'incarcération*, et le second *la prison*. Ainsi le mot *δεσμὸς* répond à מַסְגֵּר, *claustrum*, *conclusio*, *carcer*, employé allégoriquement dans Esaie XLII. 7: *ἐξαγαγεῖν ἐκ δεσμῶν δεδεμένους, καὶ ἐξ οἴκου φυλακῆς καθημένους ἐν σκότει*: *et educeres de* CONCLUSIONE *vinctum*, *de domo carceris sedentes in tenebris*. Et dans l'Ecclésiaste IV. 14 au lieu de *ἐξ οἴκου φυλακῆς*, *de domo* CARCERIS, on lit *ἐξ οἴκου τῶν δεσμῶν*, où le mot *δεσμῶν* répond à l'hébreu הַסּוּרִים variante de הָאֲסוּרִים, dont le thème אָסַר, signifiant *ligare*, *vincire*, *devincire*, a donné les dérivés אָסִיר, אֵסֶר, *δεσμώτης*, *devinctus*, *captivus*, *ligatus* et בֵּית הָאֵסוּר *οἶκος φυλακῆς*, *domus laci*, *custodia*, *carcer*. De là aussi le sens spirituel du mot *δεσμὸς* dans St. Jude 6. *Ἀγγέλους τε τοὺς μὴ τηρήσαντας τὴν ἑαυτῶν ἀρχὴν .... δεσμοῖς*

ἀϊδίοις ὑπὸ ζόφον τετήρηκεν. Angelos vero qui non servaverunt suum principatum .... VINCULIS AETERNIS *sub caligine reservavit.*

Ces rapprochemens font ressortir d'autant mieux l'acception mystique des traits figurés dans la cavité du Caractère *puits* dont nous parlons, que *les puits* servaient effectivement de PRISONS dans l'antiquité.

Ainsi, (dans la Génèse XXXIX, XL et XLI,) Joseph et ses deux consorts sont incarcérés dans *un puits* (sans eau), désigné tantôt par le mot propre בּוֹר *puteus, cisterna, fovea,* tantôt par בֵּית הַסֹּהַר *domus carceris,* mots que la version des Septante rend alternativement par *λάκκος*, par *ὀχύρωμα* et par *δεσμωτήριον*, et *la Vulgate* par *lacus* et *carcer.*

De même au Ch. XXXVIII. de Jérémie, dans une suite de versets depuis le 6e, le mot בּוֹר désigne le *puits* (sans eau) où fut jeté le Prophète; tandis qu'au Ch. précédent, vers. 16, on lit בֵּית בּוֹר, *domus putei,* que la Vulgate traduit, comme les Septante, par *domus laci, οἰκία τοῦ λάκκου.* Et dans l'Exode XII. 29. les mêmes mots hébreux sont rendus chez les Septante simplement par *λάκκος* et dans la Vulgate par *Carcer.*

Pour prouver maintenant que le terme בּוֹר

employé dans les passages que nous indiquons, désignait *un puits sans eau* qui servait *de prison* ou de *basse-fosse* aux captifs, nous citerons les paroles prophétiques de Zacharie IX. 11. annonçant le Rédempteur qui, au prix de son sang, retire *les pécheurs captifs du puits sans eau*, c'est-à-dire, *de l'abyme de la perdition.* שִׁלַּחְתִּי אֲסִירַיִךְ מִבּוֹר אֵין מַיִם בּוֹ: *Καὶ σὺ ἐν αἵματι διαθήκης σου ἐξαπέστειλας τοὺς δεσμίους σου ἐκ λάκκου οὐκ ἔχοντος ὕδωρ*: *Tu quoque in sanguine testamenti tui emisisti* VINCTOS *tuos* DE LACU, IN QUO NON EST AQUA. Or, on a vu à la page 151 et suiv. les allégories qui rattachent le mot ϣⲏⲓⲉ *puteus, lacus*, à ses homonymes ϣⲁⲓⲉ et ϣⲟⲩⲉ, ce dernier signifiant *aridus, siccus*, et ϣⲁⲓⲉ offrant les idées *desertus, desolatus, vastatus*, prises dans leur *acception spirituelle.* De là l'antonomase *πηγαὶ ἄνυδροι* *puits sans eau*, par laquelle St. Pierre caractérise *les faux docteurs*, laquelle antonomase équivaut à celle de *νεφέλαι ἄνυδροι*, désignant également *les hérésiarques* dans St. Jude 12, ainsi qu'on l'a vu à la page 153 ci-dessus. Et le mot ϩⲁⲛϭⲏⲡⲓ qui, dans la version copte, répond à *νεφέλαι*, est précisément le terme auquel se rapporte le sens spirituel du mot *νεφέλαι*

qui désigne *les chefs criminels des hérésies.* En effet, le préfixe ϩⲁⲛ qui, dans ce mot, est l'article indéfini pluriel, identique à ϩⲉⲛ, peut servir de paronyme au mot ϩⲱⲛ et à ses variantes simples ou doublées ϩⲟⲛ, ϩⲟⲛϩⲉⲛ, ϩⲉⲛϩⲱⲛ, ϩⲉⲛϩⲉⲛ qui signifient *jubere, imperare, praecipere, consilium dare*, et ϭⲏⲡⲓ *nubes*, fait ici allusion à son homonyme ϭⲏⲡ, signifiant ὑπεύθυνος, ἔνοχος, *obnoxius, sons, reus.*

Pour compléter ces rapprochemens nous citerons enfin les versets 21, 22, du Ch. XXIV d'Esaïe, où le Prophète prédit la chute *de la milice du ciel*, c. à d. *des dieux sidéraux* qui seront, avec les Rois leurs adorateurs, *enchaînés* en masse et jetés dans *le puits*, qui leur servira *de prison*, jusqu'au jour où le Seigneur les visitera. *Et erit: in die illa visitabit Dominus super* MILITIAM CAELI *in excelso, super terram; et congregabuntur in congregatione unius fascis* IN LACUM, (עַל בּוֹר) *claudentur* IBI IN CARCERE; *et post multis dies visitabuntur.*

Ayant ainsi établi les rapports spirituels entre *les liens* et *le puits sans eau*, nous pouvons passer maintenant à l'examen de la légende ⲙⲏⲣ, *vinculum*, considérée dans ses

rapports au *Nil*, dont le Caractère puits demeure toujours le symbole immédiat.

La légende ⲙⲏⲓⲣⲓ que nous indiquons, reconnaît pour thème la charpente ⲙⲣ, qui signifie *ligare*, *vincire*, *cingere* etc. et qui offre dans les dictionnaires les variantes ⲙⲟⲩⲣ, ⲙⲟⲣ, ⲙⲁⲣ, ⲙⲉⲣ, ⲙⲏⲣ, ⲙⲏⲓⲣⲓ, ⲙⲁⲓⲣⲉ, ⲙⲣⲣⲉ, exprimant les mêmes idées, plus, celles de *vinculum*, *fasciculus*, *ligatura* etc.

Or, les variantes ⲙⲏⲣ, ⲙⲏⲓⲣⲓ, figurées par *les liens* du puits, servent ici de paronymes aux variantes ⲙⲏⲣⲉ, ⲁⲙⲏⲓⲣⲓ, désignant *l'inondation:* πλημμύρα, *inundatio*, *aestuatio*, plus *le Nil*, النيل, donné à la page 214 de la Sc. Mg. du Père Kircher sous la forme memphitique ϯⲁⲙⲏⲓⲣⲓ, et à la page 138 du I. Vol. de l'Egypte sous les Pharaons (1) par Mr. Champollion, qui observe en Note que: „on pourrait dériver ce mot de ϯⲁⲙⲏⲣⲓ, *se*„*courable*, en arabe, *Dhahir*. Kircher (pour„suit l'Egyptologue) l'interprète *couleur bleue:* „nous ignorons sur quelle autorité. Ce nom „pourrait aussi avoir été en usage chez les

(1) Mr. Champollion indique le Suppl. No. 17 fol. ⲣⲙⲃ, *verso*, *Mss.* copt. Bibl. Imp. fonds de St. Germain.

„ anciens Egyptiens, mais on ne peut pas le „ prouver. „

Nous ferons remarquer d'abord que l'acception *secourable*, que Mr. Champollion affecte au mot ⲫⲓⲁⲙⲏⲓⲣⲓ, ne peut appartenir qu'à la leçon arabe ظهر qu'il aura lue dans le Ms. copte qu'il indique, laquelle leçon signifie *adjutor*, *opitulator*, ce qui n'offre aucun rapport direct avec la question présente. Le terme ظهر ne peut, en effet, répondre au mot memphitique ⲫⲓⲁⲙⲏⲓⲣⲓ, *le Nil*, que dans une acception propre à exprimer l'*inondation*, désignée par le même mot ⲫⲓⲁⲙⲏⲓⲣⲓ et par sa variante sahidique ⲡⲉⲓⲁⲙⲏⲣⲉ, ainsi qu'on l'a vu tout à l'heure. Or, ce thème ظهر signifie, entre autres, *surmonter*, *dépasser*, *sortir des bornes*, *surgir*, *se manifester;* d'où plusieurs variantes désignant *l'élévation*, *la proéminence*, *la supériorité*, *la superficie*, *l'extérieur*, *le dehors*, et *extra*, *foris* — idées congénères à celles des mots *trans*, *ultra*, *locus ulterior*, exprimées par les variantes ⲙⲏⲣ et ⲉⲙⲏⲣ, qui rentrent ainsi dans la légende du caractère ▭, les mots *transcendere* et *ultra fluere* pour *superfluere*, pouvant s'appliquer parfaitement à l'eau du Nil *qui sort de ses limites*, *qui déborde:* c'est

toujours *transfluere*, *fluere ad locum ulteriorem*.

Nous ferons remarquer d'ailleurs que les variantes ⲙⲏⲣ, ⲉⲙⲏⲣ, ⲁⲙⲏⲣⲓ, ⲁⲙⲏⲓⲣⲓ, sont homogènes à בַּר, בָּרָא, *extra*, *foris*, *foras*, בָּרַח *transire*, *pertransire*, qui rentrent dans la forme radicale עבר (1) *transire*, *trans*, *ultra*, SUPER, laquelle forme, comme le remarque Mr. Gesenius (Lexic.), s'emploie *de aquis, quae* REDUNDANTES *ripas transeunt*. Or, le même radical offre les acceptions *evanescere*, *perire*, *interire*, conséquentes aux allégories du *puits de l'abyme*, et qui nous sont également données par la forme ⲙⲟⲩⲣⲕ, variante de ⲙⲟⲩⲣ, *vinculum*, expliquée dans la Sc. Mg. fol. 12 par les mots فنى et فرغ, dont le premier signifie aussi *evanescere*, *perire*, et le second, *ad finem perducere*, *finem im-*

(1) L'affinité des termes que nous rapprochons, a été remarquée par Mr. Rossi, qui, dans ses *Etymologiae Aegyptiacae*, place la forme ⲙⲏⲣ à côté de مر *transire*, et celle de ⲉⲙⲏⲣ à côté עבר; et il renvoie au mot ⲃⲁϣⲟⲩⲣ où il fournit plusieurs exemples de l'alternation des élémens ⲙ et ⲃ (מ et ב) dans les mêmes mots.

ponere, *mortuus esse*. Et de même عبر, identique à עֲבַר signifie, entre autres, *transire*, *abire*, *mortuus esse*, *perire*, *interire*.

Les Variantes ⲙⲏⲣ, ⲉⲙⲏⲣ désignent donc parfaitement LE TRÉPAS (1).

La leçon الطهر que nous venons de rétablir, convient d'autant mieux à la légende ⲁⲙⲏⲣⲓ, désignant *le Nil* et *l'inondation*, que le terme arabe assume, avec l'acception de cette légende, celle de son homonyme ⲁⲙⲉⲣⲓ qui désigne LE MIDI, et dont les variantes ⲙⲉⲣⲓ, ⲙⲉⲉⲣⲉ, *dies*, *meridies*, *le jour*, et *le midi*, sont d'ailleurs homophones à ⲙⲏⲣⲉ, variante du mot ⲁⲙⲏⲣⲓ dont nous étudions les allégories.

Or, il importe d'observer avant tout, que les variantes ⲁⲙⲏⲣⲓ, ⲁⲙⲏⲣⲓ et ⲙⲏⲣⲉ, qui désignent *le Nil* et *l'inondation*, loin d'avoir une existence isolée, se rattachent à une suite d'autres termes dont il est aisé d'établir la filiation.

Tel est d'abord le terme moyen ϣⲉⲙⲏⲣ

---

(1) Voir, pour l'allégorie de ces idées, les rapprochemens fournis à la page 193 et suiv.; et pour celle des mots *extra*, *foras*, la page 178 et suiv. ci-dessus.

fermentum, dont le savant Zoega, p. 460, signale l'affinité avec la forme thébaine ⲙⲏⲣⲉ et qui est d'ailleurs homogène aux variantes خمير et חֹמֶר, dont la première signifie aussi *fermentum*, et dont la seconde exprime les idées *aestus undarum*, de même, que ⲁⲙⲏⲣⲓ, ⲙⲏⲣⲉ signifient AESTUATIO, *inundatio*, à l'instar de son synonyme ϩⲱⲣ et de ses variantes doublées, qui signifient également *fervere*, *ebullire*, *intumescere*, *exundare* (1).

Or le mot חֹמֶר reconnaît pour thème le radical חָמַר signifiant *fervere*, *aestuare*, TUMERE, lequel radical appartient d'ailleurs au type primitif חָם, d'où les variantes חָמַם *calidum esse*, *calefieri*, *aestuare*, etc. חַמָּה, *calor*, *fervor*, *aestus*, et חֹם *calor*, חָם, *calidus* et *Aegyptus* et חוּם, *niger*, φαιὸς *nigrus*, *fuscus*, *adustus* حم; حميم *calefacere*, *denigrare*, *aestus*, etc. شام *niger et infaustus esse*, شوم *niger* et *infaustus*; et ces va-

---

(1) Ces rapprochemens, qu'on pourrait étendre à d'autres termes, ne permettent point de partager l'opinion du savant Akerblad qui prétend que „le „mot ϣⲉⲙⲏⲣ n'a aucun rapport avec le mot „ⲙⲏⲣⲉ qui désigne l'inondation.„ Loco supra citato, pag. 363.

riantes homogènes sont reconnues être identiques aux formes coptes ϧⲉⲙ, ϧⲏⲙ, ϩⲏⲙ, *calere*, *calidus esse*, et à leurs variantes ϩⲙⲙⲉ, ϩⲙⲟⲙ, ϧⲙⲟⲙ, ϧⲉⲙⲓ *calor*, *ardor*, *aestus*, ϣⲏⲙ *calidus*, ϣⲱⲙ *aestas*, d'où les variantes ⲭⲁⲙⲉ, ⲕⲁⲙⲉ, ⲕⲏⲙ, *niger*, *niger esse*, ⲕⲙⲟⲙ *nigredo*, ⲕⲏⲙⲉ, ⲕⲏⲙⲓ, ⲭⲏⲙⲓ *Aegyptus*, ⲭⲉⲙⲥ *obscuritas*, *tenebrae*, etc.

L'identité des termes que nous indiquons n'étant susceptible d'aucun doute, l'analyse, pour être conséquente à la déviation successive de ces variantes, devra reconnaître que les formes ⲙⲏⲣⲉ, ⲁⲙⲏⲣⲉ, ⲁⲙⲏⲓⲣⲓ, qui désignent *l'inondation* et *le Nil*, appartiennent au radical primitif ϩⲙ et à ses variantes ϧⲙ, ⲭⲙ, ⲕⲙ, ϭⲙ, accrues des syllabes paragogiques ⲉⲣⲓ, ⲏⲣⲓ, ⲏⲣ, etc. et susceptibles d'admettre diverses voyelles médiales. Cette conséquence rigoureuse nous fera ainsi reconnaître dans le mot ϩⲁⲙⲏⲣ (1), donné pour

---

(1) La vicissitude de la forme primitive ϩⲁⲙⲏⲣ, réduite à ⲙⲏⲣ, trouve plusieurs exemples analogues dans la langue Copte. Telle est, entre autres, la forme ϩⲁⲗⲁⲕ devenue ⲁⲗⲁⲕ, ⲉⲗⲕ, ⲱⲗⲕ, ⲟⲗⲕ, ⲗⲟⲩⲕ et réduite enfin à la charpente ⲗⲕ; telle est aussi la forme primitive ϩⲱϫⲉⲃ,

sinus, *gremium*, la forme primitive du mot ⲁⲙⲏⲓⲣⲓ, qui se touche avec la variante ⲁⲙⲏⲣ *sinus*, *gremium*, et dont l'idée première de *cavité*, de *fond*, se reproduit dans les acceptions du mot ⲛⲟⲩⲛ qui désigne à la fois *le Nil*, *l'abyme*, et *l'inondation* (1).

En restituant donc aux formes ⲙⲏⲣⲉ, ⲁⲙⲏⲣⲓ, ⲁⲙⲏⲓⲣⲓ l'aspiration initiale ϩ, conservée dans le mot ϩⲁⲙⲏⲣ, l'on reconnaîtra l'identité de ces mots coptes avec le thème arabe غمر, qui reproduit également les acceptions du mot ⲛⲟⲩⲛ désignant *le Nil*, *l'abyme* et *l'inondation*. Ainsi,

غمر signifie *superstare ac tegere rem aqua.*

غمرة *magna et premens copia aquarum et hominum* (2), *vortex aquarum.*

ϩⲱϥⲃ, tenant aux radicaux ϩⲱϫ, ϩⲱϭ, et modifiée successivement en ϣⲱϫⲉⲃ, ϣⲱϫϥ, ϣⲱϭⲉⲃ, ϣⲱϭⲃ, ⲕⲏⲃ, ⲕⲃⲁ etc; de même la forme ϩⲁ̀ⲧⲏⲣ *malleus*, passant par la forme ⲁ̀ⲧⲏⲣ et ⲁϯⲏⲣ, s'est réduite ̀ⲧⲏⲣ, etc.

(1) Ci-dessus, page 158 svv.

(2) Voir à la page 162 ci-dessus la note relative au mot νεῖος expliqué chez Hésychius par πᾶσα πληθύη χώρα, ἡ θάλασσα.

غمْر *aquae copia, profundum mare, gurges, abyssus; opes multae.*

غمار, غمُور *gurgites, profundi.*

غمُورة *profunditas.*

La forme غم، base originaire de ces variantes, nous offre de plus les expressions

غمس *demergere, submergere.*

غميس *obscuritas* et *obscura nox* (homogène à ⲭⲉⲙⲙⲥ *obscuritas, tenebrae*), *et locus quo fluit aqua.*

غمّى *nubilosa nox*, parallèle à ⲭⲏⲙⲓ, ⲭⲁⲙⲉ, ⲕⲁⲙ, ⲕⲏⲙ, ⲕⲉⲙ, *obscurus* et *niger*, et à ϭⲓⲙⲏ, *nubes, nebula.*

Or, l'idée de *profondeur*, qui se confond avec celle *d'obscurité* et de *couleur noire*, affecte également celle de *couleur bleue*. De là

βαθὺς *profond* et *foncé*, et chez Hésychius βαθὺ: μέλαν, et ἀερόεν *ténébreux*; et chez le même lexicographe, Κυανόν: εἶδος χρώματος οὐρανοειδές: *couleur bleue de Ciel:* et

Κυάνεος: μέλας, σκοτεινός, *noir, obscur*; κυανέη: μέλαινα, φαιά; κυανόπεζα: μελανόπους, *qui a les pieds noirs*; κυανοχαίτης: μελανόθριξ, *qui a les cheveux bruns*; De même on dit κυανόθριξ, *qui a les cheveux noirs*, et

κυάνεος CAERULEUS, *bleu foncé*, *noirâtre*, *noir*, *foncé*, *sombre*, *obscur*; κυανὸς, *azur du Ciel*, *de la mer*, etc.

Et en russe глубь, глубина *profondeur*, et голубой *bleu*; сѣнь ombre, et синій *bleu foncé*.

Ces rapprochemens ne laissent donc aucun doute sur l'acception de *couleur bleue* qu'offre le mot ϯⲁⲙⲙⲏⲓⲣⲓ à l'instar du mot النيل qui l'accompagne et qui désigne également *le Nil* et *la couleur bleue* (1).

Ces mêmes affinités nous sont offertes par les variantes שָׁחֹר, שָׁחוֹר du thème שָׁחַר qui signifie, dans les dictionnaires, *nigricare*, *fuscus*, *niger*, *et obscurus apparere*, *esse*. Il résulte, en effet, d'une citation qu'on lit à la page 681 du célèbre ouvrage de Braun, *de Vestitu sacerdotum hebraeorum* (Lib. II. Cap. XII.), que les mots שָׁחֹר שָׁחוֹר qui signifient *niger*, *fuscus*, *obscurus*, désignaient également *la couleur bleue*. Voici le passage de ce savant:

„Rabboth Bemidbar, colorem vexilli Is-

---

(1) Nous essaierons de prouver ailleurs que le mot *Nil*, نيل appartient à l'Égypte. Voir pour les deux acceptions du mot ϯⲁⲙⲙⲏⲓⲣⲓ les pages 214 et 253 de la Sc. Mg.

„cascaris, quem dicit insculptum fuisse *sa-*
„*phiro*, tradit habuisse depictum Solem et Lu-
„nam. Quod factum est procul dubio quia *sa-*
„*phirus* est *colore coelesti*, id est *caeruleo*. Ve-
„rum quidem est, Rabboth docere colorem
„hujus vexilli fuisse שחר quod *nigrum* signi-
„ficat:

„יששכר ספיר ומפה שלו צבוע שחור„

„Ischaschcar *saphiro* (insculptus erat) et color
„ejus erat *schachor* (1). Sed affirmare ausim
„in hoc loco שחור significare colorem *cae-*
„*ruleum*, non autem *nigrum*. Nam *caeruleus*
„*color* intensus et saturatus *instar sereni coe-*
„*li est*, et primo aspectu tanquam *niger* ap-
„paret. Belgis diceretur donder blauw. Sed
„libro I. cap. XIII. paragr. VII. ostendimus
„תכלת id est *caeruleum*, non raro dici שחור
„*schachor*. Sed et ipsi auctores Graeci *Sa-*
„*phirum*, *nigrum* dicunt. Theophrastus περὶ
„λίθων: ἣν καλοῦσιν, inquit σάπφειρον. αὐτὴ
„γὰρ μέλαινα, οὐκ ἄγαν πόῤῥω τοῦ κυανοῦ τοῦ
„ἄῤῥενος. quem vocant *saphirum*; is enim *ni-*
„*ger* est, nec multum distat à *Cyano mas-*
„*culo*. Ad hunc locum optime notavit Delae-
„tius: *Saphirum nigram* dici ob saturum co-

(1) Nous supprimons le reste de la citation.

„lorem *caeruleum*. Sic et Epiphanius, loco „quem supra allegavimus, eodem modo do„cet: *Saphirum purpurascere*, instar πορφύ„ρης μελαίνης, *purpurae nigrae*. Ejusmodi „igitur *Saphirum caeruleo colore* saturatam, „pellucidam, scalpturae aptam et pretiosam „intelligit Rabboth.„

L'affinité des couleurs *noire* et *bleue*, établie sur les rapprochemens qui précèdent, trouve un dernier fait dans l'emploi des variantes שִׁחֹר שִׁחוֹר et שִׁיחוֹר, désignant *le Nil* dans Josué XIII, 3. dans le I. Chron. XIII, 5. dans Esaïe XXIII, 3. dans Jérémie II, 18, ainsi que l'ont reconnu les Commentateurs.

Pour initier le lecteur plus avant dans le mystère, nous ferons observer que le même radical שחר, qui sert d'expression aux couleurs *noire* et *bleue*, désigne aussi *l'aurore*, d'où les variantes arabes سَحْر *antelucanum tempus*, et سحرة *matutinum tempus*, *aurora*, dont la charpente radicale سحر homogène à صحر, صحو, sert de terme moyen entre la forme שְׁחַר et son homogène צַחַר *candor*, d'où les variantes צָחֹר στιλβός, *nitidus*, *splendidus*, *lucidus*, *candidus*, et צֹחַר *lumen*, identiques au thème طهر, auquel se rattachent les idées

d'*inondation* et de *midi*, et le nom du *Nil*, cité par Mr. Champollion. Or, l'idée de *lumière* se confond encore avec celle de la *couleur bleue* dans le thème زرق qui donne les mots زرق *caerulei caesiive coloris qualitas*, زرقة *caeruleus et caesius* color, et ازرق *caeruleos, caesios habens oculos; valde clarus, limpidus et nitens.* Ces mêmes analogies nous sont donc offertes par le mot ⲁⲙⲏⲣⲓ désignant *l'inondation*, *le Nil* et *la couleur bleue*, et dont la variante ⲁⲙⲉⲣⲓ désigne *le Nil*, *le Jour* et le *Midi*.

La critique attentive ne pouvant plus douter de l'homogénéité des thèmes שָׁחַר et ظهر qui ont donné le nom du *Nil*, et dont le dernier est d'ailleurs identique à צָהַר variante de צָחַר (1) nous pouvons maintenant appeler son attention sur le sens spirituel du mot צָהֳרָיִם désignant le *Midi* dans la seconde moitié du verset 6 Ps. XCI, conçue ainsi:

מִקֶּטֶב יָשׁוּד צָהֳרָיִם

---

(1) L'affinité des élémens צ et שׁ, fondée sur la filiation צ-ז-ט-ת-שׂ-שׁ constate l'homogénéité de plusieurs termes, tels que צוּר et שׁוּר, צָרַד et שָׂרַד etc.

On sait que l'ambiguïté des deux premiers termes a donné lieu à diverses versions, savoir:

Selon le sens littéral du texte hébreu: *ab excidio vastabit meridie.*

Selon les Septante: *ἀπὸ συμπτώματος καὶ δαιμονίου μεσημβρινοῦ: a ruina et daemonio meridiano.*

Selon Aquila, suivi par St. Jérôme: *ἀπὸ δηγμοῦ δαιμονίζοντος μεσημβρίας: a morsu daemoniaco meridie.*

Selon Symmaque: *ἀπό συγκυρήματος δαιμονιώδους μεσημβρίας, a casu daemoniaco meridie.*

Selon la Vulgate: *ab incursu et daemonio meridiano.*

Selon la version Chaldéenne: *ab agminibus daemonum qui perdunt in meridie.*

Selon la Syriaque: *a spiritu daemonis qui est in meridie* (1).

Mr. Michaelis, dans ses Supplementa ad Lexica Hebraica p. 2291 observe au sujet de la leçon יָשׁוּר ce qui suit:

„יָשׁוּר Ps. XCI, 6. in omnibus codicibus „hucusque inspectis per Vau scriptum, non „debebat, ut fieri solet, ad radicem שדד re„ferri, sed ad שוּר: nec apte composita phra-

(1) Voir les Hexaples d'Origène, édit. de Montfaucon, et les Scholies de Mr. Rosenmuller.

„sis, *cuspis*, vel *pestis*, *vastat meridiem.*
„ساد pro سود est, *niger fuit* vel *evasit*; sic-
„que et in conjugatione nona et undecima, سوّد
„*denigravit*, اسود *niger*: hinc verto, *cuspis*
„(*mortis venenata*) quae *denigrat meridiem*,
„i. e. *tristem facit meridiem* ac tanquam in
„noctem convertit. Praecesserat, *pestis in te-*
„*nebris incedens*, cum hac componitur, in luce
„diei grassans, *meridiemque in caliginem con-*
„*vertens.*“

„In veteribus nihil in loco difficili opis:
„prope omnes, LXX, Vulg. Aquila, Sym-
„machus, Syrus, Chaldaeus, sed varia ac per-
„plexa nonnunquam constructione, de *dae-*
„*mone* aut *daemoniacis* cogitarunt, ex שֵׁד,
„Judaica quoque superstitio *meridiana* hic *dae-*
„*monia* videt. Hieronymus, ut est a Bene-
„dictinis editus, *a morsu insanientis in meri-*
„*die* vertit, sed alii codices editionesque ha-
„bent, *insanientis*, quod foret, *δαιμονιώδους*,
„ut vertit Symmachus.„

Et à la page suivante sous l'art. 2430, on lit au mot שֵׁדִים *daemonia* pro *diis culta*:

„Ad hanc radicem שוד referendum vide-
„tur, sive a *nigredine* nomen acceperint, ut
„*nigri sint*, *mali genii*, sive ab his, qui ea
„adorabant, *domini* appellati sint, est enim

„ساد et *dominari*, indeque سيّد *dominus*. Forte „utrumque verum, quosque *idololatrae do-* „*minos*, eosdem Israelitae *nigros* vocarunt *igno-* „*miniose*. Alii ad שדד *vastavit* retulerunt: „sic tamen שְׁדִידִים scribendum esset. LXX „*δαιμόνια* verterunt, hosque sunt alii sequuti. „Concinit linguae Syriacae usus, cui ܫܐܕܐ „*daemonia* sunt, et vero semper *mala*, „nunquam bono aut medio Graeci *δαιμόνιον* „significatu.“

Enfin selon l'assertion de Vossius, telle aura été aussi l'acception du mot qu'on lit aujourd'hui sous la forme יָשׁוּד: „*Nempe olim legebatur* „וְשֵׁד, VESCHED, *hoc est* ET DAEMONIO. Quam „vocem et vidimus *jam ante Deuter.* XXXII, „17. *Sed nunc legitur* יָשׁוּד, JASCHUD, *id est* „VASTANTE.„ Cette opinion du Savant est d'ailleurs confirmée par la version des Septante et de la Vulgate. Et Buxtorf, au mot „שֵׁיד, שֵׁד *Daemon*, *Spiritus malignus*, ob- „serve: *quasi* VASTATOR et PERDITOR *dictus*; „*nihil enim magis satagit*, *quam genus ho-* „*minum perdere*.„

Or, les formes primitives שׁד, שוד emportent également les idées *de domination*, *de puissance*, *de force*, *de violence*, *d'oppression*, *de dévastation*, *de destruction*, *de per-*

dition; et c'est conséquemment à ces idées que la forme שֵׁד donnée au pluriel שֵׁדִים, désigne *des démons* et *des idoles* pour caractériser *la perdition des impies* qui se trouvent sous *la puissance des démons.*

Dans la doctrine rabbinique le mot קטב offre la même allégorie. Buxtorf, dans son Dictionnaire Rabbinique dit: קֶטֶב *Apud Talmudicos sumitur pro Spiritu maligno*; et Jarchi, (ad l. c.), assure que le mot קֶטֶב *est le nom du Démon qui nuit en plein midi*(1).

Don Calmet, dans son Commentaire de la Bible, a réuni plusieurs passages qui ont trait au *Démon du Midi*; et il observe aussi que

(1) Le même observe au sujet du mot דֶּבֶר qui précéde, et qui signifie *pernicies, pestis, mors*: דבר *damnum infert noctu;* et au sujet du mot חֵץ, *sagitta,* qu'on lit dans le verset 5: „Vox „חץ, i. e. SAGITTA *hic significat* DAEMONEM *qui* „*volitat tanquam* SAGITTA." Or, cette allégorie rentre dans les homonymes du mot ⲤⲀⲦⲈ *sagitta,* identique à ⲤⲀⲦⲈ *serpens,* qui fait allusion à ⲤⲎⲦ *Sèth* ou *Typhon;* et les variantes ⲤⲀⲦⲈⲈ, ⲤⲞⲦⲈⲈ du nom de *la flèche*, exprimant également l'idée *splendere,* expliquent ainsi l'allégorie de *la flèche qui vole en plein jour:* *a* SAGITTA *volante* IN DIE.

„Le Chaldéen l'entend *d'une troupe de dé-
„mons qui attaquent les hommes en plein mi-
„di.* C'est (poursuit le savant Commentateur)
„une tradition ancienne des Hébreux que *Ké-
„tèb* (קֶטֶב), qui est ici dans le texte, signi-
„fie *un des plus violens démons* qui ose nous
„attaquer *en plein jour* et à force ouverte, au
„lieu que *les autres démons* ne nous attaquent
„que la nuit et par surprise. St. Jérôme et
„Théodoret croient que le Psalmiste a parlé
„ici suivant l'opinion du Vulgaire qui croit
„qu'il y a certains *démons* dangereux surtout
„*à Midi.* Cette opinion se voit dans les
„Poètes, etc. „

Après avoir réuni les données relatives au passage qui nous occupe, nous pouvons remarquer maintenant que les versions multipliées de ce passage, présentent toutes également l'idée de *Démon,* idée qu'elles affectent tantôt au mot קֶטֶב, tantôt à la leçon qu'on lit actuellement יָשׁוּד. Or, la version des Septante, en justifiant la leçon וְשֵׁד, signalée par Vossius, ne permet plus de se méprendre sur le sens spirituel qui a déterminé le choix des mots שֵׁד צָהֳרָיִם qui désignent ici *le Démon du Nil,* c'est-à-dire, *le Démon des ténèbres idolatriques,* exprimé par la lé-

gende du mystère ⲓⲉⲃ `ⲛⲁⲙⲉⲣⲓ (1) désignant *le démon du Midi*, pour, *le démon du Nil, le démon de l'abyme, le démon des ténèbres* (2), *le démon bleu* et *le noir* : cette dernière légende étant exprimée par le mot שֵׁד *démon*, homogène à שׁחר *noir*, ainsi qu'on l'a vu ci-dessus.

De là chez les Grecs l'épithète *ὁ Μαῦρος, le Noir*, qui caractérise SATAN, le *Niger Deus* des Romains; d'où l'Allemand der Schwarze, l'Anglais THE BLEUE DEVILS, *les diables bleus*, qui se dit à propos de *l'humeur sombre* et *mo-*

---

(1) La version copte, faite sur les Septante, porte, ⲟⲩ ⲓⲉⲃ `ⲛⲧⲉϩⲁⲛⲛⲁⲙⲉⲣⲓ, ce qui prouve que le traducteur aura consulté le texte hébreu, puisqu'il ajoute au thème ⲁⲙⲉⲣⲓ, ⲙⲉⲣⲓ, le préfixe ϩⲁⲛ qui répond à la désinence ים du mot צהרים, affectant ainsi, selon la remarque de Mr. Gesenius, la signification de *lumen duplex*, i. e. *splendidissimum*; de même la forme grammaticale ϩⲁⲛⲛⲁⲙⲉⲣⲓ est expliquée dans le Dictionnaire de Mr. Peyron par *Summus meridies*.

(2) Avec cette légende coïncide l'épithète *Nigerrimus Auster*, que Virgile donne au *Midi*, à cause des *nuages sombres* chassés par le ven de cette région. Georgic. L. III. 278. Aeneid. L. V. 696.

rose, et répond à Синецъ, *le personnage bleu foncé*, c'est-à-dire, *le Diable* — épithète qui doit son origine aux allégories des mots ⲁⲙⲏⲣⲓ et ⲁⲙⲉⲣⲓ, synonymes de שְׁחוֹר et de צָהֳרַיִם, identique à ظُهر que nous avons vu désigner *le Nil* et *le Midi*.

Voyez maintenant l'image mystique du *Nil*, identifié avec *Amon-Chnouphis*, et représenté sous la figure d'un homme à tête de Bélier: ses chairs, son capuchon et même la boite de son trône, sont de *couleur bleue*. Mr. Champollion, qui donne cette image sur la planche 3 ter de son Panthéon, observe, entre autres, que „les Egyptiens considéraient *le* „*Nil* comme un image sensible *d'Amon-Chnou*„*phis*; que *ce fleuve* n'était pour eux qu'une „manifestation réelle de ce dieu„ ce qui lui valut en effet l'épithète de *Jupiter-Egyptien* et de *Nil céleste*. Or, ces indications de l'Egyptologue s'accordent parfaitement avec la donnée d'Eusèbe qui, dans sa Préparation Evangélique L. III, c. XI. en décrivant les insignes du *Démiurge*, que les Egyptiens appelaient du nom de *Knèph*, rapporte que les chairs de ce dieu étaient *d'un bleu foncé*: τὸν Δημιουργόν, ὅν ΚΝΗΦ οἱ Αἰγύπτιοι προσαγορεύουσιν, ἀνθρωποειδῆ, τὴν δὲ χροίαν ἐκ κυάνου μέλανος

ἔχοντα. — Vers la fin du même chapitre Eusèbe dit qu'on attribuait au *Nil une origine céleste*, et qu'à ce titre *le Nil* était identifié avec *Osiris: Ὄσιρίς ἐστιν ὁ Νεῖλος, ὃν ἐξ Οὐρανοῦ καταφέρεσθαι οἴονται.* Ce trait n'est encore qu'une allusion mystique au mot ambigu ꞌⲀⲘⲠⲈ, qui signifie *céleste* et qui désigne en même tems *le Néant*, ainsi que nous l'avons remarqué dans l'examen de la légende תאמת ci-dessus.

La couleur *bleue foncée, ἐκ κυανοῦ μέλανος,* qui offre une des spécialités d'*Amon-Knèph, le Nil* personnifié, appelle notre attention sur les affinités de l'épithète de *Satan, ὁ Μαῦρος, le Noir*, identique à celle de Синецъ, *le Bleu*, le mot *μαῦρος* affectant les acceptions de son thème *μαυρόω, ἀμαυρόω* qui, outre les idées *obscurcir, noircir,* offre celles *de perdre, de détruire, d'anéantir,* à l'instar du mot *σκότος* qui, à côté des idées *obscurité* et *ténèbres* désigne celles de *mort* et de *destruction.* De là l'épithète mystique בֶּן שָׁחַר *filius Aurorae,* par laquelle le Prophète Esaïe XIV, 12. désigne *Lucifer, l'Ange prévaricateur*, épithète où le mot שָׁחַר, *Aurore*, fait allusion aux *ténèbres de l'Enfer.* De là aussi, en Chaldéen, l'épithète מַלְךְ הַתְּשׁוּרֶת, *Angelus*

ou *Rex nigredinis*, pour *Angelus mortis.* De là *la magie noire* ou *diabolique:* l'art d'évoquer *les morts et d'opérer des maléfices par l'entremise des démons* — idées qui rentrent dans le radical שחר, exprimant *la couleur noire, la bleue, le Nil* et *Lucifer.* En effet, l'acception de la forme hébraïque שִׁחֵר *quaerere,* se complète par son homogène Chaldéen שְׁחַר, que Buxdorf explique par *petere, expetere, desiderare, requirere, postulare, exigere;* en y ajoutant l'acception de *cogere,* donnée par la forme שַׁחַר, on aura ainsi l'idée complète du mot EVOCARE, qui signifie: *forcer le démon à comparaître.* Aussi Michaelis, dans ses *Supplementa,* reconnaît-il au mot שַׁחַר la signification de *fascinus, praestigiae;* et il observe: „A NIGREDINE, quam verbum שחר Hebraeis, Chaldaeis, Syris, سحر Arabibus significat, *praestigiis* et *magicis artibus,* noctis tempore et beneficio tenebrarum exerceri solitis, nomen duxerunt Arabes سحر *fascinavit, incantavit, decepit,* سحر, *fascinus, incantamentum, praestigium* (Golius) et ساحر, سحّار *fascinator, incantator.* Nomen adeo ab Arabibus ad Europeos transiit, schwarze Kunst."

RÉSUMÉ

DES ALLÉGORIES DU CARACTÈRE .

Nous avons vu que la légende spéciale de ce Caractère, désignant mystiquement *des liens*, pouvait être exprimée par les variantes ⲙⲟⲩⲣ, ⲙⲟⲣ, ⲙⲉⲣ, ⲙⲏⲣ, ⲙⲏⲓⲣⲓ, ⲙⲁⲓⲣⲉ, ⲙⲉⲣⲣⲉ, qui rentrent toutes dans la charpente ⲙⲣ, et signifient *ligare*, *vincire*, *cingere*, *vinculum*, *ligatura*, *fascis*, etc. et que ces idées caractérisaient, entre autres, *la détention*, *la réclusion*, *la captivité*, *la prison*.

Cette légende spéciale, jointe à celle du Caractère *puits*, exprimée par les variantes ϣⲏⲓ, ϣⲏⲉⲓ, etc. qui désignent aussi *une fosse*, forme ainsi la légende complète: *puits* ou *fosse des liens*, *de la captivité*, etc.

Or, cette légende complète peut, à l'aide des variantes des légendes spéciales, indiquées ci-dessus, offrir maintes allégories, conséquentes aux homonymes de ces variantes, et figurées par le Caractère *puits* en question.

Ainsi, la variante ⲙⲏⲣ fait allusion à ses homonymes ⲙⲏⲣ, ⲉⲙⲏⲣ, *locus ulterior, trans, ultra*, et, avec la légende principale, désigne *le puits* ou *la fosse du trépas*.

La variante ⲙⲏⲣ fait également allusion à son homonyme ⲁⲙⲏⲣ *sinus*, dont nous avons reconnu les acceptions de *profondeur* et *d'abyme*, d'où la légende complète: *puits* ou *fosse de l'abyme*, légende qui caractérise spirituellement *le Nil*, comme *abyme de l'idolatrie*, *le Nil* étant, dans ce mystère, l'éponyme de *l'Egypte*, MÈRE DE TOUS LES DIEUX. De là le fait mythologique rapporté par Diodore de Sicile qui affirme que *tous les dieux Egyptiens tiraient leur origine du* NIL, identifié avec l'*Océan: οἱ γὰρ Αἰγύπτιοι νομίζουσιν Ὠκέανον εἶναι τὸν παῤ αὐτοῖς ποταμὸν Νεῖλον, πρὸς ᾧ καὶ τὰς τῶν θεῶν γενέσεις ὑπάρξαι* (1).

A côté de la forme ⲁⲙⲏⲣ, qui désigne l'abyme *de la perdition morale*, nous placerons sa forme antérieure ϩⲁⲙⲏⲣ identique à غامر *désert, région dévastée* — terme dont le sens spirituel désigne également *la perdition;* de là la variante غمرة *adversitas, malum, discrimen, agon mortis.*

Ainsi, la forme ⲁⲙⲏⲣ se rattache à ses homonymes ⲁⲙⲉⲣⲓ, ⲁⲙⲏⲓⲣⲓ, désignant *le Nil*, et dont la dernière forme se touche avec

(1) *Biblioth. Histor.* T. I. pag. 16. edit. Wesselingii.

le mot ⲙⲏⲓⲣⲓ, une des légendes spéciales du Caractère *puits* □///□.

Le même mot ⲁⲙⲏⲓⲣⲓ, nom mystique du *Nil* et de son *débordement spirituel*, désigne aussi *la Côuleur bleue foncée*, qui sert d'épithète à *Satan*, et dont l'expression se confond d'ailleurs avec celle de ses homonymes ⲁⲙⲉⲣⲓ, ⲙⲉⲣⲓ, ⲙⲉⲉⲣⲉ qui désignent *le Midi* — d'où *les démons du Midi*.

Enfin, la variante ⲙⲟⲩⲣ, *vinculum*, sert de paronyme mystique à son homophone ⲙⲟⲩⲣⲕ exprimant les idées *evanescere*, *perire*, *mortuum esse*, idées qui rentrent dans les allégories de la légende spéciale ⲙⲏⲣ, *vinculum*, paronyme de ⲙⲏⲣ, *locus ulterior*, qui désigne spirituellement *le trépas*.

Ce résumé offre donc, pour le Caractère *puits* en question, les légendes suivantes :

Puits ou *Fosse.*
- *des liens de la mort.*
- *du trépas.*
- *de l'abyme.*
- *de la perdition.*
- *des ténèbres.*
- *du Noir*, / *du Bleu*, } *de Satan.*

CONCLUSION
ET
RÉSUMÉ GÉNÉRAL.

Les rapports constans qui unissent les diverses légendes allégoriques, données par les variantes du Caractère-*puits* que nous avons explorées, nous paraissent de nature à faire apprécier à la Critique l'induction que l'on peut tirer de l'ensemble de ces analyses, aux quelles d'ailleurs cette induction peut servir ici de *Résumé général.*

1°. Les diverses variantes graphiques du Caractère-*puits* servent toutes également d'expressions mystiques au *Nil* et à *l'Egypte.*

2°. L'Egypte étant *la source du Paganisme*, les légendes qui désignent ce pays, se confondent avec celles du Nil dans l'expression mystique de toutes les divinités païennes, personnifiées dans leurs divers attributs.

3°. Les légendes multipliées de *l'Egypte* et *du Nil*, désignaient mystiquement, à ce titre, l'*abyme et les ténèbres idolatriques*; — *l'inondation du fleuve* et *le débordement des impiétés païennes. Le Nil* et *l'Egypte* servaient ainsi de légendes à *l'abyme de la perdition.*

4°. Les légendes des divinités égyptiennes n'étaient, en dernière analyse, que *des personnifications des attributs de l'Esprit malin, du Démon des fornications morales*, qualifié de *Prince de ce Monde*, à cause de l'empire qu'il exerce sur les esprits enclins à la perversion.

5°. Les divinités égyptiennes n'étaient, dans la doctrine secrète du Sacerdoce, que *des divinités infernales*, cachées, pour le Vulgaire, sous l'enveloppe mystique des emblèmes, et placées sous la sauve-garde de leurs légendes allégoriques.

6°. *L'Egypte* et *le Nil*, exprimés par les variantes du Caractère-*puits*, désignaient donc, à la fois, *l'Enfer* et *le Ciel idolatrique*, identifié avec *le Néant*.

Ce résumé des analyses qui précèdent, est, à nos yeux, d'autant plus positif, qu'il est déduit, dans le fait, du chaos des allégories attachées à une multitude d'autres légendes (1) du Caractère-*puits*, que nous avons concurremment étudiées.

---

(1) Les allégories attachées à ces légendes, bien qu'étroitement en rapport avec celles qui précèdent, doivent former un Volume séparé.

Nous abordons maintenant l'examen de la légende hiéroglyphique ⲧ̀ϣ, ⲑϣ, qui a servi de point de départ à ces analyses et qui, au dire du maître de la science, caractérise *la Couronne militaire des Pharaons.*

Allégories
de la légende hiéroglyphique
ⲧ̀ϣ, ⲑϣ.

Nous avons vu à la page 99 ci-dessus que la légende hiéroglyphique ⲧ̀ϣ, ⲑϣ, sert de charpente aux variantes identiques:

ⲧ̀ⲱϣ, ⲧ̀ⲟϣ, ⲧ̀ⲁϣ, ⲧ̀ⲉϣ, ⲧ̀ⲏϣ;
ⲑⲱϣ, ⲑⲟϣ, ⲑⲁϣ, ⲑⲉϣ, ⲑⲏϣ;

qui signifient, entre autres, *statuere, constituere*, *administrare*, *praecipere*, *jubere*, *regere*, *moderare*; — *statutum*, *lex*; *regio*, *provincia*, *nomus.*

Nous y avons remarqué, en même tems, que le mot تاج, désignant une *Couronne*, *un diadème*, *une tiare*, pouvait être revendiqué par la langue égyptienne sous la forme ⲧ̀ⲁϫ, homogène à ⲧ̀ⲱϫ *figere*, d'où les variantes ⲧ̀ⲱϭ, ⲧ̀ⲱϭⲉ *figere*, *statuere*, *praescribere*, *praeordinare*, предуставляю, (St. Jude, 4).

Il importe de remarquer maintenant, que ces variantes, homogènes à ⲣ̀ϫⲱϣ, ϭⲱϣ, n'offrant, non plus que ces dernières, aucune idée conséquente à la spécialité de cet insigne, c'est-à-dire à la *puissance militaire*, nous devons chercher, dans les homonymes de ces variantes, le mystère de la légende qui nous occupe, et qui rentre dans les charpentes hiéroglyphiques ⲣ̀ϫϣ, ϭϣ.

Or, le mot ϩⲱϣ et sa variante ϩⲏϣ, signifiant *in discrimen venire*, *periculis vexari*, *cruciari*, *vexari*, et homogène aux formes doublées ϩⲉϫϩⲱϫ, ϩⲟϫϩⲉϫ, etc. qui signifient, entre autres, *opprimere*, *affligere*, et *opprimi*, *affligi*, *oppressio*, *afflictio*, peuvent, dans la règle, affecter le préfixe actif ⲣ̀, qui exclud dès-lors l'équivoque du sens passif, dont ces dernières formes sont également susceptibles. Les mots ⲣ̀ϩⲱϣ, ⲣ̀ϩⲏϣ, identiques à ϭⲱϣ, ϭⲏϣ, — et leurs homogènes ⲣ̀ϩⲱϫ, ⲣ̀ϩⲉϫ identiques à ϭⲱϫ, ϭⲉϫ, forment donc, à l'aide du préfixe ⲣ̀, des verbes actifs, signifiant *opprimere*, *affligere*, *vexare*; *oppressio*, *vexatio*, *tyrannis*, et, d'après le génie de la langue, qui admet les mêmes formes pour les substantifs actifs, *Vexator*,

Oppressor, *Tyrannus*(1). Telles sont les légendes de la COURONNE MILITAIRE exprimées par *le Scarabée* et *le puits* dont nous connaissons les valeurs.

Pour prouver maintenant que ces légendes secrètes désignaient *l'hostilité spirituelle*, *la tyrannie des puissances qui militaient contre les Dieux*, nous ferons remarquer que les charpentes ϣⲁϫ, ϣϣ de ces légendes, qui signifient *statuere*, *constituere*, *regere*, *moderare*, etc. et avec le préfixe ⲣⲉϥ (superflu dans la langue Sacrée) *Moderator*, *Rex*, etc. désignent mystiquement LE DESTIN *et ses attributs*. En effet, les mêmes charpentes, indifféremment vocalisées, expriment aussi les idées *destinare*, *praedestinare*, *praeordinare*, par conséquent FATUM, *le Destin*, qui, selon la théogonie d'Hésiode (211 sv.) était fils de *la Nuit* et frère *des songes*, *du Sommeil* et de *la Mort*.

Νὺξ δ' ἔτεκε στυγερόν τε Μόρον, καὶ Κῆρα μέλαιναν,

(1) Nous croyons devoir donner cette analyse, parce que, dans les Dictionnaires, le préfixe ⲣⲉϥ, propre à tous les thèmes, manque d'exemples pour les termes dont nous parlons.

Καὶ Θάνατον, τέκε δ' Ὕπνον, ἔτικτε δὲ φῦλον Ὀνείρων.

Or, cette progéniture mystique trouve ses origines dans les homonymes des mêmes légendes ⲧϫϣ, ⲑϣ, qui accompagnent *la Couronne militaire des Pharaons.* Ainsi, les variantes ⲧϫⲱϣ, ⲧϫⲟϣ, ⲧϫⲉϣ, appropriées au mystère de cette Couronne, servent de paronymes mystiques

à ⲧϫⲟⲩϣ́ⲉ, ⲧϫⲉⲩϣⲉ, *Nox.*

à ⲧϫⲉⲃϣⲉ, ⲧϫⲉⲃϣ, *somnium*, *oblivio*, *deliratio*, *lethargia.*

à ⲧϫⲱϣ, ⲑⲟϣ, etc. *terminus*, *finis.*

à ⲧϫⲱϣ, *Sepulchrum: locus, cadaveri assignatus:*

à ⲧϫⲱϣ, *siccitas*, *ariditas*, dont le thème ϣⲟⲟⲩⲉ, ϣⲱⲟⲩⲓ et ses variantes, admettent les acceptions διάκενος, ματαίος, *inanis*, et se trouvent ainsi en rapport avec le sens spirituel du mot *désert* qui, dans l'Ecriture, désigne *le domaine des faux dieux* et *la perdition morale des impies.*

Ici nous terminons l'examen de la légende ⲧϫϣ, ⲑϣ, donnée à la page 76 de la Grammaire de l'Egyptologue, et dont l'expression hiéroglyphique nous a engagé dans le méandre des allégories qui s'y rapportent.

Nous devons maintenant revenir à l'examen de la légende mystique ϯ ϣⲉⲛ̀ϫⲱ désignant *le Manteau inaugural* des Souverains d'Egypte.

EXAMEN
DES ALLÉGORIES DE LA LÉGENDE
ϯ ϣⲉⲛ̀ϫⲱ,
DÉSIGNANT LE MANTEAU INAUGURAL DES SOUVERAINS D'EGYPTE.

Nous avons vu, dans les analyses préliminaires de ce Volume, que la dénomination impropre de *Pschent* donnée par Mr. Ameilhon à la grande Couronne, avait été adoptée sans examen par le Chef de l'Ecole égyptienne, qui l'a mise en vogue parmi toutes les puissances archéologiques. Nous allons nous occuper maintenant de la forme régulière de cette légende, que nous avons reconnu être celle de ϯ ϣⲉⲛ̀ϫⲱ, dont l'article feminin ϯ a été, par inadvertance, transformé en Ψ (*ps*) et pris par Mr. Ameilhon pour un élément initial de ce mot (1).

Le mot ϯ ϣⲉⲛ̀ϫⲱ, considéré dans ses valeurs usuelles, fait pressentir, en quelque

---

(1) Supra, pag. 23.

sorte, l'esprit qui a dicté l'usage de revêtir de cet ornement ceux qui allaient être investis de la Souveraineté.

Pour être digne de l'auguste caractère de juge suprême, et de défenseur de l'opprimé, il fallait, sans doute, être *mort au Monde*, c'est-à-dire *au Mal*, et *se prémunir* contre les passions. Telles sont, en effet, les idées auxquelles peut faire allusion le mot ϣⲉⲛ̀ϫⲱ, qui désigne, entre autres, *un linceul* et *une cuirasse*. Mais cette allégorie, appréciable dans ses rapports aux Souverains justes et pieux, dégénérait dans la même légende, alors qu'il s'agissait de souverains impies et corrompus; et si le symbole demeurait le même pour les uns comme pour les autres, cette circonstance qui servait d'égide au mystère, n'y apportait aucune confusion, attendu que l'intelligence de chaque insigne, de chaque symbole, de chaque légende d'une valeur relative, dépendait nécessairement des conditions attachées à l'ensemble des circonstances mises en rapport dans un texte allégorique. C'est ce que nous avons vu dans l'examen des propriétés mystiques de la Grande couronne, qui servait d'insigne commun aux Pharaons, aux Lagides et aux Césars.

Le mot ϣⲉⲛⲧⲱ, et sa variante ϣⲉⲛⲧⲟ, étudiés dans leur rapport aux Souverains frappés de la réprobation sacerdotale, offrent maintes allégories appréciables au moyen de la méthode diérétique, signalée par Horapollon.

Séparés, selon cette méthode, les mots ϣⲉⲛ-ⲧⲱ, ϣⲉⲛ-ⲧⲟ, acquièrent, dans la langue sacrée, des acceptions mystiques, puisées dans les homonymes de ces syllabes. Ainsi,

1°. ϣⲉⲛⲧⲱ et ϣⲉⲛⲧⲟ peuvent caractériser la tunique mystérieuse comme insigne de *Satan*, exprimé par les mots ⲑⲟ, ⲧϩⲟ, *ὁ Πονηρὸς*, et ⲑⲟ (1), ⲧⲟ, *ὁ Κόσμος*. Les mots ϣⲉⲛⲧⲱ, ϣⲉⲛⲧⲟ, peuvent exprimer les idées *malignum esse*, *Diabolus* et *Mundus*, de la

---

(1) La forme ⲧⲟ peut rigoureusement être prise pour une forme *désaspirée* de ⲧϩⲟ, identique à ⲑⲟ et signifiant *le mal* et *le monde*; ce qui nous offre la différence de *t'ho* à *to*. C'est ainsi que le mot ⲑⲟ, *monde*, contracté de ⲧⲱϩⲟ (supra Vol. II. p. 446 sv.) se réduit à ⲧⲟ, dans le mot composé ⲕⲉⲙⲧⲟ, *terraemotus*, qui sert de parallélisme à notre mot ϣⲉⲛⲧⲟ considéré comme un composé mystique du préfixe ϣⲉⲛ joint au mot ⲧϩⲟ, ⲑⲟ, désaspiré sous la forme ⲧⲟ, et signifiant *le monde* et *le mal*. Voir, pour la forme ⲕⲙⲧⲟ Z. 456, et pour ⲉⲙⲧⲱ, ʼⲙⲧⲟ, *perditio*, Ib. 232 et 652.

même manière que le mot ϨⲒⲔ *Daemon*, signifie, sous la forme ϢⲈⲚϨⲒⲔ, *veneficum esse*, *veneficus*, *Magus*, et, par conséquent, *a Daemone inspiratus*.

2°. Les syllabes ϢⲈⲚ ϮⲰ, ϢⲈⲚ ϮⲞ, peuvent offrir également les acceptions tacites ἄγγελος τῆς πονηρίας, et ἄγγελος κακὸς et πονηρὸς, comme ϢⲈⲚⲚⲞⲨϤⲒ qui signifie ἄγγελος καλὸς. De manière que la légende ϢⲈⲚϮⲰ, ϢⲈⲚϮⲞ, servira de complément mystique à celle de ⲚⲈⲂ ⲐⲞ, ⲚⲈⲂ ϮⲞ, désignant l'Ἄρχων τοῦ Κόσμου, *le Prince de ce Monde*, légende dont nous connaissons les allégories.

3°. Les mots ϢⲈⲚϮⲰ, ϢⲈⲚϮⲞ, séparés ainsi : ϢⲈ ⲚϮⲰ, ϢⲈ ⲚϮⲞ, peuvent d'ailleurs exprimer exactement l'épithète υἱὸς τοῦ πονηροῦ qu'on lit dans St. Matth. XIII. 38. et celle de : υἱὸς τῆς πονηρίας, parallèle à celle de υἱὸς τῆς ἀνομίας II. Rois XII. 15; ἔγγονον κακόν. Proverbe XXX. 12. 14. et υἱὸς τῆς ἀπωλείας (St. Jean XVII. 12, — II. Thess. II. 3.) cette dernière, résultant également de l'acception mystique du mot ϢⲈⲚϮⲞ, dont la forme grammaticale (1)

(1) De même ϢⲈⲚⲒⲰϮ signifie *filius patris*; ϢⲈⲚⲤⲞⲚ, *filius fratris*; ϢⲈⲚϨⲀⲢⲰⲚ, *filius Aaronis*, etc.

est parallèle ici à celle de ϣⲉⲛϩⲟⲛ, *filius malus,* donnée pour *malum* dans l'Appendice de Mr. Tattam, et identique à ϣⲣϩⲱⲱⲛ *filius pravus* (Zoega 503).

4°. Les mots ϣⲉ ⲛ̀ϫⲱ, ϣⲉ ⲛ̀ϫⲱ, peuvent enfin signifier *baculus mundi*, et *virga malitiae*, car ϣⲉ signifie *baculus*, *virga*, ῥάβδος; de manière que ces formes sont grammaticalement parallèles à celle de ϣⲉⲛϩⲁⲓ qui signifie *baculus palmae.*

Les allégories de ̀ⲧϣⲉⲛ̀ϫⲱ, conséquentes à celles de la *Couronne* ̀ⲛⲛⲉϩ, appellent maintenant notre attention sur *la Couleur* de cet insigne royal, que l'inscription de Rosette n'a point spécifiée.

Pour suppléer, s'il est possible, à ce silence, nous remarquerons d'abord que ce *vêtement royal*, désigné sous son nom égyptien ̀ⲧ ϣⲉⲛ̀ϫⲱ, était, d'après le témoignage du monument, celui dont Ptolémée Epiphane était *revêtu* lorsqu'il entra à Memphis dans le temple: *η καλουμενη βασιλεια* ΥΧΕΝΤ (Ω) *ην περιθεμενος εισηλθεν εις το εν Μεμφ* .... (*ναον*). Or, l'expression *περιθεμενος*, appliquée d'ailleurs à la circonstance d'une entrée solennelle, ne permet point de douter que la ϣⲉⲛ̀ϫⲱ *royale* en question ne fût *un Vêtement exté-*

rieur, par conséquent *le Manteau royal*, et que c'est à ce titre qu'il était placé au milieu des dix Couronnes d'or sur la chapelle particulière de Ptolémée. Le terme ϯϣⲉⲛⲧⲱ désignait donc, selon les cas, *un manteau*, *un linceul*, *une robe longue*, *une cuirasse*; mais il n'offre point, dans les dictionnaires, l'acception d'une *tunique* (1), non plus que le mot ϩⲃⲱⲥ, bien qu'il signifie, tour à tour, *tegumentum*, *involucrum*, *linteum*, *amictus*, *vestis* (2), *pallium*, et qu'il se dise du *manteau royal*, comme dans St. Marc XV. 17, 20: ϩⲃⲱⲥ ⲛϭⲏϭⲓ pour πορφυρὶς, et dans St. Jean XIX. 5. pour πορφυροῦν ἱμάτιον, équivalent à ⲭⲗⲁⲙⲩⲥ ⲛⲕⲟⲕⲕⲟⲥ χλαμὺς κόκκινη, de St. Math. XXVII, 28. De même χλαμὺς signifie *une casaque*, *un hoqueton*, *un manteau* et *la pourpre*.

Quant au terme sémitique qui désigne *la pourpre*, Bochart, dans son Hierozoïcon (pag. 407), en signalant l'homogénéité des formes אַרְגְּמָן, אַרְגְּוָן, אַרְגְּוָנָא, ارجوان les assimile

(1) C'est le mot ϣⲑⲏⲛ, ϣⲧⲏⲛ qui, dans l'Ecriture et les livres ascétiques, est employé pour désigner *une tunique* et *des vêtemens*.

(2) En russe плашье *vêtement*, плащь *manteau*, плащаница *linceul*, etc. sont aussi des termes d'une même origine.

avec raison au mot grec ῥῆγος (1) et il observe: „Ut ad ארגון, *argavan*, alludit graecum ῥῆ-„γος, quod explicat Etymologus τὸ πορφυροῦν „περιβόλαιον, *amictum purpureum* (2).„ Or, le mot ῥῆγος, dépouillé de sa syllabe finale ος, devient identique au thème אָרַג, *plectere, texere*; à côté duquel Mr. Gesenius place, avec raison, le mot ἀράχνη, qui conserve le ἀ initial. Sans fatiguer le lecteur par l'exposé des étymologies variées sur le terme sémitique qui nous occupe, nous appellerons son attention sur les analogies que ce terme, ramené à la forme primitive אָרַג, peut offrir pour la question présente.

Le mot ψενπ-ξω, que nous avons reconnu être *le manteau royal*, par conséquent, *la pourpre*, dont Ptolemée Epiphane était revêtu

---

(1) L'absence de la voyelle α dans le mot ῥῆγος, doit d'autant moins embarrasser la critique, que ce mot se trouve, dans le *Thesaurus Graecae Linguae* de H. Etienne, placé sous le thème ἀράσσω, modifié en ῥασσω, ῥησσω, d'où ῥῆγος.

(2) Le mot ῥῆγος nous offre d'ailleurs ses affinités dans ῥηγεὺς *tinctor*, ῥῆξαι: βάψαι, identiques à רגם *colores inducere*, *colorare*, et à sa variante רקם *coloribus ornare*, *contexere*, d'où le mot italien *ricamare*, reconnu, par Mr. Gesenius, être identique à רקם.

lorsqu'il fit son entrée solennelle à Memphis, le mot ϣⲉⲛ̀ⲧⲱ, disons-nous, reconnaît pour thème le mot ϣⲉⲛ̀ⲧ qui signifie aussi *plectere*; de même le mot прядy, *filer*, a donné l'expression препряда, qui désigne *la pourpre*.

Pour prévenir maintenant toute discussion à l'égard du mot ϯϣⲉⲛ̀ⲧⲱ, qu'Ameilhon a cru un moment pouvoir prendre pour *une tunique*, nous devons rappeler ici, 1°, que *la tunique* était par fois confondue avec le *pallium*; 2°, que *la tunique*, comme *le pallium* et la χλαμὺς, étaient de couleur *rouge* et *pourpre*, selon l'esprit de ces insignes. Ainsi, on lit dans *Braunius de Vestitu Sacerdotum Hebraeorum* (556), au sujet de la *tunique extérieure*: „*Exterior tunica* itaque *pallium* di„ci videtur, prout *togam* etiam *pallium te*„*res* dicitur Tertulliano; quaemadmodum tam „*pallia Graecorum*, quam *togae Romano*„*rum* ἱμάτια dicebantur à Graecis. Non mi„rum igitur, *tunicam exteriorem* Pont. Max. „aliquando *pallium* vocari.„ De même que la χλαμὺς, le χιτὼν désignait aussi *un vêtement militaire*, *une cuirasse*; et H. Etienne, dans son Thesaurus, cite les auteurs qui parlent des χαλκέους χιτῶνας et χαλκοχίτωνας et χιτῶνα χάλκεον, signifiant la même chose que χαλκο-

θώρηκας et χάλκεον θώρηκα. D'ailleurs, *la tunique* et *la pourpre* étaient désignées quelquefois par le mot ἱμάτιον qui signifie *un vêtement en général.* C'est ce que nous avons vu dans le passage de St. Jean, où on lit πορφυροῦν ἱμάτιον, *vêtement écarlat*, pour *manteau écarlat*; et dans St. Marc ϩⲃⲱⲥ ⲛ̀ϭⲏϭⲓ *vêtement écarlat*, pour πορφύραν du texte grec, acceptions qui se rangent à côté des données de Braunius sur *la tunique extérieure*, désignée quelquefois par le mot *pallium.* Le même Auteur remarque à la page 554 sq: „*Exte-* „*rior* (*tunica*) autem ut plurimum auro, *pur-* „*pura*, praetextis et gemmis ornata erat. Ta- „les erant *Tunicae* pictae, plumatae, auratae, „palmatae, triumphales, gemmatae, persicae de „gemmis, *purpureae*, paragaudiae.„ On lit, de plus, dans le Thesaurus de H. Etienne: *Κοκκίνη* χλαμὺς et κόκκινος χιτών, et χιτῶσι φοινικοῖς, *puniceis tunicis*, ἐν πορφυραῖς χλαμύσι, et χιτῶνα ἔχων πορφυροῦν μεσόλευκον. Plus, dans le Thesaurus Linguae latinae de R. Etienne: *Russae tunicae*, quae à Graecis φοινικίδες dicuntur; *tunicae russae* apud Trebell. Poll. in Claud.; *tunicas ducalas russas.* Et dans Fl. Vopiscus in Div. Aurelian. „*Pallium breve purpureum* „lanestre (in templo Jovis Optimi Maximi ca-

„pitolini) — Ibid: Tetricus *Chlamyde cocci-* „*nea* ornatus„ et dans Prob. Imperat: „Appel- „latusque Imperator ornatus etiam *pallio pur-* „*pureo*, quod de statua templi oblatum est (1).„

Il résulte de l'ensemble de ces apperçus, que *la tunique*, de même que *le manteau royal*, étaient souvent de couleur *rouge* ou *écarlate* (2). Si donc, nonobstant les considérations, qui autorisent la Critique à prendre le mot ⲧϣⲉⲛⲧⲥⲱ pour *la pourpre*, on insistait à y voir *une tunique*, cette hypothèse ne changerait rien à la couleur *de la tunique royale*, couleur qui, de tout tems, a fait partie des insignes *de la puissance et de la souveraineté*, et qui par cela même, doit fournir à l'analyse, le complément des allégories que nous avons tirées de la légende mystique ⲧϣⲉⲛⲧⲥⲱ, qui, dans l'inscription de Rosette, désigne indubitablement (3) *le manteau royal*.

---

(1) Pag. 635, 640 et 689, *Historiae Augustae Scriptor. Latin. Minor. part. tertiae, edit. Boxhorn-Zverii. Lugd. Batav.* 1632.

(2) Fl. Vopiscus que nous venons de citer dit (640) que Tetricus était orné: *chlamyde coccinea, tunica galbina;* ce qui ne change rien à la question, puisque nous avons prouvé en son lieu que la couleur *verte* était également l'expression mystique de la *souveraineté*.

(3) Si nous avons dit, à la page 42, en terminant

ÉTUDE
DES ALLÉGORIES ATTACHÉES
A LA COULEUR
POURPRE OU ÉCARLATE.

Dans l'examen des allégories de la Grande Couronne, nous avons étudié la légende spéciale de sa portion inférieure teinte *en rouge*; et cette légende nous a offert une suite d'allusions dont les développemens forment les pages 89 à 98 de ce Volume.

Le Manteau royal, appelé exclusivement *ἡ Πορφυρίς*, *la Pourpre*, appelle notre attention sur les affinités allégoriques d'autres légendes auxquelles se rattachent les données des Anciens relatives à cette Couleur.

On a vu d'ailleurs, par les citations qui précèdent, que la Couleur du *manteau royal*, comme celle de la *tunique*, était indistinctement qualifiée de *rouge*, de *pourpre* et *d'écar-*

---

l'analyse de la Grande Conronne, que le mot ϯ ϣⲉⲛ̀ϫⲱ ne pouvait désigner *qu'une tunique*, c'était pour nous renfermer dans les bornes du commentaire de Mr. Ameilhon qui, dans ses savantes analyses, optait entre *la Couronne* et *la Tunique*.

late. La Couleur *pourpre* du *manteau royal* devient ainsi le complément nécessaire de la Couleur *rouge*, qui caractérise la partie inférieure de la Grande Couronne des souverains de l'antique Egypte.

Nous allons aborder l'étude des allégories de ces couleurs, en nous arrêtant successivement aux affinités spirituelles de chaque légende.

LA SOUVERAINETÉ SACRÉE.

La Couleur *pourpre* ou *écarlate* était, dès la plus haute antiquité, affectée aux insignes distinctifs de la Sainteté et de la Majesté Royale. „Hanc ob causum, dit *Braunius de* „*Vestitu* (282 sq.) a Cassio in Oratione ad „milites πορφύρα ἱερὴ, *sacra purpura*, et ab „Imperatoribus Theodosio, Arcadio et Honorio „*sacer murex* dicitur, quod tamen de *Con-* „*chylio* quoque volunt intelligi." Cod. lib. XI. „Tit. VIII. de Vestibus Holoberis et auratis „et de intinctione *sacri muricis*.„

„Hanc autem *purpuram* adhibitam fuisse „*ad vestitum Pontificum* apud gentiles, omnes „fere auctores clamant. *Diis* enim *advoca-* „*tur placandis* ut ait Plinius (L. IX. c. 36). „Unde apud Pollucem πορφυροβαφεῖς ἐσθῆτας

„Eupolis dicit περίσεμνα τῇ θεῷ, ***ornamenta* „*deae*,** aut si mavis cum Rodolpho Gualthero, „***vestes consecratae Deae.***„ On voit d'ailleurs dans Jérémie X. 9. que les païens revêtaient leurs idoles de ***la pourpre*:** וְאַרְגָּמָן לְבוּשָׁם ***et purpura indumentum eorum*;** les Septante καὶ πορφύραν ἐνδύσουσιν αὐτά; ***item*** Baruch VI. 71.

La pourpre caractérisait donc parfaitement les souverains dont les actes étaient dictés par la justice, et dont la piété sanctifiait la puissance; et comme ces conditions devaient toujours être réunies dans la personne royale, ***la pourpre*** devint un des attributs nécessaires de ***la Souveraineté.*** De là les locutions: ***attingere purpuram*, *sumere purpuram*, *Regum purpura*, *Romana purpura*,** etc. Ainsi, le mot רִגְמָה ***la Pourpre*,** désigne ***les Gouvernans*** ou ***les Rois*** dans le Ps. LXVIII. 28, où on lit: שָׂרֵי יְהוּדָה רִגְמָתָם, les Septante: LXVII. 28. ἄρχοντες Ἰούδα ἡγεμόνες αὐτῶν; et la Vulgate: ***Principes Juda*,** DUCES ***eorum.*** — Le terme רִגְמָתָם désigne donc ici les ἡγεμόνες, ***duces*,** dans son acception métonymique; et Cocceius (1) observe: „PRINCIPES ***Judae nihil* „*nisi*** PURPURAM ***gestarunt inter eos.***„

(1) ***Joh. Coccei Theol. Doct. ac Prof. Lexicon et***

Passons à la langue Egyptienne.

La pourpre, en Egyptien, s'appelle, selon les dialectes, ϫⲱϭⲉ, ϫⲏϭⲉ, ϫⲏϭⲓ et ϭⲏϫⲓ — et ces variantes, mises en contact avec les formes ϫⲏϭ, ϭⲟϫ, ϭⲱϫ, ϫⲱϭⲉ, etc. qui signifient *tingi*, *intingi*, *colorari*; *tincturae*, *colores*, reproduisent ainsi les rapports originaires de רגם, *colores induere*, *colorare*(1), et de sa variante רקם, *coloribus ornare*, avec les mots רגמה, ארגמן etc. qui désignent *la pourpre* et comprennent la couleur *rouge* et *l'écarlate*. C'est en conséquence des rapports dont nous parlons, que Zoega (576) dit, au sujet du mot ϫⲱϭⲉ: „refero ad M. ϭⲏϫⲓ, *purpu-„ra*, et verto: *coloris pulchritudine* distin-„guere(2).„ Nous ajouterons les variantes

---

Commentarius Sermonis Hebraici et Chaldaici, au mot רִגְמָה.

(1) Avec un peu d'attention, on reconnaîtra que le mot français *rouge*, rentre dans le thème du mot רגם, reconnu identique avec ארג et avec ῥῆγος, ainsi qu'on l'a vu ci-dessus. Les trois derniers mots que nous indiquons désignaient donc, dans l'origine, *le rouge*, quelle qu'en ait été la nuance, et, en même tems, *la couleur* et *la teinture* en général.

(2) Ces mêmes rapports se reproduisent dans les mots

ⲭⲟⲩⲭ, ϭⲟⲩϭ, *Cartamus*, *semen Croci sylvestris*, — d'où les expressions: *amictus croceus* — *chlamys croceus* — *honor croceus*, etc.

Pour faire apprécier maintenant les origines allégoriques de *la couleur pourpre*, il importe de réunir autour des légendes qui s'y rattachent, les termes soit égyptiens, soit sémitiques, qui expriment ces allégories.

La pourpre est l'insigne de la *Souveraineté*, *de la domination*, *de la puissance*. Or, ces idées rentrent dans le mot ⲭⲱⲭ, qni signifie *Caput*, *Princeps*, *Praeses*, *Dux*, et *dominari*: et ⲭⲱϭⲉ, *Altissimus*, *Sublimis* (Tattam).

Les variantes ϭⲱⲭ, ⲭⲱϭⲉ, ϫⲏϭⲉ, ⲭⲏϭ, qui désignent *la pourpre*, expriment donc *la Souveraineté*, à la faveur de leur homonymie avec les mots ⲭⲱⲭ et ⲭⲱϭⲉ, qu'elles remplacent dans le langage mystique. L'allégorie de *la pourpre*, et son institution comme *insigne de la souveraineté*, rentrent donc évidemment dans les mystères de la langue égyptienne.

---

russes homogènes: красота *beauté*, украшенïе *ornement*, украшать *orner*, красить *teindre* et *colorer*, краска *couleur*, красный *rouge* et *beau*, прекрасный *tres-beau*, краснѣть *rougir*, etc. Voyez *supra* pag. 441.

ALLÉGORIES ATTACHÉES AU NOM D'ADAM.

Le nom d'*Adam* appartient à la même allégorie, conséquente d'ailleurs aux paroles de Dieu, qui dit aux Protoplastes: *καὶ πληρώσατε τὴν γῆν, καὶ κατακυριεύσατε αὐτῆς, καὶ ἄρχετε τῶν ἰχθύων τῆς θαλάσσης, καὶ τῶν πετεινῶν τοῦ οὐρανοῦ, καὶ πάντων τῶν κτηνῶν, καὶ πάσης τῆς γῆς*, etc. (1). *Et replete terram, et subjicite eam, et dominamini*, etc.

Les commentateurs sont partagés entre l'opinion la plus commune que le nom d'אדם dérive d'אדמה *terre*, (comme *homo* de *humus*) et celle de Flavius Joseph, qui prend le nom אדם dans l'acception de terre *rouge*: *σημαίνει δὲ Ἄδαμος κατὰ γλῶτταν τὴν Ἑβραίων, πυῤῥός, ἐπειδήπερ ἀπὸ τῆς πυῤῥᾶς γῆς φυραθείσης ἐγεγόνει, τοιαύτη γάρ ἐστιν ἡ παρθένος γῆ καὶ ἀληθινή: significat* ADAMUS, *linguâ Hebraïca*, RUFUS, *quoniam ex terra rubra fermentata factus est, hujusmodi enim terra virgo est vera* (2). „

(1) Gen. I. 26. 28.

(2) Antiq. Jud. lib. I. cap. I. cité, entre autres, dans le Commentaire philologique sur la Génèse par

Le nom אָדֹם, étudié dans ses rapports spirituels, peut concilier en quelque sorte les deux étymologies qui précèdent. Nous avons vu en effet que les anciens employaient indistinctement les épithètes *κόκκινος*, *πορφύρεος*, *φοινίκειος*, pour désigner la même couleur, qu'ils appelaient tantôt *rouge*, tantôt *vermeille*, tantôt *écarlate*. Or, à la page 277 de Braunius de *Vestitu Sacerd. Hebr.* on lit, au sujet du mot ארגמן, qui désigne *la pourpre*, les indications suivantes: „Maimonides Kele Ham-„mikdasch Cap. VIII. ARGAMAN est lana *ru*-„*bro colore* (צבוע אדום) *tincta*. Aben Ezra „ad XXV Exodi: ARGAMAN colore *rubro* „(אדום) *est*. Et Abarbanel, ad eundem „locum: צבוע אדום *Color ruber*.„

L'opinion de Joseph qui voyait dans le nom d'אדם l'épithète de *rouge*, cette opinion est vraie en ce sens, que l'acception littérale de *la couleur rouge* servait de voile matériel à l'esprit du mystère, qui appartenait à l'économie du langage sacré. Le nom אדם, considéré comme une épithète, n'était en effet que le remplaçant du mot ℵωℵ, qui

J. *Le Clerc* et dans le *Lexicon de J. Cocceius*, au mot אדם.

signifie, comme nous l'avons vu, *Caput, Princeps, Praeses, Dux, Dominator.* Le mot אדם, qui signifie d'ailleurs *homme* en général, peut d'autant mieux se rattacher au mot אדמה, qui désigne *la terre*, qu'*Adam* était, par le fait, *le Chef* du *genre humain*, et *le dominateur de toute la terre:* πάσης τῆς γῆς, *universae terrae* — et ce second titre est également applicable à *l'homme*, considéré par rapport aux autres animaux, qu'il *subjugue et domine à son gré.*

LA MAJESTÉ DIVINE.

La pourpre exprimait d'ailleurs spirituellement *la Majesté Divine*, ainsi qu'il résulte d'une tradition orale qu'on lit à la page 546 des *Exercitationes Sacrae* du célèbre Heinsius. En parlant des emblèmes de l'Ancienne Alliance, le savant Commentateur observe: „Quibus ἄγραφα non pauca Magistri addidere; „ut cum, ne alia, quae posteriores excogi„tarunt, commemorem, *una quasi voce, sed* „*contracta*, ארגמן, *Urielem* suum, *Raphae*„*lem, Gabrielem, Michaelem*(1) ac *Nurielem* „denotant, quos Divinam Majestatem, tan-

(1) Mat. Hiller, dans son *Onomasticum sacrum*, ex-

„quam totidem signiferos, cum in montem „Sinai descenderet, circumstitisse volunt.„

La preuve, que le mot ארגמן n'est point artificiel, comme semble l'avoir supposé Heinsius, qui le donne pour une forme *contractée* des initiales des cinq épithètes du Très-Haut, c'est l'inutilité absolue de l'épithète *Nuriel*, tout à fait identique à *Uriel*, mais dont la présence était indispensable à l'expression de *la finale* ן du mot ארגמן, que le mot *Nuriel* fournit par son initiale.

---

plique ainsi les quatre premières épithètes: אוּרִיאֵל *Lux est Deus* (p. 244) et *Ignis est Deus* (567); רְפָאֵל *Medicus est Deus* (915) *Medicus* pour *Sanator*, *Reparator*, *Consolator;* גַּבְרִיאֵל *Vir Dei*, id est, *à Deo Missus* (294), mais qui signifie également *Fortis*, *Potens est Deus*, ce qui est mieux en rapport avec les autres épithètes exprimant *la Majesté de Dieu;* מִיכָאֵל. *Quis est sicut Deus, quis par est Deo?* (265, 340). Quant à l'épithète *Nuriel* citée par Heinsius, cette épithète qu'on ne trouve ni dans l'Onomasticum de Hiller, ni dans Buxtorf, est évidemment formée de נוּר signifiant comme נִיר, נֵר et אוּר πῦρ, *ignis*, φῶς *lumen*, φωτίζω *illumino*, λύχνος *lucerna.* L'épithète נוּרִיאֵל signifie donc aussi *Lux* ou *Lumen est Deus* et *Ignis est Deus.*

Les cinq Anges figurant *la Majesté Divine,* n'ont donc été choisis pour cette allégorie, que parce que les initiales de leurs noms respectifs sont identiques aux élémens du mot ארגמן qui désigne *la pourpre* et qui entoure le mot אשא, son type spirituel, des épithètes nominales *des cinq Anges* qui caractérisent *la Majesté et la Puissance du Très-haut.*

EXAMEN

DU SENS SPIRITUEL DE L'ÉPITHÈTE

FILS DE L'HOMME

DÉSIGNANT LE SAUVEUR.

Pour aborder dûment le mystère auguste de cette épithète, nous devons exposer d'abord les exégèses doctrinales qui s'y rapportent. Or, le Père Don Calmet, dans son *Commentaire littéral sur la Bible,* remarque à l'égard du *Fils de l'Homme,* בֶּן אָדָם, dont parle le Roi Prophète Ps. LXXX. 18. que: „*Ce fils,* du consentement du Caldéen et des „anciens Rabbins (1), c'est *le Messie* (מַלְכָּא „מְשִׁיחָא) qu'ils attendent; que, selon les Pères „et la plupart des Interprètes Chrétiens, c'est

---

(1) D. Calmet cite *Aben Ezra et Rab. Obadias.*

„J. C. *Fils de Dieu et Fils de l'Homme, vrai „Dieu et vrai Homme*, qui s'est comparé à „une vigne dans l'Evangile.„

Lightfoot, dans son *Harmonia Evangelistarum*, au vers. 51 du 1. Ch. de St. Jean après maintes considérations sur l'épithète, *Filius Hominis*, observe finalement que: „*hunc titulum* „*Christi* HUMANITATEM denotare atque adeo „indicare posse ad quantum honorem nostram „in eo naturam evexit Deus. Attamen cum „*Filium hominis*, tam saepe et tam emphatice seipsum vocat, hoc nostras omnium co„gitationes in altiorem hac de re meditatio„nem provehit.„

A la page 541 de ses développemens sur le vers. 27 du Ch. V. du même Evangéliste, où le Sauveur dit: *καὶ ἐξουσίαν ἔδωκεν αὐτῷ καὶ κρίσιν ποιεῖν, ὅτι υἱὸς Ἀνθρώπου ἐςί*: *et potestatem dedit et judicium facere*, QUIA *filius Hominis est* — le savant Ecclésiastique Anglais observe entre autres:

„Vox *Filius hominis*, quam toties sibi in „Evangelio Christus applicat, non merum eum „*hominem* insinuat, sed peculiare illud semen

---

(2) Vol. I. page 402 de ses *Opera Omnia*, edit. Roterdami 1681.

„mulieris, aut *Filium Hominis Adamo* pro-
„missum in generis humani reparationem, ope-
„rumque Satanae exterminationem, ut supe-
„rius diximus. Hocque modo ratio Christi
„auctoritatis, quia est *Filius Hominis*, plenius
„adhuc illustratur: quia nempe *Filius* erat il-
„lius promissi, haeres mundi, redemptor
„generis humani, exterminator Daemonum;
„quia Dominum eum mundi Deus fecit, judi-
„cemque hominum ac Daemonum, destruc-
„torem Serpentis et seminis ejus, Servatorem
„sancti seminis ipsi fidem habituri obedientiam-
„que praestituri, rectoremque omnium hoc in
„mundo sive ad fidem, sive ad obedientiam
„spectantium.„

Pour concilier finalement l'épithète *υἱὸς Ἀν-θρώπου* de ce verset avec celle de *υἱὸς Θεοῦ*, qu'on lit aux Vers. 25 et 28, le célèbre Commentateur observe:

„*Animadverte qui consulto* phrases mutet.
„Vers 25. loquitur de suscitatione mortuorum
„*voce Filii Dei;* atque hic de exequendo ju-
„dicio, QUIA *Filius Hominis* est: non tantum
„ut duas in Messia naturas doceret; sed prae-
„terea ut duplicem in se potestatem distingue-
„ret: naturalem, qua Deus erat; et dispen-
„satam, ut erat, et quia *Filius Hominis erat.*„

Quelque plausibles que puissent être, dans le fond, les développemens que nous transcrivons, la Critique sacrée sera obligée de convenir que ces développemens ne sont rigoureusement applicables au *Messie* qu'autant qu'on le considère comme *l'expression de la puissance de Dieu, revêtue de l'image de l'Homme.* Mais nous osons le dire: les paroles *ὅτι υἱὸς Ἀνθρώπου ἐςὶ*, prises *dans un sens littéral*, ne sauraient, par aucun argument, être conciliées avec les paroles qui précèdent: *καὶ ἐξουσίαν ἔδωκεν αὐτῷ καὶ κρίσιν ποιεῖν*, attendu que *la puissance de Juge suprême* qui caractérise le Messie, étant *toute spirituelle*, on ne saurait la considérer comme un attribut conséquent *à sa nature humaine*, qu'on déduit de l'épithète *υἱὸς Ἀνθρώπου*, laquelle épithète se trouve d'ailleurs en rapport avec son antithèse *υἱὸς Θεοῦ*, qui précède et qui suit cette épithète (Vers. 25 et 28).

La Critique remarquera également, que l'acception littérale des paroles *ὅτι υἱὸς Ἀνθρώπου ἐςὶ* est, dans la bouche du Sauveur, démentie par sa *Nature Divine*, attendu que si Jésus était *Homme* par le fait de son *incarnation*, il n'était point *Fils de*

l'homme (1). Mais le Sauveur eût-il même dit ὅτι Ἄνθρωπος ἐςὶ, le mot Ἄνθρωπος eût conservé son acception *spirituelle*; car ce n'est point comme *Homme*, mais comme *Dieu* que Jésus exerce *sa puissance de Juge Suprême de l'humanité.* Telle est l'acception du mot Ἄνθρωπος, par lequel St. Paul désigne le Sauveur dans sa Ire Epître aux Corinthiens XV. 45. svv.

Οὕτω καὶ γέγραπται· — Ἐγένετο ὁ πρῶτος

---

(1) Quant aux paroles de l'Apôtre Philippe qui dit à Nathanaël qu'il voulait conduire vers Jésus-Christ: *εὑρήκαμεν Ἰησοῦν τὸν υἱὸν τοῦ Ἰωσὴφ, τὸν ἀπὸ Ναζαρέτ.* St. Jean I. 45. nous rappellerons la remarque de Dom Calmet que: „Philippe „parle selon l'opinion du peuple. Il n'avait pas „encore eu le loisir de sçavoir la véritable ori„gine de Jésus, ni le mystère de sa naissance. „Il le considérait comme un simple homme; et „c'était l'idée de la plupart des Juifs d'alors. „Il ne sçavait pas que Jésus était Fils de Dieu, „qu'il était né d'une Vierge, que Joseph n'était „que son père nourricier, que le lieu de sa nais„sance était Bethléem. Ces vérités n'étaient pas „encore connues. Il fallait disposer les peuples „à croire la Divinité de Jésus, et la virginité „de Marie, par un grand nombre de miracles.„

ἄνθρωπος Ἀδὰμ εἰς ψυχὴν ζῶσαν· ὁ ἔσχατος Ἀδὰμ εἰς πνεῦμα ζῳοποιοῦν.

Ἀλλ' οὐ πρῶτον τὸ πνευματικὸν ἀλλὰ τὸ ψυχικὸν, ἔπειτα τὸ πνευματικόν.

Ὁ πρῶτος Ἄνθρωπος ἐκ γῆς, χοϊκὸς· ὁ δεύτερος Ἄνθρωπος, ὁ Κύριος ἐξ οὐρανοῦ.

Ainsi, *ὁ Ἔσχατος Ἀδὰμ*, ou *ὁ Δεύτερος Ἄνθρωπος, le dernier Adam* ou le *second Homme*, est *l'Esprit vivifiant, le Seigneur Céleste τὸ Πνεῦμα ζωοποιοῦν — ὁ Κύριος ἐξ Οὐρανοῦ;* et c'est comme tel, et non comme *Premier Adam, le terrestre* (*ὁ χοϊκὸς*) que le Sauveur revêt *la puissance et la suprématie de Juge de l'humanité.* La Critique est obligée d'en conclure que les paroles *ὅτι Ἄνθρωπος ἐςὶ* excluent rigoureusement le sens littéral.

C'est donc *le Fils de l'Homme Spirituel* qui a le pouvoir sur la Terre de remettre les péchés: *ὅτι ἐξουσίαν ἔχει ὁ Υἱὸς τοῦ Ἀνθρώπου ἐπὶ τῆς γῆς ἀφιέναι ἁμαρτίας.* St. Matth. IX. 6.

C'est *le Fils de l'Homme Spirituel*, que toutes les nations de la Terre verront venir sur les nuées du Ciel avec une grande puissance et une grande Majesté: *ὄψονται τὸν Υἱὸν τοῦ Ἀνθρώπου ἐρχόμενον ἐπὶ τῶν νεφελῶν τοῦ*

οὐρανοῦ, μετὰ δυνάμεως καὶ δόξης πολλῆς Ibid. XXIV. 30, et XXVI, 64.

C'est *ce Fils de l'Homme Spirituel* que le Prophète Daniel vit, dans une vision de nuit, venir avec les nuées du Ciel (les Prophètes) et s'avancer jusqu'à l'Ancien des jours qui lui donna une puissance éternelle, et la domination impérissable sur tous les royaumes et les nations de la Terre; (VII. 13. 14).

Et *l'Homme Spirituel*, dont *le Fils* est le Sauveur du Monde, c'est *l'Homme* qui, dans une vision divine, apparut au Prophète Ezéchiel assis sur son trône de saphir, *l'Homme* dont il vit la similitude dans les régions suprêmes du Firmament, soutenu par les Chérubins: *Et super Firmamentum, quod erat imminens capiti eorum, quasi aspectus lapidis sapphiri similitudo throni: et super similitudinem throni, similitudo quasi aspectus* HOMINIS *de super* (1).,,

(1) Ezech. I. 26. Nous essaierons de prouver en son lieu, que la vision détaillée dans ce Chapitre et renouvelée au Ch. X. renferme la légende la plus complète de la *Mission Divine du Sauveur*, et qu'elle explique, en même tems, les rapports spirituels qui existent entre *les Quatre Chérubins*

L'Homme spirituel, dont le Prophète a vu la similitude étant l'*Etre suprême — le Fils de l'Homme Spirituel* est donc *le Fils du* TRÈS-HAUT. Or, le mystère que nous étudions se développe parfaitement par les affinités allégoriques du mot רום, signifiant, entre autres, *potentem fieri*, *altum*, *exaltatum esse*, maxime de his *qui Potentia et Gloria eminent* (Gesenius). En effet, le thème רֹם homogène à רָמַם, trouve son type spirituel dans le mot égyptien ⲣⲉⲙ, auquel il se rattache par ses variantes immédiates רָם, רֹם, qui signifient, entre autres, *potens*, *altus*, *excelsus*, *sublimis*, et *Altissimus*, Ὕψιϛος, épithète de Dieu dans le Ps. XCI. 8. *Σὺ δε Ὕψιϛος εἰς τὸν αἰῶνα, Κύριε: Tu autem* ALTISSIMUS *in aeternum Domine;* dans Esaïe LVII. 15. *ὅτι τὰ δὲ λέγει ὁ Ὕψιϛος*, *quia haec dicit* EXCELSUS; dans Michée VI. 6. *ἀντιλήψομαι Θεοῦ μου Ὑψίϛου*, *curvabo genu Deo* EXCELSO.

Telle est l'acception du mot ⲣⲉⲙ, *sublimis esse*, et de sa variante ⲣⲁⲙⲁ, qu'on lit dans le Chapitre *de Nominibus Firmamenti*, page 49 de la Sc. Mg. avec la leçon علو

---

et *les Quatre Evangélistes*, qui caractérisent leurs emblèmes distinctifs.

(علو), qui signifie, entre autres, *altum, sublimem, excelsum, elatum esse* etc. *Sublimitas, eminentia, celsitudo, altitudo.*

Or, le mot ⲣⲉⲙ memphitique, et ⲣⲙ sahidique, employés dans les composés, sont identiques à ⲣⲱⲙⲉ, ⲣⲱⲙⲓ *homme.* Les variantes ⲣⲉⲙ, ⲣⲱⲙⲉ (*rame, rôma*) peuvent donc, dans ce mystère, servir de paronymes parfaits aux mots tacites ⲣⲉⲙ, ⲣⲁⲙⲁ (*rame, rama*) dont l'acception adjective, qui manque dans les dictionnaires, doit, à l'instar des variantes hébraïques רָם, רוֹם, avoir désigné *l'Etre suprême, le Très-Haut,* ainsi qu'il résulte de la forme grécisée Ῥαμάς, pour Ⲣⲁⲙⲁ, qu'Hésychius explique par ὁ Ὕψιϛος Θεός.

En consultant d'ailleurs l'analogie on reconnaîtra sans difficulté, que les variantes ⲣⲉⲙ, ⲣⲁⲙⲁ doivent, à l'instar de leurs synonymes sémitiques, avoir exprimé, dans l'origine, des idées parallèles à celles des variantes ϫⲟⲥⲉ, ϫⲟⲉⲓⲥ, dont la première signifie, entre autres, *excelsus, sublimis, altus, Altissimus,* Deus; et la seconde, *Herus, Dominus,* Deus.

Quant au mystère allégorique de la couleur *rouge, pourpre* ou *écarlate,* nous ferons remarquer que les mots ⲣⲉⲙ, ⲣⲱⲙⲉ, considérés dans leur prononcé originaire, étaient

homophones (1) aux variantes ⲭⲣⲱⲙ, ⲭⲣⲟⲙ, qui désignent *le feu*, *la flamme* et *le pourpre*. En effet, les formes Coptes ⲣⲉⲙ, ⲣⲱⲙⲉ se prononçaient originairement ϩⲣⲁⲙ, ϩⲣⲱⲙⲁ et ϧⲣⲁⲙ, ϧⲣⲱⲙⲁ, ce qui les assimilait aux variantes ⲭⲣⲱⲙ, ⲭⲣⲟⲙ dont nous parlons, et à côté desquelles se rangent les variantes ϩⲣⲙⲁⲛ, ʼⲣⲙⲁⲛ *malum punicum* dont l'initiale hiéroglyphique représente, selon Mr.

(1) Cette homophonie est fondée sur ce fait que, dans l'origine, le ⲣ était le signe de *l'aspiration vibrante*, qui se formait par *le frémissement de la luette*; de manière que le ⲣ primitif, de même que ses homogènes ϩ, ϧ, exprimaient rigoureusement *les deux valeurs congénères* ϩⲣ et ϧⲣ, telles qu'on les entend dans le ר des Juifs modernes, dans le R saxon, dans le R *grasseyé* des Parisiens, et dont l'expression originaire nous est également offerte par le Ῥ grec, le *Hr* teuton., le *Rh* northumberlandais, etc. Nous savons que la physiologie moderne range cet R *aspiré* parmi les élémens qui accusent un défaut dans les organes; et s'il ne nous est point permis d'examiner ici cette assertion, nous n'en sommes pas moins tenu d'observer que le *R lingüal* et *non aspiré* n'existait point dans l'origine. Voir, pour cette affinité, la note à la page 347 ci-dessus.

Champollion un R (1), mais, dans le fait, un R *aspiré*, c. à d. *l'aspiration vibrante* exprimée par les équivalens du R paléographique. De là aussi l'affinité de ̀ⲣⲙⲁⲛ avec רִמּוֹן *malum punicum*, avec רָאמוֹת, *coralia rubra*, et *sublimia*, *excelsa*, termes, qui, dépouillés de leurs désinences, et réduits aux formes radicales רָמַם, רוּם, רָאַם, identiques à אָרֵם *altus esse*, *altus*, *excelsus*, se confondaient (2) nécessairement, dans le mystère, avec leurs homonymes אָדַם *rubere*, *rubrum esse*, אָדֹם, אָדוֹם, *rufus*, *rubedo*, אָדָם ἄνθρωπος, אֹדֶם *rubinus*, דָּם *sanguis*, etc.

Les termes ϫⲱϫ, *Princeps*, et ⲣⲱⲙⲉ, *Homo*, justifient donc parfaitement la distinc-

---

(1) Alphabet harmonique du Précis, No. 112 et Grammaire hiéroglyphique No. 99.

(2) L'homophonie des termes que nous rapprochons était favorisée par l'affinité des élémens exprimés par les lettres ר et ד qui, dans l'origine, étaient d'ailleurs *congénères*, et se confondaient dans le même signe; de manière que l'on entendait à la fois un *R uvulaire* et un D, comme on l'entend encore aujourd'hui dans les dialectes des Indes Orientales. De là la ressemblance de ces deux consonnes dans la paléographie de toutes les langues.

tion établie par St. Paul entre LE PREMIER ADAM — *Père du Genre humain*, — et LE SECOND ADAM — *Fils du Très-Haut.* De là cette filiation:

אדם	*Ruber*	ϫⲟⲩϫ, — ϫⲱϫ ϫⲱϭⲉ, — ϫⲱϭⲉ		*Princeps.* *Dominus.* *Altissimus.*
	Homo	ⲣⲉⲙ, — ⲣⲉⲙ ⲣⲱⲙⲉ, — ⲣⲁⲙⲁ		*Sublimis.* *Altissimus.* *Deus.*

En appelant l'attention des Commentateurs sur les développemens du sens spirituel de ce mystère, nous passons maintenant à l'examen des allégories contraires, attachées à l'expression des mêmes couleurs *rouge*, *pourpre* ou *écarlate.*

L'INIQUITÉ, LE PÉCHÉ.

Les couleurs *rouge* et *écarlate* allégorisaient aussi *le Péché.* Le Prophète Esaïe, I. 18. signale ce mystère en termes positifs: *καὶ ἐὰν ὦσιν αἱ ἁμαρτίαι ὑμῶν ὡς φοινικοῦν, ὡς χιόνα λευκανῶ· ἐὰν δὲ ὦσιν ὡς κόκκινον ὡς ἔριον λευκανῶ;* et la Vulgate: „*si fuerint* pec- „cata *vestra ut* coccinum, *quasi nix dealba-*

„*buntur; et si fuerint* rubra *quasi* vermiculus, *velut lana alba erunt.*„

Le terme חֵטְא, employé dans le texte, répond généralement au mot *ἁμαρτία*, et son thème חָטָא à *ἁμαρτάνειν* (1); mais les Septante ont également reconnu à ce thème et à ses dérivés, les acceptions de *ἀδικεῖν*, *ἐννοεῖν κακά*, *μιαίνειν*; *ἀσέβημα*, *ἀνόμημα*, *ἀνομία*; *ἄνομος*, *ἀσεβής*, *injuria afficio*, *mala cogito*, *polluo*; *impietas*, *iniquitas*, *delictum*; *iniquus*, *impius*. Ces acceptions, qui ne sont que des spécifications du *péché*, se trouvent quelquefois explicitement affectées au mot חֵטְא; par exemple dans Osée XII. 9. עָוֺן אֲשֶׁר חֵטְא *ἀδικίας ὥς ἥμαρτεν*, mot pour mot: *iniquitatem quae sit peccatum*; et Ps. XXXII. 5. עֲוֺן חַטָּאתִי *τὴν ἀσέβειαν τῆς ἁμαρτίας μου*, *impietatem peccati mei*. PÉCHER, c'est donc: *dévier* du chemin droit, *se détourner*, *se divertir* de ses devoirs, prendre *une voie*

---

(1) Mr. Gesenius, dans son *Lexicon Manuale*, cite Homère qui a employé le mot *ἁμαρτάνω* à propos d'une flèche qui n'atteint pas son but. C'est toujours le sens primitif de *déviation*, *de dévier*. En Slave грѣшу, *je pèche*, offre aussi cette acception dans les anciennes annales; et le Dictionnaire de l'Académie donne погрѣхъ pour промахъ, *action de manquer le but*, *en tirant*.

oblique, etc.; de là se *pervertir*, *perversité*, *déviation*, *dépravation*, *pervers*, *dépravé* etc.

Ces idées, mises en rapport avec les couleurs *rouge* et *écarlate*, peuvent trouver, dans l'expression de ces couleurs, le mystère de leur allégorie. En effet, le mot שָׁנִי *coccus*, *color coccineus*, dérivé de שָׁנָה *splendere*, *lucere*, arabe سنا *idem*, et *lux*, *splendor*, peut faire allusion à son homonyme שְׁנִי chald. qui signifie *horrendus*, *abominabilis* et répond à שַׁעֲרוּר du texte hébreu, Jérém. V. 30. De même, le mot תּוֹלָע qui, dans le passage que nous étudions, signifie *coccum* et *color coccineus* (1), peut faire allusion à ses homonymes תָּהֳלָה, תֹּהֲלָה, σκολιόν τι, *pravum quid*, *iniquitas*, *perversitas*; et ces acceptions mystiques peuvent être également allégorisées par leur homonyme chaldaïque תַּכְלָא, d'où le dérivé תַּכְלָת et l'hébr. תְּכֵלֶת, qui désignent *la couleur hyacinthe*, *la pourpre* etc. Telle est

---

(1) Le mot תּוֹלָע qui signifie aussi *vermis*, c. à d. le ver qui donne *le vermillon*, et que, par cette raison, la Vulgate a rendu par *vermiculus*, trouve ses analogues dans la langue Slave, qui donne червь pour *vermis*, червецъ pour *vermiculus*, et червень *purpura*, *coccum*.

aussi l'expression mystique *πορφύροντες*, expliqué dans Hésychius par *κακοτεχνοῦντες*, et son synonyme *φοινικίζειν*, rapporté par *Lucien Pseudolog.* (p. 898 A.) et recueilli par Spencer (1), qui lui donne la signification de *fornicari*, laquelle doit être admise dans le sens mystique de זָנָה qui signifie: *commettre un adultère spirituel, en se vouant au culte des faux dieux.* C'est ce que la langue Slave rend par le mot блудить, qui signifie proprement ERRER et métaphoriquement: *commettre l'adultère*, d'où блудъ *égarement*, *erreur*, *aberration*, et *fornication*. Telles sont les accep-

---

(1) *De Legibus Hebraeorum* (in 4° T. I. p. 464. et in fol. T. I. p. 614.) Le célèbre auteur assimile l'expression *φοινικίζειν* à *λεσβιάζειν*, *λεσβιᾶν* et à *κορινθιάζειν*, signifiant métaphoriquement *fornicari, libidinari*; et il se fonde sur la vie *obscène* et *déréglée* des habitans de ces villes; mais, s'il n'y a aucun doute que les trois dernières expressions ne soient calquées sur les noms de *Lesbos* et de *Corinthe*, il est également certain que ces expressions sont imitées de celle de *φοινικίζειν*, dont l'acception mystique trouve son type non équivoque dans celle de *πορφύροντες* dont la métaphore rentre dans les mystères homonymiques qui nous occupent.

tions des variantes ⲛⲱⲓⲕ, ⲛⲱⲉⲓⲕ, *adulter*, *adulterium*, *incredulus*, *gentilis*, et des variantes ϣⲁϥⲧ, ϣⲱϥⲧ, etc. signifiant *delinquere*, *errare*, *peccare*, *falli*; *delictum*, *error*, *peccatum*, *iniquitas*, *impius*, *improbus* et *adulter*.

Nous réservant de prouver ci-après, que l'expression *φοινικίζειν* est d'origine égyptienne, nous allons indiquer ici d'autres termes exprimant *le péché* et *l'iniquité*, et dont les homonymes explicites désignent *la couleur rouge et la pourpre*, *la couleur ardente* ou *de feu*: *πυῤῥός*, *igneus*; et cette homonymie expliquera l'allégorie du Prophète qui assimile *le Péché* à ces *couleurs*.

Nous citerons d'abord les variantes

ϫⲱⲱⲟⲩϫ, ϭⲱⲱⲟⲩϭ qui signifient *curvus*, *obliquus*, *distortus*; d'où

ϭⲟⲟⲩϭ, *tortuosus*, *perversus*, *pervertere*, *praevaricari* — et ⲉⲧϭⲟⲟⲩϭ *qui oblique operatur*, mis en rapport avec l'expression opposée ⲥⲟⲩⲧⲱⲛ, qui signifie *recte agere*, *rectus esse*.

Or, ces variantes sont homonymes aux termes ϫⲱϫⲉ, ϫⲟϫ, ϭⲱϫ, ϫⲟⲩϫ, ϭⲟⲩϭ, ϫⲏϭ, ϫⲏϭⲉ, ϫⲏϭⲓ, ϭⲏϫⲓ, qui, ainsi qu'on l'a vu ci-dessus, désignent *la couleur rouge*, *la pourpre*, *l'écarlate*, *la couleur de feu*, etc.

L'Appendix du Dictionnaire Copte de Mr.

Tattam nous fournit de plus la forme ϩⲏϫⲓ, variante de ϭⲏϫⲓ, désignant également la couleur *pourpre* ou *écarlate*. Or, ϩⲏϫⲓ, *purpura*, est homonyme d'ⲟϫⲓ, *fallere; iniquus, injustus, deceptor*; et d'ⲁϫⲱ, *curvus*, variantes identiques à علج, *curvus, distortus esse, pervertere*, et أعوج *curvus, qui prava indole est moribusque.*

Des allégories analogues peuvent être déduites des homonymes de plusieurs autres termes, désignant la couleur *rouge* ou *ardente*, et les objets caractérisés par *ces couleurs* et par *les nuances* qui s'y rapportent.

Tel est d'abord le terme ϫⲱϥ et ses variantes ϫⲟϥ, ϫⲟⲩϥ, ϫⲏϥ, ϫⲉϥ, ϫⲟϥϫⲉϥ, etc. qui signifient *urere, ardere, fervere, torrere, assare, comburi; combustio, ustio, ardor, calor, fervor;* d'où les variantes ϫⲉⲃⲥ *carbo, lapis carbunculus*, et *aerugo;* et ϫⲉⲃⲓⲥ *erysipelas.*

Or, à côté de ces formes se placent leurs homonymes ϫⲱϥⲉ *desolare, vastare;* ϫⲱϥ *perditus, tristis, scelestus;* ϫⲏϥ *desolatus, vastatus;* acceptions qui sont d'ailleurs en rapport avec celles des variantes ϫⲱⲃ, ϭⲱⲃ, ϭⲁⲃ, dont les deux premières signifient, entre autres, *infirmus, vilis*, d'où ϫⲉⲃⲓⲱⲟⲩ *abjectus:* et la seconde,

ϭⲀϬ, jointe au mot ϩⲎⲦ *coeur*, répond à δειλὸς, *timidus*, *ignavus*, *improbus; faible, lâche, misérable, méchant, pervers*, etc. Telles sont les acceptions du mot δειλὸς dans l'Apocalypse XXI. 8. où ce mot se trouve en contact avec une suite d'épithètes de la même catégorie.

A côté de ϪⲎϤ, désignant *la dévastation morale*, nous placerons son homonyme ϪⲈϤ *debitum*, pris dans l'acception spirituelle *de péché*, *d'impiété*, *d'iniquité*, etc. laquelle acception se reproduit dans le mot hébreu חוב signifiant aussi *debitum*, plus, sous la forme חוּב, *reum esse;* et חוב, syro-chaldéen, *peccare*, *delinquere; inique*, *impie*, *improbe agere; reum*, *culpabilem*, *debitorem esse;* et חַיָּב *Debitor*, *reus*, *peccator*, *improbus*. De même בְּשִׁי, *debitum*, se rattache au thème נָשָׁא, qui assume les idées *d'erreur*, *de fraude*, *de déception*, *de séduction* et *de corruption*. Telle est aussi l'acception spirituelle du mot ὀφείλημα dans St. Matth. VI. 12, remplacé par son équivalent littéral ἁμαρτία dans St. Luc XI. 4. L'allemand Schuld, etc. Enfin, à côté des formes ϪⲰϤ, ϪⲰϬ, nous citerons leur homonyme ϪⲰⲰϬⲈ donné dans Zoega 465 et signifiant *obscurare*, *tenebras obducere*, *luce*

privare — acceptions qui caractérisent *l'aveuglement de l'erreur*, *les ténèbres du péché* qui mènent à *la perdition*.

Zoega, que nous venons de citer, remarque (501) au sujet du mot ϫⲱⲃ: „*forte pertinet ad* ϣⲱϥ, *a quo* ϫⲁⲓⲉ, *et significat perditus*, *tristis*, *scelestus*. Or, le terme ϣⲱϥ, qui a donné la variante ϣⲁϥⲉ *desertum*, synonyme de ϫⲁⲓⲉ, offre les idées *destruere*, *evertere*, *vastare*, *desolare*, *desolatio*, *vastatio* — idées dont l'acception spirituelle se retrouve dans les variantes ϣⲱϥⲧ, *falli*, *delinquere*, *peccare*, *errare* — *error*, *peccatum*, *delictum*, *iniquitas* — ϣⲟϥⲧ *peccare*, *peccatum* — ϣⲁϥⲧ *delinquere*, *impius*, *adulter*, *improbus* etc. De là le mystère de la femme revêtue *de la pourpre* et assise sur *la bête écarlate* de l'Apocalypse XVII. 3. 4:

A côté de ϫⲱϥ, ϫⲏϥ (supra) se placent leurs variantes homonymes ϣⲱϥ, ϣⲏⲃⲉ, ⲥⲓⲃ, signifiant *rubigo*, *aerugo* — idées en rapport avec la *couleur rouge* et la *corrosion*. Or, les termes que nous indiquons reconnaissent pour homogènes les variantes: ϣⲓⲡⲉ, ϣⲡⲓⲧ, ϣⲫⲓⲧ et ϫⲫⲓⲏⲧ, *erubescere*, *verecundia*, ϫⲫⲓⲟ *pudor*, et *pudore afficere*, qui se rattachent à ϫⲉⲃⲥ, *aerugo*, *lapis carbunculus*,

carbo et morbus ex carbone, ⲝⲉⲃⲓⲥ *erysipelas*, etc. de même en grec ἐρυσίβη et φοινία, qui désignent la *rouille*, offrent l'idée de couleur *rouge* et *pourpre*; et chez Euripide (Iphig. A. 187.) αἰσχύνᾳ φοινίσσω, *suffundo rubore*, *pudore purpureo* q. d. *purpuro pudore*, *rubefacio* (apud H. Steph.). De même en russe, рожа *l'érésipèle*, et ржа *la rouille*, tiennent au mot рыжій qui signifie *roux ardent*. Ainsi le mot ϣⲱϥ se rattache à ϣⲟⲃϩ *urere*, συγκαίειν, terme sahidique employé dans le Ps. CXX. 6. à la place de ⲣⲟⲕϩ memphitique signifiant *urere*, *comburere*, *ardere*, *incendere* etc.

Nous citerons encore les variantes ϭⲱⲱⲙⲉ, ϭⲟⲟⲙⲉ, *obliquus*, *distortus*, *perversus*, *pravus*, allégorisées par leurs homonymes Ⲕⲟⲟⲙⲉϥ, ⲕⲟⲙϥ القمل, ἐρυσίβη, *rubigo*, mot, dont la forme radicale ⲕⲟⲙ se rattache aux variantes ϩⲏⲙ, ϧⲏⲙ, ϧⲉⲙ, ϣⲏⲙ, ϣⲱⲙ, חָמַם, حم exprimant les idées *fervidus esse*, *fervere*; *fervor*, *aestus*, *calor*, *ardor*, etc. ce qui nous ramène encore à la *couleur rouge — ardente*, ou *de feu*: ⲁⲩⲁⲛ ⲛ̀ⲭⲣⲱⲙ *color igneus*: *rufus*, *ruber*, πυῤῥὸς, lequel mot ⲭⲣⲱⲙ *ignis*, a, par sa forme sahidique, ⲕⲣⲱⲙ, donné le nom ⲕⲣⲁⲙ, *Carthamus sylvestris*, dont on tire

la couleur rouge ou *écarlate*, plus, le mot arabe قرمز *coccos baphica*, *vermiculus cocci, ejus succus: Kermes*, *coccinus*, *carmesinus*. De même le thème حمّ identique à ϩⲏⲗⲗ, ϣⲱⲗⲗ, etc. a donné les variantes حمر *rubere*, احمر *ruber*, *rufus*, حمرة *rubedo*, *anthrax*, *pestilens*, *erysipelas*. —

En insistant, dans l'étude de cette allégorie, à assimiler la couleur *rouge* à celle *du feu*, nous citerons encore d'autres affinités qui s'y rapportent.

Telle est d'abord, la charpente radicale ⲣⲕ, homogène aux thèmes sémitiques רק, רג, رج qui, ainsi qu'on l'a vu ci-dessus, (p. 417, sv. 424, sv.) ont donné naissance à plusieurs mots désignant *la couleur rouge*, *le pourpre*, *l'écarlate* etc.

Or, la charpente ⲣⲕ, accrue de l'affixe ϩ, offre, dans les dictionnaires, les formes ⲣⲱⲕϩ, ⲣⲟⲕϩ, ⲣⲁⲕϩ, ⲣⲉⲕϩ signifiant *urere*, *comburere*, *ardere*, *exardescere*, *incendere*, *combustio*, *titio*, etc. A côté de la forme ⲣⲱⲕϩ se place sa variante ⲣⲱⲝϩ, ἐκκαίειν, *exurere*, *accendere;* et à côté de ⲣⲟⲕϩ, les mots ⲣⲟⲝⲟⲩ *comburere*, ⲣⲟⲭⲏ *combustio*, variantes de ⲣⲟⲕ primitif, dont les homogènes ⲣⲉⲕ, ⲣⲱⲕ, réunis, ont donné les acceptions

putridus, tabidus; de là aussi les formes רָקַב רָקָב *putredo*, homogènes à רָגַם רָקַם, et la forme רָגַז *irasci*, *indignari*, *effervescere*, *excandescere*, et sa variante רֹגֶז qui signifie *ira*, *furor*, *excandescentia*, à l'instar des expressions russes яросшь et гнѣвъ, *fureur* et *colère*, qui tiennent aux mots гаръ, жаръ, et огонь, désignant la *chaleur* et *le feu*.

Les variantes, soit primitives, ⲣⲱⲕ, ⲣⲟⲕ, ⲣⲁⲕ, ⲣⲉⲕ, soit postérieures ⲣⲱⲕϨ, ⲣⲟⲕϨ, ⲣⲁⲕϨ, ⲣⲉⲕϨ, signifiant *urere*, *ardere*, etc. pouvaient donc désigner *la couleur rouge* ou *ardente* à l'égal des mots ⲕⲣⲱⲙ, ⲭⲣⲱⲙ avec et sans la présence du mot ⲁⲟⲩⲁⲛ, qui signifie *couleur*. Ainsi, la variante primitive ⲣⲁⲕ, accrue de la syllabe paragogique ⲧⲉ, a donné le mot ⲣⲁⲕⲧⲉ consigné dans le MS. Par. 43. p. 130 avec la leçon الردع, que Mr. Tattam p. 858, prend dans son acception de *macula*. Cependant la même leçon signifie chez Golius: „*inquinamentum vestigiumque* Croci, san-„guinis, *quin ipse* Crocus„ d'où مردّع *Croco tincta* vestis, ردعة *tunica Croco vel unguento resplendens;* et leur thème ردع *inficere* — *tingere*, *inquinare*. L'analogie autorise donc de prendre le mot ⲣⲁⲕⲧⲉ dans l'acception de Crocus, donnée par الردع, le mot ⲣⲁⲕⲧⲉ n'étant

qu'une variante homogène à ⲡⲁⲕϩ, comme le mot ⲕⲣⲁⲙⲙ *Carthamus sylvestris*, n'est qu'une variante de ⲕⲣⲱⲙⲙ, qui désigne *le feu* et la couleur *rouge* ou *ardente*. Notre induction est d'autant moins susceptible de doute, que la charpente ⲡⲕ offre, dans la langue arabe, رق, une suite d'analogies qui se rattachent aux thèmes רק, רג, رج, que nous avons indiqués ci-dessus. En effet,

رقاق signifie CALIDUS, FERVIDUS (dies).
رقو *effusi* SANGUINIS *piaculum;*
رقن *pingere* CYPRO, CROCO *tingere;*
رقان, رقون CYPRUS, CROCUS — variante de ⲡⲁⲕⲧⲉ;
ارقان, *pro* رقان, CYPRUS, *arbor seu planta* RUBRA, CROCUS, SANGUIS DRACONIS, *gummi* RUBRI *species* — ICTERUS, AURIGO, identique à יֵרָקוֹן *flavum, flavedo, fulvum, flavedo segetis;*
ارق ICTERUS, *vitium segetis*, RUBIGO.

L'ensemble de ces rapprochemens ne permettant point de méconnaître l'affinité des mots coptes, indiqués ci-dessus, avec leurs homogènes sémitiques, nous placerons maintenant sous les yeux du lecteur les homonymes de la

charpente ⲣ-ⲕ, qui favorisent le parallèle allégorique établi par le Prophète Esaïe entre *la couleur rouge* et *le péché*. Ces homonymes sont :

ⲣⲉⲕ répondant à ἀφίςημι, *subverto. Num.* XXXII. 9.

ⲣⲁⲕ, ἐκτρέπω I. Tim. V. 15. ἐξετράπησαν ὀπίσω τοῦ Σατανᾶ.

ⲣⲁⲕⲓ, πλάγιος, *obliquus, declinans*, Vulg. *ex adverso, contra*, Lev. XXVI. 24, 40, 41.

ⲣⲓⲕⲓ, ⲣⲓⲕⲉ, ἀποςατέω, *deficio, transgredior*, Num. XXX. 16. *declinatio, transgressio* (Lex. Peyron), ἀνατρέπω, *subverto*, развращаю. *Tit.* I. 11. plus : μέμψις, *accusatio, reprehensio*, et *culpa* dans la Vulgate, d'où les dérivés : ⲁⲣⲓⲕⲉ, ἔγκλημα, *crimen*, Act. XXV. 16. ⲁⲧϫⲁⲣⲓⲕⲉ *irreprehensibilis*, ⲙⲉⲧⲁⲧϫⲁⲣⲓⲕⲉ *inculpabilitas*.

ⲣⲁⲕⲧ *inclinare, curvare, avertere se, declinare*, forme homonyme de ⲣⲁⲕⲧⲉ, qui désigne *la couleur rouge* et *écarlate*.

Et, dans le dialecte baschmourique, ⲗⲓⲕⲓ variante de ⲣⲓⲕⲓ *culpa, transgressio*, ⲁⲗⲓⲕⲓ *accusatio, crimen, culpa* — termes qui se rattachent aux variantes ⲗⲟⲩⲕ *distortio oris*, ⲗⲱⲕϣ et ⲗⲟϫ, pour ⲗⲟⲕⲥ *contortus, obliquus ;* en russe, лука *courbure, sinuosité*, лукъ *arc*, лукавый πονηρὸς, *fourbe, malin, méchant ;* —

plus λⲁⲕϩ, λⲱⲕϩ, variantes de ⲣⲁⲕϩ, ⲣⲱⲕϩ *πυροῦσθαι*, *uri*, *ardere*, *comburere*, etc. d'où encore la couleur *rouge* ou *ardente*, *πυῤῥὸς*, *πυῤῥάκης*, *rutilus*, *rufus*, אַדְמוֹנִי, et אדם du passage d'Esaïe.

Les rapports spirituels entre la couleur *rouge* ou *ardente* et le PÉCHÉ, ainsi appréciés, nous pouvons, à la clarté de ces analogies, étudier maintenant le mystère allégorique qui rattache ces rapports aux légendes symboliques de L'INIMITIÉ.

L'INIMITIÉ.

Que la couleur *rouge* ou *écarlate* désignait aussi *la haine* et *l'inimitié*, c'est ce qui peut être constaté par une suite de légendes allégoriques, dont l'emploi, dans le langage sacré, résulte également de l'étude de plusieurs passages de l'Ecriture, et de l'examen des données équivoques des Anciens. Nous nous bornerons à quelques indications.

Plutarque dans ses Symposiaques L. VIII. Ch. VII, en parlant des symboles des Pythagoriciens, nous apprend, entre autres, que le Chef de cette Ecole défendait d'admettre *des hirondelles* dans sa maison: *χελιδόνα οἰκίᾳ μὴ*

δέχεσθαι. Pour expliquer le précepte de Pythagore, Plutarque observe que *l'hirondelle hait l'homme*, et que sa méfiance la rend toujours sauvage et soupçonneuse: ἡ δὲ χελιδὼν, τῷ φύσει μισάνθρωπος εἶναι, καὶ δι' ἀπιςίαν, ἀτιθάσσευτος ἀεὶ καὶ ὕποπτος.

Or, *l'Hirondelle* s'appelle, entre autres, ⲃⲏⲛⲉ, ⲃⲏⲛⲓ, et ϭⲁⲗⲁⲃⲓⲣⲓ.

Ce dernier nom, donné à la page 169 de la Sc. Mg. a été analysé par Mr. Rossi, dans ses *Etymologiae Aegyptiacae*, où on lit: „ ϭⲁⲗ „est στρουθὸς, *passer*, *avicula*. Ⲃⲓⲣⲓ autem „forsitan est ⲃⲉⲣⲓ, *novus*, nempe *avis nova*. „In proverbio enim est νέα χελιδὼν(1) apud „Suidam ex Aristophane in *Equit.* act. I. quia „vere *nova* redit. Verius tamen ϭⲁⲗⲁⲃⲓⲣⲓ „est *avis verna*. Ⲃⲓⲣⲓ a βηρ, βηρος, *ver*, quod „Aeolum est; unde Latini *ver*. H siquidem „Copti, ut I saepe enuntiant ac scribunt. Ita „etiam Oppiano *Halievt.* lib. 3. ειαρινη ορνις, „*avis verna* dicitur *hirundo*; et Ovidio lib. 2. „*Fastor.* in fine, *veris praenuncia venit hi*-„*rundo*. Nihil apud antiquos vulgatius.„

C'est à tort que Mr. Rossi dépouille ici la

---

(1) Voir Bochart. *Hierozoïcon*, T. II. p. 66. où on lit le passage de Suidas; et *Erasmi Adagia*, p. 19.

langue égyptienne du mot ⲃⲏⲣ, passé chez les Eoliens, et désignant *le printems*, c'est-à-dire, la saison où la nature *se renouvelle*. En effet, le mot ⲃⲏⲣ n'est, et ne peut être qu'une variante du terme ⲃⲉⲣⲓ *novus* et *renovari*, idée exprimée chez les Coptes avec le préfixe ⲉⲣ, et qui comprend nécessairement celles *de chaleur*, *de renaissance*, *de germination*, *de végétation*, *de floraison* et *d'éclat*, exprimées par le mot ⲃⲉⲣⲓ et ses homogènes.

Ainsi la charpente ⲃⲣ, simple ou doublée, et différemment vocalisée, offre les variantes:

ⲃⲣⲃⲣ *fervor*, *ardor*.

ⲉⲥⲃⲣⲃⲉⲣ, *fervens*, *ardens*.

ⲃⲱⲣ, ⲃⲉⲣⲃⲱⲣ, ⲃⲟⲣⲃⲉⲣ, *fervere*, *expellere*, *ejicere*, *projicere*, idées applicables aux plantes qui *poussent des rejetons*.

ⲃⲉⲣⲓ, *novus*, *juvenis*, *recens*.

ⲉⲣⲃⲉⲣⲓ, *renovari*, *renovare*.

ⲙⲉⲧⲃⲉⲣⲓ, *novitas*, *renovatio*, *pulchritudo*, *venustas*. Et les homogènes:

ⲫⲉⲣⲓ, ⲫⲟⲣⲓ, *splendidus*.

ⲫⲓⲣⲓ, *splendere*, *florescere*, *oriri*, *exoriri*; *splendor*, *nitor*, etc.

et ⲫⲣⲱ *ver*, forme contractée de ⲫⲟⲣⲓ.

ⲡⲓⲣⲉ, *germinatio*.

ⲡⲣⲣⲉ, *oriri*, *nasci*.

ⲡⲉⲓⲣⲉ, *ortus esse*, *effulgere*.

ⲡⲣⲓⲱⲟⲩ, avec différens préfixes, *splendidus*.

Les mots ϭⲁϫ sahidique et ϫⲁϫ memphitique, répondant à *στρουθίον*, *passer*, *passerculus*, peuvent donc, dans leur association au mot ϩⲓⲣⲓ, désigner parfaitement *une hirondelle*, comme *oiseau du printems* ou *de la saison nouvelle*.

Or, l'épithète ϭⲁϫⲙⲁϩⲓⲣⲓ, ϫⲁϫⲙⲁϩⲓⲣⲓ, peut offrir à l'analyse maintes allégories en rapport avec Lucifer, *l'Ange rébelle* — l'éponyme de Satan, *l'Ennemi du Genre humain*.

Avant d'aborder l'étude de ces acceptions spirituelles de *l'hirondelle*, il importe de s'arrêter un instant à l'examen des rapports d'appellation qui existent entre cet oiseau et d'autres qui se confondent dans l'Ecriture.

Nous remarquerons d'abord que les variantes ϫⲁϫ, ϭⲁϫ, devaient, dans la langue égyptienne, désigner également *un passereau* et *une hirondelle;* de là l'expression *νέα χελιδών*, calquée sur le mot ϭⲁϫⲙⲁϩⲓⲣⲓ; de là aussi l'affinité matérielle des variantes ϫⲁϫ, ϭⲁϫ, avec чижъ russe, qui désigne *un moineau*, et avec סִיס, סוּס hébreu qui désignent *une hirondelle;* et Mr. Champollion a reconnu

à l'image hiéroglyphique de cet oiseau la valeur du ϫ, qu'il donne sous le No. 107 de son Alphabet harmonique (1).

Quant à la communauté de nom *de l'hirondelle* et du *passereau*, nous pourrons citer le mot στρουθὸς, qui offre un contraste beaucoup plus frappant, puisqu'il désigne, selon les cas, *un passereau* et *une autruche*, de même que le mot στρουθίον.

On sait d'ailleurs que le nom *de l'hirondelle*, et ceux *du moineau* ou *passereau*, de *l'autruche*, de *l'hibou* et *du dragon*, se confondent alternativement dans la version des Septante, dans la Vulgate et dans le Chaldéen.

---

(1) A la page 361 de la deuxième édition de son Précis, Mr. Champollion donne à cet oiseau le nom de ϫⲁⲗ qui manque dans les dictionnaires; mais dans sa Grammaire hiéroglyphique (page 37. No. 30) l'Egyptologue a substitué à cette valeur celle d'un ϣ; et le mot ϫⲱⲣ, μέγας, de l'inscription de Rosette, est devenu maintenant ϣⲏⲣⲓ, terme inconnu dans le Copte. Mr. Salvolini qui s'attribue cette réforme, a fourni une longue suite de raisons pour faire valoir cet ϣ aux dépens des initiales ϫ, ϭ des noms ϫⲁϫ et ϭⲁϫⲙⲉⲣⲓ, ainsi qu'on peut le voir à la page 15, et 101 à 104 de son *Analyse raisonnée*.

Ainsi le mot עָגוּר qui désigne *une hirondelle*, *χελιδὼν*, dans Esaïe XXXVIII. 14. est traduit dans Jérémie VIII. 7. par *στρουθίον* (1), *moineau*, où la Vulgate porte *hirundo*.

De même le mot דְּרוֹר par lequel les Commentateurs entendent *une hirondelle*, est rendu dans les Prov. XXVI. 2. par *στρουθοὶ*, *passeres*, et dans le Ps. LXXXIII. 4. chez les Septante, par *τρυγὼν*, chez Aquila par *στρουθὸς*, et dans la Vulgate par *avis*.

Ainsi le mot תַּחְמָס, qui désigne *le mâle de l'Autruche*, en arabe ظليم (2) est rendu dans la version des Septante par *γλαὺξ*, et dans la Vulgate par *noctua*, tandis que Jonathan le traduit par *hirundo* (3) Lev. XI. 26. Deut. XIV. 15.

Bien plus, le mot תַּנִּים, identique à תַּנִּין, qui désigne tour à tour *un serpent*, *un dragon*, *une baleine*, *un crocodile*, se trouve, dans la version des Septante, traduit deux fois

---

(1) L'épithète *ἀγροῦ* qui, dans les Hexaples d'Origène précède le mot *στρουθία*, appartient au mot antérieur *χελιδὼν*, qui répond à סוּס, d'où la version slave ласшовица сельная; ce qui est conforme au Cod. Alexandr. publié par Grabe.

(2) Bochart, Hieroz. II. 232.

(3) Bochart L. c. 236.

par στρουθὸς, *passer*, Jérém. X. 21. XLIX. 32. et une fois par ὄρνις, *avis*. Esaïe XXXV. 7.

Ces rapprochemens sont plus que suffisans pour établir le fait, que les mots ϫⲁϫ, ϭⲁϫ, ont dû désigner également *un passereau*, *une hirondelle* et *une autruche*, et que ces mots ont servi de type (1) aux termes στρουθὸς et στρουθίον qui offrent les deux dernières acceptions.

Quant à la couleur *rouge*, qui intéresse la question présente, et symbolise *la haine* et *l'inimitié*, la Critique attentive en retrouvera les traces dans les affinités suivantes.

Les variantes ϫⲁϫ, ϭⲁϫ, que nous disons pouvoir désigner également *une hirondelle*, *un passereau* et *une autruche* (2), sont homo-

(1) Voir ci-après les affinités du mot ⲃⲉⲛⲓ, reproduites par son homogène φοῖνιξ.

(2) Les variantes ϫⲁϫ, ϭⲁϫ désignant *l'Autruche* peuvent tenir aux thèmes homogènes ϫⲱϫ, ϫⲏϫ, et ϭⲱϭ, ϭⲏϭ qui signifient *coquere*, *assare*, idées en rapport avec la propriété vraie ou préténdue de l'estomac de cet oiseau vorace qui *dissout liquéfie* et *digère* tout ce qu'il avale. Ainsi on lit dans Bochart l. c. 258. „Scripsit Averroës „*eam voratum aurum in corpore suo liquefa-* „*cere, ac si sit igne calidius, per proprietatem*

nymes aux mots ϭⲁϫⲏ, ϭⲏϫⲓ, ϫⲏϭⲉ, qui désignent *la couleur pourpre*, et qui sont d'ailleurs homophones à ϫⲁϫⲉ, ϫⲁϫⲓ, *inimicus, hostis*. Le précepte de Pythagore *χελιδόνα οἰκίᾳ μὴ δέχεσθαι* signifie donc: *Ἐχθρὸν οἰκία μὴ δέχεσθαι*.

L'Hirondelle est donc ici l'éponyme allégorique de *Satan* שָׂטָן et הַשָּׂטָן d'où SATANAS, *Adversarius*, *Insidiator*, *Inimicus*, *Hostis*.

A côté du mot ϫⲁϫⲉ, *inimicus*, se placent, dans le mystère, ses homonymes ϫⲁϭⲏ, ϭⲁϫⲉ, signifiant *sinister*, *laevus*; *pars sinistra*, *laeva* acceptions qui expliquent l'allégorie du nom de SAMAEL (1), homonyme de SAMMAEL: „LAEVUM NUMEN, *quem Diabolum dixerunt* „*Graeci Christiani*, SAMMAEL, *Chaldaei di-* „*cunt, quem et posteriores Judaei noverunt* (2).„

„*illi insitam*.„ Et selon d'autres auteurs cités: „*Lapides vorat et in stomacho suo liquefacit* „ .... — *Et vorat ossa dura, et lapides et* „*glebas et ferrum quae instar aquae liquefa-* „*cit. Etiam carbones vorat qui illi non nocent.* „*Et ad ruborem usque calefit ferreum cymba-* „*lum centum denariorum ponderis, et Struthio-* „*ni projicitur, quae illud vorat et recondit.*„

(1) *Prince des démons*. Dict. Bibl. de D. Calmet.

(2) *Dan. Heinsii Aristarchus Sacer*, pag. 706. *Sacrar. Exercitation.* ad N. T. edit. alt.

En effet, le mot סַמָּאֵל, approprié à son homonyme סְמָאל, *sinistra manus*, peut, dans son analyse, faire allusion aux mots Chaldaïques סַמָּא אֵל qui signifient *Deus veneni* — idées conséquentes aux indications qu'on lit, entre autres, à ce sujet, dans le Lexicon Chaldaicum Talmudicum de Buxtorf: „SAMMAEL, „*Angelus malignus*, *qui et Angelus mortis et* „*Princeps aëris*, *i. e. volans in aëre vocatur*; „— *Caput coetuum malignorum* (Spiritum „malorum) *est* SAMMAEL, *et illi omnes sunt* „*authores litium et odii*; — SAMMAEL *impius*, „*princeps omnium Diabolorum*. — SAMMAEL „*nihil aliud esse quam ipsum* SATANAM; — „SAMMAEL *per serpentem Evam deceperit*; — „SAMMAEL *volans instar Avis* etc.„

Ces indications allégoriques se rangent toutes également à côté des homonymes de ϫⲁϫ, ϭⲁϫ, qui désignent *l'hirondelle*. Tels sont, entre autres, les mots:

ϫⲁϫⲉ, *inimicus*;
ϫⲁϭⲏ, ϭⲁϫⲉ, *sinister*;
ⲕⲁⲕⲉ, *obscuritas*, *tenebrae*, pour *aër* (1);
ϫⲱϫ, *Caput*, *Princeps*;

---

(1) Supra, pag. 223, et pour l'affinité de ϫ-ϭ-ⲕ pag. 225.

ϭⲱⲟⲩϭ, *perversus;*

ϭⲟϫⲓ, *persequi*, *persecutor*, complément de ϫⲁϫⲉ, *inimicus*, *hostis*.

ϭⲟϫⲓ, *Serpens* (*antiquus*) ὁ ὄφις (ὁ ἀρχαῖος) qui séduit Eve.

Enfin l'allégorie: „*Sammael volans instar* „Avis„ se rattache immédiatement à ϫⲁϫ, ϭⲁϫ, *l'hirondelle* mystique dont nous parlons.

En ajoutant aux mots ϫⲁϫ, ϭⲁϫ, l'épithète ⲙ̀ⲫⲓⲣⲓ ou ⲙ̀ⲫⲉⲣⲓ qui caractérise spécialement *l'hirondelle* comme *oiseau du printems*, l'analyse y reconnaîtra l'allégorie qui résulte de l'ambiguïté de cette épithète. En effet, l'appellation composée ϭⲁϫⲙⲫⲉⲣⲓ ou ϭⲁϫⲙⲫⲓⲣⲓ, ϫⲁϫⲙⲫⲓⲣⲓ, peut, à l'aide des homonymes de cette épithète, parfaitement exprimer les idées *Ennemi ardent*, et désigner par conséquent *Lucifer* sous les epithètes: *Prince resplendissant*, *Prince déchu* ou *expulsé*, c. à d. *l'Ange rébelle*, *expulsé du Ciel* et devenu *le Prince des démons*.

L'acception mystique de *Lucifer* nous est également offerte par les noms sémitiques des oiseaux en question.

Ainsi le mot סוס, *hirundo*, peut faire allusion à ses homonymes זיז et ציץ et à leurs variantes.

זוּז que Mr. Gesenius explique par „*motus* „*celer refertur ad micandi, radiandi signi-* „*ficatum.*„ De là dans le Chaldéen זוֹזָא pierre précieuse, répondant à לֶשֶׁם dans l'Exode XXVIII. 19. et que Braunius prouve être *la belle hyacinthe* (1). De là encore la variante זִין qui, selon les développemens de Michaelis (*Supplementa*), désigne *l'orgueil*, *le faste*, *l'arrogance*. De là aussi l'épithète זוּזִים qui, dans la Génèse XIV. 5, désigne *des Géants*, c. à d. *des rébelles*, ce qui nous ramène aux affinités allégoriques des variantes ϫⲁϫ, ϭⲁϫ,

(1) Après de longs développemens sur la pierre appelée לשם le savant Auteur conclut: „Cum „igitur varia sint genera *hyacinthorum*, credi- „bile omnino est, auctores per Lyncurium, ideo- „que per nostrum לשם intellexisse *hyacinthum* „ex optimis illis, qui maxime ad *carbunculum* „accedunt, et qui aliquo modo electrum reprae- „sentant, quales Boëtius ponit in primo genere, „Gallis *jacinthe la belle*, quod *instar ignis* „*rutilat*, ut idem Boëtius loquitur. Tales revera „*Lyncurios* agnovit Theophrastus. Sunt enim, „ut ait, διαφανῆ τε σφόδρα καὶ πυῤῥά. Et Pli- „nius: *Lyncum humor arescit in gemmas car-* „*bunculis similes, igneo colore fulgentes.*„ De Vestitu Sacerd. Hebr. p. 702.

צִפּוֹר *avis*, *avicula* et *passer*.

צְפַר Chald. *avis, avicula, volucris* et *passer*.

אַסְפּוֹר et סַפִּיר Chald. et סַפִּיר hebr. *sapphirus*, pierre précieuse au sujet de laquelle Braunius (l. c. 680) rapporte entre autres que „*eas absolutum felicis purpurae colorem habere*„ et selon l'opinion de Coccejus, cité par le même (674) „SAPHIRUM *non tantum* „*fuisse lapidem rubrum*, *sed specifice* RU-„BINUM.„

שָׁפַר *splendere*, terme dont Mr. Gesenius reconnait l'affinité avec סָפַר et צָפַר.

שִׁפְרָה *splendor*, *pulchritudo*.

סַפִּירִי Chald. *lucidus*, *pellucidus*.

צְפַר, צַפְרָא Chald. *tempus matutinum*, *Aurora*, — acception en rapport direct avec *Lucifer*, *fils de l'Aurore*, et avec צְפִירִין *Daemones sylvestres*, *hircorum specie apparentes*, vel *spectra* MATUTINA; et צְפִירָא, צְפִיר *hircus*; en hébreu צָפִיר et שָׂעִיר; et ce dernier, employé au pluriel, désigne également *des démons*: ϣⲁⲁⲣ, *δαιμόνια*, Esaïe XXXIV. 14. et XIII. 21, 22, où ces *boucs* mystiques se trouvent associés aux *autruches* et aux *dragons*, תַּנִּים, que les Septante identifient d'ailleurs avec *les passereaux* et les *autruches*,

dans le même Prophète, ainsi qu'on l'a vu ci-dessus.

Ces affinités allégoriques, conséquentes à celles qui nous sont offertes par les homonymes des variantes ϫⲁϫ, ϭⲁϫ, désignant *un passereau, une autruche,* et *une hirondelle,* donnée par le mot ϭⲁϫⲙⲃⲓⲣⲓ, se reproduisent avec une clarté nouvelle dans les homonymes symboliques d'un autre nom de *l'hirondelle* donné par les variantes ⲃⲏⲛⲉ, ⲃⲏⲛⲓ, ⲃⲉⲛⲓ, auxquelles on peut ajouter celle de ⲃⲱⲛ, que réclame l'analogie.

En effet le mot ⲃⲱⲛ, qui dans le Lévit. XI. 17, répond à *νυκτικόραξ, corvus nocturnus,* peut d'autant mieux se ranger parmi les variantes du nom de *l'hirondelle,* que la même ambiguïté se rencontre dans d'autres termes, tels que le mot hébreu תַּחְמָס qui, ainsi qu'on l'a vu ci-dessus, désigne, selon les versions, *le mâle de l'autruche, un hibou* et *une hirondelle.* Le mot طراطة désigne également *une hirondelle* et une *chauve-souris,* et répond à ϭⲉⲛϭⲉⲗⲱ, ϭⲓⲛϭⲗⲱ, termes auxquels Mr. Peyron reconnaît les mêmes acceptions, et qui signifient *vespertilio* vel *noctua* selon Mingarelli (Lexic. Tattam).

De même encore le mot תִּנְשֶׁמֶת, que les Septante dans le Lévit. XI. 18. rendent par *πορφυρίων*, *porphyrion*, *ardea purpurea*, répond dans le Deuter. XIV. 16. au צַדִיָא de Jonathan, que Buxtorf traduit par *vespertilio*, acception reconnue au mot תִּנְשֶׁמֶת par R. Salom. et Mendelsohn, tandis que le Père Kircher, dans sa Concordance, remarque: *quidam dicunt esse speciem Noctuae.*

De même Dom Calmet, dans son Dictionnaire de la Bible, remarque au sujet du mot עֲטַלֵּף: „ce terme hébreu que les Interprètes „expliquent communément de la *chauve sou-* „*ris*, signifie *hirondelle* selon les Rabbins.„

De même encore le mot arabe خشاف est donné dans Golius pour *vespertilio* et *hirundo.*

Rappelons d'ailleurs ici le *Vespertilio-spectrum* de Linnée, le *Vampire* ou *chauve-souris* monstrueuse, qui suce le sang de ses victimes, et que la tradition populaire assimile aux *génies malfaisans*, ce qui rentre dans les acceptions du mot Chald. צַדְיָא qui désigne *une chauve-souris*, et qui tient au radical צְדָה homogène à l'hébreu שָׁדַד signifiant entre autres *perdere*, *vastare*, *conficere* et à צָדַד *avertere se*, *opponere se alicui*, d'où צָדָה, *ἐνεδρεύειν*, *insidiari*, et צַר *Adversarius*, *hostis*,

homogène à שֵׁד, Chald. שֵׁידָן *Satanas*, *Daemon*.

Le hibou et la *chauve-souris* étant d'ailleurs des animaux sinistres et nocturnes, se confondent, dans le mystère, avec *l'hirondelle*, dont les propriétés symboliques appartiennent au langage sacré des Egyptiens.

Ainsi les variantes ⲃⲏⲛⲉ, ⲃⲏⲛⲓ et ⲃⲉⲛⲓ, qui désignent *une hirondelle*, associées à leur homogène ⲃⲟⲛ, *corvus nocturnus*, et, d'après l'analogie, *hirundo*, servent de paronymes symboliques à

ⲃⲱⲛ, ⲃⲟⲛⲓ(1), *malus*, *noxius*, *foedus*.
ⲃⲟⲛⲓ, *noxa*, *nocumentum*.
ⲉⲣⲃⲟⲛⲓ, *laedere*, *foedare*.
ⲃⲱⲱⲛⲉ, ⲃⲟⲟⲛ, *invidus*, *malus*, *foedus*.

ϫⲁϫⲃⲱⲛ, expliqué dans la Sc. El. 390, par اشرار mot que Meninski traduit par *mali*, *im*-

---

(1) Quant à l'affinité matérielle de ces mots avec les variantes ⲃⲏⲛⲉ, ⲃⲏⲛⲓ, ⲃⲉⲛⲓ qui désignent *une hirondelle*, nous en appelons aux homonymes de la Sc. Mg. où l'on trouve entre autres, ⲗⲉⲃϣ à côté de ⲗⲱⲃϣ (260) ⲥⲓⲟⲩ à côté de ⲥⲏⲟⲩ (263) ⲥⲓϩⲓ à côté de ⲥⲟϩⲓ, ⲃⲓϫⲓ à côté de ⲟⲩⲟϫⲓ (268) ⲙⲟⲛⲓ à côté de ⲙⲟⲛⲏ (27), etc.

probi, *seditiosi*, et en italien par *cattivi*, *malvaggi*, *scelerati*, *tristi*, *seditiosi*; et l'analyse du mot contracté ⲭⲁⲭⲃⲱⲛ offre les acceptions ἐχϑρὸς πονηρὸς.

Telles sont les idées que *l'hirondelle mystique* de Pythagore enveloppe dans l'expression des variantes de son nom; et ces rapports allégoriques expliquent à merveille le précepte du maître: *Χελιδόνα οἰκίᾳ μη δέχεσϑαι.*

En poursuivant les affinités de ce précepte nous rappellerons encore la défense de Pythagore de *planter des palmiers*, rapportée également par Plutarque: *μάλιστα δὲ οὗτος* (*ὁ Πυϑαγόρας*) *ὡς ἔοικε ϑαυμασϑεὶς, καὶ ϑαυμάσας τοὺς ἄνδρας, ἀπεμιμήσατο τὸ συμβολικὸν αὐτῶν καὶ μυςηριῶδες, ἀναμίξας αἰνίγμασι τὰ δόγματα τῶν γὰρ καλουμένων γραμμάτων ἱερογλυφικῶν οὐϑὲν ἀπολείπει τὰ πολλὰ τῶν παραγγελμάτων, οἷόν ἐςι τὸ .... μηδέ φοίνικα φυτεύειν*(1). „Pythagoras autem maxime ut apparet in admi„ratione habitus admiratusque Sacerdotes is„tos, imitatus est rationem eorum, res notis „quibusdam et per ambages proponendi suas„que sententias involucris texit. Nam quae

(1) *De Iside et Osiride*, 397 (354).

„vocantur literae hieroglyphicae, his pleraque „Pythagorae nihil concedunt, qualia sunt ..... „*non plantare palmam* .... etc.„

Or, le *palmier* s'appelle, entre autres, ⲟⲩⲱⲓⲛⲓ, ⲃⲉⲛⲓ et ϣⲉⲛⲃⲉⲛⲓ.

La première de ces variantes ⲟⲩⲱⲓⲛⲓ, énigmatise son homonyme (1) tacite ⲃⲟⲛⲓ, *malus*, *noxius*, *foedus*, *invidus*.

La seconde, ⲃⲉⲛⲓ, prononcée par les Coptes *bæni*, remplace le même homonyme.

Le mot ϣⲉⲛⲃⲉⲛⲓ qui signifie également *lignum palmae*, *planta palmae* et *palma*, fait allusion à son homonyme tacite ϣⲉⲛⲃⲟⲛⲓ (2)

---

(1) ⲃ *saepe permutatur cum litteris affinibus* ⲟⲩ, ⲫ, ϥ, dit Mr. Peyron; et les homonymes de la Sc. Mg. admettent les élémens ⲟⲩ, ⲃ, pour variantes des mots mis en contact, comme ⲟⲩⲁⲓ et ⲃⲁⲓ, ⲟⲩⲟϫⲓ et ⲃⲓϫⲓ, ⲟⲩⲱϣ et ⲃⲱϣ, etc.

(2) Le palmier s'appelle également ⲃⲏⲧ et ϣⲉⲛⲃⲏⲧ, d'où ⲃⲏⲧ, *ramus palmae*.

Le premier de ces termes fait allusion à son homonyme ⲃⲏⲧ, *profanus*, *impurus*, (Zoega 493) *abominandus*; — le second, allégorise son homophone ϣⲉⲛⲃⲏⲧ *angelus impurus*, *nuncius abominandus*, etc.

Le mot ⲃⲏⲧ peut d'ailleurs faire allusion à

qui signifie *angelus malus*, et *filius malus*, et *nuncius foedus*, etc.

Reste le mystère du précepte *μὴ φυτεύειν*, *non plantare*. Or, parmi les mots égyptiens qui expriment l'idée *φυτεύειν*, *inserere*, *plantare*, il en est un qui explique ce mystère. C'est le mot ⲧⲱϭⲉ qui, outre l'acception *plantare*, offre celle de *adjungere se*, *adhaerere*, *pertinere ad*, etc. La légende complète *μὴ φοίνικα φυτεύειν*, signifie donc: *ne vous associez point aux gens pervers*, *aux méchans*. Ce dogme énigmatique de Pythagore se résout donc, comme toutes les énigmes, au moyen des *homonymes* puisés dans le langage sacré des Egyptiens.

Pour revenir maintenant *à la couleur rouge*, qui nous occupe, nous ferons remarquer que

---

son homonyme ⲃⲉⲧ variante de ϥⲉⲧ, ϥⲱⲧ, ϥⲱϯ, ⲃⲱϯ, ⲃⲱⲧⲉ, ⲟⲩⲟⲧ, qui signifient *delere*, *perdere*, *exterminare*; *ruina*, *perditio*, *exitium*. Le mot symbolique ϣⲉⲛⲃⲏⲧ peut donc servir de paronyme à son homophone tacite ϣⲉⲛⲃⲉⲧ, propre à exprimer également les idées: *fils de la perdition*, *υἱὸς τῆς ἀπωλείας*, *Ange exterminateur* et *Ange de la mort*.

les variantes ϧⲟⲛ, ϧⲏⲛⲉ, ϧⲏⲙ et ϧⲉⲙ, qui désignent *l'hirondelle*, rentrent parfaitement dans l'expression ambigüe de cette couleur, qui se confond d'ailleurs avec *la couleur pourpre*, *l'écarlate*, *la rousse*, *la jaune*, etc. exprimées également par des termes homogènes qui désignent *le feu*: comme πῦρ, πυῤῥὸς et πυῤῥάκης.

Nous remarquerons ensuite, que le mot ⲟⲩⲱⲓⲛⲓ, *palmier*, est absolument identique à ⲟⲩⲱⲓⲛⲓ qui désigne *la lumière* et *la splendeur*, d'où les variantes ⲟⲩⲁⲓⲛ, ⲟⲩⲟⲉⲓⲛ, ⲟⲩⲉⲓⲛⲉ, etc. Or, le mot ⲟⲩⲱⲓⲛⲓ, *palmier*, a donné le mot φοῖνιξ, qui a conservé toutes les acceptions primitives du mot ⲟⲩⲱⲓⲛⲓ, celle de la couleur y comprise. Ainsi φοῖνιξ signifie *palmier*, branche et fruit *du palmier* (1), — *couleur de feu*, *rouge*, *pourpre*, *ponceau* — et φοινίκεος, *rouge écarlate*, couleur de *pourpre* et *des fruits de palmier*.

---

(1) De même ϧⲏ̀ⲧ, *palma*, peut servir de paronyme au mot ⲟⲩⲟ̀ⲧⲟⲩⲉ̀ⲧ ὤχρα, *pallor*, *rubigo*, homogène à ⲟⲩⲟ̀ⲧ, ⲟⲟⲩ̀ⲧ, λαμπρὸς, *splendidus*, donné avec deux préfixes ⲉ̀ⲧⲣ, que le génie de la langue peut retrancher sans inconvénient.

Si les dictionnaires Coptes ne donnent point le mot ⲟⲩⲱⲓⲛⲓ et ses variantes pour expressions de la *couleur rouge* ou *pourpre*, etc. ces couleurs étant inhérentes à la *lumière* et *au feu*, appartiennent de fait aux acceptions du mot ⲟⲩⲱⲓⲛⲓ De là l'expression *φοίνικι φαεινόν*, qu'Hésychius explique par *φοινικίνῳ χρώματι λελαμπρυσμένον* — ce qui revient au mot ⲟⲩⲱⲓⲛⲓ qui désigne *la lumière* et *la splendeur*.

De plus, le mot *φοινίκεος* signifie *roux* et *blond*, comme il résulte des mots *φοινικολόφοιο* pour *ξανθοῦ λόφου*, et *φοινικόχλοις* pour *ξανθόχλοις*, chez Hésychius, d'où *φοίνια: πυῤῥᾶ; φοινὸν: πυῤῥὸν; φοίνια: ἐρυσίβη; φοίνικι: ἐρυθρῷ βάμματι; φοινίσσων: βάπτων, ἐρυθρῶν; φοίνιον: ἐρυθρόν; φοινίξαι: αἱμάξαι, βάψαι; φοίνιξ: τὸ δένδρον φοίνικος, καὶ ὁ καρπὸς, καὶ ὁ πυῤῥὸς τῷ χρώματι.* Or, ces mêmes couleurs sont données par le mot ⲁⲟⲩⲓⲛ, variante de ⲟⲩⲁⲓⲛ *lux*, *splendor*, rendue dans la Sc. Mg. par les mots arabes, الاصفر sous le chapitre des Couleurs (p. 206) et اليرقان sous le chapitre des maladies (p. 160). Or, le mot الاصفر signifie *flavus*, *pallidus* et *croceus* — et اليرقان désigne *la jaunisse* (1). Au mot ⲁⲟⲩⲓⲛ nous ajou-

(1) Mr. Peyron lit البرقان *splendens* (non *icterus*);

terons la variante ⲁⲟⲩⲁⲛ, qui désigne *la couleur*, et signifie aussi ξανθός (1) *flavus*, *rufus*, Lev. XIII. 36. et ξανθίζειν *flavescere*, *rufum reddere* Lev. XIII. 30. 31.

Le mot ⲁⲟⲩⲁⲛ n'est d'ailleurs lui-même qu'une variante de ⲟⲩⲁⲛ, mot qui, outre les acceptions de χῶμα, *terra*, *pulvis*, *terrae cumulus*, données dans les dictionnaires, réclame celles du mot latin Rubrica, désignant *le vermillon* et une sorte de *terre rouge*; la série des variantes qui se rattachent au mot ⲟⲩⲁⲛ, ne laisse aucun doute que ce mot n'ait désigné *la terre rouge d'Egypte*, dont parle Pline au §. XV de son Liv. XXXV. „De Aegyptia terra. *Ex reliquis* Rubricae *generibus*, *fa-„bris utilissima Aegyptia et Africana.*„ Le terme ⲟⲩⲁⲛ, en faveur duquel nous revendiquons les acceptions de *Rubrica*, et par conséquent celle de la *couleur rouge*, trouve d'ailleurs son analogue dans le mot אָרוֹם, אָרֹם *ruber*, *rufus* d'où אֲדָמָה *humus*, *terra*, *pulvis*.

---

mais c'est évidemment une faute d'impression. De même, au lieu de الاصفر on lit à la page 206 de la Sc. Mg. الاصفر, ce qui n'est encore qu'une faute d'impression.

(1) Lexic. Tattam.

En résumant ces affinités, nous aurons:

La forme ⲟⲩⲁⲛ pour homonyme de ⲃⲟⲛ, que nous avons reconnu signifier *noctua* et *hirundo*, et qui dans l'allégorie que nous étudions, remplace le mot ⲃⲱⲛ, qui signifie *malus*, *noxius*, *foedus*.

Le mot ⲟⲩⲱⲓⲛⲓ, *lux*, *splendor*, et *palma*, à côté de ⲃⲟⲛⲓ, signifiant également *malus*, *noxius*, *foedus*, et remplacé par son paronyme ⲃⲉⲛⲓ (*bani*) qui signifie *une hirondelle*.

Ces affinités allégoriques, dûment appréciées, faciliteront maintenant l'intelligence des rapports mystiques qui existent entre *l'Hirondelle* et le *Phénix*, symbole avoué *du Soleil*.

LUCIFER OU LE PHÉNIX.

Le nom ⲁⲗⲗⲟⲏ du *Phénix*, est le seul que l'on connaisse; on le trouve à la page 169 de la Sc. Mg. où il est expliqué par le mot arabe سمندل que Kircher traduit par *avis indica*, *species Phoenicis* (1). Mais les analo-

---

(1) Mr. Klaproth, dans sa *Seconde Lettre sur les hiéroglyphes*, a établi l'existence de ce mot d'une manière qui ne laisse rien à désirer, ainsi qu'on peut le voir à la page 35 et sv. de cette Lettre.

gies matérielles du mot ⲃⲉⲛⲓ, passées dans le Grec avec le nom de cet oiseau, suppléent largement au silence des Vocabulaires Coptes. Ces analogies rattachent au terme dont nous parlons les acceptions suivantes:

ⲃⲉⲛⲓ } φοῖνιξ, *palma.*
ⲟⲩⲱⲓⲛⲓ }

ⲟⲩⲱⲓⲛⲓ, *Κιθάρα*, *Cithara.*

ⲃⲟⲓⲛⲏ, *νάβλα*, *nablium*, et *φοῖνιξ* (1), *lyra.*

ⲫⲟⲛⲕ, *pictura, sculptura* (2), *φοίνικες: γλυφαί.*

Reste le mot *φοῖνιξ* pour le *Phénix*, dont l'appellation dans l'hébreu, comme dans le Grec, se confond avec celle du *Palmier.*

Or, *le Phénix* figurant parmi les symboles d'Horapollon, écoutons les ambages que cet initié répète au nom des hiérophantes L. I. c. 34.

Ψυχὴν δὲ ἐνταῦθα πολὺν χρόνον διατρίβουσαν βουλόμενοι γράψαι, ἢ πλημμύραν, φοίνικα τὸ ὄρνεον ζωγραφοῦσι· ψυχὴν μὲν, ἐπειδὴ πάντων τῶν ἐν τῷ κόσμῳ πολυχρονιώτατον ὑπάρ-

---

(1) Hérodote IV. 192.

(2) Appendix Tattami, et Sc. Mg. ⲣⲉϥⲫⲟⲛⲕ نقاش *pictor, sculptor, caelator*, pag. 113.

χει τοῦτο τὸ ζῶον. Πλημμύραν δὲ, ἐπειδὴ Ἡλίου ἐςὶν ὁ Φοῖνιξ σύμβολον, οὗ μηδὲν ἐςι πλεῖον κατὰ τὸν κόσμον, πάντων γὰρ ἐπιβαίνει, καὶ πάντα ἐξερευνᾷ ὁ Ἥλιος, εἶθ' οὕτω πολὺς ὀνομασθήσεται. „Animam vero hic *multum tem-* „*pus* degentem volentes scribere, aut *inun-* „*dationem*, *Phoenicem* avem pingunt: animam „quidem, quod omnium in terra maxime *lon-* „*gaevum* sit hoc animal; *inundationem* vero, „quoniam *Phoenix* Solis sit symbolum, quo „nihil amplius in mundo; nam supra omnia „cursum peragit et omnia lustrat Sol, atque „tum propterea *multus* vocabitur.„

Le Phénix était donc, en résumé, le symbole mystique de la *longévité* et de *l'inondation*.

Le mot sahidique ϩⲁⲗⲗⲟ(1), γῆρας, *senectus*, qui s'écrit communément ϩⲗⲗⲟ et se prononce *hallo*, peut parfaitement être allégorisé par son paronyme ⲁⲗⲗⲟⲏ, *alloê* qui est le nom connu du *Phénix*.

Quant à *l'inondation*, nous rappellerons les légendes hiéroglyphiques ⲡⲛ, ⲫⲛ, qui accompagnent l'image de *Chnouphis*, considéré comme divinité du *Nil* présidant à son *inon-*

(1) Lexicon Tattam.

dation; légendes qui ne laissent aucun doute que les formes radicales ⲡⲉⲛ, ⲡⲟⲛ, ⲫⲉⲛ, ⲫⲟⲛ, ⲫⲱⲛ, etc. *effluere*, *effundere*, *effusio*, n'aient désigné également *l'inondation* (1) à l'instar de leurs formes doublées ⲫⲉⲛⲫⲱⲛ, ⲫⲟⲛⲡⲉⲛ qui signifient, *superfluere*, *redundare*, *superabundare*.

Les mots ⲫⲉⲛ, ⲫⲟⲛ, ⲫⲱⲛ; ⲡⲉⲛ, ⲡⲟⲛ, ⲡⲱⲛ, étant homonymes à ⲃⲉⲛⲓ, qui désigne *une hirondelle* et à sa variante ⲃⲟⲛ, ajoutent ainsi aux analogies matérielles qui plaident en faveur de notre assertion que le mot ⲃⲉⲛⲓ a dû, dans les mystères, être une des appellations *du Phénix*.

Le Phénix étant d'ailleurs le symbole *du Soleil* et de *la lumière*, nous placerons à côté de la forme ⲃⲉⲛⲓ son homonyme ⲟⲩⲉⲓⲛⲉ, homogène à ⲟⲩⲉⲓⲛ, ⲟⲩⲁⲓⲛ, ⲟⲩⲱⲓⲛⲓ, etc. qui signifient *splendor*, *lumen*, *lux*, d'où la forme postérieure connue ⲱⲛ, pour ⲟⲩⲱⲛ, désignant *le Soleil*, et homogène aux variantes ⲟⲩⲱⲛ, ⲟⲩⲱⲛϩ, ⲟⲩⲉⲛϩ, *manifestare*, *apparere*, *clarum*, *manifestum esse*, dont la dernière ⲟⲩⲉⲛϩ, s'associe les formes *φέγγω* (pour *φένγω*) et *φαίνω*, homogènes à *φοῖνιξ*.

---

(1) Comme разливаюсь et разлнвъ.

Nous rappellerons de plus l'allégorie de *l'émigration* du Phénix et de *son retour* en Egypte (1) — allégorie donnée par le mot ⲟⲩⲉⲓⲛⲉ, *transire*, *pertransire*, identique à ⲟⲩⲉⲓⲛⲉ *lumen*, *splendor*, *lux*; — et par les variantes ⲫⲉⲛϩ *ἀποςρέφειν*, Deuter. XXII. 1. ⲫⲱⲛϩ *ἐπιςρέφειν*, Apoc. I. 12. homogènes à ⲟⲩⲉⲛϩ, ⲟⲩⲱⲛϩ ·*φαίνεσθαι*, *ἐπιφαίνειν*, *σαφῶς*, *ἐπιφανὴς*, etc.

Enfin, pour nous rapprocher du mystère qui fait l'objet de nos investigations, nous rappellerons le mot ⲟⲩⲱⲓⲛⲓ *lyre* qui, signifiant aussi *lumen*, *splendor*, *lux*, explique pourquoi cet instrument mystique se trouve entre les mains d'*Apollon*, image*du Soleil* et *dieu des lumières*, présidant les Muses.

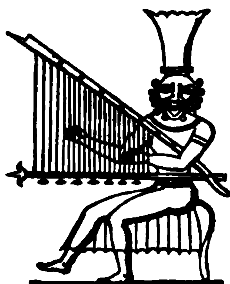
Toutefois, quelque séduisante que puisse être l'allégorie de ce dieu, ennobli par le génie des Grecs, son identité avec *Pan lucidus, et facie rubra*, le synonyme de *Mendès*, de *Cnef*,

---

(1) „*Sic Phoenix* EMIGRAT *ex Aegypto, locum-* „*que unde Genitor advenerat* VOLATU REPETIT.„ Voir page 383 de la monographie de Texellius, Ouvrage in 4° publié sous le titre *Petri Texellii Eccl. Brielanae Past. sen.* PHOENIX *visus et auditus*, *sive fictae illius avis descriptio symbolica. Amstelaedami* 1706.

d'Osiris (1) appelle impérieusement l'attention des Archéologues sur le type égyptien de cette divinité, reconnaissable à *la lyre* fixée sous son bras gauche et qu'elle manie de ses deux mains. Telle est l'image mystique qu'on voit sur la planche annexée à la page 17 du Vol. III. des Monum. Civil. de Mr. Rosellini — image représentant un personnage hideux, que le savant Archéologue s'est réservé d'examiner ailleurs: „*Un' arpa* di men solita forma, e „che a venti due corde, si vede nelle mani „*d'una mostruosa figura*, di che altrove si „parlerà, sopra una colonna del pronaos del „tempio di Dakkeh in Nubia, che fu fondato „dai Tolomei, e sotto l'Imperatori continuato.„

Voici la miniature exacte du personnage.



(1) Nous rappellerons l'Épigramme 29e d'Ausone:
Αἰγύπτου μὲν Ὄσιρις ἐγώ, Μυσῶν δὲ Φανάκης,
Βάκχος ἐνὶ ζωοῖσιν, ἐνὶ φθιμένοις Ἀϊδωνεύς,
Πυρογενής, δίκερως, τιτανολέτης, Διόνυσος.

Mr. Guigniaut, dans le 5e Volume de sa traduction du célèbre Ouvrage de Mr. Creuzer (1), Volume renfermant *l'explication des Planches*, a reproduit la figure du personnage en question qu'il caractérise de la manière suivante:

„*Vieillard assis* et jouant d'un instrument „à cordes: le caractère de sa physionomie (2)

Et Spon, dans ses *Miscellan. erudit. Antiquit.* page 87, cite ces paroles de l'Oracle d'Apollon rapportées par l'Empereur Julien: *Εἷς Ζεὺς, εἷς Ἀΐδης, εἷς Ἥλιός ἐςι Σάραπις*: *Unus Jupiter, unus Pluto, unus Sol est Sarapi.*

(1) *F. Creuzers Symbolik und Mythologie der alten Völker*, etc. Ouvrage traduit sous le titre *Religions de l'Antiquité, considerées principalement dans leurs formes symboliques et mythologiques*, refondu en partie, complété et développé par J. D. Guigniaut.

(2) Nous remarquerons que la physionomie et ce qui caractérise spécialement la figure de ce personnage, tel qu'on le voit sur la planche XXXVII, No. 156 du Volume de Mr. Guigniaut, n'offre aucune similitude avec la figure du personnage donné par. Mr. Rosellini. La Copie, que le lecteur a sous les yeux, laisse aussi à désirer l'hilarité maligne qui caractérise le personnage ambigu.

„et sa coiffure le rapprochent naturellement „d'une des principales figures du No. suivant. „Nous voyons ici *Phtha*, *le Démiurge*, *in-„venteur des arts et de la musique en parti-„culier*, *organisant toutes choses par sa di-„vine harmonie.*„

La principale figure dont veut parler Mr. Guigniaut, est celle du No. 127, laquelle, selon Mr. Creuzer, représente „*le Créateur Knèph* ou „*Agathodémon*, *le bon esprit*„ tandis que Mr. Guigniaut pense que „ce vieillard barbu „nain à gros ventre et à face bizarre, por-„tant une coiffure de plumes, est plutôt *Phtha*, „*le Démiurge et l'artisan céleste*(1).„

Il est permis de pressentir que Mr. Rosellini nous fournira d'autres explications sur le sujet mythique dont nous parlons. Les traits hideux de la face, et surtout *la longue queue* du personnage, écarteront, sans doute, les brillantes méprises que nous venons de rapporter — et „*le Démiurge*, *inventeur des „arts et de la musique en particulier*, *orga-„nisant toutes choses par sa divine harmonie*„ ne sera, nous l'espérons, aux yeux de Mr. Rosellini que ce qu'il était de fait pour le

(1) L. c. p. 46. *La coiffure* du nôtre est *un muid.*

Sacerdoce Egyptien. Ne pouvant nous engager ici dans l'examen de tous les attributs symboliques de cette image(1), nous remarquerons que ces attributs caractérisent suffisamment la nature de ce personnage, pour qu'on y reconnaisse *Sèth* ou *Satan*. Nous rappellerons surtout, que *le modius*, qu'il porte sur sa tête, s'appelle en égyptien ⲙⲉⲛⲧ — et que ce mot, qui désigne *l'Enfer* et *l'Occident*, a fourni le nom de MENDÈS, identique à *Pan*, à *Priape*, à *Amon*, à *Amon-Cnouphis*, à *Knèph*, à *Horus*, divinités que l'on sait être toutes également des personnifications symboliques du SOLEIL (2), et que nous avons reconnues être identiques à *Sèth* ou *Typhon*, *l'Esprit des ténèbres idolatriques*, allégorisé par *la queue* ⲥⲏⲧ, ⲥⲁⲧ, qui sert de paronyme symbolique à cette divinité infernale.

Or, le personnage monstrueux dont nous devons la fidèle copie à Mr. Rosellini, nous offre, par son attribut principal, *la harpe*, ou *la lyre*, la légende mystique de *l'Esprit*

---

(1) Nous avons déja averti le lecteur que nous nous occuperons ailleurs de ces détails.

(2) Ci-dessus, page 318.

des ténèbres et du *génie malfaisant*, identifié avec *Lucifer* ou *le Soleil idolatrique*.

Mr. Champollion, dans son Egypte sous les Pharaons (II. 41.) en parlant d'Héliopolis, appelée ⲰⲚ dans la version Copte du Ch. XLI. 45, de la Génèse, cite „St. Cyrille qui, dans „ses Commentaires sur Osée, assure à cet „égard que, On *signifie le Soleil parmi les* „*Egyptiens*: Ὢν δὲ ἐϛὶ κατ' αὐτοὺς ὁ Ἥλιος. „Il est, en effet, hors de doute, poursuit Mr. „Champollion, que le mot ⲱⲛ a des rapports „intimes et frappans avec les racines égyp„tiennes ⲟⲩⲱⲛ, *ouvrir*, *éclaircir*, ⲟⲩⲱⲓⲛⲓ *lu-* „*mière*, et ⲟⲩⲱⲛϩ *paraître*, *se montrer*, *se* „*manifester*.„

Ces rapprochemens venant à l'appui de nos analyses, nous ferons remarquer maintenant que le mot ⲟⲩⲱⲓⲛⲓ, qui signifie *splendor*, *lumen*, *lux*, se trouve, dans l'image en question exprimé mystiquement par son paronyme symbolique ⲟⲩⲱⲓⲛⲓ, qui désigne *une lyre*, *une guitare*. Nous y ajouterons la légende tacite ⲧⲟⲩⲁⲧⲟⲩ, *splendor*, *lux*, donnée par son paronyme symbolique ⲧⲟⲩⲱⲧⲟⲩ, ⲧⲟⲩⲟⲧⲟⲩ, *fimbria*, *κράσπεδον*; et la légende ⲥⲁⲧⲟⲩ, *ignis*, *splendere*, *flammeum esse*, exprimée mystiquement par *la queue* ⲥⲁⲧ — et ces mêmes légendes

symboliques serviront encore de paronymes aux mots:

ⲟⲩⲉⲓⲛⲉ *transire*, *pertransire*, identique à ⲟⲩⲉⲓⲛⲉ, *lucere*, *splendere*, *lumen*, *lux*;

ⲙ̀ⲟⲟ̀ϣⲉ, *ire*, qui se dit de *la course du Soleil.*

ⲥⲁⲁ̀ⲧ *transire*, *procedere*, *praetergredi*; — idées qui ramènent la Critique aux propriétés du *Serpent Cnouphis*, identique à *Knèph*, le *Kmèph* de Jamblique, surnommé *ΕΙΚΤΩΝ* et qui, au dire du Prophète Bitys, est *l'Esprit* qui *parcourt le Monde et le pénètre dans toutes ses parties*: τοῦ παντὸς κόσμου τὸ διῆκον πνεῦμα. Or, les développemens que nous avons fournis sur ce mystérieux *ΕΙΚΤΩΝ*, qui n'est que la transcription grécisée du mot égyptien ϩⲓⲕ̀ⲧⲱ, ont démontré suffisamment l'identité de ce personnage mythique avec *Satan* — *l'Oppresseur du Monde* qui, interpellé par le Seigneur, lui répondit περιελθὼν τὴν γῆν, καὶ ἐμπεριπατήσας τὴν ὑπ᾽ οὐρανὸν: *circuivi terram et perambulavi eam* (1).

La Lyre étant d'ailleurs l'attribut qui, selon les savans modernes, caractérise *le dieu des arts et spécialement le créateur de la mu-*

---

(1) Suprà, pag. 344 sqq.

sique et de la divine harmonie, — LA LYRE est précisément le symbole dont les mystères homonymiques devront convaincre les Archéologues de la nécessité de renoncer enfin aux séductions des données traditionnelles pour s'en tenir désormais aux faits qui résultent de l'appréciation du symbole en question.

En jetant les yeux sur les tableaux donnés sous les Nos. 2 et 5 de la Pl. XCV. des Monum. Civili de Mr. Rosellini, on voit trois figures d'harpistes accompagnées de légendes, parmi lesquelles on distingue les élémens ⲃ-ⲛ, suivis d'un ⲧ, — élémens que le savant Archéologue a reconnus être ceux de la charpente du mot ⲃⲟⲓⲛⲏ, suivi de l'initiale de son article féminin ⲧⲉ (1), les articles se plaçant très-fréquemment à la fin des légendes hiéroglyphiques. Jablonski, dans ses Opuscules, a reuni de plus, sous le mot *τεβουνι*, trois variantes, transcrites en grec par *βουνι*, *βονι*, *βυνι*, lesquelles variantes, ainsi que le mot ⲃⲟⲓⲛⲏ, rentrent toutes dans la forme primitive ⲟⲩⲱⲓⲛⲓ, qui signifie *nablium* et *cithara*.

(1) Les dictionnaires Coptes donnent les mots ⲟⲩⲱⲓⲛⲓ, ⲃⲟⲓⲛⲏ, avec l'article neutre ⲟⲩ, ce qui, selon le génie de la langue, n'exclut point l'article féminin.

Examinons l'expression mystique de ces légendes.

Le mot ⲟⲩⲱⲓⲛⲓ, séparé ainsi: ⲟⲩⲱ ⲓⲛⲓ, nous offre deux mots distincts:

ⲟⲩⲱ signifie, entre autres, *nuncius*, *nuncium:* ἄγγελος, ἀγγελία.

ⲓⲛⲓ exprime les idées *ducere*, *ferre*, *afferre*, *transferre*, etc.

Le mot ⲟⲩⲱⲓⲛⲓ, pris dans ces acceptions, peut donc exprimer les idées *nuncium afferre*, διαβάλλειν, équivalant à *nunciare*, qui signifie aussi *dénoncer;* et, dans le langage sacré: *nuncium afferrens*, et *Nuncius*, par conséquent *délateur*, *dénonciateur*, *Διάβολος*, донощикъ, навѣтникъ, idées exprimées par le mot שָׂטָן *Satan*, *Adversarius*, *Accusator;* d'où שִׂטְנָה, *accusatio*, Esr. IV. 6. Dans cette allégorie, les mots ⲟⲩⲱ ⲓⲛⲓ peuvent d'ailleurs faire allusion à leurs homonymes ⲟⲩⲁ ⲓⲛⲓ qui signifient *calumniam afferre* et, par conséquent, *calumniam afferens*, *Calumniator:* Telle est la légende de *Lucifer*, expulsé du Ciel avec ses Anges, et que St. Jean désigne tour à tour sous les noms de *grand Dragon*, *d'ancien Serpent*, *de Diable*, *de Satan* et *de Calomniateur*, Apoc. XII. 9. 10: *Καὶ ἐβλήθη ὁ Δράκων ὁ μέγας*, ὁ Ὄφις ὁ ἀρχαῖος, ὁ καλούμενος *Διάβολος*, καὶ ὁ *Σα-*

τανᾶς, ὁ πλανῶν τὴν οἰκουμένην ὅλην, ἐβλήθη εἰς τὴν γῆν καὶ οἱ Ἄγγελοι αὐτοῦ μετ' αὐτοῦ ἐβλήθησαν ..... κατεβλήθη ὁ Κατηγορὸς τῶν ἀδελφῶν ἡμῶν, ὁ κατηγορῶν αὐτῶν ἐνώπιον τοῦ Θεοῦ ἡμέρας καὶ νυκτός. Ici nous rappellerons la tradition des Arabes qui donnent à *Lucifer* le nom d'*Eblis* qui, selon Herbelot, est un diminutif ou un corruption de *Διάβολος*. Le même auteur rapporte qu'ils lui donnent aussi le nom d'*Azazel*, qui est le nom du *bouc émissaire* que l'on chassait dans le désert chargé des péchés et des malédictions du peuple juif (1); et cette dernière tradition ramène la Critique au mot צָפִיר *hircus*, homonyme de צִפּוֹר *passer* et *avis* qui se rattache aux allégories de Sammaël (2) et du *Phénix*.

La lyre mystique ⲟⲩⲱⲓⲛⲓ peut, par son expression, assimiler encore le personnage en question à *Typhon*; le synonyme d'*Abaddon* et d'*Ἀπολλύων*: *Perditor*, *Vastator*. En effet, ⲟⲩⲱ signifie aussi *destruere*, et répond à שַׁבַּת dans le Ps. VIII, 3. chez les Septante *καταλύω*, et dans la Vulgate *destruo* — accep-

(1) Voir aussi le Dict. de la Bible de D. Calmet au mot *Lucifer*.

(2) Ci-dessus, page 463.

tions conséquentes à celles de *finire*, *cessare*, *dissolvere*, exprimées également par le mot ⲟⲩⲱ. Et le terme ⲓⲛⲓ, outre les idées indiquées ci-dessus, offre celles de *similitudo*, *imago*, *species*, *vultus*.

Le mot ⲟⲩⲱⲓⲛⲓ peut donc, à l'aide de ses portions intégrantes ⲟⲩⲱ ⲓⲛⲓ, exprimer tacitement les idées : *destructionem afferens*, *dux destructionis*, et *imago destructionis*.

Ces allégories attachées à l'expression du mot ⲟⲩⲱⲓⲛⲓ, *lyre*, trouvent d'ailleurs leurs complémens dans les mots ϩⲟⲓⲛⲏ, ϩⲟⲛⲓ, variantes du nom de ce symbole mystique de *Lucifer*. En effet,

La variante ϩⲟⲓⲛⲏ, *nablium*, peut servir de paronyme à ϩⲟⲟⲛⲉ, ϩⲟⲛⲉ, qui signifient *invidus*, *noxius*, *nocumentum*.

Et la variante ϩⲟⲛⲓ, *nablium*, est identique à ϩⲟⲛⲓ qui signifie aussi *malus*, *noxius*, *noxa*, *nocumentum*.

Ajoutons à ces allégories, celles de l'acte qui se rapporte à l'instrument.

Le personnage mystique est figuré *jouant de la lyre*.

Or, les mots propres qui expriment cet acte, sont ⲕⲉⲙ, ⲕⲓⲙ, pris dans leurs acceptions de *pellere*, *pulsare*, plus, *musicum*

instrumentum pellere, acceptions dont la dernière résulte des passages cités par Rossi, Etymol. 86. où on lit: ⲉϥⲕⲉⲙⲕⲉⲙ ⲉ̅ⲧⲉϥⲕⲩⲑⲁⲣⲁ et ⲁϥⲕⲓⲙ ⲉ̅ⲧⲉϥⲕⲩⲑⲁⲣⲁ, *citharam suam pulsans.*

La forme grammaticale ⲣⲉϥⲕⲉⲙ, ⲣⲉϥⲕⲓⲙ, doit donc avoir signifié *Pulsator: celui qui touche un instrument à cordes, une lyre, une harpe, une guitare;* et ces termes expliquent le mystère; car la même expression ⲣⲉϥⲕⲓⲙ répond, dans la Sc. Mg. 44, au mot arabe المحرّك qui signifie *moteur, instigateur, provocateur*, etc. ainsi l'expression محرّك فساد est expliquée dans Meninski par *auctor, concitator mali, belli, tumultus.* Dès lors, la légende symbolique ⲡⲓⲣⲉϥⲕⲓⲙ 'ⲙⲃⲟⲛⲓ, *Pulsator citharae, nablii*, peut désigner mystiquement sa légende homophone ⲡⲓⲣⲉϥⲕⲓⲙ 'ⲙⲃⲟⲛⲓ, propre à exprimer les idées: *Moteur du mal, Instigateur, Provocateur.*

Ajoutons aux mots ⲕⲉⲙ, ⲕⲓⲙ, leurs homonymes ϫⲉⲙ, ϫⲓⲙⲓ, ϭⲓⲙⲓ, *invenire*, d'où ⲣⲉϥϫⲓⲙⲓ, ⲣⲉϥϭⲓⲙⲓ, *inventor.* La légende symbolique ⲡⲓⲣⲉϥϫⲓⲙⲓ ⲙⲃⲟⲛⲓ désignant, pour le Vulgaire, *l'Inventeur de la harpe* ou *de la lyre*, signifiera donc tacitement, *Inventor*

mali, et caractérisera, par conséquent, le *Κακὸν Δαίμονα, le Génie du mal.*

Ajoutons encore, à côté de ⲕⲉⲙ, ⲕⲓⲙ, *movere*, *pulsare*, leur variante ϫⲉⲛ, donnée sous la forme doublée ϫⲉⲛϫⲉⲛ, *musicum instrumentum pellere;* d'où la forme contractée ϫⲛⲁ *percutere*, homogène à ϫⲱⲟⲩⲛ *pellere;*

à côté de ϫⲉⲛ primitif, sa forme sahidique ϭⲛ, donnée sous la forme doublée ϭⲛϭⲛ pour *canere*, *cantare;*

à côté des variantes ϫⲉⲙ, ϫⲓⲙⲓ, ϭⲓⲙⲓ, *invenire*, leurs formes antérieures ϭⲛ et ϭⲉⲛ, ϫⲓⲛⲉ, ϭⲓⲛⲉ — et ϭⲓⲛⲓ *Augurium*.

Ces affinités donneront pour le mystère: les légendes:

ⲡⲓⲣⲉϥϭⲓⲛⲓ ̀ⲙⲃⲟⲛ *Augur mali*, ou *malus*.

ⲡⲓⲣⲉϥϭⲓⲛⲓ, *Python*.

Et ϭⲓⲛⲓ étant homogène à ϣⲓⲛⲓ (1), comme ϭⲉⲛ l'est à ϣⲉⲛ, et signifiant *Augur* et *Nuncius*, *Angelus* — la légende symbolique ϭⲉⲛⲃⲟⲛⲓ, ou ϭⲉⲛⲙⲃⲟⲛⲓ, qui signifie, avec ou sans préfixes, *inventor lyrae*, et *fidibus* ou *ad lyram Cantator*, fera allusion à son homonyme tacite ϣⲉⲛⲃⲟⲛⲓ *Nuncius mali*, *Angelus malus*

(1) Lexicon Peyron.

et *malus Nuncius*, parallèle à ϣⲉⲛⲛⲟⲩϥⲉ qui signifie *bonus Nuncius*.

Enfin, le mot ϭⲉⲛ, ϭⲛ, *invenire*, *canere*, *cantare*, peut servir d'allégorie à son homonyme ϭⲛⲏⲛ (1) *Adversarius*, *contentiosus*, *litigator*: ὁ Ἐχθρὸς, qui désigne *Satan* dans St. Matthieu XIII, 25 et 39; dans la Ire Epître de St. Pierre V. 8. ὁ Ἀντίδικος ὑμῶν, et dans St. Luc, X. 19. δύναμις τοῦ Ἐχθροῦ; — et cet *Ennemi*, c'est encore *Lucifer*, c'est *Satan tombé du Ciel comme une éclair*: Ἐθεώρουν τὸν Σατανὰν, ὡς Ἀστραπὴν, ἐκ τοῦ Οὐρανοῦ πεσόντα. St. Luc X. 18. *Videbam Satanam sicut fulgur de Coelo cadentem.„ Les mauvais Anges* ou *les Démons*, dit Dom Calmet (2), nous sont ordinairement représentés dans l'Ecriture comme composant un Etat, dont *Lucifer* ou *le Diable est le Prince.*

En poursuivant le fil de ces allégories, nous ferons remarquer, que les variantes ⲃⲟⲛ, ⲃⲟⲛⲉ, ⲃⲟⲟⲛⲉ, jointes au préfixe ⲉⲣ, ⲣ̀, signifient *noxa*, *laedere*, *foedare*, *deformare*, ce qui

(1) Ainsi ϭⲉⲛ, ϭⲏⲛ, *mollis*, fait ϭⲛⲟⲛ; ⲕⲏⲙ *niger*, fait ⲕⲙⲟⲙ; ϩⲉⲣⲓ, *sedare*, fait ϩⲣⲟⲩⲣ et maints autres.

(2) Commentaire littéral de la Bible T. VII. page 397.

ramène l'analyse au mot נְבֵל signifiant aussi *foedare* et *impurum habere*, et dont les affinités lexicologiques se rattachent mystiquement aux mots נֶבֶל et נִבְלָא *nablium*, *νάβλα*, qui désignent l'instrument dont nous parlons.

Ces deux variantes, appliquées au mystère qui nous occupe, peuvent servir de paronymes aux expressions suivantes:

נָבַל, *cadere*, *decidere*, *perdere*, *consumere*, etc.

נַבֵּל (Chald.), *foedare*, *turpem reddere*, *deturpare*, *dehonestare*, *rejicere*, *abominabile reddere*, etc.

נָבָל, *homo mente et animo corruptus*, *spiritualiter mortuus*, *stultus*, *insipiens*, *stupidus*, *amens*, *vilis*, *abjectus*, *impius*, *iniquus*, *nequam*.

נְבָלָה, *stultitia*, *nequitia*, *scelus*, *nefarium*, *iniquitas*.

Or, le thème נָבַל est homogène à נָפַל qui n'en est qu'une variante et qui signifie aussi *cadere*, *decidere* et *projicere*, *dejicere*, *detrudere*, *lapsum esse*. De là

נֵפֶל *abortus*, homonyme de נֶבֶל, *nablium*, pris dans l'acception du mot изверг qui désigne *un avorton*, et signifie en même tems, *rebut*, *abject*, *monstre*, etc. d'où la forme מַפֶּלֶת

cadavre, homogène à נְבֵלָה et désignant aussi *la chute*, *la ruine*, etc.

Enfin, la forme Chaldaïque נְפִלָא, *Gigas*, *Orionis sidus*, dont nous avons précédemment développé l'allégorie, et auquel le mot נִבְלָא *nablium*, sert de paronyme. Cette assonance est d'autant plus favorable au mystère, que le mot נִבְלָא, identique à נָפִיל, employé dans l'Ecriture sous la forme plurielle, désigne *les Anges rébelles expulsés du Ciel:* „Malo, dit „Mr. Gesenius, cum Hebraeis et Aquila (Ἐπι- „πίπτοντες) *irruentes*, *grassantes*, ut נָפִיל sit „significatu intransitivo. Qui Genesis locum „(VI. 4.) de *defectione Angelorum* interpre- „tabantur, נְפִילִים vertere solebant *cadentes*, „*defectores*, *apostatae*.„ Ces acceptions peuvent, historiquement, faire suite à celles du mot arabe الجَبَّر homogène à גִּבּוֹר, et qui, à côté de la signification de Gigas et *sidus Orionis*, offre celles de *praepotens*, *superbus*, *superbe se efferens*, *contumax* et *tyrannus*. La lyre du monstrueux personnage peut donc, dans l'expression de son mystère, confondre *Lucifer* avec *Orion*, la constellation la *plus brillante* du Ciel, l'un et l'autre n'étant, en dernière analyse, que des emblèmes mystiques

de *Satan*, expulsé du Ciel avec ses complices. Apocal. XII. 9. 10.

En poursuivant, au profit des Archéologues, le parallélisme entre les légendes égyptiennes et les légendes sémitiques, données par *la Lyre de Lucifer*, nous signalerons les rapports homonymiques entre les thèmes נגן et נגה qui offrent respectivement les acceptions suivantes: Ad Ium.

נגן, נגן hébr. *Κιθαρίζω*, *fides pulsare*, Esaïe XXIII, 16. Vulg. *canere*.

נגן, Chald. *pulsare instrumentum musicum*.

נגן, Chald. *melodia*, *concentus*, *cantus*.

מנגן, Chald. *Pulsator musicus*, *Psaltes*.

נגינה, *fidium cantus*, *instrumentum pulsatile*, *Cithara*, Job. XXX. 9.

Ad IIum.

נגה, Hébr. et Syro-Chald. *lucere*, *splendere*, *fulgere*, *coruscare*.

נגה, *lux*, *splendor*, *fulgor ut ignis*.

נגהא, LUCIFER: à cette épithète se rapportent les paroles du Christ, ci-dessus citées: *ἐθεώρουν τὸν Σατανᾶν, ὡς Ἀϛραπὴν, [illegible] τοῦ Οὐρανοῦ πεσόντα*: *Videbam Satanam sicut* FULGUR *e Coelo cadentem*.

נגח, *bellum gerere*, *praeliari*, *bellare*, — idées en rapport avec *les Géants rébelles*, et

les Titans : ϯϯⲱⲛ, *contendens, pugnans. Plus,*
אֲגִיחַ, Chald. *praeliari, bellare,* homonyme de גִּיחַ *coruscatio, splendor.*

Pour compléter ces rapprochemens, dans les bornes que nous nous sommes prescrites, nous signalerons les affinités qui existent entre les allégories déduites des mots égyptiens qui désignent *le modius, la frange* et *la queue* de Lucifer — et les allégories attachées aux équivalens sémitiques de ces termes. Nous ferons donc remarquer,

1°. Que le mot hébreu אֵיפָא, *modius*, peut, dans les légendes tacites de cet emblème, servir de paronyme à ses homophones :

עֵיפָה, *tenebrae*, répondant à ⲁⲙⲉⲛⲧ, *modius* et *occidens ;*

אֵיבָה, *inimicitia*, et אוֹיֵב *Adversarius, inimicus* — épithète de Satan, *l'ennemi du genre humain.*

2°. Que le mot Chaldaïque צִיץ, *fimbria*, homogène à צִיץ hébreu, *lamina splendens*, se rattache à צוּץ signifiant *micare, splendere, splendorem emittere*, — idées en rapport avec *Lucifer* et *le Soleil*, et dont nous avons fourni les affinités avec זוֹז, זִיז désignant *l'éclat, l'orgueil, l'arrogance* et les *Géants*(1).

(1) Ci-dessus, page 465, sv.

3° Que le mot hébreu צִיצִת homogène à צִיץ et signifiant aussi *fimbria*, s'associe au mot Chaldaïque צורציתא, *cauda*, qui peut faire allusion à son homonyme צורצייתא, *scintillae, coruscationes*, ce qui revient au mot ϭⲁⲧ *cauda*, paronyme de ϭⲁⲧⲉⲉ *splendere, flammeus esse, flamma, ignis*.

Or, les homonymes צִיץ, צִוץ, זִיז, זהז, par une filiation conséquente aux allégories de *Lucifer*, ramènent nécessairement l'analyse aux variantes סוּס, סִיס, qui désignent *une hirondelle*, et dont léquivalent égyptien ⳃⲉⲛⲓ, homogène à φοῖνιξ, a fait l'objet de ces laborieuses investigations.

Ces allégories associées à celles des mots צִפּוֹר, צִפֹּר et ϫⲁϫ, ϭⲁϭ, qui désignent *le passereau*, identifié avec Sammael, *volans instar avis*, se confondent toutes également dans les légendes de l'image monstrueuse de *Lucifer*, צִפֹּר, *l'Aurore idolatrique*, dont *l'éclat* illusoire est assimilé aux *ténèbres de l'Enfer*. Or, si, dans une question de recherches, l'autorité des analogies, conséquentes à un objet donné, peut fixer l'opinion d'une saine critique, nous appellerons finalement son attention sur la double acception du mot φοῖνιξ, que nous avons reconnue à son homogène

égyptien ϨⲈⲘ, et qui se reproduit dans l'Hébreu חול, mot que les Septante et la Vulgate expliquent par *φοῖνιξ*, *palma*, tandis que les Commentateurs hébreux lui reconnaissent, ainsi qu'à son homogène Syro-Chaldaïque חָלָא, la signification de *Phénix* (1).

Or, le terme חול, pris dans sa signification *de Phénix*, peut servir de paronymes à maintes expressions consonnantes. Telles sont, entre autres :

חול, חוּלָא, Chald. חל, חָלִיל, חָלָל, hébr. *profanus*, *profanum*, mots dont le thème חָלַל *profanare*, et חָלַל *profanari* : *e sancto profanum fieri*, fait une parfaite allusion au mot הֵילֵל, qui désigne LUCIFER, *l'Ange rebelle, déchu de sa sainteté.*

חול, Chald. *cadere*, *incidere*, *residendi causa* : allusion à *Lucifer*, *tombé du Ciel*, pour résider dans ce Monde, qu'il domine par ses malignités.

חָלָה terme que Mr. Gesenius identifie avec l'éthiopien ሐለየ, *canere*, *ψάλλειν* : „CANENDI „*autem significatus radice proficiscitur*, *a* „*mulcendo*, *demulcendo*.„ Et il l'assimile à

(1) Voir les Commentaires au sujet de ce mot employé par Job XXIX. 18.

κηλέω qui signifie, en effet: *charmer par la douceur de sa voix ou par des chants magiques: enchanter, séduire, tromper, subjuguer.* Le mot חָלָה, homonyme de חוּל, est donc en rapport direct avec *l'hilarité perfide du Joueur de la Lyre* ou de *l'Harpiste, qui subjugue les esprits par ses accents.*

מַחֲלַת *Cithara*, que Mr. *Gesenius* dérive du thème précédent à l'instar de son homogène [illegible] — acception donnée par le mot φοῖνιξ, qui désigne également *le Phénix.*

A ces expressions se rattache une nouvelle série d'homonymes, à l'aide de l'affinité des aspirations ח et ה qui se remplacent d'ailleurs dans les mêmes mots. Tèls sont,

חָלָא offrant, avec son homogène syriaque, les acceptions *removere*, *recedere*, *elongare*, *ejicere*, idées qui peuvent faire allusion à *Lucifer expulsé du Ciel.*

הָלַל, *lucere*, *splendere* et *canere*, *laudare*, *laudari*, *gloriari*, *sese jactare*, *desipere*, *insanire* — idées conséquentes à la présomption insensée de *Lucifer* qui voulait s'égaler à Dieu, d'où son nom הֵילֵל sous lequel Esaïe XIV. 12. désigne *l'Ange rébelle: Quomodo cecidisti de Coelo* LUCIFER, *qui mane*

oriebaris? corruisti in terram, qui vulnerabas gentes?

Dans l'espoir que les rapprochemens, placés sous les yeux de la Critique, lui auront fait saisir les rapports que *la harpe* ou *la lyre* établit entre *Apollon* et *Lucifer*, nous allons lui soumettre une dernière légende symbolique, plus parlante encore que *la lyre*, savoir, *le Quadrige du Soleil.*

L'expression de cet emblème, mise en rapport avec les élémens qui le composent, donne rigoureusement les termes

ⲡⲓ ⲟⲩⲟⲓ ⲛⲓ ϥ̀ⲧⲟ ϩ̀ⲧⲱⲣ,

le char les quatre chevaux,

Que le Vulgaire prenait pour *le char et les quatre chevaux du Soleil.*

Cette légende, écrite d'une manière compacte

ⲡⲓⲟⲩⲟⲓⲛⲓϥ̀ⲧⲟϩ̀ⲧⲱⲣ

faisait allusion à la légende mystique

ⲡⲓ ⲟⲩⲟⲓⲛⲓ ϥ̀ⲧⲟ ϩ̀ⲧⲱⲣ

qui servait de paronyme aux expressions tacites

	1.	2.	3.
ⲡⲓ	ⲟⲩⲱⲓⲛⲓ	ⲡ̀ⲧⲟ	ϩ̀ⲧⲱⲣ.
ὁ	*Ἑωσφόρος*	*ὁ Κόσμο*	*κράτωρ.*

ad 1ᵐ. Nous avons vu dans les analyses précédentes, que le mot ⲟⲩⲱⲓⲛⲓ, qui désigne

mystiquement *Lucifer*, exprimait, par ses élémens ⲟⲩⲱ-ⲓⲱⲓ, les épithètes *destructionem afferens*, et *Dux destructionis*, épithètes identiques à celles *d'Asmodée*, *d'Abaddon* et *d'Apollyon.*

ad 2m. Que le mot ⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ (1), *le Monde*, est, dans cette légende, l'homonyme tacite du mot symbolique ϥⲧⲟⲟ (2) *quatre*, c'est ce qui est d'accord avec la donnée mystique de Pythagore qui enseignait que *le nombre* QUATRE *s'appelait le Monde: ἡ δὲ καλουμένη Τετρακτὺς .... καὶ Κόσμος ὠνόμασαι: Tetractys ... et appellabatur Mundus* (3).

ad 3m. Le mot ϩⲧⲱⲱⲣ, *chevaux*, fait ici une parfaite allusion à son homonyme ϩⲧⲟⲣ, exprimant, entre autres, les idées *necessitas* et *arbitrium*, ἀνάγκη et ἐξουσία, — idées d'autant plus étroitement liées entre elles, que *la nécessité* était considérée par les anciens comme *l'arbitre du Monde.* Πυθαγόρας, dit Plutarque

(1) Le génie de la langue admet cette forme donnée par la contraction de l'article ⲡⲓ, uni comme préfixe au mot sahidique ⲧⲟ, *Monde.*

(2) L'affinité intime des élémens ϥ-ⲃ-ⲡ constate cette homonymie.

(3) *De Iside et Osiride*, pag. 501, (381).

(Lib. I. de Placitis Philosophorum) — *Ἀνάγκην ἔφη περικεῖσθαι τῷ Κόσμῳ: Pythagoras ajebat Mundo circumdatam esse necessitatem* (1).

Remarquez d'ailleurs, que le *Quadrige* en question était composé de Coursiers fougueux qui *se dressaient* en tous sens. C'est encore une expression symbolique; et pour l'expliquer nous rappellerons la donnée d'Isidore citée par Vossius, et qui témoigne que les anciens: „DESULTORES (*equos*) *Lucifero et Hespero* „*consecraverunt.*„ Vossius ajoute: „*Caussas* „*deinde praeterquam de* DESULTORIBUS *ad-* „*jungit. Horum* DESULTORUM *dico, ea est ra-* „*tio, quod* LUCIFER *de equo in equum* DESI- „LIRE *crederetur* (2).„

Or, le mot ϥⲟϭ et ses variantes ϩⲟϭ, ϩⲱϭⲉ, ϥⲱϭⲉ, donnent la solution de cette allégorie avec tous ses rapports mystiques à *Lucifer.*

En effet, la variante ϥⲱϭⲉ, qui signifie *saltare, insilire, exsilire*, exprime en même tems les idées ἀστράπτειν, *emicare, fulgurare*, et ἐπιφαύσκειν, *lucere, splendescere.* De même צָפַר *Aurora* et צָפַר *salire, saltare* et *discedere.* Or,

La Variante ϩⲱϭⲉ, *saltare*, *exsilire*, etc.

---

(1) *Plutarchi Oper. Moral.* Vol. IX. pag. 506 (884).

(2) De Idololatria Gentili, pag. 172.

sert de paronyme mystique à son homogène ⲃⲟϭⲉ, *insurgere*, d'où ⲉⲧⲃⲱϭⲉ, *seditiosus*, et ϭⲓⲛⲃⲱϭⲉ, *insultus*, *agressio*, plus, ⲣⲉϥϥⲟϭϥ, προπετὴς, *tèmerarius*, *procax*, צֹפַר, Syr.

Les Chevaux *desultores*, consacrés à *Lucifer*, allégorisent donc parfaitement *l'audace de cet Ange rébelle*, *révolté* contre la puissance du Très-haut, qui lui dit: צְפוֹר *Ἄπαγε! Apage!*

Revenons au *Phénix.*

L'analyse du mot אוּרְשִׁינָא — autre appellation du *Phénix*, mentionnée dans le Sanhédrin, et citée par Buxtorf, peut offrir aux Archéologues le résumé des allégories déduites des légendes symboliques de *Lucifer* qui composent une partie des emblèmes du personnage monstrueux en question.

Le mot אוּרְשִׁינָא, séparé ainsi אוּר שִׁינָא, offre à l'analyse le mot אוּר, *lumen*, *lux*, et le mot שִׁינָא, pour שְׁנָא et שְׁנָה hébr. שְׁנָא, Chald. qui signifient, entre autres, *mutari*, *permutari*, *discedere*, *secedere*, *mutare se*, *mutatus esse*, *maxime in deterius*, *in pejus*; *deformatus esse*, *mutari mente*, *insanire* etc. Ces acceptions font donc une parfaite allusion à *Lucifer*, *déchu de sa splendeur* et *flétri par les difformités de son orgueil insensé.* Cette dernière légende appelle maintenant l'attention des

Archéologues sur le thème שָׂכַח, et ses homonymes, qui font suite à ceux que nous venons d'indiquer dans la légende allégorique d'אוּרְשִׁיכָא qui désigne *le Phénix*.

Le thème hébreu שָׂכַח signifie *splendere, lucere*.

De là שָׁנִי *Coccus*, *color coccineus*, *color splendens* (Gesenius), terme, qui se rattache, dans le mystère, à son homonyme שֵׁנִי, SECUNDUS, idée attachée à la doctrine du *dualisme*, dont le principe *adverse* caractérise *l'Ange rébelle* et *les démons*. On lit, en effet, dans Plutarque: *Πυθαγόρας τῶν ἀρχῶν τὴν μὲν Μονάδα Θεὸν, καὶ τἀγαθὸν, ἥτις ἐςὶν ἡ τοῦ ἑνὸς φύσις, αὐτὸς ὁ Νοῦς· τὴς δ' ἀόριςον Δυάδα, Δαίμονα καὶ τὸ Κακὸν, περὶ ἥν ἐςι τὸ ὑλικὸν Πλῆθος. ἔςι δὲ καὶ ὁρατὸς ὁ Κόσμος*(1). „*Pythagoras de principiis Unitatem* „*Deum ac bonum*, *quae sit unius natura*, *ip*„*sa Mens*. *Infinitam autem* BINARII *naturam* „GENIUM (*Daemonem*) *et* MALUM, *unde est* „MULTITUDO *materiae et visui expositus* MUN„DUS.„ Et, dans son Traité d'Isis et d'Osiris' Plutarque dit: *ἔριν δὲ τὴν Δυάδα καὶ τόλμαν* (*προφάσει*): *eundem Binarium contentio-*

(1) *Plutarchi Operum moral. et Philosoph.* Vol. IX. *De Placitis Philosophorum*, pag. 494, (881).

nem et audaciam (1). Reiske, pour τόλμαν, propose πόλεμον, leçon conséquente à la même allégorie.

Ainsi, à côté du thème שָׁנָה, homogène à سنا, *splendere, lucere, splendor, lumen, lux, elatio, celsitudo*, se range la filiation des homonymes suivans:

שָׁנָה *mutatus esse in deterius; alius, diversus esse.*

שָׁנִי *Coccus, color coccineus.*

שנע *arrogantia, superbia, insolentia.*

شنع *deformem, foedum reputare, probrose habere, infamare, accusare, dedecorare.*

שֵׁנִי SECUNDUS, ثنى.

סְנֵי *odiosus*, Chald.

סָנֵי OSOR, INIMICUS, Chald.

שִׁנּוּ *res horrenda, vel abominabilis, diversitas, contrarietas, contrarium.*

شنا *deformis, turpis esse.*

שָׂנֵא *odisse* شنا et סְנָא, סְנֵי, Chald.

שׂוֹנֵא OSOR, INIMICUS.

שִׂנְאָה *odium*, et סְנָא, Chald. et شَانٌ.

Enfin, la forme Chaldaïque תנין, favorisée par l'absence originaire des voyelles et con-

---

(1) L. c. 501 (381).

fondant ainsi, dans son expression équivoque, l'idée SECUNDUS avec celle de DRACO, *l'Ancien Serpent, l'Ennemi du Genre humain.* En arabe ثنى *Secundus esse*, et تنين *Serpens, Draco.*

Or, les mots תנין, ثنى et שֵׁנִי sont homogènes à ⲥⲛⲁⲩ *duo*, d'où les formes ⲙⲁϩⲥⲛⲁⲩ et ⲙⲉϩⲥⲛⲁⲩ signifiant *secundus*, et donnant lieu à la même allégorie à l'aide de leurs homonymes tacites ⲙⲁϩⲥⲛⲁⲃ (1), ⲙⲁϩⲥⲛⲁϥ, et ⲙⲉϩⲥⲛⲟⲃ, ⲙⲉϩⲥⲛⲟϥ, propres à désigner LA PUISSANCE SANGUINAIRE *de l'Esprit malin.* Et d'abord, le mot ⲙⲁϩⲥⲛⲁⲩ s'emploie pour désigner *un Vicaire, un Substitut.* Or, *l'Esprit malin* étant *le Prince de ce Monde, et le Dieu de ce Monde*, ὁ θεὸς τοῦ αἰῶνος τούτου (II. Cor. IV. 4) devient *le Second dieu* par le fait de ses malignités. Ainsi, ⲙⲁϩ signi-

---

(1) L'affinité des élémens ⲩ—ⲃ favorise parfaitement cette homonymie. Ainsi, par ex. dans la version Copte de la Bible, le mot *Ιωυαν* est transcrit par Ⲓⲱⲃⲁⲛ, et, vice versa, le mot *Δαβιδ* par ⲆⲀⲨⲒⲆ. De même on écrit ⲚⲀⲨⲒ et ⲚⲀⲂⲒ, *lancea;* ⲁⲩⲏⲧ et ⲁⲃⲏⲧ *mansio*, ⲁⲩⲱⲛ et ⲁⲃⲱⲛ *mentha;* ⲁⲩⲁⲛ et ⲁⲃⲁⲛ *color*, etc.

fie, entre autres, *magnus*, *potens*(1), et les variantes ⲥⲛⲟϥ, ⲥⲛⲟⲃ, ⲥⲛⲁⲃ, ⲥⲛⲁϥ, désignent *le sang*, selon les dialectes: ⲙⲁϩⲥⲁⲩ signifie donc *le Second* et *Puissance sanguinaire.*

Les mots ⲙⲁϩ, ⲙⲉϩ signifient également *saturare*, *implere se*, de manière que les variantes ⲙⲁϩⲥⲛⲁⲩ, ⲙⲉϩⲥⲛⲁⲩ peuvent, à l'aide de leurs homonymes, signifier dans ce mystère, *se repaître*, *s'assouvir de sang*, — allégorie conséquente à la donnée d'Eusèbe, qui, parlant des *Esprits malins*, *περὶ τῶν πονηρῶν δαιμόνων*, rapporte, entre autres, que ces démons *se délectent surtout de sang et d'immondicités: μάλιστα δὲ αἵματι χαίρουσι, καὶ ταῖς ἀκαθαρσίαις.*

Pour ne point se méprendre sur l'esprit de la doctrine du *dualisme*, il est essentiel d'ailleurs de l'envisager, non dans ses formules vulgaires, mais dans ses rapports *au langage sacré*, qui sert de voile au mystère, et qui en donne en même tems la solution. Ainsi Plutarque, en développant l'opinion traditionelle *des deux principes contraires, des deux puissances rivales et opposées* dit: *Οὐ δυεῖν πίθων εἰς ταμίας, ὥσπερ νάματα τὰ πράγματα*

(1) Alphab. Tibet. Ant. Georgii, pag. 104.

καπηλικῶς διανέμων ἀνακεράννυσιν ἡμῖν, ἀλλ᾽ ἀπὸ δυεῖν ἐναντίων ἀρχῶν, καὶ δυεῖν ἀντιπάλων δυνάμεων τῆς μὲν ἐπὶ τὰ δεξιά, καὶ κατ᾽ εὐθεῖαν ὑφηγουμένης, τῆς δ᾽ ἔμπαλιν ἀναςρεφούσης καὶ ἀνακλώσης. ὅ τε βίος μικτὸς, ὅ τε κόσμος, εἰ καὶ μὴ πᾶς, ἀλλ᾽ ὁ περίγειος οὗτος καὶ μετὰ σελήνην, ἀνώμαλος καὶ ποικίλος γέγονε. καὶ μεταβολὰς πάσας δεχόμενος. εἰ γὰρ οὐθὲν ἀναιτίως πέφυκε γενέσθαι, αἰτίαν δὲ κακοῦ τἀγαθὸν οὐκ ἂν παράσχοι, δεῖ γένεσιν ἰδίαν καὶ ἀρχὴν, ὥσπερ ἀγαθοῦ καὶ κακοῦ, τὴν φύσιν ἔχειν. καὶ δοκεῖ τοῦτο τοῖς πλείςοις καὶ σοφωτάτοις. νομίζουσι γὰρ οἱ μὲν θεοὺς εἶναι δύο, καθάπερ ἀντιτέχνους. τον μὲν γὰρ ἀγαθῶν, τὸν δὲ φαύλων δημιουργόν. οἱ δὲ τὸν μὲν ἀμείνονα, Θεὸν, τὸν δὲ ἕτερον Δαίμονα καλοῦσιν. (de Isid. 456.) „Non esse unum aliquem promum, qui e duobus doliis res nobis veluti aliquem liquorem cauponis in morem distribuat atque misceat. Ergo *a duobus principiis contrariis, aduersisque duabus facultatibus*, quarum altera ad dextram et recta ducat, altera retrorsum avertatur atque reflectat, cum vitam esse mixtam, tum ipsum mundum (si non universum, eum saltem qui ad terram est et Lunae subjacet) inaequaliter ferri, variisque et omnis generis motibus agitari. *Si enim nihil absque causa fit, et mali causam*

bonum non praebet: necesse est in natura ut boni, ita etiam mali ortum peculiarem, suumque principium exstare. Atque haec quidem sententia plerisque, et iisdem sapientissimis probatur. *Existimant enim alii duos esse deos, quasi contrariis deditos artibus, ut bona alter, alter mala opera conficiat. Alii eum qui est melior,* DEUM: *qui deterior,* DAEMONEM *dicunt.*„ Or cette dernière doctrine, conforme à l'Ecriture, s'accorde parfaitement avec le précepte de Pythagore qui appelle *la Dyade Δαίμονα καὶ τὸ Κακὸν, περὶ ἣν ἐςι τὸ ὑλικὸν Πλῆθος. ἐςι δὲ καὶ ὁ ὁρατὸς ὁ Κόσμος.*

Remarquez d'abord ici les acceptions *τὸ Κακὸν, τὸ Πλῆθος* et *ὁ Κόσμος*, données toutes trois par le mot équivoque ϩⲟ, qui signifie également *Οἰκουμένη: orbis terrarum, terra habitata;* et *Πλῆθος: multitudo;* et *μέγα Κακὸν: magnum malum,* forme sahidique pour ϫⲱⲟ memphitique (Z. 474).

Remarquez ensuite que Pythagore emploie le mot *Δύας* pour faire allusion à *δύα, δύη* expliqué, chez Hésychius, par *δυςυχία, ἔνδεια, πόνος, ταλαιπωρία, infortunium, inopia, labores, aerumnae,* d'où *δυηπάθεια* pour *κακοπάθεια, δυςυχία.* (H. Etienne.) Avec un peu d'attention on se persuadera donc, que le

mot *Δυας*, tout en témoignant l'existence des *deux principes*, se rapporte exclusivement *au Second;* car il est absurde d'attribuer *le règne du mal* et *les vicissitudes* (1) *de ce Monde* au concours des deux principes; et cependant telle en serait la conséquence, si l'on voulait prendre à la lettre les paroles de Pythagore: *τὴν δ' ἀόριστον Δυάδα, Δαίμονα καὶ τὸ Κακὸν;* et celles de Plutarque: *ἔριν δὲ τὴν Δυάδα, καὶ τόλμαν.* Le terme *Δυὰς* est donc une expression équivoque, faisant allusion à son homonyme *Δύα*, et désignant exclusivement *le Second principe, l'Ange rébelle et audacieux*, qui a voulu *s'égaler* à la Lumière éternelle et passer pour *le Soleil de vérité* (2). C'est LUCIFER, qui, précipité du Ciel, devint *le Prince de ce Monde, le dieu des ténèbres, et la lumière des impies,* אוֹר רְשָׁעִים Job XVIII, 5.

Les allégories attachées aux homonymes tacites du mot שֵׁנִי et de son équivalent ⲙⲁϩⲥⲛⲁⲩ, peuvent, à la suite de ces considérations, être complétées par le mot équivoque ϣⲱϣ signifiant *par, paritas, aequalitas, aequare,*

---

(1) Ces vicissitudes sont dûes au *Second* principe: שֵׁנִי *Alter, Secundus*, et שָׁנָה *mutare in deterius, diversus esse, deformare*, supra p. 508.

(2) Φῶς ἀληθινὸν I. St. Jean II, 8. Voir *Biel Thes. V. T.*

adaequare — idées en rapport direct avec *l'Ange rébelle* qui se croyait *l'égal du Seigneur*, et qui a été *frappé de sa réprobation et réduit au néant.*

Ainsi, à côté de ϣⲱϣ, se range, dans ce mystère, son homonyme: ϣⲱϣ qui signifie, entre autres, *arrogantia, turpitudo, reprobatio, ignominia; ignominiosus, turpis, reprobatus, abjectus, rejectus; contemtibilis esse, contemni, ad nihilum redigi,* etc. — idées qui caractérisent à merveille *l'Ennemi des hommes* et *le Rival du Seigneur.*

L'affinité des élémens ⲥ-ϣ-ϭ-ϫ, dont le Dictionnaire de Mr. Peyron fournit de si nombreux exemples(1), dévoile à la Critique attentive une suite d'autres légendes, auxquelles le mot mystique ϣⲱϣ, *par, aequalis,* sert de paronyme. Telles sont:

ⲥⲟϭ *insanus.*

ϣⲱϫⲉ *luctari, certare.*

ϣⲱ̀ⲓϫ, variante de ϣⲟⲉⲓϫ et de ϭⲱⲓϫ, *certator, luctator, certans, contendens, bellator.*

ϭⲟϫⲓ *persecutor.*

ϫⲁϫⲉ *inimicus, hostis.*

(1) On peut voir en tête de chaque lettre le fait de cette affinité signalé par Mr. Peyron.

— homonymes qui se rattachent tous également à ceux de la couleur *pourpre* ou *écarlate*, ϣⲉϭⲉ, ϭⲏϫⲓ, ϫⲏϭⲉ et ϫⲱϭⲉ.

Allégories du pourpre dans les mystères.

La même couleur servait d'expression allégorique à maintes pratiques dans les *mystères*.

Voici quelques faits archéologiques, que nous empruntons à Mr. le Baron de Sainte-Croix, qui les rapporte à la page 286 et suiv. du Tome Ire de ses savantes *Recherches historiques et critiques sur les mystères du Paganisme :*

„Les prêtresses et les prêtres d'Eleusis „prononçèrent leurs imprécations contre Al„cibiade debout, en se tournant du côté *du* „*Couchant* (1), et en secouant leurs robes *teintes* „*en pourpre.* On était obligé de se servir de „vêtemens *de cette couleur*, toutes les fois „qu'on sacrifiait *aux Euménides.* La laine „*teinte en pourpre* et travaillée, devait être „également employée dans *les sacrifices* pré„paratoires *des mystères :* il en était fait men„tion par le panage Théodore, à l'occasion

(1) *Le Couchant* désigne *l'Enfer* et *la mort.*

„des Ceryces. Les lits des *initiés*, pendant „la célébration des fêtes de Cérès, étaient „entourés de bandelettes *de la même couleur*. „Homère donne à *la mort* l'épithète de *pur-* „*purea*(1) et Artémidore dit en propres ter- „mes, que *la Couleur pourpre a rapport à* „*la mort*: οἱ δὲ (στέφανοι) ἐκ τῶν πορφυ- „ρῶν, καὶ θάνατον σημαίνουσιν. ἔχει γάρ τινα „τὸ πορφυροῦν χρῶμα συμπάθειαν καὶ πρὸς „τὸν θάνατον(2).... Les anciens répandaient

---

(1) Vide infrà.

(2) *Oneirocrit. lib. I. Cap.* 79. *pag.* 66 *B. ed. Rigalt.* Le passage grec est rapporté en Note chez Mr. de Sainte-Croix. Nous citerons un autre fait historique, relatif au présage funeste attribué à *la couleur pourpre*, et raconté dans la vie de l'Empereur Florian, frère germain et successeur de Tacite, auquel se rapporte le présage dont nous parlons: „ *Omina imperii Tacito* (dit Flav. Vopiscus) haec fuerunt: Fanaticus quidam, in templo Sylvani, tensis membris exclamavit: *Taciti* PURPURA, *Taciti* PURPURA; idque septimo: quod quidem postea omini deputatum est. *Vinum* quo libaturus Tacitus fuerat in Templo Herculis Fundani, *subito* PURPUREUM *factum est*. Vitis quae uvas Amineas albas ferebat, *eo anno quo ille imperium meruit*, PURPURASCERE *plurima* PURPURA *coepit*. MORTIS OMINA *haec fuerunt*: PATRIS SEPULCRUM, *disruptis januis*, *se aperuit*: MATRIS UMBRA *se per diem et Tacito et Floriano velut viventis obtulit*.„ L. c. pag. 674.

„sur *les tombeaux* diverses fleurs *de couleur* „*de pourpre* et *de safran* .... Toutes ces pra- „tiques étaient *allégoriques* et se rapportaient „à la vie future; car *les initiés* étaient sensés „*passer par un état de mort;* et de là venait „la conformité de plusieurs cérémonies de „*l'initiation* avec celles qui étaient usitées dans „*les sépultures* et *les sacrifices funèbres.*„

On voit, par ces indications, que *la couleur de pourpre* et *celle de safran* désignaient également *la mort, la sépulture, les sacrifices,* et *l'initiation.* Nous allons nous arrêter à chacune de ces allégories.

LA MORT.

La mort peut avoir été symbolisée par *la couleur pourpre* à l'aide des mots ϫωϫⲉⲃ, ϫωϫ et ϭωϭ, homonymes de ϫωϭⲉ, ϭοϫ, ϫⲏϭ, qui désignent *la pourpre* et *la couleur pourpre* ou *écarlate.*

ϫωϫ, répond à τελειοῦν, *perficere* (1), Act. XX. 24, où on lit ϫωⲕ dans l'édition de Wilkins. Or, ϫωⲕ signifie, entre autres, *perficere*

(1) *Lexicon Tattam.*

absolvere, *finire*, *mori*; *extremitas*, *finis*, *vertex*; *obitus*, *mors*. De même aussi le mot ϫⲱϫ, homogène à ϫⲱⲕ, signifie *caput* et *perficere* comme en français *chef* (*tête*) et *achever*. Le mot ϫⲟⲩϣϫⲉⲓϣ, variante doublée de ϫⲱϫ, signifie *vertex* (1), par conséquent *extremitas* (Z. pag. 46) ce qui offre encore une affinité avec la forme primitive ϫⲱⲕ, plus usitée dans le Copte.

ϭⲱϭ, dans l'Appendice de Mr. Tattam, répond à μόρος, *portio*, *fatum* (2).

Or, le mot *fatum* signifie, entre autres, *sort*, *destin*, *fatalité* et *mort*; et chez Hésychius, μόρος est expliqué par φόνος, θάνατος, φθόρος, πόνος, νόσος et finalement par μοῖρα τοῦ βίου, qui répond à *fatum*.

De là l'allégorie citée par Mr. Sainte-Croix (I. 176) concernant *Proserpine Chthonienne*

---

(1) Mr. Peyron dans son Dictionaire, en citant Zoega, dit: ⲡϫⲟⲩϣϫⲉⲓϣ ⲛ̀ϯⲡⲉⲧⲣⲁ quod Zoega interpretatur *vertex rupis*, ex contexto reddi *quoque* potest *radices rupis*. La version de Zoega p. 49. porte: „Duxitque eum in *verticem rupis*, a palude ad austrum jacentis inter *jugum* „ et vallem.„

(2) *Ms. Par*. 43. pag. 51, cité.

ou *infernale*, qui „annonçait *la mort* et cou„pait *le cheveu fatal*, pris pour le dernier „lien qui nous attache à la vie.„ Les dictionnaires Coptes donnent, pour le mot *cheveu*, les variantes ϥω et ϧω, ϥωι et ϥοι, et l'analogie prouve qu'on disait également ϧωι (1) comme ϥωι. Or, le mot ϫωϫⲉϧ et sa variante ϫⲉϫⲉϧ, (formés sur les thèmes ϫωϫ, ϫⲉϫ: *caedere*, *disrumpere*, *abscindere*, *amputare*) signifient *contrahere*, *breviare*, *adimere*, *detrahere*, *imminuere* et *exanimari*: ἐκψυχεῖν dans Ezéch. XXI, 7. selon Lacroze. En ajoutant au mot ϫωϫⲉϧ le terme οι qui signifie *être*, on aura l'expression mystique ϫωϫⲉϧοι qui signifiera tour à tour: *couper le cheveu*, ϫωϫⲉ ϧοι; et *trancher*, *abréger l'être*: ϫωϫⲉϧ οι. D'ailleurs ϥοι qui signifie *cheveu*, signifie aussi *est* (Ps. XLVI. 2.) et ⲉϥοι, *existens*. Les mots ϫωϫⲉ ϥοι, *couper le cheveu*, peuvent donc remplacer, dans ce mystère, les

(1) Le ϧ et le ϥ se remplacent dans la plupart des mots, et l'affinité de ces deux élémens et des voyelles ω, ο, établit une parfaite homonymie entre ϥωι *cheveu*, et ϧωι sa variante qui manque dans les dictionnaires, bien qu'on y trouve ϧω pour *cheveu*.

mots ϫⲱϫⲉ ϥⲟⲓ et ϫⲱϫ ⲉϥⲟⲓ, qui signifient *cesser d'être* et *trancher l'existence.*

LA SÉPULTURE.

La sépulture, peut avoir été exprimée par les mots ϫⲱϫⲓ, ϭⲱϫⲉ, etc. qui signifient, entre autres, *fodere*, *σκάπτειν*, *effodere*, *suffossio*, et qui doivent avoir signifié aussi *fossa*, *fovea*, *sepulcrum.*

A ces homonymes de *la couleur pourpre*, on peut joindre le mot ϣⲟϫⲧ, *perfodere*, homonyme de ϣⲉϫⲉ, qui n'est qu'une variante de ϭⲏϫⲉ, ϫⲏϭⲉ, *le pourpre.* Ces affinités symboliques expliquent donc parfaitement l'usage de répandre sur les tombeaux *diverses fleurs de couleur de pourpre et de safran.*

Ici tout est symbolique:

Le mot ϩⲣⲏⲣⲉ, ϩⲣⲏⲣⲓ, *fleur*, fait allusion à ϩⲣⲟⲩⲣ, *sedari*, *quiescere*, et *cessare* (1). Num. XI. 3. XVI. 48. Ces mêmes idées étaient exprimées par les mots ϩⲟⲣⲟⲩ, ϩⲟⲩⲣⲱⲟⲩ qui ne

(1) Nous avons pour analogues : *κοιμάω* *appaiser*, *calmer*, *reposer*, *dormir*, *tuer*; *κοίμημα*, *repos*, *sommeil*; *κοιμητήριον*, *dortoir*, *cimetière*; etc. en russe, покой *repos*, покойникъ *défunt.*

sont que les variantes de ϩⲣⲟⲩⲣ; et par le mot ϩⲉⲣⲓ, qui doit avoir eu aussi sa variante ϩⲣⲉⲣⲓ et servi, dans les mystères, d'homonyme immédiat à ϩⲣⲏⲣⲉ, ϧⲣⲏⲣⲉ, *fleur.* Voir supra, pag. 182 à 186.

La diversité des fleurs faisait nécessairement allusion au *changement* de manière d'être. En Egyptien les variantes ϣⲁⲃ, ϣⲟⲃⲉ, ϣⲓⲃⲉ, etc. qui signifient *alius*, *varius*, *diversus esse*, *differre*, signifient aussi *mutatio*, *permutatio*, *transformatio*, etc.

La *variété* était d'ailleurs exprimée par le mot ⲑⲟ, qui désigne aussi *le Monde*, ἡ οἰκουμένη, *orbis*:

Les diverses fleurs qu'on répandait sur *les tombeaux*, signifiaient donc symboliquement(1): *cesser d'être de ce Monde.*

Il nous reste à nous occuper de la couleur de *Safran*, qui était, avec la *couleur pourpre*, celle de toutes les fleurs que l'on répandait sur *les tombeaux.*

---

(1) Que le lecteur n'oublie point la valeur du mot *Symbole* réintégré ailleurs: *un Symbole, c'est l'image d'un objet physique, dont le nom sert de paronyme au mot tacite* qu'il remplace dans le mystère du langage allégorique.

Les dictionnaires Coptes nous donnent d'abord les variantes ϫⲟⲩϫ, ϭⲟⲩϭ, ϣⲟⲩϫ, qu'ils expliquent par *Carthamus*, *semen Croci sylvestris*, et Kircher pages 193, 263, donne le mot arabe القرطم que Golius traduit par *Carthamum*, *Cnicus*; de plus, Rob. Etienne, dans son Thesaurus linguae latinae, dit: „ *Cnecum* (vel „ *Cnicum*) officinae norunt *Cartami*; aut *Croci hortensis* nomine.„ Or, la plante *Crocum* qui n'est que la transcription du mot hébreu כַּרְכֹּם, s'appelle en arabe زعفران *Safran*, et مزعفر, *fulvus*, *ex fulvo rubens*. Les variantes ϫⲟⲩϫ, ϭⲟⲩϭ, pouvaient donc, à la faveur des épithètes respectives, désigner dans l'origine le *Crocus hortensis* et le *Crocus sylvestris*, l'une et l'autre de ces espèces donnant également *la couleur de Safran.* Cette couleur, exprimée par les variantes ϭⲟⲩϭ, ϫⲟⲩϫ, servait ainsi de légende mystique au mot ϫⲱϫ, *perficere*, τελειοῦν, qui se rapportait *au terme de la vie.* On lit dans *l'Hierobotanicon* d'Ol. Celsius (1), à propos des divers usages rélatifs au *Safran*: „ *Denique et in rogos atque tumula defunc-*

(1) *Hierobotanici sive de Plantis S. Scripturae pars posterior pag.* 16.

„*torum* (*aquam* CROCO *tinctam spargebant*).
„Antipater Epig. in Laidem.

Ἧς καὶ ἐπ' ἐυώδει τύμβος ὄδωδε κρόκῳ.
„Cujus etiam bene olenti *tumulus* fragrat *croco*.„
„*Sepultis apprecabantur*:
„..... tenuem, et sine pondere terram,
„Spirantesque *crocos*, et in urna perpetuum ver.„

La Sc. Mg. page 193, nous donne encore le mot ⲕⲣⲁⲙ القرطم البرى *Carthamus sylvestris*, et chez Golius, *Atractylis*, plante que Théophraste nomme *φόνος* à cause de son suc de *couleur rouge*, le mot *φόνος* désignant *le sang* chez Hésychius. La fleur de cette plante est d'ailleurs *jaune*, et on l'appelle aussi *Crocum sylvestre*: *Safran sauvage*.

On a vu que les mots ϫⲟⲩϫ, ϭⲟⲩϭ, qui désignent le *Safran*, tenaient à la couleur *pourpre* qui s'appelle ϫⲱϭⲉ, ϫⲏϭ, ϭⲏϫ, etc. De même, le nom ⲕⲣⲁⲙ reconnaît pour thème le mot thébain ⲕⲣⲱⲙ, ⲕⲣⲟⲙ (1), qui signifie *ignis*, correspondant à ⲭⲣⲱⲙ, ⲭⲣⲟⲙ, memphitiques, et dont il est aisé de saisir l'affinité avec le terme arabe ترمز qui a donné les mots

(1) Lexicon Tattam.

carmin et *cramoisi*. La plante ⲕⲣⲁⲙ, dont nous parlons, pouvait donc désigner: par son suc, la couleur *rouge* ou *de feu*, et par sa fleur, la couleur *jaune* ou *rousse*. Les épithètes *rufus* et *ruber*, *roux* et *rouge* ne diffèrent point non plus quant à leur origine; le mot πυῤῥὸς, *igneus*, signifie aussi *rufus* et même *flavus*: *blond*. Ainsi l'épithète πυῤῥὸς de l'Apocal. VI. 4. et XII. 3. est rendue, dans la Vulgate, par *rufus*, et dans la version memphitique, par ⲁⲟⲩⲱⲛ `ⲛⲭⲣⲱⲙ et ⲁⲟⲩⲁⲛ `ⲛⲭⲣⲱⲙ, mots qui signifient proprement *couleur de feu*. Les mêmes épithètes πυῤῥὸς, *rufus*, répondent à אָדֹם dans la Gén. XXV. 30. Nombr. XIX. 2, dans Zach. I. 8, et VI. 2, etc. terme que la version slave rend aussi par рыжїй *roux*. Le mot אָדֹם désigne donc également la couleur *pourpre* ou *écarlate*, *la rouge* et *la rousse*.

L'affinité de ces acceptions, données par les mêmes mots, établit nécessairement celle que nous avons signalée entre le mot ⲕⲣⲁⲙ *le safran sauvage*, ⲕⲣⲱⲙ et ⲕⲣⲟⲙ, *le feu*, et قرمز *le cramoisi*; et cette affinité explique parfaitement l'alliance des deux couleurs: de *pourpre* et de *safran*, qui étaient celles des

diverses fleurs que l'on répandait sur *les tombeaux*.

Quant à l'expression mystique du mot ⲕⲣⲁⲙ, considéré dans cette allégorie, il est aisé de voir qu'il fait allusion à son homonyme ⲕⲉⲣⲙⲓ, ⲕⲩⲣⲙⲓ, *Cinis*, mot employé métaphoriquement, entre autres, dans la Gén. XVIII. 27. où Abraham dit à l'Eternel: *cum sim pulvis et cinis;* l'hébreu עָפָר וָאֵפֶר — ce qui identifie *la poussière* avec *les cendres*, métaphore donnée par le mot прахъ; dans Sirach X. 9. *quid superbit terra et cinis*, et XVII. 31: *et omnes homines terra et cinis.* Or, le mot עָפָר désigne aussi *la tombe*, *le sépulcre*: par ex. Ps. XXII. 30. יוֹרְדֵי עָפָר *descendentes in pulverem*, i. e. *in sepulcrum*. idem. Job. VII. 21: *nunc in pulvere dormiam, et si mane me quaesieris, non subsistam*(1). Cette dernière allégorie nous est offerte par la couleur ⲕⲣⲱⲙ, ⲭⲣⲱⲙ, πυῤῥός, *igneus*, *rufus*; de la plante ⲕⲣⲁⲙ, qui remplace son homonyme tacite ⲕⲣⲉⲙⲥ thébain et ⲭⲣⲉⲙⲥ memphitique (prononcez *kramse*, *khramse*) qui signifient *obscurité*, *et ténèbres*, idées qui, dans l'Ecriture, désignent LA MORT, d'où l'expression

---

(1) *Vide* Job. XX, 11. XXI, 26 etc.

complexe צַלְמָוֶת UMBRA MORTIS: *Antequam vadam et non revertar ad terram tenebrosam, et opertam* MORTIS CALIGINE, Job. X. 21. *et* XXVIII. 3. *lapis caliginis et umbra mortis.*

La forme thébaine ⲕⲣⲉⲙⲥ, *tenebrae*, a d'ailleurs son homonyme immédiat dans la variante ⲕⲉⲣⲙⲉⲥ qui désigne métaphoriquement *les cendres* dans les deux passages ci-dessus cités de Sirach; et cette forme se touche avec le mot arabe قرمز qui désigne *la couleur écarlate.*

Nous remarquerons enfin, que les variantes ⲁⲟⲩⲁⲛ, ⲁⲟⲩⲱⲛ, qui, jointes aux épithètes ⲛⲕⲣⲱⲙ, ⲛⲭⲣⲱⲙ, expriment le mot *couleur*, ont aussi leur part dans cette allégorie.

D'abord le mot ⲁⲟⲩⲁⲛ désigne lui-même la couleur *jaune* ou de *safran*, puisqu'il répond à l'épithète ξανθὸς, *flavus*, *rufus* (1), dans le Lévit. XIII, 39. et chez Hésychius: ξανθόν: πυῤῥὸν, χλωρόν; et ξανθή: πυῤῥά, ἤ πυῤῥοειδής.

Le même mot ⲁⲟⲩⲁⲛ peut faire allusion à son homonyme ⲟⲩⲁⲛ *terra*, *pulvis*, comme dans l'Exode VIII. 16, 17. où il répond au

---

(1) Mr. Tattam, qui cite ce passage, reconnaît au même mot la signification de ξανθίζειν *flavescere, rufum reddere,* dans le Lévit. XIII. 30. 31.

mot עָפָר qui, ainsi qu'on la vu ci-dessus, désigne métaphoriquement LE SÉPULCRE.

Que de ressources allégoriques pour l'expression d'une seule idée! Mais la Sc. Mg. nous offre encore une allégorie. A la page 189 nous trouvons le mot ⲙⲉϧⲁⲓⲟ à côté d'عصفر que Kircher explique par *Crocus hortensis.* Mr. Peyron, en y ajoutant la forme sahidique ⲙⲉ̀ϫⲁⲓⲟ, observe: „*sed ex vi vocis arabicae est* „*Cnicus herba ejusve flos, qui fulvae tinctu-* „*rae inservit.*„ Telle est, en effet, la leçon de Golius; et Meninski ajoute: der wilde Saffran, *le Safran sauvage.* Nous rappellerons d'ailleurs la remarque de R. Etienne qui dit: *Cnecum* (*Cnicum*) *officinae norunt Cartami, aut Croci hortensis nomine.* Le mot عصفر nous offre de plus la variante اصفر, qui signifie *pallidus, croceus, flavus.*

Le mot ⲙⲉϧⲁⲓⲟ, ⲙⲉ̀ϫⲁⲓⲟ désignait donc une espèce de *Safran*, soit des prés, soit des jardins, dont on faisait usage dans les cérémonies de la *sépulture;* et cet usage s'explique également par les affinités *allégoriques* de ce mot. D'abord, la variante ⲙⲉ̀ϫⲁⲓⲟ fait allusion au mot ⲙⲉ̀ⲧ̀ϫⲁⲓⲟ, rendu dans la Sc. M. par الكرامة *veneratio,* leçon que Mr. Freytag explique par *veneranda dignitas, honor.* Le mot

ⲧⲁⲓⲟ, et ses diverses variantes signifient, dans les dictionnaires coptes, *honore prosequi, honorare, laudare; honor, pretium, laus; praestans; honore, aestimatione dignus; gloriosus*, etc. Le même mot ⲙⲉⲧⲧⲁⲓⲟ et sa variante ⲙⲉϣⲁⲓⲟ, séparés ainsi: ⲙⲉ ⲧⲁⲓⲟ, ⲙⲉ ϣⲁⲓⲟ (1) offrent une double allégorie; car ⲙⲉ signifie *verus* et *justus*, comme אמן, ἀληθινός, δίκαιος, πιςός, *verus, justus, fidus*; et, en russe, правдивый et праведный; ⲙⲉ signifie aussi *amare, amor, dilectio*. La plante funèbre ⲙⲉⲧⲧⲁⲓⲟ, ⲙⲉϣⲁⲓⲟ, servait donc, par l'expression de sa couleur de *Safran*, ϫⲟⲩϫ, ϭⲟⲩϭ, à symboliser le *trépas* — et par l'expression mystique de son nom, à *honorer* la mémoire de ceux dont les actes ont *mérité l'amour, la louange, la gloire*, selon le rang qu'ils occupaient dans la société.

L'INITIATION.

La Couleur pourpre était aussi le symbole de *l'initiation*. Mr. Sainte-Croix rapporte que

---

(1) La forme ϣⲁⲓⲟ ne se trouve point dans les dictionnaires; mais sa variante ϣⲁⲓⲏⲩ correspondante à ⲧⲁⲓⲏⲩ, sauf l'omission de l'ⲓ, prouve que la forme dont nous parlons existait aussi.

„les lits *des initiés*, pendant la célébration „des fêtes de Cérès, étaient entourés de ban- „delettes *de cette couleur;* .... *Les initiés* „(dit le savant Archéologue) étaient sensés pas- „ser par un état *de mort;* et de là venait la „conformité de plusieurs cérémonies de *l'ini-* „*tiation* avec celles qui étaient usitées dans „*les sépultures* et *les sacrifices funèbres* (1).„

Nous avons vu que le mot ⲭⲱⲭ signifie *perficere*, *τελειοῦν;* et nous avons remarqué que ⲭⲱⲭ était une variante de ⲭⲱⲕ qui offre la même idée. Or, ⲭⲱⲕ, et ses homogènes, signifient PERFICERE, *absolvere*, *implere*, *complere*, *mori; perfectio*, *extremitas*, *finis*, *vertex; obitus*, *mors;* enfin INITIARI, *consecrari*. De même, en grec, *τελετὴ* désigne *l'accomplissement*, *la fin*, *le terme* et L'INITIATION, *la consécration*, *les mystères*, etc. „*Mourir*, „dit Plutarque (2), c'est être *initié aux grands* „*mystères*. De là le rapport naturel entre les „deux termes qui expriment ces deux actions, „comme il est entre les choses: *διὸ καὶ τὸ ῥῆ-* „*μα τῷ ῥήματι, καὶ τὸ ἔργον τῷ ἔργῳ τοῦ τε-* „*λευτᾷν καὶ τελεῖσθαι.*„

(1) *Supra*, pag. 516, sq.

(2) *Sainte-Croix*, *Mystères du Paganisme*, Tome I, page 380.

Si l'on fait maintenant attention à ce que toutes ces idées rentrent dans celle de PERFICERE, donnée par le mot ϫωϫ, homonyme de *la pourpre*, on comprendra pourquoi cette *couleur* symbolisait également *la mort* et *l'initiation*. Ainsi ϫωκ, qui signifie PERFICERE et *vertex*, a donné la variante ϫωϫ, signifiant PERFICERE et *caput*, comme ACHEVER et *chef* (*tête*) et désignant, en même tems, L'INITIATION, à l'instar de sa forme primitive ϫωκ, qu'il remplace dans l'allégorie de la couleur dont nous parlons.

Les mêmes allégories nous sont offertes par les homonymes —

תְּכֵלֶת *purpura caerulea, hyacinthus.*
תַּכְלָה et תַּכְלִית, *perfectio*, *consummatio.*
תְּחִלָּה *initium*, a חָלַל *incipere*, *aperire*; par conséquent *initiation*, dans le langage mystique.

LA MORT VIOLENTE.

La Couleur pourpre désignait enfin LES SACRIFICES, à la faveur de son homophonie avec le mot ϫωϫ et ses variantes ϫοϫ, ϫηϫ, ϫєϫ,

ϫⲏϫⲓ, ϭⲉϫϭⲟϫ, etc. qui signifient *caedere, concidere, secare, abscindere, amputare, comminuere*, etc. acceptions qui amènent celle de SACRIFICE, omise dans les dictionnaires, ce qui n'exclut point son usage dans les mystères, et d'autant moins que les termes dont nous parlons sont équipollens aux mots ϣⲉⲧ, ϣⲱⲧ, qui signifient aussi *caedere, concidere, abscindere, amputare, mactare, jugulare, immolare* et SACRIFICARE.

Cette dernière allégorie appelle notre attention sur celle de *la mort violente*, désignée également par *le pourpre.*

Nous avons vu à la page 516 ci-dessus la remarque de Mr. de Sainte-Croix, que: Homère donne à *la mort* l'épithète de PURPUREA; Il. E. (83) *τὸν δὲ κατ' ὄσσε Ἔλλαβε πορφύρεος θάνατος καὶ μοῖρα κραταιή.* Or, *Unger*, (dans ses *Analecta Antiquario-Sacra*, en renvoyant à *Pancirollus de Reb. deperd.* p. 9,) observe que l'épithète en question désignait *la mort violente et subite*, qu'il assimile à celle que les pêcheurs de *la pourpre* font subir à cet animal: „Ad hanc *occisionem purpurae* respexerunt Homerus et Virgilius, quando ille, „*θάνατον πορφύρεον, mortem purpuream* — hic,

„*vomere animam purpuream allegant, mortem* „*violentam ac repentinam intelligentes*(1).„

Si nous ne partageons point l'opinion du savant Archéologue quant à l'origine de l'expression πορφύρεος θάνατος, nous ne doutons pas néanmoins, que cette expression n'ait désigné *une mort subite et violente;* et nous trouvons cette idée complexe dans le mot ϭⲱϭ, que nous avons déja cité (p. 518) et qui est expliqué par μόρος, expression qui, chez Hésychius, signifie, comme on l'a vu, φόνος, θάνατος, φθόρος, et μοῖρα τοῦ βίου, *mort violente, meurtre, anéantissement, calamité, fatalité*, etc. Le mot μοῖρα désignait souvent *le sort funeste*, comme рокъ en russe: роковой часъ, роковая смерть: *heure fatale, mort cruelle*, ce qui revient à *θάνατος καὶ μοῖρα κραταιή*, qu'on trouve souvent réunis dans Homère. On lit chez H. Etienne, *φόνος καὶ μοῖρα*, *θάνατος καὶ μοῖρα* et *θάνατόν τε μόρον τε*(2). Le mot ϭⲱϭ qui exprime ces idées, se trouve donc allégorisé par ses homonymes ϭⲱϫⲉ, ϭⲏϫ, etc. qui désignent *la couleur rouge* et *la pourpre*, à

(1) *Sectio prima de Cingulis eorumque vario apud veteres usu*, pag. 115.

(2) Pag. 6017. sq.

l'instar de la légende mystique ϯϫⲟⲩϣⲣ, qui désigne les mêmes couleurs et allégorise en même tems *la destruction*, *la fatalité*, *le Destin* (1). Ces affinités symboliques nous ramènent à l'avis d'Artémidore l'Oneirocrite, que *la couleur* DE POURPRE *avait aussi de la sympathie avec* LA MORT: *ἔχει γάρ τινα τὸ πορφυροῦν χρῶμα συμπάθειαν προς τὸν θάνατον* (*supra*, p. 516). Cette sympathie appartient, comme on voit, au langage mystique, où une expression allégorise une autre à la faveur de *leur homonymie*. Ainsi les mots *πορφύρεος θάνατος* caractérisent, dans la langue sacrée, *une mort violente*, parce que les mots ϭⲱϫⲉ, ϫⲏϭ, ϭⲏϫⲉ, etc. qui désignent *la couleur pourpre*, sympathisent avec leurs homonymes: ϭⲱϭ, *μόρος*, *φόνος*, *φθόρος*, *clades*, *caedes*, ϭⲉϫϭⲟϫ ϯⲥⲏϥⲉ *percutere gladio*, Jérém. XX, 4. (Tuk. 295) *κατακόπτειν*, *caedere*, *concidere;* idem ϫⲉϫ, ϫⲏϫ, ϫⲟϫ *scindere*, *frangere*, *rumpere*, *contundere*, etc. ϫⲱϫⲉⲃ *exanimari* (Lacroze 171), ϭⲟϫϭⲉϫ, ϭⲉϫϭⲱϫ, ϭⲱⲱϫⲉ, ϫⲱϫⲓ (Z. 446), ϭⲱⲱϫⲉ et ϣⲱϫⲉ, ϣⲱϭⲉ, ϣⲱⲱϭⲉ, ϣⲟⲟϭⲉ, *certare*, *luctari*, *damno afficere*, *vulnerare*, *perdere*, *evanescere* etc. (Z. 391, 532). La forme ϣⲱϫⲉ et

(1) Supra, pag. 97, sq. et 410 sq.

ses analogues sympathisent d'ailleurs avec ϣⲉϫⲉ, qui désigne aussi *la pourpre*(1), et trouve ses affinités dans les variantes (2) ϣⲁϣⲓ, ϣⲉϣ, etc. qui signifient *plaga, percussio, vulnus, disperdere, dissipare;* et enfin dans le mot ϣⲓϣ exprimant les idées *punitio, ultio, vindicta;* et ces dernières affinités du mot ϣⲉϫⲉ, *la pourpre*, rendent raison du motif mystique qui obligeait de se servir de vêtemens *de cette couleur* toutes les fois qu'on sacrifiait aux *Euménides*, ainsi qu'on l'a vu à la page 515 ci-dessus.

LA CALAMITÉ.

Remarquons maintenant que le mot πληγή, *plaga*, de même que le mot *percussio*, s'emploient, dans l'Ecriture, pour désigner, *une Calamité publique, un fléau.* „Πληγή„ dit Mr. Bretschneider dans son Lexicon Novi Testam.

(1) Voir, de plus, les dictionn. Coptes de MMrs. *Peyron* et *Tattam*.

(2) Mr. Peyron, sous la lettre ϣ, dit: ϣ *permutatur cum* ϫ, ϭ. Nous remarquerons, pour notre part, que cette permutation a lieu dans l'ordre organique: ϫ, ϭ, ϣ; la Sc. Mg. de Kircher offre une multitude d'homonymes qui se distinguent par ces élémens.

„*tropice: calamitas publica, afflictio gravis,*
„*clades, qua hominum corpora vexantur, vel*
„*etiam necantur, ut fames, pestis, hostium vel*
„*ferarum impetus, morbi vehementes et quae*
„*sunt his similia, quibus, instar flagellorum,*
„*corpus vulneratur; etiam clades in bello*(1).„
Ainsi, Philon le Juif, parlant des *plaies* d'Egypte, dit, entre autres: ταῖς δ' ἀπ' ἀέρος καὶ οὐρανοῦ πληγαῖς οὗτος ὑπηρέτει, „*nam hic erat mini-*
„*ster calamitatum ex aëre coeloque nascen-*
„*tium*(2)„ et après il ajoute: τοσαύταις μὲν δὴ πληγαῖς καὶ τιμωρίαις Αἴγυπτος ἐνουθετεῖτο, ὧν οὐδεμία τῶν Ἑβραίων: „*Tot plagis*(3)
„*Aegyptus castigata est, quarum tamen nulla*
„*Hebraeos attigit.*„

Or, il résulte d'une tradition, recueillie par St. Epiphane, que les prêtres égyptiens pour perpétuer le souvenir de ces *calamités*, insti-

---

(1) *Lexicon manuale Graeco-Latinum in Libros Novi Testamenti. Lipsiae* 1829.

(2) *Lib. I. de Vita Mosis*, p. 622. c. et p. 624. c. pour la citation suivante.

(3) La version latine a omis le mot τιμωρίαις, qui de même que le mot ϢΙϢ (homonyme de ϢⲈϢ, dont nous venons de parler), signifie, *punitio, ultio, vindicta.*

tuèrent l'usage symbolique de *teindre en couleur rouge* tous les objets, l'anniversaire du jour fatal où Dieu, consommant sa justice, *extermina leurs premiers-nés:* *Ἐν γὰρ τῷ καιρῷ ὅτε τὸ Πάσχα ἐγένετο ἐκεῖσε (ἀρχὴ δὲ ἄυτη γίνεται τοῦ ἔαρος, ὅτε ἡ πρώτη ἰσημερία) ἘΚ ΜΙΛΤΕΩΣ λαμβάνουσι πάντες Αἰγύπτιοι κατὰ ἀγνωσίαν, καὶ χρίουσι μὲν τὰ πρόβατα, χρίουσι δε καὶ τὰ δένδρα, τὰς συκᾶς, καὶ τὰ ἄλλα, φημίζοντες καὶ λέγοντες, ὅτι φησὶ τὸ πῦρ ἐν ταύτῃ τῇ ἡμέρᾳ κατέφλεξέ ποτε τὴν οἰκουμένην. τὸ δὲ σχῆμα τοῦ αἵματος τὸ πυρωπὸν ἀλεξητήριον ἐςὶ τῆς τοσαύτης ΠΛΗΓΗΣ καὶ τοιαύτης. πόθεν δὲ οὐκ ἔχομεν δεῖξαι τῆς ἀκολουθίας.* **„*Etenim sub idem „tempus, quo illic olim Pascha celebratum „est (quod in veris initium, atque aequinoc„tium incidit) Aegyptii omnes* MINIO *oves suas „inficiunt, nec non et arbores, uti ficus, et „caetera ejus modi. Cujus quidem ritus ta„metsi caussam nesciant, istud tamen prae se „ferunt, ac vulgo jactitant: illo die univer„sum terrarum orbem incendio conflagrasse. „Hujus porro* CALAMITATIS *avertendae vim „quandam in cruore illo, atque igneo colore „esse positam. Quibus verò de Caussis, negant „sibi esse compertum*(1).„**

(1) ***Sancti Epiphanii Salaminis, in Cypro, Epis-***

Marsham, dont le système était de tout ramener aux Egyptiens, en citant le fond de cette donnée, veut insinuer que l'usage en question était déjà établi en Egypte: „*Epiphanius* „*ad primum illud Pascha retulit non dissimilem* „*Aegyptiorum morem* Ἐν τῷ καιρῷ ὅτι τὸ Πάσχα, „etc. (1)„ Le Saint Evèque veut prouver, au contraire, que l'usage, relatif au sang de l'*Agneau pascal*, s'était perpétué parmi les Egyptiens mêmes, à cela près que ceux qui en rapportaient la tradition, avaient perdu le souvenir de l'origine et du motif de cette pratique: *πόθεν δὲ οὐκ ἔχομεν δεῖξαι τῆς ἀκολουθίας*: *cujus quidem ritus tametsi caussam nesciant;* et il ajoute: *Ἀλλὰ καὶ τοῦ προβάτου τυθέντος ἐν τῇ τῶν Αἰγυπτίων χώρᾳ, ἔτι παρ' Αἰγυπτίοις τυγχάνει ᾀδομένη ἡ παράδοσις καὶ παρὰ τοῖς εἰδωλολάτραις*: „Quin etiam quod *ad illum agnum* at„tinet, *in Aegypto a Judaeis immolatum*, ejus „rei memoria apud Aegyptios ipsosque deorum „cultores hodieque remanet.„

---

copi, Tom I. Lib. I. *Adversus Nazareos, Haeresis V. Ord. XVIII.* pag. 39. *Ed H. Valesio.* Coloniae 1682.

(1) *Chronicus Canon Aegyptiacus, Hebraicus, Graecus et Disquisitiones D. Joh. Marshami.* Londini 1672. *Secul.* IX. pag. 141.

La Critique attentive conviendra toutefois, que, s'il y a coïncidence d'époque dans les deux pratiques mises en rapport, il n'y a aucune conformité dans la formule de ces pratiques. En effet, dans le rit de l'Ancienne Alliance, c'était LE SANG DE L'AGNEAU qui servait de signe pour le salut des captifs d'Israël — et dans l'usage des Egyptiens, coïncidant à l'époque de ce rit, c'était le VERMILLON qui servait de *signe alexitère*, selon la tradition des Egyptiens; il y a donc contraste entre les deux usages: entre LE SANG *de l'Agneau* chez les Juifs, et LE VERMILLON dont on teignait *les brebis*, *les arbres*, *les figuiers*, chez les Egyptiens; puisqu'ici *la brebis* est confondue avec les autres objets — et là, c'est *le sang de l'agneau*, qui est *le signe de salut*. D'ailleurs, St. Epiphane observe, quant à l'usage pratiqué par les Egyptiens: *cujus quidem ritus tametsi caussam nesciant;* et plus bas: *quibus vero de caussis negant esse compertum.*„ Et toutefois le St. Evêque remarque, que les Egyptiens prétendaient qu'à pareil jour, *le feu avait dévoré toute la terre.* De là, au rapport de Flavius Joseph (1), l'épithète de φαρμουθι, donnée par les Egyptiens au mois

(1) *Antiquit.* Lib. II.

d'Avril pour éterniser l'époque de cette *calamité.* Ce nom est d'autant moins douteux, que, dans le Ier Vol. des Opuscules de Jablonski, publiés par le savant G. Te Water, on trouve d'autres citations où φαρμουθι répond au mois *d'Avril*(1). Et Jablonski observe quant à la signification de ce mot: „*id enim Aegyp-* „*tiorum sermone sonat* LETHALEM *vel* LETHI- „FERUM, *quia nimirum mensis ille omnibus* „*Aegyptiorum in hominibus et pecoribus primo-* „*genitis lethalis et exitialis fuit.*„ Mr. Peyron, dans son Dictionnaire, cite plusieurs endroits du *Catalogue* de Zoega, où on lit ⲫⲁⲣⲙⲟⲩⲑⲓ, ⲡⲁⲣⲙⲟⲩⲧⲉ, etc. qui est le huitième mois des Egyptiens, correspondant au mois *d'Avril.* Ces termes analysés donnent un ⲫ et un ⲡ pour l'article initial; le verbe actif ⲁⲣ, iden-

(1) „Coptice Scribitur ⲫⲁⲣⲙⲟⲩϯ et ⲫⲁⲣⲙⲟⲩⲑⲓ: „*Vide Thes. Epist.* La Crozianum t. III. p. „134. — In Anthologia Graeca t. I. p. 355. *Εἰα-* „*ρίνων φαρμουθὶ ῥόδων προτάγγελός ἐςι* Interprete „Grotio: *Prata rosis index veris* Parmuthi *co-* „*lorat.* — *In lapide literato apud Donium* In- „script. Antiq. p. 23 legitur *ΑΠΡΙΛΙΩΝ ΠΑΡ-* „*ΜΟΥΘΙ.*„ Voyez la Note (6) de la page 376 de ses Opuscules.

tique à ⲉⲣ, et le mot ⲙⲟⲩⲧⲉ qui, ainsi que ses variantes ⲙⲟⲟⲩⲧ, ⲙⲟⲩⲧ, etc. signifie *mori*, *occidere*, *interficere*, *mortificare* — idées exprimées, comme on l'a vu, par les homonymes du VERMILLON dont on teignait *les brebis*, *les arbres* et *les figuiers*. Pour faire voir aux Archéologues que ces trois objets ne sont point donnés au hazard, nous allons les soumettre à l'épreuve de la langue sacrée.

I°. Le mot *πρόβατα*, *brebis*, est traduit communément en égyptien par ⲉⲥⲱⲟⲩ, ⲉⲥⲁⲩ, etc. Cependant le mot *πρόβατων* répond souvent à כֶּבֶשׂ, qui signifie *agnus* et *ovis*, et qui, chez les Septante, est rendu alternativement par *ἀμνὸς*, *ἀρὴν*, *ἀρνίον* et *πρόβατον*; de même les variantes אִמְּרָא אִמַּר Syr-Chald. signifient *ovis*, *agnus*, *pecus*; de même encore le mot ϩⲓⲉⲓⲃ et sa variante ϩⲓⲏⲃ répondent à *ἀμνὸς* et *ἀρνίον*, tandis que la forme ϩⲏⲓⲃ, autre variante, signifie *ovis* dans l'Appendice de Mr. Tattam, et à la page 166 de la Sc. Mg. la forme ϩⲓⲉⲃⲓ répond à النعجة qui désigne aussi *une brebis*. Or, puisque, dans l'étude des symboles polyonymes, le choix des expressions mystiques doit être déterminé par l'esprit même de ces symboles, nous admettons ces dernières variantes qui se placent à côté de leurs ho-

mophones ϩⲏⲃⲉ, ϩⲏⲃⲓ, ϩⲉⲃⲓ, signifiant *lugere*, LUCTUS, et nous offrant, par conséquent, l'allégorie *du jour de* DEUIL, exprimé tacitement par *la brebis symbolique.*

2°. *L'arbre* s'appelle, entre autres, ϣⲉ (1) et ϣⲏⲛ; ce dernier terme, séparé ainsi : ϣⲏ ⲛ, — peut servir de paronyme mystique à ϣⲉ ⲛ. Or, ϣⲉ signifie, entre autres, *filius*, *filia*; et *percussio*, *ictus;* et la finale ⲛ qui forme les préfixes des adjectifs, sert, dans le même cas, de particule intermédiaire aux mots composés.

Il est d'ailleurs aisé de prouver que le mot ϣⲉ est homogène à ϣⲁ, qui signifie *initium*, et que l'un et l'autre de ces mots devaient, à ce titre, avoir désigné *un premier né*, non seulement dans le langage sacré, mais aussi dans la langue vulgaire.

Et d'abord, le mot ϣⲉ, dans son acception de *filius* et *filia*, signifie proprement *né* ou *née de.* De là l'affinité du mot ϣⲉ avec ϣⲁ, *nasci*, *oriri*, qui se dit de la *naissance*

---

(1) Le mot ϣⲉ, dans les dictionnaires, est expliqué par *lignum* et *virga*, mais il signifie aussi *arbor*, comme on le voit par les composés ϣⲉⲛⲃⲉⲛⲓ *palma*, ϣⲉⲛⲟⲥⲓ *tamariscus*, ϣⲉⲛⲥⲓϥⲓ *cedrus*, etc.

du jour, mais qui exprimait les idées *naître* et *naissance*, en général, comme il résulte de l'acception *initium*, *principium* qu'offre le mot ϣⲁ dans les dictionnaires.

A ces acceptions homogènes s'associe encore l'idée *venire*, donnée également par le mot ϣⲉ, laquelle idée est équivalente à celle de *nasci*, car *naître*, c'est *venir au monde*.

Ainsi, en grec, γίνομαι signifie également *naître* et *venir*, *arriver*.

Nous remarquerons enfin, que le mot ϣⲉ est homophone à ϣⲁ et que ces deux mots se prononçaient également *cha*, selon les écrivains grecs anciens, qui transcrivent le ⲉ par un *α*, selon les Coptes, et les Philologues modernes Mr. Champollion y compris.

Les affinités que nous venons de signaler prouvent donc irrévocablement que les termes homogènes ϣⲉ et ϣⲁ devaient, dans l'origine, avoir exprimé l'idée complexe *premier-né*, que les Coptes rendent par le mot composé ϣⲁⲙⲓⲥⲓ. Ainsi, en russe, les mots первенецъ et первородный signifient également *primogenitus*, le premier de ces mots répondant à ϣⲁ, et le second à ϣⲁⲙⲓⲥⲓ.

3°. St. Epiphane nomme le troisième objet symbolique, συκᾶς, *les figuiers;* mais comme

il s'agit ***des figuiers d'Egypte***(1), nous ne balançons pas à croire que le mot *συκῇ* ne désigne ici le mot ⲛⲟⲩϩⲓ, ⲛⲟⲩϩⲉ, qui est le nom des ***figues*** et des ***figuiers d'Egypte***; chez Hésychius: *συκάμινα*, *μορέα: τὸ δένδρον καὶ ὁ καρπός*; d'où *συκομορέα*, ***sycomore***, qui se dit aussi de ***l'arbre*** et de ***ses fruits***. Or, il a été dit ailleurs que ***le sycomore*** était, selon la découverte de Mr. Champollion, ***le symbole de l'Egypte***(2).

Les trois mots symboliques — ϩⲏⲓⲃ ou ϩⲓⲉⲃⲓ, ϣⲏⲛ et ⲛⲟⲩϩⲉ, ramenés aux mots qu'ils remplacent ϩⲏⲃⲓ ou ϩⲉⲃⲓ, ϣⲉⲛ et ⲛⲟⲩϩⲉ, nous offrent donc les deux légendes:

1) ***Luctus—percussio—Aegyptus,***

2) ***Luctus—primogeniti—Aegyptus,***

termes qui formaient un sens complet(3) dans

---

(1) Il est conséquent de supposer que St. Epiphane, parlant d'Egypte, a dû sousentendre ***les figues et les figuiers de ce pays***, qu'il a visité.

(2) Voir, entre autres, la Grammaire Egyptienne, page 150, où ***l'Egypte*** porte le nom mystique ⲛⲟⲩϩⲓⲕⲁϩ et ⲕⲁϩⲛⲛⲟⲩϩⲓ, ***la Terre du Sycomore.***

(3) Les deux légendes que nous venons d'explorer peuvent être rendues en russe, chacune également par trois mots:

I°. Оплакиванїе пораженія Египта.

II°. Оплакиванїе первенцевъ Египта.

la langue sacrée, dont le but était de voiler, de toutes les manières, l'intelligence de ses élémens, et qui se bornait à des formules les plus simples, par cela même qu'elle était *symbolique*.

On remarquera peut-être, que St. Epiphane fait entendre, par les mots *καὶ τὰ ἄλλα*, qu'on teignait plusieurs autres objets, qu'il n'a point nommés. Nous répondrons à cela que, cet *et caetera*, fût-il même de rigueur, ne saurait porter aucune atteinte à l'expression des deux légendes, qui sont d'ailleurs d'autant plus parfaites, que leurs élémens se suivent dans le même ordre que celui dans lequel St. Epiphane a indiqué les trois objets symboliques en question, et nous pensons qu'une Critique sensée n'en fera point honneur au hasard.

Nous nous réservons d'examiner ailleurs si *la Mer rouge* doit sa dénomination à quelque particularité physique ou locale, ainsi que l'ont avancé quelques anciens, ou bien si ce n'est encore là qu'une épithète purement *symbolique*.

APERÇU GÉNÉRAL.

Ne pouvant nous appesantir ici sur la question relative à *l'expression des signes hiéroglyphiques* et au *langage sacré des Egyptiens* — question dont les développemens ne pourront être appréciés qu'à la fin de nos *Prolégomènes*, nous croyons néanmoins utile de terminer ces recherches par un aperçu rapide des résultats qu'il est permis de déduire de la marche que nous avons suivie dans nos analyses, et des objets de nos investigations.

Quant à *l'expression des signes hiéroglyphiques*, les faits que nous avons exposés et ceux dont nous sommes en possession, nous autorisent de poser la question en ces termes:

Chaque caractère hiéroglyphique peut être, tour à tour, *figuratif*, *phonétique* et *symbolique*.

1°. Un caractère hiéroglyphique est *figuratif*, en tant qu'il représente un objet physique ou un objet d'art, dans un degré d'exactitude proportionné aux conditions du mystère.

2°. Il est *phonétique* ou *alphabétique*, *à l'aide de l'initiale de son nom*, chaque fois qu'il fait partie intégrante d'une légende hiéroglyphique composée de plusieurs caractères, ayant une valeur *phonétique*.

3°. *Il est* SYMBOLIQUE, *chaque fois qu'il se trouve isolé*, c. à d. *chaque fois qu'un signe hiéroglyphique*, *soit simple*, *soit composé*, *forme une légende séparée*, *laquelle légende sert toujours de* PARONYME *aux expressions tacites qu'elle remplace dans le mystère*. Tels sont les caractères que l'école de Mr. Champollion dit être *essentiellement idéographiques*.

ad 1m. Les caractères considérés comme purement *figuratifs*, étant calqués sur des types alphabétiques, ont toujours une valeur *phonétique*, par leur origine, et *symbolique* par leur emploi *équivoque* dans les textes hiéroglyphiques.

ad 2m. *Les caractères* PHONÉTIQUES *ou* ALPHABÉTIQUES, *considérés comme tels par leur usage dans les légendes phonétiques, sont susceptibles d'affecter une valeur* SYMBOLIQUE, *selon les exigences du mystère*. Ainsi, pour donner un exemple, *le bélier* et *le pied*, exprimant un *β* dans le titre σεβαςὸς, peut désigner *un impie*.

ad 3^{m} Les caractères *symboliques* sont ou *simples* ou *combinés*.

Les Caractères *symboliques simples* appartiennent à l'ordre des caractères *figuratifs*, toutes les fois qu'ils représentent *un objet physique dont le nom sert à l'expression tacite d'un ou de plusieurs de ses homonymes*.

Un caractère soit FIGURATIF, *soit* SYMBOLIQUE, *représentant un objet d'art, composé de plusieurs parties homogènes, ne doit jamais être considéré comme un caractère simple*. Tels sont par ex. les signes de *la grande couronne, du trône*, les caractères *homme, déesse*, etc. caractères dont chaque partie intégrante fait l'office d'un élément, soit *alphabétique*, soit *symbolique*.

Un caractère hiéroglyphique, quelque simple qu'il semble être en apparence, est toujours et constamment complexe, par le fait de ses conditions graphiques qui servent toujours d'expressions tacites aux homonymes qui s'y rapportent. Telles sont par exemple les variantes de la *Corbeille* et du *Puits*, dont les conditions graphiques renferment un abyme d'allégories.

Un caractère SYMBOLIQUE, *composé de plusieurs signes hétérogènes, peut, selon l'esprit du mystère, exprimer une seule légende for-*

mée par le concours de ces signes, et donner lieu à plusieurs légendes conséquentes au nom équivoque de chacun de ces signes symboliques.

Parmi les caractères *symboliques*, ne représentant qu'un seul objet homogène, il en est qui ont une valeur *relative*, et s'emploient en bonne et en mauvaise part, selon l'esprit du mystère. Tels sont les hiéroglyphes *symboliques* représentant *la Grande couronne*, *la Corbeille*, etc. — D'autres caractères *symboliques*, également simples, ont une valeur constante et positive. Telle est *l'Abeille*, *le Bélier*, *le Crocodile*, etc.

Cet exposé rapide de l'expression des signes hiéroglyphiques, en résumant en peu de mots les moyens de nos investigations, appelle l'attention des Archéologues sur le fait que nous avons déduit de nos analyses, et qui devient l'antithèse du fait consigné dans le Précis de Mr. Champollion. En effet, le célèbre Egyptologue donne pour dernier résultat de ses recherches, et pose en fait „avec une pleine „évidence„ —

„Que (1) *l'écriture hiéroglyphique est un* „*système complexe*, *une écriture tout à la fois*

---

(1) Précis, page 375.

„*figurative, symbolique et phonétique dans un* „*même texte, une même phrase, je dirais* „*presque dans le même mot.*„

Ce qui signifie en d'autres termes, que les textes hiéroglyphiques offrent constamment le mélange des signes de trois espèces distinctes, savoir, des signes *figuratifs*, des signes *symboliques* et des signes *phonétiques*, qui entrent dans la même phrase et presque dans le même mot.

Mr. Champollion établit d'ailleurs comme une „*proposition fondamentale* (1), *que les si-* „*gnes, reconnus pour phonétiques dans les noms* „*propres, conservent cette valeur phonétique* „*dans tous les textes hiéroglyphiques* (2) *où* „*ils se rencontrent.*„

C'est précisément l'antithèse des résultats de nos études, qui nous ont acquis la conviction que *chaque caractère hiéroglyphique pouvait, dans le même mot, être tour à tour* FIGURATIF, PHONÉTIQUE *et* SYMBOLIQUE.

(1) Précis, page 102.

(2) Cette proposition fondamentale est démentie par Mr. Champollion lui-même, qui reconnaît aux mêmes caractères une valeur tantôt *phonétique* et tantôt *symbolique*; témoins *le Bélier*, *le Crocodile*, *la Corbeille*, *les Bras levés*, etc. etc.

Les investigations qui font l'objet de ce Volume et de celui qui précède, fourniront, sans doute, à la Critique les moyens de porter son jugement sur le système de Mr. Champollion, favorisé d'ailleurs par le texte de St. Clément d'Alexandrie, texte où il est question de l'enseignement superficiel de l'Ecriture hiéroglyphique, c'est-à-dire *de l'écorce de la lettre* et *non de l'esprit de ses signes*, dont l'intelligence était, selon le témoignage de St. Clément, réservée à un très-petit nombre d'élus de la Caste sacerdotale: *τῶν ἱερέων τοῖς κριθεῖσιν εἶναι δοκιμωτάτοις ἀπό τε τῆς τροφῆς, καὶ τῆς παιδείας, καὶ τοῦ γένους* (1). Stromates L. V. Ch. VII. § 42. On lit également dans Diodore de Sicile: *Τὰ δ' ἱερὰ καλούμενα παρὰ μὲν τοῖς Ἀιγυπτίοις μόνους γινώσκειν τοὺς ἱερεῖς*

(1) St. Clément dit, il est vrai, qu'on initiait également aux mystères ceux qui étaient appelés à régner: *Ἀιγύπτιοι οὐ τοῖς ἐπιτυχοῦσι τὰ παρὰ σφίσιν ἀνετίθεντο μυστήρια, οὐδὲ μὴν βεβήλοις τὴν τῶν θείων εἴδησιν ἐξέφερον, ἀλλ' ἢ μόνοις γε τοῖς μέλλουσιν ἐπὶ βασιλείαν προϊέναι, καὶ τῶν ἱερέων*, etc. Mais nous laissons à la saine Critique le soin d'apprécier cette donnée, et de décider s'il entrait dans les calculs des hiérophantes d'éclairer les gouvernans sur *le sens intime* des titres et qualifications *mythiques*, pareilles à celles qui ont fait l'objet de notre examen.

παρὰ τῶν πατέρων ἐν ἀποῤῥήτοις μανθάνοντας (1). — Les auteurs profanes ne pouvaient donc, avec la meilleure intention du monde, consigner dans leurs écrits, que ce qu'ils apprenaient, soit par tradition, soit même de la bouche des hiérophantes, qui les mystifiaient comme des profanes, en leur prodiguant *l'écorce* pour *la sève* de l'arbre de la science hiéroglyphique.

Le fait *rationnel* qui résulte de nos analyses, savoir: que toutes les divinités égyptiennes n'étaient rigoureusement, que *des attributs personnifiés du Génie du mal*, ce fait, désormais pour nous incontestable, témoigne suffisamment, que la connaissance du vrai Dieu était réservée au dernier degré de *l'initiation*. Nous rapporterons ici les réflexions qu'on lit à ce sujet à la page 38 du savant *Essai sur les Mystères d'Eleusis* de Mr. d'Ouvaroff.

„Nous le répétons: il ne faut pas se dissimuler l'impossibilité de déterminer d'une „manière positive les notions que recevaient „les Epoptes; mais *le rapport* que nous avons „reconnu *entre ces initiations et la source véritable de toutes nos lumières*, suffit pour

(1) *Biblioth. Histor.* L. III. c. 3.

„croire que non seulement ils y acquéraient „de justes notions sur la Divinité, sur les re- „lations de l'homme avec elle, sur la dignité „primitive de la nature humaine, sur sa chute, „sur l'immortalité de l'âme, sur les moyens „de son retour vers Dieu, enfin sur un autre „ordre de choses après la mort, mais encore „qu'on leur découvrait des traditions orales, „et même des traditions écrites, restes pré- „cieux du grand nauffrage de l'humanité. Nous „savons, en effet, que l'Hiérophante com- „muniquait aux Epoptes *des livres sacrés qui „ne pouvaient être lus que par les initiés.*„ Pour eux seuls se déchirait le voile des funestes illusions qui enveloppaient l'intelligence du Vulgaire et des Classes inférieures du Sacerdoce; et ces illusions, envahissant les esprits chez tous les peuples, et passant de postérité en postérité, ont acquis de nos jours une importance proportionnée au génie du Siècle, et forment l'objet de ses graves et profondes méditations.

APPEL
A LA CRITIQUE SACRÉE.

Il nous reste maintenant à appeler l'attention des Commentateurs sur quelques faits généraux, propres à éclairer la question des rapports mystiques qui attachent *le langage de l'Ecriture* à la *langue* dite *sacrée* des Egyptiens.

L'on sait d'abord, par les Actes des Apôtres (VII, 22), que Moïse était instruit *dans toute la sapience des Egyptiens: καὶ ἐπαιδεύθη Μωσῆς πάσῃ σοφίᾳ Ἀιγυπτίων.* Ce qui vient à l'appui de la donnée de Philon qui, dans son premier livre de la vie de Moïse, dit entre autres: *καὶ προσέτι τὴν διὰ Συμβόλων φιλοσοφίαν, ἣν ἐν τοῖς λεγομένοις ἱεροῖς γράμμασιν ἐπιδείκνυνται, καὶ διὰ τῆς τῶν ζώων ἀποδοχῆς, ἃ καὶ Θεῶν τιμαῖς γεραίρουσι* (1). Cette donnée, reproduite par St. Clément d'Alexandrie (2), aurait-elle été rappelée dans les Actes, s'il y eut été question de *la sagesse humaine*? Le

---

(1) *Philonis Judaei Opera*, Francofurti 1691, p. 606.
(2) *Stromat*. L. I, Ch. XXIII. pag. 413. *Ed. Potter*.

témoignage de St. Paul est trop explicite pour laisser le moindre doute sur le cas que les Apôtres faisaient de cette *Sagesse.* En effet, au Ch. I. 19, 20, de sa Première Epître aux Corinthiens, St. Paul dit, entre autres: *Γέγραπται γάρ· Ἀπολῶ τὴν σοφίαν τῶν σοφῶν, καὶ τὴν σύνεσιν τῶν συνετῶν ἀθετήσω. Ποῦ σοφός; ποῦ γραμματεύς; ποῦ συζητητὴς τοῦ αἰῶνος τούτου; Οὐχὶ ἐμώρανεν ὁ Θεὸς τὴν σοφίαν τοῦ Κόσμου τούτου.* Et Ch. II. 5, *ἵνα ἡ πίςις ὑμῶν μὴ ᾖ ἐν Σοφίᾳ ἀνθρώπων, ἀλλ' ἐν δυνάμει Θεοῦ.* (vers 7.) *Ἀλλὰ λαλοῦμεν Σοφίαν Θεοῦ ἐν μυςηρίῳ, τὴν ἀποκεκρυμμένην,* ... Plus (vers. 13) en parlant des révélations que les Apôtres étaient appelés à enseigner, St. Paul dit: *Ἃ καὶ λαλοῦμεν, οὐκ ἐν διδακτοῖς ἀνθρωπίνης Σοφίας λόγοις, ἀλλ' ἐν διδακτοῖς Πνεύματος Ἁγίου, πνευματικοῖς πνευματικὰ συγκρίνοντες* „nous „annonçons (ces révélations) non avec les „discours qu'enseigne *la sagesse humaine,* mais „avec ceux de *l'Esprit Saint, traitant spi-* „*rituellement les choses spirituelles.*„

La Sagesse divine, révélée aux Apôtres, se trouve donc *dans l'Esprit* de l'Ecriture, c'est-à-dire *dans le Mystère de la Parole*: *Σοφία Θεοῦ ἐν μυςηρίῳ* (*ΛΟΓΟΥ*) *ἀποκεκρυμμένη.* De là ce mot du fils de Sirach sur l'avenir des Saintes

Ecritures: *Ἐν γὰρ ΛΟΓΩΙ γνωσθήσεται ΣΟΦΙΑ, καὶ παιδεία ἐν ῥήματι γλώσσης* (IV. 24). Et St. Jean répète deux fois, dans l'Apocalypse, que la *Sagesse* se caractérise par *l'intelligence de l'Esprit des paroles divines:* XIII. 18. *Ὧδε ἡ σοφία ἐςίν. ὁ ἔχων τὸν νοῦν, ψηφισάτω τὸν ἀριθμὸν τοῦ θηρίου· ἀριθμὸς γὰρ ἀνθρώπου ἐςὶ, καὶ ὁ ἀριθμὸς αὐτοῦ χ ξ ς.* Et XVII. 9. *Ὧδε ὁ νοῦς ὁ ἔχων σοφίαν. Αἱ ἑπτὰ κεφαλαὶ ὄρη εἰσὶν ἑπτὰ, ὅπου ἡ γυνὴ κάθηται ἐπ' αὐτῶν.* La *Sagesse*, considérée dans ses rapports aux *paroles de l'Ecriture*, consiste donc dans *l'intelligence de l'esprit du mystère qu'enveloppe le sens littéral de ces paroles.* Et c'est aussi dans *le mystère de la Parole*, qu'il faut chercher *la Sagesse*, que, de l'aveu des Apôtres, Moïse puisa chez les Egyptiens. En effet, St. Etienne, après avoir dit: *καὶ ἐπαιδεύθη Μωσῆς πάσῃ Σοφίᾳ Αἰγυπτίων*, ajoute: *ἦν δὲ δυνατὸς ἘΝ ΛΟΓΟΙΣ καὶ ἔργοις.*

Pénétré du sens de ce témoignage, notre tâche sera de prouver, que *la Sagesse*, *attribuée aux Egyptiens, se rapporte toute entière à l'économie de leur langue, considérée dans ses propriétés mystiques*, et que cette langue peut fournir à l'Exégèse la solution de toutes les difficultés, tant de l'Ancien que du Nouveau

Testament, sans préjudice du même moyen de solution, inhérent aux langues sémitiques, et qu'on a également méconnu.

On reconnaîtra, en effet, dans le langage biblique, caché sous le voile de la langue Egyptienne, *une Sagesse* tellement profonde, qu'on sera forcé d'en attribuer l'inspiration au ΛΟΓΟΣ, Lui-Même, appelé par Dénys l'Aréopagite(1) ὁ τῶν Συμβόλων Δημιουργός. A l'aide de cette langue des mystères, on obtiendra, non seulement l'intelligence des *Paraboles* et des *Allégories* de l'Ecriture, de ses *Types*, de ses *Symboles* et des *Signes extérieurs du Culte*, — mais aussi l'explication des *visions prophétiques*, figurant les mystères de la Nouvelle Alliance, avec une précision d'autant plus admirable, qu'elle se reproduit sous toutes les formes allégoriques dont nous parlons(2).

Les Commentateurs sacrés reconnaîtront,

---

(1) *Suiceri Thesaurus Ecclesiast.* pp. 1089 à 1103 — *St. Chrysostom. in Matth.* — *Casaubon. Exercitat. in Baron.* XVI. 457.

(2) Nous publierons, dans un Travail séparé, notre *Essai sur l'intelligence de ces mystères, considérés dans leur rapport aux Catéchèses de St. Cyrille de Jérusalem.*

en même tems, la différence essentielle entre l'usage qu'ont fait de cette langue les Auteurs inspirés de l'Ecriture, et les abus du Sacerdoce Egyptien, qui ne s'en est servi que pour y puiser les élémens de toutes les impiétés idolatriques, dont s'est souillé plus tard le peuple Hébreu, et qui forment les bases du syncrétisme monstrueux des Gnostiques. —

Il nous reste à prévenir une objection superficielle, qui serait, du reste, favorable à la question présente. Parmi les Haghiographes de l'Ancien Testament (1), la presque totalité des prophètes n'ayant point été en Egypte, ils ne pouvaient avoir la connaissance de la langue sacrée de ce pays: Cette objection devient encore plus positive à l'égard des Evangélistes et des Apôtres. Comment concevoir dès lors, dira-t-on, la possibilité d'expliquer, par le ministère de la *langue sacrée* des Egyptiens *les paroles des Prophètes et celles des Evangélistes et des Apôtres*, qui n'avaient nulle connaissance de cette langue? Or, si le ministère de

---

(1) Outre *Moïse* et *Josué* — *Esdras*, (*David*,) *Jésus fils de Sirach*, *Jérémie*, *Matthieu* sont les seuls parmi les Haghiographes qu'on reconnaît avoir été en Egypte.

cette langue peut conduire à l'intelligence du sens *spirituel de l'Ecriture*, ce fait deviendra la démonstration en quelque sorte matérielle *de la Révélation* des mystères de la Nouvelle Alliance et *de l'Inspiration* des Haghiographes. Mais les Haghiographes eussent-ils même été tous également versés dans les mystères de la langue égyptienne, l'accomplissement de leurs prophéties, cachées sous le voile de cette langue allégorique, n'en demeurerait pas moins la preuve la plus triomphante de *l'inspiration de leurs paroles*, et de la *Révélation de l'Ecriture*, dont ils étaient les Organes, élus par la Providence du Très-Haut. Ici nous rappellerons les paroles du Sauveur dans St. Matthieu X, 19, 20. *Ὅταν δὲ παραδιδῶσιν ὑμᾶς, μὴ μεριμνήσητε πῶς ἢ τί λαλήσητε· δοθήσεται γὰρ ὑμῖν ἐν ἐκείνῃ τῇ ὥρᾳ, τί λαλήσετε. Οὐ γὰρ ὑμεῖς ἐςε οἱ λαλοῦντες, ἀλλὰ τὸ Πνεῦμα τοῦ Πατρὸς ὑμῶν, τὸ λαλοῦν ἐν ὑμῖν.* Item St. Marc XIII, 11, et St. Luc XII, 11, 12. Nous rappellerons aussi les paroles du Roi-Prophète L. 8. *Ἰδοὺ γὰρ ἀλήθειαν ἠγάπησας. Τὰ ἄδηλα καὶ τὰ κρύφια τῆς σοφίας σου ἐδήλωσάς μοι. Ecce enim veritatem dilexisti: incerta et occulta sapientiae tuae manifestasti mihi.*

Les analyses que nous avons fournies jus-

qu'ici nous semblent suffisantes pour faire pressentir à la Critique l'utilité du *Novum Organum* que nous soumettons à ses lumières, et qui, nous l'espérons, deviendra entre ses mains l'instrument le plus propre à aplanir les difficultés qui embarrassent l'Exégèse, et l'organe immédiat de l'intelligence des allégories, enveloppées dans le mystère de *la langue* dite *sacrée* des Egyptiens. Quant à ceux qui s'attachent à l'acception de *la lettre*, pour censurer ce qu'ils n'entendent point, et qui répètent ces mots de Julien: *Ἀνέγνων, ἔγνων — κατέγνων*, nous leur rappellerons l'antithèse de St. Basile, qui répondit au Prince idolâtre: *Ἀνέγνως, οὐκ ἔγνως· εἰ γὰρ ἔγνως, οὐ κατέγνως.*

L'avertissement de St. Paul vient à l'appui de cette réplique; Dieu nous a conféré, dit-il, le ministère de *l'Esprit*, et non celui de *la Lettre*; car *la Lettre tue, et l'Esprit donne la vie: τὸ γὰρ Γράμμα ἀποκτείνει, τὸ δὲ Πνεῦμα ζωοποιεῖ*(1). Pour que *la Lettre* cesse enfin d'être délétère, il faut neutraliser sa puissance par l'intervention DES HOMONYMES, conséquens à *l'Esprit* du texte; — il faut se persuader et se convaincre, par l'étude de ces

(1) II. Epître aux Corinth. III. 6.

HOMONYMES, que *la Lettre* n'est que LE SIMULACRE *du mot propre* qu'elle remplace, et que l'intelligence du *sens spirituel*, caché sous cette double enveloppe, ne peut être obtenue que par *le ministère de la Parole.*

Quant aux propriétés de *l'Organum*, que nous proposons pour l'investigation de *l'Esprit* de l'Ecriture, — il y a plus de deux cents ans, que le célèbre Commentateur Heinsius a, dans les Prolégomènes de son *Aristarchus Sacer*, signalé un fait parallèle à celui que nous avons constaté par de longues et pénibles élucubrations; savoir: que plusieurs passages de l'Evangile de St. Jean ont été *conçus* par cet Apôtre *en langue Syriaque.* Voici comment l'Auteur s'exprime à ce sujet: ... „*Siquis ex me* „*quaerat, quanam lingua scripserit Evange-* „*lista noster; Hellenistica scripsisse dicam.* „*Si quis, qua conceperit qui scripsit;* SYRIA- „CAM FUISSE DICAM. *Ad eam autem quod est* „*Hellenistis proprium, et voces et sermonem* „*deflexisse Graecum: quare* AD ALLUSIONES, „*non quae extant, sed quas* ANIMO CONCEPE- „RAT, *eundum esse; nihil enim aeque atque has* „*amat Oriens: Statim initio, καὶ τὸ φῶς ἐν* „*τῇ σκοτίᾳ φαίνει, καὶ ἡ σκοτία αὐτὸ οὐ κατέ-* „*λαβεν, dicitur. Quod si Chaldaice aut Syriace*

„*efferas, suavissimam* ALLUSIONEM, *quam nec* „*Graeca, nec Hellenistica admittit lingua,* „*protinus agnosces. Nam τὸ* קבל CABBEL, *est* „*καταλαμβάνειν,* קבל CEBAL *autem ἡ σκοτία,* „קבל *enim Thargumistis* OBSCURARI. *Quanto-* „*pere autem hos amaverit Evangelista, pas-* „*sim jam ostendimus* (1).„

Nous ajouterons à ces développemens l'observation que le savant Critique fait sur la même question, à la suite d'un long examen du mot ἀρετή, employé par St. Pierre dans son Epître II, Ch. I. v. 5. „*Igitur, ut jam dicebam,* „ALIA LINGUA PRIMO CONCIPIT QUAE SCRIBIT, „*alia, quae jam concepit, Hellenista exprimit.* „*Primo enim ad originem ipsius linguae re-* „*spicit, qua sua exprimit, aut ejus sequitur in-* „*terpretes. Et quia quae diversis concipi ac* „*scribi solent, non conveniunt ubique* (*nam ut* „*litterae ac syllabae,* SIC ET ALLUSIONES AC „PARONOMASIAE, *quae singulis sunt propriae,* „*transfundi commode vix possunt*), *de his*

(1) Le savant Commentateur fournit d'autres exemples, ainsi qu'on peut le voir au feuillet ***** et suiv. de la Ire édit. in 8° de 1627 et à la page 668 de la 2e édition in fol. de 1639, précédée de ses *Exercitationes sacrae ad Novum Testamentum.*

„*ipsis ex interprete earum lingua ferri sen-*
„*tentia ac judicari potest. Utrum, nempe, He-*
„*braea aliquid conceptum fuerit an Syra:*
„*nam in eo quod eadem scriptum ac concep-*
„*tum, nulla difficultas* (1).„ C'est donc, par la découverte DES HOMONYMES, dans les passages obscurs et difficiles, que le célèbre Critique est parvenu à se convaincre de cette importante condition de l'Exégèse, savoir: que les auteurs du Nouveau Testament ont souvent employé, non pas le mot propre, exprimant leur idée, mais *l'équivalent du mot Sémitique, dont* L'HOMONYME *renferme cette idée,* soit en Syriaque, soit en Chaldéen, soit en Hébreu. Salomon Glassius, dans sa *Philologia Sacra,* au chapitre des PARONOMASES, pour appuyer la découverte du célèbre Commentateur, cite maints exemples de ces *homonymes hétéroglottes*, et dit: „*quandoque vocum Παρήχησις*
„*et allusio* IN ALIA LINGUA *quam ea, qua scrip-*
„*sit autor sanctus, quaerenda est*(2).„

Nous citerons enfin l'intéressante Dissertation inaugurale du savant Commentateur Chr.

---

(1) Ibidem, un peu avant.

(2) *Salomonis Glassii Philologia sacra. Edit. nova. Lipsiae* 1713. Voyez pages 1996 à 2002.

Michaëlis (1), destinée exclusivement à l'examen des *Paronomases sacrés*, tant de l'Ancien que du Nouveau Testament. Après avoir indiqué les expressions mises en contact, ou employées dans la même phrase à la faveur de leur *consonnance*, l'auteur aborde le fait des HOMONYMES TACITES, à l'examen desquels il consacre plusieurs paragraphes (2); et les réflexions dont il accompagne chaque exemple, soit de ces derniers, soit des *Paronomases explicites*, prouvent suffisamment que le savant auteur, loin d'y voir des *jeux de mots* (3) les consi-

(1) *Dissertationem inauguralem de* PARONOMASIA SACRA *scr. Christ. Bened. Michaëlis*; in 4°. *Halae Magdeb.* 1737.

(2) Pages 31 à 36 inclusiv.

(3) En parlant des *Paronomases* ou *Paronymes mystiques* des Egyptiens, nous avons signalé l'inconséquence de ceux qui n'y voient que des *jeux de mots*; cette inconséquence frappe d'autant plus un esprit attentif, que *l'homonymie des mots* était le secret des hiérophantes, et n'était connue que d'un très-petit nombre d'initiés. J. D. Michaëlis, fils du Savant dont nous parlons, et digne héritier de ses lumières, a, dans le fameux Essai de Lowth, *de Sacra Poesi Hebraeorum*, employé plusieurs pages pour censurer de toutes les ma-

dérait, au contraire, comme une classe d'expressions intimement liées à l'économie du Style Sacré. Tel est aussi le sentiment du savant Glassius, que nous avons cité tout à l'heure, sentiment auquel les Commentateurs s'empresseront sans doute de se ranger, lorsqu'ils auront acquis la certitude que les HOMONYMES TACITES donnent constamment *le mot de l'énigme* et servent de LÉGENDES SPIRITUELLES à *toutes les allégories, à toutes les paraboles, à tout le langage symbolique;* que ce n'est nulle part ailleurs que dans ces HOMONYMES, qu'il faut chercher l'explication du *sens mystique* des

---

nières les *paronymes* ou *paronomases* explicites de l'Ancien Testament, sans accorder d'ailleurs la moindre attention aux développemens consignés dans la brochure de son Père, qu'il ne cite qu'occasionnellement dans le début de sa Censure toute exotérique. L'illustre Orientaliste a été si fort préoccupé de l'inconvenance des *Paronomases* en matières sublimes, et tellement choqué de leur fréquence dans le texte hébreu, qu'il n'a fait nulle attention au mystère des *homonymes tacites*, découverts par son docte Père; et a ainsi légué au Monde savant l'exemple contagieux de ses disgrâces et de ses sublimes préventions. Voyez les pages 290 à 297 édit. de Gottingue de 1758, de l'Ouvrage que nous avons cité.

Ecritures, toutes les fois que *la Lettre* présente une difficulté à l'Exégèse; qu'en un mot, LES HOMONYMES TACITES constituent *l'Esprit des Ecritures* et servent de TYPES au langage mystique de la *Lettre*, dont les valeurs conditionnelles disparaîtront à mesure qu'on aura apprécié leurs termes correspondans.

Les entraves qui ont paralysé jusqu'ici les efforts de l'Exégèse, tiennent uniquement à ce que les Commentateurs ont cherché *le sens mystique* de l'Ecriture dans *les analogies rationnelles* DE LA LETTRE, et qu'ils se sont mépris, avec les penseurs et les philosophes de tous les âges, sur le sens qu'il faut attacher aux mots *allégorie* et *symbole*. En effet — tout en reconnaissant que, l'un et l'autre de ces termes, désignent également *une similitude*, ils ne cessent de signaler cette similitude, dans les idées, au lieu de la chercher *dans les mots*. Or, nous le répétons: pour parvenir à l'intelligence *d'un symbole* quelconque, il faut chercher L'HOMONYME du mot qui exprime ce *symbole* dans les limites nécessaires du sens doctrinal du sujet; et s'attacher ensuite *à l'idée* exprimée par cet HOMONYME. On doit agir de même avec ce que l'on appelle une *allégorie;* et, pour peu que l'on se dépouille

des préventions de l'Ecole, on se persuadera, que le terme *allégorie* désigne rigoureusement sa propriété convenue de sousentendre le mot qu'il remplace, à la faveur de sa *consonnance* aveo ce mot.

L'auteur de l'ouvrage mystique intitulé *Ερμου του Τρισμεγιςου Ποιμανδρης*, que nous avons eu occasion de citer dans ce volume, fait (au Ch. XVI. intitulé *Οροι Ασκληπιου προς Αμμονα βασιλεα*) une parfaite allusion à ce LANGAGE PARONYMIQUE: *Ἕλληνες γὰρ, ὦ Βασιλεῦ, λόγους ἔχουσι καινοὺς, ἀποδείξεων ἐνεργητικούς. καὶ αὕτη ἐςὶν Ἑλλήνων φιλοσοφία λόγων ψόφος· ἡμεῖς δὲ ΟΥ ΛΟΓΟΙΣ χρώμεθα, ἀλλὰ ΦΩΝΑΙΣ μεγίςαις τῶν ἔργων.*

Le mot *φωνὴ*, mis en opposition avec le mot *λόγος*, démontre clairement que les termes de la langue sacrée des Egyptiens roulaient sur LA CONSONNANCE, qui était le principe de *l'Allégorie*. Aussi le terme *Ἀλληγορία* n'est-il que la traduction du terme égyptien ⲔⲈⲀⲤⲠⲈ, composé de ⲔⲈ, *autre*, et de ⲀⲤⲠⲈ *langue*.

Le langage allégorique est, en effet, *une autre langue*: une LANGUE PARONYMIQUE, *calquée sur les expressions tacites du mystère*. C'est à l'intelligence de ces expressions que se rapportent les paroles par lesquelles le Divin

Docteur termine par fois ses Paraboles: *ὁ ἔχων ὦτα ἀκούειν, ἀκουέτω*: ***que celui qui a des oreilles pour entendre, entende.*** St. Matth. XIII. 9. St. Marc IV. 9. St. Luc VIII. 8. XIV. 5. L'on sent fort bien que les oreilles ne seraient d'aucun secours, s'il eût été question de chercher ***les idées*** dans les termes mystiques d'une Parabole; mais les oreilles nous avertissent qu'il faut chercher ces idées ***dans les homonymes tacites*** de ces termes, lesquels HOMONYMES forment L'ESPRIT DE L'ECRITURE. Une preuve de plus de ce fait, c'est que le mot doublé [illegible], et sa variante [illegible], qui désignent UNE ÉNIGME, signifient proprement ***similitude, ressemblance***, et caractérisent ainsi la nature de ***l'Allégorie***, fondée exclusivement sur ***l'homophonie*** ou ***similitude acoustique des termes*** de la langue ***symbolique***, avec ceux de la langue ***tacite***, qui en sont les types. Partout donc, où il y a ***allégorie***, LA LETTRE n'est que le PARONYME ***du mot tacite***, qui appartient à L'ESPRIT du texte. Partout aussi, où il y a ***symbole***, il y a LANGAGE INDIRECT. Ces faits ne souffrent aucune restriction. Faute de les avoir appréciés, l'Exégèse la mieux intentionnée, a souvent échoué *au pied de la lettre*, tout en donnant des preuves éclatantes de ses hautes

lumières, de ses combinaisons ingénieuses et de sa profonde érudition. Une des méprises les plus graves de l'Exégèse, c'est d'avoir méconnu jusqu'ici *l'esprit des Emblèmes et des Symboles*, qui font partie de l'économie des Saintes Ecritures, et que la Scolastique ne cesse de signaler comme des emprunts faits aux doctrines de l'Egypte. Trompés par la similitude générique de ces symboles, les Commentateurs les plus éclairés s'exercent ainsi sur des rapprochemens les plus incompatibles, et ramènent aux faits du Paganisme l'expression symbolique des mystères les plus augustes, sans satisfaire la Raison sur les rapports qui peuvent exister entre ces mystères et leurs symboles. Tels sont, nous osons le dire, les inconvéniens de la philosophie scolastique, qui s'arrête à l'apparence des choses, qui prend un diamant pour un caillou, vu la croûte grossière qui l'enveloppe.

Il est presque superflu d'observer ici, qu'en parlant des inconvéniens qui entravent les progrès de l'Exégèse, nous bornons ces inconvéniens aux conséquences qui résultent pour elle du défaut d'une juste appréciation des mots *Allégorie* et *Symbole*, considérés dans leur

application immédiate à la langue hébraïque; et nous ne pouvons qu'être surpris de voir que la Critique sacrée ait pu, dans la carrière de ses immenses travaux, passer si légèrement à côté de la découverte importante *des* HOMONYMES TACITES, *cachés sous la lettre du texte hébreu* — découverte faite par Heinsius et renouvelée par Michaëlis, ainsi que nous l'avons remarqué tout à l'heure.

Nous devons observer néanmoins que, si *l'Organum* que nous proposons à l'Exégèse, n'exclut point l'application de son principe aux dialectes sémitiques, il n'en demeure pas moins *le type originaire* et *l'Organum intimum* dans toutes les questions, soit *allégoriques*, soit *symboliques*, tant de l'Ancien que du Nouveau Testament, et qu'il supplée toujours à l'insuffisance *des homonymes*, qu'on chercherait en-vain dans les dialectes sémitiques.

Nous terminerons cet Aperçu par déclarer hautement, que ce n'est point *une théorie* que nous proposons à l'Exégèse; que notre *Instrument exégétique*, puisé dans l'esprit de l'Ecriture, est le seul propre à fournir l'intelligence de ses mystères, soit *allégoriques*, soit *symboliques*; — qu'enfin, notre conviction à l'égard

de l'infaillibilité de cet Instrument est fondée sur l'étude que nous avons faite de ces mystères, depuis *le Jourdain* de la Génèse jusqu'à la *Mer vitrée* de l'Apocalypse.

Toutefois, comme l'achèvement de cette tâche ne saurait être l'oeuvre d'un seul homme, qu'il nous soit permis d'espérer que les Dépositaires du *Livre sacré de nos espérances* réuniront leurs efforts pour accomplir ces paroles positives du Seigneur, qui nous a promis l'intelligence de Ses Mystères, en nous disant: *ʼΟΥΔΕΝ ΔΕ συγκεκαλυμμένον ἐςὶν ὃ οὐκ ἀποκαλυφθήσεται· καὶ κρυπτὸν ὃ οὐ γνωσθήσεται· ʼΑνθʼ ὧν ὍΣΑ ἐν τῇ σκοτίᾳ εἴπατε, ἐν τῷ φωτὶ ἀκουσθήσεται.* St. Luc, XII. 2, 3.

FIN

DE LA TROISIÈME PARTIE.

TABLE

DES QUESTIONS EXAMINÉES

DANS CE VOLUME.



